N°48
1er septembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2013
Dimanche 1er septembre 2013 – XXIIème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

« QUE CESSE LE BRUIT DES ARMES ! »

Dimanche dernier, le pape François a lancé un appel pressant à la communauté internationale au sujet de la Syrie : « *Que cesse le bruit des armes !* »
Un appel qui, s'il semble trouver un écho dans les populations, ne semble pas avoir beaucoup d'effet chez les dirigeants de nos pays.
L'appel à la guerre avec des justifications toutes plus belles et morales les unes que les autres… or « *ce n'est pas l'affrontement qui offre des perspectives d'espérance pour résoudre les problèmes, mais c'est la capacité de rencontre et de dialogue* ».
L'hypocrisie occidentale ne semble pas avoir de limite… on s'offusque des massacres en oubliant qu'une grande partie des armes utilisées sont « *made in* » U.S.A., France…! La dictature syrienne, pas plus que les autres ne sont nouvelles, leurs exactions non plus… ce qui a changé, c'est que le citron est pressée et nous n'avons plus rien à en tirer ! Alors faisons le ménage et mettons en place d'autres régimes qui nous seront reconnaissants et nous permettrons de les exploiter autrement !
Les « *va-t'en guerre* » ne sont que des manipulateurs qui cherchent leurs intérêts en nous faisant croire à la noblesse de leurs intentions… Bien souvent les médias les appuient quand ils ne leur font pas allégeance…
Une espérance… les populations semblent ne plus être dupes… les mensonges d'État qui ont justifié la guerre d'Irak et ont conduits à l'impasse irakienne actuelle ont éveillé les consciences.
Le patriarche de Babylone des Chaldéens, Louis Raphaël I Sako n'hésite pas à dire qu'une intervention contre la Syrie constituerait « *un malheur : Cela équivaudrait à faire exploser un volcan. L'explosion serait destinée à emporter l'Irak, le Liban, la Palestine et* ***peut-être quelqu'un recherche-t-il justement cela*** ».
« *La violence n'est pas la réponse. Cherchons à fournir une possibilité à la paix* » En Syrie, des religieux et religieuses de différentes confessions ont instauré une adoration eucharistique nocturne incessante pour « *implorer la paix et bloquer le terrorisme* »… unissons-nous à leur prière… prions pour la paix…

Maria no te Hau, priez pour nous !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LA CLEF DE LA PAIX SELON LE PAPE FRANÇOIS

Devant les souffrances endurées par un grand nombre de populations, face aux guerres, aux actes terroristes, aux foyers de tensions… que ce soit en Syrie, en Égypte, au Mali, au Nigeria, en République Centrafricaine, en R.D. Congo, en Palestine, en Irak ou en Corée… les responsables des Églises chrétiennes multiplient leurs appels à la négociation, à la recherche de solutions politiques, au dialogue. Le Pape François ne ménage pas sa peine tant par ses appels que par des actions diplomatiques.
Peu après son élection, à la fête de Pâques, le pape évoquait l'entrée de « *la Syrie bien-aimée* » dans une troisième année d'un conflit devenu guerre civile : « *Que de sang a été versé ! Et que de souffrances devront encore être infligées avant qu'on réussisse à* ***trouver une solution politique*** *à la crise ?* », a-t-il demandé. Et à propos du conflit Israëlo-Palestinien le Saint Père priait pour que les parties empruntent : « ***la route de la concorde****, pour mettre fin à un conflit qui dure désormais depuis trop de temps* ».
Le dimanche 2 juin, célébrant une messe en présence de parents de soldats italiens tués en Afghanistan et de blessés de guerre, il disait : « ***La guerre est le suicide de l'humanité*** *parce qu'elle tue le cœur et tue l'amour* ».
Récemment, le 21 août, s'adressant à 200 étudiants japonais et à leurs professeurs, le Pape François présentait **le dialogue** comme « ***une aventure tellement belle !*** » : « *Et vous savez quoi ? Un tel dialogue, c'est cela qui fait la paix… Le repli sur nous peut engendrer incompréhensions et luttes.* ***Toutes les guerres, toutes les luttes, tous les problèmes qui ne se résolvent pas, sont dus à un manque de dialogue*** » Et le pape de conclure, comme un appel lancé à tous les hommes : « ***Quand il y a un problème : dialogue ! C'est cela qui fait la paix !*** ».
Nous le savons très bien que **la clef de la Paix est le dialogue**, c'est un exercice quotidien qu'il faudrait pratiquer en famille, à l'école, au travail, dans nos associations, en politique... une habitude à prendre pour assurer la paix sociale et la paix mondiale.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

Gratuit

« J'AI FAIT UN REVE » - « I HAVE A DREAM »

DISCOURS PRONONCE PAR MARTIN LUTHER KING AU LINCOLN MEMORIAL LE 28 AOUT 1963

Voici le discours prononcé par le Pasteur Martin Luther King le 28 août 1963… du chemin parcouru… mais il en reste encore beaucoup… les opprimés aujourd'hui sont de toutes races et tout peuples… le moment est venu pour les laisser pour compte de notre société…

Je suis heureux de participer avec vous aujourd'hui à ce rassemblement qui restera dans l'histoire comme la plus grande manifestation que notre pays ait connu en faveur de la liberté. Il y a un siècle de cela, un grand américain qui nous couvre aujourd'hui de son ombre symbolique signait notre acte d'émancipation. Cette proclamation historique faisait, comme un grand phare, briller la lumière de l'espérance aux yeux de millions d'esclaves noirs marqués au feu d'une brûlante injustice. Ce fut comme l'aube joyeuse qui mettrait fin à la longue nuit de leur captivité.

Mais cent ans ont passé et le Noir n'est pas encore libre. Cent ans ont passé et l'existence du Noir est toujours tristement entravée par les liens de la ségrégation, les chaînes de la discrimination ; cent ans ont passé et le Noir vit encore sur l'île solitaire de la pauvreté, dans un vaste océan de prospérité matérielle ; cent ans ont passé et le Noir languit toujours dans les marches de la société américaine et se trouve en exil dans son propre pays.

C'est pourquoi nous sommes accourus aujourd'hui en ce lieu pour rendre manifeste cette honteuse situation. En ce sens, nous sommes montés à la capitale de notre pays pour toucher un chèque. En traçant les mots magnifiques qui forment notre constitution et notre déclaration d'indépendance, les architectes de notre république signaient une promesse dont héritaient chaque Américain. Aux termes de cet engagement, tous les hommes, les Noirs, oui, aussi bien que les Blancs, se verraient garantir leurs droits inaliénables à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur.

Il est aujourd'hui évident que l'Amérique a failli à sa promesse en ce qui concerne ses citoyens de couleur. Au lieu d'honorer son obligation sacrée, l'Amérique a délivré au peuple noir un chèque sans valeur ; un chèque qui est revenu avec la mention « *Provisions insuffisantes* ». Nous ne pouvons croire qu'il n'y ait pas de quoi honorer ce chèque dans les vastes coffres de la chance en notre pays. Aussi sommes nous venus encaisser ce chèque, un chèque qui nous fournira sur simple présentation les richesses de la liberté et la sécurité de la justice.

Nous sommes également venus en ce lieu sanctifié pour rappeler à l'Amérique les exigeantes urgences de l'heure présente. Il n'est plus temps de se laisser aller au luxe d'attendre ni de pendre les tranquillisants des demi-mesures. Le moment est maintenant venu de réaliser les promesses de la démocratie ; le moment est venu d'émerger des vallées obscures et désolées de la ségrégation pour fouler le sentier ensoleillé de la justice raciale ; le moment est venu de tirer notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale pour la hisser sur le roc solide de la fraternité ; le moment est venu de réaliser la justice pour tous les enfants du Bon Dieu. Il serait fatal à notre nation d'ignorer qu'il y a péril en la demeure. Cet étouffant été du légitime mécontentement des Noirs ne se terminera pas sans qu'advienne un automne vivifiant de liberté et d'égalité.

1963 n'est pas une fin mais un commencement. Ceux qui espèrent que le Noir avait seulement besoin de laisser fuser la vapeur et se montrera désormais satisfait se préparent à un rude réveil si le pays retourne à ses affaires comme devant.

Il n'y aura plus ni repos ni tranquillité en Amérique tant que le Noir n'aura pas obtenu ses droits de citoyen.

Les tourbillons de la révolte continueront d'ébranler les fondations de notre nation jusqu'au jour où naîtra l'aube brillante de la justice.

Mais il est une chose que je dois dire à mon peuple, debout sur le seuil accueillant qui mène au palais de la justice : en nous assurant notre juste place, ne nous rendons pas coupables d'agissements répréhensibles.

Ne cherchons pas à étancher notre soif de liberté en buvant à la coupe de l'amertume et de la haine. Livrons toujours notre bataille sur les hauts plateaux de la dignité et de la discipline. Il ne faut pas que notre revendication créatrice dégénère en violence physique. Encore et encore, il faut nous dresser sur les hauteurs majestueuses où nous opposerons les forces de l'âme à la force matérielle.

Le merveilleux militantisme qui s'est nouvellement emparé de la communauté noire ne doit pas nous conduire à nous méfier de tous les Blancs. Comme l'atteste leur présence aujourd'hui en ce lieu, nombre de nos frères de race blanche ont compris que leur destinée est liée à notre destinée. Ils ont compris que leur liberté est inextricablement liée à notre liberté. L'assaut que nous avons monté ensemble pour emporter les remparts de l'injustice doit être mené par une armée biraciale. Nous ne pouvons marcher tout seuls au combat. Et au cours de notre progression, il faut nous engager à continuer d'aller de l'avant ensemble. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Il en est qui demandent aux tenants des droits civiques : « *Quand serez vous enfin satisfaits ?* » Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que le Noir sera victime des indicibles horreurs de la brutalité policière.

Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que nos corps recrus de la fatigue du voyage ne trouveront pas un abris dans les motels des grand routes ou les hôtels des villes. Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que la liberté de mouvement du Noir ne lui permettra guère que d'aller d'un petit ghetto à un ghetto plus grand.

Nous ne pourrons jamais être satisfaits tant que nos enfants seront dépouillés de leur identité et privés de leur dignité par des pancartes qui indiquent : « *Seuls les Blancs sont admis.* » Nous ne pourrons être satisfaits tant qu'un Noir du Mississippi ne pourra pas voter et qu'un Noir de New York croira qu'il n'a aucune raison de voter. Non, nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons pas satisfaits tant que le droit ne jaillira pas comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable.

Je n'ignore pas que certains d'entre vous ont été conduits ici par un excès d'épreuves et de tribulations. D'aucuns sortent à peine de l'étroite cellule d'une prison. D'autres viennent de régions où leur quête de liberté leur a valu d'être battus par les tempêtes de la persécution, secoués par les vents de la brutalité policière. Vous êtes les pionniers de la souffrance créatrice. Poursuivez votre tache, convaincus que cette souffrance imméritée vous sera rédemption.

Retournez au Mississippi ; retournez en Alabama ; retournez en Caroline du Sud ; retournez en Géorgie ; retournez en Louisiane, retournez à vos taudis et à vos ghettos dans les villes du Nord, en sachant que, d'une façon ou d'une autre cette situation peut changer et changera. Ne nous vautrons pas dans les vallées du désespoir.

Je vous le dis ici et maintenant, mes amis : même si nous

devons affronter des difficultés aujourd'hui et demain, **je fais pourtant un rêve**. C'est un rêve profondément ancré dans le rêve américain. Je rêve que, un jour, notre pays se lèvera et vivra pleinement la véritable réalité de son credo : « *Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes sont créés égaux.* »

Je rêve que, un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je rêve que, un jour, l'État du Mississippi lui-même, tout brûlant des feux de l'injustice, tout brûlant des feux de l'oppression, se transformera en oasis de liberté et de justice. Je rêve que mes quatre petits enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau mais à la nature de leur caractère. **Je fais aujourd'hui un rêve !**

Je rêve que, un jour, même en Alabama où le racisme est vicieux, où le gouverneur a la bouche pleine des mots « *interposition* » et « *nullification* », un jour, justement en Alabama, les petits garçons et petites filles noirs, les petits garçons et petites filles blancs, pourront tous se prendre par la main comme frères et sœurs. **Je fais aujourd'hui un rêve !**

Je rêve que, un jour, tout vallon sera relevé, toute montagne et toute colline seront rabaissés, tout éperon deviendra une pleine, tout mamelon une trouée, et la gloire du Seigneur sera révélée à tous les êtres faits de chair tout à la fois.

Telle est mon espérance. Telle est la foi que je remporterai dans le Sud.

Avec une telle foi nous serons capables de distinguer, dans les montagnes de désespoir, un caillou d'espérance. Avec une telle foi nous serons capables de transformer la cacophonie de notre nation discordante en une merveilleuse symphonie de fraternité. Avec une telle foi, nous serons capables de travailler ensemble, de prier ensemble, de lutter ensemble, d'aller en prison ensemble, de nous dresser ensemble pour la liberté, en sachant que nous serons libres un jour. Ce sera le jour où les enfants du Bon Dieu pourront chanter ensemble cet hymne auquel ils donneront une signification nouvelle – « *Mon pays c'est toi, douce terre de liberté, c'est toi que je chante, pays où reposent nos pères, orgueil du pèlerin, au flanc de chaque montagne que sonne la cloche de la liberté* » - et si l'Amérique doit être une grande nation, il faut qu'il en soit ainsi. Aussi faites sonner la cloche de la liberté sur les prodigieux sommets du New Hampshire.

Faites la sonner sur les puissantes montagnes de l'État de New York. Faites la sonner sur les hauteurs des Alleghanys en Pennsylvanie. Faites la sonner sur les neiges des Rocheuses, au Colorado. Faites la sonner sur les collines ondulantes de la Californie. Mais cela ne suffit pas.

Faites la sonner sur la *Stone Mountain* de Géorgie. Faites la sonner sur la *Lookout Mountain* du Tennessee. Faites la sonner sur chaque colline et chaque butte du Mississippi, faites la sonner au flanc de chaque montagne.

Quand nous ferons en sorte que la cloche de la liberté puisse sonner, quand nous la laisserons carillonner dans chaque village et chaque hameau, dans chaque État et dans chaque cité, nous pourrons hâter la venue du jour où tous les enfants du Bon Dieu, les Noirs et les Blancs, les juifs et les gentils, les catholiques et les protestants, pourront se tenir par la main et chanter les paroles du vieux « *spiritual* » noir : « *Libres enfin. Libres enfin. Merci Dieu tout-puissant, nous voilà libres enfin.* »

DES HEURES CRITIQUE SPOUR LA SYRIE

LE PREFET DE LA CONGREGATION POUR LES ÉGLISES ORIENTALES RELANCE L'APPEL DU PAPE

Des signes clairs d'une attaque imminente sans attendre les vérifications de l'ONU sur l'utilisation d'armes chimiques

En ces heures dramatiques qui voient se multiplier les signes d'une possible attaque militaire en Syrie de la part de puissances occidentales et pas seulement, les voix de paix et même les rappels au droit international menacent de demeurer vains. Pourtant, c'est précisément en ces heures qu'il serait encore plus nécessaire de mener une réflexion constructive sur l'appel lancé par le Pape François au cours de l'Angelus de dimanche à la communauté internationale afin qu'elle « *consacre tout son engagement à aider la bien-aimée nation syrienne à trouver une solution à une guerre qui sème la destruction et la mort* ».

Dans une déclaration relâchée aujourd'hui à notre journal, le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, affirme « *qu'en ces heures d'angoisse, s'intensifie la prière pour la situation en Syrie, qui s'est aggravée dans le contexte délicat du Moyen-Orient, avec des blessures ouvertes en Égypte, en Irak et dans d'autres régions* ». « *Le cœur s'ouvre aux chrétiens de toute confession et à tous ceux qui croient en l'unique Dieu – conclut la déclaration – afin que l'exigence supérieure de paix et de vie pour le Moyen-Orient prévale sur tout autre intérêt ou ressentiment personnel. Que prévalent sur toute autre raison pour la communauté internationale la justice, la réconciliation et le respect solidaire des droits personnels et sociaux, également religieux, de toutes les composantes de la population du Moyen-Orient, sans aucune distinction* ».

Presque toutes les sources médiatiques considèrent comme certaine l'attaque et attribuent l'incertitude même du président Barack Obama à des considérations touchant davantage l'opportunité politique que le fond. La Maison Blanche a quoi qu'il en soit répété hier encore que Barack Obama n'a encore pris aucune décision et que, dans tous les cas, les États-Unis ne se fixent pas comme objectif d'intervenir dans la guerre civile syrienne et de renverser le président, Bashar Al Assad. Le point crucial réside dans les présumées preuves de la responsabilité attribuée à Assad dans l'attaque chimique perpétrée le 21 août. Le secrétaire d'État américain, John Kerry, a parlé lundi soir de preuves fournies par des sources des services secrets, mais il a également déclaré que les réactions se sont basées sur des images diffusées par l'opposition syrienne sur les réseaux sociaux. C'est dans la même ligne que se situent le premier ministre britannique David Cameron et le président français, François Hollande – qui s'est également déclaré prêt à fournir davantage d'armes aux rebelles syriens – ainsi que les gouvernements de Turquie, d'Australie et d'autres pays. La Ligue arabe a également émis des accusations contre Assad, dans un communiqué diffusé hier au Caire. Selon des sources diplomatiques, cette prise de position a été encouragée par l'Arabie saoudite et le Qatar.

Ces certitudes ne semblent pas non plus être ébranlées par les précédents historiques – des preuves d'armes chimiques en possession de l'Irak, s'étant ensuite révélées fausses, furent adoptées pour justifier l'intervention anglo-américaine de 2003 – ni par les considérations avancées par les divers observateurs et par certains gouvernements sur la possibilité d'une manipulation médiatique, ni même par les perplexités sur le fait que le gouvernement de

Damas, au moment même où l'armée remportait contre les rebelles des victoires considérées désormais comme décisives par la majorité des observateurs, a franchi la « *ligne rouge* » en utilisant des armes chimiques. Entre temps, certains semblent considérer comme insignifiantes les inspections que l'ONU conduit actuellement en Syrie. Le porte-parole de l'ONU, Farhan Haq, a rappelé que « *si un État a des informations à ce sujet, il doit les partager avec la mission des inspecteurs* ».
Moscou insiste sur les graves conséquences d'une attaque en Syrie. « *Toute utilisation de la force militaire contre la Syrie ne fera que déstabiliser encore plus le pays et la région* », a déclaré le ministre des affaires étrangères, Serghiei Lavrov, lors d'une conversation téléphonique avec l'envoyé en Syrie de l'ONU et de la Ligue arabe, Brahimi. Selon un communiqué ministériel russe, les deux hommes « *se sont déclarés d'accord sur le fait qu'en ce moment critique, toutes les parties, y compris les "joueurs" extérieurs, doivent agir avec la plus grande responsabilité, sans répéter les erreurs du passé* ».

© Copyright – Osservatore Romano

LA CATHEDRALE

UN LIEU LITURGIQUE

La cathédrale n'est pas qu'un monument, historique souvent, dans la cité ou une œuvre architecturale marquante. Elle a d'abord une fonction liturgique et symbolique forte pour le diocèse et son évêque. La mise en œuvre de la réforme liturgique à la suite du concile Vatican II a permis au peuple chrétien de se réapproprier la cathédrale et d'en retrouver le chemin pour vivre les grandes célébrations liturgiques présidées par l'évêque. Depuis la fin du xx^{e} siècle, une cathédrale a été construite en France, celle d'Évry, une autre a vu sa façade achevée (Lille) et actuellement au moins deux autres connaissent des rénovations et transformations importantes (Créteil et Nanterre). C'est dans le cadre de la cathédrale de Créteil que le frère Patrick Prétot, osb, ancien directeur de l'Institut supérieur de Liturgie de l'Institut catholique de Paris, a prononcé, fin novembre 2012, la conférence qui suit. Il nous invite à méditer sur le lieu liturgique de la cathédrale où l'évêque exerce le « ministère de la communauté », avec les prêtres et les diacres ainsi que l'assemblée des fidèles, manifestation du Corps du Christ. C'est à la lecture du Cérémonial des évêques (1984) et du Rituel de la dédicace des églises (1988), qu'il nous fait entrer dans cette signification liturgique de la cathédrale.

C'est la cathédrale qui nous réunit ce jour. La cathédrale de Créteil sans doute, mais aussi la cathédrale en tant que lieu symbolique au sens fort, c'est-à-dire à la fois monument cultuel et culturel, centre d'une communauté chrétienne mais aussi repère dans la ville, pont entre le passé et l'avenir. Pour ma part, il me revient de l'aborder comme lieu liturgique. En effet, avant d'être un monument dans la cité, et parfois d'être un monument historique de la cité, avant d'être une œuvre architecturale, la cathédrale est avant tout un lieu liturgique. Elle doit même son nom à la liturgie si l'on s'accorde sur le fait que la cathèdre est le siège où, dans l'Église de l'époque patristique, l'évêque s'asseyait pour prêcher. Le mot « *cathédrale* » tire son origine d'un acte liturgique spécifique : la prédication épiscopale qui est l'expression du magistère doctrinal de l'évêque, la manifestation du premier des *tria munera* de l'évêque selon la Constitution sur l'Église de Vatican II :
« *Ainsi donc, les évêques ont reçu, pour l'exercer avec l'aide des prêtres et des diacres, le ministère de la communauté. Ils président à la place de Dieu le troupeau, dont ils sont les pasteurs, par le magistère doctrinal, le sacerdoce du culte sacré, le ministère du gouvernement.* »
Il y a donc un rapport étroit entre l'édifice, l'évêque en tant qu'il exerce le « *ministère de la communauté* » avec les prêtres et les diacres, et l'assemblée liturgique des fidèles, c'est-à-dire la manifestation en un lieu donné du Corps du Christ, l'assemblée des fidèles présidée par l'évêque, signe du Christ tête de l'Église, entouré du presbyterium.
Dans cette journée où il s'agit de s'entendre, au sens propre et aussi au sens figuré, sur ce que peut être une cathédrale aujourd'hui, il m'a semblé que la question posée invitait donc à prendre appui sur le *Cérémonial des évêques* de 1984 mais aussi le *Rituel de la dédicace des églises*. Cette option se veut en cohérence avec le propos : il s'agit des livres dans lesquels, à la fin du xxe siècle et à la suite de la réforme liturgique demandée par le concile Vatican II, l'Église catholique a exprimé comment la cathédrale était un lieu liturgique.
Le plan de l'exposé découlera par conséquent du sujet et de son approche. Dans un premier temps, en prenant appui sur le *Cérémonial des évêques,* il s'agira de considérer comment ce livre singulier exprime cet aspect spécifique de la cathédrale. Dans un second temps, je voudrais problématiser la question : nos cathédrales sont-elles vraiment des lieux liturgiques ? La réponse semble évidente mais à la manière d'un *sed contra* scolastique, je crois salutaire de mettre en question l'évidence. Et nous prendrons appui sur la prière de la dédicace des églises qui constitue une véritable charte de ce qu'est un lieu liturgique. Sur la base de cet approfondissement, la dernière partie voudrait décliner les aspects majeurs de la vie liturgique dans la cathédrale.

LA CATHÉDRALE DANS LE CÉRÉMONIAL DES ÉVÊQUES DE 1984

Le *Cérémonial des évêques* de 1984 a été publié en latin le 15 septembre 1984, et sa traduction française en 1998. C'est bien plus qu'un livre liturgique spécifique réglant les cérémonies épiscopales. Il constitue sur le plan historique, mais avant tout sur celui de la théologie liturgique et de l'ecclésiologie, le point d'aboutissement et, pour une large part, la clé de voûte de la réforme liturgique de Vatican II. Il est aussi à sa manière une sorte de synthèse de la réforme liturgique de Vatican II : c'est dans cet ouvrage que l'on trouve les grands principes de la vie liturgique selon les normes révisées à la suite du concile Vatican II.
L'histoire de ce livre liturgique singulier, qui figure dans les préliminaires en tête de l'ouvrage est éclairante. Il trouve sa source dans les *Ordines Romani,* les documents qui, depuis la fin du VIIe siècle, ont servi de moyens de transmission en Gaule des usages liturgiques romains. C'est le pape Clément VIII qui, dans le cadre de la réforme liturgique du Concile de Trente, en donne, le 14 juillet 1600, une édition structurée, dont la dernière version typique publiée en 1886 par Léon XIII (1878-1903) va demeurer en usage jusqu'au concile Vatican II. Car il convient de souligner que ce livre a connu de multiples ajustements au cours de l'histoire, notamment par le grand pape du XVIIIe siècle, Benoît XIV (1740-1758). Parce qu'il s'agit d'un livre de cérémonies et non d'un livre liturgique au sens propre (par exemple, le Missel), on n'a donc pas hésité à le réviser chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. De ces brefs rappels, on peut tirer deux remarques.
Premièrement, l'époque moderne qui a vu l'institution de la

Congrégation des Rites en 1588, a été l'occasion d'une centralisation progressive des décisions en matière rituelle au point que ce domaine se trouvait réservé au seul siège apostolique. Mais les époques plus anciennes n'avaient pas connu une telle centralisation : la liturgie était réglée par la coutume locale et on peut penser que les usages ont été assez variables selon les lieux. Les ordinaires des cathédrales anciennes permettent de voir comment les traditions locales façonnaient une symbiose entre l'expression religieuse et la culture d'un temps, d'une région voire parfois d'une cité.

Par ailleurs, et c'est le point le plus important, si on le compare à l'ancienne version, le *Cérémonial* de 1984 obéit à une logique renouvelée, fruit de la réinterprétation de la Tradition, et spécialement de l'ecclésiologie liturgique, qui a résulté des travaux de Vatican II. À nos yeux et surtout si on le compare à l'actuel, l'ancien *Cérémonial* présente en effet des lacunes étonnantes : on n'y trouve par exemple quasiment rien sur les grandes fonctions liturgiques présidées par l'évêque comme la confirmation, les ordinations ou la messe chrismale. Ce document privilégiait en effet la figure du pontife, présidant le collège de chanoines lors des fonctions liturgiques. Depuis l'époque médiévale, les livres liturgiques concentraient l'attention sur les fonctions et les personnes qui les accomplissent. À l'inverse, conformément à la structure même de la Constitution sur l'Église, dont le deuxième chapitre considère le peuple de Dieu, avant d'aborder (au chapitre III) « *la constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat* », les livres liturgiques de Vatican II concentrent l'attention sur l'assemblée liturgique, figure du peuple de Dieu rassemblé par le Christ, et dans laquelle les ministres exercent des fonctions spécifiques.

La cathédrale, église-mère du diocèse

Évidemment les enjeux du déplacement que l'on vient de mettre en évidence sont décisifs pour la question que nous traitons. Dire que la cathédrale est un lieu liturgique, c'est exprimer qu'elle est d'abord une figure majeure de l'Église diocésaine comme le souligne le premier paragraphe sous le titre « *La dignité de l'Église particulière* ». Plus encore, il est intéressant de relever que le texte commence par une citation du Décret de Vatican II sur la charge pastorale des évêques *Christus Dominus,* qui propose une définition du diocèse : « *Un diocèse est une portion du Peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'avec l'aide de son presbyterium, il en soit le pasteur : ainsi le diocèse, lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique* ».

C'est parce que la cathédrale est l'église-mère du diocèse qu'elle est donc liée étroitement à l'évêque comme le souligne également dans ce même premier numéro la citation d'un affirmation célèbre de saint Ignace d'Antioche, le deuxième successeur de l'apôtre Pierre à Antioche et qui meurt martyr au début du IIe siècle : « *Là où paraît l'évêque, que là aussi soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique* ».

Cette citation met en évidence comment le jeu des figures forme une typologie particulièrement saisissante : le rassemblement diocésain sous la présidence de l'évêque renvoie à la relation entre le Christ Jésus et l'Église. La dignité de la liturgie qui se déroule dans la cathédrale ne vient donc pas des moyens mis en œuvre, ni même, comme telle, de la présence d'un pontife (d'un personnage ecclésiastique de haut rang), mais de la plénitude du signe du rassemblement de l'Église particulière autour de l'évêque car la « *dignité d'Église du Christ revient à l'Église particulière* ». La liturgie présidée par l'évêque est, en effet, la «principale manifestation de l'Église» comme le souligne le concile Vatican II : « *L'évêque doit être considéré comme le grand prêtre de son troupeau ; la vie chrétienne de ses fidèles découle et dépend de lui en quelque manière. C'est pourquoi tous doivent accorder la plus grande estime à la vie liturgique du diocèse autour de l'évêque, surtout dans l'église cathédrale ; ils doivent être persuadés que la principale manifestation de l'Église réside dans la participation plénière et active de tout le saint Peuple de Dieu, aux mêmes célébrations liturgiques, surtout à la même Eucharistie, dans une seule prière, auprès de l'autel unique où préside l'évêque entouré de son presbyterium et de ses ministres* ».

Sans manquer à la discrétion, on peut se réjouir que le projet actuel de déploiement de la cathédrale de Créteil, vise à transformer le lien afin qu'il puisse être plus intensément signe de la communion diocésaine. Certes, on peut toujours se rassembler ailleurs, et c'est parfois nécessaire quand il s'agit de très grandes célébrations, mais la cathédrale est ce lieu spécifique qui manifeste de manière permanente l'Église particulière comme communion. Et pour éviter toute méprise sur le sens de ce rassemblement, le n° 2 du *Cérémonial* précise : « *En effet, l'Église particulière n'est pas un groupement de quelques personnes qui* se *rassemblent spontanément pour quelque cause commune mais un don qui vient d'en haut, du Père des lumières.* »

L'enseignement du concile Vatican II tel qu'il a été traduit dans les livres de la réforme liturgique permet donc de considérer la cathédrale comme une manifestation du mystère chrétien. La cathédrale n'est pas seulement un lieu de rassemblement comme pourrait l'être une salle de spectacle. Parce qu'elle est lieu de la Parole et des sacrements, notamment des sacrements de l'initiation chrétienne dans la nuit pascale, elle constitue un signe de nature quasi sacramentelle.

C'est ce qu'atteste d'ailleurs le *Rituel de la dédicace des églises* à travers un détail fort éloquent qui renvoie à la définition classique du sacrement, un signe qui annonce et réalise ce qu'il signifie, à savoir le don de la grâce de Dieu. Au début de la liturgie de la Parole, le lecteur portant le lectionnaire se présente devant l'évêque accompagné du psalmiste. L'évêque présente au peuple le lectionnaire en disant :

Que résonne en ce *lieu la Parole de Dieu :*
Puissiez-vous y découvrir le mystère du Christ,
Et l'annonce de votre salut dans l'Église.

Le chapitre du Cérémonial sur « l'église cathédrale »

Le chapitre III du *Cérémonial* de 1984 qui porte précisément sur l'église cathédrale apporte une riche moisson d'enseignements sur ce que représente la cathédrale. Il est important de relever quelques aspects majeurs de cet important chapitre.

On commence par noter que l'église cathédrale est « *celle où est placée la "cathèdre", le siège de l'évêque* ». Mais la cathèdre n'est pas pour autant un trône comme l'indique la suite du texte. En effet, elle est considérée comme « *signe du magistère et du pouvoir du pasteur de l'Église particulière* », et également comme « *signe de l'unité des croyants dans la foi qu'annonce l'évêque en tant que pasteur de son troupeau* ». De ce point de vue déjà, on peut dire que la cathédrale est un lieu liturgique unique en son genre puisqu'à travers la cathèdre, elle rend visible non seulement le caractère pastoral du ministère épiscopal, ce qui implique magistère et pouvoir, mais aussi l'unité dans la foi de ceux que l'évêque réunit au nom du Christ, le pasteur par excellence.

Ajoutons encore à propos de la cathèdre que le texte précise - et l'enjeu est la vérité même du signe - qu'elle sera « *unique et fixe* » et « *placée de telle sorte que l'évêque paraisse bien présider toute la communauté des fidèles* ». On voit par là que c'est une sorte de figure permanente du ministère de l'évêque, et en même temps, une désignation de la spécificité de ce ministère.
Le texte souligne en second lieu que la cathédrale est le lieu où l'évêque préside aux jours les plus solennels et qu'elle doit donc être regardée « comme le centre de la vie liturgique du diocèse ». On relie ici deux affirmations que l'on risque de penser séparément voire parfois même d'opposer. « *Par la majesté de sa construction* », la cathédrale « *évoque le temple spirituel* » qui « *resplendit de la magnificence de la grâce divine* », mais en même temps, elle est également « *une figure de l'Église visible du Christ, qui, ici bas, fait monter vers Dieu sa supplication, sa louange et son adoration* ». La majesté de l'édifice est donc signe du don de la grâce, tandis que l'édifice est signe de l'Église, qui supplie qui loue et adore. Grandeur et humilité de la cathédrale.
Ensuite le document précise l'équipement de la cathédrale : l'autel dont « *l'emplacement en fera le centre vers lequel convergera spontanément l'attention de toute l'assemblée* », le tabernacle que l'on recommande de placer « *selon une tradition très ancienne* » « dans une chapelle séparée de la nef centrale », le presbyterium qui « *sera assez vaste* » pour que les rites « *puissent être accomplis et vus commodément* », l'ambon, à propos duquel on souligne paradoxalement l'importance symbolique de la cathèdre en précisant que : « *L'évêque s'adressera au peuple de Dieu depuis sa cathèdre* ». La prescription concernant le baptistère est d'une grande clarté : « *L'église cathédrale aura un baptistère, même si elle n'est pas paroissiale, au moins pour célébrer le baptême au cours de la nuit pascale* ». Il n'est pas sans importance de relever aussi que le *Cérémonial* prévoit de distinguer la sacristie et le *secretarium*, le lieu où l'on s'habille et d'où part la procession ; cette prescription exprime la préoccupation : offrir un lieu de silence et de recueillement permettant aux ministres de se préparer intérieurement à la célébration.
Enfin le *Cérémonial* prévoit un espace - le parvis, dont on sait l'importance par exemple pour des célébrations comme la Présentation du Seigneur (2 février), les Rameaux ou encore la Veillée pascale - qui permette le rassemblement des fidèles et la procession vers l'église cathédrale.
On voit ici combien le *Cérémonial* pense l'aménagement de la cathédrale à partir du fonctionnement même de la liturgie épiscopale. Mais il va plus loin en attribuant une note de cordialité affectueuse qui est d'autant plus à mettre en lumière que si cela va de soi pour un monument ancien, la question est plus difficile pour un édifice récent : « *On inculquera aux fidèles par les moyens les plus opportuns l'amour et la vénération envers l'église cathédrale.* Y *concourent en particulier la ce1ébration annuelle de sa dédicace, ainsi que les pèlerinages que les fidèles accomplissent pour la visiter avec piété, surtout lorsqu'ils sont groupés par paroisses ou par régions du diocèse* ».
Même si cela existe, au moins en France, il est sans doute trop rare d'organiser un pèlerinage régulier des paroisses à la cathédrale. Il est possible qu'une telle pratique puisse transformer non seulement le rapport à la cathédrale mais aussi la conscience de l'Église particulière dans les fidèles. Dans un monde marqué par les grands rassemblements et par la médiatisation des grandes figures du catholicisme, le pèlerinage des paroisses à la cathédrale pourrait contribuer à diffuser de manière concrète l'ecclésiologie de communion promue par le concile Vatican II. Comme le pape Benoît XVI l'a rappelé dès le début de son pontificat, la dignité éminente de la ville et de l'évêque de Rome viennent du fait que l'apôtre Pierre a « *baigné* » cette cité « *de son sang* ». Le Pape est d'abord évêque de Rome. Et les évêques forment un « *unique collège apostolique* ». Par conséquent, chaque Église particulière, à sa manière, participe du même don qui a été fait à Rome à travers le martyre de l'apôtre. De même qu'elle reçoit l'évêque qui lui est envoyé, toute Église particulière se reçoit ainsi comme un don du Christ à travers les apôtres, et cela justifie de venir en pèlerinage à la cathédrale, comme lieu source de la foi dans le diocèse.

(à suivre)

© Document épiscopat n°7 - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 1er septembre 2013 – XXIIème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage *(Si 3, 17-18.20.28-29)*

Mon fils, accomplis toute chose dans l'humilité, et tu seras aimé plus qu'un bienfaiteur. Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur. La puissance du Seigneur est grande, et les humbles lui rendent gloire. La condition de l'orgueilleux est sans remède, car la racine du mal est en lui. L'homme sensé médite les maximes de la sagesse ; l'idéal du sage, c'est une oreille qui écoute.

Psaume 67, *4-5ac, 6-7ab, 10-11*

Les justes sont en fête, ils exultent ;
devant la face de Dieu ils dansent de joie.
Chantez pour Dieu, jouez pour son nom.
Son nom est Le Seigneur ; dansez devant sa face.

Père des orphelins, défenseur des veuves,
tel est Dieu dans sa sainte demeure.
À l'isolé, Dieu accorde une maison ;
aux captifs, il rend la liberté.

Tu répandais sur ton héritage une pluie généreuse,
et quand il défaillait, toi, tu le soutenais.
Sur les lieux où campait ton troupeau,
tu le soutenais, Dieu qui es bon pour le pauvre.

Lecture de la lettre aux Hébreux *(He 12, 18-19.22-24a)*

Frères, quand vous êtes venus vers Dieu, il n'y avait rien de matériel comme au Sinaï, pas de feu qui brûle, pas d'obscurité, de ténèbres, ni d'ouragan, pas de son de trompettes, pas de paroles prononcées par cette voix que les fils d'Israël demandèrent à ne plus entendre. Mais vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers des milliers d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux. Vous êtes venus vers Dieu, le juge de tous les hommes, et vers les âmes des justes arrivés à la perfection. Vous êtes venus vers Jésus, le médiateur d'une Alliance nouvelle.

Acclamation *(cf. Lc 1, 52-53)*

Heureux les invités à la table de Dieu : il comble de biens les affamés, il élève les humbles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 14, 1a.7-14)*

Un jour de sabbat, Jésus était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas. Remarquant que les invités choisissaient les premières places, il leur dit cette parabole : « Quand tu es invité à des noces, ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendrait te dire : "Cède-lui ta place", et tu irais, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui sont à table avec toi. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi t'inviteraient en retour, et la politesse te serait rendue. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; et tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Invités gratuitement à sa Table par le Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes qui sont, eux aussi, les invités de son amour.

Pour l'Église, pour qu'elle sache annoncer à tous les hommes qu'ils ont leur place à la Table de Dieu,… ensemble prions !

Pour les responsables politiques, économiques et sociaux, pour que les pauvres et les exclus trouvent place dans notre société,… ensemble prions !

Pour celles et ceux qui ont toujours la dernière place, pour qu'ils soient reconnus dans leur dignité d'hommes et d'enfants de Dieu,… ensemble prions !

Pour notre assemblée de ce dimanche, pour qu'elle sache faire place aux plus petits, aux nouveaux arrivés, aux absents,… ensemble prions !

Dieu qui prends le parti des pauvres et des humbles, écoute notre prière. Que notre cœur et notre vie, transformés par la nouveauté de l'Évangile, s'ouvrent aux plus humbles de nos frères, qui sont les premiers invités à la Table de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DIEU LE « TRES BAS »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Deux dangers nous guettent à une lecture sommaire de ce passage d'Évangile. Le premier consiste à n'en faire qu'une leçon de politesse élémentaire. Même si Jésus remarque que les invités, de son temps, choisissaient les premières places, il ne viendrait à l'esprit de personne, aujourd'hui, de faire de même, sinon il passerait pour un goujat.

Le deuxième danger consiste à tirer de ce texte une bonne petite leçon de morale, nous invitant à être attentifs aux pauvres, aux estropiés de préférence à nos amis ou à nos frères. Une telle lecture banaliserait le message évangélique.

Pour éviter de tomber dans ces travers, relevons ce mot : « *Il leur dit une parabole* ». Ce texte ne parle pas de recommandations qu'aurait données Jésus ce jour-là, mais d'une parabole. Qu'est-ce à dire ? Une parabole, c'est un propos de Jésus qui prend appui, certes, sur nos comportements spontanés, mais pour nous faire changer de niveau. Ici, Jésus veut nous faire comprendre que ce qui se passe parmi nous se vérifie à plus forte raison et autrement dans nos relations avec Dieu.

Dans le Royaume, « *celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'abaisse sera élevé* ». C'est la dernière phrase du texte qui donne sens à l'ensemble du propos de Jésus. Eh bien, seul Jésus a le droit de proclamer cela, parce que c'est ce qu'il a vécu, ce qui fait le sens de sa vie, ce qui le fait « *image visible du Dieu invisible* ». En dehors de Jésus, de sa vie et de son message, je ne peux rien savoir de Dieu. Jésus nous révèle que Dieu est « *Le Très-Bas* » (Christian Bobin).

La première génération chrétienne a exprimé cela merveilleusement, dans une hymne au chapitre 2 de sa lettre aux Philippiens. Relisons le texte, et nous comprendrons la parabole de notre évangile : « *Comportez-vous entre vous comme le fait Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est vidé lui-même, prenant la condition d'esclave, devenant semblable aux hommes… il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé…* »

« *Qui s'abaisse sera élevé* ». C'est toute la vie du Christ. C'est ce qu'il a le droit de nous demander, si nous voulons être ses disciples. Il ne s'agit pas d'une forme de masochisme qui nous pousserait à nous effacer. Il s'agit au contraire de se grandir par l'humilité. L'humilité consiste essentiellement à renoncer à nous imposer par le poids de ce que nous sommes, ou de ce que nous possédons ; elle refuse de faire pression sur l'autre, pour laisser l'autre exister par lui-même. Bien plus, il ne faut pas seulement laisser exister l'autre, mais le faire exister. Comme Dieu le fait pour chacun de nous. Il ne nous écrase pas de sa toute-puissance, il nous donne simplement, humblement, les moyens de nous réaliser nous-mêmes. « *Si tu veux* », dit toujours Jésus avec une infinie délicatesse.

Jésus ne s'adresse pas à ceux qui ont du mal à être eux-mêmes devant les autres, à ceux qui restent en deçà de leurs possibilités. Vous qui êtes écrasés, ne vous faites pas de souci pour ces paroles du Christ : on parle ici à ceux qui vous écrasent. Jésus, nous dit l'évangile, s'adressait à des gens qui choisissaient les premières places.

Il faut nous y faire : l'évangile nous demande de ne pas nous mettre en valeur, de ne pas nous imposer. Bref, en apparence, le contraire de ce que nous pensons et faisons. Nous admirons ceux qui « *ont du caractère* », ceux qui « *ont de la personnalité* », les « *battants* ». Nous ne pouvons pas repousser ces valeurs, et la foi chrétienne ne nous invite jamais à « *nous écraser* ». Mais Jésus, aujourd'hui, s'adresse à ceux qui « *s'élèvent* », à ceux qui prétendent occuper une place qui n'est pas la leur, bref, aux candidats à la domination. Il s'adresse à tous ceux qui, occupant leur juste place, se comportent en « *supérieurs* ». Si nous voulons être vrais, apprenons à être nous-mêmes ; nous ne ferons pas les malins, nous ne chercherons jamais à écraser l'autre par notre force ou notre savoir.

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Samedi 31 août 2013 – XXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice,
Et toute chose vous sera donnée en plus,
alléluia, alléluia.

R- Alléluia *(5x)*

2- L'homme ne vit pas de pain seulement,
mais de toute parole, qui sortira de la bouche de Dieu,
alléluia, alléluia.

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui,
car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : *Gouzes II*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Notre Père, notre Père,
nous te supplions humblement.

OFFERTOIRE :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs mais amis,
Heureux les invités aux festins de l'Agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi,
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire,
Car ton amour est meilleur que la vie
et mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche.

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, ô Jésus-Christ,
et nous croyons, que tu es vivant, hosanna, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies
et c'est toi qui nous fait vivre,
Tu es là au cœur de nos vies,
bien vivant ô Jésus-Christ.

1- Au plein milieu de nos tempêtes, tu es là,
Dans la musique de nos fêtes, tu es là.

Chants

Dimanche 1er septembre 2013 – XXIIème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *A 127*

R- Seigneur, rassembles tous les hommes
pour le festin du Royaume.

1- Dans la joie de partager, le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur,
Aujourd'hui tu nous invites
pour nous donner le pain de Dieu.

2- Dans la fête où est versé, le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur,
aujourd'hui tu nous invites
pour nous donner le vin de Dieu

3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort,
nous t'avons reconnu Seigneur,
aujourd'hui tu nous invites
pour nous donner les mots de Dieu.

KYRIE : *San Lorenzo - grec*

GLORIA : *Louis GUILLOU*

R- Gloria, gloria, in excelsis Deo

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Psaume 67 – partition – P.É.*

Béni soit le Seigneur, il élève les humbles.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA – 2ème partition*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te pure nei ho'i matou Ia Oe e Ietu e,
Aroha mai, A horo'a mai I te here no Oe na

2- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du Jour.

OFFERTOIRE : *MHN 64*

1- A pupu i te Teitei, i to Oe ora nei,
ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia ia anae, te tumu te poiete, no te mau mea 'toa.

2- Nana i horoa mai to oe iho maitai,
Te tino et te Varua, nona ra te mau mero,
Te vaha, te mana'o, te mafatu te rima.

3- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
Ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, amen,
mort sur le bois de la croix, amen
ressuscité, d'entre les morts, amen,
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, amen.

NOTRE PÈRE : *Messe de Rangueil*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

R- Le voici l'agneau si doux, le vrai pain des anges,
du ciel il descend pour nous, Adorons-le tous.

1- C'est un tendre Père, c'est le bon Pasteur,
c'est l'ami sincère, c'est notre sauveur ! R.

2- De mon espérance, gage précieux,
viens par ta présence, combler tous mes vœux. R.

3- Le voilà, silence ! Oh ! quelle faveur !
Mon Jésus s'avance ; Il est dans mon cœur. R.

ENVOI : *MHN 242*

R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu,
Ina ta'u mafatu ia oe, a muri noatu.

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
I te tau i fanau ai Oe, to Fatu, to Atua.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 31 AOUT 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Léone VILLIERME veuve GIBSON ;

DIMANCHE 1ER SEPTEMBRE 2013
XXIIème Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Jeannette - malade ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 2 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 3 SEPTEMBRE 2013
S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église, † 604 (12 mars) à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY épouse TAUTU ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière - Yvette ;
12h00 : **Messe** : Moeava et Tainui AH-LO – action de grâce;

JEUDI 5 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahiarii ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Bertrand PAHUIRI – 25 ans ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Georges TOOFA ;
18h00 : **Messe dominicale** : Max CHENON ;

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2013
XXIIIème Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Marcel GEORGES ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

PLUS SE JOIGNENT
DE VOIX DIVERSES ET CONTRAIRES,
PLUS MERVEILLEUX AUSSI
RESONNE LE CONCERT
ANGELUS SILESIUS

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 2 septembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 3 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ABSENCE DU PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent du lundi 2 au samedi 7 septembre pour une retraite annuelle.

Père Christophe sera absent le lundi 9 et mardi 10 septembre pour la réunion du presbytérium.

Durant son absence, vous pouvez contacter le Diacre Carlos au 28 81 98 ou le Katekita Rudy au 77 79 25.

Au 29 août 2013 : 911 kg de collecté
soit environ 70 000 canettes… pour 44 950 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

LA SOLUTION DU BON SENS EST LA DERNIERE
A LAQUELLE SONGENT LES SPECIALISTES
BERNARD GRASSET

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°49
8 septembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2013
Dimanche 8 septembre 2013 – XXIII[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Gratuit

HUMEURS

« AVONS-NOUS ENCORE UN CŒUR ? »

Une question à se poser en ces temps où les « *va-t'en guerre* » tiennent le haut du pavé. Avons-nous perdu toute humanité ? Proposer des « *frappes chirurgicales* » qui inévitablement feront des victimes innocentes, pour donner une leçon aux dirigeants syriens, n'est-ce pas aussi vil et méprisant pour la dignité de l'homme ? Peut-on concevoir qu'enlever la vie d'hommes et de femmes soit un moyen pour donner une leçon à d'autres hommes ?

Tuer quelques syriens anonymes pour « *apprendre* » aux autorités syriennes à ne plus utiliser d'armes chimiques… n'est-ce pas aussi vil et déshumanisant que les moyens que l'on veut dénoncer ?

« *Avons-nous encore un cœur ?* » est bien la question que nous devons poser au monde d'aujourd'hui qui semble avoir réduit l'homme à un instrument au service du « *lobby économique* » et de ses sbires !

Le philosophe Nietzsche avait annoncé la mort de Dieu et sa conséquence : la mort de l'homme… Il semble que nous y soyons ! Un monde sans Dieu, où la seule valeur est la toute-puissance économique réduit l'homme à un simple moyen au service de l'économie… Les beaux discours humanistes de nos Obama, Hollande et consorts ne sont que du vent, du vent destiné sinon à galvaniser les foules, du moins à les anesthésier…

Le temps est venu pour l'homme de se réveiller, de redécouvrir sa dignité fondamentale… l'homme est au cœur de la création, il en est le sommet et personne ne peut l'utiliser pour autre chose que lui-même ! Aucune vie ne peut être prise pour donner une leçon à d'autres…

« *Plus jamais la guerre !* », « *La guerre est le suicide de l'humanité* »… Ces paroles ne sont pas l'expression d'une adhésion à un quelconque esprit munichois, quoiqu'en disent quelques tristes sires… ce sont les cris des hommes qui croient en l'homme tout simplement…

Refusons d'abandonner l'homme à la toute-puissance de l'argent et du pouvoir… réaffirmons notre foi en l'homme que Dieu a assumé en Jésus Christ…

Dieu croit en l'homme… ne désespérons jamais de l'humanité !

Oui, nous avons encore du cœur… laissons-le parler… laissons-le agir !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE PAPE FRANÇOIS DIT NON A LA GUERRE ! OUI AU DIALOGUE POUR UN « CHEMIN DE PAIX »

Alors que des chefs d'État et de gouvernement s'affairent pour mettre fin aux crimes contre l'humanité perpétrés en Syrie, le Pape François, de nombreux évêques et responsables religieux, des associations caritatives en place sur le terrain s'opposent fermement aux « *frappes ciblées* » (« *chirurgicales* » disent certains) qui ne feront qu'ajouter des morts aux morts, de la souffrance et de la haine sans aucune perspective d'espérance et de paix.

Devant tant de souffrances endurées par un grand nombre de populations, face aux guerres, aux actes terroristes, aux foyers de tensions … quelque soit le pays et la zone géographique les responsables des Églises chrétiennes multiplient leurs appels à la négociation et au dialogue pour trouver des solutions politiques.

Le Pape François ne ménage pas sa peine. Se lançant dans la bataille pour la Paix, il s'est adressé, dimanche 1[er] septembre lors de l'Angélus, à toutes les personnes de bonne volonté – chrétiens et non chrétiens - en lançant un appel vibrant pour la Paix : « ***J'adresse un appel fort et pressant à toute l'Église catholique, et je l'étends à tous les chrétiens d'autres confessions, aux hommes et femmes de toutes religions et aussi à ces frères et sœurs qui ne croient pas : la paix est un bien qui dépasse toute barrière, car elle est un bien de toute l'humanité*** ». Il propose aux catholiques du monde entier une journée de jeûne et de prière, samedi 7 septembre, veille de la fête de la nativité de la Vierge Marie, ainsi qu'une veillée de prière sur la place Saint Pierre. « ***J'invite aussi à s'unir à cette initiative, par la manière qu'ils retiendront la plus opportune, les frères chrétiens non catholiques, les adeptes des autres religions, ainsi que les hommes de bonne volonté***. »

Au-delà de cette action d'une journée, le Saint Père souhaite « ***qu'une chaîne d'engagement pour la paix unisse tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté*** ».

Nous le savons très bien que **la clef de la Paix est le dialogue**. Dire « *Oui au dialogue* » c'est un exercice quotidien qu'il faut pratiquer pour définitivement dire « *non à la guerre* ».

Dominique SOUPÉ - Chancelier

PLUS JAMAIS LA GUERRE ! PLUS JAMAIS LA GUERRE !

ANGELUS DU PAPE FRANÇOIS LE 1ER SEPTEMBRE 2013

Lors de l'angélus dominical place Saint-Pierre, le pape s'est fait l'interprète « du cri qui monte de toutes les parties de la terre, de tous les peuples, du cœur de chacun, de l'unique grande famille qu'est l'humanité, avec une angoisse croissante : c'est le cri de la paix ! Et le cri qui dit avec force : nous voulons un monde de paix, nous voulons être des hommes et des femmes de paix, nous voulons que dans notre société déchirée par les divisions et les conflits, explose la paix ; plus jamais la guerre ! Plus jamais la guerre ! » Le pape François a appelé l'Eglise catholique et tous les hommes et femmes de bonne volonté à former « une chaine d'engagement pour la paix » et à vivre une Journée de jeûne et de prière, le 7 septembre dernier.

Chers frères et sœurs, je voudrais me faire aujourd'hui l'interprète du cri qui monte de toutes les parties de la terre, de tous les peuples, du cœur de chacun, de l'unique grande famille qu'est l'humanité, avec une angoisse croissante : c'est le cri de la paix ! Et le cri qui dit avec force : nous voulons un monde de paix, nous voulons être des hommes et des femmes de paix, nous voulons que dans notre société déchirée par les divisions et les conflits, explose la paix ; plus jamais la guerre ! Plus jamais la guerre ! La paix est un don éminemment précieux, qui doit être promu et préservé.

Tweet du Pape François du 1er septembre 2013

« *Prions pour la paix : la paix dans le monde et dans le cœur de chaque personne.* »

Je vis avec une particulière souffrance et préoccupation les nombreuses situations de conflit qu'il y a sur notre terre, mais, ces jours-ci, mon cœur est profondément blessé par ce qui se passe en Syrie et angoissé par les développements dramatiques qui s'annoncent.

Tweet du Pape François du 2 septembre 2013 (1)

« *Plus jamais la guerre ! Plus jamais la guerre !* »

J'adresse un appel fort pour la paix, un appel qui naît du plus profond de moi-même ! Que de souffrance, que de destruction, que de douleur a provoqué et provoque l'usage des armes dans ce Pays affligé, particulièrement parmi les populations civiles et sans défense ! Pensons : Que d'enfants ne pourront pas voir la lumière de l'avenir ! Avec une fermeté particulière je condamne l'usage des armes chimiques ! Je vous dis que j'ai encore fixées dans mon esprit et dans mon cœur les terribles images de ces derniers jours ! Sur nos actions il y a un jugement de Dieu

Tweet du Pape François du 2 septembre 2013 (2)

« Que de souffrance, que de dévastation, que de douleur a provoqué et provoque l'usage des armes »

et aussi un jugement de l'histoire, auxquels on ne peut pas échapper ! Ce n'est jamais l'usage de la violence qui conduit à la paix. La guerre appelle la guerre, la violence appelle la violence !

De toutes mes forces, je demande aux parties en conflit d'écouter la voix de leur conscience, de ne pas s'enfermer dans leurs propres intérêts, mais de regarder l'autre comme un frère et d'entreprendre courageusement et résolument le chemin de la rencontre et de la négociation, en dépassant les oppositions aveugles. Avec la même fermeté, j'exhorte aussi la Communauté internationale à fournir tout effort pour promouvoir, sans délai ultérieur, des initiatives claires fondées sur le dialogue et la négociation pour la paix dans cette Nation, pour le bien de tout le peuple syrien.

Tweet du Pape François du 2 septembre 2013 (3)

« *Nous voulons un monde de paix, nous voulons être des hommes et des femmes de paix* »

Qu'aucun effort ne soit épargné pour garantir une assistance humanitaire à ceux qui sont touchés par ce terrible conflit, particulièrement aux réfugiés dans ce Pays et aux nombreux réfugiés dans les pays voisins. Que soit garantie aux agents humanitaires engagés à alléger les souffrances de la population, la possibilité de prêter l'aide nécessaire.

Que pouvons-nous faire pour la paix dans le monde ? Comme le disait le Pape Jean XXIII : « *À tous incombe la tâche de rétablir les rapports de la vie en société sur les bases de la justice et de l'amour* » (cf. Pacem in terris - 11 avril 1963).

Qu'une chaîne d'engagement pour la paix unisse tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté ! C'est une forte et pressante invitation que j'adresse à toute l'Église catholique, mais que j'étends à tous les chrétiens d'autres Confessions, aux hommes et aux femmes de chaque Religion, ainsi qu'à ces frères et sœurs qui ne croient pas : la paix est un bien qui dépasse toute barrière, parce qu'elle est un bien de toute l'humanité.

Je le répète à haute voix : ce n'est pas la culture de l'affrontement, la culture du conflit qui construit la vie collective dans un peuple et entre les peuples, mais celle-ci : la culture de la rencontre, la culture du dialogue : c'est l'unique voie pour la paix.

Que le cri de la paix s'élève pour arriver au cœur de tous et que tous déposent les armes et se laissent guider par le souffle de la paix.

Voilà pourquoi, frères et sœurs, j'ai décidé d'organiser pour toute l'Église, le 7 septembre prochain, veille de la célébration de la Nativité de Marie, Reine de la Paix, une journée de jeûne et de prière pour la paix en Syrie, au Moyen-Orient, et dans le monde entier, et j'invite aussi à s'unir à cette initiative, par la manière qu'ils retiendront la plus opportune, les frères chrétiens non catholiques, les adeptes des autres religions, ainsi que les hommes de bonne volonté.

Le 7 septembre, sur la Place Saint-Pierre – ici – de 19h à 24h, nous nous réunirons en prière et dans un esprit de pénitence pour invoquer de Dieu ce grand don pour la bien-aimée Nation syrienne et pour toutes les situations de conflit et de violence dans le monde. L'humanité a besoin de voir des gestes de paix et d'entendre des paroles d'espérance et de paix ! Je demande à toutes les Églises particulières qui, outre le fait de vivre cette journée de jeûne, d'organiser des actions liturgiques à cette intention.

À Marie, nous demandons de nous aider à répondre à la violence, au conflit et à la guerre, par la force du dialogue, de la réconciliation et de l'amour. Elle est mère : qu'elle nous aide à retrouver la paix ; nous sommes tous ses enfants ! Aide-nous, Marie, à dépasser ce moment difficile et à nous engager à construire chaque jour et dans

tous les domaines une culture authentique de la rencontre et de la paix. Marie, Reine de la paix, prie pour nous !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LE PERE PHILIPPE MAILLARD

UNE VIE AU MILUE DES PAUVRES

Ce dominicain, longtemps aumônier de prison à Loos-lès-Lille, est décédé jeudi 29 août à 93 ans.

« *Ce qui m'importe, c'est l'extraordinaire densité que la résurrection donne aujourd'hui à notre vie* », écrivait le P. Philippe Maillard, dans une récente « *Méditation pascale* ». La vie de ce dominicain décédé jeudi 29 août à l'âge de 93 ans fut effectivement d'une grande densité, partagée, comme il en avait rêvé, « *entre la prière silencieuse et la présence amoureuse au plus pauvre* ».

Né le 1er janvier 1920 à Lausanne (Suisse) dans une famille aisée, et après avoir exercé quatre ans comme avocat, il avait tout abandonné pour entrer chez les dominicains en 1943. « *J'avais entendu prêcher le P. Carré à Notre-Dame dans le Paris occupé, et la manière dont il parlait du Christ m'avait bouleversé* », témoignait le P. Maillard dans un documentaire du « *Jour du Seigneur* » en 2007. Après son ordination, il est nommé aumônier de la faculté de droit de Paris, ce qui l'amène à lancer des camps d'été en haute montagne et à se lier, à partir de 1954 et de la guerre d'Algérie, aux milieux clandestins luttant contre la torture.

Il est ensuite élu prieur des couvents dominicains de Strasbourg (où il côtoie le théologien Yves Congar) puis de Toulouse, avant de devenir directeur du Centre international de la Sainte-Baume. En ces années d'après Mai 68, ce lieu de pèlerinage près de Toulon accueille de nombreux jeunes et artistes en recherche. Le P. Maillard fait venir des conférenciers, bâtit une chapelle avec le peintre et sculpteur Thomas Gleb, organise un festival de cinéma chrétien et des sessions de yoga…

À 58 ANS, IL RÉALISE SON PREMIER DÉSIR

Enfin, à 58 ans, après avoir rencontré le P. Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, il peut concrétiser son premier désir. Il rejoint le quartier alors très pauvre de Lille-Moulins, d'abord comme permanent d'ATD Quart Monde, puis dans une petite communauté qu'il fonde en 1978, au 28 rue de Wattignies. « *À l'époque, les rats couraient partout ; c'était pire que du Zola* », évoque Jean-Pierre Mérimée. Cet ancien prêtre-ouvrier ayant rejoint le « *28* » en 1983, et Michel Froidure, autre ancien « *P.O.* », ont vécu avec le P. Maillard jusqu'à sa mort, jeudi dernier. « *Jusqu'au bout, il a tenu à faire son tour de quartier quotidien* », poursuit le P. Mérimée.

Au « *28* », SDF, voisins et amis sont accueillis autour d'un repas ou pour l'Eucharistie du mercredi soir qui rassemble une soixantaine de personnes, sans parler des ateliers bibliques, des préparations à la confirmation… et des voyages organisés à Lourdes, à Assise ou dans le Sinaï. « *J'imagine que c'est comme cela que le Christ vivait, au milieu des pauvres, car c'est eux qui venaient le plus l'écouter. Ici, on leur permet d'exister* », expliquait-il encore en 2007.

« *JE RENCONTRAIS EN PRISON UN CHRIST BAFOUÉ, NIÉ, INJURIÉ* »

À partir de 1981, le P. Maillard devient aumônier de la maison d'arrêt et du centre de détention de Loos-lès-Lille (800 places au total), où il côtoie bien d'autres misères. « *J'avais connu un Christ qui invitait à la tendresse universelle et à la prière ; je rencontrais en prison un Christ bafoué, nié, injurié* », disait-il encore. Il entre ainsi en contact avec Jacky Van Thuyne, « *détenu particulièrement surveillé* » (dans le langage carcéral) ayant été arrêté après un affrontement sanglant à la frontière belge. Une profonde amitié grandit entre le prêtre et « *Le Rebelle* » – selon le titre du livre (Cerf, 1988) du P. Maillard dans lequel il racontait l'itinéraire cabossé de Jacky, sa conversion au christianisme et comment ils avaient fondé ensemble une maison d'accueil pour anciens détenus (aujourd'hui fermée).

Le P. Maillard a publié trois autres livres – « *Le Bonheur d'aimer* » (Cerf, 1995), « *Le secret d'un visage* » (Presses de la Renaissance, 2007) et « *L'Évangile aux voyous* » (Cerf, 2008) – dans lesquels il ne cessait de réaffirmer qu'« *il n'y a pas d'Église sans la joie d'être ensemble* » et que « *l'Église doit retrouver cette dimension de rencontre gratuite avec les plus pauvres* ». Ses funérailles auront lieu mardi 3 septembre à 10 heures, au couvent des dominicains de Lille, 7 avenue Salomon.

Claire LESEGRETAIN

© Copyright 2013 – La Croix

DES MOINES COPISTES SERAIENT A L'ORIGINE @

Certains historiens affirment que l'arobase, utilisée dans les adresses électroniques, a été inventée par des moines copistes au Moyen Âge. Son tracé bref leur permettait, selon eux, d'économiser des coups de plume lors de leurs travaux.

C'est l'emblème de l'ère numérique. Un petit signe pratique et efficace qui ouvre les portes d'une communication sans frontière s'exerçant par mail ou via les réseaux sociaux. Et pourtant… C'est peut-être au XVIe siècle, sous la plume de moines copistes, qu'est né le symbole « @ » selon des historiens. Comme l'explique un article publié sur la version américaine du Huffington Post, il leur permettait d'économiser de précieux coups de plume.

UN GAIN DE TEMPS

Avant que Gutenberg et la naissance de l'imprimerie ne révolutionnent les modes de transmission de l'écrit en Europe occidentale, les moines étaient chargés de copier, de décorer, de relier et de conserver la plupart des documents, alors majoritairement religieux. Une tâche laborieuse dont ils s'acquittaient manuellement au sein d'un atelier, le scriptorum.

Utilisé comme un équivalent du « *a* » italien (qui correspond à la préposition « *à* » en français), l'arobase et son tracé bref, effectué d'un coup, leur aurait permis de gagner en vitesse et, donc, de travailler plus vite. La thèse n'est pas attestée mais elle est plausible, les moines copistes étant souvent considérés comme les inventeurs de caractères typographiques et de certains signes de ponctuation, comme le point d'interrogation, venu remplacer le terme latin « *questio* ».

DES ORIGINES MULTIPLES

La première utilisation connue de l'arobase – aussi appelé « *a commercial* », ou arobe – a été identifiée dans une lettre datant du 4 mai 1536, rédigée par un marchand de Florence nommé Francesco Lapi.

Certains experts attribuent son origine à la langue anglaise et au mot « *at* » (la préposition « *à* » en français), dont il serait une abréviation. Le mot « *arobase* » en revanche, a été attesté dès 1088. Il provient de l'espagnol « *arroba* », une unité de mesure de masse et de volume, elle-même dérivée d'un terme arabe signifiant « *le quart* ».

JEANNE FERNEY

© La Croix - 2013

LA CATHEDRALE (2)

UN LIEU LITURGIQUE

La cathédrale n'est pas qu'un monument, historique souvent, dans la cité ou une œuvre architecturale marquante. Elle a d'abord une fonction liturgique et symbolique forte pour le diocèse et son évêque. La mise en œuvre de la réforme liturgique à la suite du concile Vatican II a permis au peuple chrétien de se réapproprier la cathédrale et d'en retrouver le chemin pour vivre les grandes célébrations liturgiques présidées par l'évêque. Depuis la fin du xx^{e} siècle, une cathédrale a été construite en France, celle d'Évry, une autre a vu sa façade achevée (Lille) et actuellement au moins deux autres connaissent des rénovations et transformations importantes (Créteil et Nanterre). C'est dans le cadre de la cathédrale de Créteil que le frère Patrick Prétot, osb, ancien directeur de l'Institut supérieur de Liturgie de l'Institut catholique de Paris, a prononcé, fin novembre 2012, la conférence qui suit. Il nous invite à méditer sur le lieu liturgique de la cathédrale où l'évêque exerce le « ministère de la communauté », avec les prêtres et les diacres ainsi que l'assemblée des fidèles, manifestation du Corps du Christ. C'est à la lecture du Cérémonial des évêques (1984) et du Rituel de la dédicace des églises (1988), qu'il nous fait entrer dans cette signification liturgique de la cathédrale.

LA CATHÉDRALE : UN LIEU LITURGIQUE ?

Sans tomber dans le travers du liturgiste grincheux, qui se croit gardien du sanctuaire et qui rappellerait, avec plus ou moins de tact, des vérités que les non liturgistes seraient censées avoir oubliées, cette deuxième partie se situe, du point de vue méthodologique, dans la ligne de la *Lettre aux catholiques de France* de 1996. Celle-ci commence en effet à prendre la mesure des « *conditions* » de la proposition de la foi dans la société actuelle. On peut se gargariser de beaux propos sur la cathédrale, on peut en rêver comme d'une sorte de laboratoire ou de conservatoire liturgique, mais on ne peut oublier que, en un temps et un lieu donnés, ceci est étroitement dépendant des conditions concrètes de la vie du diocèse et des chrétiens. Bref, la question est de repérer les obstacles qui aujourd'hui, concrètement, empêchent de percevoir la cathédrale comme lieu liturgique. Nous suivrons ici la grande prière de dédicace des églises qui résume à sa manière ce que l'Église dit des églises de pierre.

La prière de dédicace commence par une sorte de porche de louange qui affirme qu'il convient de chanter la louange du nom de Dieu au moment de la consécration de cette « *maison de prière* », mais surtout qui en désigne les trois fonctions principales qui sont rapportées au « *peuple des fidèles* » : c'est là qu'il « *viendra t'adorer, s'instruire de la parole et se nourrir des sacrements* ». En d'autres termes, la cathédrale, comme les autres églises est lieu d'adoration, d'écoute de la Parole, et de célébration des sacrements.

Puis un premier paragraphe affirme d'emblée la relation essentielle entre le bâtiment et le mystère de l'Église, un mystère de l'Église qui est ensuite déployé, à l'instar de ce que l'on trouve dans la Constitution *Lumen gentium* par trois images bibliques qui composent une sorte d'hymne :

Église sainte, elle est la vigne que tu as choisie
dont les sarments s'étendent sur le monde [...]
Heureuse Église,
elle est la demeure de Dieu parmi les hommes,
le temple saint fait de pierres vivantes [...]
Église de gloire,
elle est la cité bâtie sur la montagne,
clarté attirant tous les regards [...].

La vigne, le temple et la cité. La vigne comme réalité patrimoniale qui désigne la joie de la vie. Le temple qui renvoie à la présence de Dieu avec les hommes. La cité sur la montagne qui éclaire les hommes. Et chacune de ces trois images est comme polarisée par les réalités d'en-haut, cette dimension eschatologique sans laquelle l'église de pierre n'est rien qu'un bâtiment de plus et l'Église du Christ qu'une institution gérant des affaires religieuses. La vigne est mise en relation avec le bois de la croix, qui soutient les sarments, c'est-à-dire les fidèles, pour « *qu'ils s'élèvent jusqu'au royaume des cieux* » ; la demeure et ses pierres vivantes avec la pierre angulaire qui est le Christ ; la citée lumineuse avec l'agneau au centre entourée par le chant des bienheureux dans le ciel.

Si la cathédrale est un lieu liturgique, c'est parce qu'elle est ce lieu saint qui invite l'homme à découvrir que notre monde n'est pas clos sur la recherche éperdue de l'efficacité technique ou économique, sur la promotion des égoïsmes, mais qu'il a vocation à découvrir la vie qui dépasse tout ce que nous pouvons espérer. La cathédrale est ce lieu où se manifeste la promesse du royaume des cieux.

Mais il ne faut pas se bercer d'illusions. De telles affirmations constituent évidemment de grands défis. Dans

la société contemporaine, l'Église a beaucoup de difficultés à se faire percevoir comme mystère, corps du Christ, épouse et mère qui engendre par la puissance de l'Esprit. Tout cela qui fait pourtant la nature propre de l'Église telle qu'elle est confessée dans le Credo (« *Je crois en l'Église, une sainte, catholique et apostolique* ») est recouvert par un discours de plus en plus appuyé qui ne voit dans l'Église qu'une institution vieillie, en perte de vitesse, et dont le visage médiatique est le plus souvent connoté négativement.

Si dans le passé la construction des cathédrales fut parfois l'expression des rivalités entre cités ou entre les hauts personnages qui étaient les commanditaires des chantiers, la construction de cathédrales pour aujourd'hui doit veiller à traduire ce mystère nuptial qui relie le bâtiment et l'Église, corps du Christ. Mais précisément, au temps de la mondialisation, dans une civilisation du virtuel qui conduit à être partout et nulle part, où par conséquent les sans domiciles fixes ne sont pas que sur les trottoirs de nos cités, comment faire pressentir de telles réalités à nos contemporains ? Loin de toute recherche arrogante de paraître, fut-ce au nom d'un légitime souci de visibilité et de signifiance, il s'agit donc de chercher des formes architecturales mais aussi des aménagements qui soient tels que l'édifice invite l'homme contemporain vers une réalité qui le dépasse.

Mais il faut encore aller plus loin. La deuxième partie du texte de la prière de dédicace s'ouvre par une supplication pour que Dieu répande sa bénédiction sur l'église pour qu'elle « *soit à tout jamais un lieu saint* » et sur l'autel pour qu'il « *soit à tout jamais la table préparée pour le sacrifice du Christ* ».

À nouveau dans ces quelques formules se trouve un autre défi majeur. Parce que la cathédrale est un lieu liturgique, qu'elle a fait l'objet d'une dédicace solennelle, elle est un lieu « *consacré* ». La formule « *à tout jamais* » qui exprime une alliance définitive, car les dons de Dieu et ses promesses sont irrévocables, sonne aujourd'hui comme une sorte de provocation. La caducité des réalisations humaines semblent connaître une telle accélération que l'idée même d'affecter définitivement un lieu, et de plus de l'affecter à ce qui ne semble revêtir, au moins apparemment, aucune « *utilité* », est devenu pour la plupart de nos contemporains, une affirmation indéchiffrable.

Il est possible par conséquent que dans les temps où nous sommes, travailler à l'édification d'une cathédrale constitue un des rares gestes prophétiques, qui par son aspect provoquant même, manifeste la foi des chrétiens dans le mystère de l'Alliance entre Dieu et les hommes. On peut d'ailleurs noter que les trois images évoquées ci-dessus, la vigne, le temple et la cité, entre dans le jeu des figures bibliques de l'Alliance, ces figures que les psaumes rappellent sans cesse à notre mémoire, le psaume 79 pour la vigne, ou le psaume 47 pour le temple et la cité.

Mais nous ne sommes pas encore arrivés au sommet... qui s'exprime dans un lyrisme qui n'est pas sans évoquer le chant de *l'Exultet* de la nuit de Pâques :

Ici, Père très saint,
que les flots de ta grâce recouvrent
les fautes des hommes,
afin que tes fils, morts au péché,
renaissent de la vie d'en haut.

Ici, que tes fidèles,
alentour de la table de l'autel,
celèbrent le mémorial de la Pâque
et se *nourrissent au banquet*
de la parole du Christ et de son corps.

Ici, que résonne en joyeuse offrande de louange
la voix des hommes unie aux chœurs des anges,
et que monte vers toi pour le salut du monde
une incessante prière.

Ici, que les pauvres rencontrent la miséricorde,
que les opprimés trouvent la vraie liberté,
que tous les hommes recouvrent la dignité de tes fils,
dans l'espérance de parvenir un jour,
pleins de joie, à la Jérusalem d'en haut.

Dire que la cathédrale est un lieu liturgique, c'est affirmer qu'elle est investie d'une véritable « *vocation* ». Elle est appelée à être le lieu de la vie sacramentelle - on voit que les deux premières mentions de ce passage évoquent le baptême et l'eucharistie -, mais aussi le lieu de la prière pour le salut du monde et enfin celui où se manifeste la charité de l'Église. Les contraintes de la société en matière d'actions auprès des plus démunis risquent bien souvent aujourd'hui d'aboutir à isoler les œuvres de charité en les confiant de manière spécifique à certaines personnes, certains groupes ou institutions. Par là, se perd l'idée que cette dimension essentielle de la vie de la communauté chrétienne est à sa manière, proprement liturgique. On sait que ce qui est devenu la quête était dans le passé (et encore aujourd'hui dans certains pays), le lieu de manifestation de la charité de la communauté envers les pauvres.

On voit d'ailleurs apparaître ici la cohérence ecclésiologique entre le ministère diaconal auprès de l'évêque et le service de la charité qui revient à l'évêque au nom de toute la communauté. Le ministère des diacres, qui comporte notamment le souci des pauvres, est en lien avec celui de l'évêque. La diaconie procède ainsi de la liturgie, comme expression de la vie communautaire: on ne peut donner que ce que l'on a reçu et c'est l'Église qui est le sujet des œuvres de charité. Là encore, il faut bien reconnaître que les défis ne sont pas minces. Aujourd'hui le risque est sans doute moins de quitter la noble simplicité qui sied aux édifices chrétiens, que de ne pas parvenir à signifier que la cathédrale est aussi le mémorial de la charité de la communauté.

Il faut encore souligner un autre défi qui trouve son origine surtout dans les dispositifs pastoraux. Le *Cérémonial des évêques* de 1984, souligne en effet que l'évêque :

règle la célébration du baptême, où est donnée la participation au sacerdoce royal du Christ ; il est le ministre originaire de la confirmation, et le responsable de toute l'initiation chrétienne qu'il accomplit par lui-même ou par ses prêtres, ses diacres et ses catéchistes.

Et il précise encore :

Sauf dans les cas de nécessité, l'évêque ne célèbrera pas les sacrements de l'initiation chrétienne dans les chapelles ou les maisons privées, mais normalement dans l'église cathédrale ou les églises paroissiales, de façon que la communauté puisse y *prendre part*.

Même si la célébration du baptême y a parfois lieu, il est peu probable que sur le plan d'une ecclésiologie vécue, la cathédrale soit associée de manière structurante au baptême et donc au ministère épiscopal. On le sait, le baptistère adossé à la cathédrale a été longtemps le lieu unique du baptême chrétien. Il ne s'agit pas de rêver à un retour au v^{e} siècle, mais dans un monde nomade, le baptistère de la cathédrale a vocation à devenir le lieu mémorial du baptême des chrétiens. Il en va aussi de la compréhension du ministère épiscopal qui ne peut se résumer à un rôle d'organisation, de représentation et de

communication. L'évêque est père spirituel et la cathédrale est le lieu où ceci se manifeste.

© Document épiscopat n°7 - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 septembre 2013 – XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 9, 13-18)*

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit saint ? C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

Psaume 89, *3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc*

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »
À tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante :
elle fleurit le matin, elle change ;
le soir, elle est fanée, desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre à Philémon *(Phm 1, 9b-10.12-17)*

Fils bien-aimé, moi, Paul, qui suis un vieil homme, moi qui suis aujourd'hui en prison à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ. Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, il le sera plus encore pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Donc, si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi.

Acclamation *(cf. Ps 118, 135)*

Répands sur nous, Seigneur, la lumière de ton visage, apprends-nous tes volontés.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 14, 25-33)*

De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui : “Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !” Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix. De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Répondons à la parole de Jésus par une prière accueillante et fraternelle.

Pour les chrétiens et chrétiennes qui souffrent persécution à cause de l'Évangile, Seigneur, nous te prions !

Pour les chrétiens et chrétiennes qui assurent, dans l'Église ou dans le monde, un service d'accueil et d'écoute, Seigneur, nous te prions !

Pour les membres des organismes d'assistance et de solidarité, Seigneur, nous te prions !

Pour les professionnels de l'hôtellerie et du tourisme et pour les travailleurs saisonniers, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté de Papeete, pour ceux que nous accueillons,… pour ceux qui nous accueillent, Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, tu es venu à la rencontre des hommes en nous envoyant ton propre Fils ; Permets qu'en nous ouvrant plus sincèrement à sa parole, nous menions une vie nouvelle et devenions plus accueillants pour nos frères et sœurs. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« SI QUELQU'UN VIENT A MOI »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Voici que sur le chemin qui conduit à Jérusalem, Jésus donne des conseils précis à ceux qui veulent le suivre. « *Si quelqu'un vient à moi…* » Et les paroles de Jésus, ce dimanche, sont assez dures à entendre ! Quels sont donc ces conseils à celui qui veut suivre Jésus ?
Le premier est *un arrachement aux liens familiaux*. Il s'agit de préférer le Christ à son père, sa mère, ses sœurs, ses frères et même sa femme et ses enfants. Le Christ

revendique la première place dans notre cœur et dans notre vie quotidienne. Bien sûr, le Seigneur connaît le commandement d'honorer son père et sa mère et lui-même a enseigné que l'union de l'homme et de la femme est telle que l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. Mais le Seigneur sait aussi que la famille - si bonne soit-elle - peut être étouffante et constituer un grand obstacle à la vie chrétienne. Le Seigneur le sait lui-même avec sa propre famille qui le prend pour un fou et veut l'arrêter dans sa mission. Que d'enfants en âge de scolarité ou de jeunes aujourd'hui sont empêchés d'être baptisés par leurs propres parents ! Que de jeunes sont arrêtés sur le chemin d'une vocation sacerdotale ou religieuse par leur famille, même chrétienne, même pratiquante et « *engagée* », comme on dit ! Le Seigneur sait ce qu'il dit : pour le suivre, il faut s'arracher aux liens familiaux pour les vivre librement : car la suite du Christ donne la liberté dans sa relation avec sa famille, liberté sans rupture mais avec hiérarchie des importances, liberté devant tous les enfermements familiaux de toutes sortes, et souvent subtils.

Le second arrachement est le *détachement par rapport quand dira-t-on.* En effet, porter sa croix, c'est supporter l'humiliation, la dérision, c'est « *ne pas rougir de lui.* » Nous ne nous rendons pas compte à quel point le regard et l'opinion d'autrui sont une prison pour nous. Que de choses nous désirons ou que nous faisons uniquement parce que d'autres - des amis, des proches - le font ! Que d'actions nous n'osons faire, que de paroles nous retenons à cause de l'opinion des autres ! Dans notre pays où la mode est au rejet du christianisme, que de personnes qui s'arrêtent sur le chemin de la foi à cause des idées du temps. Jésus nous prévient : le suivre, c'est suivre un maître crucifié.

Le troisième arrachement est le *renoncement aux biens*. Là encore le Seigneur sait à quel point la possession des biens est un obstacle sur le chemin de l'Évangile. Comment un homme qui met tout son intérêt dans ses biens, peut-il encore s'attacher au Christ ? Comment un homme qui met toute sa sécurité dans ses richesses, peut-il se confier au Christ comme doit le faire, de tout son cœur, un vrai disciple ? Il y a une logique : si le Christ est tout, alors on ne peut pas aller vers lui avec tout ce qu'on a, encombré de tout ce qu'on possède ! C'est cette logique que le maître explicite dans deux petites paraboles : quand on construit une tour, on calcule avant pour savoir si on peut aller jusqu'au bout de la construction… Si on fait la guerre, on calcule si on a ce qu'il faut pour remporter la victoire… Si on veut suivre le Christ il faut mieux savoir jusqu'où cela mène et les conditions qu'il faut remplir « *pour aller jusqu'au bout* »… Dans cet appel, le Seigneur nous demande de ne pas nous appuyer sur nos richesses, de ne pas accaparer de biens, de ne pas vivre pour nos biens, en référence à eux… Les dons concrets sont un bon moyen pour manifester régulièrement sa renonciation à l'appui sur les richesses.

Telle est la Sagesse, la vraie, qui nous est donnée par le Christ. C'est l'Esprit Saint seul qui peut nous la donner avec la force de l'accomplir. Comme le dit la première lecture : « *Et qui aurait connu ta volonté si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en-haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits, c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et par la Sagesse, ont été sauvés.* » Que le Seigneur donne à chacun de nous la grâce d'entendre cette parole du maître ce dimanche et de l'accomplir avec joie et liberté.

© Copyright 2013 - Kerit

« LA PERSONNE ET LES CATEGORIE DE GENRE EN POLYNESIE »

COLLOQUE INTERNATIONAL LES 24, 25 ET 26 SEPTEMBRE 2013 A L'I.S.E.P.P.

Trois Conférences grand public

LECTURES ISEPIENNES

AUTOUR DU GENRE

Mardi 24 septembre à 18h

« De mère en fille : la transmission de la fécondité »

par Agnès FINE (EHESS)

Mercredi 25 septembre à 18h

« Vivre l'évangile dans sa vie familiale, amicale, sociale, quelles conséquences éthiques ? »

par Véronique MARGRON

Jeudi 26 septembre à 18h

« Mariage pour tous et homoparentalité : ce que révèle le passionnel débat français »

par Irène THERY (EHESS)

Dans l'amphithéâtre de l'I.S.E.P.P.
Entrée gratuite - sur réservation

Chants

Samedi 7 septembre 2013 – XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité,
j'ai vu la lumière, elle m'a racheté,
Et le cœur avide de vraie liberté,
j'ai suivi ce guide, nommé vérité.

R- Il est la vérité, le chemin et la vie,
on ne vient au Père que par lui. *(bis)*

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas,
un Roi qui pardonne, ça n'existe pas.
Un Roi qui s'incline devant ses sujets,
couronnés d'épines, à toi de juger.

KYRIE : *Dédé III*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Rassasie-nous de ton amour,
nous serons dans la joie.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE :

R- Les mains ouvertes devant toi, Seigneur,
pour t'offrir le monde,
Les mains ouvertes devant toi, Seigneur,
notre joie est profonde.

1- Gardes-nous tout petits devant ta face,
simples et purs comme un ruisseau,
Gardes-nous tout petits devant nos frères,
et disponibles comme une eau.

2- Gardes-nous tout petits devant ta face,
brûlants d'amour et pleins de joie.
Gardes-nous tout petits parmi nos frères,
simples chemins devant leurs pas.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

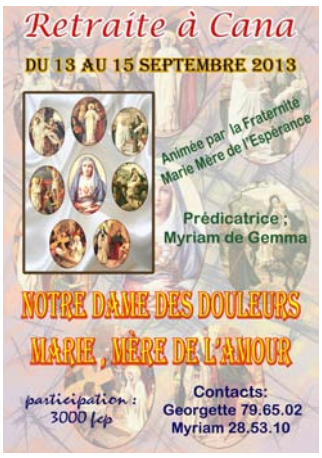
AGNUS : *Dédé III*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamari'i.

R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*



Chants

Dimanche 8 septembre 2013 – XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *MHN 58*

1- O te mahana dominika, te mahana note Fatu,
Ua haamo'a hia e Iesu, ei mono, i te sabati, tahito ra.

R- E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino,
Eiaha ia fiu, ia puai ra, i to tavini ra'a i te Atua.

2- E arue to taraehara, no tona tiafaahouraa,
A ta'u te Varua Maitai, ei haamaramarama mai ia oe na

R- Te dominika, e ta mau mahana mo'a,
Ia haapao ma te faaroo i te pure tutia.

KYRIE : *Stéphane MERCIER*

GLORIA : *Léo MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Psaume 67 – partition – P.É.*

D'âge en âge Seigneur, tu as été notre refuge.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA – 2ème partition*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te pure nei ho'i matou Ia Oe e Iesu e,
Aroha mai, a horo'a mai i te here no oe na

2- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
et mes mains comme l'offrande du Jour.

OFFERTOIRE :

R- Aie pitié de moi, dans ta tendresse Seigneur,
aie pitié de moi *(bis)*

1- Je veux te suivre Seigneur, sur la voie du bonheur,
et si je tombe en chemin, seigneur tend moi la main

2- Je veux te suivre Seigneur, et marcher dans tes pas,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main

3- Je veux te suivre, Seigneur, et vivre en ton amour,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Te ka'ie ia oe, tei mate no matou,
te ka'ie ia oe, te pohue nei ananu,
e te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Henere TUFAUNUI*

COMMUNION :

R- E Iesu, te haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i ta oe, parahi ra'a mai, e Iesu, to matou faaora,
o oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata.

2- I raro I te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou Fatu here, te ora no te taata.

3- E te Fatu, no ta'u Varua oe te maa no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, o faarahi tau puai.

ENVOI :

R- Ave, Ave, Ave Maria

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute Eternité,
pour nous donner son Fils bien- aimé,
pleine de Grâce, nous t'acclamons.

2- Par ta Foi et par ton Amour, ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de Grâce nous te louons

3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur,
pleine de Grâce, nous t'acclamons

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Max CHENON ;

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2013
XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Marcel GEORGES ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 9 SEPTEMBRE 2013
S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, † 1654 à Carthagène (Colombie) - vert

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tamatai TUFAUNUI ;

MARDI 10 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Aline Pahuiri – anniversaire – 20 ans ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
12h00 : **Messe** : Amnutahi AH-LO – action de grâce ;

JEUDI 12 SEPTEMBRE 2013
Le Saint Nom de Marie - vert

05h50 : **Messe** : Tauraa TAURAA ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 2013
S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY épouse TAUTU ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2013
***LA CROIX GLORIEUSE** – fête - rouge*

05h50 : **Messe** : Véronique FAATAUIRA ;
18h00 : **Messe dominicale** : Romy CONRAD ;

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2013
XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
09h30 : **Baptême** de Tavake, Keanu, Kylian, Manutea et Herearii ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« DE TOUTES MES FORCES, JE DEMANDE AUX PARTIES EN CONFLIT DE NE PAS S'ENFERMER DANS LEURS PROPRES INTERETS. »

PAPE FRANÇOIS

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 9 septembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 9 septembre : PAS DE CATÉCHÈSE POUR ADULTE… prochaine le lundi 23 septembre ;**
- **Mercredi 11 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ABSENCE DU PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent le lundi 9 et mardi 10 septembre pour la réunion du presbytérium.

Durant son absence, vous pouvez contacter le Diacre Carlos au 28 81 98 ou le Katekita Rudy au 77 79 25.

Au 29 août 2013 : 911 kg de collecté
soit environ 70 000 canettes… pour 44 950 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

LA VERITE VAUT BIEN
QU'ON PASSE QUELQUES ANNEES SANS LA TROUVER
JULES RENARD

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°50
15 septembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2013
Dimanche 15 septembre 2013 – XXIV[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Gratuit

HUMEURS

PARTAGER CE QUE LA PROVIDENCE NOUS A DONNE !

Dans un discours sans compromis, le Pape François a interpellé l'Église tout entière à travers l'exemple des couvents vides. Il n'y a pas en Polynésie de couvents vides… mais combien de salles paroissiales, de salles de catéchèses qui ne servent que quelques heures dans la semaine ou quelques jours dans l'année… Les propos du pape François ne nous concernent-ils pas aussi ? : « *Le Seigneur appelle à vivre l'accueil avec plus de courage et générosité, dans les communautés, dans les maisons, dans les couvents vides… les couvents vident ne servent pas à l'Église pour les transformer en hôtels et gagner de l'argent. Les couvents vides ne sont pas à nous, ils sont pour la chair du Christ que sont les [pauvres]. Le Seigneur appelle à vivre avec générosité et courage l'accueil dans les couvents vides. Certes, cela n'est pas simple, cela demande jugement et responsabilité, mais il faut aussi du courage. Nous faisons beaucoup, peut-être sommes-nous appelés à faire davantage, en accueillant et partageant avec décision ce que la Providence nous a donné pour servir. Surmonter la tentation de la mondanité spirituelle pour être proches des personnes simples mais surtout des derniers. Nous avons besoin de communautés solidaires qui vivent l'amour de manière concrète !* »

Il ne s'agit pas de jeter la pierre à qui que ce soit, mais il est essentiel que nous, Église en Polynésie, nous nous laissions interpeller et déranger par ces propos du Pape François…et qu'un malaise nous habite face à la situation de précarité d'un nombre de plus en plus grand de nos familles… Notre Église de Polynésie devrait être le lieu « *qui permet de retrouver une dimension humaine, de recommencer à sourire. Or, combien de fois, ici, comme ailleurs, tant de personnes… sont contraintes à vivre dans des situations d'indigence, parfois dégradantes, sans la possibilité de commencer une vie digne, de penser à un nouvel avenir !* »

Nous arrivons bientôt au terme de l'année de la Foi… l'an prochain nous célébrerons les 25 ans du 3[ème] Synode et le Pape François publiera une encyclique sur le thème de la pauvreté… l'occasion peut-être de réfléchir ensemble sur cette nécessité de partager « *ce que la Providence nous a donné pour servir* ».

EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'EDUCATION DES ENFANTS : PREMIERE PREOCCUPATION DES PARENTS

Décidément le gouvernement français n'a pas fini de nous surprendre, plus de deux cents ans après la création d'une république française laïque, le Ministre de l'éducation voit comme une « nécessité » de faire placarder dans les établissements scolaires « *une charte de la laïcité* ». Parents, élèves, et même un bon nombre d'enseignants se sont étonnés de cette gesticulation qui se voulait médiatique.

Le document est tellement « *clair* » qu'il faudra publier des « *fiches explicatives pédagogiques* » ; même le Ministre de l'Intérieur et des Cultes a dû prêter main forte à son collègue… « *Il ne faut pas avoir peur de la laïcité* », a-t-il tenté d'expliquer au Président du Consistoire central israélite de France.

Connaissant les positions et déclarations de M[r] Peillon à l'égard des religions, notamment du christianisme, il est permis de douter de la sincérité de son « *discours laïc* » ; il se fait l'écho d'une *intelligentsia* parisienne héritière du jacobinisme.

Prenons un exemple concret : « *Les enseignements sont laïques (…) aucun sujet a priori n'est exclu du questionnement scientifique et pédagogique.*» (article 12). En littérature, proposera-t-on quelques très beaux textes de Blaise Pascal, Victor Hugo, Paul Claudel, Francis Jammes, Khalil Gibran… se référant à la culture judéo-chrétienne ? En philosophie, on étudiera certainement Marx, Nietzsche… mais les écrits d'Emmanuel Mounier, de Jacques Maritain… seront-ils abordés ? Pourtant cela fait partie de « *l'accès à une culture commune et partagée* » (article 7).

Mais soyons rassurés, les enseignants ne vont pas perdre leur temps à *éplucher* cette « *charte* » avec leurs élèves ; ils ont le sens des priorités et du discernement, ils savent tenir compte du contexte culturel et cultuel lié au lieu d'implantation de leur établissement scolaire. Ils savent que ce n'est pas en bâillonnant élèves et parents que s'instaurent le dialogue et l'esprit de tolérance.

Le bon sens polynésien sait apprécier les ordres venant de Paris, avec respect, mais surtout avec circonspection.

Les parents, soucieux de l'éducation de leurs enfants, ne vont certainement pas se crisper sur cette « *charte* », par contre ils ne manqueront pas de s'informer sur ce qui se vit, se dit et se pratique en classe.

Soyons simples et vrais dans nos relations humaines, voilà la saine laïcité.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

AIMONS L'ÉGLISE, ELLE EST NOTRE MERE

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 11 SEPTEMBRE 2013

« Aimons-nous l'Église comme on aime sa maman, en sachant comprendre ses défauts ? Est-ce que nous l'aidons à être plus belle, plus authentique, plus selon le Seigneur ? », demande le pape François en appelant à un examen de conscience. Ce sont les questions que le pape a posées à la foule ce mercredi 11 septembre 2013, lors de l'audience générale, place Saint-Pierre. « Toutes les mamans ont des défauts, a-t-il fait observer, nous avons tous des défauts, mais quand on parle des défauts de sa maman, nous les couvrons, nous les aimons comme elles sont. Et même l'Église a ses défauts : nous l'aimons comme notre maman »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous reprenons aujourd'hui les catéchèses sur l'Église en cette Année de la foi. Parmi les images que le concile Vatican II a choisies pour nous faire mieux comprendre la nature de l'Église, il y a celle de la « *mère* » : l'Église est notre mère dans la foi, dans la vie surnaturelle (cf. Constit. Dogm. *Lumen gentium*, 6.14.15.41.42). C'est l'une des images les plus utilisées par les Pères de l'Église dans les premiers siècles et je pense qu'elle peut nous être utile à nous aussi. Pour moi, c'est une des plus belles images de l'Église : l'Église mère ! Dans quel sens et de quelle manière l'Église est-elle mère ? Partons de la réalité humaine de la maternité : que fait une maman ?

1. Avant tout une maman engendre à la vie, elle porte son enfant dans son sein pendant neuf mois, puis elle l'ouvre à la vie, elle l'engendre. L'Église aussi : elle nous engendre dans la foi, par l'action de l'Esprit-Saint qui la rend féconde, comme la Vierge Marie. L'Église et la Vierge Marie sont des mamans, toutes les deux ; ce que l'on dit de l'Église peut se dire de la Sainte Vierge et ce que l'on dit de la Sainte Vierge peut aussi se dire de l'Église !

Certes, la foi est un acte personnel : « *je crois* », je réponds personnellement à Dieu qui se fait connaître et qui veut entrer dans une amitié avec moi (Cf. Enc. *Lumen fidei*, n.39). Mais je reçois la foi des autres, dans une famille, dans une communauté qui m'apprend à dire « *je crois* », « *nous croyons* ». Un chrétien n'est pas une île ! Nous ne devenons pas chrétiens dans un laboratoire, nous ne devenons pas chrétiens tout seuls et par nos propres forces, mais la foi est un cadeau, c'est un don de Dieu qui nous est fait dans l'Église et à travers l'Église. Et l'Église nous donne la vie de foi dans le baptême : c'est le moment où elle nous fait naître comme enfants de Dieu, le moment où elle nous donne la vie de Dieu, elle nous engendre comme une mère. Si vous allez au baptistère de Saint Jean du Latran, à la cathédrale du pape, il y a à l'intérieur une inscription latine qui dit plus ou moins ceci : « *Ici naît un peuple de souche divine, engendré par l'Esprit-Saint qui féconde ces eaux ; notre mère l'Église met au monde ses enfants dans ces flots* ».

Ceci nous fait comprendre quelque chose d'important : faire partie de l'Église n'est pas pour nous un fait extérieur et formel, il ne s'agit pas de remplir un papier qu'on nous donne, c'est un acte intérieur et vital ; on n'appartient pas à l'Église comme on appartient à une société, un parti ou toute autre organisation. Le lien est vital, comme celui que l'on a avec sa maman parce que, comme l'affirme Saint Augustin, « *l'Église est réellement la mère des chrétiens* » (*De moribus Ecclesiae*, I,30,62-63). Demandons-nous alors : comment est-ce que je vois l'Église ? Si je suis reconnaissant envers mes parents parce qu'ils m'ont donné la vie, suis-je reconnaissant envers l'Église parce qu'elle m'a engendré dans la foi par le baptême ? Combien de chrétiens se souviennent de la date de leur baptême ? Je vous pose cette question ici, mais que chacun réponde dans son cœur : combien parmi vous se souviennent de la date de leur baptême ? Quelques-uns lèvent la main, mais il y en a tellement qui ne s'en souviennent pas ! Mais la date du baptême est la date de notre naissance dans l'Église, la date à laquelle notre maman l'Église nous a mis au monde ! Et maintenant, je vous donne un travail à faire à la maison. Aujourd'hui, quand vous rentrerez chez vous, cherchez bien quelle est la date de votre baptême et c'est pour le fêter, pour remercier le Seigneur de ce don. Vous le ferez ? Aimons-nous l'Église comme on aime sa maman, en sachant comprendre ses défauts ? Toutes les mamans ont des défauts, nous avons tous des défauts, mais quand on parle des défauts de sa maman, nous les couvrons, nous les aimons comme elles sont. Et même l'Église a ses défauts : nous l'aimons comme notre maman. Est-ce que nous l'aidons à être plus belle, plus authentique, plus selon le Seigneur ? Je vous laisse avec ces questions, mais n'oubliez pas le travail à faire : aller chercher la date de votre baptême pour la garder dans votre cœur et pour le fêter.

2. Une maman ne se limite pas à donner la vie, mais elle prend un grand soin de ses enfants pour les aider à grandir, elle leur donne du lait, elle les nourrit, elle leur enseigne le chemin de la vie, elle ne cesse de les accompagner de ses attentions, de son affection, de son amour, même lorsqu'ils ont grandi. Et en faisant cela, elle sait aussi corriger, pardonner, comprendre, elle sait être proche dans la maladie, dans la souffrance. En un mot, une bonne maman aide ses enfants à sortir d'eux-mêmes, à ne pas rester tranquillement sous ses ailes maternelles, comme une couvée de poussins sous les ailes de la poule. L'Église, comme une bonne mère, fait la même chose : elle accompagne notre croissance en nous transmettant la Parole de Dieu, lumière qui nous indique le chemin de la vie chrétienne, en administrant les sacrements. Elle nous nourrit de l'Eucharistie, elle nous apporte le pardon de Dieu dans le sacrement de la pénitence, elle nous soutient au moment de la maladie par l'onction des malades. L'Église nous accompagne dans toute notre vie de foi, dans toute notre vie chrétienne. Nous pouvons alors nous poser d'autres questions : quel est mon rapport à l'Église ? Est-ce que je la perçois comme une mère qui m'aide à grandir en chrétien ? Est-ce que je participe à la vie de l'Église, est-ce que je sens que j'en fais partie ? Mon rapport à elle est-il formel ou vital ?

3. Une troisième brève pensée. Dans les premiers siècles de l'Église, il y a une réalité qui était bien claire : l'Église, tout en étant la mère des chrétiens, tout en « *faisant* » les chrétiens, est elle aussi « *faite* » par eux. L'Église n'est pas quelque chose de différent de nous, mais il faut la voir comme la totalité des chrétiens, comme le « *nous* » des chrétiens : moi, toi, nous faisons partie de l'Église. Saint Jérôme écrivait : « *L'Église du Christ n'est pas autre chose que les âmes de ceux qui croient dans le Christ* » (Tract. Ps 86). Alors, la maternité de l'Église, nous la vivons tous, pasteurs et fidèles. Parfois, j'entends dire : « *Je crois en Dieu mais pas dans l'Église… J'ai entendu l'Église dire… les prêtres disent…* ». Mais les prêtres sont une chose, mais l'Église n'est pas formée seulement de prêtres, nous

sommes tous l'Église ! Et si tu dis que tu crois en Dieu et que tu ne crois pas dans l'Église, tu dis que tu ne crois pas en toi-même ; et ça, c'est une contradiction. Nous sommes tous l'Église : du petit enfant qui vient d'être baptisé jusqu'aux évêques et au pape ; nous sommes tous l'Église et nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu !
Nous sommes tous appelés à collaborer à faire naître à la foi de nouveaux chrétiens, nous sommes tous appelés à être des éducateurs dans la foi, à annoncer l'Évangile. Que chacun de nous s'interroge : qu'est-ce que je fais, moi, pour que d'autres puissent partager la foi chrétienne ? Suis-je fécond dans ma foi, ou fermé ? Quand je répète que j'aime une Église non pas fermée dans son enclos, mais capable de sortir, de bouger, même en prenant des risques, pour apporter le Christ à tous, je pense à tout le monde, à moi, à toi, à tout chrétien ! Nous participons tous de la maternité de l'Église, afin que la lumière du Christ rejoigne les extrémités de la terre. Vive notre Sainte Mère l'Église !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

EST-CE QUE JE REGARDE DANS LES YEUX CEUX QUI DEMANDENT JUSTICE ?

VISITE DU PAPE FRANÇOIS AU CENTRE ASTALLI POUR LES REFUGIES LE 10 SEPTEMBRE 2013

« Est-ce que je me penche sur celui qui est en difficulté ou bien ai-je peur de me salir les mains ? Suis-je fermé en moi-même, dans mes choses, ou est-ce que je m'aperçois de celui qui a besoin d'aide ? Est-ce que je regarde dans les yeux ceux qui demandent justice ou bien mon regard va-t-il de l'autre côté ? », demande le pape François à propos de l'accueil des réfugiés. Il rappelle que « saint Ignace de Loyola voulait qu'il y ait un espace pour accueillir les plus pauvres dans les locaux de sa résidence à Rome ». Il invite à « surmonter la tentation de la mondanité spirituelle pour être proches des personnes simples mais surtout des laissés-pour-compte ». Le pape s'est rendu en visite privée au Centre Astalli, un centre d'accueil et d'aide aux demandeurs d'asile et aux réfugiés, tenu par le Service Jésuite des Réfugiés (JRS Jesuit Refugee Service), à l'église du Gesù, dans le centre de Rome, mardi, 10 septembre. Après avoir visité le centre, le pape a prononcé dans l'église un discours dont voici notre traduction intégrale.

Chers frères et sœurs, bon après-midi !

Mes premières salutations vont tout d'abord à vous chers réfugié(e)s. Nous avons écouté Adam et Carol : merci pour vos témoignages forts, soufferts. Chacun de vous, chers amis, porte une histoire de vie qui nous parle de drames de guerres, de conflits, souvent liés aux politiques internationales. Mais chacun de vous porte surtout une richesse humaine et religieuse, une richesse à accueillir, et non à craindre. Beaucoup d'entre vous sont musulmans, ou d'autres religions ; vous venez de divers pays, de situations différentes. Nous ne devons pas avoir peur des différences ! La fraternité nous fait découvrir qu'elles sont une richesse, un don pour tout le monde ! Vivons la fraternité !
Rome... Après Lampédouse et d'autres points d'arrivée, pour beaucoup de personnes notre ville est la deuxième étape. Souvent – comme nous l'avons entendu – c'est un voyage difficile, exténuant, voire violent, qui est affronté – je pense surtout aux femmes, aux mamans, qui supportent cela pour assurer un avenir à leurs enfants et une espérance de vie différente pour elles et pour leur famille.
Rome devrait être la cité qui permet de retrouver une dimension humaine, de recommencer à sourire. Or, combien de fois, ici, comme ailleurs, tant de personnes portant l'inscription « *protection internationale* » sur leur permis de séjour, sont contraintes à vivre dans des situations d'indigence, parfois dégradantes, sans la possibilité de commencer une vie digne, de penser à un nouvel avenir !
Alors merci à tous ceux qui, comme ce Centre et autres services, de l'Église, du public et du privé, se donnent du mal pour accueillir ces personnes avec un projet. Merci au père Giovanni et aux confrères ; à vous, personnel, volontaires, bienfaiteurs, vous qui ne donnez pas seulement quelque chose ou du temps, mais qui cherchez à entrer en relation avec les demandeurs d'asile et les réfugiés, reconnaissant leurs personnes, en vous efforçant de trouver des réponses concrètes à leurs besoins. Entretenir toujours l'espérance ! Aider à récupérer la confiance ! Montrer qu'avec l'accueil et la fraternité on peut ouvrir une fenêtre sur l'avenir, plus qu'une fenêtre, une porte, et plus… que l'on peut avoir encore un avenir !
Et il est beau de voir que les personnes qui travaillent pour les réfugies, aux côtés des Jésuites, sont des chrétiens et des chrétiennes mais aussi des non croyants ou des personnes d'autres religions, unis au nom du bien commun qui est expression, pour nous chrétiens, de l'amour du Père en Jésus-Christ. Saint Ignace de Loyola voulait qu'il y ait un espace pour accueillir les plus pauvres dans les locaux de sa résidence à Rome, et le père Arrupe, en 1981, fonda le service des Jésuites pour les Réfugiés, et il voulait que le siège romain fût dans ces salles, au cœur de la ville. Et je pense à cet adieu spirituel du père Arrupe en Thaïlande, précisément dans un centre pour les réfugiés.
Servir, accompagner, défendre : ces trois mots constituent le programme de travail entrepris par les Jésuites et leurs collaborateurs.
Servir. Qu'est-ce que cela signifie ? Servir signifie accueillir la personne qui arrive, avec attention ; cela signifie se pencher sur celui qui a besoin et lui tendre la main, sans calculs, sans crainte, avec tendresse et compréhension, comme Jésus s'est incliné pour laver les pieds des apôtres. Servir signifie travailler auprès des plus nécessiteux, nouer avant tout des relations humaines de proximité avec eux, des liens de solidarité. Solidarité ! Ce mot qui fait peur au monde plus développé ! Ils essaient de ne pas le prononcer. Pour eux, c'est presque comme un gros mot. Or, c'est notre mot à nous ! Servir signifie reconnaître et accueillir les demandes de justice, d'espérance, et chercher ensemble des chemins, des parcours concrets de libération.
Les pauvres sont aussi les maîtres privilégiés de notre connaissance de Dieu ; leur fragilité et simplicité démasquent nos égoïsmes, nos fausses sécurités, nos prétentions d'autosuffisance et nous guident vers l'expérience de la proximité et de la tendresse de Dieu, vers une vie pleine de son amour et de sa miséricorde de Père qui, avec discrétion et une patiente confiance, prend soin de nous, de nous tous.
De ce lieu d'accueil, de rencontre et de service je voudrais donc que parte une question pour tout le monde, pour toutes les personnes qui habitent ici, dans ce diocèse de Rome : est-ce que je me penche sur celui qui est en difficulté ou bien ai-je peur de me salir les mains ? Suis-je fermé en moi-même, dans mes choses, ou est-ce que je

m'aperçois de celui qui a besoin d'aide ? Celui que je sers n'est-il que moi-même ou sais-je servir les autres comme le Christ qui est venu servir jusqu'à donner sa vie ? Est-ce que je regarde dans les yeux ceux qui demandent justice ou bien mon regard va-t-il de l'autre côté ? Pour ne pas regarder les yeux ?

Accompagner. Ces dernières années, le Centre Astalli a parcouru du chemin. Au début il offrait des services de premier accueil : une cantine, un lit, une aide légale. Puis il a appris à accompagner les personnes, en les aidant à chercher un emploi ou à s'insérer socialement, et s'est mis à proposer aussi des activités culturelles, pour aider à faire grandir une culture de l'accueil, une culture de la rencontre et de la solidarité, à commencer par la protection des droits de l'homme. L'accueil à lui tout seul ne suffit pas. Donner du pain ne suffit pas, s'il ne s'accompagne pas de la possibilité d'apprendre à marcher avec ses propres jambes. La charité, qui laisse le pauvre tel qu'il est, n'est pas suffisante. La vraie miséricorde, celle que Dieu nous donne et nous enseigne, demande justice, demande que le pauvre trouve la voie pour ne plus être tel. Elle demande – et le demande à nous Église, à nous ville de Rome, aux institutions – elle demande à ce que personne ne doive plus avoir besoin d'une cantine, d'un logement de fortune, d'un service d'assistance légale pour voir ses droits reconnus, sa personne pleinement reconnue. Adam a dit : « *Nous réfugiés, nous avons le devoir de faire de notre mieux pour être intégrés en Italie* ». Voilà un droit : l'intégration ! Et Carol a dit : « *Les Syriens, en Europe, ressentent la grande responsabilité de ne pas être un poids, nous voulons nous sentir actifs, faire partie d'une nouvelle société* ». Ceci aussi est un droit ! Voilà, cette responsabilité est la base éthique, la force pour construire ensemble. Je me demande : est-ce le chemin que nous suivons ?

Défendre. Servir, accompagner veut dire aussi défendre, veut dire se mettre du côté du plus faible : que de fois nous élevons nos voix pour défendre nos droits, mais que de fois nous restons indifférents aux droits des autres ! Que de fois nous ne savons pas ou ne voulons pas faire entendre la voix de ceux qui – comme vous – ont souffert et souffrent, de ceux qui ont vu bafouer leurs droits, de ceux qui ont vécu tant de violence, au point d'étouffer leur désir que justice soit faite !

Pour toute l'Église, il est important que l'accueil du pauvre et la promotion de la justice ne soient pas confiés aux seules mains des « *spécialistes* », mais soient une préoccupation de toute la pastorale, de la formation des futurs prêtres et religieux, de l'engagement normal de toutes les paroisses, mouvements et agrégations ecclésiales. En particulier – et ceci est important et je le dis du fond du cœur – en particulier je voudrais inviter aussi les Instituts religieux à lire sérieusement et de manière responsable ce signe des temps.

Le Seigneur appelle à vivre l'accueil avec plus de courage et générosité, dans les communautés, dans les maisons, dans les couvents vides… Chers religieux et religieuses, les couvents vident ne servent pas à l'Église pour les transformer en hôtels et gagner de l'argent. Les couvents vides ne sont pas à nous, ils sont pour la chair du Christ que sont les réfugiés. Le Seigneur appelle à vivre avec générosité et courage l'accueil dans les couvents vides. Certes, cela n'est pas simple, cela demande jugement et responsabilité, mais il faut aussi du courage. Nous faisons beaucoup, peut-être sommes-nous appelés à faire davantage, en accueillant et partageant avec décision ce que la Providence nous a donné pour servir. Surmonter la tentation de la mondanité spirituelle pour être proches des personnes simples mais surtout des derniers. Nous avons besoin de communautés solidaires qui vivent l'amour de manière concrète !

Chaque jour, ici et dans d'autres centres, tant de personnes, surtout des jeunes, se mettent en file indienne pour un repas chaud. Ces personnes nous rappellent les souffrances et les drames de l'humanité. Mais cette file nous dit aussi que faire quelque chose, maintenant, nous tous, est possible. Il suffit de frapper à la porte, et d'essayer de dire : « *Je suis là. Comment puis-je aider ?* ».

Je vous remercie de l'accueil dans cette maison. Merci pour ce témoignage, merci pour l'aide, merci pour vos prières, merci pour le désir d'aller de l'avant, de lutter et continuer à avancer. Merci de défendre votre, *notre,* dignité humaine. Merci infiniment. Que Dieu vous bénisse tous !

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

LA CATHEDRALE (3)

UN LIEU LITURGIQUE

La cathédrale n'est pas qu'un monument, historique souvent, dans la cité ou une œuvre architecturale marquante. Elle a d'abord une fonction liturgique et symbolique forte pour le diocèse et son évêque. La mise en œuvre de la réforme liturgique à la suite du concile Vatican II a permis au peuple chrétien de se réapproprier la cathédrale et d'en retrouver le chemin pour vivre les grandes célébrations liturgiques présidées par l'évêque. Depuis la fin du xx^{e} siècle, une cathédrale a été construite en France, celle d'Évry, une autre a vu sa façade achevée (Lille) et actuellement au moins deux autres connaissent des rénovations et transformations importantes (Créteil et Nanterre). C'est dans le cadre de la cathédrale de Créteil que le frère Patrick Prétot, osb, ancien directeur de l'Institut supérieur de Liturgie de l'Institut catholique de Paris, a prononcé, fin novembre 2012, la conférence qui suit. Il nous invite à méditer sur le lieu liturgique de la cathédrale où l'évêque exerce le « ministère de la communauté », avec les prêtres et les diacres ainsi que l'assemblée des fidèles, manifestation du Corps du Christ. C'est à la lecture du Cérémonial des évêques (1984) et du Rituel de la dédicace des églises (1988), qu'il nous fait entrer dans cette signification liturgique de la cathédrale.

LA VIE LITURGIQUE DANS LA CATHÉDRALE

Après avoir, dans une première partie, désigné ce que pouvait recouvrir l'idée de lieu liturgique lorsqu'elle est associée à la cathédrale, et dans une deuxième partie, mis en évidence que dans les conditions actuelles de la vie en société mais aussi, et inséparablement, dans nos fonctionnements pastoraux, cette idée suscite bien des défis, cette dernière partie entend considérer la vie liturgique d'une cathédrale.

Mais parce qu'aujourd'hui surgissent des formes nouvelles de ritualisme, qui privilégient parfois l'exécution des rites avec la plus pointilleuse exactitude au détriment même de la participation du peuple chrétien, il convient de souligner que la liturgie n'est pas seulement l'exécution d'un programme rituel préétabli mais d'abord un « *événement* » et en même temps une « *expérience* ». Du point de vue qui est le nôtre ici, à savoir la cathédrale comme lieu liturgique, et même comme « *centre de la vie liturgique du diocèse* », ceci est décisif. Dès lors, construire ou aménager une cathédrale consiste à offrir

un espace destiné à vivre des événements et à favoriser une expérience de rencontre avec le mystère d'un Dieu caché, qui se révèle dans des actes rituels.
La liturgie est en effet, pour ceux qui confessent la foi chrétienne, non seulement une action rituelle, mais avant tout un événement de salut: en elle s'accomplit l'œuvre du salut réalisée au plus haut point dans la Pâque du Christ. En même temps, la liturgie est expérience de la foi. Et pour les chrétiens, cette expérience n'est pas anesthésique. Il s'agit au contraire d'une expérience à laquelle participe les cinq sens, et cela en vue d'une rencontre. Le célèbre tableau de Rembrandt, du repas à Emmaüs, restauré récemment et qui a fait l'objet d'une exposition remarquable au Louvre, offre comme une icône de cette expérience de la liturgie. Parce que le christianisme est une religion de l'incarnation, qui confesse un Dieu manifesté dans la chair, le liturgiste est là pour rappeler que la foi ne peut être pensée comme une opinion ou comme une simple croyance, mais qu'elle s'expérimente comme rencontre avec le Dieu vivant, manifesté dans la chair du Christ. Et cette rencontre doit trouver son lieu, son auberge d'Emmaüs.
Pour cette partie, nous suivrons la table des matières du *Cérémonial des évêques* de 1984. Dans sa forme même, dans son ordonnancement, elle présente un grand intérêt pour la réflexion de ce jour.
Sous le titre « *La liturgie épiscopale en général* », la première partie traite du caractère et de l'importance de la liturgie épiscopale, des offices et ministères, de l'église cathédrale et s'achève par une série de normes générales concernant des questions comme les vêtements, l'encensement ou l'usage des livres liturgiques. Au-delà de ce porche d'entrée, l'ouvrage déploie les diverses actions liturgiques dans un ordre qui exprime aussi la spécificité de la cathédrale comme lieu liturgique.
La messe vient d'abord comme on peut s'y attendre puisque l'Eucharistie est « *sommet et source de la vie de l'Église* ». Mais dans ce deuxième chapitre, c'est une figure spécifique de la messe qui est mise en avant à savoir « *la messe stationnale de l'évêque* » qui est considérée comme « *la principale manifestation de l'Église locale* ». Il faut s'arrêter un peu sur ce passage décisif non seulement pour la conception de la cathédrale ou encore celle du ministère de l'évêque mais aussi pour la compréhension de la relation fondamentale (au sens le plus strict, qui touche les fondements), entre l'Eucharistie et l'Église.
La principale manifestation de l'Église locale a lieu lorsque l'évêque, en tant que grand prêtre de son troupeau, célèbre l'eucharistie, notamment dans son église cathédrale entouré de son presbyterium et des ministres, avec la participation plénière et active de tout le peuple saint de Dieu. Cette messe appelée stationnale, manifeste à la fois l'unité de l'Église locale et la diversité des ministères autour de l'évêque et de la sainte eucharistie.

La valeur de la messe stationnale n'est donc pas seulement, ni même d'abord une question de solennité. Elle est irremplaçable parce qu'elle est signe de la diversité des ministères et par delà de celle du peuple de Dieu et à travers lui de l'humanité dont la célébration de la messe est le sacrement de l'unité. La messe concélébrée dans la cathédrale par l'évêque avec le presbyterium et dans le déploiement des ministères est donc la manifestation de la diversité des charismes.
La troisième partie concerne « *la liturgie des Heures et les célébrations de la Parole de Dieu* ». Là encore il est bon de s'arrêter un peu sur le texte tant il peut apparaître riche pour penser la construction ou l'aménagement d'une cathédrale.

L'évêque, parce qu'il représente le Christ d'une manière éminente et remarquable, et qu'il est le grand prêtre de son troupeau, doit être le premier à la prière parmi les membres de son Église. C'est pourquoi, il lui est au plus haut point recommandé de célebrer, lorsque c'est possible, la liturgie des Heures, surtout les laudes et les vêpres, avec son presbyterium et les ministres, et avec la participation active et plénière du peuple, en particulier dans l'église cathédrale.

La liturgie des Heures dans la cathédrale ne peut donc pas être identifiée à une fonction liturgique particulière, destinée par exemple à favoriser « *l'animation spirituelle* » du lieu. Il s'agit bien au contraire d'une fonction principale et ceci est signifié par sa place dans le plan du *Cérémonial* : elle vient en second lieu avant même les grandes célébrations de l'année liturgique et la célébration de sacrements comme les ordinations ! Mais surtout la liturgie des Heures présidée par l'évêque dans la cathédrale est un signe spécifique qui révèle la nature propre de l'Église : elle est *Ecclesia orans,* l'Église en prière, et par conséquent l'Église se manifeste lorsqu'elle se tourne avec le Christ vers le Père dans la communion de l'Esprit.
On peut ajouter que la célébration de la liturgie des Heures requiert un dispositif spécifique différent de celui qui vaut pour la célébration de l'eucharistie. Comme y invite la structure des cathédrales anciennes, avec la distinction et l'articulation des différents espaces (le chœur, pour la liturgie des Heures, le sanctuaire et la nef, pour l'Eucharistie), les programmes architecturaux contemporains ne peuvent oublier que la célébration de la liturgie des Heures a ses exigences propres, tant sur le plan de la disposition des lieux, que sur celui de la lumière et de l'acoustique. Ici on peut encore faire deux remarques en lien avec des aspects pastoraux d'actualité qui mériteraient d'amples développements.
Il est intéressant de voir que ce chapitre du *Cérémonial* relie ensemble liturgie et célébrations de la Parole. On peut dire que la forme première de la célébration de la Parole est la liturgie des Heures. Mais en même temps, la liturgie des heures peut être considérée comme la forme fondamentale de toute célébration de la Parole. Ceci est important au moment où, à la suite du synode sur la Parole de Dieu, les diocèse de France réfléchissent à la question des célébrations de la Parole. La cathédrale doit avoir sur ce point une place décisive dans la recherche pastorale des diocèses.
En second lieu, le *Cérémonial* de 1984 demeure très discret sur la place du Chapitre de la cathédrale et des chanoines, alors que l'ancien *Cérémonial* était au contraire centré sur les célébrations capitulaires. Il y a sans doute ici la traduction de l'évolution des institutions ecclésiastiques et peut-être aussi une volonté de réalisme. Mais certaines rubriques gardent la mémoire de la place première que cette institution a eu dans l'histoire pour cet aspect de la vie liturgique des cathédrales. Si l'on ne peut inviter à des rêves irréalistes, on peut cependant entendre que la tradition des chapitres cathédrales manifeste que leur vie liturgique s'est appuyée longtemps sur ces corps qui en assuraient la stabilité.
La quatrième partie du *Cérémonial* traite des célébrations des mystères du Seigneur dans le cours de l'année. On ne peut que souligner ici l'importance des fêtes pascales dans la cathédrale qui doit être ainsi un lieu essentiel pour la pastorale liturgique, Ceci vaut bien sûr pour la messe chrismale et encore plus pour la veillée pascale, sommet de l'année chrétienne, au cours de laquelle, normalement, l'évêque baptise, confirme et donne la première communion au moins à certains catéchumènes adultes alors qu'il a présidé lui-même dans la cathédrale au début du carême, l'appel décisif, et qu'il est invité à réunir les nouveaux baptisés de Pâques pour des célébrations assurant le temps de la mystagogie.
La cinquième partie traite des sacrements. Nous avons vu plus haut l'importance de l'Initiation chrétienne qui vient en

premier, suivie du sacrement de l'ordre comme on peut s'y attendre. On ne peut oublier que la cathédrale est par excellence le lieu des ordinations. Plus originale peut-être est l'ordre dans lequel le *Cérémonial* aborde les autres sacrements : le mariage puis la pénitence et enfin l'onction des malades. Sans doute, tout cela mériterait de s'y arrêter: parce que Vatican II a rappelé que l'évêque est le premier dispensateur des mystères, la cathédrale est donc concernée aussi par ces sacrements. Ceci doit être souligné au moins pour la pénitence : sans pouvoir développer, il semble que la cathédrale est par excellence et inséparablement le lieu du baptême et le lieu de la pénitence, car la pénitence est une actualisation du baptême. L'aménagement dans la cathédrale de lieux de célébration de la pénitence mais plus encore l'organisation de célébrations pénitentielles mériteraient un examen attentif dans le contexte contemporain.

Enfin, si la sixième partie traite des sacramentaux dont la plupart n'ont pas lieu dans la cathédrale - c'est le cas par définition pour la dédicace d'une église, mais c'est vrai aussi dans la plupart des cas pour la bénédiction d'un abbé ou d'une abbesse, ou encore la profession religieuse, la septième partie ramène à notre sujet, car elle traite des jours notables dans la vie d'un évêque, notamment de son ordination mais aussi de ses obsèques. Ceci pour rappeler que l'usage d'enterrer les évêques dans la cathédrale n'est pas un privilège mais bien plutôt un signe de grande portée ecclésiologique : l'évêque défunt qui a été ordonné dans la succession apostolique devient à la manière des apôtres, une pierre de fondation de l'Église particulière mais aussi d'une certaine manière de la cathédrale elle-même.

© Document épiscopat n°7 - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 septembre 2013 – XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 32, 7-11.13-14)*

Moïse était encore sur la montagne du Sinaï. Le Seigneur lui dit : « Va, descends, ton peuple s'est perverti, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à quitter le chemin que je leur avais prescrit ! Ils se sont fabriqué un veau en métal fondu. Ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : “Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.” » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la tête dure. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les engloutir ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par la vigueur de ton bras et la puissance de ta main ? Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Jacob, à qui tu as juré par toi-même : “Je rendrai votre descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, je donnerai à vos descendants tout ce pays que j'avais promis, et il sera pour toujours leur héritage.” » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple.

Psaume 50, *3-4, 12-13, 17.19*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(1Tm 1, 12-17)*

Je suis plein de reconnaissance pour celui qui me donne la force, Jésus Christ notre Seigneur, car il m'a fait confiance en me chargeant du ministère, moi qui autrefois ne savais que blasphémer, persécuter, insulter. Mais le Christ m'a pardonné : ce que je faisais, c'était par ignorance, car je n'avais pas la foi ; mais la grâce de notre Seigneur a été encore plus forte, avec la foi et l'amour dans le Christ Jésus. Voici une parole sûre, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi le premier, je suis pécheur, mais si le Christ Jésus m'a pardonné, c'est pour que je sois le premier en qui toute sa générosité se manifesterait ; je devais être le premier exemple de ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle. Honneur et gloire au roi des siècles, au Dieu unique, invisible et immortel, pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation *(cf. Ps 85, 5 ; Lc 15, 4 ; Ps 50, 14)*

Toi qui es bon et qui pardonnes, toi qui recherches la brebis égarée, rends-nous, Seigneur, la joie d'être sauvés.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 15, 1-32)*

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : “Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !” Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit : “Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !” De même, je vous le dis : Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.” Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : “Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché

contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers." Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils..." Mais le père dit à ses domestiques : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : "C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre prière à la dimension de l'amour sans mesure que Dieu porte à tous ses enfants.

Pour ceux qui se fabriquent des faux-dieux… et pour ceux qui découvrent ton véritable visage,… nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'éloignent de toi… et pour ceux qui prennent le chemin de la conversion,… nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sèment la violence et la discorde ; et pour ceux qui jettent des passerelles entre les hommes,… nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que la vie a blessés… et pour ceux qui leur ouvrent leurs bras et leur cœur,… nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui ont rejoint notre rassemblement… et pour ceux dont la place à la table restera vide,… nous te prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu nous as révélé ta miséricorde infinie sur le visage de ton Fils, qui a fait bon accueil aux pécheurs et mangé avec eux. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, de devenir à notre tour, frères universels. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DIEU LE MISERICORDIEUX

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXIV[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Une image rigide… n'est-ce pas souvent ainsi que nous représentons Dieu ? Mais Dieu n'aime pas qu'on le représente ainsi. C'est pourquoi toute la Bible nous montre un Dieu en mouvement.

Déjà dans la première lecture, la question de l'image est centrale. Les Hébreux ont voulu représenter leur Dieu par une figure en métal fondu. Danger d'idolâtrie certes, mais, plus loin que cela, méprise désastreuse, qui consiste à fixer Dieu dans une image immuable, solide, alors que Dieu ne peut être saisi ni fixé. Pensez aux images de Dieu que nous avons dans la tête : souvent elles sont des idoles autant que le veau d'or. Nous imaginons Dieu comme celui qui prévoit et organise tout d'avance, qui ne peut changer de projet, puisque sa première idée est forcément ce qu'il y a de mieux ! N'est-il pas parfait ? Il est le Tout-Puissant, le Souverain Maître de l'univers, le Juge suprême… donc, parfaitement immuable. Finalement, la seule image légitime de Dieu, c'est l'homme. Parce qu'il est vivant et insaisissable. Moïse se refuse à penser Dieu comme immuable, c'est pourquoi il négocie avec lui, pour le faire changer d'idée et renoncer à punir. Avant lui, déjà, Abraham avait marchandé avec Dieu le sort de Sodome. Toute la Bible s'inscrit en faux contre l'idée que nous nous faisons tous d'un Dieu exterminateur, par qui tout serait programmé une fois pour toutes.

Avec le Christ, parfaite « *image visible du Dieu invisible* », nous parvenons au terme de ce chemin dans la connaissance de Dieu. Dans tout l'Évangile, on en veut au Christ parce que « *les publicains et les pécheurs viennent tous à lui* » et parce qu'il « *fait bon accueil aux pécheurs : il mange avec eux* ». Pourquoi cette attitude constante de Jésus ? Parce que c'est l'attitude même de Dieu qui nous cherche. « *Adam, où es-tu ?* » (Gn 3, 9) : c'est à moi, homme (Adam) d'aujourd'hui, que Dieu s'adresse. Il me cherche. Recherche laborieuse, de sa part, comme celle du berger qui court la campagne, comme celle de la femme qui balaye sans compter son temps. Jusqu'au bout. « *Jusqu'à ce qu'il ou elle ait retrouvé sa brebis, sa pièce* ».

Trois paraboles sur la tendresse de Dieu vis-à-vis de ceux qui sont « *perdus* ». Chacune apporte son message propre. La première, celle de la brebis, nous dit que « *un seul* » est aussi précieux que tous. Alors que nos sociétés acceptent le sacrifice d'un certain nombre à la prospérité générale, l'Évangile nous oblige à tourner notre regard vers les oubliés : un seul, c'est trop.

Même schéma pour la femme qui a perdu une pièce qui, du coup, devient la seule importante. Elle s'active « *jusqu'à ce qu'elle la retrouve* ».

Quant au père de la troisième parabole, il ne se déplace pas, ne se met pas au travail pour retrouver son fils : il l'attend. C'est que le fils n'est ni un objet ni un animal, mais un être humain. Les retrouvailles doivent donc venir d'une décision de sa liberté. Alors seulement le père se met à courir.

Chacune de ces trois paraboles nous dit comment est Dieu, quelle est sa manière de se relier à nous. Dieu ne supporte pas qu'un seul être humain soit perdu. Dans son œuvre, pas de déchet, pas de « *sacrifié* » à une logique économique qui laisse de plus en plus de masses pauvres et frustrées, pas davantage de victimes innocentes massacrées insupportablement par le terrorisme politico-religieux. Comme le rappellent inlassablement les papes, s'il faut faire preuve de fermeté face au terrorisme qui nous fait la guerre et qui est le néo-totalitarisme du XXI[e] siècle, il faut en même temps en éradiquer les causes profondes que sont l'inégalité et l'injustice sociales. Pour Dieu, c'est la brebis perdue, c'est la pièce égarée, c'est l'enfant prodigue qui deviennent les plus importants. L'amour, même pour tous moins un, ne serait pas l'amour.

Saint Paul enfin nous dévoile, dans la deuxième lecture, son identité : il est un « *pécheur pardonné* ». Pour apporter notre petite pierre à l'amélioration de ce monde blessé par l'injustice et la violence insensée, nous avons besoin d'être pécheurs pardonnés. Cela nous rendra plus humbles et plus pacifiés pour devenir de plus audacieux artisans de paix…

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Samedi 14 septembre 2013 – XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- O Seigneur, je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi, je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrai me passer de toi,
Oh, oh, oh,… Alléluia, Réconcilions !

2- O Seigneur, je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
Pourquoi tant de haine dans ce monde ?
Pourquoi tant de guerres dans ce monde ?
Pourquoi les hommes de ce monde se querellent-ils ?
Oh, oh, oh,… Alléluia, Réconcilions !

3- O Seigneur, je viens vers toi, pour implorer ton pardon,
Pour tous les jeunes de tous les pays.
Aide-les à convertir leurs vies, dans ce monde,
Qui vit de peur et de haine,
Oh, oh, oh,… Alléluia, Réconcilions !

KYRIE :

O Seigneur, toi qui sait pardonner,
Seigneur, prends pitié *(ter)*

De tes enfants ici rassemblés,
O Christ prends pitié *(ter)*

O Seigneur, toi le juste des justes,
Seigneur, prends pitié *(ter)*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Donne-nous Seigneur un cœur nouveau,
mets en nous Seigneur un Esprit nouveau.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières, écoute-là, exauce- là.

OFFERTOIRE :

1- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu pas laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui, pourquoi ?

2- Je suis Seigneur, l'enfant prodigue,
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille moi.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur car il est bon,
éternel est son amour,
Je veux louer le Seigneur de tout cœur,
de toute mon âme,
Je veux louer son nom.

1- C'est lui qui pardonne toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
C'est lui qui me sauve de la mort,
éternel est son amour.

Chants

Dimanche 15 septembre 2013 – XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *MHN 56*

1- E te mau kiritiano e, a faatura 'tu i te tatauro ra,
Te reva no te Kirito, ia maita'i la ora te feia pohe.

R- O Iesu (to tatou) Arii rahi, apee tatou iana ra,
Ma te mau ra'a i tona tatauro te reva no te faaro'o.

KYRIE : *Stéphane MERCIER*

GLORIA : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Psaume 50 (51) – P.É. 104*

Oui je me lèverai, et j'irai vers mon Père.

ACCLAMATION : *M.H.N. 6 p.60*

Alléluia, Alléluia, Amen, Alléluia, Alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e Ietu e, to matou faaora e,
Te pure amui nei, matou ia Oe.

2- Ô, O Seigneur en ce jour, écoutes nos prières

OFFERTOIRE :

1- Pitié pour moi Ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
laves-moi tout entier de ma faute,
purifies-moi Ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifies-moi sanctifies-moi Ô mon Dieu,
laves mon âme et je serai blanc plus que neige,
crées en moi un cœur pur plein d'amour,
rends-moi la joie d'être sauvé Ô mon Dieu

2- Oui je connais, Ô mon Dieu, mon péché,
ma faute est toujours devant moi,
contre toi et toi seul j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Te ka'ie ia oe, tei mate no matou,
Te ka'ie Ia oe, te pohue nei ananu,
E te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Henere TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION :

R- E Iesu, te haamaru mai oe, i to matou mafatu,
I ta oe, parahi ra'a mai, e Iesu, to matou faaora,
O oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu I te fata.

2- I raro I te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tataou Fatu here, te ora no te taata.

3- E te Fatu, no ta'u Varua Oe te maa no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, A faa rahi tau puai.

ENVOI : *MHN 242*

R- O ma mère, comme tu es belle,
quand tu pries à mes côtés,
j'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix,
des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Rony CONRAD

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2013
XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 4ème semaine
08h00 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 16 SEPTEMBRE 2013
S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253 et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Gilles LEOU MOUK SUN ;

MARDI 17 SEPTEMBRE 2013
S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, † 1621 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Ernest OHU;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;
12h00 : **Messe** : Lucie et Yvette BRUNEAU ;

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2013
S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 - vert

05h50 : **Messe** : pour les Âmes les plus délaissées ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2013
S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2013
***S. MATTHIEU, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE** – fête - rouge*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Luisa Tekahunuiariki HARRY épouse TAUTU ;

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2013
XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

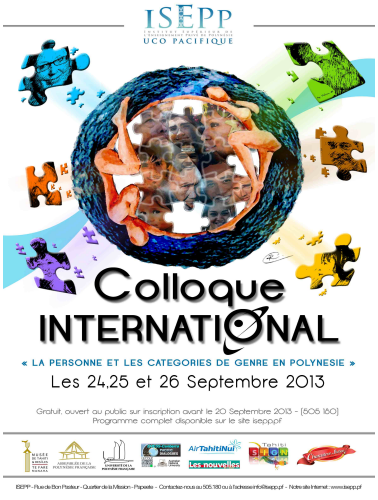
Bréviaire : 1ère semaine
08h00 : **Messe** : Familles REY, FERRAND et JURD ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 16 septembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 18 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



« LA PERSONNE ET LES CATEGORIE DE GENRE EN POLYNESIE »

COLLOQUE INTERNATIONAL LES 24, 25 ET 26 SEPTEMBRE 2013 A L'I.S.E.P.P.

Trois Conférences grand public

LECTURES ISEPIENNES
AUTOUR DU GENRE

Mardi 24 septembre à 18h
« De mère en fille : la transmission de la fécondité »
par Agnès FINE (EHESS)

Mercredi 25 septembre à 18h
« Vivre l'évangile dans sa vie familiale, amicale, sociale, quelles conséquences éthiques ? »
par Véronique MARGRON

Jeudi 26 septembre à 18h
« Mariage pour tous et homoparentalité : ce que révèle le passionnel débat français »
par Irène THERY (EHESS)

Dans l'amphithéâtre de l'I.S.E.P.P.
Entrée gratuite - sur réservation

Au 12 septembre 2013 : 911 kg de collecté
soit environ 54 000 canettes… pour 34 950 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT
Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

LA VIE EST UN DEFI A RELEVER,
UN BONHEUR A MERITER,
UNE AVENTURE A TENTER
MERE TERESA

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°51
22 septembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2013
Dimanche 22 septembre 2013 – XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Gratuit

HUMEURS

LE 22 SEPTEMBRE 1914 « TAHITI, LA DELICIEUSE EPROUVEE PAR LA GUERRE »

L'an prochain sera le centième anniversaire de la 1ère guerre mondiale… des millions de morts.
Tous les pays y ayant participé ou ayant subi ce terrible conflit en feront mémoire. Tahiti fait partie de ceux-ci puisqu'elle fut le théâtre de l'un des premiers actes de cette guerre avec le bombardement de Papeete le 22 septembre 1914. Bilan : deux morts et des dégâts importants… Seule la Cathédrale échappera au désastre…

LE MIROIR

TAHITI LA DÉLICIEUSE ÉPROUVÉE PAR LA GUERRE

A PAPEETE LES DÉGATS S'ÉLÈVENT AU MOINS A DEUX MILLIONS

La petite île de Tahiti, perdue de l'autre côté de la terre dans sa sereine solitude, semblait protégée plus que tout autre pays contre les horreurs de la guerre. On sait que le 22 septembre, les croiseurs allemands "Gneisenau" et "Sharnhorst" lui ont rendu visite, bombardant la ville de Papeete sans oser opérer un débarquement. Deux hommes seulement, un Chinois et un Maori, furent tués, mais les dégâts matériels étaient importants, surtout au centre de la localité. Ils sont évalués à environ deux millions de francs.

Pour commémorer cet événement et faire mémoire des quatre années de guerre, la communauté paroissiale de la Cathédrale prévoit quelques célébrations et animations. Les deux premières seront :

- Une exposition au presbytère de la Cathédrale « *L'Église au cœur de la guerre 14-18* » du 1er août au 31 décembre 2014 ;
- Une messe solennelle à la Cathédrale, le lundi 22 septembre 2014, à la mémoire des polynésiens morts durant ce conflit.

Dans cette perspective nous faisons appel à vous… pour des témoignages, des photos, des objets que vous posséderiez et que vous pourriez mettre à notre disposition durant le temps de l'exposition… Merci

EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'IMPORTANCE DE L'EDUCATION CHRETIENNE

En cette année de la Foi et du XXè anniversaire du Catéchisme de l'Église Catholique il est important de relire les textes de l'Église et de réfléchir sur l'importance de l'enseignement religieux et de l'éduction chrétienne.
La déclaration du Concile Vatican II sur *« l'éducation chrétienne »* (*Gravissimum educationis*) a rappelé que l'Église possède un capital de ressources pédagogiques, de réflexion et de recherche, d'institutions, de personnes capables de s'engager dans le monde de l'école et de l'éducation. La tâche fondamentale de l'Église est d'« *éduquer à la foi* » et au témoignage par la rencontre et la communion vécues avec le Christ.
Dans les jours qui viennent nous aurons l'occasion de revenir à l'essentiel. Citons trois événements parmi d'autres.
Les 24, 25 et 26 septembre, l'ISEPP proposera trois conférences sur des sujets d'actualité mettant en cause la foi chrétienne et les choix que la conscience d'un chrétien éclairé peut être amenée à faire. Il s'agit de : « *la transmission de la fécondité* » ; « *les conséquences éthiques du vivre sa foi dans sa vie familiale, amicale, sociale* » ; « *mariage pour tous et homoparentalité* ».
Du 26 au 29 septembre, à Tibériade, la Famille Marie-Jeunesse proposera aux jeunes (de 15 à 30 ans) une retraite sur le thème : « *Que cherches-tu ?* ». Cela permettra aux jeunes de relire leur propre vie de foi, de discerner les défis auxquels ils doivent faire face en rencontrant des témoins de la foi – aujourd'hui - et ainsi de se redire que Christ est le seul à pouvoir combler les attentes de tout chrétien.
Samedi 28 septembre, de 8h30 à 16h à Maria no te Hau (Papeete), le Service de la Catéchèse nous aidera à vivre la Journée Mondiale des Catéchistes. Catéchistes, aide-catéchistes, prêtres, diacres permanents seront invités à se redire combien la catéchèse est importante dans l'Eglise en relisant l'Exhortation apostolique « *CATECHESI TRADENDAE*» de Jean-Paul II et l'Encyclique « *LUMEN FIDEI*» du Pape François.
On entend souvent dire que la Foi est une « *affaire personnelle et individuelle* », n'oublions pas qu'une foi qui n'est pas active, une foi qui ne se vit pas et qui ne se voit pas est une foi morte ! « *De même que le corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte.* » (Jc 2, 26) Tous ces événements qui nous sont proposés peuvent nous conforter dans notre désir de consolider notre foi chrétienne et d'en témoigner dans tous les lieux et milieux où nous vivons. « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau… que votre lumière luise si bien devant les hommes, qu'à la vue de vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.* » (Mt 5, 15-16)

Dominique SOUPÉ - Chancelier

L'ÉGLISE EST UNE MERE MISERICORDIEUSE

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2013

L'Église est une mère miséricordieuse, explique le pape François qui a poursuivi, ce mercredi 18 septembre, place Saint-Pierre, sa catéchèse sur le Credo, et spécialement sur l'article concernant l'Église. Le pape a pris les mamans en exemple pour expliquer la bonté maternelle de l'Église.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui encore, je reviens sur l'image de l'Église comme mère. J'aime beaucoup cette image de l'Église comme mère. C'est pour cela que j'ai voulu y revenir, parce qu'il me semble qu'elle ne nous dit pas seulement comment est l'Église, mais aussi quel visage l'Église devrait avoir de plus en plus, cette Église qui est notre mère.

Je voudrais souligner trois choses, en regardant toujours nos mamans, tout ce qu'elles font, ce qu'elles vivent, ce qu'elles souffrent pour leurs enfants, et en poursuivant ce que j'ai dit mercredi dernier. Je m'interroge : que fait une maman ?

1. Elle enseigne à marcher dans la vie, elle enseigne à bien se diriger dans la vie, elle sait comment orienter ses enfants, elle cherche toujours à leur indiquer la route juste dans la vie pour qu'ils grandissent et deviennent adultes. Et elle le fait avec tendresse, avec affection, avec amour, toujours, même lorsqu'elle essaie de redresser notre chemin parce que nous sortons un peu des rails dans la vie ou parce que nous empruntons une voie qui nous conduit dans le fossé. Une maman sait ce qui est important pour que son enfant avance bien dans la vie, et elle ne l'a pas appris dans des livres, mais elle l'a appris de son propre cœur. L'université des mamans c'est leur cœur ! Elles y apprennent comment faire avancer leurs enfants.

L'Église fait la même chose : elle oriente notre vie, elle nous donne des enseignements pour que nous cheminions bien. Pensons aux dix commandements : ils nous indiquent une route à parcourir pour mûrir, pour que nous ayons des points fermes dans la façon de nous comporter. Et ils sont le fruit de la tendresse, de l'amour même de Dieu qui nous les a donnés. Vous pourrez me dire : mais ce sont des commandements ! C'est un ensemble de « *non* » ! Je voudrais vous inviter à les lire – vous les avez peut-être un peu oubliés – et ensuite à y réfléchir un peu de manière positive. Vous verrez qu'ils concernent notre façon de nous comporter envers Dieu, envers nous-mêmes et envers les autres, c'est exactement ce que nous enseigne une maman pour bien vivre. Ils nous invitent à ne pas nous construire des idoles matérielles qui nous rendront esclaves par la suite, à nous souvenir de Dieu, à avoir du respect pour nos parents, à être honnêtes, à respecter l'autre... Essayez de les voir comme cela et de les envisager comme si c'étaient les paroles, les enseignements que donne une maman pour bien se diriger dans la vie. Une maman n'enseigne jamais ce qui est mal, elle ne veut que le bien de ses enfants, et c'est ce que fait l'Église.

2. Je voudrais vous dire une seconde chose : quand un enfant grandit, qu'il devient adulte, il choisit sa route, il assume ses responsabilités, il marche sur ses deux jambes, il fait ce qu'il veut et, parfois, il lui arrive aussi de quitter la route, il peut arriver un accident. En toute situation, une maman a toujours la patience de continuer à accompagner ses enfants. Ce qui la pousse, c'est la force de l'amour ; une maman sait suivre avec discrétion, avec tendresse, le chemin de ses enfants et, lorsqu'ils se trompent, elle trouve toujours le moyen de comprendre, d'être proche, pour les aider. Dans mon pays, nous disons qu'une maman sait « *dar la cara* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'une maman sait « *faire face* » pour ses enfants, c'est-à-dire qu'elle est poussée à prendre leur défense, toujours. Je pense aux mamans qui souffrent à cause de leurs enfants qui sont en prison ou dans des situations difficiles : elles ne se demandent pas s'ils sont coupables ou pas, elles continuent de les aimer et, souvent, elles subissent des humiliations mais elles n'ont pas peur, elles ne cessent pas de se donner.

L'Église est comme cela, c'est une maman miséricordieuse, qui comprend, qui cherche toujours à aider, qui encourage aussi même ses enfants qui ont fait des erreurs, et qui en font encore, elle ne ferme jamais la porte de la maison ; elle ne juge pas mais elle offre le pardon de Dieu, elle offre son amour qui invite même ceux de ses enfants qui sont tombés dans un fossé profond, à reprendre la route ; l'Église n'a pas peur d'entrer dans leur nuit pour donner l'espérance ; l'Église n'a pas peur d'entrer dans notre nuit quand nous sommes dans l'obscurité de l'âme et de la conscience, pour nous donner l'espérance ! Parce que l'Église est mère !

3. Une troisième pensée. Une maman sait aussi demander, frapper à toutes les portes pour ses enfants, sans calcul, elle le fait par amour. Et je pense combien les mamans savent frapper aussi et surtout à la porte du cœur de Dieu ! Les mamans prient beaucoup pour leurs enfants, spécialement pour les plus faibles, pour ceux qui en ont davantage besoin, ceux qui n'ont pas pris dans la vie le bon chemin ou qui ont pris un chemin périlleux. Il y a quelques semaines, j'ai célébré la messe dans l'église Saint-Augustin, ici à Rome, là où sont conservées les reliques de sa mère, sainte Monique. Que de prières elle a élevées vers Dieu pour son fils et que de larmes elle a versées ! Je pense à vous, chères mamans, qui priez tellement pour vos enfants, sans vous lasser ! Continuez de prier, de confier vos enfants à Dieu ; il a un cœur grand ! Frappez à la porte du cœur de Dieu par votre prière pour vos enfants.

Et c'est aussi ce que fait l'Église : elle met dans les mains du Seigneur, par la prière, toutes les situations de ses enfants. Ayons confiance dans la force de la prière de notre mère l'Église : le Seigneur n'y reste pas insensible. Il sait toujours nous surprendre lorsque nous ne nous y attendons pas. Notre mère l'Église le sait !

Voilà les pensées que je voulais vous dire aujourd'hui : voyons dans l'Église une bonne maman qui nous indique la route à parcourir dans la vie, qui sait être toujours

patiente, miséricordieuse, compréhensive, et qui sait nous remettre entre les mains de Dieu.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

AVEC LE SOUTIEN DE LA MISERICORDE

LE PAPE FRANÇOIS AU CLERGE ROMAIN : « LA SAINTETE EST PLUS GRANDE QUE LES SCANDALES

« Même maintenant que je suis le pape, je me sens un prêtre ». C'est l'un des passages clés du dialogue que le Pape François a eu lundi 16 septembre, avec les prêtres du diocèse de Rome, son diocèse. Le pape a rencontré le clergé romain en la Basilique de Saint Jean de Latran avec le Cardinal Vicaire. S'il était prévu que la rencontre soit retransmise en direct par les médias du Vatican, elle s'est finalement déroulée en privé, à la demande des prêtres, a indiqué le Bureau de presse du Saint-Siège. Le pape a débuté par une réflexion sur les difficultés de la vie de prêtre, en réaction à la lettre d'un curé de Rome. Quelques jours auparavant, le pontife avait d'ailleurs téléphoné à un prêtre d'une paroisse du Sud de la ville, pour l'encourager et le guider. Voici un résumé de cette rencontre.

« *L'Eglise ne s'écroule pas parce qu'aujourd'hui encore la sainteté de tant de femmes et de tant d'hommes est plus forte que tout scandale* ».

Le regard miséricordieux de Jésus soutient le prêtre dans la peine quotidienne de sa mission. Il en est ainsi, depuis soixante ans, pour Jorge Maria Bergoglio. Devenu Évêque de Rome il y a six mois, ce matin 16 septembre, il a accompli un pas décisif pour entrer dans le cœur de son diocèse. Dans la basilique Saint-Jean-de-Latran, cathédrale de Rome, le Pape François a eu un long dialogue avec son clergé.

« *Je me sens prêtre* », a-t-il confié. Et, en reparcourant également ses expériences personnelles à Buenos Aires, il a révélé ne jamais avoir eu la tentation de se sentir plus important depuis qu'il est Pape. Au clergé romain, il a demandé en particulier de prier pour lui. En particulier le 21 septembre, fête de saint Matthieu. Parce que précisément ce jour-la, il y a soixante ans, il a découvert la vocation au sacerdoce.

Dans la première partie de la rencontre, introduite par le *Veni creator Spiritus*, et par un passage de l'Évangile de Jean – le Pape a parlé avant tout de la bonne peine du prêtre pour la mission parmi son peuple. Être prêtre – a-t-il assuré – signifie travailler beaucoup, car les gens ont aujourd'hui plus que jamais de nombreuses exigences. Et la sensation de l'effort, a-t-il ajouté, comprend pour le prêtre également de profondes questions sur lui-même, sur la bonté de sa vocation et sur les renoncements qu'elle comporte, avant tout la paternité biologique. Mais c'est un effort que le prêtre vit et surmonte de tout son être. Parmi les divers exemples bibliques auxquels il s'est référé, l'évêque de Rome a indiqué surtout Marie, qui comme le dit Jean-Paul II, avait « *une peine particulière du cœur* ». Du reste, la prière et la proximité aux autres, à partir de son évêque, sont pour le prêtre un antidote efficace dans les moments de plus grande peine.

Le Pape François a ensuite répondu aux questions de cinq représentants du clergé romain, en affrontant avec eux plusieurs questions centrales dans la vie de l'Église. Il a immédiatement invité les prêtres à être courageux, à avoir une juste créativité, ce qui ne signifie pas forcément faire quelque chose de nouveau, pour arriver à la conversion pastorale nécessaire. Les paroisses, a-t-il recommandé, doivent toujours être ouvertes et accueillantes, éventuellement avec le confesseur à disposition. Les laïcs qui s'occupent de l'administration doivent eux aussi montrer aux personnes le visage accueillant de l'Église. Il s'agit, dans les faits, de trouver toujours de nouvelles voies pour que l'Évangile soit annoncé et témoigné dans les réalités de la vie quotidienne. Ainsi, il est important de chercher de nouvelles voies, adéquates et adaptées aux personnes auxquelles on s'adresse : en facilitant, par exemple, la participation aux cours de préparation au baptême et en faisant participer les laïcs à des missions de quartier. Dans une grande ville comme Rome, a reconnu le Pape, un accueil cordial n'est pas toujours facile à organiser. Mais les personnes, a-t-il souligné avec force, ne doivent jamais avoir l'impression de se trouver face à des fonctionnaires avec des intérêts économiques et non spirituels.

L'Évêque de Rome a suggéré de garder vivante la mémoire de la naissance de sa propre vocation, du premier amour envers Jésus : c'est le sentiment propre à un amoureux, et le prêtre doit toujours l'être. Du reste, une Église sans mémoire est une Église mécanique qui n'a plus de vie. C'est précisément ce style de mémoire qui contribue aussi à ne pas tomber dans le risque de la mondanité spirituelle. Un autre aspect décisif est de savoir dire la vérité sans laisser jamais seules les personnes en difficulté. En effet, la vérité de Dieu doit toujours aller de pair avec l'accompagnement personnel. Il ne s'agit pas d'être trop indulgents ou rigides : ni l'une ni l'autre ne sont des attitudes miséricordieuses. Il s'agit, en revanche, d'accueillir l'autre et de l'accompagner ; précisément comme Jésus l'a fait avec les deux disciples d'Emmaüs. Le prêtre est donc vraiment un compagnon de route pour l'homme de notre temps.

Le Pape François n'a certes pas caché les problèmes et les scandales même très graves, comme la pédophilie, qui touchent l'Église. Mais l'Église ne s'écroule pas, a-t-il assuré, en répondant à un prêtre qui, dans son intervention, s'était référé au célèbre rêve d'Innocent III qui vit François d'Assise soutenir l'édifice en train de s'écrouler de l'Église. Et elle ne s'écroule pas parce qu'aujourd'hui comme toujours, il y a tant de sainteté quotidienne : il y a tant de femmes et tant d'hommes qui vivent la foi dans la vie de chaque jour. Et la sainteté est plus forte que les scandales. À cet égard, le Pape a raconté le dialogue téléphonique, qu'il a eu hier, avec une femme de Buenos Aires qui lui avait écrit une lettre sur une serviette en papier. Elle avait été transmise au Pape, vendredi, par le directeur de la télévision catholique de l'archidiocèse de Buenos Aires. Cette femme, qui fait le ménage dans l'aéroport de la capitale argentine, a un fils toxicomane et chômeur. Et elle travaille pour lui, avec beaucoup d'espérance pour l'avenir du garçon. Cela est de la sainteté, a commenté le Pape.

La rencontre s'est conclue par trois questions sur les périphéries existentielles. Tout d'abord le Pape a répété les paroles prononcées au centre Astalli, en faisant l'éloge de la générosité de Rome mais en encourageant à faire encore davantage. Et aux congrégations religieuses qui ont peu de vocations, il a à nouveau recommandé de ne pas tomber dans la tentation de s'agripper à l'argent mais d'avoir le courage d'ouvrir leurs portes à ceux qui sont dans le besoin.
En outre, pour le Pape la réalité se comprend mieux depuis la périphérie et non à partir du centre, qui, en revanche, fait courir le risque de s'atrophier. Les périphéries ne sont pas seulement géographiques. Enfin, le Pape Francois a conclu en affrontant la question de la nullité du mariage, un thème cher à Benoît XVI. Et il a fait savoir qu'existent des propositions, des études et des approfondissements en cours. Au mois d'octobre, le groupe des huit cardinaux en parlera, ainsi que le prochain synode des évêques. Ces situations, a-t-il ajouté, sont une véritable périphérie existentielle qui exige du courage pastoral, toujours dans la vérité et dans la justice.
Le Pape a été accueilli à son arrivée au Latran, vingt minutes avant l'horaire prévu, par le cardinal vicaire Agostino Vallini qui ensuite, dans l'adresse de salut, a raconté comment cette rencontre a été programmée par le nouvel Évêque de Rome à peine élu. Le diocèse a fait don à son évêque d'une icône représentant saint François qui soutient l'Église, œuvre d'un curé, le père Massimo Tellan. Au terme de la rencontre, avant de rentrer au Vatican après plus de deux heures et dix minutes, le Pape a rencontré les frères mineurs qui assurent le ministère de pénitenciers dans la basilique cathédrale de Rome. Et il les a invités à être miséricordieux.

© Osservatore Romano - 2013

DIALOGUE OUVERT AVEC LES NON-CROYANTS

LE PAPE FRANÇOIS REPOND AU JOURNALISTE EUGENIO SCALFARI DU QUOTIDIEN « LA REPUBBLICA »

Le pape François répond à un « non-chrétien depuis longtemps intéressé et fasciné par la prédication de Jésus de Nazareth » en témoignant en première personne de ce qu'il vit : « La foi, pour moi, est née de la rencontre avec Jésus. Une rencontre personnelle, qui a touché mon cœur et a donné une direction et un sens nouveau à mon existence. » Dans une lettre au journaliste italien Eugenio Scalfari, fondateur et ex-directeur du quotidien La Repubblica qui publie le texte, le pape François répond aux questions qu'il lui avait posées sur la foi et la laïcité dans deux éditoriaux du 7 juillet et du 7 août.

Cher Monsieur Scalfari,

C'est bien cordialement que je voudrais tenter de répondre, même seulement à grands traits, à la lettre que vous avez voulu m'adresser le 7 juillet dans les pages de « *La Repubblica* », avec une série de réflexions personnelles, que vous avez ensuite enrichies, le 7 août, dans les pages de ce même quotidien.
Je vous remercie avant tout de l'attention que vous avez accordée à la lecture de l'Encyclique « *Lumen fidei* ». Celle-ci en effet, dans l'intention de mon bien-aimé prédécesseur, Benoît XVI, qui l'a conçue et rédigée en grande partie, et de qui je l'ai héritée avec gratitude, entend non seulement confirmer dans la foi en Jésus-Christ ceux qui se reconnaissent déjà en elle, mais également susciter un dialogue sincère et rigoureux avec qui, comme vous-même, se définit comme « *un non croyant, intéressé et fasciné, depuis de nombreuses années, par la prédication de Jésus de Nazareth* ».
C'est donc, me semble-t-il, un fait certainement positif, non seulement pour chacun d'entre nous mais également pour la société dans laquelle nous vivons, que de m'attarder à dialoguer sur une réalité aussi importante que la foi, qui se réclame de la prédication et de la figure de Jésus.
Je pense qu'il y a en particulier deux circonstances qui rendent aujourd'hui ce dialogue juste et précieux. Il représente d'ailleurs, on le sait, l'un des objectifs majeurs du Concile Vatican II, voulu par Jean XXIII, et du ministère des Papes qui, chacun selon sa sensibilité et son apport propres, ont depuis lors jusqu'à aujourd'hui marché dans le sillon tracé par le Concile.
La première circonstance – comme il est rappelé dans les premières pages de l'Encyclique – découle du fait qu'au fil des siècles de la modernité, on a assisté à un paradoxe : la foi chrétienne, dont la nouveauté et l'incidence sur la vie de l'homme ont été exprimées, dès le début, précisément par le symbole de la lumière, a souvent été taxée d'être assimilable aux ténèbres de la superstition en opposition à la lumière de la raison. Ainsi, entre l'Église et la culture d'inspiration chrétienne d'une part et la culture moderne empreinte des Lumières d'autre part, on a abouti à l'incommunicabilité. Le temps est désormais venu, et Vatican II en a précisément inauguré la saison, d'instaurer un dialogue ouvert et exempt de préjugés, susceptible de rouvrir les portes à une rencontre sérieuse et féconde.
La seconde circonstance, aux yeux de celui qui entend se montrer fidèle au don de suivre Jésus dans la lumière de la foi, découle du fait que ce dialogue n'est pas un accessoire secondaire de l'existence du croyant : il en est au contraire une expression intime et indispensable. Permettez-moi de vous citer, à cet égard, une affirmation à mon avis très importante de l'Encyclique : dès lors que la vérité dont témoigne la foi est celle de l'amour – y souligne-t-on – « *il résulte alors clairement que la foi n'est pas intransigeante, mais elle grandit dans une cohabitation qui respecte l'autre. Le croyant n'est pas arrogant ; au contraire, la vérité le rend humble, sachant que ce n'est pas lui qui la possède, mais c'est elle qui l'embrasse et le possède. Loin de le raidir, la sécurité de la foi le met en route et rend possible le témoignage et le dialogue avec tous* » (n° 34). Tel est l'esprit qui anime les paroles que je vous écris.
La foi, pour moi, est née de la rencontre avec Jésus. Une rencontre personnelle, qui a touché mon cœur et donné une orientation et un sens nouveau à mon existence. Mais en même temps, une rencontre qui a été rendue possible par la communauté de foi au sein de laquelle j'ai vécu et grâce à laquelle j'ai trouvé l'accès à l'intelligence de la Sainte Écriture, à la vie nouvelle qui, comme une eau jaillissante, vient de Jésus à travers les Sacrements, à la fraternité avec tous et au service des pauvres, image authentique du Seigneur. Sans l'Église – croyez-moi – je n'aurais pas pu rencontrer Jésus, même en étant conscient que ce don immense qu'est la foi est conservé dans les fragiles vases d'argile de notre humanité.
Or, c'est précisément à partir de là, de cette expérience personnelle de foi vécue au sein de l'Église, que je me sens à l'aise pour écouter vos questions et rechercher, à vos côtés, des routes au long desquelles nous pouvons, peut-être, commencer à faire un bout de chemin ensemble.

Pardonnez-moi de ne pas suivre pas à pas les argumentations que vous avancez dans votre éditorial du 7 juillet. Il me semble plus fructueux – ou tout au moins est-il plus propre à ma nature – d'aller d'une certaine façon au cœur de vos considérations. Je n'entre pas non plus dans la modalité de présentation suivie par l'Encyclique, où vous notez l'absence d'une section spécifiquement consacrée à l'expérience historique de Jésus de Nazareth.
Je me contente d'observer, pour commencer, qu'une telle analyse n'est pas secondaire. Il s'agit en effet, en suivant d'ailleurs la logique qui guide le déroulement de l'Encyclique, d'attirer l'attention sur la signification de ce que Jésus a dit et a fait, et ainsi, en définitive, sur ce que Jésus a été et est pour nous. Les Lettres de Paul et l'Évangile de Jean, auxquels il est fait particulièrement référence dans l'Encyclique, sont construits, en effet, sur le fondement solide du ministère messianique de Jésus de Nazareth parvenu à son sommet décisif dans la Pâque de sa mort et de sa résurrection.
Je dirais donc qu'il faut se confronter avec Jésus dans le concret et la rudesse de son histoire, telle qu'elle nous est racontée surtout dans le plus ancien des Évangiles, celui de Marc. Nous voyons alors que le « *scandale* » que la parole et la pratique de Jésus provoquent autour de lui découlent de son extraordinaire « *autorité* » : une parole, cette parole, attestée dès l'Évangile de Marc, mais qu'il n'est guère aisé de bien rendre en italien. Le mot grec est « *exousia* », qui, littéralement, renvoie à ce qui « *provient de l'être* » que l'on est. Il ne s'agit donc pas de quelque chose d'extérieur ou de forcée, mais de quelque chose qui émane de l'intérieur et qui s'impose à lui seul. Jésus, en effet, frappe, désoriente, innove à partir – c'est lui-même qui le dit – de sa relation avec Dieu, appelé familièrement Abbà, qui lui confie cette « *autorité* » pour qu'il la dispense en faveur des hommes.
Ainsi Jésus prêche « *comme quelqu'un qui a autorité* », il guérit, il invite les disciples à le suivre, il pardonne... toutes choses qui, dans l'Ancien Testament, sont de Dieu et uniquement de Dieu. La question, qui, à plusieurs reprises, revient dans l'Évangile de Marc : « *Qui est-il celui-là qui … ?* » et qui concerne l'identité de Jésus, naît de la constatation d'une autorité différente de celle du monde, une autorité qui ne tend pas à exercer un pouvoir sur les autres, mais à les servir, à leur donner liberté et plénitude de vie. Et ce, jusqu'au point de mettre en jeu sa propre vie, jusqu'à faire l'expérience de l'incompréhension, de la trahison, du refus, jusqu'à être condamné à mort, jusqu'à sombrer dans l'état d'abandon sur la croix. Mais Jésus reste fidèle à Dieu, jusqu'au bout.
Et c'est précisément alors – comme le déclare le centurion romain aux pieds de la croix, dans l'Évangile de Marc – que Jésus se manifeste, paradoxalement, comme le Fils de Dieu ! Fils d'un Dieu qui est amour et qui veut, de tout son être, que l'homme, chaque homme, se découvre et vive lui aussi comme son véritable fils. Ceci, pour la foi chrétienne, est certifié par le fait que Jésus est ressuscité : non pas pour triompher sur celui qui l'a refusé, mais pour attester que l'amour de Dieu est plus fort que la mort, que le pardon de Dieu est plus fort que tout péché et qu'il vaut la peine de dépenser sa vie, à fond, pour témoigner de cet immense don.
Voici ce que croit la foi chrétienne : que Jésus est le Fils de Dieu venu pour donner sa vie afin d'ouvrir à tous la voie de l'amour. Vous avez donc raison, cher Monsieur Scalfari, quand vous voyez dans l'incarnation du Fils de Dieu le pivot de la foi chrétienne. Déjà Tertullien écrivait « *caro cardo salutis* » la chair (du Christ) est le pivot du salut. Parce que l'incarnation, en d'autres termes le fait que le Fils de Dieu soit venu dans notre chair et ait partagé joies et douleurs, victoires et échecs de notre existence, jusqu'au cri de la croix, en vivant toute chose dans l'amour et la fidélité à l'Abbà, témoigne de l'incroyable amour que Dieu nourrit pour chaque homme, la valeur inestimable qu'il lui reconnaît. C'est pourquoi, chacun de nous, est appelé à faire siens le regard et le choix d'amour de Jésus, à entrer dans sa façon d'être, de penser et d'agir. C'est cela la foi, avec toutes les expressions qui sont ponctuellement décrites dans l'Encyclique.

* * *

Toujours dans l'éditorial du 7 juillet, vous me demandez, en outre, comment comprendre l'originalité de la foi chrétienne dès lors qu'elle est précisément centrée sur l'incarnation du Fils de Dieu, par rapport à d'autres fois qui gravitent autour de la transcendance absolue de Dieu.
Je dirais que son originalité réside justement dans le fait que la foi nous fait participer, en Jésus, à la relation qu'il a avec Dieu qui est Abbà et, dans cette lumière, à la relation qu'il a avec tous les autres hommes, y compris ses ennemis, sous le signe de l'amour. Autrement dit, la filiation de Jésus, comme nous la présente la foi chrétienne, n'est pas révélée pour marquer une séparation insurmontable entre Jésus et tous les autres : mais pour nous dire que, en lui, nous sommes tous appelés à être enfants de l'unique Père et frères entre nous. La singularité de Jésus est pour la communication, non pour l'exclusion.
Certes, il en découle également – et ce n'est pas rien – cette distinction entre la sphère religieuse et la sphère politique qui est ratifiée par le fait de « *donner à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César* », clairement affirmé par Jésus et sur lequel, laborieusement, s'est construite l'histoire de l'Occident. L'Église, en effet, est appelée à semer le levain et le sel de l'Évangile, et donc l'amour et la miséricorde de Dieu qui atteignent tous les hommes, en indiquant le but définitif de notre destinée dans l'au-delà, tandis qu'à la société civile et politique revient la tâche ardue d'articuler et d'incarner dans la justice et dans la solidarité, dans le droit et dans la paix, une vie toujours plus humaine. Pour celui qui vit la foi chrétienne, ceci ne signifie pas fuite du monde ou recherche d'une quelconque hégémonie, mais service de l'homme, de l'homme tout entier et de tous les hommes, à partir des périphéries de l'histoire tout en tenant éveillé le sens de l'espérance qui incite à faire le bien malgré tout et en regardant toujours au-delà.
Vous me demandez aussi, dans la conclusion de votre premier article, ce qu'il faut dire à nos frères juifs quant à la promesse que Dieu leur a faite : a-t-elle été entièrement un échec ? C'est là – croyez-moi – une question qui nous interpelle radicalement, en tant que chrétiens, parce que, avec l'aide de Dieu, surtout à partir du Concile Vatican II, nous avons redécouvert que le peule juif est encore, pour nous, la sainte racine d'où a germé Jésus. Moi aussi, dans l'amitié que j'ai cultivée tout au long de ces années avec les frères juifs, en Argentine, bien souvent dans la prière j'ai interrogé Dieu, particulièrement quand mon esprit évoquait les souvenirs de la terrible expérience de la Shoah. Ce que je peux vous dire, avec l'apôtre Paul, c'est que jamais la fidélité de Dieu à l'alliance étroite avec Israël n'a fléchi, et que, à travers les terribles épreuves de ces siècles, les juifs ont conservé leur foi en Dieu. Et de cela, nous ne leur serons jamais suffisamment reconnaissants, en tant qu'Église, mais également en tant qu'humanité. D'ailleurs, justement en persévérant dans la foi dans le Dieu de l'alliance, ils nous rappellent à tous, à nous aussi chrétiens, que comme des pèlerins, nous sommes toujours dans l'attente du retour du Seigneur et que, donc,

nous devons toujours lui être ouverts et ne jamais rester figés dans ce que nous avons déjà atteint.
J'en viens ainsi aux trois questions que vous me posez dans votre article du 7 août.
Il me semble que, dans les deux premières, ce qui vous tient à cœur c'est de comprendre l'attitude de l'Église envers celui qui ne partage pas la foi en Jésus. Avant tout, vous me demandez si le Dieu des chrétiens pardonne celui qui ne croit pas et ne cherche pas la foi. En admettant que – et c'est là la chose fondamentale – la miséricorde de Dieu n'a pas de limites si l'on s'adresse à lui d'un cœur sincère et contrit, la question pour qui ne croit pas en Dieu réside dans l'obéissance à sa propre conscience. Le péché, même pour celui qui n'a pas la foi, c'est d'aller contre sa conscience. Écouter et obéir à celle-ci signifie, en effet, se décider face à ce qui est perçu comme bien ou comme mal. Et c'est sur cette décision que se joue la nature bonne ou mauvaise de nos actions.
En deuxième lieu, vous me demandez si la pensée selon laquelle il n'existe aucun absolu et donc même pas une vérité absolue, mais uniquement une série de vérités relatives et subjectives, est une erreur ou un péché. Pour commencer, je ne parlerais pas, même pas pour celui qui croit, de vérité « *absolue* », en ce sens qu'absolu est ce qui est détaché, ce qui est privé de toute relation. Or, la vérité, selon la foi chrétienne, est l'amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ. Donc, la vérité est une relation ! À tel point que même chacun de nous la saisit, la vérité, et l'exprime à partir de lui-même : de son histoire et de sa culture, du contexte dans lequel il vit, etc. Ceci ne signifie pas que la vérité soit variable et subjective, bien au contraire. Mais cela signifie qu'elle se donne à nous, toujours et uniquement, comme un chemin et une vie. Jésus lui-même n'a-t-il pas dit : « *Je suis la voie, la vérité, la vie* » ? En d'autres termes, dès lors que la vérité ne fait, en définitive, qu'un avec l'amour, elle exige l'humilité et l'ouverture pour être cherchée, accueillie et exprimée. Donc, il faut bien s'entendre sur les termes et, peut-être, pour sortir des goulets d'étranglements d'une opposition… absolue, reformuler la question en profondeur. Je pense que cette approche s'impose aujourd'hui pour instaurer ce dialogue serein et constructif que je souhaitais au début de mon propos.
Dans la dernière question, vous me demandez si, avec la disparition de l'homme sur la terre, la pensée capable de penser Dieu disparaîtra aussi. Certes, la grandeur de l'homme réside dans le fait de pouvoir penser Dieu. En d'autres termes, dans la possibilité de vivre une relation consciente et responsable avec lui. Mais la relation est entre deux réalités. Dieu – et c'est là ma pensée et mon expérience, mais nombreux sont ceux qui, hier et aujourd'hui, les partagent ! – n'est pas une idée, pour aussi noble qu'elle soit, fruit de la pensée de l'homme. Dieu est une réalité avec un « *R* » majuscule. Jésus nous le révèle – et vit la relation avec lui – comme un Père d'une bonté et d'une miséricorde infinies. Donc, Dieu ne dépend pas de notre pensée. D'ailleurs, même si la vie de l'homme sur la terre devait finir – et pour la foi chrétienne, de toute façon, ce monde, tel que nous le connaissons, est destiné à disparaître – l'homme ne cessera pas d'exister et, d'une façon que nous ignorons, également l'univers créé avec lui. L'Écriture parle de « *cieux nouveaux et de terre nouvelle* » et affirme que, à la fin, dans un ailleurs et dans un temps qui sont au-delà de nous, mais vers lesquels dans la foi nous tendons dans le désir et dans l'attente, Dieu sera « *tout en tous* ».
Cher Monsieur Scalfari, je conclus ainsi mes réflexions, suscitées par ce que vous avez bien voulu me communiquer et me demander. Accueillez-les comme une tentative de réponse provisoire, mais sincère et confiante, à l'invitation que je vous ai adressée de faire un bout de chemin ensemble. L'Église, croyez-moi, malgré toutes ses lenteurs, ses infidélités, les erreurs et les péchés qu'elle peut avoir commis et peut encore commettre en ceux qui la composent, n'a pas d'autre sens ni d'autre but que de vivre et de témoigner de Jésus : lui qui a été envoyé par l'Abbà « *pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Luc 4, 18-19).

Avec ma proximité fraternelle

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 septembre 2013 – XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre d'Amos *(Am 8, 4-7)*

Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix, et fausser les balances. Nous pourrons acheter le malheureux pour un peu d'argent, le pauvre pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté d'Israël : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits. »

Psaume 112, *1-2, 5-6, 7-8*

Louez, serviteurs du Seigneur,
louez le nom du Seigneur !
Béni soit le nom du Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut.
Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible,
il retire le pauvre de la cendre
pour qu'il siège parmi les princes,
parmi les princes de son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(1Tm 2, 1-8)*

J'insiste avant tout pour qu'on fasse des prières de demande, d'intercession et d'action de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui ont des responsabilités, afin que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité, en hommes religieux et sérieux. Voilà une vraie prière, que Dieu, notre Sauveur, peut accepter, car il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes.

Au temps fixé, il a rendu ce témoignage pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'Apôtre — je le dis en toute vérité — moi qui enseigne aux nations païennes la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en levant les mains vers le ciel, saintement, sans colère ni mauvaises intentions.

Acclamation *(2 Co 8, 9)*

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour qu'en sa pauvreté vous trouviez la richesse.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 16, 1-13)*

Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoqua et lui dit : “Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires.” Le gérant pensa : “Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n'ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir.” Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : “Combien dois-tu à mon maître ? — Cent barils d'huile.” Le gérant lui dit : “Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.” Puis il demanda à un autre : “Et toi, combien dois-tu ? — Cent sacs de blé.” Le gérant lui dit : “Voici ton reçu, écris quatre-vingts.” Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement, il s'était montré habile, car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est trompeur dans une petite affaire est trompeur aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier, et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y invite aujourd'hui l'apôtre Paul, dans « une vraie prière », « levons les mains vers le ciel », au nom de Jésus Christ, « seul médiateur entre Dieu et les hommes ».

Prions pour tous les hommes à travers le monde entier… *(Silence)* Que le Seigneur leur donne de découvrir son visage de tendresse et de pardon ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour les chefs d'état et ceux qui ont des responsabilités… *(Silence)* Que le Seigneur leur accorde de rechercher inlassablement les chemins de la justice et de la paix ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour tous ceux qui n'en peuvent plus d'être exploités et humiliés… *(Silence)* Fasse le Seigneur que leur voix soit enfin entendue et leur dignité reconnue… Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes, pour nos absents, pour notre communauté… *(Silence)* Fasse le Seigneur que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité… Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Dieu qui « veux que tous les hommes soient sauvés, et arrivent à connaître pleinement la vérité », écoute ton peuple en prière : Accorde-nous de faire à nouveau le choix de Jésus Christ et de nous engager à sa suite sur les chemins du partage et de la solidarité. Lui, le « seul médiateur » entre toi et les hommes, qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

DIEU OU MAMMON

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXV^EME^ DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Une fois de plus, aujourd'hui, Jésus nous parle de l'argent. Il nous invite à réfléchir sérieusement sur l'usage que nous faisons de ce que nous possédons. Alors, il raconte l'histoire de ce gérant astucieux, qui a volé son patron et qui, lorsqu'il est démasqué, verse de pots de vin, sur le compte de son maître, pour se faire des amis qui lui en seront peut-être reconnaissants. Jésus, en gros, nous dit : Soyez aussi astucieux que cet homme. Un jour, vous aussi, vous serez acculés, le dos au mur, dans la même situation que lui. Si vous n'avez pas prévu cette situation, gare à vous ! Mais si vous êtes prévoyants, dès aujourd'hui, et vite, comportez-vous en gérants avisés : utilisez tout ce dont vous avez la gestion pour vous faire des amis.

Un jour, proche ou lointain, et toujours plus proche que tu ne le crois, tu devras rendre des comptes. Quand ? Il suffit d'un malheur, d'un accident, d'une maladie grave, et nous voilà dans la situation du gérant malhonnête : le dos au mur. Alors, nous dit Jésus, pendant qu'il est encore temps, vite, montre-toi astucieux. Fais-toi des amis avec le malhonnête argent.

Pourquoi Jésus parle-t-il de malhonnête argent ? Le texte grec parle du « *Mammon d'iniquité* ». Mammon, c'était une idole syrienne, le dieu de l'argent. Adorer l'argent, voilà le danger qui nous guette, l'idole qui fera notre malheur si nous lui sacrifions tout, si nous la mettons à la première place

Il y a là un choix urgent à faire : l'arrhent honnête. En d'autres mots, c'est nous servir de l'argent et de tous nos biens, pour établir entre tous des relations fraternellles. « *Se faire des amis* », propose Jésus.

Donc, revenir à l'usage premier de l'argent comme moyen de partage et non comme moyen de domination ; comme moyen de communication entre les hommes et non comme moyen de pouvoir. Un jour, le Maître nous dira : *« Rends-moi les comptes de ta gestion »*. Y aura-t-il, ce jour-là, beaucoup d'amis pour nous accueillir ? Je nous le souhaite.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 21 septembre 2013 – XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple,
Ouvre-nous le chemin de la vie.

1- Toi qui tiens dans ta main, la profondeur de l'homme,
Mets-en nous, aujourd'hui, le levain du royaume.

2- Toi le Dieu créateur, tu nous confies la terre,
Saurons-nous par l'Esprit, l'habiller de lumière.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : Petiot - *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis sois le nom du Seigneur, maintenant et à jamais.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entend notre prière, Dieu vivant exauce- nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Raymond MAI*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons.
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
Si l'on peut dire en nous voyant : « c'est Dieu vivant ! »

R- Jésus-Christ, plus jamais ne sera mort. *(bis)*

2- Si nous partageons comme le vin notre sang,
Si l'on peut dire en nous voyant : « c'est Dieu vivant »

3- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
Si l'on peut dire en nous voyant : « l'amour est là. »

4- Si nous libérons la liberté par nos cris,
Si l'on peur peut voir briller en nous le jour de Dieu.

ENVOI :

R- Toute ma vie, marcher la main dans ta main,
Chanter avec toi tout au long du chemin. *(bis)*

1- Aujourd'hui, je veux vivre, je veux vivre et chanter,
Apprends-moi à te suivre, apprends-moi à t'aimer.

Chants

Dimanche 22 septembre 2013 – XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Si tu dénoues les liens de servitude,
si tu libères ton frère enchaîné,
la nuit de ton chemin sera lumière de midi *(bis)*
Alors de tes mains, pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu

2- Si tu partages le pain que Dieu te donne
Avec tous ceux qui sont ta propre chair
La nuit de ton amour sera lumière de midi *(bis)*
Alors de ton cœur pourra sourdre une eau vive
L'eau vive qui abreuve la terre de demain
L'eau vive qui abreuve la terre de Dieu

3- Si tu détruis ce qui opprime l'autre,
Si tu relèves ceux qui sont humiliés
La nuit de ton combat sera lumière de midi *(bis)*
Alors de ton pas pourra naître une danse
La danse qui invente la terre de demain
La danse qui invente la terre de Dieu

KYRIE : *M.H.N. p.18*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.Amene.

PSAUME : *M.H.N. 6 p.31*

E haamaitai a vau i to oe i'oa,
e tau Atua e, e tau Atua e, e amuri noatu.

ACCLAMATION : *M.H.N. 6 p.60*

Alléluia, Alléluia, Amen, Alléluia, Alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
Te pure amui nei, matou ia oe.

2- Ô, O Seigneur en ce jour, écoutes nos prières

OFFERTOIRE : *Henere TUFAUNUI*

R- A pupu i te Teitei, i to Oe ora nei, ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia ia anae, te tumu te poiete, no te mau mea 'toa.

1- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
Ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Petiot II - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot*

Ei hanahana, Ei hanahana, Ia Oe e te Fatu e,
O oe to matou faaora, tei pohe na e,
E te ti'a faahou, E te ora nei a Ietu Kirito e,
O oe, to matou Atua, haere mai e Iesu, to matou Fatu *(bis)*

NOTRE PÈRE : *GELINEAU*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.

1- Adorons, le corps très Saint, l'agneau de Dieu,
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut.

2- Le corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle

3- Le corps très saint,
qui a lavé les pieds de ses disciples avec l'eau,
le corps très saint, de celui qui a purifié leur cœur avec l'esprit.

ENVOI :

R- O ma mère, comme tu es belle,
quand tu pries à mes côtés, j'aperçois ton doux visage,
s'inclinant pour adorer, j'aperçois ton doux visage,
se tournant vers moi pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix,
des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Luisa Tekahunuiariki HARRY épouse TAUTU ;

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2013
XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY, FERRAND et JURD ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 23 SEPTEMBRE 2013
S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Joseph JAMET ;

MARDI 24 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Aloy et Alice CHEUNG ;
12h00 : **Messe** : Auguste VAHI – action de grâce;

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2013
S. Côme et S. Damien, martyrs, 3 ou 4ème siècle - vert

05h50 : **Messe** : Emilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2013
S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2013
S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935 ou S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki, † 1633-1637 - vert

05h50 : **Messe** : Jeannette - malade ;
18h00 : **Messe dominicale** : Gina – action de grâce ;

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 2013
XXVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES. (On omet la fête)]

Bréviaire : 2ème semaine

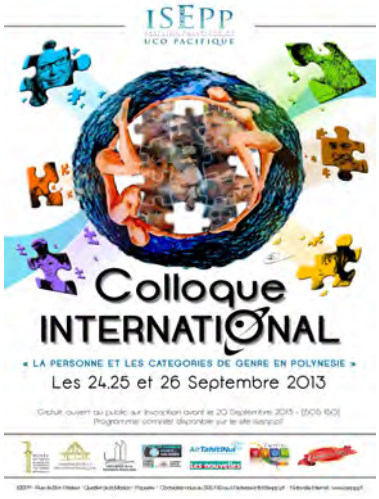
08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 23 septembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 23 septembre** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 25 septembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



« LA PERSONNE ET LES CATEGORIE DE GENRE EN POLYNESIE »

COLLOQUE INTERNATIONAL LES 24, 25 ET 26 SEPTEMBRE 2013 A L'I.S.E.P.P.

Trois Conférences grand public

LECTURES ISEPIENNES
AUTOUR DU GENRE

Mardi 24 septembre à 18h

« De mère en fille : la transmission de la fécondité »
par Agnès FINE (EHESS)

Mercredi 25 septembre à 18h

« Vivre l'évangile dans sa vie familiale, amicale, sociale, quelles conséquences éthiques ? »
par Véronique MARGRON

Jeudi 26 septembre à 18h

« Mariage pour tous et homoparentalité : ce que révèle le passionnel débat français »
par Irène THERY (EHESS)

Dans l'amphithéâtre de l'I.S.E.P.P.
Entrée gratuite - sur réservation

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°52
29 septembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2013
Dimanche 29 septembre 2013 – XXVI[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Gratuit

HUMEURS

JOURNEE MONDIALE DES SOURDS ET MALENTENDANTS

« *La Fédération Mondiale des Sourds recommande à toutes les associations nationales membres (123 pays) d'organiser la* ***journée mondiale des sourds et de la surdité dans la dernière semaine ou le dernier samedi du mois de septembre***. »

Pour la Communauté paroissiale de la Cathédrale, mais aussi pour l'Église diocésaine, cette Journée 2013 est à marquer d'une pierre blanche… En effet la Cathédrale inaugure sa « *boucle magnétique* », une première, non seulement pour l'Église en Polynésie, mais probablement pour la Polynésie en général. Une « *boucle magnétique* » c'est quoi? « *La boucle magnétique permet, grâce à une transmission magnétique, de capter les sons d'une célébration de façon amplifiée, en changeant le mode de sélection sur les prothèses auditives des personnes malentendantes, en choisissant la position T (ou MT).* »

Aujourd'hui, les fidèles malentendants qui participent à nos célébrations peuvent donc les vivre pleinement avec nous et bénéficier de tout le confort d'une audition parfaite ou presque…

Après la rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite, c'est une nouvelle étape. La Cathédrale, église-mère du diocèse, à travers cette mise en place d'une boucle magnétique, interpelle aussi bien l'Église que la société pour que les « *belles* » paroles se transforment en actes au quotidien !

(Un grand merci au Laboratoire Nicolas qui nous a offert l'amplificateur !)

EN MARGE DE L'ACTUALITE

CATECHESE DES ADULTES ET INCULTURATION DU CHRISTIANNISME

En cette semaine où est organisée la **Journée Mondiale des Catéchistes** (samedi 28 septembre), il est pertinent de s'intéresser aux méthodes d'enseignement et aux démarches mises en œuvre pour annoncer Jésus-Christ là où Il n'a jamais été accueilli ou encore dans des milieux déchristianisés nécessitant une « *nouvelle évangélisation* ».

Chez nous, le « *Te Vai Ora* » est un exemple d'action évangélisatrice par « *cooptation* » auprès d'adultes « *recommençant* » ou découvrant un autre chemin de vie s'appuyant sur le Christ. N'oublions pas également les mouvements et groupes de prières qui vont de quartier en quartier, de foyer en foyer, porter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Mais est-ce suffisant face à l'immensité de la Mission ?

Ailleurs, le « *chemin néocatéchuménal* » exerce une action évangélisatrice très appréciée, en particulier dans les pays de vieille chrétienté où la pratique religieuse est en forte baisse. Chaque *missio ad gentes* formée de 3 ou 4 familles avec enfants, un prêtre et deux religieuses va annoncer l'Évangile dans des lieux déchristianisés.

En d'autres endroits, ce sont des aumôneries de quartier qui sont ouvertes sous forme de « *cafés chrétiens* » où n'importe qui peut venir pour un temps d'échange, de discussion, voire de prière autour d'une table.

Comme disait Benoît XVI, lors du 40[ème] anniversaire du début du « *Chemin* » : « ***aider les hommes de cette époque que nous vivons, à rencontrer Jésus-Christ, Rédempteur de l'homme, est la Mission de l'Eglise et de tout baptisé*** ».

Cela suppose, dans un souci d'unité, d'organiser les actions évangélisatrices en cohérence avec la pastorale du Diocèse et des paroisses, et de respecter la culture et les traditions de chacun, pour ne pas tomber dans le piège du « *prosélytisme* ». Le Père Matteo Rici (1552 – 1610), modèle de rencontre entre les civilisations occidentale et chinoise, est un génie de l'inculturation de l'Évangile en Chine dont on peut s'inspirer pour conduire des actions apostoliques basées sur le dialogue instauré dans un climat de sympathie réciproque.

Puisse cette Journée Mondiale des Catéchistes contribuer à une réflexion sur les contenus de nos enseignements catéchétiques et l'adaptation de nos méthodes d'évangélisation en cohérence avec les attentes de nos frères et sœurs ouverts au dialogue.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

DONNE-NOUS DE NE JAMAIS ETRE DE SINSTRUMENTS DE DIVISION

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2013

Le pape François propose un examen de conscience aux catholiques sur leur façon de favoriser l'unité, la communion, de tous les baptisés, mais aussi en famille, partout. « Demandons au Seigneur, a-t-il dit : donne-nous d'être toujours plus unis, de ne jamais être des instruments de division ; fais que nous nous engagions, comme le dit une belle prière franciscaine, à apporter l'amour là où est la haine, à apporter le pardon là où est l'offense, à apporter l'union là où est la discorde. »

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le « *Je crois en Dieu* », nous disons : « *Je crois en l'Église, une* », nous professons donc que l'Église est unique et que cette Église est, en elle-même, unité. Mais si nous regardons l'Église catholique dans le monde, nous découvrons qu'elle comprend presque 3 000 diocèses répartis sur tous les continents : tant de langues, tant de cultures ! Il y a ici des évêques de cultures très diverses, de nombreux pays. Il y a l'évêque du Sri Lanka, l'évêque d'Afrique du sud, un évêque d'Inde, il y en beaucoup ici… des évêques d'Amérique latine. L'Église est répandue dans le monde entier ! Et pourtant, les milliers de communautés catholiques forment une unité. Comme cela peut-il se faire ?

1. Nous trouvons une réponse synthétique dans le Catéchisme de l'Église catholique qui affirme : l'Église répartie dans le monde « *a une seule foi, une seule vie sacramentelle, une unique succession apostolique, une commune espérance, la même charité* ». C'est une belle définition, claire, qui nous oriente bien. Unité dans la foi, dans l'espérance, dans la charité, unité dans les sacrements, dans le ministère : ce sont comme des piliers qui soutiennent et tiennent ensemble l'unique grand édifice de l'Église. Où que nous allions, même dans la plus petite paroisse, dans le coin le plus perdu sur cette terre, nous trouvons l'unique Église ; nous sommes chez nous, nous sommes en famille, nous sommes entre frères et sœurs. Et ceci est un grand don de Dieu ! L'Église est une seule pour tous. Il n'y a pas une Église pour les Européens, une pour les Africains, une pour les Américains, une pour les Asiatiques et une autre pour ceux qui vivent en Océanie, mais c'est partout la même. C'est comme dans une famille : on peut être loin, répartis dans le monde, mais les liens profonds qui unissent tous les membres de la famille restent stables quelle que soit la distance.

Je pense à l'expérience des Journées mondiales de la jeunesse, à Rio de Janeiro : dans cette foule interminable de jeunes sur la plage de Copacabana, on entendait parler beaucoup de langues, on voyait des traits de visages très différents entre eux, on rencontrait des cultures différentes, et pourtant il y avait une profonde unité, on formait une unique Église, nous étions unis et cela se sentait. Demandons-nous tous : et moi, comme catholique, est-ce que je sens cette unité ? Comme catholique, est-ce que je vis cette unité de l'Église ? Ou bien cela ne m'intéresse pas, parce que je suis fermé sur mon petit groupe ou sur moi-même ? Est-ce que je fais partie de ceux qui « *privatisent* » l'Église pour leur propre groupe, leur propre nation, leurs propres amis ? C'est triste de trouver une Église « *privatisée* » à cause de l'égoïsme et du manque de foi. C'est triste ! Quand j'entends dire que tant de chrétiens dans le monde souffrent, est-ce que je suis indifférent ou est-ce que c'est comme si quelqu'un de ma famille souffrait ? Quand je pense ou que j'entends dire que tant de chrétiens sont persécutés et donnent leur vie au nom de leur foi, est-ce que cela touche mon cœur ou bien cela ne m'atteint pas ? Suis-je ouvert à ce frère ou à cette sœur de ma famille qui donne sa vie pour Jésus-Christ ? Prions-nous les uns pour les autres ? Je vous pose une question, mais ne répondez pas tout haut, seulement dans votre cœur : combien de vous prient pour les chrétiens persécutés ? Combien ? Que chacun réponde dans son cœur. Est-ce que je prie pour ce frère, pour cette sœur en difficulté pour confesser et défendre sa foi ? C'est important de regarder à l'extérieur de son propre enclos, de sentir que l'on est l'Église, l'unique famille de Dieu !

2. Faisons un pas supplémentaire et interrogeons-nous : y a-t-il des blessures de cette unité ? Pouvons-nous blesser cette unité ? Malheureusement, nous voyons que, tout au long de l'histoire, et même maintenant, nous ne vivons pas toujours l'unité. Parfois apparaissent des incompréhensions, des conflits, des tensions, des divisions qui la blessent et alors l'Église n'a pas le visage que nous voudrions qu'elle ait, elle ne manifeste pas la charité, ce que veut Dieu. C'est nous qui créons des déchirements ! Et si nous regardons les divisions qui existent encore entre les chrétiens, catholiques, orthodoxes, protestants… nous éprouvons la difficulté à rendre pleinement visible cette unité. Dieu nous donne l'unité, mais souvent, nous avons du mal à la vivre. Il faut chercher, construire la communion, éduquer à la communion, à dépasser les incompréhensions et les divisions, à commencer par notre famille, par les réalités ecclésiales, et aussi dans le dialogue œcuménique. Notre monde a besoin d'unité, nous sommes à une époque où nous avons tous besoin d'unité, nous avons besoin de réconciliation, de communion et l'Église est la Maison de la communion.

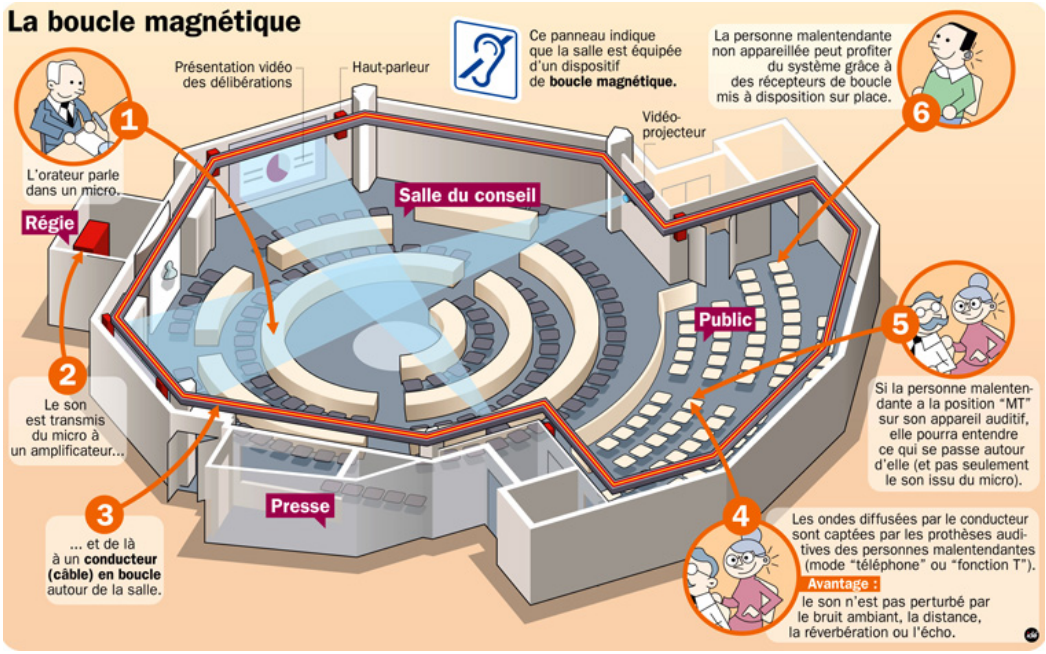
Saint Paul disait aux chrétiens d'Éphèse : « *Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix.* » (4,1-3). Humilité, douceur, magnanimité, amour pour conserver l'unité ! Voilà, voilà les routes, les vraies routes de l'Église. Écoutons-les encore une fois. L'humilité contre la vanité, contre l'orgueil, l'humilité, la douceur, la magnanimité, l'amour pour conserver l'unité. Et Paul poursuivait : un seul corps, celui du Christ que nous recevons dans l'Eucharistie ; un seul Esprit, l'Esprit-Saint qui anime et recrée continuellement l'Église ; une seule espérance, la vie éternelle ; une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu, Père de tous (cf. vv. 4-6). La richesse de ce qui nous unit ! Et ceci, c'est une vraie richesse : ce qui nous unit, pas ce qui nous divise. C'est cela la richesse de l'Église. Que chacun se demande aujourd'hui : est-ce que je fais grandir l'unité en famille, en paroisse, en communauté, ou est-ce que je suis mauvaise langue ? Est-ce que je suis un motif de division, de malaise ? Mais vous ne savez pas le mal que font les commérages à l'Église, aux paroisses, aux communautés ! Cela fait du mal ! Les commérages blessent. Avant de faire des commérages, un chrétien doit se mordre la langue ! Oui ou non ? Se mordre la langue : cela nous fera du bien, parce que la langue gonfle et on ne peut plus parler, on ne peut plus faire de commérages. Ai-je l'humilité de recoudre avec patience, avec sacrifice, les blessures faites à la communion ?

3. Enfin, un dernier pas plus en profondeur. Et ça, c'est une belle question : qui est le moteur de cette unité de l'Église ? C'est l'Esprit-Saint, que nous avons tous reçu au baptême et aussi dans le sacrement de la Confirmation. C'est l'Esprit-Saint. Notre unité n'est pas d'abord le fruit d'un consensus, ou de la démocratie dans l'Église ou de notre effort pour nous mettre d'accord, mais elle vient de lui qui fait l'unité dans la diversité parce que l'Esprit-Saint est harmonie, il fait toujours l'harmonie dans l'Église. C'est une unité harmonique dans une très grande diversité de cultures, de langues et de pensées. C'est l'Esprit-Saint le moteur. C'est pourquoi la prière est importante, parce qu'elle est l'âme de notre engagement d'hommes et de femmes de communion, d'unité. La prière à l'Esprit-Saint, pour qu'il vienne et fasse l'unité dans l'Église.
Demandons au Seigneur : donne-nous d'être toujours plus unis, de ne jamais être des instruments de division ; fais que nous nous engagions, comme le dit une belle prière franciscaine, à apporter l'amour là où est la haine, à apporter le pardon là où est l'offense, à apporter l'union là où est la discorde. Ainsi soit-il !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA BOUCLE MAGNETIQUE

UNE ATTENTION AUX PERSONNES SOUFFRANT DE PROBLEME D'AUDITION



La boucle magnétique permet, grâce à une transmission magnétique, de capter les sons d'un spectacle de façon amplifiée, en changeant le mode de sélection sur les prothèses auditives des personnes malentendantes, en choisissant la position T (ou MT). La boucle magnétique est un dispositif de sonorisation où la conduction du son se fait, non pas par voie aérienne et haut-parleurs, mais par induction magnétique. Un conducteur électrique, relié à un amplificateur spécial, est placé autour de la surface à couvrir, d'où le nom de boucle. L'amplificateur est relié au micro-émetteur ou à la sonorisation de la salle. Quand le conducteur est parcouru par un courant électrique, issu de l'information sonore, il se crée un champ magnétique. Ce champ est capté par les bobines à induction (réceptrices) contenues dans les appareils auditifs disposant d'un commutateur avec position T ou MT (téléphone) ou d'un programme T, puis transformé en courant électrique et traité par l'appareil auditif, retransformé en son. Cet ensemble peut être relié à une sonorisation déjà existante. L'installation est la suivante : un fil électrique placé autour de la pièce (sur les murs ou au sol), un amplificateur de boucle, un micro. On peut, bien sur remplacer le micro par toute autre source (télévision, radio, téléphone, chaînes HI-FI, table de mixage....). La fonction « *T* » des contours auditifs n'est pas une option de base, il faut la spécifier auprès de l'audioprothésiste lors de l'achat de la prothèse. Avantage : La réception de l'information sonore est exempte de tous les bruits ambiants et il n'y a pas de déperdition de la qualité (et de son volume) sonore . À qui est-elle destinée ? Cet outil est destiné aux **personnes déficientes auditives appareillées d'une prothèse auditive.** Les boucles magnétiques sont surtout présentes sur les prothèses de type contour d'oreille avec la position T (analogique ou numérique). Elles se rencontrent également sur certains modèles de processeur d'implant cochléaire ; Certains intra-auriculaires en possèdent, mais plus rarement.

Les boucles magnétiques permettent aux malentendants de suivre plus facilement réunions, conférences, débats… Leur donnant ainsi les possibilités de mieux prendre part à la vie publique. En fonction des chiffres nationaux, on peut établir que quelque mille cinq cents personnes, au moins, sont potentiellement concernées à Angers, par un problème de surdité plus ou moins grave. Et ce nombre ne peut qu'augmenter avec le vieillissement de la population. C'est pourquoi des boucles magnétiques sont installées dans de nombreux lieux, publics et privés. À l'hôtel de ville, trois salles de réunion en sont équipées. Parmi elles, la salle du conseil municipal. Par ailleurs, une boucle portable est utilisée lors des réunions à l'extérieur. On en trouve également au musée des beaux-arts, avec trois salles équipées et la possibilité de louer des audio guides disposant d'une boucle intégrée. De même à l'institut municipal, dans la salle de conférences du rez-de-chaussée ; à Angers Loire Tourisme, avec un guichet d'accueil du public. Au centre de congrès, les salles Osnabrück et Haarlem en disposent. Une grande partie de l'auditorium également. La boucle en place depuis plusieurs années étant en panne, une réparation vient d'être effectuée. Elle permet une bonne audition dans les trois premiers et trois derniers rangs du parterre et l'ensemble des balcons, en attendant la réfection complète de la salle. Au Quai, enfin, le théâtre 900 et le théâtre 400 sont dotés d'une boucle. Les personnes appareillées peuvent facilement bénéficier de ce système. Celles qui ne le sont pas peuvent toutefois réserver un récepteur infrarouge à collier magnétique. On en trouve au Quai, aux

cinémas Gaumont multiplexe et Variétés, effectifs dans plusieurs salles, et à l'église Saint-Laud. Le château devrait faire l'acquisition d'audio-guides avec boucle intégrée et équiper un comptoir de billetterie en 2008.

UN TRAVAIL C'EST AUSSI UNE FIERTE

Réhabiliter le sentiment de fierté ne serait-il pas le meilleur antidote contre une forme de défaitisme ou de dépression qui tend à se généraliser en particulier sur les différents lieux de travail ? La fierté n'a pas toujours très bonne presse. Comme si elle devait simplement encourager les apprentissages remarquables de l'enfance. Comme si à partir d'un certain âge, il n'y avait plus de quoi être fier de ses réussites et des épreuves traversées. Pourtant il ne s'agit pas de vanité ou d'orgueil. Mais d'une joie liée à la reconnaissance de sa valeur ou de la valeur de son action, de son projet, de son entreprise.

Dans une conjoncture morose ou d'austérité, il est important de ne pas oublier que le travail peut être un sujet légitime de fierté. Car rien n'est tout à fait perdu s'il reste une chose dont la réalisation procure une certaine fierté. Il n'est pas nécessaire de se faire remarquer pour être fier. Nous pouvons être fiers d'un travail accompli dans l'ombre et la discrétion. Il existe une véritable fierté à réussir quelque chose, à surmonter des difficultés ou des peurs, sans que personne ne le sache. Même si la reconnaissance sociale renforce le sentiment de fierté.

La campagne présidentielle de 2007 avait désigné la valeur quantitative du travail et du revenu comme le ressort principal de la société : « *Travailler plus pour gagner plus.* » À peine une année écoulée, ce ressort fut cassé. Depuis la crise financière de 2008, la montée du chômage et la stagnation des revenus semblent avoir rapidement disqualifié cette pauvre tentative de réhabilitation du travail ; au point parfois d'affaiblir tout discours sur le travail autre que le succès bien légitime des thématiques de la souffrance ou de la plainte quand les conditions de travail brutalement se dégradent. Cette situation de grande précarité économique et sociale devrait pourtant remettre au premier plan des interrogations sur la valeur et le sens du travail, car la vraie motivation à travailler ne saurait se réduire à des données quantitatives de rendement et de ressources.

Quitte à gagner moins, de nombreux travailleurs sont désormais soucieux de préserver ou de retrouver une valeur positive du travail : la fierté qu'un travail bien fait peut procurer, satisfaction plus proche de l'artisanat que d'une logique de production exclusivement centrée sur le rendement. La souffrance au travail est parfois liée à des situations tragiques qui mettent à rude épreuve les capacités d'adaptation pour affronter des périodes de récession ou de changement de la nature même d'une profession. Mais elle tient le plus souvent au sentiment de ne pas pouvoir bien faire son travail ou de mener à bien la tâche qui nous est confiée, alors qu'il suffirait parfois de peu dans le management ou dans la coopération avec les autres pour que « *ça fonctionne* ».

La fierté d'un travail bien fait dépasse l'autosatisfaction ou l'ambition personnelle. Elle s'inscrit aussi dans l'échange avec les autres, la capacité à porter ensemble un projet comme puissance de mobilisation pour mieux faire. L'implication dans son travail ne se commande pas mais elle peut retrouver un nouvel élan par un changement du discours sur le travail qui mettrait l'accent sur l'exigence de travailler mieux, individuellement et collectivement. La sociologue Bénédicte Vidaillet dénonce à juste titre les effets néfastes d'une pratique de l'évaluation individualisée des performances : « *Les résultats à atteindre sont de plus en plus définis par le haut, standardisés et surveillés, ce qui conduit les personnes qui sont sur le terrain à avoir l'impression de ne pas pouvoir faire correctement leur travail. Enfin, l'individualisation de l'évaluation conduit à une compétition généralisée qui dégrade les relations entre collaborateurs, casse les équipes, la confiance et l'ambiance de travail.* » Une évaluation plus qualitative de l'effort et plus équitable de l'organisation du travail permettrait de résister à deux fléaux de l'époque : la surcharge de travail ou de responsabilité des uns et le non-emploi ou le sous-emploi des autres.

Le syndrome désormais fréquent d'épuisement au travail (*burn-out*) dit paradoxalement l'attachement à la valeur du travail et la nécessité de changer sa manière de travailler : l'exigence de travailler mieux, plutôt que de travailler plus. Il soulève le problème des limites que doit se fixer un travailleur quand il a tendance à s'investir sans compter dans un contexte professionnel où l'impératif du rendement exigera toujours plus de lui. Cet écart entre les capacités individuelles et des demandes souvent exorbitantes et contradictoires (faire mieux avec moins de moyens) est la principale source de frustration et de déception. L'exigence de travailler mieux suppose aussi de la part du travailleur et de l'employeur, d'assumer la possibilité d'échouer et de se tromper, autrement dit d'intégrer le risque de mal faire comme participant au travail lui-même.

Le sens et la valeur du travail pourraient se résumer dans cette heureuse formule du philosophe Jules Lequier : « *Faire et en faisant se faire.* » Le travail demeure le lieu principal où l'être humain se met à l'épreuve de lui-même et du réel. Il est aussi un facteur de visibilité sociale qui se mesure à l'aune de la reconnaissance des autres – a contrario le sentiment d'invisibilité sociale coïncidant souvent avec la perte d'un emploi ou un déclassement (la « *mise au placard* ») qui affecte considérablement l'estime de soi. L'approche psycho-sociale de la souffrance au travail peut paraître insuffisante quand elle tend à réduire tous les rapports de forces à des questions de santé et de bien-être. Pourtant elle éclaire de nouvelles souffrances psychiques liées à des conditions de travail jugées intolérables et contre-productives. Elle atteste des résistances aux aspects déshumanisants de certaines façons de travailler. Le mépris du travailleur que l'on met au placard, comme le mépris de celui que l'on surcharge de travail, conduisent inévitablement à un mépris du travail lui-même. C'est à travailler mieux qu'on gagne plus.

© Revue Études - 2013

PORTER L'ŒUVRE DE BENOIT XVI AUX ÉGLISES DE LA PERIPHERIE

SYMPOSIUM AU BENIN PAR MGR BARTHELEMY ADOUKONOU

L'œuvre de Benoît XVI « fournit un exemple pour réaliser l'inculturation, ce qui est le but des Églises non européennes, afin de véhiculer le message et la personne de Jésus dans leur culture », estime M^gr Adoukonou. Un Symposium international pour

théologiens africains de diverses universités catholiques européennes et académies, et du « Schülerkreis Joseph Ratzinger-Benoît XVI » a eu lieu du 16 au 21 septembre 2013, à Cotonou, au Bénin. M^gr^ Barthélemy Adoukonou, secrétaire du Conseil pontifical de la culture et organisateur de la rencontre, explique les tenants et aboutissants du symposium, qui avait pour objectif de permettre une appropriation pastorale et pédagogique de la trilogie « Jésus de Nazareth » de Joseph Ratzinger-Benoît XVI.

Zenit – *Excellence, vous avez été parmi les derniers élèves du professeur Ratzinger. Quels souvenirs conservez-vous de ces années ?*

Mgr Barthélemy Adoukonou – Lorsque j'étais séminariste à l'université Urbaniana, j'étais un lecteur assidu de Ratzinger et de Rahner et, dans l'éventualité d'une thèse de théologie, j'aurais aimé la présenter avec l'un d'eux. Six ans plus tard, quand je me suis rendu en Allemagne, Rahner était déjà professeur émérite et j'ai écrit à Ratzinger, qui m'a aussitôt accueilli. Je suis allé le voir, j'ai suivi ses cours et les salles étaient toujours pleines. C'était un maître très brillant, tellement brillant qu'en l'écoutant tout le monde se sentait intelligent. Quand on lisait sa thèse de doctorat en théologie, écrite à l'âge de 24 ans, on se demandait comment il était possible de connaître tant de choses et avec une telle précision. En même temps, il était très humble. Nous percevions qu'il se mettait en retrait pour présenter Quelqu'un d'autre, c'était vraiment un théologien au service de la Révélation de Dieu en Jésus de Nazareth. Lorsque les rencontres de doctorants étaient organisées, il invitait toujours un enseignant qui n'appartenait pas à son école. C'était un théologien très ouvert, humble, brillant, qui mettait la foi au centre, ce à quoi la théologie doit s'appliquer.

Zenit – *Pourquoi un symposium sur « Jésus de Nazareth » au Bénin ?*

Mgr Barthélemy Adoukonou – Pour donner aux gens la possibilité de rencontrer un grand maître de théologie, mais aussi un pasteur de son niveau, évêque, puis pape et maintenant pape émérite. Cela vaut la peine de présenter son dernier livre qui est le sommet de sa théologie.

Zenit – *À qui s'est adressé le Symposium et quels étaient ses objectifs ?*

Mgr Barthélemy Adoukonou – Notre intention était de rencontrer non seulement les universitaires, les séminaires majeurs, les facultés de théologie et les différents instituts, mais aussi des personnes de culture normale, toutes celles qui ont envie de faire une rencontre avec le Christ, qui vivent l'Année de la foi, dans le cadre des célébrations du cinquantième anniversaire du concile Vatican II. Cette rencontre était non seulement pour les savants mais aussi pour les pasteurs et pour tous ceux qui cherchent le Christ aujourd'hui. Il s'est agi en quelque sorte d'une méditation interculturelle sur le message et la figure de Jésus de Nazareth. Et je crois que Ratzinger – théologien européen qui a su opérer l'inculturation de la foi dans la culture moderne, tandis qu'en Europe on enregistre un divorce entre culture et foi – nous fournit un exemple pour réaliser l'inculturation, ce qui est le but des Églises non européennes, afin de véhiculer le message et la personne de Jésus dans leur culture. Ratzinger a accompli pendant cinquante ans un immense travail : c'est un bien commun pour nous tous, une théologie aussi féconde pour la vie spirituelle. Ratzinger sera de plus en plus aimé chez nous. Un théologien, un pape… Pour moi, c'est un saint !

Zenit – *D'après vous, quelle est la valeur de la trilogie sur Jésus dans l'ensemble de la production de Ratzinger ?*

Mgr Barthélemy Adoukonou – Il me semble que cette trilogie est importante et belle. Le regretté cardinal Martini avait rêvé d'écrire une synthèse sur Jésus de Nazareth, mais il était très heureux que ce livre ait été déjà écrit par Ratzinger ; il souhaitait à tous d'éprouver la même joie que lui.
Pour nous, la question herméneutique sera toujours très importante : nous utilisons la méthode historico-critique mais Ratzinger, pour la compléter, a aussi utilisé la méthode canonique, ouverte à la Tradition. Pour Vatican II, l'Écriture doit devenir toute l'âme de la théologie. Ratzinger applique avec clarté une méthodologie qui met toujours en relation le contenu de la foi et la vie, et ceci a un poids inestimable. Nous, en Afrique, nous avons un grand besoin de cette « *ratio formationis* », qui devrait être pensée à fond et inculturée, contextualisée. Avec Ratzinger, nous n'avons pas seulement les principes, les méthodes : il les a mis en pratique, il en a obtenu un fruit si consistant que nous voulons tous nous en nourrir. Je crois que cela vaut la peine de s'en inspirer pour créer notre « *ratio formationis* » pour nos séminaires, nos universités, mais aussi pour la pastorale concrète. Ce sera d'une très grande utilité.

Zenit – *Quels ont été les thèmes essentiels qui alimenteront la réflexion de ce symposium ?*

Mgr Barthélemy Adoukonou – Le symposium s'est déroulé en deux temps : pendant trois jours, la lecture de la trilogie, avec une quarantaine de participants ; puis trois autres journées avec un symposium de théologie sur divers arguments, pour lequel nous avons dépassé la centaine de participants, avec aussi des personnes venant d'ailleurs que du Bénin.
Parmi les thèmes abordés, la question herméneutique, la prière de Jésus et la christologie de Ratzinger, sa spiritualité christocentrique, son ecclésiologie, qui le rend si proche des Africains. L'Église africaine est entrée dans le domaine de la théologie à travers l'ecclésiologie parce que, au premier Synode pour l'Afrique, elle a fait le choix de s'édifier elle-même et d'aider l'Église tout entière à se construire comme famille de Dieu. Cette famille de Dieu suppose le corps fraternel du Christ, celui qui est né de la résurrection. Ce corps est le lieu où s'est manifestée, à mon avis, l'ecclésiologie typiquement « *ratzingérienne* » : substitution et communion. Jésus est le descendant d'Abraham, avec qui Dieu a noué l'alliance (Genèse 22). Dieu a donné un fils, un descendant, qui est le Christ : c'est l'unique alliance qui fait la synthèse de toutes les autres alliances et en Jésus, il y a vraiment cette substitution du fils de Dieu, son fils unique, au fils d'Abraham, Isaac. C'est lui qui acceptera d'élargir l'humanité et de la racheter. Je pense que l'ecclésiologie de Ratzinger est très importante parce que, avec le concept de famille, de corps du Christ, nous sommes très proches de lui.

Zenit – *Benoît XVI a-t-il été informé de cette initiative importante sur sa trilogie ?*

Mgr Barthélemy Adoukonou – Oui, je suis allé le voir, il le sait, il est très heureux. Il en avait été informé par le président du « *Schülerkreis* », le Père Stephan Horn, et il a voulu me rencontrer. Je lui ai présenté le projet. Au Bénin et dans toute l'Afrique, il est très connu, ayant offert à l'épiscopat du continent l'exhortation apostolique *Africae munus*, et puis son fameux discours au palais présidentiel du Bénin, qui a tant fait réfléchir sur la politique. Le Bénin

est aussi la patrie de son ami, le cardinal Gantin. Il est très aimé. Il a parlé de l'Église d'Afrique comme d'un poumon de l'humanité. Nous nous sentons très honorés de cette prophétie qu'il a faite sur l'Afrique comme l'espérance pour l'Église. Nous serons très heureux d'accueillir son message, d'une très grande clarté et beauté, surtout pour former nos formateurs. Aujourd'hui, nous manquons de formateurs qui habitent en Dieu. Ratzinger habite en Dieu : il ne parle pas théoriquement, il vit ce qu'il dit. Ratzinger est unique. Et on ne peut pas lire cette encyclique sans voir le lien avec les encycliques du pontificat.
La première est sur le contenu de la foi, Dieu est amour, *Deus caritas* est, dans laquelle il a présenté l'amour d'une façon si fascinante, en aussi peu de pages ; puis la seconde, *Spe salvi*, sur l'espérance, à laquelle est reliée la troisième, *Caritas in veritate*, où il fait de la gratuité le centre de l'économie : quand nous sommes dans une crise à cause de la spéculation financière, il a, lui, l'audace de proposer la gratuité comme concept central. Et enfin il a préparé, mais ne l'a pas publiée, *Lumen fidei*, reprise par le pape François. Il a donc passé son temps à enseigner : il a été professeur, pasteur, préfet de la Congrégation pour la doctrine, tout en enseignant, et une fois pape il a écrit ces encycliques… Cette trilogie a présenté Jésus comme le nouveau Moïse, toujours dans la contemplation du Père, entrant dans son regard pour regarder le monde : le regard de Jésus est celui du Père et la foi devient participation à ce regard du Père pour voir le monde de la même manière.

Zenit – Quel héritage théologique et de pensée Joseph Ratzinger – Benoît XVI laisse-t-il à l'Église et au monde ?

Mgr Barthélemy Adoukonou – Cinq minutes après l'annonce de sa renonciation au pontificat, je suis entré dans une joie incroyable, parce que j'ai pensé que, alors que tout le monde cherche le pouvoir, lui, il l'a laissé pour se cacher en Dieu dans la prière, pour faire grandir l'Église. Il est devenu ainsi une autorité. Une semaine plus tard, une amie, philosophe, m'a écrit que c'était ce qui s'appelle la « *sainteté de l'intelligence* ». Ce geste m'a semblé être sa dernière leçon magistrale mais aussi magistérielle. Comme le dit saint Thomas, l'élan de la foi se termine en Dieu. Pour moi, c'est une leçon théologique suprême, de très haut niveau. C'est un vrai savant, il a une intelligence qui est entièrement consacrée à Dieu, qui veut connaître Dieu et aider le monde à le connaître, à savoir qu'il est aimé de Dieu.

Zenit – Existe-t-il en projet d'autres initiatives destinées à divulguer les œuvres et la pensée de Joseph Ratzinger ?

Mgr Barthélemy Adoukonou – Je voudrais les partager avec toute l'Afrique ! Après cette rencontre à Cotonou, en langue française, il y en aura une autre en mars, à Morogoro, en Tanzanie, en langue anglaise. Je pense que toutes les Églises devraient le faire. En cette Année de la foi, comment ne pas nous nourrir de quelque chose de substantiel ?
Une des œuvres du *Schülerkreis* est la toute nouvelle Académie missionnaire itinérante Joseph Ratzinger-Benoît XVI, qui a l'intention de proposer aux Églises « *des périphéries* » l'œuvre de Ratzinger. Je pense que cela vaut la peine de faire connaître le rapport entre foi et raison et la méthodologie qu'il propose, parce que c'est décisif pour toute l'Église. Nous avons l'occasion de divulguer la théologie de Ratzinger. Nous entretenons ce rêve. Les universités européennes sont tellement sécularisées ; aujourd'hui, la monoculture athée, sécularisée, s'impose à tous dans une violence silencieuse… Nous ne pouvons pas réduire la théologie aux sciences humaines : la méthode historico-critique ne suffit pas, il faut l'intégration avec la méthode canonique, qui permet de lire toute la Bible comme centrée sur l'événement de Dieu qui s'est fait homme en Jésus par amour pour nous les hommes. Ratzinger l'a fait avec beaucoup de clarté. Alors nous devons nous efforcer de porter ailleurs ce que nous avons ici de plus précieux. Cela me tient beaucoup à cœur. Une sœur m'a raconté que Karl Rahner l'avait adressée à Ratzinger pour sa thèse, en le définissant comme « *le plus grand théologien allemand* ». C'est vrai ! Si un théologien ne me fait pas aimer Jésus, s'il n'y a pas cette amitié entre Jésus et moi, tout est inutile.

© Zenit - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 septembre 2013 – XXVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre d'Amos (Am 6, 1a.4-7)

Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Jérusalem,
et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie.
Couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans,
ils mangent les meilleurs agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres ;
ils improvisent au son de la harpe,
ils inventent, comme David, des instruments de musique ;
ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe,
mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël !
C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ;
et la bande des vautrés n'existera plus.

Psaume 145, *5a.6c.7ab, 7c-8, 9-10a*

Heureux qui s'appuie sur le Seigneur son Dieu ;
il garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés,
aux affamés, il donne le pain.

Le Seigneur délie les enchaînés,
le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(1Tm 6, 11-16)*

Toi, l'homme de Dieu, cherche à être juste et religieux, vis dans la foi et l'amour, la persévérance et la douceur.
Continue à bien te battre pour la foi, et tu obtiendras la vie éternelle ; c'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as été capable d'une si belle affirmation de ta foi devant de nombreux témoins.
Et maintenant, en présence de Dieu qui donne vie à toutes choses, et en présence du Christ Jésus qui a témoigné devant Ponce Pilate par une si belle affirmation, voici ce que je t'ordonne : garde le commandement du Seigneur, en demeurant irréprochable et droit jusqu'au moment où se manifestera notre Seigneur Jésus Christ.
Celui qui fera paraître le Christ au temps fixé, c'est le Souverain unique et bienheureux, le Roi des

rois, le Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, lui qui habite la lumière inaccessible, lui que personne n'a jamais vu, et que personne ne peut voir. À lui, honneur et puissance éternelle. Amen.

Acclamation *(2 Co 8, 9)*

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour qu'en sa pauvreté vous trouviez la richesse.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 16, 19-31)*

Jésus disait cette parabole : « Il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux. Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui. Alors il cria : “Abraham, mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. — Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir. De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous.” Le riche répliqua : “Eh bien ! Père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture !” Abraham lui dit : “Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! — Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.” Abraham répondit : “S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.” »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque Dieu est le « Père des pauvres », puisqu'il nous appelle aujourd'hui à le dire par le témoignage de notre vie, supplions-le d'ouvrir notre cœur, nos yeux et nos mains.

Toi qui « *fait justice aux opprimés* », ouvre nos mains à la construction d'une terre plus juste, nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *donne le pain aux affamés* », ouvre nos mains aux gestes du partage et de la solidarité, nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *délies les enchaînés* », ouvre nos cœurs à tous ceux qui sont privés de liberté, nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « soutiens la veuve et l'orphelin », ouvre nos cœurs aux populations déplacées par des guerres fratricides, nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *protège l'étranger* », ouvre nos yeux à un regard plus fraternel, nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *ouvre les yeux des aveugles* », ouvre nos yeux au pauvre qui est à notre porte, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu notre Père, puisque toute vraie prière engage la vie, donne-nous d'ajuster notre vie et notre prière, comme Celui qui s'est fait jusqu'au bout solidaire de ses frères et que nous voulons suivre sur la route, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

L'ENFER ET LE CIEL EXISTENT

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXVI[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Ah ! Si seulement Jésus nous avait présenté un mauvais riche, qui maltraite le pauvre, nous aurions pu respirer. La parabole ne nous aurait pas concernés. Nous ne sommes pas riches, ou si peu ! Et puis, nous ne sommes pas mauvais. Mais précisément la parabole ne donne aucune coloration morale à l'attitude de ce riche anonyme, faisant bonne chère et vivant dans le luxe.

La richesse n'est pas mauvaise, mais elle risque d'aveugler.

Jésus ne lui reproche nullement d'être riche, mais bien d'être aveugle et indifférent à la misère du pauvre qui gît à sa porte. Etre riche n'est ni une tare ni un vice honteux. Mais il y a une bonne et une mauvaise manière de l'être.

Une chose est certaine : il est difficile d'être riche et de rester ouvert au partage et à la compassion. Le luxe endort les individus, les sociétés et les nations. Il émousse la vigilance. Outil précieux et efficace, - pensons à ces géants de la charité et de l'action sociale qu'ont été Saint Vincent de Paul et Don Bosco, perpétuellement en recherche de fonds -, la richesse est cependant tellement dangereuse qu'elle sert le plus souvent à creuser davantage le fossé qui sépare les démunis des possédants plutôt qu'à le combler.

Enfermé dans sa prison dorée, le riche risque de ne pas entendre les cris de souffrance de ses frères. Il risque tout autant de rester sourd à la Parole de Dieu qui pourrait pourtant le délivrer.

La parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare ne cesse pas d'être d'actualité. Les journaux nous la racontent tous les jours. Les prophètes, comme Amos, en répètent aussi les durs avertissements, les appels pressants à la conversion et aux indispensables changements. Il ne faut prendre à la légère ni le réquisitoire d'Amos ni la parabole de Jésus. Tous deux livrent un message semblable. Tous deux nous invitent à la conversion.

L'enfer et le ciel existent.

Il arrive de plus en plus aujourd'hui qu'on se demande si l'enfer existe. Et on s'empresse de dire que non... N'est-ce pas un peu léger ? Jésus, lui, en tout cas, ne pense pas comme cela. Pour lui, l'enfer prolonge la vie terrestre. C'est rester loin de Dieu, comme on l'était ici-bas. C'est rester loin des autres comme on l'était déjà sur terre. C'est donc l'homme qui se condamne lui-même. La seule sanction, c'est, simplement, que cette distance que le riche a mise entre lui et Dieu, entre lui et les autres, devient définitive.

Sommes-nous convaincus que nous sommes en train de fabriquer notre ciel ou notre enfer ? Chaque fois que nous nous ouvrons à Dieu et aux autres ou chaque fois que nous nous enfermons en nous-mêmes. Celui qui n'aime pas ici-bas, se met lui même hors du coup, pour ce festin de Dieu, où n'entrent que ceux qui savent aimer. N'attendons pas demain pour nous mettre à aimer.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 28 septembre 2013 – XXVI[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Au cœur de ce monde,
le souffle de l'Esprit fait retentir
le cri de la bonne nouvelle,
Au cœur de ce monde,
le souffle de l'Esprit met à l'œuvre aujourd'hui,
Des énergies nouvelles.

1- Voyez ! Les pauvres sont heureux,
ils sont premiers dans le royaume,
Voyez ! Les artisans de paix,
ils démolissent leurs frontières,
Voyez ! Les hommes au cœur pur,
ils trouvent Dieu en toute chose.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Heureux le serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : *Ismaël K.*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei e te Atua e,
e te Atua e, a haamanao mai oe,
E a faarii mai, te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *TUFAUNUI II*

ANAMNESE : *Ismaël K.*

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot V*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu, no te ra'I,
O oe te Aito hau ae, tomana no te mau Merahi,
oe hoi te tiai,
A turu i te Etaretia, i tana mau tamai.

R- No Mihaera, a faateitei, te itoito e te Ré,
a horo iana te ati,
Ia upoo tia ia Satane, o oe te Merahi tiai,
no te Sunago hebera,
I Aiphiti ra te mau vahi, purutia hoi ratou.

Chants

Dimanche 29 septembre 2013 – XXVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *MHN 140*

Ua maitai tura te mahana, apee te pure ra'a.
Mai e au o te tumiama, i mua i te Atua. *(fe)*

Oe ra, te Varua Maita'i, pou mai i to matou mafatu. *(he)*

Oe ra te Varua Maitai, pou mai i to matou mafatu,
ia rahi roa te puai, e te ma hanahana mau. *(chœur)*

KYRIE : *M.H.N. p.18*

GLORIA : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *P.E. p.192*

Chantons le Seigneur, il comble les pauvres

ACCLAMATION : *M.H.N. 6 p.60*

Alléluia, Alléluia, Amen, Alléluia, Alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
Te pure amui nei, matou ia oe.

2- Ô, O Seigneur en ce jour, écoutes nos prières

OFFERTOIRE : *Henere TUFAUNUI*

R- A pupu i te Teitei, i to Oe ora nei, ma te ha'a maita'i ra'a,
Oia ia anae, te tumu te poiete, no te mau mea 'toa.

1- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
Ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Petiot II - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot*

Ei hanahana, Ei hanahana, Ia Oe e te Fatu e,
O oe to matou faaora, tei pohe na e,
E te ti'a faahou, E te ora nei a Ietu Kirito e,
O oe, to matou Atua, haere mai e Iesu, to matou Fatu *(bis)*

NOTRE PÈRE : *GELINEAU*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION :

R- Recevez le corps du Christ,
buvez à la source immortelle.

1- Adorons, le corps très Saint, l'agneau de Dieu,
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut.

2- Le corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle

3- Le corps très saint,
qui a lavé les pieds de ses disciples avec l'eau,
le corps très saint, de celui qui a purifié leur cœur avec l'esprit.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permets la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.

2- Puisque tu souffres avec nous
Gethsémani, Vierge Marie
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
Entre tes mains voici ma vie.

3- Puisque tu demeures avec nous
Pour l'Angélus, Vierge Marie
Guide nos pas vers l'inconnu
Car tu es celle qui a cru.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 SEPTEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Gina – action de grâce ;

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 2013

XXVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES. (On omet la fête)]

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;
09h30 : **Baptême** de Gabriel et Roman ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 30 SEPTEMBRE 2013

S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Madji DOMINGO-TAPI ;

MARDI 1ER OCTOBRE 2013

STE THERESE DE L'ENFANT-JESUS, VIERGE, CARMELITE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE, † 1897 A LISIEUX – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER et Rosina TAUHIRO ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 2 OCTOBRE 2013

Les Saints Anges Gardiens – *mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Anne-Marie et Catherine BARSINAS ;
12h00 : **Messe** : 7 ans du Groupe d'Adoration ;

JEUDI 3 OCTOBRE 2013

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Daniel OHU ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 OCTOBRE 2013

S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Simon JOUEN et Marie YUNE ;
18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Bernard et Lucien CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2013

XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[*S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 en Calabre. (On omet la fête)]*

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Âmes les plus délaissées ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

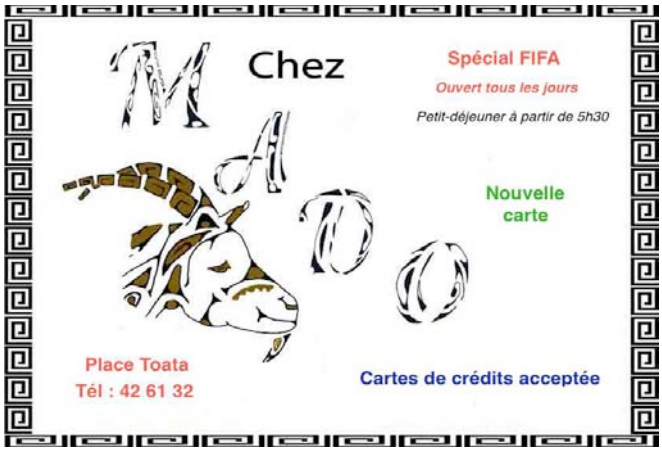
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 30 septembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 2 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

AUDIO 2000

LABORATOIRE NICOLAS
Téléphone fax : 83 44 83
Mail : laboratoirenicolas@mail.pf
Adresse : 18, avenue Georges Clémenceau
BP 40026 Fare Tony
98713 PAPEETE
RC 06879 A – N° TAHITI 781260 – CPS F867



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

N°53
6 octobre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2013
Dimanche 6 octobre 2013 – XXVII[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Gratuit

HUMEURS

« HONTE ! C'EST UNE HONTE ! »

Le monde « *ne s'inquiète pas si des personnes doivent fuir l'esclavage, la faim, en cherchant la liberté. Et avec combien de douleur nous voyons tant de ces volontés de liberté trouver la mort, comme s'est arrivé hier à Lampedusa* ». « *Aujourd'hui c'est une journée de pleurs* ». Ainsi le Pape François est-il revenu ce vendredi matin à Assise sur le drame survenu mercredi au large de l'île italienne de Lampedusa. Le Pape François, qui avait qualifié jeudi le drame de « *honte* », avait déjà condamné en juillet sur cette île contre la « *mondialisation de l'indifférence* » face à des gens qui fuient la guerre et la misère. Voici les paroles prononcées jeudi : « *Quand je parle de paix, quand je parle de la crise économique mondiale inhumaine, qui est un symptôme du manque de respect pour l'homme, je ne peux pas ne pas rappeler avec une immense douleur les nombreuses victimes de l'énième naufrage tragique advenu aujourd'hui au large de Lampedusa. Un seul mot me vient à l'esprit : Honte ! C'est une honte ! Prions ensemble Dieu pour ceux qui ont perdu la vie : hommes, femmes, enfants, pour leurs proches et pour tous les réfugiés. Unissons nos efforts pour que ne se répètent pas de semblables tragédies ! Seule une collaboration décidée par tous peut aider à les prévenir.* »

« *Respectons tout être humain : que cessent les conflits armés qui ensanglantent la terre, que se taisent les armes et que partout la haine cède la place à l'amour, l'offense au pardon et la discorde à l'union. Écoutons le cri de ceux qui pleurent, souffrent et meurent à cause de la violence, du terrorisme ou de la guerre, en Terre Sainte, si aimée de saint François, en Syrie, au Moyen-Orient, dans le monde.*

Nous nous adressons à toi, François, et nous te demandons : obtiens-nous de Dieu le don de l'harmonie et de la paix dans notre monde ! »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

DIMANCHE 6 OCTOBRE : LA FETE DES FAMILLES

Alors que l'on se plaint de la dislocation des familles, de la perte des valeurs transmises de génération en génération, alors que les parents se plaignent de ne plus avoir autorité sur leurs enfants devenus adolescents, il semble fondamental de revenir aux richesses culturelles véhiculées par nos familles.

La fête des Familles, fixée comme chaque année au premier dimanche d'octobre [cette année : le 06 octobre], est une occasion de vivre un moment fort de partage, de dialogue… sorte d'opération vérité où chacun(e) s'interroge sur les liens qui unissent les membres d'une même famille. Occasion de mettre l'accent sur ce qui unit, fortifie ma famille, notre famille… et non sur ce qui la divise.

Qu'est-ce que la fête des Familles ?

Instituée en 2009 par la Confédération nationale des AFC, la fête des Familles est programmée chaque année le premier dimanche du mois d'octobre. Elle a pour objectif de rassembler très largement toutes les familles, en les invitant à se retrouver, à partager des moments de joies, et de faire passer un message positif et plein d'espoir.

Même si cette fête est proposée par une association « *catholique* », il n'est point nécessaire d'être catholique pour vivre ce temps de fête et de convivialité. Alors… BONNE FETE A TOUTES LES FAMILLES !

Dominique SOUPÉ - Chancelier

L'ÉGLISE EST LA MAISON OU CHACUN PEUT ETRE TRANSFORME PAR L'AMOUR

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 2 OCTOBRE 2013

« En quel sens l'Église est-elle sainte, si nous voyons que l'Église historique, dans son chemin au long des siècles, a eu beaucoup de difficultés, de problèmes, de moments d'obscurité ? Comme une Église faite d'êtres humains, de pécheurs, peut-elle être sainte ? », demande le pape François avant de répondre en repartant du Christ : « Le Christ a aimé l'Église ». C'est ainsi que l'Eglise est la maison où chacun peut être transformé par l'amour.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le « *Credo* », après avoir professé : « *Je crois en l'Église une* », nous ajoutons l'adjectif : « *sainte* » ; c'est-à-dire que nous affirmons la sainteté de l'Église, et il s'agit d'une caractéristique qui est présente depuis le début dans la conscience des premiers chrétiens, qui s'appelaient simplement « *les saints* » (cf. Ac 9, 13.32.41 ; Rm 8, 27 ; 1 Co 6, 1), parce qu'ils avaient la certitude que c'est l'action de Dieu, l'Esprit Saint qui sanctifie l'Église.

Mais dans quel sens l'Église est-elle sainte, si nous voyons que l'Église historique, dans son chemin au fil des siècles, a eu tant de difficultés, de problèmes, de moments sombres ? Comment une Église faite d'êtres humains, de pécheurs, peut-elle être sainte ? Des hommes pécheurs, des femmes pécheresses, des prêtres pécheurs, des religieuses pécheresses, des évêques pécheurs, des cardinaux pécheurs, un Pape pécheur ? Tous. Comment une telle Église peut-elle être sainte ? Pour répondre à cette question, je voudrais me laisser guider par un passage de la Lettre de saint Paul aux chrétiens d'Éphèse. L'apôtre, en prenant comme exemple les relations familiales, affirme que « *le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier* » (5, 25-26). Le Christ a aimé l'Église, en se donnant tout entier sur la croix. Et cela signifie que l'Église est sainte parce qu'elle procède de Dieu qui est saint, lui est fidèle et il ne l'abandonne pas au pouvoir de la mort et du mal (cf. Mt 16, 18). Elle est sainte parce que Jésus Christ, le Saint de Dieu (cf. Mc 1, 24), est uni de façon indissoluble à elle (cf. Mt 28, 20) ; elle est sainte parce qu'elle est guidée par l'Esprit Saint qui purifie, transforme, renouvelle. Elle n'est pas sainte en vertu de nos mérites, mais parce que Dieu la rend sainte, elle est le fruit de l'Esprit Saint et de ses dons. Ce n'est pas nous qui la rendons sainte. C'est Dieu, l'Esprit Saint, qui dans son amour rend l'Église sainte.

Vous pourriez me dire : mais l'Église est formée de pécheurs, nous le voyons chaque jour. Et cela est vrai, nous sommes une Église de pécheurs ; et nous pécheurs sommes appelés à nous laisser transformer, renouveler, sanctifier par Dieu. Il y a eu dans l'histoire la tentation de certains qui affirmaient : l'Église est seulement l'Église des purs, de ceux qui sont entièrement cohérents, et les autres doivent être éloignés. Cela n'est pas vrai ! Cela est une hérésie ! L'Église, qui est sainte, ne refuse pas les pécheurs ; nous tous, elle ne nous refuse pas. Elle ne refuse pas car elle appelle tous, elle les accueille, elle est ouverte également à ceux qui sont le plus éloignés, elle appelle chacun à se laisser entourer par la miséricorde, par la tendresse et par le pardon du Père, qui offre à tous la possibilité de le rencontrer, de marcher vers la sainteté. « *Mais, Père, moi je suis un pécheur, j'ai commis de grands péchés, comment puis-je sentir que je fais partie de l'Église ?* ». Cher frère, chère sœur, c'est précisément cela que désire le Seigneur ; que tu lui dises : « *Seigneur, je suis ici, avec mes péchés* ». L'un d'entre vous est-il ici sans péché ? Personne, personne d'entre nous. Nous portons tous avec nous nos péchés. Mais le Seigneur veut nous entendre dire : « *Pardonne-moi, aide-moi à marcher, transforme mon cœur !* ». Et le Seigneur peut transformer le cœur. Dans l'Église, le Dieu que nous rencontrons n'est pas un juge impitoyable, mais il est comme le Père de la parabole évangélique. Il peut être comme le fils qui a quitté la maison, qui a touché le fond de l'éloignement de Dieu. Lorsque tu as la force de dire : je veux rentrer à la maison, tu trouveras la porte ouverte, Dieu vient à ta rencontre parce qu'il t'attend toujours, Dieu t'attend toujours, Dieu t'embrasse, il t'embrasse, et se réjouit. Ainsi est le Seigneur, ainsi est la tendresse de notre Père céleste. Le Seigneur veut que nous fassions partie d'une Église qui sait ouvrir ses bras pour accueillir tous, qui n'est pas la maison de quelques-uns, mais la maison de tous, où tous puissent être renouvelés, transformés, sanctifiés par son amour, les plus forts et les plus faibles, les pécheurs, les indifférents, ceux qui se sentent découragés et perdus. L'Église offre à tous la possibilité de parcourir la voie de la sainteté, qui est la voie du chrétien. Elle nous fait rencontrer Jésus Christ dans les Sacrements, en particulier dans la confession et dans l'Eucharistie. Elle nous communique la Parole de Dieu, elle nous fait vivre dans la charité, dans l'amour de Dieu envers tous. Demandons-nous, alors : nous laissons-nous sanctifier ? Sommes-nous une Église qui appelle et accueille à bras ouverts les pécheurs, qui donne courage, espérance, ou sommes-nous une Église fermée sur elle-même ? Sommes-nous une Église où l'on vit l'amour de Dieu, où l'on fait attention à l'autre, où l'on prie les uns pour les autres ?

Une dernière question : que puis-je faire, moi qui me sens faible, fragile, pécheur ? Dieu te dit : n'aie pas peur de la sainteté, n'aie pas peur de viser haut, de te laisser aimer et purifier par Dieu, n'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. Laissons-nous toucher par la sainteté de Dieu. Chaque chrétien est appelé à la sainteté (cf. Const. dogm. *Lumen gentium*, nn. 39-42), et la sainteté ne consiste pas avant tout à faire des choses extraordinaires, mais à laisser agir Dieu. C'est la rencontre de notre faiblesse avec la force de sa grâce, c'est avoir confiance dans son action qui nous permet de vivre dans la charité, de tout faire avec joie et humilité, pour la gloire de Dieu et au service du prochain. Il y a une phrase célèbre de l'écrivain français Léon Bloy ; dans les derniers moments de sa vie, il disait : « *Il n'y a qu'une seule tristesse dans la vie, celle de ne pas être saints* ». Ne perdons pas l'espérance dans la sainteté, parcourons tous cette voie. Voulons-nous être saints ? Le Seigneur nous attend tous, les bras ouverts ; il nous attend pour nous accompagner sur cette voie de la sainteté. Vivons avec joie notre foi, laissons-nous aimer par le Seigneur... Demandons ce don à Dieu dans la prière, pour nous et pour les autres.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

« IL FAUT ENCADRER A REVOLUTION NUMERIQUE »

UNE ANALYSE DU PHILOSOPHE DOMINIQUE LECOURT

Le philosophe Dominique Lecourt analyse les bouleversements apportés par la révolution du numérique dans notre rapport à l'apprentissage et dans nos relations aux autres.

Allons-nous avec enthousiasme abandonner le livre papier au profit du livre numérique ? Faut-il renoncer à l'apprentissage de l'écriture sur cahier au profit des tablettes ? Allons-nous transformer toutes nos relations, jusqu'aux plus intimes, en liaisons numériques ? Ou alors, faut-il s'opposer à ce mouvement en allant jusqu'à se désabonner des réseaux sociaux pour cultiver sa propre spiritualité ?

Stéphane Vial montre que ces polémiques pour débats télévisés reposent sur des bases philosophiques très fragiles. Il n'a pas hésité à intituler son dernier ouvrage « *L'être et l'écran* » (PUF, 2013). Le sous-titre précise son ambition : « *Comment le numérique change la perception* ».

Loin de sacrifier à la technophobie ambiante ou à l'illusion trans-humaniste qui voudrait que l'homme puisse par la puissance de ses techniques produire un être plus intelligent, plus durable et plus heureux que lui-même, Vial prend appui sur la tradition française en histoire des techniques (Bertrand Gilles, Gilbert Simondon, François Dagognet, Jean-Pierre Séris…). Il voit dans la « *révolution numérique* » un événement philosophique majeur.

Modifier les structures de notre perception

Steve Jobs, le célèbre cofondateur de la marque à la pomme décédé il y a bientôt deux ans, peut servir de référence. L'ère nouvelle, disait-il, se marque à ce que nous déléguons du travail intellectuel, et non plus seulement manuel, aux ordinateurs.

Nous assistons ainsi à une puissante « *extension du domaine du calcul* ». Nouvelle étape de la machinisation de nos sociétés, le calcul s'est emparé, par exemple, « *de la rédaction d'un texte, de l'envoi d'un message, de l'écoute d'une musique* » ; cela touche aussi le partage d'une vidéo, la recherche cartographique, le recrutement d'un salarié, les déclarations d'impôts…

Allongeant sans cesse la liste de ces « *exploits* », les spécialistes manient l'hyperbole et le dithyrambe. Le plus important, c'est que nous soyons tous invités, non à percevoir de nouveaux êtres (les « *êtres numériques* » qui déjouent les oppositions classiques, plus ou moins platoniciennes, du virtuel et du réel), mais à modifier les structures même de notre perception beaucoup plus radicalement que ne l'avaient fait les révolutions techniques précédentes.

Ne pas avoir de smartphone semble être devenu insupportable

Qu'on songe au récent développement de la téléphonie. Ne pas disposer d'un téléphone mobile ou d'un smartphone est, semble-t-il, devenu presque insupportable. En quinze ans, les relations avec autrui ont été profondément transformées dans le sens d'une interactivité toujours plus large, plus intense et plus continue.

Face à l'adresse et à l'efficacité très précoces des *digital natives,* les natifs du numérique, faut-il admettre l'idée d'une « *fracture numérique générationnelle* » ? On laisse volontiers entendre pour s'en complaindre que les puissants procédés issus de la numérisation se seraient par trop éloignés du « *geste naturel* ». Mais c'est oublier que la perception de l'*Homo sapiens* a toujours été techniquement informée, solidaire d'objets et d'appareils inventés par le génie humain.

On pense à Gaston Bachelard. Rien, n'est jamais purement naturel. C'est un grand effort pédagogique que nous avons tous à faire pour tirer le meilleur de la transformation de notre « *être-au-monde* » qu'exige de nous ce qu'on appelle, à juste titre, la révolution numérique. Reste à « *civiliser* » ces progrès techniques, c'est-à-dire à les encadrer juridiquement à l'échelle internationale et à redéfinir le droit à la propriété intellectuelle pour les œuvres de l'esprit.

Dominique Lecourt, Philosophe,
directeur général de l'Institut Diderot

© Copyright 2013 – La Croix

JUSTICE ET SOLIDARITE : DU DICTIONNAIRE A LA REALITE

50EME ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE PACEM IN TERRIS

« Je me demande si les mots "justice" et "solidarité" sont seulement dans notre dictionnaire ou si tous agissent pour qu'elles deviennent réalité », interroge le pape François sous forme d'examen de conscience. Le pape a reçu les participants à la rencontre promue par le Conseil pontifical Justice et Paix dans le cadre de la célébration du 50e anniversaire de l'encyclique Pacem in terris (2-4 octobre) ce 3 octobre 2013, au Vatican. Voici son discours.

Chers frères et sœurs,

Bonjour,

Je partage aujourd'hui la commémoration de l'histoire de l'encyclique *Pacem in terris*, promulguée par le bienheureux Jean XXIII le 11 avril 1963. La Providence a voulu que cette rencontre advienne peu après l'annonce de sa canonisation. Je salue tous, en particulier le cardinal Turkson, en le remerciant pour les paroles qu'il m'a adressées en votre nom.

Les plus âgés parmi nous se rappellent bien l'époque de l'encyclique *Pacem in Terris*. C'était le sommet de ce que l'on appelait la « *guerre froide* ». À la fin de 1962, l'humanité s'était trouvée au bord d'un conflit atomique mondial, et le pape avait élevé un appel à la paix dramatique et affligé, en s'adressant à tous ceux qui avaient la responsabilité du pouvoir ; il disait : « *Examinons notre conscience, en écoutant le cri angoissé qui de tous les coins de la terre, des enfants innocents aux plus âgés, des personnes aux communautés, monte vers le ciel : Paix, paix !* » (Radio-message, 25 octobre 1962). C'était un cri vers les hommes, mais c'était aussi une supplication adressée au Ciel. Le dialogue qui a alors commencé péniblement entre les grands blocs opposés a conduit, durant le pontificat d'un autre bienheureux, Jean-Paul II, au dépassement de cette phase et à l'ouverture

d'espaces de liberté et de dialogue. Les semences de paix semées par Jean XXIII ont porté des fruits. Et pourtant, bien que des murs et des barrières soient tombés, le monde continue à avoir besoin de paix et l'appel de *Pacem in terris* reste fortement actuel.

1. Mais quel est le fondement de la construction de la paix ? *Pacem in terris* veut le rappeler à tous : il consiste dans l'origine divine de l'homme, de la société et de l'autorité même, qui engage les individus, les familles, les groupes sociaux variés et les États à vivre des rapports de justice et de solidarité. Il revient à tous les hommes de construire la paix, à l'exemple de Jésus-Christ, à travers deux voies : promouvoir et pratiquer la justice, avec vérité et amour ; contribuer, chacun selon ses possibilités, au développement humain intégral, selon la logique de la solidarité.
En regardant la réalité actuelle, je me demande si nous avons compris cette leçon de *Pacem in terris*. Je me demande si les mots « *justice* » et « *solidarité* » sont seulement dans notre dictionnaire ou si tous agissent pour qu'ils deviennent réalité. L'encyclique du bienheureux Jean XXIII nous rappelle clairement qu'il ne peut pas y avoir de vraie paix ni d'harmonie si nous ne travaillons pas pour une société plus juste et solidaire, si nous ne dépassons pas nos égoïsmes, nos individualismes, nos intérêts de groupe, et cela à tous les niveaux.

2. Poursuivons. Quelles conséquences est-ce que cela a de rappeler l'origine divine de l'homme, de la société et même de l'autorité ? *Pacem in terris* indique une conséquence de base : la valeur de la personne, la dignité de tout être humain, à promouvoir, respecter et toujours protéger. Et ce ne sont pas seulement les principaux droits civils et politiques qui doivent être garantis – affirme le bienheureux Jean XXIII – mais on doit aussi offrir à chacun la possibilité d'accéder effectivement aux moyens essentiels de subsistance, la nourriture, l'eau, le logement, les soins de santé, l'instruction, et la possibilité de former et soutenir une famille. Ce sont les objectifs qui ont une priorité inéluctable dans l'action nationale et internationale et qui en mesurent la bonté. D'eux dépend une paix durable pour tous. Et il est important aussi qu'il y ait aussi de la place pour la riche gamme d'associations et de corps intermédiaires qui, dans la logique de la subsidiarité et dans l'esprit de la solidarité, poursuivent ces objectifs. Certes, l'encyclique affirme des objectifs et des éléments qui sont désormais acquis dans notre façon de penser, mais il reste à se demander : existent-ils vraiment dans la réalité ? Cinquante ans après, sont-ils vérifiés dans le développement de nos sociétés ?

3. *Pacem in terris* ne voulait pas affirmer que c'est le devoir de l'Église de donner des indications concrètes sur des thèmes qui, dans leur complexité, doivent être laissés à la discussion. Dans les domaines politique, économique et social, ce n'est pas le dogme qui indique les solutions pratiques, mais plutôt le dialogue, l'écoute, la patience, le respect de l'autre, la sincérité et la disponibilité à revoir son opinion. Au fond, l'appel à la paix de Jean XXIII de 1962 visait à orienter le débat international selon ces vertus.
Les principes fondamentaux de *Pacem in terris* peuvent guider fructueusement l'étude et la discussion sur les « *res novae* » qui concernent votre congrès : l'urgence éducative, l'influence des moyens de communication de masse sur les consciences, l'accès aux ressources de la terre, le bon ou mauvais usage des résultats des recherches biologiques, la course aux armements et les mesures de sécurité nationales et internationales. La crise économique mondiale, qui est un symptôme grave du manque de respect pour l'homme et pour la vérité avec lequel ont été prises les décisions par des gouvernements et des citoyens, le dit avec clarté. *Pacem in terris* trace une ligne qui va de la paix à construire dans le cœur des hommes à un changement de modèle de développement et d'action à tous les niveaux, pour que notre monde soit un monde de paix. Je me demande si nous sommes disposés à répondre à cette invitation.

En parlant de la paix et de la crise économique mondiale inhumaine, qui est un grave symptôme du manque de respect pour l'homme, je ne peux pas ne pas rappeler avec une immense douleur les nombreuses victimes du énième naufrage au large de Lampédouse. Un seul mot me vient à l'esprit: honte ! C'est une honte ! Prions ensemble Dieu pour qui a perdu la vie : hommes, femmes, enfants, pour leurs proches et pour tous les réfugiés. Unissons nos efforts pour que ne se répètent pas de semblables tragédies ! Seule une collaboration décidée par tous peut aider à les prévenir.
Chers amis, que le Seigneur, avec l'intercession de Marie Reine de la paix, nous aide à accueillir toujours en nous la paix qui est un don du Christ ressuscité, et à travailler toujours avec engagement et avec créativité pour le bien commun. Merci.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA METHODE DU BEBE A LA CARTE BREVETE AUX ÉTATS-UNIS

UNE ANALYSE DU PHILOSOPHE DOMINIQUE LECOURT

Le philosophe Dominique Lecourt analyse les bouleversements apportés par la révolution du numérique dans notre rapport à l'apprentissage et dans nos relations aux autres.

Le 24 septembre 2013, la société américaine *23andMe* est parvenue « *à faire breveter une méthode proposant aux parents de choisir certains traits spécifiques chez leurs enfants à naître* » dans le cadre d'une procréation médicalement assistée. La méthode est la suivante : sélectionner des gamètes de donneurs en ayant recours à des calculs génétiques réalisés par ordinateur. À la suite de l'obtention de ce brevet, quatre auteurs européens ont réagit en publiant un commentaire dans la revue *Genetics in Medicine* : « *il est clair que sélectionner des enfants de la manière préconisée par la méthode brevetée par la société 23andMe est hautement discutable sur le plan éthique* ». Car concrètement, la méthode permet de sélectionner chez l'enfant, sa taille, son sexe, sa couleur des yeux, son développement musculaire, certains traits de sa personnalité ou encore le risque qu'il développe une dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) ou certains types de cancers. Selon la société 23andMe, qui « *reconnaissait toutefois que la méthode n'était pas infaillible* [...] *il s'agissait seulement de faire en sorte que le bébé ait des chances "accrues" d'avoir les traits souhaités dans le cadre de la procréation médicalement assistée* ». Selon les auteurs du commentaire publié dans la revue *Genetics in Medicine*, « *l'utilisation du diagnostic préimplantatoire pour éviter l'implantation d'embryons porteurs de graves anomalies génétiques est en passe de devenir une pratique courante, mais l'utilisation d'un programme informatique pour sélectionner les donneurs*

de gamètes afin d'aboutir à un bébé ayant les traits souhaités par ses parents semble avoir des implications beaucoup plus vastes, car ce processus implique la sélection de traits qui n'ont aucun lien avec une maladie ».

© Copyright 2013 – Généthique.org

« NI OR, NI ARGENT, QUELQUE CHOSE DE PLUS PRECIEUX : L'ÉVANGILE »

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX JEUNES LORS DE SON VOYAGE A ASSISES

« Je n'ai ni or, ni argent à vous donner, mais quelque chose de beaucoup plus précieux, l'Évangile de Jésus », déclare le pape aux jeunes réunis à Assise, les exhortant à « ne pas avoir peur des pas définitifs » dans la vie et à se donner à Dieu en totalité car son amour « si grand, si beau, si vrai », mérite « tout et toute notre confiance ».

Chers jeunes de la Ombrie,
Bonsoir,

Merci d'être venus, merci de cette fête ! Et merci pour vos questions, très importantes. Je suis heureux que la première question soit venue d'un jeune couple. Un beau témoignage ! Deux jeunes qui ont choisi, ont décidé, avec joie et courage de former une famille. Si, c'est vrai, il faut du courage pour former une famille ! Il faut du courage. Et votre question, jeunes époux, rejoint celle de la vocation. Qu'est-ce que le mariage ? C'est une vraie vocation, comme le sont le sacerdoce et la vie religieuse. Deux chrétiens qui se marient ont reconnu dans leur histoire d'amour l'appel du Seigneur, la vocation à faire de deux, homme et femme, une seule chair, une seule vie. Et le Sacrement du mariage enveloppe cet amour avec la grâce de Dieu, il l'enracine en Dieu même. Avec ce don, avec la certitude de cet appel, on peut partir en sécurité, on n'a peur de rien, on peut tout affronter, ensemble.

Pensons à nos parents, à nos grands-parents ou arrières grands-parents : ils se sont mariés dans des conditions beaucoup plus pauvres que les nôtres, certains en temps de guerre, ou d'après-guerre ; certains sont émigrés, comme mes parents. Où ont-ils trouvé la force ? Ils l'ont trouvée dans la certitude que le Seigneur était avec eux, que la famille est bénie par Dieu par le Sacrement de mariage, et que la mission de mettre au monde les enfants et de les éduquer est bénie. Avec ces certitudes ils ont dépassé les épreuves les plus dures.

C'étaient des certitudes simples, mais vraies, elles formaient les colonnes qui soutenaient leur amour. Leur vie n'a pas été facile, il y a eu des problèmes, tant de problèmes, mais ces certitudes les aidaient à avancer et ils ont réussi à faire une belle famille, à donner la vie, à faire grandir leurs enfants. Chers amis, il faut ce fondement moral et spirituel pour construire bien, de façon solide ! Aujourd'hui, ce fondement n'est plus garanti par les familles et par les traditions sociales. Ou plutôt, la société dans laquelle vous êtes nés privilégie les droits individuels plutôt que la famille ou les relations qui durent, afin que ne surgissent pas les difficultés. Pour cela, elle parle parfois de rapport de couple, de famille et de mariage de façon superficielle et équivoque. Il suffit de regarder certains programmes télévisés ! Parfois moi-même j'ai entendu, j'ai dit à un couple une fois « *vous savez que le mariage c'est pour toute la vie ?* » : « *nous nous aimons mais nous nous marions tant que dure l'amour* », après c'est chacun de son côté. L'égoïsme ... il est risqué de se marier. Cet égoïsme nous menace car nous avons tous le possibilité d'une double personnalité : une qui dit « *je* » et l'autre qui dit « *moi-je* ». L'autre difficulté est la culture du provisoire, rien n'est définitif, tout est provisoire. Une fois j'ai rencontré un séminariste qui m'a dit *« je veux être prêtre pour 10 ans, après je change...* ». Mais Jésus ne nous a pas sauvés provisoirement, Il nous a sauvés définitivement !

Mais l'Esprit-Saint suscite toujours des réponses nouvelles aux nouvelles exigences ! Et ainsi se sont multipliés dans l'Église les cheminements pour fiancés, les cours de préparation au mariage, les groupes de jeunes couples dans les paroisses, les mouvements familiaux... Ils sont une richesse immense ! Ce sont des points de référence pour tous : jeunes en recherche, couples en crise, parents en difficulté avec leurs enfants et vice-versa. Et puis il y a différentes formes d'accueil : l'adoption, les maisons-familiales de types variés… L'imagination – permettez-moi de dire cela – de l'Esprit-Saint est infinie, mais elle est aussi très concrète ! Alors je voudrais vous dire de ne pas avoir peur de faire des pas définitifs, n'ayez pas peur... tant de fois j'ai entendu une mère me dire « *Père, j'ai un fils de 30 ans et il ne se marie pas... il est fiancé mais ne se décide pas – Madame, ne lui repassez plus ses chemises !* ». N'ayez pas peur des pas définitifs dans la vie, comme celui du mariage : approfondissez votre amour, en respectant les temps et les expressions, priez, préparez-vous bien, puis ayez confiance que le Seigneur ne vous laisse pas seuls ! Faites-le entrer dans votre maison comme quelqu'un de la famille, Il vous soutiendra toujours.

La famille est la vocation que Dieu a écrite dans la nature de l'homme et de la femme, mais il y a une autre vocation complémentaire au mariage : l'appel au célibat et à la virginité pour le Royaume des cieux. C'est la vocation que Jésus lui-même a vécue. Comment la reconnaître ? Comment la suivre ? C'est la troisième question que vous m'avez posée. Certains peuvent penser « *mais cet évêque il est fort, on lui pose des questions, il a les réponses* »... mais j'ai eu les questions il y a quelques jours... Et je vous réponds avec deux éléments essentiels, pour reconnaître cette vocation. D'abord, prier et cheminer dans l'Église. Les deux vont ensemble, elles sont entrelacées. À l'origine de toute vocation à la vie consacrée il y a toujours une expérience forte de Dieu, une expérience qui ne s'oublie pas, on s'en souvient toute sa vie ! C'est celle qu'a eue François. Et cela nous ne pouvons pas le calculer ni le programmer. Dieu nous surprend toujours ! C'est Dieu qui appelle ; mais il est important d'avoir un rapport quotidien avec Lui, de l'écouter en silence devant le Tabernacle et à l'intime de nous-mêmes, de Lui parler, de s'approcher des Sacrements. Avoir ce rapport familier avec le Seigneur c'est comme tenir ouverte la fenêtre de notre vie pour qu'Il nous fasse entendre sa voix, ce qu'Il veut de nous.

Il serait beau de vous entendre, d'entendre les prêtres présents, les sœurs… Ce serait très beau parce que chaque histoire est unique, mais toutes partent d'une rencontre qui éclaire en profondeur, qui touche le cœur et implique toute la personne : affection, intellect, sens, tout. Le rapport avec Dieu ne concerne pas seulement une partie de nous-mêmes, il concerne tout. C'est un amour si grand, si beau, si vrai, qu'il mérite tout et qu'il mérite toute notre confiance. Et je voudrais vous dire quelque chose avec force, spécialement aujourd'hui : la virginité pour le Royaume de Dieu n'est pas un « *non* », c'est un « *oui* » ! Certes, elle comporte le renoncement à un lien conjugal et à une famille, mais à la base il y a le « *oui* », comme

réponse au « *oui* » total du Christ envers nous, et ce « *oui* » rend féconds.
Mais ici à Assise il n'y a pas besoin de paroles ! Il y a François, il y a Claire, qui parlent ! Leur charisme continue à parler à tant de jeunes dans le monde entier : jeunes gens et jeunes filles qui laissent tout pour suivre Jésus sur le chemin de l'Évangile.
C'est cela, l'Évangile. Je voudrais reprendre le mot « *Évangile* » pour répondre aux deux autres questions que vous m'avez posées, la deuxième et la quatrième. L'une concerne l'engagement social, dans cette période de crise qui menace l'espérance ; et l'autre concerne l'évangélisation, porter l'annonce de Jésus aux autres. Vous avez demandé : que pouvons-nous faire ? Quelle peut être notre contribution ?
Ici à Assise, ici, près de la Portioncule, il me semble entendre la voix de saint François qui nous redit : « *Évangile ! Évangile !* ». Il le dit aussi à moi, ou plutôt, d'abord à moi : pape François, sois serviteur de l'Évangile ! Si je ne réussis pas à être serviteur de l'Évangile, ma vie ne vaut rien. Mais l'Évangile, chers amis, ne concerne pas seulement la religion, il concerne l'homme, tout l'homme, et il concerne le monde, la société, la civilisation humaine. L'Évangile est le message de salut de Dieu pour l'humanité. Mais quand nous disons « *message de salut* », ce n'est pas une façon de dire, ce ne sont pas de simples paroles ou des paroles vides comme il y en a tant aujourd'hui ! L'humanité a vraiment besoin d'être sauvée ! Nous le voyons chaque jour quand nous feuilletons le journal, ou quand nous entendons les nouvelles à la télévision ; mais nous le voyons aussi autour de nous, dans les personnes, dans les situations… ; et nous le voyons en nous-mêmes ! Chacun de nous a besoin de salut ! Salut de quoi ? Du mal. Le mal agit, il fait son travail. Mais le mal n'est pas invincible et le chrétien ne se résigne pas devant le mal. Et vous les jeunes, voulez-vous vous résignez devant le mal, les injustices, les difficultés ? Vous voulez ou non ? (*non ! répondent les jeunes*) ça me plaît... Notre secret est que Dieu est plus grand que le mal : Dieu est amour infini, miséricorde sans limite, et cet Amour a vaincu le mal à la racine dans la mort et la résurrection du Christ. C'est l'Évangile, la Bonne Nouvelle : l'amour de Dieu a vaincu ! Christ est mort sur la croix pour nos péchés et il est ressuscité. Avec Lui nous pouvons lutter contre le mal et le vaincre chaque jour. Y croyons-nous ou non ? Si j'y crois, je dois suivre Jésus pour toute la vie... Alors l'Évangile, ce message de salut, a deux objectifs qui sont liés : la première, susciter la foi, et c'est l'évangélisation ; la seconde, transformer le monde selon le dessein de Dieu, et c'est l'animation chrétienne de la société. Ce ne sont pas deux choses séparées, elles sont une unique mission : porter l'Évangile avec le témoignage de notre vie transforme le monde ! C'est la route !
Regardons François : il a fait toutes ces choses, avec la force de l'unique Évangile. François a fait grandir la foi, a renouvelé l'Église ; et dans le même temps a renouvelé la société, l'a rendue plus fraternelle, mais toujours avec l'Évangile.
Savez-vous ce que saint François a dit une fois à ses frères : prêchez toujours l'Évangile, et si nécessaire avec les paroles... Peut-on prêcher sans paroles ? Oui, par le témoignage ! D'abord le témoignage, ensuite les paroles.
Jeunes de la Ombrie : faites ainsi vous aussi ! Aujourd'hui, au nom de saint François, je vous dis : je n'ai ni or, ni argent à vous donner, mais quelque chose de beaucoup plus précieux, l'Évangile de Jésus. Allez avec courage, avec l'Évangile dans le cœur et entre les mains, soyez témoins de la foi par votre vie : apportez le Christ dans vos maisons, annoncez-le parmi vos amis, accueillez-vous et servez-le dans les pauvres. Donnez à la Ombrie un message de vie, de paix et d'espérance ! Vous pouvez le faire !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 octobre 2013 – XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre d'Habacuc *(Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)*

« Combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours, et tu n'entends pas, crier contre la violence, et tu ne délivres pas ! Pourquoi m'obliges-tu à voir l'abomination et restes-tu à regarder notre misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Je guetterai ce que dira le Seigneur. » Alors le Seigneur me répondit : « Tu vas mettre par écrit la vision, bien clairement sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Cette vision se réalisera, mais seulement au temps fixé ; elle tend vers son accomplissement, elle ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, à son heure. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité. »

Psaume 94, *1-2, 6-7ab, 7d-8a.9*

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(2Tm 1, 6-8.13-14)*

Fils bien-aimé, je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison. N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis en prison à cause de lui ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile. Règle ta doctrine sur l'enseignement solide que tu as reçu de moi, dans la foi et dans l'amour que nous avons en Jésus Christ. Tu es le dépositaire de l'Évangile ; garde-le dans toute sa pureté, grâce à l'Esprit Saint qui habite en nous.

Acclamation *(cf. 1 P 1, 23)*

Dieu nous a fait renaître d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 17, 5-10)*

Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la

foi ! » Le Seigneur répondit : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous obéirait. Lequel d'entre vous, quand son serviteur vient de labourer ou de garder les bêtes, lui dira à son retour des champs : “Viens vite à table” ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : “Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et que je boive. Ensuite tu pourras manger et boire à ton tour.” Sera-t-il reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : “Nous sommes des serviteurs quelconques : nous n'avons fait que notre devoir.” »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés par lui pour le service de l'Évangile, prions avec foi le Maître de l'impossible pour le monde, pour l'Église, pour nous-mêmes.

Pour les évêques, les prêtres et les diacres : pour qu'ils réveillent en eux le don reçu de Dieu, au jour de leur ordination,… ensemble prions !

Pour tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église, dans notre communauté : pour qu'ils la vivent comme un service, en réponse à un appel de Dieu,… ensemble prions !

Pour tous ceux dont la vie est un service des autres : pour qu'ils y trouvent la joie dans l'humilité,… ensemble prions !

Pour tous ceux que frappent le malheur : pour qu'envers eux, la foi et l'amour des chrétiens réalisent l'impossible, ensemble prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour que nous nous entraidions à n'avoir « *pas peur de rendre témoignage à notre Seigneur !* » ensemble prions !

Dieu notre Père, toi, le Maître de l'impossible, nous te prions : Accorde à tous les membres de ton peuple d'être au milieu des hommes, d'ardents témoins de ta fidélité et de courageux serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ACTE DE CONSECRATION PERSONNELLE A MARIE

Une prière de consécration personnelle à Marie, à l'occasion des journées mariales mondiales des 12 et 13 octobre 2013 et de la consécration du monde au cœur immaculé de Marie par le pape François.

Marie, Mère de Dieu,
Toi qui a su entendre la voix du Père
dans les paroles de l’ange,
Toi qui a été disponible à l’œuvre de l’Esprit Saint
tout au long de ta vie,
Toi qui nous a donné le Sauveur,
Toi qui a reçu tous les hommes de la terre
pour qu’ils deviennent tes fils,
Toi qui étais présente à la naissance de l’Église,
Je te choisis aujourd’hui,
Ô Marie pour ma mère et pour ma reine,
Je te consacre toute ma vie.
Que par ta prière toute pure,
Si riche de miséricorde,
Je devienne un instrument de l’Amour de Dieu
Capable d’aimer en toute circonstance.
Apprends-moi à regarder la vie avec amour
Et vérité selon ton cœur.
Aide-moi à agir sous la conduite de l’Esprit
A la suite de ton Fils
Pour la plus grande gloire de Dieu. Amen.

LE JUSTE VIVRA PAR SA FIDELITE

COMMENTAIRE DE L’ÉVANGILE DU XXVII[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le cri du prophète Habacuc jaillit du plus profond de l’humanité. « *Combien de temps, Seigneur, vais-je t’appeler au secours ?* » Elle retentit, cette clameur, en millions de voix qui protestent devant le silence de Dieu. « *Tu n’entends pas crier contre le violence, et tu ne délivres pas ! »* Ce n’est pas le seul endroit de la Bible où l’homme se révolte contre son sort et contre la passivité du ciel. Les innocents seront-ils donc toujours les premières victimes de la brutalité des hommes ? La souffrance des opprimés crie vengeance au ciel. Et Dieu se tait.

Patience, répond le Seigneur au prophète, chaque chose à son heure. « *Le juste vivra par sa fidélité.* » « *Prends ta part de souffrance pour l’annonce de l’évangile* », ajoute saint Paul de sa prison. Et la foi véritable est capable de transformer le monde, « *de planter des arbres dans la mer* », explique Jésus à ses disciples. Patience, fidélité, foi, confiance : autant de variations autour d’une même attitude de fond qui nous est demandée.

« *Augmente en nous la foi »* disent les apôtres. Quelle foi ne faut-il pas entretenir en effet, pour continuer d’entreprendre l’évangélisation comme un service à remplir envers et contre tout ? Pour garder dans le cœur une image de Dieu qui reflète sa bonté, sa tendresse pour le monde, alors qu’on le pense frappé d’indifférence ? Qui nous donnera la graine de moutarde qui changera notre regard ?

La réponse à ses interrogations ne peut venir que de la prière où nous contemplons Jésus dans l’aventure de sa vie terrestre. Il a connu comme nous des joies et des peines. Il a ri, il a pleuré, il a pris part à des noces et à des funérailles. Il est mort injustement sur la croix. Et là, il a pris sur lui tous nos peurs : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?* »

Depuis cette croix, scandale et folie pour les hommes, la puissance du mal est vaincue, même si elle semble encore dominer l’histoire. Car la croix, pour nous comme lui, conduit à la résurrection. Elle est en fin de compte un cri d’espérance. Jésus ne nous promet d’ôter la souffrance de nos existences. Il nous répond en la transformant en un chemin de lumière. Mais pour le découvrir, il faut mener une vie spirituelle.

Lorsque nous ne prions pas, l’Esprit Saint ne peut pas nous éclairer. Et nous sombrons alors dans le pessimisme et la désespérance. Mais lorsque nous consacrons du temps gratuit à Dieu, nous lui permettons de nous fortifier et de purifier notre regard. Et nous entrons alors dans la confiance et l’optimisme.

Osons faire confiance à Dieu et à l’étincelle divine présente à toute homme. Voilà notre seul devoir : tenir bon dans l’amour.

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Samedi 5 octobre 2013 – XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Seigneur, je m'en vais vers toi,
Seigneur, je m'en vais vers toi,
Le cœur tout remplis de peine et de joie,
Seigneur, je m'en vais vers toi.

1- Je traîne tous mes soucis,
je traîne tous mes problèmes,
Mais de l'ombre de ma vie, Seigneur ce que je t'aime.

2- Je sais bien que dans mon cœur,
y'a tant de choses méchantes,
Mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur, je te le chante.

KYRIE : *ALVÈS*

GLORIA :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur,
crions de joie, vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Petiot II*

ANAMNESE : *Ismaël K.*

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes aux festins
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâques de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres,
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom,
J'ai cherché le seigneur et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

3- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur,
ceux qui le craignent n'auront jamais faim,
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
mais ceux qui cherchent le Seigneur,
Ne manquent de rien.

ENVOI :

1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

Chants

Dimanche 6 octobre 2013 – XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Oui, Seigneur, nous croyons, fais grandir en nous la Foi.

1- Si ta bouche proclame que Jésus est Seigneur ;
Si tu crois dans ton cœur
que Dieu l'a révélé d'entre les morts, tu seras sauvé

2- Si ta bouche proclame
que notre père a fait le monde par amour ;
si tu crois dans ton cœur
qu'il fait tout homme à son image, tu seras sauvé

3- Si ta bouche proclame que le Christ
vient rassembler les enfants de Dieu dispersés ;
si tu crois dans ton cœur que la bonne nouvelle
est pour les pauvres, tu seras sauvé

4- Si ta bouche proclame que le Christ ressuscité
nous a donné son Esprit ;
si tu crois dans ton cœur
que l'esprit nous entraîne vers le père, tu seras sauvé.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris. Amen.

PSAUME :

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *Artémas - partition*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoute moi. *(bis)*

2- E te Fatu e, faari'i mai, I ta matou nei mau pure,
Aroha mai ia matou nei, E te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

R- En famille, en peuple, en Église,
Seigneur nous arrivons, de tous les horizons,
En famille, en peuple, en église,
Seigneur nous arrivons, pour célébrer ton Nom.

1- Tu nous accueilles différents… C'est toi qui nous rassembles.
Chacun de nous est ton enfant… Car tu es l'amour.

2- Nous avons quitté nos maisons… C'est toi qui nous rassembles.
C'est notre vie que nous t'offrons Car tu es l'amour !

3- Nous avons froid, nous avons faim… C'est toi qui nous rassembles.
Tu viens nous partager ton pain. Car tu es l'amour !

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Ei hanahana ia Oe, tei pohe na,
Ei hanahana ia Oe, o te ora nei a.
To matou Fatu to matou, Atua, haere mai Iesu Faaora.
e te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *GÉLINEAU*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *MHN 110bis*

R- Ua fa maira, Iesu roto te Euhari,
I tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai Iesu,
O tei amu to'u nei tino, o tei inu to'u nei toto,
E ora mure ore tona.

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
O tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou,
Ua faa riro vau, te pane ei tino,
Ua faa riro ho'i au te vine ei toto.

2- Ua riro mai te pane, a te mau Merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
E noho nei Iesu, te Fatu no te rai,
Io tatou nei i roto i te Euhari.

ENVOI : *MHN 254*

R- A pure oe ia Iesu, A pure mai iana no'u.

1- E tau Merahi tia'i, te horo tu vau ia Oe,
moe noa tura to mata, tei piha'i Oe ia'u ra.

2- E mata purotu to oe, to aroha mai ua hau e,
te paruru i te mau pipi, I to pererau e piti.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Bernard et Lucien CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2013
XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Les âmes les plus délaissées ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 7 OCTOBRE 2013
Notre Dame du Rosaire – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tematai TUFAUNUI ;

MARDI 8 OCTOBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille LIÉNARD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 9 OCTOBRE 2013
S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3ème s. ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;
12h00 : **Messe** : Joséphine LECAILL et Georges TEIHO a TIARE ;

JEUDI 10 OCTOBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Les âmes les plus délaissées ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 OCTOBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 12 OCTOBRE 2013
De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Romy CONRAD ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille Patrick, Heitiare TEIHO et leurs enfants ;

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2013
XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Semaine Missionnaire Mondiale

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

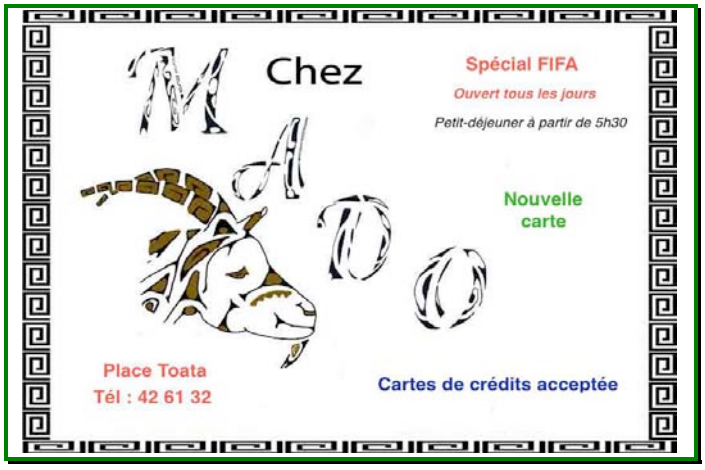
- **Lundi 7 octobre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 7 octobre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes ;**
- **Mercredi 9 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Au 1er octobre 2013 : 1785 kg de collecté
soit environ 135 000 canettes… pour 88 875 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



N°54
13 octobre 2013
13 octobre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2013
Dimanche 13 octobre 2013 – XXVIII[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

« UNE MARCHE BLANCHE POUR RICHIE, HIRINAKI ET KEALA »

« *Trois de nos enfants ont été arrachés à la vie, sauvagement percutés sur la route* »… c'est le cri de l'Association des parents d'élèves de l'enseignement privé du Sacré-Cœur de Taravao. Ce cri, comment ne pas l'entendre …

Depuis ces accidents, chacun y va de sa petite phrase… « *Il faudrait faire ceci…* », « *Il faudrait faire cela…* »… On met des commissions en place… on projette de nouvelles lois… Beaucoup de belles paroles, de belles intentions… « *L'enfer est pavé de bonnes intentions* » disait grand'mère !

On pourra se réunir autant qu'on le voudra… prendre une multitude de décisions et voter des lois… tant qu'il n'y aura pas une réelle volonté de les appliquer sur le long terme… Il n'y aura aucun résultat… mais d'autres drames, d'autres familles meurtries… et de nouvelles belles paroles, commissions et lois.

Pourquoi ne pas tout simplement appliquer ce qui doit l'être, pas pendant quelques semaines, le temps que la population oublie les drames… mais l'appliquer à long terme ?

Une illustration, toujours la même ! Chaque samedi matin nous sommes témoins du même scénario : des jeunes sortent de boîtes de nuit… la Police intervient pour les faire dégager… Ils sont en état d'ébriété avancé… qu'importe, on leur demande de prendre le volant et de rentrer chez eux… Un coup de gueule dans les humeurs… et l'on met en place une barrière à l'entrée de la rue qui longe le presbytère… histoire qu'ils se garent ailleurs… durant deux ou trois semaines… mais le fond du problème reste !

Ce n'est qu'une illustration qui manifeste l'absence d'une volonté réelle d'action sur le long terme. Les enjeux financiers et fiscaux sont trop grands !

Pourtant, sans qu'il y ait nécessairement de violentes sanctions … Pourquoi ne pas obliger tout simplement ces personnes hyper-alcoolisées à laisser leur voiture sur place et à faire appel, à leurs frais, à des taxis pour rentrer chez eux ?

Pourquoi ne pas responsabiliser ceux qui sont témoins ou acteurs de cette alcoolisation (propriétaires de boîte de nuit, de bars ou particuliers) en les poursuivant en justice pour non-assistance à des personnes en danger ?

Les Lois existent déjà… qu'elles soient donc appliquées! À moins que certaines vies vaillent moins que certains intérêts financiers et fiscaux !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE PAPE FRANÇOIS CONSACRE LE MONDE AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

Dimanche prochain 13 octobre, à Rome, le pape François consacrera le monde au Cœur Immaculé de Marie, à l'occasion de la journée mariale promue par le dicastère de la nouvelle évangélisation, et en l'anniversaire de l'apparition de la Vierge Marie à Fatima en 1917. La statue originale de la Vierge sera transportée de Fatima (Portugal) à Rome. Des centaines de mouvements et d'institutions de dévotion mariale se rassembleront dans la capitale italienne pour cette occasion.

Samedi 12 octobre au matin, sera proposé un pèlerinage au tombeau de l'apôtre Pierre, ainsi que l'adoration et le sacrement de réconciliation dans les églises proches de la basilique Saint-Pierre. Dans l'après-midi, à 17h, aura lieu l'accueil solennel de la statue originale de Notre Dame de Fatima place Saint-Pierre, en présence du pape François, qui donnera une catéchèse. La statue sera ensuite transférée au sanctuaire romain du Divin-Amour, pour une soirée intitulée *« Avec Marie au-delà de la nuit »*. Le chapelet sera récité en communion avec les sanctuaires mariaux du monde, à 19h, puis une veillée de prière est prévue à 22h.

Le lendemain, 13 octobre, les participants se rassembleront sur la place Saint-Pierre pour le chapelet à 10h, avant la messe dominicale présidée par le pape François à 10h30.

La Vierge Marie avait demandé la consécration de la Russie et du monde, à Fatima le 13 juillet 1917. Le monde a été consacré au Cœur Immaculé de Marie par Pie XII, pendant les heures tragiques de la Seconde Guerre Mondiale, le 31 octobre 1942. Jean-Paul II a renouvelé cette consécration en 1982, un an après l'attentat du 13 mai 1981. Il la prononcera de nouveau lors du synode des évêques, le 16 octobre 1983 ; il la renouvellera une troisième fois lors de la longue prière du 25 mars 1984, après avoir appelé les évêques du monde entier à s'unir à lui dans cette démarche.

Le pape Benoît XVI a prononcé une prière de consécration de tous les prêtres au Cœur Immaculé de Marie, à Fatima, le 12 mai 2010, lors de son voyage pour le 10[e] anniversaire de la béatification de Jacinta et Francisco.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LA VIE DE L'ÉGLISE EST VARIETE, PAS UNIFORMITE

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 9 OCTOBRE 2013

L'ouverture de l'Église à la variété est vitale : « La vie de l'Église est variété », et « mettre de l'uniformité partout », c'est « tuer les dons de l'Esprit-Saint », estime le pape François. Le pape a présidé l'audience générale ce mercredi, 9 octobre 2013, place Saint-Pierre. Durant sa catéchèse, après un temps de rencontre avec a foule sur sa papamobile, le pape a médité sur la « catholicité » de l'Église : « En quel sens disons-nous que l'Église est catholique, ce qui signifie "selon le tout" ? » « L'Église est catholique parce qu'elle est la "Maison de l'harmonie" où unité et diversité savent se conjuguer pour être une richesse », a-t-il répondu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

On voit qu'aujourd'hui, malgré cette affreuse journée, vous êtes courageux : félicitations !
« *Je crois en l'Église une, sainte, catholique...* ». Aujourd'hui, nous nous arrêtons pour réfléchir sur cette Note de l'Église : disons catholique, c'est l'Année de la catholicité. Avant tout, que signifie catholique ? Ce mot dérive du grec « *kath'olòn* », qui veut dire « *selon le tout* », la totalité. Dans quel sens cette totalité s'applique-t-elle à l'Église ? Dans quel sens disons-nous que l'Église est catholique ? Je dirais selon trois significations fondamentales.
La première. L'Église est catholique parce que c'est l'espace, la maison dans laquelle est annoncée la foi tout entière, dans laquelle le salut que nous a apporté le Christ est offert à tous. L'Église nous fait rencontrer la miséricorde de Dieu qui nous transforme parce qu'en elle est présent Jésus Christ, qui lui donne la véritable confession de foi, la plénitude de la vie sacramentelle, l'authenticité du ministère ordonné. Dans l'Église, chacun de nous trouve ce qui est nécessaire pour croire, pour vivre en chrétiens, pour devenir saints, pour marcher en tout lieu et en toute époque.
Pour donner un exemple, nous pouvons dire que c'est comme dans la vie de famille ; dans la famille, à chacun de nous est donné tout ce qui nous permet de croître, de mûrir, de vivre. On ne peut croître seuls, on ne peut marcher seuls, en s'isolant, mais on marche et on croît dans une communauté, dans une famille. Et il en est ainsi dans l'Église ! Dans l'Église, nous pouvons écouter la Parole de Dieu, certains que c'est le message que le Seigneur nous a donné ; dans l'Église, nous pouvons rencontrer le Seigneur dans les Sacrements qui sont les fenêtres ouvertes à travers lesquelles nous est donnée la lumière de Dieu, des ruisseaux auxquels nous puisons la vie même de Dieu ; dans l'Église, nous apprenons à vivre la communion, l'amour qui vient de Dieu. Chacun de nous peut se demander aujourd'hui : comment est-ce que je vis dans l'Église ? Lorsque je vais à l'église, est-ce comme si j'étais au stade, à un match de football ? Est-ce comme si j'étais au cinéma ? Non, c'est autre chose. Comment vais-je à l'église ? Comment est-ce que j'accueille les dons que l'Église m'offre, pour croître, pour mûrir comme chrétien ? Est-ce que je participe à la vie de communauté ou est-ce que je vais à l'église en me repliant sur mes problèmes, en m'isolant des autres ? Dans ce premier sens, l'Église est catholique, parce qu'elle est la maison de tous. Tous sont fils de l'Église et tous sont dans cette maison.
Une deuxième signification : l'Église est catholique parce qu'elle est universelle, elle est présente dans chaque partie du monde et annonce l'Évangile à chaque homme et chaque femme. L'Église n'est pas un groupe d'élite, elle ne concerne pas seulement quelques personnes. L'Église n'a pas de fermetures, elle est envoyée à la totalité des personnes, à la totalité du genre humain. Et l'unique Église est présente également dans ses plus petites parties. Chacun peut dire : dans ma paroisse est présente l'Église catholique, parce qu'elle aussi fait partie de l'Église universelle, elle aussi possède la plénitude des dons du Christ, la foi, les sacrements, le ministère ; elle est en communion avec l'évêque, avec le Pape et elle est ouverte à tous, sans distinction. L'Église n'est pas seulement à l'ombre de notre clocher, mais elle embrasse une vaste étendue de personnes, de peuples qui professent la même foi, se nourrissent de la même Eucharistie, sont servis par les mêmes pasteurs. Se sentir en communion avec toutes les Églises, avec toutes les communautés catholiques petites ou grandes du monde! Comme cela est beau ! Puis sentir que nous sommes tous en mission, petites ou grandes communautés, nous devons tous ouvrir nos portes et sortir pour l'Évangile. Demandons-nous alors : qu'est-ce que je fais pour communiquer aux autres la joie de rencontrer le Seigneur, la joie d'appartenir à l'Église ? Annoncer et témoigner la foi n'est pas l'affaire de quelques-uns, mais concerne également moi, toi, chacun de nous !
Une troisième et dernière pensée : l'Église est catholique, parce qu'elle est la « Maison de l'harmonie » où unité et diversité savent se conjuguer ensemble pour être une richesse. Pensons à l'image de la symphonie, qui veut dire accord, harmonie, divers instrument jouent ensemble ; chacun conserve son timbre unique et ses caractéristiques de son s'accordent sur quelque chose de commun. Ensuite, il y a celui qui dirige, le chef d'orchestre, et dans la symphonie qui est exécutée tous jouent ensemble en « *harmonie* », mais le timbre de chaque instrument n'est pas effacé ; au contraire, la particularité de chacun est valorisée au maximum !
C'est une belle image qui nous dit que l'Église est comme un grand orchestre dans lequel il existe une grande variété. Nous ne sommes pas tous pareils et nous ne devons pas être tous pareils. Nous sommes tous divers, différents, chacun avec ses qualités. Voilà ce qui est beau dans l'Église : chacun apporte ce qui lui appartient, ce que Dieu lui a donné, pour enrichir les autres. Et entre les membres il existe cette différence, mais c'est une différence qui n'entre pas en conflit, qui ne s'oppose pas ; c'est une variété qui se laisse fondre en harmonie par l'Esprit Saint ; c'est Lui le véritable « *Maître* », il est Lui-même harmonie. Et ici nous nous demandons : dans nos communautés vivons-nous l'harmonie ou nous disputons-nous entre nous ? Dans ma communauté paroissiale, dans mon mouvement, celui dans lequel j'appartiens à l'Église, y a-t-il des commérages ? S'il y a des commérages il n'y a pas d'harmonie, mais une lutte. Et cela n'est pas l'Église. L'Église est l'harmonie de tous : il ne faut jamais commérer l'un contre l'autre, jamais se disputer ! Acceptons-nous l'autre, acceptons-nous qu'il existe une juste diversité, que celui-ci soit différent, que celui-ci pense d'une manière ou d'une autre — dans la même foi on peut penser différemment — ou tendons-nous à tout uniformiser ? Mais l'uniformité tue la vie. La vie de l'Église est diversité, et quand nous voulons plaquer cette uniformité sur tous, nous tuons les dons du Saint-Esprit. Prions le Saint-Esprit, qui est précisément l'auteur

de cette unité dans la diversité, de cette harmonie, pour qu'elle nous rende toujours plus « catholiques », c'est-à-dire membres de cette Église qui est catholique et universelle ! Merci.

****

APPEL

Aujourd'hui, en parlant de l'expression « *Je crois en l'Église catholique* », je vous demande de prier pour la paix au Moyen-Orient, en Syrie, en Irak, en Égypte, au Liban et en Terre Sainte, où est né le Prince de la Paix, Jésus Christ. Priez afin que la lumière du Christ arrive dans tous les cœurs et en tout lieu, jusqu'aux extrémités de la terre. Que la bénédiction du Seigneur soit toujours avec vous !

Avec une affection spéciale, je salue les évêques de l'Église de tradition alexandrine d'Éthiopie et d'Érythrée, auxquels je suis particulièrement proche dans la prière et dans la douleur pour les nombreux fils de leur terre qui ont perdu la vie dans la tragédie de Lampedusa.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

L'ORDRE DE MALTE COOPERE AVEC LES MUSULMANS POUR AIDER LES REFUGIES SYRIENS

Depuis bientôt un mois, l'agence humanitaire de l'ordre souverain catholique et le Croissant bleu opèrent un hôpital de campagne à la frontière syrienne. Toujours dans une approche multiconfessionnelle, l'Ordre de Malte soigne aussi au Liban des réfugiés syriens, dont l'afflux devrait augmenter.

« *Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille* », selon un des passages les plus fameux du grand entretien du pape François aux revues jésuites. Cette définition, l'Ordre de Malte l'applique actuellement au pied de la lettre à l'égard des réfugiés syriens, que l'organisation étatique soigne notamment dans une nouvelle structure hospitalière montée à trois kilomètres de la frontière syrienne, côté turc, dans la province de Kilis, proche de la ville syrienne d'Alep.

« Coopération entre catholiques et musulmans »

Ouvert le 13 septembre dernier, cet hôpital semi-mobile pouvant soigner 30 patients résulte d'une coopération établie entre *Malteser International*, l'agence humanitaire de l'ordre catholique souverain, et le Croissant bleu international, ONG turque, qui a annoncé l'opération en août dernier.

« *L'hôpital fournit en particulier une aide psychologique aux réfugiés traumatisés par la guerre* », a souligné Albrecht Boeselager, Grand hospitalier de l'Ordre, autrement dit ministre de l'action humanitaire et de la coopération dans son gouvernement, lors d'une rencontre avec la presse à Rome le 8 octobre dernier.

L'équipe hospitalière sur place est en grande majorité turque et syrienne, a aussi insisté ce dirigeant allemand au sein de l'Ordre souverain, selon qui cette aide urgence offre un « *exemple de coopération entre catholiques et musulmans* ».

« *Nous ne cachons jamais notre identité catholique* », a insisté Albrecht Boeselager, selon qui « *cela n'a rien de courageux mais nous aide même par rapport à des organisations humanitaires non-confessionnelles* ». « *Aider d'abord, sans juger, en transparence, est notre seul mandat* », a-t-il résumé.

Centres médicaux au Liban

Cette approche interreligieuse, l'Ordre de Malte la met aussi en œuvre au Liban – État par définition multiconfessionnel –, où ses dix centres de soins traitent aussi des réfugiés syriens. En particulier l'un d'eux, proche de Tripoli, au Nord-Liban, porte d'entrée de la moitié des 1,5 million réfugiés présents au Liban. « *Le centre procure en particulier un service spécialisé de gynécologie pour les femmes musulmanes* », précise l'Ordre de Malte dans un communiqué.

L'Ordre risque toutefois de ne pas être en mesure financièrement de faire face à de nouveaux afflux de réfugiés. Si ses opérations reposent sur un cofinancement, avec notamment un apport du gouvernement allemand, elles exigent aussi de recueillir des fonds propres.

Ces contraintes surviennent tandis que plus de deux millions de réfugiés syriens sont enregistrés auprès du Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR) dans les pays voisins de la Syrie, tels le Liban, la Jordanie ou la Turquie, d'après la Commission européenne, qui prévoit que cette estimation s'élève d'ici à la fin de l'année à trois ou 3,5 millions.

900e Anniversaire

Actif aussi dans d'autres régions du monde, comme actuellement sur l'île italienne de Lampedusa pour l'accueil des migrants en détresse, l'Ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte, selon son titre complet, retrouve dans ses opérations autour de la Syrie, et au Moyen-Orient en général, ses terres historiques. L'Ordre a fêté cette année le 900e anniversaire de la reconnaissance par le pape de sa base légale de sa souveraineté et de son indépendance.

Sébastien MAILLARD (à Rome)

© Copyright 2013 – La Croix

JOURNEE MONDIALE DES CATECHISTES A MARIA NO TE HAU DE PAPEETE

CONFERENCE DE PERE PASCAL IDE

Le Père Pascal IDE, de la Communauté de l'Emmanuel a donné une conférences aux catéchistes rassemblés à l'église Maria no te Hau de Papeete à l'occasion de la Journée Mondiale de la Catéchèse. Voici la retranscription de son intervention faite par le Frère Yvon DENIAU, f.i.c.

Nous sommes aujourd'hui unis à toute l'Église. Des millions de catéchistes vont célébrer la joie de transmettre ce qu'ils ont reçu.
Dans le discours apostolique, Mt 10,8, Jésus dit : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* »
Vous donnez par surabondance : vous avez déjà reçu la foi. On ne conçoit pas un catéchiste qui n'aurait pas la foi. La meilleure manière de savoir que la foi est dans notre cœur, c'est de la donner. Quand on la donne, on donne quelque chose qui est en soi.
On va parler ce matin de la foi. J'ai entendu comme vous **l'évangile de la femme hémorroïsse.**
Cet évangile paraît un peu curieux : comme si des énergies sortaient de Jésus. Mais ce n'est pas le sens. Le sens de cet évangile, c'est qu'il nous parle de Dieu. Dieu, c'est comme le soleil.
Il dit quelque chose de Dieu. Le soleil est un astre qui rayonne partout, dans toutes les directions, et tout le temps. La joie du soleil est de se donner sans retour. Le soleil nous parle de Dieu : Dieu se donne partout et tout le temps. Son seul bonheur est de donner. Jésus est Dieu fait homme. La joie de Jésus est de donner. Jésus n'a qu'une seule attente : se donner. Comme s'il était rempli, c'est de se verser dans l'âme qui s'approche de lui. Une femme malade s'approche de Jésus, elle perd du sang et le touche… avec foi, elle seule. La joie de Jésus est de se précipiter dans une âme où il y a de la place. On ne remplit pas quelqu'un qui est rempli. Jésus attend de nous la foi.
La foi, c'est comme quelque chose qui agrandit l'âme pour recevoir Dieu autant que Dieu veut se donner à nous. Cette femme qui à la foi, elle a la place. Elle permet à Dieu d'être Dieu, de se donner, de nous remplir. Jésus est touché, dans tous les sens du terme : physiquement et au cœur.
Dieu guérit. Le responsable du bureau médical à Lourdes pendant dix ans me disait : « *Ce que Dieu aime faire à Lourdes, ce n'est pas d'abord de guérir, mais de donner la foi.* »
La foi rayonne ensuite dans le corps et guérit. Plus on a la foi et plus Dieu peut remplir nos cœurs. Le sens de l'année de la foi est de poser tous les jours de petits actes de foi.

Six points.

1. Est-ce que la foi est digne ou indigne de l'homme ?

C'est une question non pour les Polynésiens, mais pour les Occidentaux. En Europe, le 18e siècle a été appelé le siècle des Lumières.
L'Occident a été tenté par l'orgueil, au point de croire que l'intelligence humaine suffisait pour tout comprendre et être la source de tout. On a dit : « *La raison, c'est la lumière. La foi, c'est l'obscurité.* » Quelle erreur ! Comme si nous étions la source de notre être… Le nombril nous rappelle que nous ne nous sommes pas donné la vie.
Un savant disait son incroyance au Curé d'Ars. Celui-ci le regarde et, avec compassion, répond :
- « *Vous ne croyez pas que Dieu existe ?* »
- « *Non !* »
- « *Alors vous en savez encore moins que ma sacristine ?* »

Un prix Nobel de chimie, quand sa fille va mourir, aura-t-il recours à la chimie pour répondre à ses questions ? La raison est importante, mais pas suffisante.
Jean-Paul II emploie une image : L'être humain a besoin de voler avec deux ailes : **l'aile de la raison** et **l'aile de la foi.** On a besoin des deux lumières. Crevant le plafond de nuages, l'avion atteint la lumière. Notre vie reçoit de la lumière, mais elle est comme sous les nuages. Derrière les nuages, il y a la lumière qu'est Dieu.
Jn 17,3 : « *La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, et ton envoyé Jésus-Christ.* » La foi, c'est marcher sous les nuages. Un jour on traversera les nuages et on verra Dieu. Les incroyants croient que la lumière sous les nuages est la totalité de la lumière, alors que l'homme est fait pour l'Infini.

2. Mais, finalement, ne faudrait-il pas plutôt dire : « *Dieu, on ne le voit, donc on ne sait pas* » ?

Dieu existe-t-il ? Ne vaut-il pas mieux être **agnostique** ?
Abstraitement, ça paraît logique. Mais l'important n'est pas ce que je pense, mais ce que je vis.
Or il y a deux solutions : ou je vis avec Dieu ou je vis sans Dieu.
L'agnostique vit sans Dieu. Ne nous arrive-t-il pas de passer une matinée entière sans penser à Dieu, en vivant comme un athée ?
On posa la question à sainte Thérèse : « *Ça t'arrive de ne pas penser à Dieu ?* »
Elle répond : « *Ô oui, parfois deux ou trois minutes* ».
Quand on parlait à Bienheureux Daniel Brottier, il était tellement habité par le bon Dieu qu'il recueillait ce qu'on lui disait et quand il répondait, après un certain temps, ce qu'il disait ne venait pas seulement de lui.
La question n'est pas seulement de croire en Dieu, mais de vivre avec lui.
L'encyclique de François, *Lumen fidei,* dit que la foi n'est pas une question de tête, mais de toute la vie : vivre avec Dieu, en s'appuyant sur lui. « *Dieu, viens à mon aide !* » Je n'y arrive pas. Parfois on projette ce qui ne va pas bien en nous sur les autres. Il vaudrait mieux dire le Ps 22/23. « *Passerais-je un ravin de ténèbres, tu es avec moi !* » Tu es avec moi : c'est une expérience. Nous passons des ravins de ténèbres. François d'Assise allant évangéliser les musulmans avait tellement peur qu'il répétait en boucle cette parole
On n'est pas des agnostiques, des athées. On supplie le Seigneur : « *Donne de vivre avec toi, toi qui es toujours avec nous !* » Il est important de faire prier les enfants et qu'ils vous voient prier. C'est comme les parents. Les enfants voient-ils les parents prier ?
Cela a marqué bien des gens. « *Comment ! Mon père s'agenouille devant Quelqu'un d'autre ?* » Sainte Edith Stein est rentrée un jour dans une église et voit quelqu'un qui venait du marché. Elle se dit : Dieu habite dans le silence des cœurs ? Et elle a commencé son chemin vers la foi.

3. La foi : un don de Dieu ou est-ce que ça vient de l'homme ?

Part de Dieu, part de l'homme ? Question piège : cela vient des deux. **Mais la foi est d'abord un don de Dieu.** Paul le vit lors de sa conversion. André Frossard rentre dans une église incroyant, il en sort croyant. **Mais Dieu vient aussi à la rencontre de notre désir.** Il dit à Sainte Catherine de Sienne : « *Fais-toi capacité, je me ferai torrent.* » Dieu teste notre désir. Il sait que plus on désire, plus il y a de la place en nous pour le recevoir.

Le cardinal Daneels, évêque de Malines-Bruxelles, disait que son père lui avait promis une bicyclette. Il l'a attendue un an. Ce fut une fête lorsqu'il la reçut. Aujourd'hui, c'est « ***tout, tout de suite !*** ». Alors on ne reçoit pas beaucoup.

Dieu aime qu'on le cherche. Lisez et relisez le Cantique des Cantiques : le Bien-aimé, de temps en temps, se cache. Il y aussi la part de l'homme qui cherche Dieu pour toujours grandir davantage dans la foi.

Jésus aime bien les paraboles végétales. Les chiens, les fourmis s'arrêtent de grandir. Pas les arbres. Pour faire grandir la foi, il suffit de dire : « *Jésus, je crois en toi.* » Saint Jean de la Croix, disait : *« Lorsque je dis à Dieu, Jésus, "je crois en toi", je suis immédiatement uni à Dieu.* » C'est le cœur de la vie spirituelle. Lorsqu'on me dit : « *Tu sais, j'ai confiance en toi* », on est touché.

Dieu, infiniment plus sensible que nous, est touché lorsqu'on dit qu'on a confiance en lui et qu'on le lui répète.

Multipliez ces petits actes de foi. Plus on croira, plus on vivra cette confiance… Saint Claude de la Colombière priait : « *Mon Dieu, je suis si persuadé que tu combles ceux qui espèrent en toi et que rien ne peut manquer à ceux qui attendent toute chose de toi que j'ai résolu désormais de vivre sans aucun souci et de me décharger, sur toi, de toutes mes inquiétudes.* »

La foi nous parvient aussi par le Magistère de l'Église : *"Qui vous écoute m'écoute".* St Thomas d'Aquin se demande : « *Est-il possible de ne pas croire à un des articles du Credo ?* » Cela revient à se demander s'il est possible d'être chrétien à 95% ? Saint Thomas répond : « *Si je ne crois pas à tout, c'est que je me mets au-dessus des articles du Credo* ». Ma foi est humaine, elle n'est pas reçue de Dieu. Croire, c'est tout croire. Si je fais confiance, je fais confiance à tout.

4. La foi est-ce que c'est quelque chose que l'on ressent ou est-ce quelque chose qui est au-delà de ce qu'on ressent ?

La question n'est pas très simple. L'enfant baptisé ne ressent rien. Le fait qu'il pleure n'est pas le signe qu'il a reçu la foi. La Trinité vient faire sa demeure dans le cœur d'un enfant. Il ne ressent rien. C'est au-delà du sensible. Saint Augustin dit que lorsque Dieu donne sa grâce, il fait plus grand que lorsqu'il crée tous les anges ensemble. La grâce est plus grande que toute la création.

Mais il faut ajouter que la foi reçue au baptême doit devenir mienne. Les parents donnent des règles. Mais ces règles doivent devenir mes propres règles. C'est le sens de la profession de foi : c'est moi qui dis « *Je crois* ». Et on peut vivre aussi une expérience. Personnellement, j'avais toujours été croyant. Un jour, j'ai été faire une retraite à Châteauneuf de Galaure. On nous a dit : l'important, ce n'est pas d'entendre des enseignements, mais de prier. Je suis entré dans la chapelle pour cinq minutes et j'en suis ressorti après trois quarts d'heure. J'ai fait une expérience. Il y a eu un « *avant et après Jésus-Christ* ». J'ai vraiment fait cette expérience, à vingt-deux ans. Il devenait facile de prier, de lire la Parole de Dieu, Dieu me parlait…

J'ai aussi fait l'expérience d'une joie qui a commencé à diminuer. Je me posais alors des questions. J'ai été très éclairé par une parole de Jésus à Sainte Catherine de Sienne : « *Il arrive un moment où je me retire par le sentiment mais pas par la grâce.* » Il y a un moment où on ressent beaucoup de choses. Et il y a un moment où Dieu retire tout ce qu'on ressent, mais continue à demeurer dans l'âme par la grâce qu'il nous donne. Il veut qu'on multiplie les petits actes de foi. Imaginons qu'à chaque fois qu'on viendrait à la messe, on recevrait ***un lingot d'or !…*** Viendrait-on à la messe pour Dieu ou le lingot d'or ? Ce serait une drogue…

Dieu veut qu'on vienne pour lui et non pour ses dons. La foi est un acte par lequel on se donne à Dieu. Il y a des nuages, mais Dieu est derrière les nuages. Si on continue, Dieu sait qu'on le fait pour lui. Lorsque Dieu aime, c'est gratuit. Il nous force à la gratuité. Il nous transforme.

5. La foi est-elle une certitude ou bien avec la foi y a-t-il des doutes ?

Dans la foi, il n'y a pas une goutte de doute. Certains disent : « *La preuve que je crois, c'est que je doute !* ». La foi n'est pas le savoir, c'est vrai. Dans la prière, on ne voit pas. Alors l'esprit a tendance à divaguer, il a des distractions.

Mais ce qui caractérise la foi, c'est que, même s'il n'y a pas évidence, il y a certitude. Si vous avez en vous un doute, dites-vous que le doute est une tentation contre la foi. Sainte Thérèse a été tentée à la fin de sa vie. Mais c'est une tentation qu'on écarte. Dans le mariage, on ne peut pas savoir, on ne peut pas être certain que l'autre nous aime. On ne peut que croire l'autre. Le jaloux est celui qui veut savoir. Il veut savoir quelque chose qu'il ne peut pas savoir. Cela vaut pour la relation à Dieu. On ne peut pas douter de celui qu'on aime. Dieu est digne de foi. Et il donne des signes. « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* », dit Paul (Ga 2,20). Il a été jusqu'à l'extrême.

La foi exclut le doute, mais pas les questions. L'évangile de Luc 1 met en scène Zacharie et Marie, en parallèle. L'ange apparaît à Zacharie et à Marie. Des deux côtés on a une question. Mais ce n'est pas la même question. La question de Zacharie est une question de doute. Celle de Marie est celle qui veut en savoir davantage. Un ami pose des questions. On a le droit de poser des questions. Est-ce que le purgatoire existe ? Ce n'est pas douter, mais vouloir se former plus.

6. Quelques petits moyens pour augmenter la foi.

D'abord la parole de Dieu. Vous aimez la Parole de Dieu. Le christianisme est-il une religion du livre ? Non ! C'est une religion de la Parole. Lire la Parole de Dieu en cherchant Jésus. Sainte Thérèse aurait aimé parler grec et hébreu pour lire la Parole de Dieu. Sacristine, elle aimait se refléter dans le calice. De même qu'elle aimait l'eucharistie, elle aimait la Parole de Dieu. Il faut lire la parole de Dieu, apprendre des versets. Il y a la table eucharistique et la table de la Parole. Benoît XVI a beaucoup insisté là-dessus. Autrefois, il y avait les messes des rogations où l'on demandait d'avoir de la pluie. La foi des gens était telle qu'ils allaient à la messe avec un parapluie. Le cœur de l'homme est dur. La nature est beaucoup plus obéissante.

C'est le vingtième anniversaire du **Catéchisme de l'Église catholique.** Peut-être a-t-il de la poussière sur lui. On attendait un catéchisme depuis trois siècles et demi. C'est peut-être la plus belle œuvre de Jean-Paul II. On a tout. On a l'Abrégé aussi. Il y a 598 questions dans cet Abrégé. Vous pourriez vous lancer un défi : imaginer que l'on apprenne une question par jour, avec sa réponse. En

à peine deux ans, vous connaîtriez tout. Tous les jours, apprendre. Dieu ne le mérite-t-il pas ?
L'essentiel, ce n'est pas de connaître, mais de faire l'expérience de Dieu en nous. Jésus veut nous visiter, avoir une relation personnelle avec nous. Par la bouche du prêtre, il vient nous rejoindre. « ***J'ai rencontré Dieu un jour où je cherchais de la fraîcheur à l'église.*** »
Un vieil homme de 80 ans cherchait un endroit frais, car il faisait très chaud !... Il était connu comme mécréant. Il commence à avancer dans l'église. Et puis il avise un banc, rentre dans le banc, s'asseoit. Au moment où il s'asseoit, c'est comme s'il s'asseyait sur quelqu'un et il sent deux bras qui l'entourent et comme quelqu'un qui lui dit : « *Ça fait si longtemps que je t'attendais !* » Expérience de Dieu qui bouleverse notre vie.
C'est parfois ingrat d'être catéchiste. On n'est pas nécessairement reconnu… La dame-caté, c'est parfois celle dont on n'attend rien d'autre… Si on ressent de la rancœur… il faut la remettre… La rancœur c'est le cœur qui rancit. Le beurre rance ne sent pas bon. On peut humblement demander à Jésus un petit signe de reconnaissance. Jésus vous le donnera. Mais il ne faut pas entretenir la rancœur. Il faut redire oui comme catéchiste et, en le disant, se redonner à Jésus, gratuitement.

© Copyright 2013 – Service diocésain de la Catéchèse

LAMPEDUSA : CE N'EST PAS DE CETTE EUROPE-LA QUE NOUS VOULONS !

DECLARATION DU CARDINAL REINHARD MARX

« La réponse ultime au défi posé actuellement à l'Europe par les réfugiés et demandeurs d'asile est avant tout un monde plus juste », déclare le cardinal Marx. Dans un entretien avec le Président de la Commission européenne José Manuel Barroso, le Cardinal Reinhard Marx, Président de la COMECE, a fait part, jeudi 10 octobre, de sa profonde préoccupation concernant la situation des réfugiés et demandeurs d'asile, en particulier après la tragédie au large de Lampedusa, dans laquelle environ 280 personnes ont perdu la vie en tentant d'atteindre les côtes européennes. Dans ce contexte, le Cardinal Marx a enjoint les européens à agir :

*« L'Union européenne n'est pas un organisme international abstrait. Elle est une Union de peuples, de femmes et d'hommes qui croient en un ensemble de principes, parmi lesquels le plus vital est : **la dignité humaine**. L'UE est aussi une Union de 28 États membres qui se sont engagés à être **solidaires** entre eux et à l'égard du reste du monde.*
La tragédie du naufrage au large de Lampedusa a, sans aucun doute, touché le cœur des européens. Il est de la responsabilité de tous les citoyens européens d'appeler à une action politique forte et coordonnée afin qu'une telle tragédie ne se reproduise plus jamais. Depuis des années, nous avons suivi une politique qui visait à empêcher les personnes en détresse d'atteindre les côtes de l'Europe. Ce n'est pas de cette Europe-là que nous voulons. Le droit d'asile est un droit fondamental que nous devons respecter. Les réfugiés et demandeurs d'asile ont droit à être traités avec humanité.
Cette situation de crise a été aggravée par un manque évident de solidarité. Il devient maintenant urgent que le Conseil des Ministres « Justice & affaires intérieures » de l'UE trouve un accord sur un quota de réinstallation significatif pour chaque État membre. Par ailleurs, l'UE et la communauté internationale doivent lancer un appel au respect de la dignité humaine en direction des pays d'origine et de transit des migrants et demandeurs d'asile.
*À l'avenir, nous ne parviendrons à éviter de telles tragédies qu'en traitant plus efficacement les crises en dehors de l'Europe, qui sont à l'origine de ces migrations. Nous devons venir en aide aux pays en voie de développement. Après cette tragédie, les européens devraient plaider en faveur d'**objectifs du Millénaire pour le développement** (OMD) plus ambitieux pour combattre la pauvreté. La réponse ultime au défi posé actuellement à l'Europe par les réfugiés et demandeurs d'asile est avant tout un monde plus juste. »*

© Copyright 2013 – Zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 octobre 2013 – XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du second livre des Rois *(2R 5, 14-17)*

Le général syrien Naaman, qui était lépreux descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à l'ordre d'Élisée ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Je le sais désormais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. »

Psaume 97*, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b*

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire. Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière. Acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(2Tm 2, 8-13)*

Souviens-toi de Jésus Christ, le descendant de David : il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut par Jésus Christ, avec la gloire éternelle. Voici une parole sûre : « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous sommes infidèles, lui, il restera fidèle, car il ne peut se rejeter lui-même. »

Acclamation *(Ps 106, 8)*

Rendez grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 17, 11-19)*

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus demanda : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Avec Naaman le Syrien et le Samaritain de l'Évangile, revenons sur nos pas pour rendre grâce à Dieu pour la merveille de son Salut offert à tous les hommes.

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, découvrent ton Visage et accèdent à la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, recommencent à croire et renouvellent notre propre foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, accompagnent des enfants, des jeunes, des adultes sur le chemin de la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, se veulent solidaires des exclus pour qu'ils retrouvent leur place dans notre société, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, rejoignent des hommes et des femmes murés dans leur souffrance, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tout ce qui se vit chez nous, aujourd'hui, de geste d'accueil, de présence aux autres, de partage et de solidarité, nous te louons, nous te bénissons !

Père de tous les hommes, toi qui nous donnes pour frère cet « étranger » que ton Fils a guéri, nous te louons et nous te bénissons. Accorde-nous de poser, sur tous ceux que nous rencontrerons en chemin, un regard fraternel, et de faire de toute notre vie une action de grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE JUSTE VIVRA PAR SA FIDELITE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXVIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Le récit de Luc est construit sur une distance qui devient une proximité. Distance des 10 lépreux qui ne peuvent pas s'approcher d'un homme en bonne santé. Distance de ces hommes qui doivent se comporter comme s'ils étaient déjà guéris de ce mal qui les détruit à petit feu. Ils ont à se rendre, encore malades, vers les prêtres, seul habilités à constater officiellement leur guérison. Dernière distance qui est celle qui sépare le Samaritain, l'étranger, l'ennemi d'Israël, donc de Jésus. Eh bien, toutes ces distances vont être franchies par la foi.

Premier degré de foi, que franchiront les dix lépreux : la foi consiste à anticiper. « *La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas* » (Hé 11, 1). Sur une simple parole, ils se mettent en route pour aller trouver les prêtres, alors qu'ils n'ont encore aucune preuve de leur guérison. Mais leur confiance en une parole entendue leur suffit pour les mettre en route. Ils vont retrouver la santé. C'est déjà remarquable, n'est-ce pas, de croire sur parole ! Si seulement nous en étions là !

Par contre, le Samaritain va plus loin. Il franchit l'étape décisive de la foi. Il supprime toute distance entre lui, le bénéficiaire de la guérison, et Jésus, l'auteur de cette guérison. Il passe du bienfait reçu à la reconnaissance de la personne par qui ce bienfait est offert.

Pour ses neuf camarades, Jésus n'est que l'instrument de la guérison, alors que pour lui, Jésus est le terme de la foi. Ainsi il sort de la guérison pour accéder à la relation. Il « *glorifie Dieu* » et « *rend grâce à Jésus* ». Dieu et Jésus sont confondus, réunis, dans un même remerciement. C'est pourquoi, si les dix sont « *guéris* », un seul est « *sauvé* ». Ce Samaritain, le voici maintenant « *aux pieds de Jésus* ». Toutes les distances sont abolies. Seul celui qui était le plus loin (l'étranger) saura se faire vraiment proche. Il va dépasser l'interdit de la Loi, puisqu'il s'avance près de Jésus avant d'avoir fait constater sa guérison par le prêtre. Et Jésus va le « *relever* », cet homme prostré devant lui. Le mot « *relever* » est un des deux mots grecs employés par les premiers témoins pour dire la résurrection du Christ. Dans le contexte pascal qui est celui de notre récit, il me semble que Jésus, relevant l'étranger, nous signifie combien il veut que l'homme, tout homme, soit un « *homme debout* », un vivant. « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant* », a dit superbement saint Irénée. La foi de ce Samaritain ne l'a pas seulement amené à la santé, mais déjà à la vraie vie, la vie divine, dans une étroite proximité avec le Dieu qu'il sait reconnaître en la personne de l'homme-Jésus qui l'a remis sur pied. Tous les hommes - vous, moi - crient souvent leur détresse vers Dieu, même s'ils ne nomment ni Dieu ni le Christ. En tout homme, il y a si souvent une protestation contre le mal. Dieu entend ce cri, qui est comme le premier degré de la foi. Mais beaucoup ne vont pas plus loin dans la démarche de foi. Ils ne vont pas au bout, qui est reconnaissance aux deux sens du terme.

Reconnaissance, parce qu'on tient à dire merci. Reconnaissance parce qu'on sait reconnaître l'origine du don reçu. Ne sommes-nous pas, souvent, comme les neuf lépreux qui n'oublient pas de se plaindre de leurs difficultés, mais n'ont pas la louange facile lorsque tout va bien… Ayant obtenu ce qu'ils voulaient, ils se referment sur leur santé recouvrée, sans un mot de gratitude.

Heureusement, à d'autres moments, nous savons vivre l'attitude si belle du Samaritain de l'évangile : ces parents qui apprennent à leurs petits à dire merci dans leur prière ; ces chrétiens qui vont à la messe non « *pour que ça leur rapporte* », mais déposer leur « *eucharistie* », leur reconnaissance hebdomadaire. Heureusement que nous savons dire merci à nos vieux parents sans attendre qu'ils soient morts…

Soyons de ceux qui remettent debout les autres par un mot de « *merci* » et des gestes de gratitude.

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Samedi 12 octobre 2013 – XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Bénis soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
bénis soit le Seigneur.

1- Je chanterai pour le Seigneur, éclatante est sa gloire,
Lui seul est mon salut, oui ma force, c'est le Seigneur.

2- Le Seigneur est un guerrier, son nom est le très haut,
L'armée de pharaon, il la jette à la mer.

3- La grandeur de ta gloire brisa tes adversaires,
Tu envois ta colère les brûlant comme un chaume.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : *GOCAM*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous, alléluia,
O Seigneur exauce-nous, alléluia.

OFFERTOIRE :

1- Toi l'Etranger qui sur la route,
cherche l'amour et l'amitié,
Viens avec nous,
Jésus t'invite à partager la joie d'aimer.

R- Il nous accueille en sa maison,
il nous abrite sous son toit,
Venant de tous les horizons,
comme un ami, il nous reçoit.

2- Toi l'affamé qui sur ta route,
cherche comment calmer ta faim,
Viens avec nous
Jésus t'invite à partager le même pain.

3- Toi sans espoir qui sur ta route,
cherche qui te tendra la main,
Viens avec nous
Jésus t'invite à suivre le même chemin.

SANCTUS : *Petiot II – latin*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria.

Chants

Dimanche 13 octobre 2013 – XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Ua rave te apotoro Iana to ratou faarooo,
ua faa ite mai te Atua, I te auraa te faufa'a.
To Ietu Etaretia O te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a nei.

1- Te Etaretia mau E katorika ia taato'a
i te tau e te mau vahi ato'a.
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa mai
ia Ietu kirito to tatou tapa'o mana.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO - partition*

A himene i te Fatu ra, i te himene api,
E mau mea taa'e ho'i tana i rave e. *(bis)*

ACCLAMATION : *Artémas - partition*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
toi que j'appelle à mon secours, écoute moi. *(bis)*

2- E te Fatu e, faari'i mai, I ta matou nei mau pure,
Aroha mai ia matou nei, E te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : M.H.N. 50

R- E rave au i te au'a ora ra,
a tia'oro mai ai te i'oa, O te Atua (bis)

1- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maitai nana ra ia'u.
Te here rahi nei au I te Atua,
Tei iana 'nae to'u tiaturi ra'a.

2- E aha ra ta'u e hopoi na te Atua,
I te mau hamani maitai nana ra ia'u.
E pupu ia vau ei haamaitairaa,
I te tutia o to'u mafatu.

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Ei hanahana ia Oe, tei pohe na,
Ei hanahana ia Oe, o te ora nei a.
To matou Fatu to matou, Atua, haere mai Iesu Faaora.
e te hau e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *DEISS*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *MHN 82*

R- O Ietu to'u ora, te tia'i maita'i,
Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo,a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
Ia rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI :

R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu

1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux

2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux

3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux

4- Que l'amour t'enchante au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchante au plus haut dans les cieux.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 12 OCTOBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Famille Patrick, Heitiare TEIHO et leurs enfants ;

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2013
XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Semaine Missionnaire Mondiale
Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 14 OCTOBRE 2013
S. Calliste 1er, pape et martyr, † 222 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Gisèle ROCHE ;

MARDI 15 OCTOBRE 2013
Ste Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 –mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Axel – action de grâces ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 OCTOBRE 2013
Ste Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial - vert

05h50 : **Messe** : René KOHUMOETINI dit Huta ;
12h00 : **Messe** : Jean VAN DER HEYOTEN ;

JEUDI 17 OCTOBRE 2013
S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome – rouge - mémoire

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 OCTOBRE 2013
S. LUC, ÉVANGÉLISTE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Marielle KOHUMOETINI – WAGNER (37 ans) ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 19 OCTOBRE 2013
S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis - vert

05h50 : **Messe** : Luc – Action de grâces ;
18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SAMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2013
XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Journée Missionnaire Mondiale
Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Famille PRIMOGUET ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

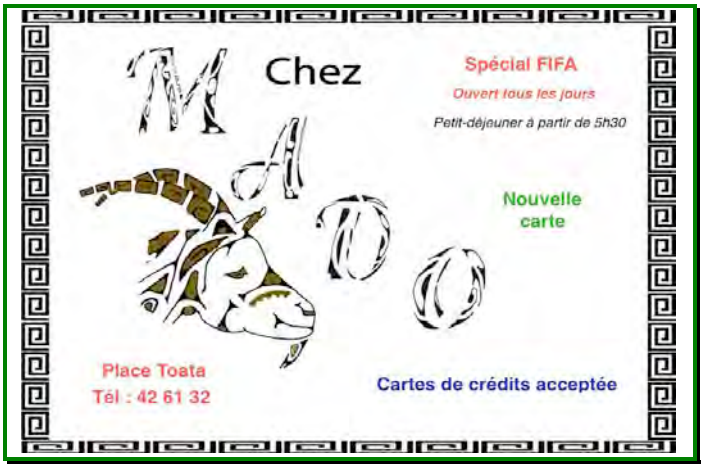
- **Lundi 14 octobre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 16 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Au 1er octobre 2013 : 1785 kg de collecté
soit environ 135 000 canettes… pour 88 875 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°55
20 octobre 2013
20 octobre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2013
Dimanche 20 octobre 2013 – XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

SERAIT-CE LE DIABLE ?

La Polynésie française aurait-elle rencontré le diable cette semaine ? C'est ce que l'on pourrait croire en lisant les réactions des uns et des autres (médias, blogs, politiciens…) au sujet de l'ouverture d'une mosquée à Papeete.

On peut comprendre une certaine surprise et des questionnements… mais pourquoi une telle rage et des propos aussi véhéments ? Doit-on rappeler que les musulmans sont environ 1,6 milliard dans le monde… et la grande majorité sont des hommes et des femmes de foi respectueux du prochain…

La présence musulmane en Polynésie ne date pas d'hier… Parmi eux des musulmans d'origine et des musulmans convertis… des expatriés et des polynésiens… Ils ont droit à un lieu de culte… il en va de la liberté religieuse… dont nous autres catholiques dépendons aussi (et les temps derniers nous ont montré combien cette liberté religieuse est remise en cause par les extrémistes laïcistes français !)

L'argent viendrait d'Arabie Saoudite ou du Qatar… doit on rappeler que la chaîne d'Hôtel « *Quatre Saisons* » de Bora-Bora est propriété d'un citoyen d'Arabie Saoudite… nous n'avons pas souvenir de propos comme ceux que nous lisons et entendons ces jours derniers au sujet de l'ouverture de la mosquée !

Des polynésiens deviennent musulmans et non pas lu le Coran… Croyez-vous sérieusement que la majorité des chrétiens ont lu la Bible ? La vraie question n'est pas là… mais plutôt, pourquoi ces polynésiens ne se tournent-ils pas vers les églises chrétiennes ? Vers l'Église catholique ? Ne serait-ce pas parce qu'ils sont déçus de nous ? Parce que nous ne sommes pas témoins du Christ ressuscité ?

Plutôt que de s'offusquer de l'ouverture d'une mosquée à Tahiti… nous devrions accueillir cet événement comme une occasion de nous remettre en cause… de relire notre façon d'être chrétien ! De réveiller notre foi au lieu d'être des « chrétiens de sacristie », comme nous le rappelait le pape François mardi dernier.

Voici les quelques mots du pape François, mercredi 9 octobre à la fin de l'audience générale, place Saint Pierre de Rome : « *Bienvenue chers francophones ! Je salue en particulier les évêques de la Conférence épiscopale régionale du Nord de l'Afrique et* ***je les encourage à consolider leurs relations fraternelles avec les musulmans****.* »

À méditer !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE DIMANCHE DE LA MISSION UNIVERSELLE

Le mois d'octobre est traditionnellement le mois du Rosaire et le mois de la Mission universelle. L'Église se rappelle qu'elle existe pour **faire connaître le Christ Sauveur à tous.** Elle n'existe pas pour elle-même mais pour les autres. « *Nous n'avons pas reçu le don de la foi pour la garder cachée, mais pour la répandre, afin qu'elle puisse éclairer la route de tant de frères et sœurs* », disait le Pape François lors de sa rencontre avec les Directeurs nationaux des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM).

En cette « *Année de la Foi* » il est particulièrement important de se poser la question du rôle du chrétien face à cet « *océan d'humanité non chrétienne ou déchristianisée* ». Toute cette semaine (du 13 au 20 octobre), le thème proposé aux paroisses et communautés est : « ***L'Évangile pour tous, j'y crois !*** ». Dans le respect de la liberté de chacun, et dans la diversité des langues et des cultures, il est nécessaire d'affirmer que la foi, l'Église et l'Évangile sont une chance pour le monde, pour les croyants comme pour ceux qui hésitent.

Cet appel : « **L'Évangile pour tous, j'y crois !** » invite chaque chrétien à relire et à redire son parcours dans la Foi en Christ. Mon témoignage de ce que l'Église, le Christ et l'Evangile ont changé dans ma vie peut amener d'autres frères et sœurs à s'interroger eux-mêmes sur ce qui motive leurs choix de vie personnelle.

Les OPM ont en charge la solidarité missionnaire dans l'Église, elles donnent une dynamique à la Mission, notamment en accordant des fonds pour former les missionnaires, par exemple pour les séminaires dépendant de la Propagation de la Foi. La principale ressource financière est la quête du dimanche de la Mission Universelle, dimanche 20 octobre 2013.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

L'ÉGLISE N'EST PAS FONDEE SUR UNE IDEE MAIS SUR LE CHRIST

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 16 OCTOBRE 2013

« La foi, l'Église que le Christ a voulue, n'est pas fondée sur une idée, sur une philosophie, elle est fondée sur le Christ lui-même », souligne le pape François. Le pape a consacré, cette semaine, sa catéchèse à « l'apostolicité » de l'Église. « L'Église est apostolique parce qu'elle est fondée sur la prédication et la prière des apôtres, sur l'autorité qui leur a été donnée par le Christ lui-même », a-t-il expliqué. Il a également précisé qu'un apôtre est « envoyé » par Jésus « pour poursuivre son œuvre, c'est-à-dire prier – c'est le premier travail de l'apôtre – et deuxièmement, annoncer l'Évangile ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Quand nous récitons le Credo, nous disons « *Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique* ». Je ne sais pas si vous avez déjà réfléchi sur la signification qu'a l'expression « *L'Église est apostolique* ». Peut-être, une fois ou l'autre, en venant à Rome, avez-vous pensé à l'importance des apôtres Pierre et Paul qui ont donné leur vie pour apporter et témoigner de l'Évangile.

Mais c'est davantage que cela. Professer que l'Église est apostolique signifie souligner le lien constitutif qu'elle entretient avec les apôtres, avec ce petit groupe de douze hommes que Jésus appela un jour à lui, il les appela par leur nom, pour qu'il restent avec Lui et pour les envoyer prêcher (cf. Mc 3, 13-19). « *Apôtre* », en effet, est un mot grec qui veut dire « *mandaté* », « *envoyé* ». Un apôtre est une personne qui est mandatée, est envoyée faire quelque chose et les apôtres ont été choisis, appelés et envoyés par Jésus, pour continuer son œuvre, c'est-à-dire prier — c'est le premier travail d'un apôtre — et, deuxièmement, annoncer l'Évangile. Cela est important, parce que quand nous pensons aux apôtres nous pourrions penser qu'ils sont allés uniquement annoncer l'Évangile, faire un grand nombre d'œuvres. Mais dans les premiers temps de l'Église, il y a eu un problème parce que les apôtres devaient faire beaucoup de choses et alors ils ont constitué les diacres, pour réserver aux apôtres plus de temps pour prier et annoncer la Parole de Dieu. Lorsque nous pensons aux successeurs des apôtres, aux évêques, y compris au Pape car lui aussi est un évêque, nous devons nous demander si ce successeur des apôtres, en premier lieu, prie et ensuite s'il annonce l'Évangile : c'est cela être apôtre et c'est pour cette raison que l'Église est apostolique. Nous tous, si nous voulons être des apôtres comme je l'expliquerai à présent, nous devons nous demander : est-ce que je prie pour le salut du monde ? Est-ce que j'annonce l'Évangile ? C'est cela l'Église apostolique ! C'est un lien constitutif que nous avons avec les apôtres.

En partant de là, justement, je voudrais souligner brièvement trois significations de l'adjectif « *apostolique* » appliqué à l'Église.

L'Église est apostolique parce qu'elle est fondée sur la prédication et la prière des apôtres, sur l'autorité qui leur a été donnée par le Christ lui-même. Saint Paul écrit aux chrétiens d'Éphèse : « *Vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire c'est le Christ Jésus lui-même* » (2, 19-20) ; il compare donc les chrétiens à des pierres vivantes qui forment un édifice qui est l'Église, et cet édifice est fondé sur les apôtres, comme piliers, et la pierre qui soutient le tout est Jésus lui-même. Sans Jésus l'Église ne peut pas exister ! Jésus est vraiment la base de l'Église, le fondement ! Les apôtres ont vécu avec Jésus, ils ont écouté ses paroles, ils ont partagé sa vie, ils ont surtout été témoins de sa mort et de sa résurrection. Notre foi, l'Église que le Christ a voulue, ne se fonde pas sur une idée, elle ne se fonde pas sur une philosophie, elle se fonde sur le Christ lui-même. Et l'Église est comme une plante qui a grandi au fil des siècles, s'est développée, a porté des fruits, mais ses racines sont bien plantées en Lui et l'expérience fondamentale du Christ qu'ont eue les apôtres, choisis et envoyés par Jésus, arrive jusqu'à nous. De cette petite plante jusqu'à aujourd'hui, ainsi l'Église est dans le monde entier.

Mais demandons-nous : comment est-il possible pour nous de nous unir à ce témoignage, comment peut parvenir jusqu'à nous ce que les apôtres ont vécu avec Jésus, ce qu'ils ont écouté de Lui ? Voilà la deuxième signification du terme « *apostolicité* ». Le Catéchisme de l'Église catholique affirme que l'Église est apostolique parce qu'« *elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit Saint, l'enseignement, le bon dépôt, les saines paroles entendues des apôtres* » (n. 857). L'Église conserve au cours des siècles ce trésor précieux, qui est l'Écriture Sainte, la doctrine, les sacrements, le ministère des pasteurs, de sorte que nous puissions être fidèles au Christ et participer à sa vie même. C'est comme un fleuve qui coule dans l'histoire, se développe, irrigue, mais l'eau qui coule est toujours celle qui part de la source, et la source c'est le Christ lui-même : Il est le Ressuscité, Il est le Vivant, et ses paroles ne passent pas, car Il ne passe pas, Il est vivant, aujourd'hui Il est parmi nous ici, Il nous entend et nous parlons avec Lui et Il nous écoute, Il est dans notre cœur. Jésus est avec nous, aujourd'hui! Telle est la beauté de l'Église : la présence de Jésus Christ parmi nous. Pensons-nous quelquefois combien est important ce don que le Christ nous a fait, le don de l'Église, où nous pouvons le rencontrer ? Pensons-nous quelquefois que c'est précisément l'Église sur son chemin au cours de ces siècles — malgré les difficultés, les problèmes, les faiblesses, nos péchés — qui nous transmet l'authentique message du Christ ? Qui nous donne la sécurité que ce en quoi nous croyons est réellement ce que le Christ nous a communiqué ?

La dernière pensée: l'Église est apostolique car elle est envoyée apporter l'Évangile au monde entier. Elle continue sur le chemin de l'histoire la mission même que Jésus a confiée aux apôtres : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 19-20). Tel est ce que Jésus nous a demandé de faire! J'insiste sur cet aspect de la missionnarité, car le Christ invite tous à « *aller* » à la rencontre des autres, il nous envoie, nous demande de nous remuer pour apporter la joie de l'Évangile ! Encore une fois demandons-nous : sommes-nous missionnaires à travers notre parole, mais surtout notre vie chrétienne, notre témoignage ? Ou sommes-nous des chrétiens enfermés dans notre cœur et dans nos Églises, des chrétiens de sacristie ? Des chrétiens uniquement en paroles, mais qui vivent comme des païens ? Nous devons nous poser ces questions, qui ne sont pas un reproche. Moi aussi je me le dis à moi-même : comment suis-je chrétien, vraiment à travers le témoignage ?

L'Église a ses racines dans l'enseignement des apôtres, témoins authentiques du Christ, mais elle regarde vers l'avenir, elle a la ferme conscience d'être envoyée — envoyée par Jésus —, d'être missionnaire, en portant le nom de Jésus à travers la prière, l'annonce et le témoignage. Une Église qui se ferme sur elle-même et sur le passé, une Église qui regarde uniquement les petites règles d'habitudes, d'attitudes, est une Église qui trahit sa propre identité ; une Église fermée trahit sa propre identité ! Alors, redécouvrons aujourd'hui toute la beauté et la responsabilité d'être Église apostolique ! Et rappelez-vous : Église apostolique parce que nous prions — première tâche — et parce que nous annonçons l'Évangile à travers notre vie et nos paroles.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA PRIERE DU « NOTRE PERE » NE CHANGE PAS POUR LE MOMENT

COMMUNIQUE DE MGR BERNARD PODVIN

Une petite mise au point

Depuis plusieurs jours, est médiatisée l'information selon laquelle la prière du Notre Père changerait « *immédiatement* » dans la pratique des croyants. Apportons les précisions suivantes : Il y a 17 ans, les conférences épiscopales francophones ont demandé de mettre en chantier une traduction intégrale de la Bible à usage liturgique. En effet, au lendemain du Concile, seuls les textes utilisés pour la Messe et les sacrements ont été traduits en français. Cette traduction post conciliaire méritait aussi une révision. La traduction, à paraître le 22 novembre prochain, est cette version intégrale et révisée. Parmi les modifications remarquables figure cette demande du Notre Père : « ***Et ne nous laisse pas entrer en tentation*** » qui remplace « *Ne nous soumets pas à la tentation* ». Rien ne change actuellement pour la prière du Notre Père, y compris à la Messe. Un changement pourra intervenir dans quelques années lorsqu'entrera en vigueur la nouvelle traduction du Missel Romain, qui est encore en chantier. Comme l'écrivait Saint Jacques : « *Que nul, quand il est tenté, ne dise que sa tentation vient de Dieu* ». Communier à la prière du Christ de cette manière réjouira donc les croyants... le moment venu. L'intérêt journalistique pour le Notre Père est positivement révélateur du sens populaire de la principale prière des chrétiens. Mais la pendule des rédactions est un peu en avance sur celle des églises !

L'ANNONCE DE LA VERITE EVANGELIQUE ET LA LIBERTE DE CONSCIENCE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNEE MISSIONNAIRE MONDIALE 2013

Le pape rappelle que la mission est intrinsèque à la vie chrétienne et précise : « Le caractère missionnaire de l'Église n'est pas un prosélytisme mais un témoignage de vie qui illumine le chemin, qui porte espérance et amour. » Le document porte, symboliquement, la date de la Pentecôte.

Chers frères et sœurs,

Cette année, nous célébrons la Journée missionnaire mondiale alors que s'achève l'Année de la foi, occasion importante pour renforcer notre amitié avec le Seigneur et notre cheminement en tant qu'Église qui annonce avec courage l'Évangile. Dans cette perspective, je souhaiterais proposer quelques réflexions.

1. La foi est un précieux don de Dieu, qui ouvre notre esprit afin que nous puissions le connaître et l'aimer. Il veut entrer en relation avec nous afin de nous faire participer à sa vie même et rendre notre vie davantage pleine de signification, meilleure, plus belle. Dieu nous aime ! La foi demande cependant à être accueillie. Elle demande donc une réponse personnelle de notre part, le courage de faire confiance à Dieu, de vivre son amour, reconnaissants pour son infinie miséricorde. Elle est ensuite un don qui n'est pas réservé à quelques-uns mais qui est offert avec générosité. Tous devraient pouvoir faire l'expérience de la joie de se sentir aimés par Dieu, de la joie du salut ! Et il s'agit d'un don qu'il n'est pas possible de conserver pour soi mais qui doit être partagé : si nous voulions le garder seulement pour nous, nous deviendrions dans ce cas des chrétiens isolés, stériles et malades. L'annonce de l'Évangile est inséparable du fait d'être disciples du Christ et elle constitue un engagement constant qui anime toute la vie de l'Église. « *L'élan missionnaire est un signe clair de la maturité d'une communauté ecclésiale* » (Benoît XVI, Exhortation apostolique *Verbum Domini*, n. 95). Chaque communauté est « *adulte* » lorsqu'elle professe la foi, qu'elle la célèbre avec joie dans la liturgie, qu'elle vit la charité et annonce sans relâche la Parole de Dieu, sortant de son enclos afin de la porter également dans les « *périphéries* », surtout à ceux qui n'ont pas encore eu la possibilité de connaître le Christ. La solidité de notre foi, au plan personnel et communautaire, se mesure aussi à partir de la capacité de la communiquer à d'autres, de la diffuser, de la vivre dans la charité, d'en témoigner auprès de ceux qui nous rencontrent et partagent avec nous le chemin de la vie.

2. L'Année de la foi, cinquante ans après le début du Concile Vatican II, nous appelle à faire en sorte que l'Église tout entière ait une conscience renouvelée de sa présence dans le monde contemporain, de sa mission parmi les peuples et les nations. Le caractère missionnaire n'est pas seulement une question de territoires géographiques mais de peuples, de cultures et de personnes, parce que justement les « *frontières* » de

la foi ne traversent pas seulement des lieux et des traditions humaines mais le cœur de tout homme et de toute femme. Le Concile Vatican II a souligné de façon particulière la manière dont le devoir missionnaire, le devoir d'élargir les frontières de la foi, est le propre de tout baptisé et de toutes les communautés chrétiennes : « *Puisque le Peuple de Dieu vit dans des communautés, diocésaines et paroissiales surtout, et que c'est dans ces communautés que d'une certaine manière il se montre visible, c'est aussi aux communautés qu'il appartient de rendre témoignage au Christ devant les nations* » (Décret *Ad Gentes*, n. 37). Chaque communauté est donc interpellée et invitée à faire sien le mandat confié par Jésus à ses Apôtres afin qu'ils soient ses « *témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8), non pas comme un aspect secondaire de la vie chrétienne mais comme un aspect essentiel : nous sommes tous envoyés sur les routes du monde pour cheminer avec nos frères, en professant et en témoignant notre foi au Christ et en étant annonciateurs de son Évangile. J'invite les Évêques, les prêtres, les Conseils presbytéraux et pastoraux, toute personne et tout groupe responsable à l'intérieur de l'Église à donner de l'importance à la dimension missionnaire au sein de leurs programmes pastoraux et de formation, ressentant que son propre engagement apostolique n'est pas complet s'il ne comprend pas l'intention de « *rendre témoignage du Christ devant les Nations* », face à tous les peuples. Le caractère missionnaire n'est pas seulement une dimension programmatique dans la vie chrétienne mais il est également une dimension paradigmatique qui concerne tous les aspects de la vie chrétienne.

3. Souvent, l'œuvre d'évangélisation rencontre des obstacles non seulement à l'extérieur mais à l'intérieur même de la communauté ecclésiale. Parfois la ferveur, la joie, le courage, l'espérance que nous mettons dans le fait d'annoncer à tous le Message du Christ et d'aider les hommes de notre temps à le rencontrer sont faibles. Parfois, certains pensent encore que porter la Vérité de l'Évangile consiste à faire violence à la liberté. Paul VI a des paroles lumineuses à ce propos : « *Ce serait … une erreur d'imposer quoi que ce soit à la conscience de nos frères. Mais c'est tout autre chose de proposer à cette conscience la vérité évangélique et le salut en Jésus-Christ en pleine clarté et dans le respect absolu des options libres qu'elle fera … c'est un hommage à cette liberté* » (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n. 80). Nous devons toujours avoir le courage et la joie de proposer, avec respect, la rencontre avec le Christ, de nous faire porteurs de son Évangile. Jésus est venu parmi nous pour indiquer le chemin du salut et il nous a confié à nous aussi la mission de le faire connaître à tous, jusqu'aux extrémités de la terre. Souvent, nous voyons que ce sont la violence, le mensonge, l'erreur qui sont mis en relief et proposés. Il est urgent de faire resplendir à notre époque la bonne vie de l'Évangile au travers de l'annonce et du témoignage et cela à l'intérieur même de l'Église parce que, dans cette perspective, il est important de ne jamais oublier un principe fondamental pour tout évangélisateur : il n'est pas possible d'annoncer le Christ sans l'Église. Évangéliser n'est jamais un acte isolé, individuel, privé mais toujours ecclésial. Paul VI écrivait que « *lorsque le plus obscur prédicateur, catéchiste ou pasteur, dans la contrée la plus lointaine, prêche l'Évangile, rassemble sa petite communauté ou confère un sacrement, même seul, il fait un acte d'Église* ». Il agit « *non pas par une mission qu'il s'attribue, ou par une inspiration personnelle, mais en union avec la mission de l'Église et en son nom* » (Ibid. n. 60). Et cela donne force à la mission et fait sentir à tout missionnaire et évangélisateur qu'il n'est jamais seul mais qu'il fait partie d'un seul Corps, animé par le Saint Esprit.

4. À notre époque, la mobilité diffuse et la facilité de communication au travers des « *nouveaux média* » ont mélangé entre eux les peuples, les connaissances, les expériences. Pour des raisons de travail, des familles entières se déplacent d'un continent à l'autre. Les échanges professionnels et culturels, suivis par le tourisme et des phénomènes analogues, provoquent un vaste mouvement de personnes. Parfois il est difficile même pour les Communautés paroissiales de connaître de manière sûre et approfondie ceux qui sont de passage ou ceux qui vivent de manière stable sur le territoire. En outre, dans des zones toujours plus vastes des régions traditionnellement chrétiennes s'accroît le nombre de ceux qui sont étrangers à la foi, indifférents à la dimension religieuse ou animés par d'autres croyances. Par ailleurs, il n'est pas rare que certains baptisés fassent des choix de vie qui les conduisent loin de la foi, rendant ainsi nécessaire qu'ils fassent l'objet d'une « nouvelle évangélisation ». À tout cela vient s'ajouter le fait qu'une vaste part de l'humanité n'a pas été atteinte par la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Nous vivons par ailleurs un moment de crise qui touche différents secteurs de l'existence, non seulement celui de l'économie, de la finance, de la sécurité alimentaire, de l'environnement mais également celui du sens profond de la vie et des valeurs fondamentales qui l'animent. La coexistence humaine est marquée, elle aussi, par des tensions et des conflits qui provoquent insécurité et difficulté à trouver le chemin d'une paix stable. Dans cette situation complexe, où l'horizon du présent et de l'avenir semblent caractérisés par des nuages menaçants, il est encore plus urgent de porter avec courage au sein de chaque réalité l'Évangile du Christ qui constitue une annonce d'espérance, de réconciliation, de communion, une annonce de la proximité de Dieu, de sa miséricorde, de son salut, une annonce du fait que la puissance de l'amour de Dieu est capable de l'emporter sur les ténèbres du mal et de conduire sur le chemin du bien. L'homme de notre temps a besoin d'une lumière sûre qui éclaire sa route et que seule la rencontre avec le Christ peut donner. Portons à ce monde, par notre témoignage, avec amour, l'espérance donnée par la foi ! Le caractère missionnaire de l'Église n'est pas un prosélytisme mais un témoignage de vie qui illumine le chemin, qui porte espérance et amour. L'Église – je le répète une fois encore – n'est pas une organisation d'assistance, une entreprise, une ONG mais une communauté de personnes animées par l'action de l'Esprit Saint, qui ont vécu et vivent l'étonnement de la rencontre avec Jésus Christ et désirent partager cette expérience de joie profonde, partager le Message de salut que le Seigneur nous a apporté. C'est justement l'Esprit Saint qui conduit l'Église sur ce chemin.

5. Je voudrais tous vous encourager à vous faire porteurs de la Bonne Nouvelle du Christ et je suis particulièrement reconnaissant aux missionnaires, aux prêtres *fidei donum*, aux religieux et aux religieuses, aux fidèles laïcs – toujours plus nombreux – qui, répondant à l'appel du Seigneur, quittent leur propre patrie pour servir l'Évangile dans des terres et des cultures différentes. Mais je voudrais également souligner combien les jeunes Églises elles-mêmes s'engagent actuellement généreusement dans l'envoi de missionnaires aux Églises qui se trouvent en difficulté – et il n'est pas rare qu'il s'agisse d'Églises d'antique chrétienté – portant ainsi la fraîcheur et l'enthousiasme avec lesquels elles vivent la foi qui

renouvelle la vie et donne l'espérance. Vivre selon ce souffle universel, en répondant au mandat de Jésus, « *allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19), est une richesse pour toute Église particulière, pour toute communauté et donner des missionnaires n'est jamais une perte mais un gain. Je fais appel à ceux qui perçoivent cette vocation à répondre généreusement à la voix de l'Esprit, selon leur état de vie, et à ne pas avoir peur d'être généreux avec le Seigneur. J'invite également les Évêques, les familles religieuses, les communautés et tous les groupements chrétiens à soutenir, avec clairvoyance et un discernement attentif, l'appel missionnaire ad gentes et à aider les Églises qui ont besoin de prêtres, de religieux et de religieuses ainsi que de laïcs pour renforcer la communauté chrétienne. Ceci devrait être également une attention présente au sein des Églises faisant partie d'une même Conférence épiscopale ou d'une même Région : il est important que les Églises qui sont plus riches en vocations aident avec générosité celles qui souffrent suite à leur manque.

J'exhorte aussi les missionnaires, en particulier les prêtres fidei donum et les laïcs, à vivre avec joie leur précieux service dans les Églises auxquelles ils sont envoyés, et à porter leur joie et leur expérience aux Églises dont ils proviennent, se rappelant comment Paul et Barnabé, au terme de leur premier voyage missionnaire « *se mirent à rapporter tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi* » (Ac 14, 27). Ils peuvent devenir un chemin pour une sorte de « *restitution* » de la foi, en portant la fraîcheur des jeunes Églises, afin que les Églises d'antique chrétienté retrouvent l'enthousiasme et la joie de partager la foi dans un échange qui est enrichissement réciproque sur le chemin à la suite du Seigneur.

La sollicitude envers toutes les Églises, que l'Évêque de Rome partage avec ses confrères Évêques, trouve une importante réalisation dans l'engagement des Œuvres pontificales missionnaires, qui ont pour but d'animer et d'approfondir la conscience missionnaire de chaque baptisé et de chaque communauté, tant en rappelant la nécessité d'une plus profonde formation missionnaire de l'ensemble du Peuple de Dieu qu'en alimentant la sensibilité des Communautés chrétiennes afin qu'elles offrent leur aide pour favoriser la diffusion de l'Évangile dans le monde.

Une pensée enfin va aux chrétiens qui, en différentes parties du monde, se trouvent en difficulté en ce qui concerne le fait de professer ouvertement leur foi et de se voir reconnu le droit de la vivre dignement. Ce sont nos frères et sœurs, témoins courageux – encore plus nombreux que les martyrs des premiers siècles – qui supportent avec persévérance apostolique les différentes formes actuelles de persécution. Nombreux sont ceux qui risquent même leur vie pour demeurer fidèles à l'Évangile du Christ. Je désire assurer que je suis proche par la prière des personnes, des familles et des communautés qui endurent la violence et l'intolérance et je leur répète les paroles consolantes de Jésus : « *Gardez courage ! J'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33).

Benoît XVI exhortait : « *"Que la Parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée" (2 Th 3, 1) : puisse cette Année de la foi rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable* » (Lettre apostolique *Porta Fidei*, n. 15). C'est mon souhait pour la Journée missionnaire mondiale de cette année. Je bénis de tout cœur les missionnaires et tous ceux qui accompagnent et soutiennent cet engagement fondamental de l'Église afin que l'annonce de l'Évangile puisse résonner dans tous les coins de la terre et que nous, Ministres de l'Évangile et missionnaires, fassions l'expérience de « *la douce et réconfortante joie d'évangéliser* » (Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n. 80).

Du Vatican, le 19 mai 2013, Solennité de la Pentecôte

François

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX MUSULMANS DU MONDE ENTIER POUR LA FIN DU RAMADAN ('ID AL-FITR)

Face aux réactions virulentes parfois islamophobe de certains chrétiens et non-chrétiens de Polynésie… il est bon de relire ce dernier message du Pape François aux musulmans du monde entier !

Aux musulmans partout dans le monde

C'est pour moi un grand plaisir de vous saluer alors que vous célébrez '*Id al- Fitr*' concluant ainsi le mois de Ramadan, consacré principalement au jeûne, à la prière et à l'aumône.

Il est désormais de tradition qu'en cette occasion le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux vous adresse un Message de vœux, accompagné d'un thème en vue d'une réflexion commune. Cette année, la première de mon Pontificat, j'ai décidé de signer moi-même ce Message traditionnel et de vous l'envoyer, chers amis, comme expression d'estime et d'amitié envers tous les musulmans, spécialement envers leurs chefs religieux.

Comme vous le savez, lorsque les cardinaux m'ont élu Évêque de Rome et Pasteur universel de l'Église catholique, j'ai choisi le nom de « *François* », un saint très célèbre qui a si profondément aimé Dieu et chaque être humain au point d'être appelé le « *Frère universel* ». Il a aimé, aidé et servi les nécessiteux, les malades et les pauvres ; en outre il a eu un grand souci de la sauvegarde de la création.

Je suis conscient que les dimensions de la famille et de la société sont particulièrement importantes pour les musulmans pendant cette période, et il vaut la peine de noter qu'il y a des parallèles avec la foi et la pratique chrétiennes dans chacun de ces domaines.

Cette année, le thème sur lequel je voudrais réfléchir avec vous et également avec tous ceux qui liront ce message, c'est un thème qui concerne à la fois musulmans et chrétiens : il s'agit de la promotion du respect mutuel à travers l'éducation.

Le thème de cette année entend souligner l'importance de l'éducation en fonction de la manière où nous nous comprenons les uns les autres sur la base du respect mutuel. « *Respect* » signifie une attitude de gentillesse envers les personnes pour lesquelles nous avons de la considération et de l'estime. «Mutuel» exprime un processus qui, loin d'être à sens unique, implique un partage des deux côtés.

Ce que nous sommes appelés à respecter dans chaque personne, c'est tout d'abord sa vie, son intégrité physique,

sa dignité avec les droits qui en découlent, sa réputation, son patrimoine, son identité ethnique et culturelle, ses idées et ses choix politiques. C'est pourquoi nous sommes appelés à penser, à parler et à écrire de manière respectueuse de l'autre, non seulement en sa présence, mais toujours et partout, en évitant la critique injustifiée ou diffamatoire. À cette fin, la famille, l'école, l'enseignement religieux et toutes les formes de communications médiatiques jouent un rôle déterminant.

Pour en venir maintenant au respect mutuel dans les relations interreligieuses, notamment entre chrétiens et musulmans, ce que nous sommes appelés à respecter c'est la religion de l'autre, ses enseignements, ses symboles et ses valeurs. C'est pour cela que l'on réservera un respect particulier aux chefs religieux et aux lieux de culte. Quelles-sont douloureuses ces attaques perpétrées contre l'un ou l'autre de ceux-ci !

Il est clair que, quand nous montrons du respect pour la religion de l'autre ou lorsque nous lui offrons nos vœux à l'occasion d'une fête religieuse, nous cherchons simplement à partager sa joie sans qu'il s'agisse pour autant de faire référence au contenu de ses convictions religieuses.

En ce qui concerne l'éducation des jeunes musulmans et chrétiens, nous devons encourager nos jeunes à penser et à parler de manière respectueuse des autres religions et de ceux qui les pratiquent en évitant de ridiculiser ou de dénigrer leurs convictions et leurs rites.

Nous savons tous que le respect mutuel est fondamental dans toute relation humaine, spécialement entre ceux qui professent une croyance religieuse. C'est n'est qu'ainsi que peut croître une amitié durable et sincère.

Recevant le Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, le 22 mars 2013, j'ai affirmé : « *On ne peut vivre des liens véritables avec Dieu en ignorant les autres. Pour cela, il est important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions, je pense surtout au dialogue avec l'islam,* ***et j'ai beaucoup apprécié la présence, durant la messe du début de mon ministère, de nombreuses autorités civiles et religieuses du monde islamique*** ».

Par ces mots, j'ai voulu souligner encore une fois la grande importance du dialogue et de la coopération entre croyants, en particulier entre chrétiens et musulmans, ainsi que la nécessite de renforcer cette coopération.

C'est avec ces sentiments que je réitère l'espoir que tous les chrétiens et les musulmans soient de véritables promoteurs du respect mutuel et de l'amitié, en particulier à travers l'éducation.

Je vous adresse, enfin, mes vœux priants pour que vos vies puissent glorifier le Très-Haut et apporter la joie autour de vous.

Bonne fête à vous tous !

Du Vatican, le 10 juillet 2013

FRANÇOIS

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LE DIOCESE CATHOLIQUE DE BIRMINGHAM VEND UNE EGLISE A UNE COMMUNAUTE MUSULMANE

Le diocèse catholique de Birmingham a vendu une de ses églises de Stoke-on-Trent, au centre de l'Angleterre, à la communauté musulmane locale.

L'église de la paroisse de Cobridge a été mise en vente par le diocèse suite à l'important déclin du nombre de fidèles, **rapporte jeudi 17 octobre 2013 le journal britannique The Catholic Herald**. « *La paroisse de Cobridge a une longue histoire, mais ces derniers temps, le nombre de catholiques vivants dans la région a diminué à un point tel que ceux qui assistent à la messe à Saint-Pierre n'étaient tout simplement plus en mesure de maintenir en fonction un prêtre et les bâtiments de l'église* », a expliqué un porte-parole du diocèse.

« *L'édifice a été mis en vente sur un marché libre*, explique encore ce porte-parole. *Nous n'avons reçu qu'un nombre d'offres restreint, et celle de la communauté islamique était la meilleure. Elle a été jugée acceptable par les administrateurs diocésains après consultation avec les autres paroisses locales* ».

La paroisse de Saint-Pierre existera toutefois toujours en droit canonique.

CL. H. avec Catholic Herald

© Copyright 2013 – La Croix

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 octobre 2013 – XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de l'Exode *(Ex 17, 8-13)*

Le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il livra bataille aux Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse demeurèrent levées jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au tranchant de l'épée.

Psaume 120, *1-2, 3-4, 5-6, 7-8*

Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?
Le secours me viendra du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser,
qu'il ne dorme pas, ton gardien.
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,
le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.
Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,
ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(2Tm 3, 14-17; 4, 1-2)*

Fils bien-aimé, tu dois en rester à ce qu'on t'a enseigné : tu l'as reconnu comme vrai, sachant bien quels sont les maîtres qui te l'ont enseigné. Depuis ton plus jeune âge, tu connais les textes sacrés : ils ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, celle qui conduit au salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Tous les textes de l'Écriture sont inspirés par Dieu ; celle-ci est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera bien armé, il sera pourvu de tout ce qu'il faut pour faire un bon travail. Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui doit juger les vivants et les morts, je te le demande solennellement, au nom de sa manifestation et de son Règne : proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, mais avec une grande patience et avec le souci d'instruire.

Acclamation *(Ps 144, 17-19)*

Le Seigneur est juste en toutes ses voies, il est proche de ceux qui l'invoquent, il écoute leur cri : il les sauve.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 18, 1-8)*

Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : “Rends-moi justice contre mon adversaire.” Longtemps il refusa ; puis il se dit : “Je ne respecte pas Dieu, et je me moque des hommes, mais cette femme commence à m'ennuyer : je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête.” » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge sans justice ! Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Est-ce qu'il les fait attendre ? Je vous le déclare : sans tarder, il leur fera justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Avec une totale confiance, tournons-nous vers notre Père des cieux. Inlassablement, supplions-le : « Entends nos appels et sauve-nous ! »

Pour l'Église à travers le monde entier, pour qu'elle demeure persévérante dans la prière… prions le Seigneur !

Pour tous les priants de toutes les religions, pour que leurs mains levées rapprochent les hommes,… prions le Seigneur !

Pour les négociateurs des crises internationales, pour qu'ils recherchent sans se décourager les chemins de la paix… prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes qui soutiennent le courage de leurs frères et sœurs dans l'épreuve,… prions le Seigneur !

Pour les parents et les grands-parents qui initient leurs enfants et leurs petits-enfants à la prière,… prions le Seigneur !

Pour nous tous, pour que nous soyons « *unis pour témoigner* »… prions le Seigneur !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes. Accorde à tous les membres de ton peuple d'être unis dans une même foi, une même espérance, un même amour, et de témoigner de l'Évangile au cœur du monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ANNONCER L'ÉVANGILE A TEMPS ET A CONTRE TEMPS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXIX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Quelle place accordons-nous dans nos vies à la prière ? Aimons-nous prier ou, au contraire, avons-nous tendance à voir dans la prière une sorte de corvée ennuyeuse dont nous nous dispensons volontiers ?
Pour apprendre à prier et pour prier, pour renouveler nos prières et pour persévérer, nous bénéficions des enseignements de la Parole de Dieu, de l'expérience des saints, d'une grande variété de célébrations dont le sommet est l'eucharistie.
Riches de tous ces trésors, il nous arrive encore de rester sans appétit spirituel et de rechigner à nous mettre en prière. C'est la conclusion de la parabole qui devrait nous faire dresser l'oreille. Sur le terrain de la plus importante et de la plus rude des batailles, « *le combat spirituel... aussi brutal que la bataille d'hommes* » (Arthur Rimbaud - Une saison en enfer), le nerf de cette guerre n'est pas l'argent, mais la prière. Celle qui permettait à Moïse de soutenir la lutte de son peuple contre les Amalécites. Mais le Fils de l'Homme la trouvera-t-il sur terre quand il reviendra ?
Ce dimanche, la lettre de saint Paul à Timothée, nous offre une réponse. La Parole est comme la terre nourricière où enraciner notre foi. Elle seule peut faire circuler dans nos vies la sève divine qui leur fera porter du fruit. « *Tous les passages de l'Écriture sont inspirés par Dieu (...) ; grâce à elle l'homme de Dieu sera bien armé, il sera pourvu de tout ce qu'il faut pour un bon travail.* »
La prière, nourrie de la Parole de Dieu, n'est pas une distraction qui nous permettrait d'oublier les affrontements sans pardon et les injustices qui broient tant d'innocents de par le monde. La prière fait partie du combat de l'Evangile, de la lutte du Christ : il l'a livrée sur la croix afin que germe sur notre terre une semence de résurrection.
On dit que le monde va mal, qu'on se moque tant de Dieu que des hommes. Mais, prions-nous, comme la pauvre veuve, sans nous décourager ? Que serait l'histoire humaine sans ces milliers de mains levées vers Dieu, le jour, la nuit,, dans ces cœurs en prière qui sont comme les avant-postes de la victoire du Christ ressuscité ? Que deviendrait notre terre sans l'inlassable foi de ceux qui refusent de baisser les bras et qui proclament la parole de justice *« à temps et à contretemps ?* »
Jésus aussi s'est heurté au silence de Dieu. Notre prière est un combat. Le combat de la foi. Et c'est pourquoi notre prière est missionnaire. La foi est la force de l'Esprit qui traverse l'univers et qui le transfigure peu à peu.

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Samedi 19 octobre 2013 – XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Ah qu'ils sont beaux sur la montagne,
Les pas de ceux qui portent la bonne nouvelle,
Qui annoncent le salut et la paix.

1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre,
De toutes les nations faites des disciples,
et moi je suis avec vous tous les jours,
jusqu'à la fin des temps.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est notre secours
et nous chantons sa gloire éternellement.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia puru ta matou pure i mua i to aro,
E Iesu faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE :

R- Au-delà de toutes frontières,
l'Evangile a croisé nos chemins,
Au-delà, de toutes frontières,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toutes frontières,
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Evangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré,
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité.

SANCTUS : *Petiot VIII*

ANAMNESE :

Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Aue'tura te nehenehe ra, to te mau mitinare ava'e,
Tei hopoi mai te parau oaoa,
no te ora, no te hau maitai e.

R- Haere mai mau hoa ino e,
o outou iho ta Iesu te pipi mau,
E ia outou to matou here mafatu, e to Iesu.

Chants

Dimanche 20 octobre 2013 – XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- E aha ho'i te nehenehe o te avae te mau mitinare
I ni'a te mou'a.
Te fa'a 'ite mai, te parau maita'i,
e te 'oa'oa tei te Atua ra te hau.

1- Ua hope roa te pupu hia mai ia'u,
te mau mana i te ra'i te fenua nei.
No reira a haere outou a fa'a riro,
te mau nuna'a ei pipi na'u.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER – M.H. p.14 - tahitien*

GLORIA : *Milcent*

Gloria in excelsis Deo *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *M.H. n°7 p.38*

Te nana nei to'u mata i te mou'a,
Ia roa'a mai, ia'u te tauturu,
no o roa mai i te Fatu tou nei puai, e te tauturu i reira.

ACCLAMATION : *partition*

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora.
Alléluia, Alléluia, O te Evaneria,
Alléluia, Alléluia, Amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

2- Ia ti'a ia Oe na, e te Fatu e, a maiti mai ia matou,
ei mono a'e i to muta'a ihora mau tavini

OFFERTOIRE :

1- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.

R- Credo, Domine ! Credo
Par le monde, où ton Règne est parmi nous,
Seigneur, nous t'espérons !
Adauge nobis fidem ! Credo,
Domine, adauge nobis fidem !

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER – M.H. p.14-15 - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Nous proclamons ta mort,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ton retour glorieux,
viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER – M.H. p.15 - tahitien*

COMMUNION : *MHN 82*

R- O Ietu to'u ora, te tia'i maita'i,
Tei iana te tura te haa maita'i,
Te pane no te ra'i, ta'u e haamori,
ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo,a faa teitei e Siona,
to faaora mau na to himene mo'a,
Haa maitai to ara'i to faa amu to Atua,
Ia rahi to poupou to aroha tu iana.

ENVOI : *MHN 224*

R- A faateitei tatou i te paterono, hinuhinu,
no to tatou, mau fenua, ia Maria no te Hau e.

1- Tae mai ra to oe i'oa, na muri te mau mitinare,
tupu maira te here ia oe,
Faati'a hia maira to mau fare pure ra'a.

2- E ono poe to te taraunu, i tuuhia e te maohi,
I nia i to oe upo'o, te poe rava ra, tei te papa nui nei a

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 19 OCTOBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Rudolph SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 OCTOBRE 2013
XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Journée Missionnaire Mondiale
Bréviaire : 1ère semaine
08h00 : **Messe** : Famille PRIMOGUET ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 21 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Défunts de la famille JURD ;

MARDI 22 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rosina TAUHIRO ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 OCTOBRE 2013
S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie) - vert

05h50 : **Messe** : Étienne - anniversaire ;
12h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

JEUDI 24 OCTOBRE 2013
S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Manahau ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces pour la vie ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;
19h00 : **Équipe des couples** ;

SAMEDI 26 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces à la Sainte Trinité ;
18h00 : **Messe dominicale** : Victor CHIN ;

DIMANCHE 27 OCTOBRE 2013
XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine
08h00 : **Messe** : Tina et la famille SMITH ;
16h00 : **Adoration pour la vie** - Mère de Miséricorde ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« La vie sans religion est une vie sans principe, et une vie sans principe est comme un bateau sans gouvernail. »
Gandhi

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 21 octobre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 21 octobre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes ;**
- **Mercredi 23 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 24 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de Noël, salle M^{gr} Michel ;

DIMANCHE DE LA MISSION UNIVERSELLE
QUETE

La quête qui sera faite au cours des messes dominicales des 19 et 20 octobre sera intégralement reversée aux Œuvres Pontificales Missionnaires qui ont en charge la solidarité missionnaire dans l'Église. Les fonds récoltés permettent de soutenir les missionnaires et les œuvres qu'ils animent ; entre autres ils contribuent à la formation des missionnaires dans les séminaires qui dépendent de la Propagation de la Foi. Donc ce dimanche : soyons généreux pour la Mission universelle de l'Église

Au15 octobre 2013 : 1 942 kg de collecté
soit environ 149 000 canettes… pour 96 525 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°56
27 octobre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2013
Dimanche 27 octobre 2013 – XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

LA MOSQUEE TOUJOURS !

La presse nationale, grâce à un « *lobbying* » bien orchestré, s'est emparée elle aussi de la « *Mosquée à Tahiti* » : Le Point, La Croix, Le Figaro… ainsi qu'un site « *Media presse-info* » qui a écrit: *« La réaction d'un prêtre de la cathédrale de Papeete est bien plus scandaleuse. Il a déclaré n'avoir "aucun souci" à participer à des éventuelles rencontres avec les musulmans "dans le cadre d'un partage théologique", ajoutant "Nous croyons au même Dieu, même si nous n'avons pas une égale façon de le regarder "*» !

Paroles que nous assumons sans aucun souci, en Église et avec l'Église ! L'occasion pour nous de rappeler quelques enseignements fondamentaux de l'Église et du Concile Vatican II… dans Lumen Gentium au chapitre 16 : « ***Les non-chrétiens -*** *Enfin, pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. Rm 9, 4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm11, 28-29).* ***Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour.*** *Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là mêmes Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. Ac 17, 25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut (cf. 1 Tm 2, 4).* »

Dialoguer, partager… rencontrer l'autre sont les seuls moyens pour dépasser nos peurs et découvrir ainsi les richesses de l'autre, de sa culture, de sa foi.

Être chrétien ce n'est pas conditionner l'amour de son prochain à l'amour que son prochain a pour lui… L'Amour de mon prochain est à la mesure de l'Amour que Dieu a pour moi ! Et Dieu ne conditionne pas son Amour pour moi… il est gratuit, totalement gratuit… autrement, Christ ne serait jamais mort sur la croix…

Ne fermez pas votre cœur à l'autre et n'ayez pas peur… « *Si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Mt 5,48.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

LA TOUSSAINT, UNE FETE DE L'ESPERANCE

En cette fin d'octobre les cimetières se font une beauté, les tombes sont repeintes, les fleuristes se préparent pour le jour J … celui de la « *fête des morts* » souvent confondu avec celui de la Toussaint.

En réalité le 1er novembre nous célébrons la solennité de **la Toussaint**, **la fête de tous les saints connus et inconnus,** de la grande foule de ceux qui n'ont pas été « *canonisés* » officiellement par l'Église. C'est donc la fête des vivants, de celles et ceux qui, déjà, contemplent la gloire de Dieu.

Et c'est le 2 novembre que nous commérons les fidèles défunts, à ne pas confondre avec la Toussaint.

Il ne faut pas non plus confondre Toussaint et Halloween. Halloween est une fête païenne héritée du monde celtique d'Irlande et d'Écosse où l'on croyait que les fantômes de certains défunts se mêlaient aux vivants. Avec l'émigration en Amérique du Nord la fête a été remise en vigueur au XIX^{è} siècle. Ce sont les grosses sociétés américaines qui ont fait de Halloween une fête commerciale qui, au plan mondial, rapporte près de 500 milliards de F CFP !

La solennité de **la Toussaint est la célébration joyeuse de la victoire du Christ sur la mort**, de tous ceux qui sont admis à partager le bonheur de Dieu, tous ceux qui ont entendu le message des béatitudes et y ont répondu.

L'évocation des saints du ciel nous apporte une lumière pour la vie actuelle. La Solennité de la Toussaint témoigne de l'espérance chrétienne devant la mort. La vie continue au-delà de la mort terrestre, nous sommes appelés à ressusciter avec le Christ.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

UNE ÉGLISE QUI N'APPORTE APS JESUS SERAIT UNE ÉGLISE MORTE

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 23 OCTOBRE 2013

« L'Église apporte Jésus: ceci est le centre de l'Église, apporter Jésus ! S'il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, celle-ci serait alors une Église morte ! L'Église doit apporter la charité de Jésus, l'amour de Jésus, la charité de Jésus », souligne le pape François.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Continuant la catéchèse sur l'Église, aujourd'hui je voudrais regarder Marie comme image et modèle de l'Église. Je le fais en reprenant une expression du concile Vatican II. La constitution *Lumen gentium* dit : « *Comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ* » (n. 63).

1. Partons du premier aspect, *Marie comme modèle de foi*. Dans quel sens Marie représente-t-elle un modèle pour la foi de l'Église ? Pensons à qui était la Vierge Marie : une juive, qui attendait de tout son cœur la rédemption de son peuple. Mais dans ce cœur de jeune fille d'Israël il y avait un secret qu'elle-même ne connaissait pas encore: dans le dessein d'amour de Dieu elle était destinée à devenir la Mère du Rédempteur. Dans l'Annonciation, le Messager de Dieu l'appelle « *pleine de grâce* » et lui révèle ce projet. Marie répond « *oui* » et à partir de ce moment-là la foi de Marie reçoit une lumière nouvelle : elle se concentre sur Jésus, le Fils de Dieu qui a pris chair en elle et dans lequel s'accomplissent les promesses de toute l'histoire du salut. La foi de Marie est l'accomplissement de la foi d'Israël, en elle se concentre toute la marche, toute la route de ce peuple qui attendait la rédemption. C'est en ce sens-là qu'elle est le modèle de la foi de l'Église, qui a pour centre le Christ, incarnation de l'amour infini de Dieu.

Comment Marie a-t-elle vécu cette foi ? Elle l'a vécue dans la simplicité des milles occupations et préoccupations quotidiennes de toute maman, comme pourvoir à la nourriture, aux vêtements, au soin de la maison... Et cette existence normale de la Vierge fut précisément le terrain où se développa cette relation particulière, ce dialogue profond entre elle et Dieu, entre elle et son Fils. Le « *oui* » de Marie, déjà parfait au début, a grandi jusqu'à l'heure de la Croix. Là, sa maternité s'est dilatée prenant dans ses bras chacun de nous, notre vie, pour nous guider vers son Fils. Marie a toujours vécu plongée dans le mystère de Dieu fait homme, comme sa première et parfaite disciple, méditant chaque chose dans son cœur à la lumière de l'Esprit saint, pour comprendre et faire toute la volonté de Dieu.

Nous pouvons nous poser cette question : est-ce que nous nous laissons éclairer par la foi de Marie, qui est notre Mère ? Ou bien l'imaginons-nous loin, trop différente de nous ? Dans les moments d'épreuve, d'obscurité, la regardons-nous comme un modèle de confiance en Dieu, qui veut toujours et seulement notre bien ? Pensons à cela, cela nous fera peut-être du bien de retrouver Marie comme modèle et figure de l'Église dans cette foi qu'elle avait !

2. Venons au deuxième aspect: *Marie modèle de charité*. De quelle façon Marie est pour l'Église un exemple vivant d'amour ? Pensons à sa disponibilité à l'égard de sa parente Élisabeth. En lui rendant visite, la Vierge Marie ne lui a pas apporté qu'un simple soutien matériel, ça aussi, mais elle a apporté Jésus, qui vivait déjà dans son ventre. Amener Jésus dans cette maison voulait dire apporter la joie, une joie comblée. Élisabeth et Zacharie étaient heureux de cette grossesse qui leur paraissait impossible à leur âge, mais c'est la jeune Marie qui leur apporte la joie totale, celle qui vient de Jésus et de l'Esprit Saint et s'exprime dans la charité gratuite, dans le partage, dans l'aide et la compréhension réciproques.

La Vierge Marie veut nous apporter à nous aussi, à nous tous, le grand don qu'est Jésus; et avec Lui elle nous apporte son amour, sa paix, sa joie. C'est ainsi qu'est l'Église, comme Marie : l'Église n'est pas une boutique, n'est pas une agence humanitaire, l'Église n'est pas une ONG, l'Église est envoyée pour apporter le Christ et son Évangile à tous ; elle n'apporte pas ce qu'elle est elle – petite, grande, forte ou faible, l'Église apporte Jésus et doit être comme Marie quand celle-ci est allée rendre visite à Élisabeth. Que lui apportait Marie ? Jésus. L'Église apporte Jésus: ceci est le centre de l'Église, apporter Jésus ! Si par hypothèse il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, celle-ci serait alors une Église morte! L'Église doit apporter la charité de Jésus, l'amour de Jésus, la charité de Jésus.

Nous avons parlé de Marie, de Jésus, et nous ? Nous qui sommes l'Église ? Quel amour apportons-nous aux autres ? Est-ce l'amour de Jésus, qui partage, qui pardonne, qui accompagne, ou bien est-ce un amour coupé avec de l'eau, comme on allonge du vin qui semble de l'eau ? Est-ce un amour fort, ou si faible qu'il suit les sympathies, qu'il attend un retour, un amour intéressé ? Autre question : Jésus aimait-il l'amour intéressé ? Non, il n'aimait pas ça, car l'amour doit être gratuit, comme le sien. Comment sont les rapports dans nos paroisses, dans nos communautés ? Nous traitons-nous en frères et sœurs ? Ou nous jugeons-nous, parlons-nous mal des uns des autres, soignons-nous notre propre « petit jardin », ou prenons-nous soin l'un de l'autre ? Ce sont des questions de charité !

3. Et brièvement un dernier aspect : Marie *modèle d'union avec le Christ*. La vie de la Sainte Vierge fut la vie d'une femme de son peuple : Marie priait, travaillait, allait à la synagogue… Mais chaque action était toujours accomplie en parfaite union avec Jésus. Cette union atteint son sommet sur le Calvaire : là Marie s'unit au Fils dans le martyre du cœur et dans l'offrande de sa vie au Père pour le salut de l'humanité. La Vierge a fait sienne la souffrance du Fils et elle a accepté avec Lui la volonté du Père, dans cette obéissance qui porte des fruits, qui donne la vraie victoire sur le mal et sur la mort.

C'est une réalité très belle que nous enseigne Marie: être toujours unis à Jésus. Nous pouvons nous demander: Nous rappelons-nous de Jésus seulement quand quelque chose ne va pas et que nous en avons besoin, ou notre relation est-elle une relation constante, une amitié profonde, même quand il s'agit de le suivre sur le chemin de la croix ?

Demandons au Seigneur qu'il nous donne sa grâce, sa force, afin que dans notre vie et dans la vie de chaque communauté ecclésiale se reflète le modèle de Marie, Mère de l'Église. Ainsi soit-il !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

INDISSOLUBILITE DU MARIAGE ET DEBAT SUR ELS DIVORCES REMARIES ET LES SACREMENTS

LA FORCE DE LA GRACE

Après l'annonce d'un synode extraordinaire qui se tiendra en octobre 2014 sur la pastorale de la famille, se sont succédé diverses interventions, en particulier à propos de la question des fidèles divorcés et remariés. Pour approfondir avec sérénité ce thème, qui est toujours plus urgent, de l'accompagnement pastoral de ces fidèles en cohérence avec la doctrine catholique,

La discussion concernant la problématique des fidèles qui ont contracté un nouveau lien civil après un divorce n'est pas nouvelle et a toujours été suivie avec un grand sérieux par l'Église dans l'intention d'aider les personnes concernées. En effet, le mariage est un sacrement qui touche de manière particulièrement profonde la réalité personnelle, sociale et historique de l'homme. En raison du nombre croissant de personnes concernées dans les pays d'antique tradition chrétienne, il s'agit d'un problème pastoral de grande portée. Aujourd'hui, des personnes tout à fait croyantes se demandent sérieusement : l'Église ne peut-elle pas permettre aux fidèles divorcés remariés d'accéder, sous certaines conditions, aux sacrements ? L'Église a-t-elle les mains liées à jamais en cette matière ? Les théologiens ont-ils vraiment déjà dégagé toutes les implications et les conséquences relatives à cet égard ?

Ces questions doivent être discutées en accord avec la doctrine catholique sur le mariage. Une pastorale responsable présuppose une théologie qui s'en remet tout entière et librement à Dieu « *dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait* » (Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, n. 5). Pour rendre compréhensible l'enseignement authentique de l'Église, nous devons procéder à partir de la Parole de Dieu qui est contenue dans l'Écriture Sainte, exposée dans la Tradition de l'Église et interprétée normativement par le Magistère.

Le témoignage de la Sainte Écriture

Le fait de placer immédiatement notre question dans le cadre de l'Ancien Testament n'est pas exempt de problèmes, parce que le mariage n'était alors pas encore considéré comme un sacrement. La Parole de Dieu dans l'Ancien Testament est toutefois significative pour nous, dans la mesure où Jésus s'inscrit dans cette tradition et argumente à partir d'elle. Dans le Décalogue l'on trouve le commandement « *Tu ne commettras pas d'adultère* » (Ex 20,14), mais ailleurs le divorce est considéré comme possible. Selon Dt 24, 1-4, Moïse établit qu'un homme peut rédiger pour sa femme un acte de répudiation et peut la renvoyer de sa maison, lorsqu'elle ne trouve plus grâce à ses yeux. En conséquence de quoi l'homme et la femme peuvent contracter un nouveau mariage. Toutefois, à côté de la concession du divorce, l'on trouve dans l'Ancien Testament aussi un certain embarras à l'égard de cette pratique. Comme l'idéal de la monogamie, de même l'idéal de l'indissolubilité est compris dans la comparaison que les prophètes font entre l'alliance de Yahvé avec Israël et le lien matrimonial. Le prophète Malachie exprime clairement cela : «*Qu'il n'y ait pas d'infidélité envers la femme de ta jeunesse […] la femme de ton alliance* » (Ml 2, 14-15).

Ce furent surtout les controverses avec les pharisiens qui donnèrent à Jésus l'occasion de se confronter à ce thème. Il prit expressément ses distances d'avec la pratique vétérotestamentaire du divorce, que Moïse avait permise à cause de la « *dureté de cœur* » des hommes, et renvoya à la volonté originaire de Dieu : « *Mais au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et les deux seront une seule chair ; […] Que l'homme ne sépare donc point ce que Dieu a uni* » (Mc 10, 5-9 ; cf. Mt 19, 4-9 ; Lc 16, 18). L'Église catholique, dans son enseignement et dans sa pratique, s'est constamment référée à ces paroles de Jésus sur l'indissolubilité du mariage. Le pacte qui unit intérieurement les deux conjoints est institué par Dieu lui-même. Il désigne une réalité qui vient de Dieu et n'est donc plus à la disposition des hommes.

Aujourd'hui, certains exégètes estiment que ces paroles du Seigneur auraient été appliquées avec une certaine souplesse dès les temps apostoliques : et précisément dans le cas de la *porneia*/fornication (cf. Mt 5, 32 ; 19, 9) et dans celui de la séparation entre un partenaire chrétien et un non chrétien (cf. 1 Co 7, 12-15). Les clauses sur la fornication ont été l'objet de discussions controversées dès le début dans l'exégèse. Beaucoup sont convaincus qu'il ne s'agit pas d'exceptions à l'indissolubilité du mariage, mais d'unions matrimoniales invalides. En tous cas, l'Église ne peut fonder sa doctrine et sa pratique sur des hypothèses exégétiques controversées. Elle doit s'en tenir à l'enseignement clair du Christ.

Paul annonce l'interdiction du divorce comme une volonté expresse du Christ : « *Quant à ceux qui sont mariés, je leur prescris non pas moi toutefois, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare pas de son mari – et si elle se sépare, qu'elle demeure sans se remarier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari – et que le mari ne quitte point sa femme* » (1 Co 7, 10-11). Dans le même temps, se fondant sur sa propre autorité, Paul permet qu'un non chrétien peut se séparer de son partenaire devenu chrétien. Dans ce cas, le chrétien n'est « *pas tenu* » à demeurer non marié (1 Co 7, 12-16). À partir de ce passage, l'Église a reconnu que seul le mariage entre un homme baptisé et une femme baptisée est un sacrement au sens propre, et que l'indissolubilité sans condition ne vaut que pour eux. Bien que le mariage des non baptisés soit ordonné à l'indissolubilité, il peut être dissous dans certaines circonstances, en vue d'un bien supérieur (privilège paulin). Il ne s'agit donc pas ici d'une exception à la parole du Seigneur : l'indissolubilité du mariage sacramentel, du mariage dans le cadre du mystère du Christ, est sauvegardée.

La Lettre aux Éphésiens, dans laquelle on affirme : « *Maris, aimez vos femmes, comme aussi Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle* » (Ep 5, 25), possède une grande signification pour le fondement biblique de la compréhension sacramentelle du mariage. Un peu plus loin l'Apôtre écrit : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et les deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand ; je le dis par rapport au Christ et à l'Église* » (Ep 5, 31-32). Le mariage chrétien est un signe efficace de l'alliance du Christ et de l'Église. Le mariage entre baptisés est un sacrement parce qu'il désigne et communique la grâce de cette alliance.

Le témoignage de la Tradition de l'Église

Les Pères de l'Église et les conciles constituent par la suite d'importants témoignages pour l'élaboration de la position ecclésiastique. Pour les Pères, les directives bibliques sont normatives. Ils récusent les lois civiles sur le divorce comme étant incompatibles avec l'exigence de Jésus. L'Église des Pères, en obéissance à l'Évangile, a rejeté le divorce et le remariage ; sur cette question, le témoignage des Pères est sans équivoque.

À l'époque patristique, les croyants divorcés qui s'étaient remariés civilement n'étaient pas admis aux sacrements, même après un temps de pénitence. Certains textes patristiques laissent entendre que les abus n'étaient pas toujours repoussés de façon rigoureuse et que, parfois, ont été recherchées des solutions pastorales pour de très rares cas-limites.

Plus tard, surtout en raison du maillage croissant entre Église et État, on en vint à de plus grands compromis dans certaines zones. En Orient, ce développement s'est poursuivi et a conduit, surtout après la séparation d'avec la Chaire de Pierre, à une pratique toujours plus libérale. Aujourd'hui, dans les Églises orthodoxes, il existe une multitude de motifs de divorce, qui sont généralement justifiés par le renvoi à l'*oikonomia*, la clémence pastorale pour des cas particuliers difficiles, et ouvrent la voie à un deuxième ou à un troisième mariage à caractère pénitentiel. Cette pratique n'est pas conciliable avec la volonté de Dieu, telle qu'elle est clairement exprimée dans les paroles de Jésus sur l'indissolubilité du mariage, et cela représente un problème œcuménique qu'il

ne faut pas sous-estimer.
En Occident, la réforme grégorienne a fait obstacle aux tendances de libéralisation et a reproposé la conception originelle des Écritures et des Pères. L'Église catholique a défendu l'indissolubilité absolue du mariage, même au prix de grands sacrifices et souffrances. Le schisme de « *l'Église d'Angleterre* », qui s'est séparée du Successeur de Pierre, n'est pas advenu à cause de différences doctrinales, mais parce que le Pape, en obéissance à la parole de Jésus, ne pouvait pas accéder à la requête d'Henri VIII en vue de l'annulation de son mariage.
Le Concile de Trente a confirmé la doctrine de l'indissolubilité du mariage sacramentel et a déclaré qu'elle correspond à l'enseignement de l'Évangile (cf. DH 1807). Parfois l'on soutient que l'Église a, de fait, toléré la pratique orientale, mais cela ne correspond pas à la vérité. Les canonistes ont toujours à nouveau parlé d'une pratique abusive, et il existe des témoignages d'après lesquels des groupes de chrétiens orthodoxes devenus catholiques durent signer une confession de foi contenant une référence explicite à l'impossibilité de deuxièmes ou de troisièmes noces.
Le Concile Vatican II a proposé une doctrine théologiquement et spirituellement profonde du mariage dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps. Il maintient clairement et distinctement l'indissolubilité du mariage. Celui-ci est entendu comme une communion corporelle et spirituelle complète de vie et d'amour entre un homme et une femme, qui se donnent et s'accueillent l'un l'autre en tant que personnes. À travers l'acte personnel et libre du « *oui* » réciproque, est fondée par droit divin une institution stable, qui est ordonnée au bien des époux et de leurs enfants, et qui ne dépend plus de l'arbitraire humain : « *Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité* » (n. 48). Au moyen du sacrement, Dieu offre aux époux une grâce spéciale : « *De même en effet que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi, maintenant, le Sauveur des hommes, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de mariage. Il continue de demeurer avec eux pour que les époux, par leur don mutuel, puissent s'aimer dans une fidélité perpétuelle, comme lui-même a aimé l'Église et s'est livré pour elle* » (*ibid*.). À travers le sacrement, l'indissolubilité du mariage renferme une signification nouvelle et plus profonde : elle devient l'image de l'amour constant de Dieu pour son peuple et de la fidélité irrévocable du Christ à son Église.
Il est possible de comprendre et de vivre le mariage comme sacrement uniquement dans le cadre du mystère du Christ. Si l'on sécularise le mariage ou si on le considère comme une réalité purement naturelle, l'accès à sa dimension sacramentelle demeure caché. Le mariage sacramentel appartient à l'ordre de la grâce et il est introduit dans la communion définitive d'amour du Christ avec son Église. Les chrétiens sont appelés à vivre leur mariage dans l'horizon eschatologique de la venue du Royaume de Dieu en Jésus Christ, le Verbe de Dieu incarné.

Le témoignage du Magistère à l'époque contemporaine

Le texte, aujourd'hui encore fondamental, de l'Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, publiée par Jean-Paul II le 22 novembre 1981 à la suite du synode des évêques sur la famille chrétienne dans le monde contemporain, confirme avec insistance l'enseignement dogmatique de l'Église sur le mariage. Du point de vue pastoral, l'Exhortation post-synodale se soucie aussi des fidèles remariés civilement, mais qui sont encore liés par un mariage ecclésiastiquement valide. Le Pape fait preuve d'un haut degré de sollicitude et d'attention. Le n. 84 (« *Les divorcés remariés* ») contient les énoncés fondamentaux suivants :
Les pasteurs en charge d'âmes ont l'obligation, par amour de la vérité, « *de bien discerner les diverses situations* ». Il n'est pas possible d'évaluer tout et tous de la même manière. Les pasteurs d'âmes et les communautés sont tenus à aider « *avec une grande charité* » les fidèles concernés ; eux aussi appartiennent à l'Église, ils ont droit à la sollicitude pastorale et doivent participer à la vie de l'Église. L'admission à l'Eucharistie ne peut toutefois pas leur être accordée. Pour cela, un double motif est mentionné : a) « *leur état et leur condition de vie est en contradiction objective avec la communion d'amour entre le Christ et l'Église, telle qu'elle s'exprime et est rendue présente dans l'Eucharistie* » ; b) « *si l'on admettait ces personnes à l'Eucharistie, les fidèles seraient induits en erreur et comprendraient mal la doctrine de l'Église concernant l'indissolubilité du mariage* ». Une réconciliation à travers le sacrement de la pénitence – qui ouvre la voie à la réception de l'Eucharistie – peut être accordée uniquement en cas de repentir sur ce qui a eu lieu, avec la disponibilité « *à une forme de vie qui ne soit plus en contradiction avec l'indissolubilité du mariage* ». Cela signifie, concrètement, que lorsqu'il n'est pas possible de mettre un terme à la nouvelle union pour des raisons sérieuses – telle que l'éducation des enfants –, les deux partenaires doivent prendre « *l'engagement de vivre en complète continence* ». Pour des raisons internes sacramentelles et théologiques, et non à cause d'une obligation légaliste, il est expressément interdit au clergé, tant que subsiste le premier mariage sacramentellement valide, de procéder à des « *cérémonies d'aucune sorte* » en faveur de divorcés qui se remarient civilement.
La Lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi concernant la réception de la Communion eucharistique de la part des fidèles divorcés remariés du 14 septembre 1994 confirme que la pratique de l'Église en ce domaine « *ne peut être changée sur la base des différentes situations* » (n. 5). Il est en outre spécifié que les croyants concernés ne doivent pas s'approcher de la sainte Communion sur la base du jugement de leur conscience : « *Si ce fidèle jugeait possible de le faire, les pasteurs et les confesseurs auraient […] le grave devoir de l'avertir qu'un tel jugement de conscience est en opposition patente avec la doctrine de l'Église* » (n. 6). Lorsqu'il existe des doutes quant à la validité d'un mariage ayant échoué, ceux-ci doivent être vérifiés par les tribunaux compétents en matière matrimoniale (cf. n. 9). Il demeure d'une importance fondamentale de faire « *tout ce qui peut fortifier dans l'amour du Christ et de l'Église les fidèles qui se trouvent dans des situations matrimoniales irrégulières. C'est seulement ainsi qu'il leur sera possible d'accueillir pleinement le message du mariage chrétien et de supporter dans la foi la souffrance due à leur situation. Dans l'action pastorale, tout doit être mis en œuvre pour faire bien comprendre qu'il ne s'agit aucunement de discrimination, mais seulement de fidélité absolue à la volonté du Christ qui nous a redonné et confié de nouveau l'indissolubilité du mariage comme don du Créateur* » (n. 10).
Dans l'Exhortation post-synodale *Sacramentum caritatis* du 22 février 2007, Benoît XVI résume et poursuit le travail du précédent synode des évêques sur le thème de l'Eucharistie. Il en vient à parler de la situation des fidèles divorcés remariés au n. 29, où il la qualifie de « *problème pastoral épineux et complexe* ». Benoît XVI réaffirme « *la pratique de l'Église, fondée sur la Sainte Écriture (cf. Mc 10, 2-12), de ne pas admettre aux sacrements les divorcés remariés* », mais il conjure presque les pasteurs d'âmes à consacrer une « *attention spéciale* » aux personnes concernées, « *désirant qu'elles développent, autant que possible, un style de vie chrétien, par la participation à la Messe, mais sans recevoir la Communion, par l'écoute de la Parole de Dieu, par l'adoration eucharistique et la prière, par la participation à la vie de la communauté, par le dialogue confiant avec un prêtre ou un guide spirituel, par le dévouement à la charité vécue et les œuvres de pénitence, par l'engagement dans l'éducation de leurs enfants* ». En cas de doute quant à la validité de la communauté de vie matrimoniale qui s'est brisée, celui-ci doit

être examiné avec attention par les tribunaux compétents en matière matrimoniale.
La mentalité contemporaine se place largement en opposition à la compréhension chrétienne du mariage, notamment par rapport à son indissolubilité ou à l'ouverture à la vie. Étant donné que beaucoup de chrétiens sont influencés par cette mentalité, les mariages sont probablement plus souvent invalides de nos jours qu'ils ne l'étaient par le passé, parce que manque la volonté de se marier selon le sens de la doctrine matrimoniale catholique et que la socialisation dans le contexte vivant de foi est trop réduite. C'est pourquoi une vérification de la validité du mariage est importante et peut conduire à une solution de problèmes. Là où il n'est pas possible de constater une nullité du mariage, l'absolution et la Communion eucharistique présupposent, selon la pratique éprouvée de l'Église, une vie commune « *comme amis, comme frère et sœur* ». Les bénédictions de liens irréguliers sont à éviter « *dans tous les cas […] pour que ne surgissent pas chez les fidèles des confusions autour de la valeur du mariage* ». La bénédiction (*bene-dictio* : approbation de la part de Dieu) d'une relation qui s'oppose à la volonté divine est une contradiction en soi.
Dans l'homélie prononcée à Milan le 3 juin 2012, à l'occasion de la VII[e] Rencontre mondiale des familles, Benoît XVI est revenu sur ce douloureux problème : « *Je voudrais aussi réserver un mot aux fidèles qui, tout en partageant les enseignements de l'Église sur la famille, sont marqués par des expériences douloureuses d'échec et de séparation. Sachez que le Pape et l'Église vous soutiennent dans votre peine. Je vous encourage à rester unis à vos communautés, tout en souhaitant que les diocèses prennent des initiatives d'accueil et de proximité adéquates* ».
Le dernier synode des évêques sur le thème « *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* » (7-28 octobre 2012) s'est à nouveau occupé de la situation des fidèles qui, suite à l'échec d'une communauté de vie matrimoniale (non pas l'échec du mariage, qui subsiste en tant que sacrement), ont noué une nouvelle union et vivent ensemble en dehors du lien sacramentel du mariage. Dans le message final, les pères synodaux se sont adressés avec ces mots aux fidèles concernés : « *À tous ceux-là nous voulons dire que l'amour du Seigneur n'abandonne personne, que l'Église les aime aussi et reste une maison accueillante pour tous, qu'ils demeurent membres de l'Église même s'ils ne peuvent recevoir l'absolution sacramentelle et l'Eucharistie. Que les communautés catholiques soient accueillantes envers tous ceux qui vivent ces situations, et qu'elles favorisent des chemins de réconciliation* ».

Considérations anthropologiques et théologico-sacramentelles

La doctrine de l'indissolubilité du mariage se heurte souvent à l'incompréhension dans un milieu sécularisé. Là où se sont perdues les raisons fondamentales de la foi chrétienne, une simple appartenance conventionnelle à l'Église n'est plus en mesure de porter des choix de vie importants et d'offrir un support dans les crises de l'état matrimonial – comme aussi du sacerdoce et de la vie consacrée. Beaucoup se demandent : comment puis-je me lier pour toute la vie à une seule femme ou à un seul homme ? Qui peut me dire comment cela sera après dix, vingt, trente, quarante ans de mariage ? D'ailleurs, un lien définitif avec une seule personne est-il possible ? Les nombreuses communautés matrimoniales qui se brisent aujourd'hui renforcent le scepticisme des jeunes à l'égard des décisions de vie définitives.
D'autre part, l'idéal de la fidélité entre un homme et une femme, fondé sur l'ordre de la création, n'a rien perdu de son attrait, comme le révèlent des enquêtes récentes parmi les jeunes. La plupart d'entre eux aspirent à une relation stable et durable, en tant qu'elle correspond aussi à la nature spirituelle et morale de l'homme. En outre, il faut rappeler la valeur anthropologique du mariage indissoluble : celui-ci soustrait les conjoints à l'arbitraire et à la tyrannie des sentiments et des états d'âme ; il les aide à traverser les difficultés personnelles et à surmonter les expériences douloureuses ; il protège surtout les enfants, qui pâtissent le plus de la rupture des mariages.
L'amour est plus que le sentiment et l'instinct ; dans son essence il est dévouement. Dans l'amour conjugal, deux personnes se disent l'une à l'autre consciemment et volontairement : seulement toi – et toi pour toujours. À la parole du Seigneur : « *Ce que Dieu a uni…* » correspond la promesse du couple : « *Je te prends pour époux… je te prends pour épouse… Je veux t'aimer, te respecter et t'honorer tant que je vis, jusqu'à ce que la mort nous sépare* ». Le prêtre bénit l'alliance que les conjoints ont conclue entre eux devant Dieu. Quiconque a des doutes sur le fait que le lien matrimonial possède une qualité ontologique, voudra se laisser instruire par la Parole de Dieu : « *Le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair* » (Mt 19, 4-6).
Pour les chrétiens vaut le fait que le mariage entre baptisés, qui sont incorporés dans le Corps du Christ, possède un caractère sacramentel et représente par là une réalité surnaturelle. Un problème pastoral sérieux consiste dans le fait que certains, aujourd'hui, jugent le mariage exclusivement selon des critères mondains et pragmatiques. Celui qui pense selon « *l'esprit du monde* » (1 Co 2, 12) ne peut pas comprendre le caractère sacramentel du mariage. Au manque de compréhension croissant à propos de la sainteté du mariage, l'Église ne peut pas répondre par une adaptation pragmatique à ce qui apparaît inévitable, mais seulement en ayant confiance dans « *l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits* » (1 Co 2, 12). Le mariage sacramentel est un témoignage de la puissance de la grâce qui transforme l'homme et prépare toute l'Église pour la cité sainte, la nouvelle Jérusalem, l'Église, prête « *comme une épouse parée pour son époux* » (Ap 21, 2). L'Évangile de la sainteté du mariage doit être annoncé avec une audace prophétique. Un prophète fatigué cherche dans l'adaptation à l'esprit du temps son propre salut, mais pas le salut du monde en Jésus Christ. La fidélité aux promesses du mariage est un signe prophétique du salut que Dieu donne au monde : « *qui peut comprendre, qu'il comprenne* » (Mt 19, 12). L'amour conjugal est purifié, renforcé et élevé par la grâce sacramentelle : « *Cet amour, ratifié par un engagement mutuel, et par dessus tout consacré par le sacrement du Christ, demeure indissolublement fidèle, de corps et de pensée, pour le meilleur et pour le pire ; il exclut donc tout adultère et tout divorce* » (*Gaudium et spes*, n. 49). En vertu du sacrement du mariage, les époux participent à l'amour définitif et irrévocable de Dieu. Aussi peuvent-ils être des témoins de l'amour fidèle de Dieu, mais ils doivent nourrir constamment leur amour à travers une vie de foi et de charité.
Assurément, il existe des situations – tout pasteur d'âme le sait – dans lesquelles la coexistence matrimoniale devient pratiquement impossible à cause de graves motifs, comme par exemple en cas de violences physiques ou psychiques. Dans ces situations douloureuses, l'Église a toujours permis que les conjoints se séparent et ne vivent plus ensemble. Il faut toutefois considérer que lien conjugal d'un mariage valide perdure devant Dieu et que chacune des parties n'est pas libre de contracter un nouveau mariage tant que l'autre conjoint est en vie. Les pasteurs d'âmes et les communautés chrétiennes doivent s'engager pour promouvoir des chemins de réconciliation également dans ces cas ou, quand cela n'est pas possible, aider les personnes concernées à affronter dans la foi leur situation difficile.

Observations théologico-morales

On propose toujours à nouveau que la décision de s'approcher ou non de la Communion eucharistique devrait être laissée à la conscience personnelle des divorcés remariés. Cet argument, qui se fonde sur un concept problématique de « *conscience* », a déjà été repoussé dans la Lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi de 1994. Assurément, dans chaque célébration de la Messe les fidèles sont tenus de s'examiner dans leur conscience s'il est possible de recevoir la Communion, ce à quoi s'oppose toujours un péché grave non confessé. Ils ont donc l'obligation de former leur conscience et de l'orienter selon la vérité ; ce faisant, ils obéissent également au magistère de l'Église, qui les aide « *à ne pas dévier de la vérité sur le bien de l'homme, mais, surtout dans les questions les plus difficiles, à atteindre sûrement la vérité et à demeurer en elle* » (Jean-Paul II, Lettre encyclique *Veritatis splendor*, n. 64).

Lorsque des divorcés remariés sont subjectivement convaincus dans leur conscience qu'un précédent mariage n'était pas valide, cela doit être objectivement démontré par les tribunaux compétents en matière matrimoniale. En effet, le mariage ne concerne pas seulement le rapport entre deux personnes et Dieu ; il est aussi une réalité de l'Église, un sacrement, sur la validité duquel l'individu ne décide pas pour lui-même, mais l'Église, dans laquelle il est incorporé par la foi et le baptême. « *Si le mariage précédent de fidèles divorcés et remariés est valide, leur nouvelle union ne peut être considérée en aucune circonstance comme conforme au droit et donc, pour des motifs intrinsèques, la réception des sacrements n'est pas possible. La conscience de chacun est liée, sans exception, par cette norme* » (Card. Joseph Ratzinger, La pastorale du mariage doit se fonder sur la vérité, *L'Osservatore Romano. Édition hebdomadaire en langue française*, 8 décembre 2011, p. 5).

La doctrine de l'*epicheia*, selon laquelle une loi est certes valable en termes généraux, mais ne recouvre pas toujours adéquatement l'agir humain concret, ne peut pas non plus être appliquée dans ce cas, car l'indissolubilité du mariage sacramentel est une norme de droit divin, qui n'est pas à la disposition du pouvoir discrétionnaire de l'Église. Celle-ci a cependant plein pouvoir – dans la ligne du privilège paulin – pour clarifier quelles conditions doivent être remplies pour qu'un mariage indissoluble existe selon le sens qui lui est attribué par Jésus. À partir de là, l'Église a établi des empêchements de mariage, reconnu des motifs de nullité de mariage et mis au point une procédure judiciaire détaillée.

Une proposition supplémentaire en faveur de l'admission des divorcés remariés aux sacrements consiste à invoquer l'argument de la miséricorde. Étant donné que Jésus lui-même s'est solidarisé avec les personnes qui souffrent en leur donnant son amour miséricordieux, la miséricorde serait un signe spécial d'une *sequela* authentique. Cela est vrai, mais c'est un argument insuffisant en matière théologico-sacramentaire, parce que tout l'ordre sacramentel est une œuvre de la divine miséricorde et ne peut pas être révoqué en faisant appel à cette même miséricorde. À travers ce qui est objectivement un faux appel à la miséricorde, on court de plus le risque d'une banalisation de l'image de Dieu, selon laquelle Dieu ne pourrait rien faire d'autre que pardonner. Au mystère de Dieu appartiennent, outre la miséricorde, également sa sainteté et sa justice. Si l'on occulte ces attributs de Dieu et que l'on ne prend pas au sérieux la réalité du péché, on ne peut finalement pas non plus communiquer sa miséricorde aux hommes. Jésus a rencontré la femme adultère avec une grande compassion, mais il lui a aussi dit : « *Va, ne pèche plus* » (Jn 8, 11). La miséricorde de Dieu n'est pas une dispense des commandements de Dieu et des instructions de l'Église. Elle accorde plutôt la force de la grâce pour leur accomplissement, pour se relever après la chute et pour une vie de perfection à l'image du Père céleste.

Le souci pastoral

Bien que l'admission des divorcés remariés aux sacrements ne soit pas possible en raison de la nature profonde de ces derniers, les efforts pastoraux s'imposent d'autant plus envers ces fidèles, même si ceux-ci doivent se conformer aux normes dérivant de la Révélation et du Magistère de l'Église. Le parcours indiqué par l'Église pour les personnes concernées n'est pas simple, mais elles doivent savoir et sentir que l'Église accompagne leur chemin en tant que communauté de salut. À travers leur effort pour comprendre la pratique de l'Église et ne pas s'approcher de la Communion, les partenaires rendent témoignage, à leur manière, à l'indissolubilité du mariage.

Le souci pour les divorcés remariés ne devrait certes pas se réduire à la question de la réception de l'Eucharistie. Il s'agit d'une pastorale plus globale qui cherche à tenir compte le plus possible des différentes situations. Il est important de savoir, à ce propos, qu'outre la Communion sacramentelle, il existe encore d'autres manières d'entrer en communion avec Dieu. La relation avec Dieu est réalisée lorsqu'on s'adresse à lui dans la foi, dans l'espérance et dans la charité, dans le repentir et dans la prière. Dieu peut accorder sa proximité et son salut aux hommes à travers diverses voies, même s'ils vivent des situations contradictoires. Comme le soulignent constamment les récents documents du Magistère, les pasteurs d'âmes et les communautés chrétiennes sont appelés à accueillir avec ouverture et cordialité les personnes vivant dans des situations irrégulières, pour être à leurs côtés avec empathie, les aidant et pour leur faire sentir l'amour du Bon Pasteur. Une pastorale fondée sur la vérité et sur l'amour trouvera toujours à nouveau dans ce domaine les voies et les formes justes.

23 octobre 2013

© Copyright 2013 – Osservatore Romano

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 octobre 2013 – XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage *(Si 35, 12-14.16-18)*

Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes. Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui, prononcé en faveur des justes et rendu justice.

Psaume 33*, 2-3, 16.18, 19.23*

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtiment pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Timothée *(2Tm 4, 6-8.16-18)*

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation *(cf. 1 S 16, 7)*

Dieu ne regarde pas l'apparence, comme font les hommes : il sonde les reins et les cœurs.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 18, 9-14)*

Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : “Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.” Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : “Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !” Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, habite notre prière… Alors, comme celle du pauvre, elle « traversera les nuées » et touchera le cœur de Dieu.

Pour l'Église à qui tu as confié le sacrement de ton pardon, Seigneur, nous te prions !

Pour les pécheurs qui s'en remettent à ta seule bonté, Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables des peuples, en charge de l'avenir de notre terre, Seigneur, nous te prions !

Pour toutes les victimes de l'exclusion ou du mépris, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui viennent en aide à leurs frères dans la détresse, Seigneur, nous te prions !

Pour l'assemblée de pécheurs que nous sommes, Seigneur, nous te prions !

Seigneur, toi qui exauces toute prière humble et filiale, nous te prions : Augmente notre foi, exauce nos demandes pour tous les hommes que tu veux sauver Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

METTONS NOTRE CONFIANCE DANS LE SEIGNEUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Comme beaucoup de paraboles de Jésus, la parabole du pharisien et du publicain est une caricature, au sens de l'art de celui qui d'un trait de crayon, sait dire la vérité d'un personnage ou d'une situation. Le petit chef d'œuvre de Jésus, aujourd'hui, met en scène deux personnages typiques de la société de son temps : le pharisien et le publicain.

Pour bien saisir la saveur du portrait que Jésus en fait, il faut savoir que les pharisiens étaient des gens d'une grande rectitude morale, et même très bien considérés à l'époque. Celui que décrit Jésus est même un super-pharisien par ses jeûnes et sa générosité. Rendez-vous compte : il donne 10% de ses revenus. Qui d'entre nous en est capable ?

Il faut également se rappeler que les publicains étaient réellement de vilains individus ; non seulement collaborateurs de l'occupant romain, mais également voleurs, sans pitié pour les pauvres gens qu'ils n'hésitaient pas à faire vendre comme esclaves quand ils ne pouvaient pas payer les impôts qu'on leur réclamait. Ils avaient acheté leur fonction, souvent très cher, et ensuite, parce qu'ils fixaient arbitrairement le montant de l'impôt, ils se débrouillaient pour faire rapidement fortune sur le dos des gens.

Voilà donc nos deux hommes qui montent au Temple pour prier. Que s'est-il donc passé pour qu'à la fin de leur prière, seul le publicain soit justifié et désigné comme exemple par Jésus ? Simplement un tout petit mot qu'il n'a pas dit et que, par contre, on trouve dans la bouche du pharisien : le mot « *comme* ». « *Je te rends grâce*, dit le pharisien, *parce que je ne suis pas comme les autres hommes.* » Disant ce mot, il se met à part, et pire, il se compare aux autres, à son avantage, naturellement. Voilà la racine de son péché.

Se comparer aux autres ne peut qu'engendrer en nous que deux attitudes opposées, aussi néfastes l'une que l'autre : soit l'autosatisfaction (Dieu merci, je ne suis pas comme les autres), soit la dépression (Je ne suis bon à rie, je n'y arriverai jamais). L'orgueil engendre le mépris des autres, et l'envie engendre la jalousie. Ne croyez-vous pas que là réside tout le malheur de l'homme. Et c'est vrai non seulement pour les individus, mais pour tous les groupes humains : nations, classes sociales, ethnies, confessions religieuses...

Nous voici une fois de plus invités à faire la vérité en nous. Ce qui permet au publicain d'être justifié, c'est qu'il se situe dans la vérité de son existence : il ne peut pas mentir à Dieu, il ne va donc pas se mentir à lui-même. Il est réellement un pécheur. Et il le reconnaît. Plus même, il demande pitié à Dieu. Et il est exaucé.

Le drame du pharisien, c'est d'avoir mis uniquement sa confiance en lui, en ses actes. Au fond, il n'a pas besoin de Dieu ni de personne. Il est seul. C'est tout juste s'il ne demande pas à Dieu de l'admirer.

Faire la vérité en nous pour être justifiés, cela exige de mettre sa confiance en Dieu plus qu'en nous-mêmes : voilà la leçon de foi que nous donne le publicain. Certes, chaque fois que nous entendons cette parabole, nous nous projetons dans le publicain, puisque c'est à lui que Jésus donne raison. Mais avons-nous tellement envie de nous frapper la poitrine ? N'est-ce pas du bout des lèvres que nous nous déclarons pécheurs ? Au fond, nous n'y croyons pas vraiment. Et en chacun de nous, il y a bien des attitudes qui ressemblent à celle du pharisien. D'abord parce que nous pensons que le salut, c'est une question de mérites et qu'il faut se présenter devant Dieu avec tout ce que nous avons fait de bien. Ensuite parce que nous avons besoin de nous sécuriser grâce à ce que nous faisons et à ce que nous sommes. Il nous faut, une fois de plus demander au Seigneur d'augmenter notre foi, pour pouvoir chaque jour grandir dans la confiance.

Si nous sommes vrais en face de Dieu, nous pourrons faire la vérité dans notre vie. Ce sera sans doute un grand nettoyage. Mais ça en vaut la peine.

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Samedi 26 octobre 2013 – XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Un pauvre a frappé à ta porte, tu dors, tu dors,
Un pauvre a chanté à ta porte, tu dors, tu dors.

R- Pourquoi le laisser partir ? Pourquoi le laisser mourir ?
Il ne fait pas chaud dans la nuit,
il ne fait pas chaud sur la croix.

2- Ton Dieu est venu à ta porte, tu dors, tu dors,
Ton Dieu a souris à ta porte, tu dors, tu dors.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *Médéric BERNARDINO*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Isamël*

Je bénirai le Seigneur toujours et partout.

ACCLAMATION : *M.H. 60/2*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE :

1- Pitié pour moi ô mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde,
Efface mon péché, laves-moi tout entier de ma faute,
Purifie-moi ô mon Dieu, de mon offense.

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc,
Plus que neige, crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
Rends-moi la joie d'être sauvé
ô mon Dieu, ô mon Dieu.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue no'a ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu. *(bis)*

Chants

Dimanche 27 octobre 2013 – XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *MAMATUI*

R- Te haamori nei matou, ia Oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.

1- E Ietu here, a tono mai ito varua,
a rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai e te varua maita'i,
te hia'ai nei matou ia Oe, haere mai, haere mai.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER – M.H. p.14 - tahitien*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo *(bis)*
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Un pauvre a crié, Dieu l'écoute et le sauve.

ACCLAMATION : *partition*

Alléluia, Alléluia, teie te parau ora.
Alléluia, Alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia, Amen.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers Toi, notre prière, Ô Seigneur écoutes-là

2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe I to nuna'a.

OFFERTOIRE :

1- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.

R- Credo, Domine ! Credo
Par le monde, où ton Règne est parmi nous,
Seigneur, nous t'espérons !
Adauge nobis fidem ! Credo,
Domine, adauge nobis fidem !

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER – M.H. p.14-15 - tahitien*

ANAMNESE : *Rona TAUFA*

Nous proclamons ta mort,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ton retour glorieux,
viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I*

AGNUS : *Toti LEBOUCHER – M.H. p.15 - tahitien*

COMMUNION : *L. MAMATUI*

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
A mo'e te mau mea to'a, i na Ietu i te fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faa rahi, i ta'u aroha, a faa rahi na i ta'u puai.

ENVOI : *Léon MARERE*

R- O te Atua na'e, tei hau te maita'i,
te iana te puai hope, e te here hau a'e.

1- O vai te hau te maita'i, i ni'a te fenua, aore ho'i e ta'ata,
I hau te maita'i, noatu ho'i tona puai, e tona aravehi,
e morohi noa oia amuri a'e.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 26 OCTOBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Victor CHIN ;

DIMANCHE 27 OCTOBRE 2013
XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Tina et la famille SMITH ;
09h30 : **Baptême** d'Alec ;
16h00 : **Adoration pour la vie** - Mère de Miséricorde ;

LUNDI 28 OCTOBRE 2013
S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

MARDI 29 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour tous les papas du monde ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;
12h00 : **Messe** : Josette LE GALL ;

JEUDI 31 OCTOBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : pour les pécheurs ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Messe** : pour les défunts de la paroisse ;

VENDREDI 1ER NOVEMBRE 2013
TOUS LES SAINTS – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : : pour les défunts de la paroisse ;
17h00 : **Turamara'a** au cimetière de l'Uranie (1er étage) ;

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2013
LA COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS - violet

05h50 : **Messe** : Jimmy MATTICRICK ;
18h00 : **Messe dominicale** : pour les âmes le splus délaissées ;

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 2013
XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. Martin de Porrès, frère dominicain, + 1639 à Lima]

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Famille CAHUZAC ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

IL Y AURA TOUJOURS DE LA SOLITUDE
POUR CEUX QUI EN SONT DIGNES.
JULES BARBEY D'AUREVILLY

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 28 octobre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 30 octobre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

CELEBRATION DE LA TOUSSAINT

MESSES

Jeudi 31 octobre à 18h00 ;
Vendredi 1er novembre à 8h00.

TURAMARA'A

Vendredi 1er novembre à 17h00 au cimetière de l'Uranie.

au 2ème étage, près de la tombe du Père Rougier.

QUETE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **176 291 fr.**
(-12% de 2012 : 200 496 fr). Merci à tous.

Au 15 octobre 2013 : 1 942 kg de collecté
soit environ 149 000 canettes… pour 96 525 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°57
1er novembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2013
Vendredi 1er novembre 2013 – Solennité de Tous les Saints – Année C

LITANIE DES SAINTS DE CHARLES DELHEZ

Saints et saintes de Dieu,
Vitraux de la lumière divine, parlez-nous de Lui.

Vous qui n'avez pas trouvé de date
dans nos calendriers,
Mais qui avez reçu de Dieu une place éternelle,
Priez pour nous.

Vous, les humbles laboureurs de la terre,
Qui avez accueilli les fruits de la Création,
Priez pour nous.

Vous, les femmes de ménage, couturières
Et repasseuses, cuisinières
et bonnes d'enfants qui,
Jour après jour, avez semé la tendresse,
Priez pour nous.

Vous, moines et moniales du silence, de la prière
Et de la vie fraternelle, qui avez gardé au cœur
La joie de Dieu,
Priez pour nous.

Vous, les savants, philosophes
et hommes et femmes de science,
Qui avez poursuivi, sans relâche, la vérité
Et y avez découvert le mystère de Dieu.
Priez pour nous.

Vous, les artistes, et vous, les gens du spectacle,
Qui avez apporté un peu de la beauté
Et de la joie de Dieu sur notre Terre.
Priez pour nous.

Vous tous, saints et saintes, bienheureux enfants
De Dieu, faites monter vos louanges vers le Père,
Par le Fils, dans l'Esprit-Saint.

Amen.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

AU-DELA DU NUMERIQUE

La mort intègre à son tour le monde virtuel. Désormais, elle peut se « vivre » à distance, par écrans interposés : trois crématoriums (à Paris, Carcassonne et Canet-en-Roussillon) proposent aux proches ne pouvant se déplacer de suivre la cérémonie d'adieu depuis chez eux, grâce à une connexion sécurisée. D'autres sites hébergent ensuite des « *mémoriaux virtuels* », « *parcelles d'éternité numérique* » qui entretiennent les souvenirs des défunts.

Le summum de cette moderne accointance entre monde numérique et Au-delà est un service débarquant en France en provenance du Japon : l'apposition sur l'urne ou la pierre tombale d'un QR code renvoyant à un site internet où le disparu réapparaît par le biais de vidéos, photos, textes, chansons... Comme si le principe du réseau social, qui consiste à embellir son image publique, ne devait s'imposer aucune frontière, pas même celle de la fin de vie.

D'une certaine façon, la mort s'était déjà virtualisée avant que le virtuel ne nous envahisse. Elle s'est cachée dans les hôpitaux. Ce n'est pas qu'elle ne nous préoccupe plus, c'est qu'on évite désormais de la regarder en face. Il n'y a pas si longtemps, on la fixait. Longtemps : trois jours et trois nuits, le temps d'une veillée à domicile, alors qu'on se contente désormais d'un passage express dans une morgue, si on en trouve le courage.

Cette longue confrontation avec le défunt portait des enseignements fondamentaux. Elle aidait à comprendre, physiquement et spirituellement, que la mort est bien une fin, même si certains croient qu'elle n'est qu'un passage : une dépouille n'a rien de commun avec l'être qui l'animait. Elle permettait de ressasser sa peine, voire ses regrets, et ainsi de « *faire son deuil* ». Elle offrait un adieu à la mesure du manque qui se créait. Omniprésente dans le monde rural, la mort était une figure effrayante, mais familière.

Notre époque idolâtre la vie. Elle célèbre la beauté, la santé, la performance. Mais elle oublie qu'une médaille a deux faces, et que la mort est nécessaire à cette vie. En ce sens, elle mérite que nous lui portions un intérêt qui soit bien plus réel que virtuel.

Hervé de CALENDAR

LA FOI DANS LA VIE ETERNELLE FAIT AIMER L'HISTOIRE ET LE PRESENT

ANGELUS DU PAPE BENOIT XVI DU MARDI 1ER NOVEMBRE 2012

« Seule la foi dans la vie éternelle nous fait aimer vraiment l'histoire et le présent, mais sans attachements, dans la liberté du pèlerin, qui aime la terre parce qu'il a le cœur au Ciel », a déclaré Benoît XVI.

Chers frères et sœurs,

La solennité de tous les saints est une occasion propice pour élever le regard des réalités terrestres, rythmées par le temps, vers la dimension de l'éternité et de la sainteté. La liturgie nous rappelle aujourd'hui que la sainteté est la vocation originelle de chaque baptisé (cf. *Lumen gentium*, n. 40). En effet, le Christ, qui avec le Père et l'Esprit est le seul Saint (cf. *Ap* 15, 4), a aimé l'Église comme son épouse et s'est donné lui-même pour elle, dans le but de la sanctifier (cf. *Ep* 5, 25-26). C'est pour cette raison que tous les membres du peuple de Dieu sont appelés à devenir saints, selon l'affirmation de l'apôtre Paul : « *Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification* » (1 *Th* 4, 3). Nous sommes donc invités à regarder l'Église non dans son aspect uniquement temporel et humain, marqué par la fragilité, mais comme le Christ l'a voulue, c'est-à-dire une « *communion des saints* » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 946). Dans le *Credo,* nous professons l'Église « *sainte* », sainte en tant que Corps du Christ, en tant qu'instrument de participation aux saints Mystères — en premier lieu l'Eucharistie — et famille des saints, à la protection de laquelle nous sommes confiés le jour du baptême. Aujourd'hui, nous vénérons précisément cette innombrable communauté de tous les saints, qui, à travers leurs différents parcours de vie, nous indiquent différentes voies de sainteté, réunies par un unique dénominateur : suivre le Christ et se conformer à Lui, but ultime de notre existence humaine. En effet, tous les états de vie peuvent devenir, avec l'action de la grâce et avec l'engagement et la persévérance de chacun, des voies de sanctification.

La commémoration des fidèles défunts, à laquelle est consacrée la journée de demain, 2 novembre, nous aide à rappeler nos proches qui nous ont quittés, et toutes les âmes en marche vers la plénitude de la vie, précisément dans l'horizon de l'Église céleste, auquel la solennité d'aujourd'hui nous a élevés. Dès les premiers temps de la foi chrétienne, l'Église terrestre, reconnaissant la communion de tout le corps mystique de Jésus Christ, a cultivé avec une grande piété la mémoire des défunts et leur a offert des prières d'intention. Notre prière pour les morts est donc non seulement utile mais nécessaire, dans la mesure où elle peut non seulement les aider, mais rend, dans le même temps, efficace leur intercession en notre faveur (cf. *Catéchisme de l'Église catholique,* n. 958). La visite aux cimetières, alors qu'elle conserve les liens d'affection avec ceux qui nous ont aimés dans cette vie, nous rappelle également que nous tendons tous vers une autre vie, au-delà de la mort. Les pleurs, dus au détachement terrestre, ne doivent donc pas prévaloir sur la certitude de la résurrection, sur l'espérance de parvenir à la béatitude de l'éternité, « *moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité* » (*Spe salvi*, n. 12). L'objet de notre espérance, en effet, est de jouir de la présence de Dieu dans l'éternité. Jésus l'a promis à ses disciples en disant : « *Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera* » (*Jn* 16, 22).

Nous confions notre pèlerinage vers la patrie céleste à la Vierge Marie, Reine de tous les saints, alors que nous invoquons pour nos frères et sœurs défunts son intercession maternelle.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

IL RESTE A APPRENDRE A MOURIR AU XXIEME SIECLE

Professeur d'éthique à la faculté de théologie catholique de Strasbourg, Marie-Jo Thiel évoque la difficulté à faire face à la mort, en l'absence de rites modernes.

Dans une société de moins en moins religieuse, quelle est aujourd'hui la place de la « *fête des morts* », célébrée au lendemain de la Toussaint ? Notre société médiatise énormément les morts collectives, les met en scène, mais dans le même temps, on occulte les morts qui nous touchent au plus près, celle de nos proches, des êtres qu'on aime. On refoule cette mort, en partie à cause du recul de l'adhésion religieuse, mais aussi parce que l'on considère, depuis plusieurs décennies déjà, que les sources de sens relèvent de la vie privée : il n'y a donc plus de transmission. On se retrouve à ne plus savoir comment faire face à cette question de la mort, pourtant éminemment redoutable. Il y a un vide spirituel collectif, qui va au-delà des religions. Pendant un certain temps, on a pu croire que la technologie pouvait vaincre la mort, que la mort pouvait être facile. Mais la mort reste une coupure irrémédiable, il n'est pas facile d'y faire face. D'autant que les deux tiers des Français, autour de 50 ans, n'ont jamais vu mourir quelqu'un. Or, ce qu'on ne connaît pas paraît effrayant.

Dans ce contexte, se rendre sur nos tombes en famille, avec des amis, permet de ressouder les liens des vivants – au fond, c'est le plus important – et de parler de la mort, en particulier de sa propre mort, de dire ses souhaits. Cela permet de se préparer davantage à la mort, afin d'éviter qu'elle n'apparaisse comme un cataclysme. Il faut des lieux où se recueillir, où vivre quelque chose, de façon rituelle. Et pour les croyants chrétiens, la fête des morts, liée à la Toussaint, reste un temps d'espérance : ils sont appelés à la sainteté, comme un don de Dieu.

Le culte des morts existait avant le christianisme, il existe dans toutes les religions : les traditions déclinant, faut-il inventer de nouveaux rites ? Un rite sert à dire adieu à celui qui part, permet à la communauté, toujours perturbée par la mort d'un proche, de se ressouder, et aux proches de faire leur deuil pour continuer à vivre pleinement. Le rite permet de dire plus que les mots ne peuvent le faire, donne un lieu symbolique au cadavre. Mais il doit être exécuté par quelqu'un qui possède une certaine autorité : le prêtre, l'employé des pompes funèbres, doivent être reconnus dans leurs gestes pour que le rite fasse sens. Quand on se marie, on va à la mairie, l'élu fait un petit discours, il y a une certaine solennité. De la même manière, il faut peut-être inventer quelque chose qui

réhabilite la cérémonie d'adieux à la personne, quelque chose de mieux organisé, entre le maire et les pompes funèbres...
Des pompes funèbres qui sont parfois les seuls interlocuteurs des proches du défunt... Il faut saluer le travail qu'elles réalisent pour permettre à des hommes et à des femmes d'être enterrés dignement. C'est un travail qui nécessite une formation, mais la réglementation n'impose qu'une quarantaine d'heures, pour habiliter des maîtres de cérémonie, cela ne valorise pas la profession. Ils doivent accueillir les familles avec empathie, répondre aux demandes, toujours individualisées, être à l'écoute sans s'immiscer, trouver des textes parlants, des musiques justes, faire preuve de psychologie, faire des factures, se faire violence pour ne pas montrer leurs émotions, en particulier lorsque les défunts sont jeunes... Le risque de saturation guette, c'est difficile sur le plan émotionnel. De surcroît, un tiers des personnes qui décèdent passent désormais par le crématorium, la cadence entraîne un risque d'épuisement rapide, de déni, de manque d'humanité, bien compréhensible. Enfin, la crise actuelle entraîne une course aux prix les plus bas, ce qui se ressent dans la capacité à mettre en œuvre de vraies célébrations. Quelles sont les implications éthiques de la crémation ? Comment est-elle vécue, après coup, par ceux qui restent ?
On n'a pas encore trouvé les bons rites pour se séparer du corps de façon aussi brutale. Quand vous inhumez, vous mettez en terre un corps bien présent. Dans la culture collective, par-delà l'adhésion religieuse, on est marqué par cette image du corps qui disparaît progressivement en terre. La crémation est un départ brutal, en particulier lorsqu'il s'agit d'un enfant, d'une personne décédée dans un accident : être réduit à une petite boite de cendres, c'est d'une violence inouïe. La loi interdit désormais de garder des urnes à la maison. Elle n'est pas rétroactive, mais c'est important : il faut pouvoir se couper des morts pour donner sens à sa vie. À partir du 1 janvier 2013, toutes les communes de plus de 2 000 habitants devront ouvrir un espace funéraire, avec un lieu de dispersion des cendres, des « *jardins du souvenir* ». Il est important, pour la reconstruction de soi après un deuil, surtout brutal, d'avoir un lieu de recueillement. Reste-t-il des particularismes en Alsace ?
Le Concordat a permis de maintenir une certaine paix religieuse, et ainsi d'assurer une plus grande transmission, de contribuer à une certaine espérance, d'avoir davantage de ressources pour faire face à la déchirure de la mort.

© Copyright 2012 – L'Alsace

PRIERE A TOUS LES SAINTS DE SAINT AUGUSTIN

Reine de tous les saints, glorieux Apôtres et Évangélistes, Martyrs invincibles, généreux Confesseurs, savants Docteurs, illustres Anachorètes, dévoués Moines et Prêtres, Vierges pures et pieuses femmes, je me réjouis de la gloire ineffable à laquelle vous êtes élevés dans le Royaume de Jésus-Christ, notre divin Maître. Je bénis le Très-Haut des dons et des faveurs extraordinaires dont il vous a comblés et du rang sublime où il vous élève. O amis de Dieu ! O vous qui buvez à longs traits au torrent des délices éternelles, et qui habitez cette patrie immortelle, cette heureuse cité, où abondent les solides richesses ! Puissants Protecteurs, abaissez vos regards sur nous qui combattons, qui gémissons encore dans l'exil, et obtenez-nous la force et les secours que sollicite notre faiblesse pour atteindre vos vertus, perpétuer vos triomphes et partager vos couronnes. O Vous tous, bienheureux habitants du ciel, saints amis de Dieu qui avez traversé la mer orageuse de cette vie périssable, et qui avez mérité d'entrer dans le port tranquille de la paix souveraine et de l'éternel repos ! O saintes âmes du paradis, vous qui, maintenant à l'abri des écueils et des tempêtes, jouissez d'un bonheur qui ne doit pas finir, je vous en conjure, au nom de la charité qui remplit votre cœur, au nom de Celui qui vous a choisis et qui vous a faits tels que vous êtes, écoutez ma prière. Prenez part à nos travaux et à nos combats, vous qui portez sur vos fronts vainqueurs une couronne incorruptible de gloire ; ayez pitié de nos innombrables misères, vous qui êtes à jamais délivrés de ce triste exil ; souvenez-vous de nos tentations, vous qui êtes affermis dans la justice ; intéressez-vous à notre salut, vous qui n'avez plus rien à redouter pour le vôtre ; tranquillement assis sur la montagne de Sion, n'oubliez pas ceux qui gisent encore couchés dans la vallée des larmes. Puissante armée des saints, troupe bienheureuse des apôtres et évangélistes, des martyrs, des confesseurs, des docteurs, des anachorètes et des moines, des prêtres, des saintes femmes et des vierges pures, priez sans cesse pour nous misérables pécheurs. Tendez-nous une main secourable, détournez de nos têtes coupables la justice irritée de Dieu ; faites entrer par vos prières notre frêle navire dans le port de la bienheureuse éternité.

Liturgie de la Parole

Vendredi 1er novembre 2013 – Solennité de tous les Saints – Année C

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Jn 7, 2-4.9-17)*

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de dévaster la terre et la mer : « Ne dévastez pas la terre, ni la mer, ni les arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le Trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon seigneur. » Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau ! »

Psaume 23, *1-2, 3-4ab, 5-6*

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,

qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean *(1 Jn 3, 1-3)*

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Acclamation *(cf. Mt 11, 28)*

Venez au Seigneur, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau : il vous donnera le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 5, 1-12a)*

Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise ! Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde ! Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu ! Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de la fête de tous les Saints, faisons monter vers le Christ ressuscité notre action de grâce et notre supplication.

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce !

Et pour ceux qui ne cessent d'attiser la violence, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de justice à travers le monde, nous te rendons grâce !

Et pour tous les rassasiés, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui souffrent courageusement persécution à cause de l'Évangile, nous te rendons grâce !

Et pour les persécuteurs, Seigneur, nous te prions !

Pour tous eux qui se mettent au service des pauvres et des exclus, nous te rendons grâce !

Et pour ceux qui se ferment à la détresse des autres Seigneur, nous te prions !

Pour tos nos aînés dans la foi, qui nous montrent le chemin, nous te rendons grâce !

Et pour nous-mêmes, pour nos parents et amis défunts, Seigneur, nous te prions !

Exauce notre prière, Père de tous les hommes, afin qu'en célébrant dans la joie la fête de tous les Saints, nous apprenions à te servir avec amour en vivant l'Évangile des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

QUI EST CETTE FOULE DE SAINTS ?

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS

Qui sont-ils, foule innombrable de toutes races, peuples et langues ? Ils viennent de la grande épreuve. L'Agneau les a sauvés par son sang répandu et par le signe de la croix.

Le mystère du mal et de l'Agneau

Vous savez, il y a la foule des martyrs sans nom. On crucifie encore de nos jours. Dans le mystère ténébreux du mal à l'œuvre dans la nuit et l'ombre de la mor, c'est leur fête aujourd'hui à eux tous, la grande armée des immolés. Ceux à qui ont a tout pris, la vie, le nom, l'honneur et que Dieu, par le mystère de l'Agneau immolé sur la colline, appelle ses enfants. Ils sont du même sang que l'Agneau transpercé.

Victoire de la Pâque et des enfants

Le monde de l'orgueil, de l'argent, de la haine raciale, de la violence et du pouvoir, sont incapables de reconnaître leur mystère. Ils les insultent, puisqu'ils ont tout souillé, la vie et ses racines, le bonté et l'honneur, la vérité de l'homme et jusqu'au nom de Dieu. Mais aujourd'hui, nous célébrons le jugement de Dieu qui tient en quelques mots : *Heureux les pauvres ! Heureux les pacifiques ! Heureux les affligés ! Heureux les persécutés !*
La seule victoire qui tienne bon est celle de l'amour. Amour fragile et fort, victoire d'un Agneau à qui les Anges font cortège. Victoire des enfants de Dieu ! Face à l'acharnement du mal, se dresse la multitude des saints. Si divers qu'ils aient été par leur histoire et leur travaux, par leurs situations et leurs conditions de vie, ils ont misé leur vie sur ce qui est un défi aux valeurs du monde.
Dans l'amour du Christ, la pauvreté devient richesse et les larmes, joie. La douceur conquiert plus que la violence, la paix plus que la guerre, la miséricorde plus que la vengeance. La mort n'est plus que le seuil de la gloire. Dans un monde dur et sans pitié, le rude sentier des Béatitudes fraie un passage qui débouche sur la Résurrection.

Frères du même sang

Foule innombrable de tous les frères qui s'obstinent à penser que le sang blanc ou noir, arabe ou européen, juif ou asiatique, sera toujours un même sang, le sang qui a jailli du cœur du Christ comme une source vive pour tous les hommes. Un jour viendra où tous les peuples le contempleront et seront semblables à lui, transfigurés par son regard, les ennemis jurés qui se pardonnent, les frères divisés qui ont trouvé la paix, les étrangers avec les fils de la maison, en ce Royaume du seul Dieu des vivants. Ils seront tous, - ils sont déjà -, les enfants nés d'une même grâce.
La sainteté est à notre portée. Elle est joie, épanouissement en Dieu. Avons-nous le courage de la demander ? Prions les saints de nous y aider.

© Copyright 2013 - Kerit

Chants

Jeudi 31 octobre 2013 – Solennité de tous les Saints – Année C

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
dans l'immense cortège de tous les Saints.

1- Par les Apôtres qui portèrent la parole de vérité,
Par les Martyrs emplis de force
dont la Foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges,
comme autant de frères ainés,
En qui sans trêve se répandent
tous les dons de ta charité.

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Voici le peuple immense, de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

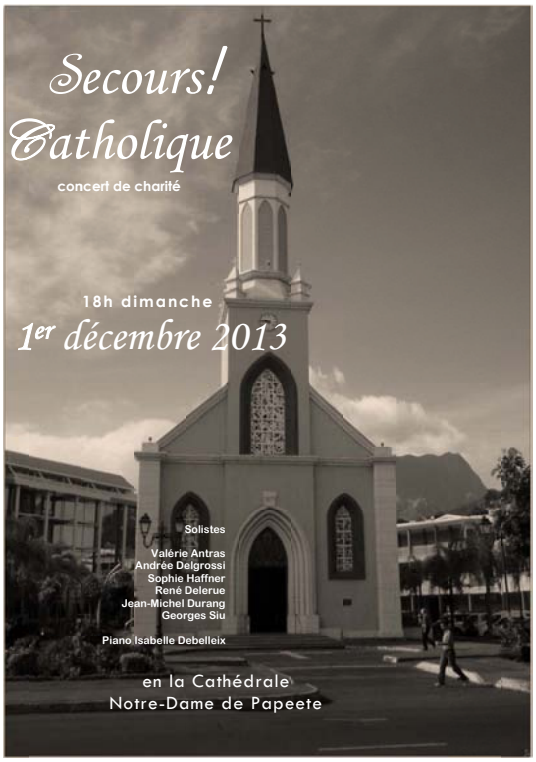
COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Les Saints et les Anges ont chœur glorieux,
Chantent vos louanges ô Reine des cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria. *(bis)*

2- A l'heure dernière, fermez-nous les yeux,
À votre prière s'ouvriront les cieux.



Chants

Vendredi 1er novembre 2013 – Solennité de tous les Saints – Année C

ENTRÉE : *MHN 257*

R- E te Etaretia e, te tama'i noa nei a.
A faateitei I te re, No to te ra'i nuna'a.

1- E te Etaretia e, te tam'i noa nei a.
A faateitei I te re, no te ra'i nuna'a

2- Ia rahi ho'i te popou ra, mai tei te ra'i ato'a.
I teie nei mahana no te Peata'toa.

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *Psaume 23, psalmodie*

Voici le Peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Rona*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A karogo mai e Ietu Ki ta matou nei pure,
Akatika mai, Ka purotu mai e Ietu.

2- Seigneur, O Seigneur, entends nos voix,
Seigneur, O Seigneur, lis dans nos cœurs.

3- Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngo-moun

4- E Pure katahi matou io Oe e te Hau e,
a ono mai, hakaoha mai Ia matou.

5- E te Fatu e, Aroha mai ia matou,
te here nei Oe I to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.

3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
Bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE : *Rona TAUFA*

Nous proclamons ta mort,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ton retour glorieux,
viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Messe de Rangueil*

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *MHN 115*

R- Inaha te haere mai nei o Ietu to'u hoa here,
I raro te ata pane, Ina teie mai nei.

1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i,
Ei maa varua, tau e hia'ai.
Pou mai, pou mai, haapeepee,
Haere mai e tou here.

ENVOI : *Barbos*

1- E ta'u merahi tia'i e te horo tu vau ia Oe.
Mo'e noatu ra to mata, tei pihaiho Oe i a'u nei.

R- A pure Oe ia Ietu, A pure mai ia'u nei,
E ani i te tauturu, ia parahi mai Ietu iho.

N°58
3 novembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2013
Dimanche 3 novembre 2013 – XXXI[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

D'OU VIENT LA VIOLENCE ? UN MONDE QUI VIT DANS SA BULLE

[...] Quand la violence devient si répandue partout dans la planète, il est trop facile de parler tout simplement « *d'esprits dérangés* ». Nous avons besoin de nous demander, « *qu'y a-t-il dans la façon dont nous vivons, organisons nos sociétés et nous traitons les uns les autres qui fait que la violence semble plausible à tant de personnes ?* » [...]

Nous pouvons bien nous dire que la violence actuelle n'a « *rien à faire* » avec la façon dont nous avons appris à fermer nos oreilles quand on nous dit qu'une personne sur trois, sur cette planète, n'a pas assez à manger et qu'un milliard de personnes sont littéralement affamés. Nous pouvons nous rassurer que l'accaparement des ressources du monde entier par la société la plus riche de l'histoire du monde et nos tentatives frénétiques d'accélérer la mondialisation malgré les inégalités économiques qui l'accompagnent, n'ont aucun rapport avec le ressentiment que d'autres éprouvent à notre égard. Nous pouvons nous dire que la souffrance des réfugiés et des opprimés n'a rien à voir avec nous - que c'est une toute autre histoire qui se passe quelque part ailleurs.

Mais nous vivons dans un monde de plus en plus interconnecté avec chacun et les forces qui jettent les gens dans l'humiliation, la colère et le désespoir en fin de compte frappent nos propres vies quotidiennes.[...]

Heureusement, la plupart des gens ne s'abandonnent pas à la violence - ils ont plutôt tendance à s'auto-détruire, se noyant dans l'alcool ou les drogues ou le désespoir personnel. D'autres se tournent vers des religions fondamentalistes ou l'extrémisme ultra-nationaliste. D'autres encore se mettent à agresser les gens qu'ils aiment, par un comportement coléreux et brutal envers leurs enfants ou leurs conjoints.

C'est un monde qui a perdu contact avec lui-même, rempli des gens qui ont oublié comment reconnaître et répondre au sacré les uns dans les autres parce que nous sommes si habitués à estimer les autres en fonction de ce qu'ils peuvent faire pour nous, et de la façon dont nous pouvons les utiliser à notre service. Les alternatives sont dramatiques : ou bien commencez à vous soucier du destin de chacun sur cette planète ou bien soyez prêts à glisser rapidement vers une violence qui finira par dominer nos vies quotidiennes. [...]

Rabbin Michael LERNER, septembre 2001

EN MARGE DE L'ACTUALITE

« VIS TA FOI DANS LE PARTAGE ! »

Chers Frères et Sœurs en Jésus-Christ,

Cette semaine je m'adresse tout spécialement à tous les catholiques du diocèse de Papeete.

Toutes et tous, vous appréciez de pouvoir compter sur l'Église, ses prêtres, ses diacres et toutes les personnes qui animent et font vivre les paroisses, les services, les groupes de prière, les mouvements du diocèse. Beaucoup d'entre vous ont recours aux prêtres, diacres, catéchistes pour la préparation et la réception des sacrements (baptême, réconciliation, eucharistie, mariage, sacrement des malades). Pratiquement toutes les communes et toutes les îles habitées bénéficient d'au moins un lieu de culte pour se réunir, prier et célébrer ensemble la Parole de Dieu et les sacrements.

Beaucoup apprécient les émissions diffusées par notre radio diocésaine (*Radio Maria no te Hau*), les communiqués diocésains diffusés par Internet…

Mais la vie spirituelle des fidèles ne peut se suffire des volontaires et des bénévoles, elle nécessite aussi des moyens matériels et financiers.

Malgré une gestion très serrée des dépenses les comptes du diocèse seraient « *dans le rouge* » (très déficitaires) sans la générosité des catholiques. C'est pourquoi M[gr] Hubert a mis en place, en 2002, le « ***Tenari a te Atua*** » (Denier de Dieu). Chaque catholique bénéficiant d'un salaire, d'une pension ou d'un revenu est invité chaque année à donner à l'Église l'équivalent d'une journée de salaire.

La campagne du Tenari 2013 débutera le dimanche 3 novembre et s'achèvera le dimanche 15 décembre 2013. Vous trouverez toutes les indications pour participer à cette campagne dans les paroisses, dans le Semeur Tahitien et sur le site du diocèse (www.diocesedepapeete.com).

Moi-même, votre Pasteur, ainsi que tous les prêtres, les diacres et les chargés de pastorale vous remercient de votre générosité.

En cette année de la Foi, unis dans la prière, j'invite chacun et chacune de vous à méditer ce slogan « *Vis ta Foi dans le partage !* ». Que le Seigneur vous bénisse.

+ Mgr Pascal Chang Soi
Administrateur Apostolique

LA « COMMUNION DES SAINTS » REND LES CHRETIENS JOYEUX

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 30 OCTOBRE 2013

« Un chrétien doit être joyeux, de la joie d'avoir tant de frères baptisés qui marchent avec lui et d'être soutenu par ces frères et sœurs qui marchent sur la même route en direction du Ciel ; et aussi avec l'aide de nos frères et sœurs qui sont au Ciel et qui prient Jésus pour nous. Avançons sur cette route dans la joie ! », a déclaré le pape François au terme de sa catéchèse sur la communion des saints, dans le cadre de l'Année de la foi, ce mercredi 30 octobre, place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais parler d'une très belle réalité de notre foi, qui est la « *communion des saints* ». Le Catéchisme de l'Église catholique nous rappelle que cette expression englobe deux réalités : la communion aux choses saintes et la communion entre les personnes saintes (n. 948). Je m'arrête à cette seconde signification : il s'agit de l'une des vérités les plus consolantes de notre foi, parce qu'elle nous rappelle que nous ne sommes pas seuls mais qu'il existe une communion de vie entre tous ceux qui appartiennent au Christ. C'est une communion qui naît de la foi ; en effet, le terme « *saints* » se réfère à ceux qui croient dans le Seigneur Jésus et qui sont incorporés à lui dans l'Église par le baptême. C'est pourquoi les premiers chrétiens étaient appelés « *les saints* » (cf. Ac 9,13.32.41 ; Rm 8,27 ; 1 Co 6,1).

1. L'Évangile de Jean atteste qu'avant sa Passion Jésus a prié son Père pour la communion entre ses disciples, en ces termes : « *afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (17,21). L'Église, dans sa vérité la plus profonde, est communion avec Dieu, familiarité avec Dieu, une communion d'amour avec le Christ et avec le Père dans l'Esprit-Saint, qui se prolonge dans une communion fraternelle. Cette relation entre Jésus et le Père est la « *matrice* » du lien entre nous, chrétiens : si nous sommes intimement insérés dans cette « *matrice* », dans cette fournaise ardente d'amour, alors nous pouvons vraiment devenir un seul cœur et une seule âme entre nous, parce que l'amour de Dieu brûle nos égoïsmes, nos préjugés, nos divisions internes et externes. L'amour de Dieu brûle aussi nos péchés.

2. S'il y a cet enracinement dans la source de l'amour, qu'est Dieu, alors se vérifie aussi le mouvement réciproque, des frères vers Dieu ; l'expérience de la communion fraternelle me conduit à la communion avec Dieu. Être unis entre nous nous conduits à être unis à Dieu, nous conduit à ce lien avec Dieu qui est notre Père. C'est le second aspect de la communion des saints que je voudrais souligner : notre foi a besoin du soutien des autres, spécialement dans les moments difficiles. Si nous sommes unis, notre foi se fortifie. Comme il est beau de nous soutenir les uns les autres dans cette merveilleuse aventure de la foi !

Je dis cela parce que la tendance à se replier dans sa vie privée a aussi influencé le monde religieux, au point que souvent nous avons du mal à demander une aide spirituelle à ceux qui partagent avec nous l'expérience chrétienne. Qui parmi nous tous n'a pas expérimenté des moments d'insécurité, des déceptions et même des doutes sur son chemin de foi ? Nous avons tous fait cette expérience, moi aussi : cela fait partie du chemin de la foi, cela fait partie de notre vie. Tout cela ne doit pas nous surprendre, parce que nous sommes des êtres humains, marqués par des fragilités et des limites ; nous sommes tous fragiles, nous avons tous des limites.

Pourtant, dans ces moments difficiles, il est nécessaire de se confier dans l'aide du Seigneur, par une prière filiale, et en même temps, il est important de trouver le courage et l'humilité de s'ouvrir aux autres, pour demander de l'aide, pour leur demander de nous donner un coup de main. Combien de fois avons-nous fait cela et ensuite nous avons réussi à nous sortir de notre problème et à retrouver Dieu ! Dans cette communion – communion veut dire 'union commune' – nous sommes une grande famille, nous tous, où tous les membres s'aident et se soutiennent entre eux.

3. Et venons-en à un autre aspect : la communion des saints va au-delà de la vie terrestre, au-delà de la mort et dure à jamais. Cette union entre nous va au-delà et continue dans l'autre vie ; c'est une union spirituelle, qui naît du baptême et qui n'est pas détruite par la mort mais qui, grâce au Christ ressuscité, est destinée à trouver sa plénitude dans la vie éternelle. Il existe un lien profond et indissoluble entre ceux qui sont encore pèlerins dans ce monde – entre nous – et ceux qui ont franchi le seuil de la mort pour entrer dans l'éternité. Tous les baptisés ici-bas sur la terre, les âmes du purgatoire et tous les bienheureux qui sont déjà au paradis forment une même grande famille. Cette communion entre la terre et le ciel se réalise pleinement dans la prière d'intercession.

Chers amis, nous avons cette beauté ! C'est une réalité qui nous appartient, à tous, qui fait de nous des frères, qui nous accompagne sur le chemin de la vie et nous rassemblera à nouveau là-haut, au ciel. Empruntons ce chemin dans la confiance et dans la joie. Un chrétien doit être joyeux, de la joie d'avoir tant de frères baptisés qui marchent avec lui et d'être soutenu par ces frères et sœurs qui marchent sur la même route en direction du Ciel ; et aussi avec l'aide de nos frères et sœurs qui sont au Ciel et qui prient Jésus pour nous. Avançons sur cette route dans la joie !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

CHANGEMENT DE PERSPECTIVE

« *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre* » (Gn 1,26). Dans ce premier récit de la Création s'est enracinée longtemps, chez les juifs comme chez les chrétiens, l'idée que la Création toute entière est donnée aux hommes comme un cadeau divin pour qu'ils en fassent le meilleur usage. Certains théologiens perlent même de Création incomplète qu'il appartiendrait donc aux hommes d'harmoniser, de perfectionner, de faire fructifier, tout en utilisant largement les ressources. En même temps, ce verset souligne l'étroite proximité entre l'homme et son environnement immédiat. Même s'il est l'artisan de monde qui l'entoure, l'homme ne doit pas en être le destructeur, mais l'ordonnateur, car la Création

forme un tout. L'espèce humaine en est la première responsable face aux générations montantes, qui voudraient bien en hériter aussi.
À la Renaissance, nombre de penseurs en Europe se sont accordés sur cette belle formule : l'homme est à la mesure de toute chose. Il n'est que de voir certains châteaux de cette époque dans le Val de Loire ou de lire quelques grands auteurs comme Ronsard, Du Bellay ou Montaigne pour s'apercevoir de l'étroite complicité entre la nature et l'homme. Plus tard, au XIX^{ème} siècle, les romantiques ont célébré par la peinture, la musique et la poésie les liens étroits qui réunissent les hommes et la nature comme habitants d'une même planète ou comme acteurs d'un même destin.
Puis vint la Révolution industrielle, ses inventions, son fracas et sa puissance prométhéenne. D'abord en Angleterre, puis en France, en Europe et en Amérique. Le monde connut une métamorphose totale avec les notions de rendement, de profit, d'exploitation des hommes et de la nature, la naissance du prolétariat, l'apparition de fortunes considérables et la soumission de tous au mythe d'un progrès que l'on pensait sans bornes. Les terribles guerres du XX^{ème} siècle et les idéologies totalitaires, qui en furent les fruits mortels, ont prouvé à l'évidence que le salut des hommes ne passait pas par ce chemin-là. Après un demi siècle de croissance et d'élévation du niveau de vie, l'économie patine un peu partout sauf dans certains pays émergents qui veulent profiter des mêmes avantages que nous.
Il va falloir inventer un nouveau monde, passer par une nouvelle métamorphose, dont on ne voit pas très bien les contours aujourd'hui. Une chose est certaine, et les récentes conclusions du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat le montrent avec clarté, continuer comme par le passé nous mène droit dans le mur. Plus que jamais, l'humanité et son environnement sont liés. Ou bien l'homme respectera la nature ou bien les disparaîtront ensemble.

Bernard ROBIN

© Copyright 2013 – L'Ami hebdo

PRIER EN FAMILLE C'EST FACILE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS A L'OCCASION DU PELERINAGE DES FAMILLES DU MONDE

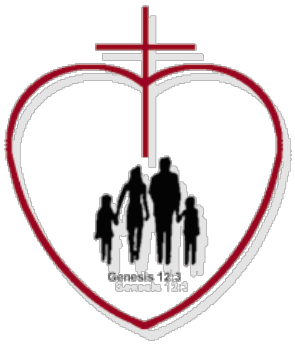
Pour « *prier en famille, il faut de la simplicité. Prier ensemble le "Notre Père", autour de la table, n'est pas quelque chose d'extraordinaire : c'est facile* », déclare le pape François.

Les lectures de ce dimanche nous invitent à méditer sur quelques caractéristiques fondamentales de la famille chrétienne.
1. La première : la famille qui prie. Le passage de l'Évangile met en évidence deux façons de prier, une qui est fausse – celle du pharisien - et l'autre qui est authentique – celle du publicain. Le pharisien incarne un comportement qui n'exprime pas l'action de grâce à Dieu pour ses bienfaits et sa miséricorde, mais plutôt l'autosatisfaction. Le pharisien se sent juste, il se sent correct, il se rengorge de cela et il juge les autres du haut de son piédestal. Le publicain, au contraire, ne multiplie pas les paroles. Sa prière est humble, modeste, empreinte de la conscience de son indignité, de ses misères : cet homme vraiment admet qu'il a besoin du pardon de Dieu, de la miséricorde de Dieu.
La prière du publicain est celle du pauvre, c'est la prière qui plaît à Dieu et, comme le dit la première Lecture, qui « *parvient jusqu'au ciel* » (Sir 35, 20), alors que celle du pharisien est alourdie par le poids de la vanité.
À la lumière de cette Parole, je voudrais vous demander, chères familles : priez-vous parfois en famille ? Quelqu'un oui, je le sais. Mais beaucoup me disent : mais comment on fait ? Mais, on fait comme le publicain, c'est clair : humblement, devant Dieu. Que chacun, avec humilité, se laisse regarder par le Seigneur et demande sa bonté, pour qu'elle vienne à nous. Mais, en famille, comment on fait ? Parce que la prière semble être une affaire personnelle, et puis il n'y a jamais un moment favorable, tranquille, en famille… Oui, c'est vrai, mais c'est aussi une question d'humilité, de reconnaître que nous avons besoin de Dieu, comme le publicain ! Et toutes les familles ! Nous avons besoin de Dieu : tous, tous ! Nous avons besoin de son aide, de sa force, de sa bénédiction, de sa miséricorde, de son pardon. Et il faut de la simplicité : prier en famille, il faut de la simplicité ! Prier ensemble le « *Notre Père* », autour de la table, n'est pas quelque chose d'extraordinaire : c'est facile. Et prier le Rosaire ensemble, en famille, c'est très beau, ça donne beaucoup de force ! Et aussi prier les uns pour les autres : l'époux pour l'épouse, l'épouse pour l'époux, tous les deux pour les enfants, les enfants pour les parents, pour les grands-parents… Prier les uns pour les autres. C'est prier en famille, et cela renforce la famille : la prière !
2. La deuxième Lecture nous suggère un autre point : la famille garde la foi. L'apôtre Paul, au déclin de sa vie, fait un bilan fondamental, et dit : « *J'ai gardé la foi* » (2 Tm 4, 7). Mais comment l'a-t-il gardée ? Pas dans un coffre-fort ! Il ne l'a pas enfouie dans la terre, comme ce serviteur un peu paresseux. Saint Paul compare sa vie à un combat et à une course. Il a gardé la foi parce qu'il ne s'est pas contenté de la défendre, mais il l'a annoncée, diffusée, il l'a portée loin. Il s'est fermement opposé à ceux qui voulaient conserver, « *fossiliser* » le message du Christ dans les limites de la Palestine. C'est pourquoi il a fait des choix courageux, il s'est rendu dans des territoires hostiles, il s'est laissé provoquer par ceux qui sont loin, par diverses cultures, il a parlé franchement, sans peur. Saint Paul a conservé la foi, car, comme il l'a reçue, il l'a donnée, en allant dans les périphéries, sans se retrancher dans des positions défensives.
Ici aussi, nous pouvons nous demander : de quelle façon nous, en famille, nous gardons notre foi ? La retenons-nous pour nous, dans notre famille, comme un bien privé, comme un compte en banque, ou savons-nous la partager par le témoignage, l'accueil, et l'ouverture aux autres ? Tous nous savons que les familles, en particulier celles qui sont jeunes, sont souvent « *pressées* », très affairées ; mais parfois pensez-vous que cette « *course* » peut aussi être la course de la foi ? Les familles chrétiennes sont des familles missionnaires. Mais, hier nous avons écouté, ici, sur cette place, le témoignage de familles missionnaires. Elles sont missionnaires aussi dans la vie de chaque jour, en faisant les choses de tous les jours, en mettant en tout le sel et le levain de la foi ! Garder la foi en famille et mettre le sel et le levain de la foi dans les choses de tous les jours.
3. Et nous tirons un troisième aspect de la Parole de Dieu :

La famille qui vit la joie. Dans le Psaume responsorial on trouve cette expression : « *Que les pauvres entendent et soient en fête* » (33/34,3). Tout ce Psaume est une hymne au Seigneur, source de joie et de paix. Et quelle est la raison de cette joie? Ceci : le Seigneur est proche, il écoute le cri des humbles et les délivre du mal. Saint Paul l'écrivait aussi : « *Soyez toujours dans la joie… le Seigneur est proche* » (Ph 4, 4-5). Eh… il me plairait de poser une question, aujourd'hui. Mais, que chacun la porte dans son cœur, chez soi, eh ?, comme un devoir à faire. Et on répond seul. Comment va la joie, chez toi? Comment va la joie dans ta famille? Eh, donnez la réponse.

Chères familles, vous le savez bien : la vraie joie que l'on goûte en famille n'est pas quelque chose de superficiel, elle ne vient pas des choses, des circonstances favorables… La vraie joie vient d'une harmonie profonde entre les personnes, que tout le monde ressent en son cœur, et qui nous fait sentir la beauté d'être ensemble, de nous soutenir mutuellement sur le chemin de la vie. Mais à la base de ce sentiment de joie profonde, il y a la présence de Dieu, la présence de Dieu dans la famille, il y a son amour accueillant, miséricordieux, respectueux envers tout le monde. Et surtout, un amour patient : la patience est une vertu de Dieu et elle nous enseigne, en famille, à avoir cet amour patient, l'un envers l'autre. Avoir de la patience entre nous. Amour patient. Seul Dieu sait créer l'harmonie des différences. S'il manque l'amour de Dieu, la famille aussi perd son harmonie, les individualismes prévalent, et la joie s'éteint. En revanche, la famille qui vit la joie de la foi la communique spontanément, elle est sel de la terre et lumière du monde, elle est levain pour toute la société.

Chères familles, vivez toujours avec foi et simplicité, comme la sainte famille de Nazareth. La joie et la paix du Seigneur soit toujours avec vous!



****

Voici la prière que le pape François a récitée à la fin de la messe :

Prière à la Sainte Famille

Jésus, Marie et Joseph,
vers vous, Sainte Famille de Nazareth,
aujourd'hui nous tournons le regard
avec admiration et confiance ;
en vous nous contemplons
la beauté de la communion dans l'amour véritable ;
à vous nous confions toutes nos familles,
afin que se renouvellent en elles
les merveilles de la grâce.
Sainte Famille de Nazareth,
école séduisante du saint Évangile :
apprends-nous à imiter tes vertus
avec une sage discipline spirituelle,
donne-nous un regard limpide
qui sache reconnaître l'œuvre de la Providence
dans les réalités quotidiennes de la vie.

Sainte Famille de Nazareth,
gardienne fidèle du mystère du salut :
fais renaître en nous l'estime du silence,
rends nos familles cénacles de prière,
et transforme les en de petites églises domestiques,
renouvelle le désir de la sainteté,
soutiens la noble peine du travail, de l'éducation,
de l'écoute, de la compréhension réciproque et du pardon.

Sainte Famille de Nazareth,
réveille dans notre société la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
bien inestimable et irremplaçable.
Que chaque famille soit une demeure accueillante
de bonté et de paix
pour les enfants et pour les personnes âgées
pour qui est malade et seul,
pour qui est pauvre et dans le besoin.
Jésus, Marie et Joseph,
nous vous prions avec confiance,
nous nous remettons à vous avec joie.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA NSA ET LE P. LOMBARDI DEMENTENT QUE LE VATICAN AIT ETE PLACE SUR ECOUTE

La NSA n'aurait jamais mis sur écoute le Vatican : c'est ce qu'a affirmé le porte-parole de l'Agence nationale de sécurité américaine, démentant les informations circulant en ce sens dans les médias.

Dans son numéro du jeudi 31 octobre, l'hebdomadaire italien Panorama soutient en effet, sans pour autant citer de source, que les écoutes téléphoniques américaines de 46 millions de conversations entre décembre 2012 et janvier 2013 auraient visé aussi le Vatican et le pape.

« *On craint que la "grande oreille" américaine n'ait continué à capter les conversations des prélats jusqu'au début du conclave, le 12 mars* », qui a abouti à l'élection du pape François, « *y compris celles de et vers la résidence à Rome où habitaient le cardinal Jorge Mario Bergoglio et d'autres prélats* », poursuit l'hebdomadaire, ajoutant : « *Le soupçon existe que même les conversations du futur souverain pontife puissent avoir été contrôlées. Bergoglio était déjà depuis 2005 l'objet de l'attention des services secrets américains, selon les rapports de Wikileaks* ».

Toujours selon Panorama, une cellule de la NSA serait installée dans une annexe de l'ambassade américaine à Rome, via Sallustiana.

« NOUS N'AVONS AUCUNE INQUIÉTUDE »

Comme la NSA, le porte-parole du Saint-Siège, le P. Federico Lombardi, a minimisé l'importance de cette information. « *Nous n'avons aucune information à ce sujet*

et de toute façon nous n'avons aucune inquiétude », a-t-il déclaré à la presse, réagissant à l'article de Panorama.
Les États-Unis ont catégoriquement rejeté mardi de récentes accusations sur l'interception de communications en Europe par leurs services d'espionnage, affirmant que ces données leur avaient été fournies par des agences de renseignement européennes.
Le site d'information Vatican Insider remarque pour sa part que « *le fait que les puissances étrangères cherchent à obtenir des informations privilégiées sur le Vatican n'étonne guère au Vatican où beaucoup se rappellent comment durant la guerre froide le Saint-Siège fut l'Etat le plus espionné au monde* ». Il cite notamment l'affaire étonnante qui arriva au cardinal Agostino Casaroli, secrétaire d'État du Vatican sous le pontificat de Jean-Paul II (1979-1990) : les services d'espionnage tchécoslovaques avaient réussi dans le cadre de l'opération « *Infection* » à insérer un micro et du poison dans une statuette de la Vierge qui trônait sur son bureau. Quiconque aurait tenté d'ôter le mouchard aurait été empoisonné mortellement…

© Copyright 2013 – La Croix

LA VIE REPREND A TIBHRINE

Sous l'impulsion du P. Lassausse, gestionnaire du domaine, le monastère algérien où avaient été enlevés sept moines en 1996 accueille à nouveau des visiteurs. Les familles des moines assassinés sont reçues mercredi 30 octobre par François Hollande.

L'eau jaillit de la montagne, inépuisable. Captée à partir de cinq ou six sources souterraines, elle se faufile dans un tunnel creusé à l'intérieur de la roche avant de surgir à l'air libre. Son flot, d'un débit constant tout au long de l'année, est immédiatement capté dans un bassin construit au XIX^{e} siècle, avant d'être acheminé par gravitation dans les vergers et potagers qui s'étagent en pente douce. C'est elle qui est à l'origine du monastère de Tibhirine, aménagé dans une ancienne exploitation viticole créée en 1876 par un colon anglais, Henry J. Mirehouse.
Il y a quinze jours, une centaine de pèlerins français se sont arrêtés devant le bassin, ont tendu l'oreille au clapotis de l'eau, ont pris en photo la gouttière de pierre ornée de mousse qui la canalise. Venus dans le cadre d'un voyage en Algérie organisé par La Croix, ils se sont plongés dans l'atmosphère sereine d'un lieu pourtant marqué par le drame survenu dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, lorsque des terroristes enlevèrent sept moines du prieuré – ils seront tués quelques semaines plus tard. Sur les pas du nouveau gardien des lieux, le P. Jean-Marie Lassausse, les visiteurs ont tenté d'approcher le mystère d'une présence chrétienne en terre à majorité musulmane, de retrouver « *le sillon de la charrue tracée par les frères* ».

Une quinzaine de tombes disposées en deux lignes

« *On est ici d'abord parce qu'il y a une terre à cultiver* », explique Jean-Marie Lassausse, prêtre et ingénieur agronome, vêtu d'une chemisette colorée et d'un jean. Le monastère s'étend sur 16 hectares dont la moitié sont cultivables. Il compte 2 400 arbres, dont la plupart ont été plantés en 2001. Pêchers, pruniers, figuiers, cerisiers… les fruits sont transformés en confiture et en friandises. « *Cette année, nous avons récolté 20 tonnes. C'est la baraka, hamdullilah* » (« *louange à Dieu* »), résume sur un ton enjoué ce prêtre de la Mission de France auquel le diocèse d'Alger a confié depuis 2001 la gestion du domaine. Il y travaille avec deux agriculteurs du village voisin, Youssef et Samir.
Des volontaires venus de France donnent un coup de main. Ce jour-là, Jean-Marie Delaunay, jeune retraité, récolte les kakis. Le P. Patrick Morvan, ancien curé d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), et François Lançon, retraité du bâtiment, assurent un rôle d'accueil. L'an dernier, 3 000 visiteurs, en grande majorité des Algériens, sont passés à Tibhirine.
Le bassin est à mi-pente sur le sentier qui conduit des bâtiments au cimetière, niché en contrebas. La clairière est plongée dans un silence seulement troublé par les bêlements d'un petit troupeau de moutons qui folâtrent de l'autre côté d'un grillage et par les raclements intermittents du tracteur de l'exploitation. Une quinzaine de tombes sont disposées en deux lignes, mais ce sont celles du premier rang qui attirent. De gauche à droite : Luc, Christian, Christophe, et puis Michel, Célestin, Bruno, Paul. Ce sont les sept martyrs de Tibhirine, dont les circonstances de l'assassinat restent inconnues. Seules leurs têtes ont été retrouvées et ont été enterrées le 4 juin 1996. Le juge français Marc Trévidic a repris en 2007 l'enquête pour retrouver les coupables mais il n'a pas encore pu venir en Algérie.

« *Luc est devenu l'icône de tibhirine* »

Le cimetière est parfumé de lavande et parsemé de rosiers et de crocus. Des ifs, des cyprès, des acacias apportent leur ombre. Divisés en trois groupes, les pèlerins se recueillent tour à tour. Ils se penchent sur les pierres tombales placées à la tête des monticules de terre, sur lesquelles sont seulement inscrits le prénom du frère et la date de sa mort. « *Luc est devenu l'icône de Tibhirine, raconte le P. Lassausse, gardien de la mémoire. Neuf Algériens sur dix qui viennent au monastère le connaissent. Ils veulent remercier "frèlou", comme ils l'appellent. Pendant cinquante ans, ce moine médecin a soigné les gens, veillé sur des accouchements. Il y avait parfois 150 personnes à l'attendre le matin. "Il nous regardait, et nous étions guéris", disent certains.* »
« *Le prieur, Christian de Chergé, venait d'un monde totalement différent, poursuit Jean-Marie Lassausse devant les pèlerins attentifs. Fils de militaire, c'était un -intellectuel très engagé dans le dialogue interreligieux.* »
Avec Claude Rault, actuel évêque de Laghouat, dans le Sud algérien, il avait fondé le Ribat es-Salam (« *le lien de la paix* »), groupe de spiritualité associant des chrétiens et des musulmans.

Le testament spirituel de Christian de Chergé

Devant les tombes, le prêtre lit à voix haute le testament spirituel qu'avait écrit Christian de Chergé, plus de deux ans avant l'enlèvement, mais quelques jours après l'assassinat de 12 Croates qui travaillaient sur un chantier à cinq kilomètres de là. Intitulé Quand un à-Dieu s'envisage, le document appelle à ne pas identifier l'islam avec ses manifestations intégristes et extrémistes. Si la mort survient, écrivait Christian de Chergé, « *voilà que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père, pour contempler avec Lui les enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminé de la gloire du Christ, fruits de la Passion, investis par le don de l'Esprit, dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la*

ressemblance, en jouant avec les différences ».
Jean-Marie Lassausse évoque aussi Christophe, « *le plus jeune, agriculteur et poète, qui travaillait avec les gens du village* » ; Michel, « *ancien docker à Marseille* » ; Célestin, qui avait été éducateur de rue à Nantes ; Bruno, arrivé quelques jours auparavant de Fès ; Paul, revenu la veille de l'abbaye de Tamié (Savoie) avec un bon fromage.

« *Faire fleurir le désert irrigué du sang des frères* »

Du cimetière, les pèlerins remontent sur une terrasse de la bâtisse de style néomauresque qui domine les vergers. Au nord s'élèvent les monts de Mouzaia, qui culminent à 1200 mètres. Le monastère, lui, est posé à près de 1 000 mètres d'altitude. « *L'hiver, il peut y avoir jusqu'à 1,20 m de neige, signale Jean-Marie Lassausse. Le village peut rester isolé pendant plus d'un mois.* » En bas de la pente ont été récemment construits deux bâtiments publics, une salle omnisports et une bibliothèque, qui devrait accueillir un ouvroir pour jeunes filles.
Côté ouest, une mosquée assez imposante et un rien provocante se dresse depuis plusieurs années face au portail du monastère. Le bâtiment, inachevé, est désert. Le préfet de la wilaya (département) a signé un arrêté d'interdiction, en vigueur depuis le 1er janvier 2013. Construite sans précaution sur une pente raide, la mosquée, dotée d'une coupole protubérante, est menacée par des glissements de terrain.
Lors de la célébration eucharistique, dans la chapelle aménagée dans l'ancien pressoir, le P. Lassausse a lancé un appel : « *Il faut que des hommes et des femmes prennent le chemin de l'Atlas pour faire fleurir le désert irrigué du sang des frères.* » Depuis plusieurs années, il sollicite des communautés pour que l'une d'elles vienne « *reprendre le flambeau* ». Des cisterciens ont renoncé en 2001, après une tentative de deux ans dans des conditions difficiles. Des sœurs de Bethléem ont hésité, puis se sont retirées. Depuis cinq ans, il n'y a plus guère d'initiatives au niveau du diocèse d'Alger. Jean-Marie Lassausse, lui, vit dorénavant six jours sur sept à Tibhirine. La Mission de France encourage des volontaires à venir l'épauler. « *Le deuil se fait, témoigne-t-il. Il a fallu du temps. Le moment est venu de faire germer l'espérance* ».

Jean-Christophe PLOQUIN, à Tibhrine

© Copyright 2013 – Osservatore Romano

Liturgie de la Parole

Dimanche 3 novembre 2013 – XXXIème Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de la Sagesse *(Sg 11, 23-26; 12, 1-2)*

Seigneur, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres, car tu n'aurais pas créé un être en ayant de la haine envers lui. Et comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment aurait-il conservé l'existence, si tu ne l'y avais pas appelé ? Mais tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes la vie, toi dont le souffle impérissable anime tous les êtres. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal, et qu'ils puissent croire en toi, Seigneur.

Psaume 144, *1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14*

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniciens *(2Th 1, 11-12; 2, 1-2)*

Frères, nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez, et qu'il rende active votre foi. Ainsi, notre Seigneur Jésus aura sa gloire en vous, et vous en lui ; voilà ce que nous réserve la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ. Frères, nous voulons vous demander une chose, au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une révélation, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer.

Acclamation *(Jn 3, 16)*

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Tout homme qui croit en lui possède la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 19, 1-10)*

Jésus traversait la ville de Jéricho. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il n'y arrivait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui devait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et l'interpella : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit, et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un pécheur. » Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Aujourd'hui », le Seigneur passe… « Aujourd'hui », il offre son salut… Prions-le avec foi pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde.

Ta gloire, c'est l'homme vivant… Que tes disciples aient pour tout homme, quel qu'il soit, ton propre regard, nous t'en prions, Seigneur !

Lourde est aujourd'hui la tâche de ceux qui gouvernent les peuples… Qu'ils recherchent inlassablement les chemins de la justice, du partage, de la paix, nous t'en prions, Seigneur !

Des hommes et des femmes se convertissent à l'Évangile… Des hommes et des femmes retrouvent la foi de leur baptême… Que leur joie de ta rencontre devienne contagieuse, nous t'en prions, Seigneur !

Des rencontres, prévues et imprévues, nous attendent pour les jours à venir… Que nous sachions y reconnaître ton « *passage* » en nos vies, nous t'en prions, Seigneur !

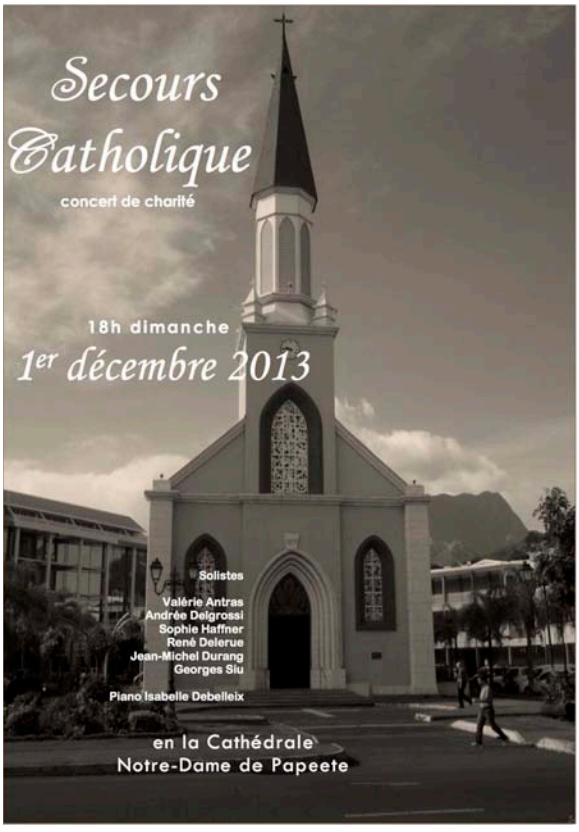
Dieu et Père de tous les hommes, ton Fils est « venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Donne à tout homme de l'accueillir avec joie quand s'invite chez nous l'Envoyé de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

ZACHEE, DESCENDS VITE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXXI[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jéricho est une oasis importante, une ville située à la frontière entre la Judée et la Pérée païenne. Elle ne manquait donc ni de douaniers ni de collecteurs d'impôts. Jésus la traverse pour monter à Jérusalem. Il n'est plus loin du terme de sa route, de sa croix où il étendra les bras... afin de rassembler tous les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,52).
Voilà justement un de ces enfants dispersés, un excommunié même. Son nom Zachée signifie, par une sorte d'humour noir, le « *pur* » ! Un collecteur d'impôts, un de ces publicains détestés. Et c'en était même un chef ! C'est pourtant un homme qui cherche. Il est insatisfait. Il désire rencontrer Jésus et, détail significatif pour quelqu'un qui va se convertir, il a le courage de braver le qu'en dira-t-on.
De petite taille, il grimpe sur un sycomore, au tronc bas, aux ramifications énormes. La grâce, déjà, l'a touché, prévenu ; voici qu'elle fond sur lui. Jésus lève les yeux. Zachée voulait le voir, Jésus le regarde, d'un regard où il se sent percé, mis à nu. Mais non écrasé ni humilié, car Jésus l'appelle par son nom, comme il le fera pour Madeleine au jardin de la résurrection : « *Zachée, descends vite: aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer chez toi.* » Ah ! Ce vite, cet aujourd'hui ! Cet « *il faut* » si souvent prononcé par Jésus, quand il parle du plan d'amour de son père. Il faut que ce plan s'accomplisse vite, aujourd'hui, comme un signe avant-coureur du grand « *il faut* » qu'il monte en croix pour sauver ce qui était perdu. Voyez la délicatesse du Christ : il veut recevoir, afin de mieux donner, comme à la Samaritaine il avait demandé de l'eau du puits, afin de lui verser l'eau vive (Jn 4,7). Cette demande de Jésus à demeurer chez lui contient et le pardon et l'intimité indicible : il me faut « *demeurer* » chez toi.
Zachée descend vite. C'est l'empressement du cœur, il reçoit Jésus avec joie. La preuve que ce n'est point flamme passagère : Voilà ! Il est décidé, car il se sait déjà devant le Seigneur, le Christ pascal qui a donné sans compter et qui ne saurait se contenter d'une réponse mesquine. Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens. Quel courage ! Il n'hésite pas comme le riche qui, à ces paroles, s'en alla triste (Mc 10,22). Il est prêt à réparer ses torts quatre fois plus. La Loi qui ne le demandait que pour un vol de bétail (Ex 21,37), il l'élargit à tous ses torts. La générosité est source de joie !
Dans cette joie vient se loger la fausse note. Tous récriminaient. Il est allé loger chez un pécheur ! Et chez le chef des publicains !
Alors Jésus dit à son sujet, mot à mot – « *devant lui* », pour le défendre, se mettre de son côté : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, pour lui et tous les siens.* » Lui, l'exclu, il est, lui aussi, fils d'Abraham. Cet homme, happé par le paganisme avec lequel il pactisait de par son métier, le voilà réintégré dans la communauté des justes, tout autant (et davantage) que vous !
La dernière sentence reprend le tout en un refrain final : Le Fils de l'homme, personnage mystérieux qui rendrait la justice à la fin des temps et que l'on pouvait s'imaginer terrible, voilà que Jésus, qui s'identifie nettement à lui, le montre venant chercher et sauver ce qui était perdu. Il va là où tout semble perdu. Quelle bonne nouvelle, de quoi grimper sur un arbre pour ne pas la manquer !
On court-circuiterait cet évangile en le bloquant sur Zachée. Bien que celui-ci paraisse occuper le devant de la scène, Jésus est, en fait, l'acteur principal. C'est Jésus qui regarde Zachée, l'interpelle, l'invite à descendre; c'est lui qui entre demeurer chez lui. C'est Jésus qui vient apporter le salut à cette maison et y semer la joie libératrice. C'est lui qui vient sauver ce qui était perdu.
A chaque eucharistie, Jésus s'invite pour demeurer chez moi. Pour demeurer dans notre communauté. Le recevons-nous avec joie ? Oh mon cœur, ne traîne pas, cours vite, c'est pour aujourd'hui !

© Copyright 2013 – Kerit



Chants

Samedi 2 novembre 2013 – XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie.(bis)

1- Nous marchons vers ton Autel
où nous attend ton pardon,
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
nous vivons bien loin de toi,
Et fais- nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Al 45*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom, toujours et à jamais.

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai,
e te Fatu a faarii mai, i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour, au ciel dans ma patrie,
Oui j'ira voir Marie, ma joie et mon amour.

R- Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour. *(bis)*

2- J'irai la voir un jour, c'est le cri d'espérance,
Qui guérit nos souffrances au céleste séjour.

Chants

Dimanche 3 novembre 2013 – XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi,
je te cherche mon Dieu,
Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi
je t'espère mon Dieu.

1- Toi, Seigneur, tu es la Vie, moi je n'étais rien.
Toi tu m'as donné la vie, moi je suis ton enfant.

2- Toi, Seigneur, tu es l'Amour, moi j'étais perdu ;
toi, tu es toute tendresse, moi je cherche ta main.

3- Toi, Seigneur, tu es Pardon, moi je suis pécheur,
tu écoutes et tu pardonnes, Oh mon Dieu je t'implore

4- Toi, Seigneur, tu es lumière, moi, je ne vois pas,
Ta Parole nous éclaire, Fais Seigneur que je voie.

KYRIE : *Messe des Anges*

GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *Psaume 23, psalmodie*

Voici le Peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *partition – Cantique de Pierre*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- A karogo mai e Ietu Ki ta matou nei pure,
Akatika mai, Ka purotu mai e Ietu.

2- Seigneur, O Seigneur, entends nos voix,
Seigneur, O Seigneur, lis dans nos cœurs.

3- Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngo-moun

4- E Pure katahi matou io Oe e te Hau e,
a ono mai, hakaoha mai Ia matou.

5- E te Fatu e, Aroha mai ia matou,
te here nei Oe I to nuna'a.

OFFERTOIRE :

1- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.

R- Credo, Domine ! Credo
Par le monde, où ton Règne est parmi nous,
Seigneur, nous t'espérons !
Adauge nobis fidem ! Credo,
Domine, adauge nobis fidem !

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Messe de Rangueil*

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION : *L. MAMATUI*

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo rau,
A mo'e te mau mea to'a, i na Ietu i te fata.

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faa rahi, i ta'u aroha, a faa rahi na i ta'u puai.

ENVOI : *Léon MARERE*

R- Ave Maria e, Ave to matou Metua e,
To tamaiti here ho'i tei tama i te hara,
Ia ora to teie nei ao

1- Ia ora tei 'I roa I te haamaitai,
e te hanahana tei arue hia ra,
O era tei fanau mai I te faaora nui mo'a rahi,
A pure atu oe no matou.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : pour les âmes les plus délaissées ;

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 2013
XXXI[ème] Dimanche du Temps ordinaire
[S. Martin de Porrès, frère dominicain, + 1639 à Lima]

Bréviaire : 3[ème] semaine

08h00 : **Messe** : Famille CAHUZAC ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 4 NOVEMBRE 2013
S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG ET LAPORTE ;

MARDI 5 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Georges PARAN ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pierre YUEN et les Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Renée COQUET ;

JEUDI 7 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tumatai TUFAUNUI ;

VENDREDI 8 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 9 NOVEMBRE 2013
LA DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h00 : **Messe dominicale** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2013
XXXII[ème] Dimanche du Temps ordinaire
[S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome. (On omet la mémoire) *]*

Bréviaire : 4[ème] semaine

08h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

UNE POMME PAR JOUR ELOIGNE LE MEDECIN…
…SURTOUT SI L'ON VISE BIEN.
WISTON CHURCHILL

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 4 novembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 4 novembre** pas de catéchèse pour les adultes en raison du turamara'a des missionnaires ;
- **Mercredi 6 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 7 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de la Nativité ;

Turamara'a des missionnaires

La messe pour les défunts missionnaires et le turamaraa au cimetière de la Mission aura lieu lundi 4 novembre 2013 : à 18h, messe pour les défunts missionnaires en l'église Maria no te Hau de Papeete suivie du turamaraa au cimetière de la Mission.
Nous vous invitons tous et toutes à l'Eucharistie, ainsi qu'à la prière au cimetière de la Mission pour les défunts missionnaires : prêtres, évêques, religieux et religieuses qui ont tant servi l'Église locale de Polynésie

Au 15 octobre 2013 : 1 942 kg de collecté
soit environ 149 000 canettes… pour 96 525 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°59
10 novembre 2013
10 novembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2013
Dimanche 10 novembre 2013 – XXXII[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

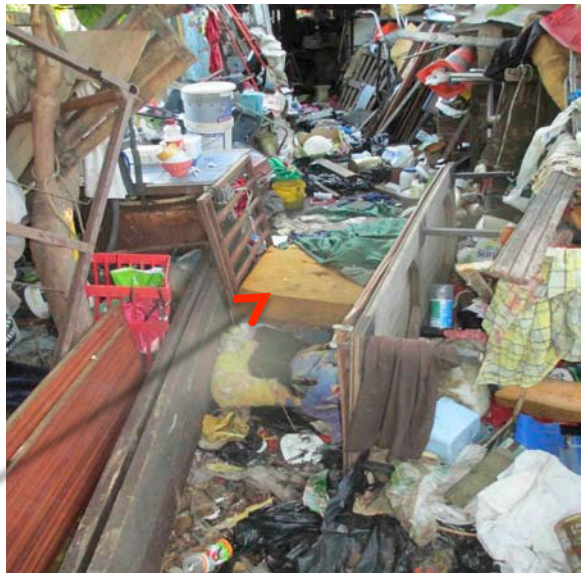
HUMEURS

« Tu parles de tolerance et d'amour, quelle idiotie ! »

Deux courriers nous sont arrivés cette semaine, anonyme ou presque. Nous vous les livrons tel quel… le premier ci-dessous est manuscrit et, sans nom. Le second en cinq pages dactylographiées, trop long pour figurer dans les humeurs… se trouve de la page 3 à la page 5 du présent P.K.0. Nous ne pouvons qu'être triste ! « *Oui, ras le bol de vous. Vous voulez ressembler à Jésus physiquement mais peut être à un imam que vous semblez apprécier, j'ai honte pour vous qui ne défendez pas votre religion* »

****

La défense de la « *ma* » religion c'est le respect de l'autre… Il y a deux semaines encore, un « papi » de 84 ans, ne pouvant plus se déplacer, vivait, exposé aux intempéries, sur le matelas au centre de cette photo, en plein cœur de la ville de Papeete… au su de tous… il a fallu l'obstination d'une jeune femme pour le sortir de là… pas besoin d'être « *islamiste* » pour mépriser son prochain ! Pour le considérer comme une bête !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Don d'organe… don de vie

La semaine prochaine commencera une campagne pour le don d'organe, et plus spécialement pour le don et la greffe du rein. Désormais l'hôpital du Taaone est équipé et autorisé à prélever et greffer les reins. C'est une vraie source d'espoir pour de nombreux malades en attente du don d'un rein.

L'Église s'est longtemps interrogée sur le don d'organes, notamment lorsqu'il s'agit de donneur en « *état de mort encéphalique* ». Les protocoles médicaux sont désormais bien encadrés par la loi, et les équipes médicales françaises sont rôdées pour, à la fois déterminer si une personne est en état de mort encéphalique (examen clinique et paraclinique), et procéder dans les meilleures conditions possibles au prélèvement du rein et à sa greffe. Le taux de réussite est excellent.

L'Eglise reconnait que « ***le don d'organe est un don de vie*** ».

En 1996, la Commission sociale de l'Épiscopat de France lançait cet appel : « ***Nous vous invitons instamment à une réflexion personnelle et à des échanges en famille et à l'intérieur des communautés, paroissiales et autres. En lançant cet appel, nous ne cherchons pas à faire pression sur les consciences. Nous vous invitons surtout à prendre conscience que la mort peut frapper chacun d'entre nous et de nos proches de manière inopinée, bien avant une vieillesse avancée, et que si douloureuse qu'elle soit pour ceux qui nous aiment et que nous aimons, cette mort peut aussi devenir l'occasion d'un acte de solidarité de très grande valeur.*** »

Chez nous, il est important de s'interroger sur le don d'organe et surtout d'en parler en famille. Chaque catholique doit se demander : « ***Suite à un accident, par exemple, en cas de mort encéphalique, suis-je d'accord pour donner un de mes organes ?*** » (en Polynésie Française, seul le rein peut-être prélevé). Mes proches doivent connaître mon intention, en cas de décès ils pourront alors donner ou non leur accord pour le prélèvement de mes reins. La douleur que provoque la mort soudaine peut ainsi être atténuée en sachant que ce don peut sauver la vie de deux personnes en attente d'une greffe.

Vu le nombre de malades en attente d'une greffe rénale, il est légitime de s'interroger sur la possibilité d'être « *donneur vivant* ». Pour des raisons de compatibilité entre donneur et receveur cette option est souvent proposée entre membres d'une même famille. Cela peut faire l'objet d'une réflexion et d'un dialogue en famille.

N'y a-t-il pas de plus grand amour que de donner sa vie ?

Suivons avec attention les informations et les conseils donnés durant cette campagne pour le don du rein.

Dominique Soupé
Chancelier diocésain

LES SACREMENTS NE SONT PAS DES RITES, MAIS LA FORCE DU CHRIST

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 6 NOVEMBRE 2013

« Les sacrements ne sont pas des apparences, ce ne sont pas des rites, mais c'est la force du Christ », déclare le pape François ce 6 novembre 2013, lors de l'audience générale place Saint-Pierre. Après avoir médité sur la communion des saints la semaine dernière, le pape a centré la catéchèse de ce mercredi matin sur « la communion aux biens spirituels » que sont « les sacrements, les charismes et la charité ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, j'ai parlé de la communion des saints, comprise comme communion entre les personnes saintes, c'est-à-dire entre nous, croyants. Aujourd'hui, je voudrais approfondir l'autre aspect de cette réalité ; vous vous souvenez qu'il y avait deux aspects : la communion, l'unité entre nous, et l'autre aspect, la communion aux choses saintes, aux biens spirituels. Ces deux aspects sont étroitement liés, en effet, car la communion entre les chrétiens grandit par la participation aux biens spirituels. Considérons plus particulièrement les sacrements, les charismes et la charité (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 949-953). Nous grandissons dans l'unité, dans la communion, par les sacrements, par les charismes que chacun a reçus de l'Esprit-Saint et par la charité.

Tout d'abord, la communion aux sacrements. Les sacrements expriment et réalisent une communion effective et profonde entre nous puisque, en eux, nous rencontrons le Christ Sauveur et, à travers lui, nos frères dans la foi. Les sacrements ne sont pas des apparences, ce ne sont pas des rites, mais c'est la force du Christ ; c'est Jésus-Christ, présent dans les sacrements. Lorsque nous célébrons l'Eucharistie, c'est Jésus vivant qui nous rassemble, qui fait de nous une communauté, qui nous fait adorer le Père. Par le baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, chacun de nous, en effet, est incorporé au Christ et uni à toute la communauté des croyants. Par conséquent, si d'un côté c'est l'Église qui « *fait* » les sacrements, de l'autre ce sont les sacrements qui « font » l'Église et qui l'édifient, engendrant de nouveaux enfants, les intégrant au peuple saint de Dieu et consolidant leur appartenance.

Chaque rencontre avec le Christ qui nous donne le salut dans les sacrements, nous invite à « *aller* » communiquer aux autres un salut que nous avons pu voir, toucher, rencontrer, accueillir et qui est vraiment crédible parce qu'il est amour. C'est comme cela que les sacrements nous poussent à être missionnaires et l'engagement apostolique à apporter l'Évangile dans tous les milieux, même les plus hostiles, constitue le fruit le plus authentique d'une vie sacramentelle assidue, qui est participation à l'initiative salvifique de Dieu qui veut donner le salut à tous. La grâce des sacrements nourrit en nous une foi forte et joyeuse, une foi qui sait s'étonner des « *merveilles* » de Dieu et résister aux idoles du monde. C'est pour cela qu'il est important de recevoir la Communion, il est important que les enfants soient baptisés tôt, qu'ils soient confirmés, parce que les sacrements sont la présence de Jésus-Christ en nous, une présence qui nous aide. C'est important, lorsque nous nous sentons pécheurs, que nous nous approchions du sacrement de la réconciliation. On pourra dire : « *Mais j'ai peur, le prêtre va me battre* ». Non, le prêtre ne va pas te battre ; tu sais qui tu rencontreras dans le sacrement de la réconciliation ? Tu rencontreras Jésus qui te pardonne ! C'est Jésus qui t'attend ; et c'est un sacrement qui fait grandir toute l'Église.

Le second aspect de la communion aux choses saintes est la communion des charismes. L'Esprit-Saint donne une multitude de dons et de grâces spirituelles aux fidèles ; cette richesse, disons « *pleine d'imagination* », des dons de l'Esprit-Saint est finalisée à l'édification de l'Église. Les charismes – c'est un terme un peu difficile – sont les cadeaux que nous donne l'Esprit-Saint, des aptitudes, des possibilités… Des cadeaux faits non pas pour être cachés mais pour servir aux autres. Ils ne sont pas donnés pour le profit de celui qui les reçoit, mais pour être utiles au peuple de Dieu. En revanche, si un charisme sert à s'affirmer soi-même, on peut douter qu'il s'agisse d'un charisme authentique ou qu'il soit vécu fidèlement. Les charismes sont des grâces particulières, données à certains pour faire du bien à beaucoup d'autres. Ce sont des attitudes, des inspirations et des motions intérieures qui naissent de la conscience et de l'expérience de personnes précises, appelées à les mettre au service de la communauté. En particulier, ces dons spirituels sont au profit de la sainteté de l'Église et de sa mission. Nous sommes tous appelés à les respecter en nous et dans les autres, à les accueillir comme des stimulants utiles pour que la présence et l'œuvre de l'Église soient fécondes. Saint Paul donnait cet avertissement : « *N'éteignez pas l'Esprit* » (1Th 5,19). N'éteignons pas l'Esprit qui nous offre ces cadeaux, ces aptitudes, ces vertus qui sont si belles et qui font grandir l'Église.

Quelle est notre attitude devant ces dons de l'Esprit-Saint ? Sommes-nous conscients que l'Esprit de Dieu est libre de les donner à qui il veut ? Les considérons-nous comme une aide spirituelle, à travers laquelle le Seigneur soutient notre foi et renforce notre mission dans le monde ?

Venons-en au troisième aspect de la communion aux choses saintes, c'est-à-dire la communion de la charité, l'unité que la charité, l'amour, fait entre nous. En observant les premiers chrétiens, les païens disaient : mais comme ils s'aiment, comme ils s'aiment ! Ils ne se haïssent pas, ils ne disent pas du mal les uns des autres. C'est cela la charité, l'amour de Dieu que l'Esprit-Saint met dans nos cœurs. Les charismes sont importants dans la vie de la communauté chrétienne, mais ce sont toujours des moyens pour grandir dans la charité, dans l'amour, que saint Paul place au-dessus des charismes (cf 1Cor 13,1-13). Sans l'amour, en effet, même les dons les plus extraordinaires sont vains ; cet homme guérit les gens, il a cette qualité, cette autre vertu… mais est-ce qu'il a l'amour et la charité dans son cœur ? S'il l'a, c'est bien, mais s'il ne l'a pas, il ne rend pas service à l'Église. Sans l'amour, tous ces dons et ces charismes ne servent pas à l'Église, parce que là où il n'y a pas l'amour, il y a un vide qui se remplit d'égoïsme. Et je m'interroge : si nous sommes tous égoïstes, pouvons-nous vivre dans la communion et la paix ? Ce n'est pas possible, c'est pourquoi nous avons besoin de l'amour qui nous unit. Le plus petit de nos gestes d'amour a de bons effets sur tous ! Vivre la communion de la charité signifie donc ne pas chercher notre propre intérêt, mais partager les souffrances et les joies de nos frères (cf. 1 Cor 12,26), en étant prêts à porter les poids des plus faibles et des plus pauvres. Cette solidarité fraternelle n'est pas une figure rhétorique, une manière de parler, mais elle fait partie intégrante de la communion entre les chrétiens. Si nous la vivons, nous sommes dans le monde un signe, un « *sacrement* » de l'amour de Dieu. Nous le sommes les uns pour les autres et nous le sommes pour tous ! Il ne s'agit pas seulement de ces petits actes de charité que nous pouvons nous offrir mutuellement, il s'agit de quelque chose de plus profond : c'est une communion qui nous rend capables d'entrer dans la joie et dans la souffrance de l'autre pour les faire nôtres, sincèrement.

Et souvent nous sommes trop arides, indifférents, détachés et, au lieu de transmettre la fraternité, nous transmettons notre mauvaise humeur, notre froideur, notre égoïsme.

Et avec la mauvaise humeur, la froideur, l'égoïsme, on ne

peut pas faire grandir l'Église ; l'Église grandit seulement avec l'amour qui vient de l'Esprit-Saint. Le Seigneur nous invite à nous ouvrir à la communion avec lui, dans les sacrements, dans les charismes et dans la charité, pour vivre dignement notre vocation chrétienne !
Et maintenant, je me permets de vous de demander un acte de charité : rassurez-vous, on ne va pas faire la quête ! Avant de venir sur la place, je suis allé rencontrer une petite fille d'un an et demi qui a une maladie très grave. Dans leur prière, son papa et sa maman demandent au Seigneur de donner la santé à cette belle petite fille. Elle s'appelle Noémie. Elle souriait, la pauvre ! Faisons un acte d'amour. Nous ne la connaissons pas, mais c'est une petite fille baptisée, l'une d'entre nous, c'est une chrétienne. Faisons un acte d'amour pour elle et, en silence, demandons au Seigneur de l'aider en ce moment et de lui donner la santé. En silence, un moment, et ensuite nous prierons le « *Je vous salue Marie* ». Et maintenant, tous ensemble, prions la Sainte Vierge pour la santé de Noémie. [Je vous salue, Marie…]. Merci pour cet acte de charité.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

« TU PARLES DE TOLERANCE ET D'AMOUR, QUELLE IDIOTIE ! »

LETTRE DE CINQ FIDELES AU PERE CHRISTOPHE

Lundi 4 novembre, nous est arrivée par courrier via l'Archevêché une longue lettre de 5 pages dactylographiées, postée le 28 octobre 2013 à Pirae et signée de 5 prénoms sans plus. Une lettre que vous trouvez dans son intégralité ci-dessous et dont nous nous abstiendrons de tout commentaire ! Nous laissons la responsabilité de ses paroles à leurs rédactrices… Nous y voyons simplement la confirmation de la justesse de nos écrits et propos il y a quelques semaines ! (P.K.0 55 et 56). Nous nous contenterons de vous inviter à relire le message du Pape Benoit XVI ci-dessous aux Communautés musulmanes !

Père Christophe,

Nous te demandons de bien lire cette lettre, sinon c'est nous faire insulte à nous qui voulons défendre notre religion. Oui défendre car il n'y a pas d'autre terme c'est pourquoi nous avons pris notre temps pour expliquer pourquoi nous ne voulons pas de cette mosquée, nous sommes des femmes responsables, au fait des choses qui se passent à travers le monde, avant et maintenant et sans être parano nous mesurons le danger de cette installation.
Tes paroles font beaucoup de mal. Lis l'extrait du coran c'est bel et bien notre extermination qu'ils veulent et **toi tu parles de tolérance et d'amour, quelle idiotie, quel manque de réalisme, Jésus a dit « *si on te frappe, tend l'autre joue* » non, père Christophe**, si on laisse cette mosquée s'ouvrir par tolérance comme tu dis, c'est l'intolérance qui va s'installer ici, la bonté ne débouche pas toujours vers l'amour, regarde ce qui se passe en France et dans le monde, **c'est beau d'être chrétien et utopique mais ce n'est pas cela le monde**, il est cruel et cette religion débouche toujours sur l'intolérance, la haine et les massacres. Que fais tu lorsque tu entends qu'ils ont détruits des églises et massacrés des Chrétiens, **pries tu nous ne savons même pas, et crois tu que cela les rend meilleurs.**
As-tu manifesté ton désaccord lorsque dimanche ils ont tué cette petite fille en Égypte non ! Nous n'avons rien entendu ni lu à ce sujet par contre, tu passes ton temps à parler de tolérance vers cet islam et ouverture de mosquée, tu protestes contre notre auto défense et tu appelles cela notre intolérance, nous voulons rester chrétiens ne t'en déplaise. Ils vont déferler sur ce pays et prêcher par la peur et tu verras le dégât auprès des gens faibles et chrétiens. C'est exponentiel, l'intolérance, la haine, la violence, les massacres vont aller de plus belle.
Alors père Christophe pitié ne recommande pas la tolérance car dans quelques années tu seras responsable de la désertion des fidèles et de la haine qui s'instaurera dans ce pays car il ne peut en être autrement avec eux. De temps en temps, il faut ouvrir les yeux sur le monde et reconnaître que le mal existe. **C'est nous qui avons raison**, il faut s'auto défendre contre les forces du mal. Tu vois **devant ton inconscience, une partie de nous catholiques et faisant partie d'association ont bien envie de quitter cette église qui ne comprend rien et se voile les yeux et tolère et soutient l'arrivée du mal dans ce pays. Jésus lui aussi a subi la barbarie alors par respect pour lui ouvre les yeux et par tes propos inconscients** ne laisse pas cette mosquée s'installer.
Voici ci-dessous un réquisitoire expliquant notre refus de l'installation de cette mosquée, prends le temps de lire et ne prétexte pas un manque de temps ou la polémique, **nous sommes de ton église, alors respecte notre opinion car nous sommes fières d'être chrétiennes et voulons continuer de l'être sans être massacrées pour notre croyance**, ceci n'est pas de la fiction mais la réalité.
Tout d'abord, entendons nous bien, nous ne sommes ni racistes, ni islamophobes. Eux sont chrétiennophobes mais ça on ne les en accuse jamais.
Nous connaissons ici certains musulmans qui ont épousé des tahitiennes, ils ne les ont pas obligées à changer de religion, ni de prénom, ni empêchées de travailler. Une jeune d'ici a épousé un musulman en France et elle est toujours catholique, les enfants prient à l'église avec leur mère et dans la mosquée avec le père, c'est vrai que ce sont des gens intelligents et non arriérés. Les enfants choisiront plus tard ou non lorsqu'ils comprendront. Parmi nous 5, 3 ont des maris qui n'ont pas la même religion, catholiques avec protestants même un mormon ou protestantes avec des catholiques, **oui nous sommes tolérantes**.
Donc quand nous parlons d'islamistes, nous ne faisons aucun amalgame avec les musulmans qui eux sont tolérants et intelligents.
Nous avons écouté et lu les messages et maintenant nous allons faire une réponse.
Cette musulmane avec l'accent arabe est heureuse avec sa religion parce qu'elle ne vit pas dans les pays arabes où elle ne pourrait ni conduire, ni sortir seule et si elle se faisait violée elle serait punie elle et non ses violeurs elle peut vivre tranquillement en Polynésie et en France car nous ne laissons pas traiter les femmes comme des sous personnes. Si elle veut une mosquée elle peut aussi retourner dans son pays d'origine, là des imams, des mosquées, elle en aura autant qu'elle voudra. Sera-t-elle heureuse, nous en doutons, libre à elle de partir si elle veut être une esclave, par contre, elle n'a pas à nous imposer son dieu.
Que dire de cette tahitienne protestante qui épouse un islamiste, renie son Dieu qu'elle a prié depuis sa naissance, change de religion prie un autre dieu, change de prénom (alors que l'on n'a pas le droit de changer d'identité) mais ces gens ne respectent aucune loi, est elle consciente elle qui dit être bien, que maintenant elle n'est plus rien, elle qui priait, chantait dans le temple l'amour et la fraternité et la gloire de Dieu sans aucune barrière sexiste, la main dans la main en communion avec les hommes et les femmes. Maintenant elle est dans un rang inférieur, elle ne vaut plus rien, et n'a pas le droit de prier à côté des hommes, de chanter, de s'amuser, de découvrir ses bras lorsqu'elle a chaud car un bras est indécent, des cheveux sont indécents, alors que Dieu nous a crée et nous a fait splendide. S'il avait estimé que son œuvre était indécente, Il nous aurait recouvert de plumes ou de poils.

Ceux qui estiment que nos cheveux et nos membres sont indécents font injure à Dieu et à sa création. Mais que dire à une femme conditionnée qui n'a plus son libre arbitre. Nous nous battons pour l'égalité des sexes mais elle préfère retourner à l'obscurantisme des siècles en arrière. Nous voyons aussi qu'il y un homme qui s'est laissé conditionner par sa femme peut être est-ce celle à l'accent arabe.
Résumons ce que ces islamistes ont fait et font encore à travers le monde et en France.
Un élu de la République, conseiller municipal à Toulouse (je crois), d'origine tunisienne et musulman, content de la chute du dictateur part en vacances dans son ex pays la Tunisie avec sa femme et sa fille. Oui il n'y a plus de dictateur mais un gouvernement islamique. Il se fait tabasser car sa femme avait les bras nus.
En France, un imam venu d'ailleurs prend possession d'un lieu de prières et là, surprise pour les musulmans, cet imam leur interdit de parler français et à la place de paroles d'amour leur ordonne de commettre des actes de violence. Ces vieux musulmans intelligents l'ont chassé et prévenu la police. Heureusement qu'ils n'étaient pas faibles.
En Afghanistan, les islamistes avaient réduit en esclavage les femmes, à la moindre petite faute elles étaient lapidées à coup de pierres, les hommes eux aussi vivaient dans la terreur d'être exécutés pour un oui et un non. Les petites filles de 10, 11 ans étaient obligées d'épouser des vieux même de 80 ans, violées elles étaient mises en esclavage, oui chez eux on n'est pas condamné pour pédophilie.
Au Mali, ils ont détruit des mosquées magnifiques classées patrimoine mondiale, ils ont terrorisés, violés femmes et enfants, coupés les mains et les têtes et réduit en esclavage la population.
Souvenez-vous du 11 septembre qui a tué des milliers de personnes innocentes ? Ce sont bel et bien des islamistes et pourtant l'Amérique les avait accueillis et les accueille toujours afin qu'ils puissent étudier ou vivre plus dignement que dans leur pays. Mais l'Amérique et les pays occidentaux sont des satans car ils ne prient pas leur dieu, seulement le Dieu de l'amour et de la fraternité, alors il faut les détruire, place au dieu de la haine et de l'intolérance.
Au Kenya, qui a tués les chrétiens hommes, femmes et enfants dans le centre commercial ? Des islamistes.
Tuer, tuer, tuer, tout cela au nom de leur dieu, devenir des martyrs et aller dans leur paradis rencontrer les 40 000 vierges, voilà leur but, c'est hautement intellectuel. Oui mais les femmes en tant qu'esclaves où iront elles ?
J'ai vu dans un reportage en Allemagne un iman prêcher dans les écoles et dire aux petits enfants de 8/10 ans que s'ils sont juifs ou chrétiens lorsqu'ils mourront ils iront en enfer. Imaginez la peur de ces pauvres enfants Pourquoi le gouvernement allemand a-t-il laissé ces gens prêcher dans les écoles, sont ils inconscients du dégât qu'ils font.
Avec de tels arguments beaucoup de gens faibles se laissent convertir.
En Angleterre où au nom de la liberté ils autorisent les islamistes à s'exprimer dans la rue, vous voyez ces gens déverser des paroles de haine contre les habitants du pays qui les ont accueillis si bien qu'un africain accueilli lui aussi dans ce pays a poignardé en pleine rue un pauvre policier qui se trouvait là, jeune et père de famille d'un bébé. Et cette anglaise de souche convertie à l'islam qui est maintenant terroriste et tue tout ce qui n'est pas islamique.
Parlons maintenant de ceux accueillis par la France, qui bénéficient de logement, d'allocations, d'école gratuite, de soins gratuits, d'allocation chômage qu'ils n'auraient jamais eu dans leur pays d'origine et qui en guise de remerciement font péter des bombes dans nos villes, ne respectent pas les lois de notre république, imposent la terreur dans les quartiers qu'ils s'approprient, et où un Mérard va dans un pays arabe apprendre à tuer, revient, tue et pire encore poursuit des enfants dont une petite fille de 5 ans dans une école, quelle lâcheté quelle ignominie, ils s'en prennent toujours aux plus faibles, femmes, enfants car cette école est juive et leur dieu leur dit de tuer ceux qui ont une autre religion, il tue même deux musulmans qui sont dans l'armée et qui respectent la République, ce n'est pas bien de respecter les lois du pays qui les accueille. Il est éliminé et sa sœur prétend que c'était un bon garçon, car elle a la même conviction que lui. Il faut tuer ceux qui ne sont pas islamistes. Pourquoi est-elle encore en liberté. 400 sont partis en Syrie au côté des islamistes des autres pays, ils vont rentrer, heureusement pas tous, et vont continuer le massacre ailleurs ou en France ils peuvent venir ici c'est français et il va avoir une mosquée et une assurance chômage. Les pauvres rebelles syriens sont maintenant obligés de lutter aussi contre les islamistes qui les ont envahis, qui ont créés des tribunaux islamiques, qui torturent, tuent autant que Assad vu un reportage à ce sujet, cela fait peur, la charia, toujours la charia.
Parlons aussi de ces 2 jeunes français de souche, converti à l'islam qui ont voulu mettre une bombe dans un avion. Et cet autre français d'origine algérienne qui avait planqué une bombe dans ses chaussures, et qui, à cause de lui, nous oblige à nous déchausser à l'aéroport. Combien d'innocents auraient ils tués s'ils n'avaient pas été arrêté à temps.
Lors d'un reportage, un journaliste interview un garçon de 9 ans à peine, dans une école coranique, il lui demande ce qu'il veut faire plus tard, le garçon répond « *je tuerai tous ceux qui ne sont pas islamistes* ». C'est possible, ils arrivent en masse en bateau, escaladent les murs du Portugal et s'installent clandestinement partout.
Et hier encore, en Égypte, un islamique en moto à froidement assassiné une petite fille de 8 ans parce qu'elle était chrétienne.
En Tunisie et en égypte, ils ont fait leur printemps arabe, ont éliminé leur dictateur et ont cru qu'ils avaient enfin acquis la liberté. C'était sans compter sur les islamistes qui ont pris le pouvoir et en faite de liberté ils ont maintenant la charia et une dictature bien pire que celle de leur ancien dictateur. En Egypte, heureusement que l'armée à repris le pouvoir, peut être le peuple pourra avoir une démocratie. Dans ce pays en ce moment, ils détruisent les églises et tuent à tout va les chrétiens dans les églises ou à leur sortie car ce sont des sauvages. Ils ont détruits des livres anciens et autres trésors anciens au nom de leur dieu.
Au Pakistan, combien d'églises ont été détruites avec les chrétiens en train de prier dedans.
Nous pourrions faire un livre de toutes les horreurs que ces islamistes ont fait ou font encore de nos jours, la folie meurtrière de ces chrétiennophobe est sans limite.
Alors vous les soit disants bien pensants, les *droitsdeshommesdistes* (comme dit un journaliste français) les chefs religieux, cessez de nous bassiner avec vos soit disant bons sentiments et moral, réfléchissez et mesurez les conséquences de vos propos qui peuvent aboutir sur l'installation de cette mosquée et le début de conversion de pauvres femmes faibles qui deviendront des esclaves aux mains de ces islamistes, laissez nous nous défendre et sauver notre futur. Une amie avait fréquenté un expert comptable, sa femme avait divorcé car malheureuse et notre amie fut aussi malheureuse heureusement que toutes les 2 avaient du caractère et n'ont pas voulu se convertir, comme elle dit, plus le droit de rire, de chanter, de danser, que la tristesse. Il est parti en Turquie acheter une jeunette diplômée de biologie marine, elle est enfermée et naturellement super malheureuse, que de gâchis pour cette jeune femme. Oui une femme ne peut être plus intelligente qu'eux.
Et toi, Taarii Maraea, pasteur protestant « *nous devons apprendre la tolérance des pensées et de la foi qui diffèrent de la notre* » non mais tu rêves, sort de ton cocon et regarde le monde, observe les, déjà ils se sont installés en douce, il a menti, il défie les autorités à peine arrivé, pitié ouvre les yeux et ne les soutient pas car certaines de ces signataires vont sortir de ton temple oui tu seras aussi responsable de ce qui va se passer dans le futur. Tu as perdu quelques unes de tes fidèles et bientôt elles vont en convertir d'autres et cela fera boule de neige, que feras tu lorsqu'elles prononceront des

paroles de haine contre ton église protestante, contre la religion chrétienne, si tu suis cette voie il sera trop tard.
S'ils s'installent ici, la Polynésie sera considéré par le monde comme pays à haut risque. Ce pays est grand et qui vous dit que des éléments indésirables ne vont pas venir se planquer ici.
Et notre tourisme que nous avons tant de mal à reconquérir, au lieu de voir de jolies vahinés les cheveux au vent garnis d'une fleur ou d'une couronne, les robes colorées, heureuses, souriantes, n'ayant pas peur de parler aux garçons, de se promener seules, de beaux jeunes hommes, et un peuple accueillant, les touristes vont croiser dans nos rues des hommes barbus en robe ressemblant aux terroristes et des femmes voilées en noir. Est-ce ce visage que vous voulez pour notre pays.
Bientôt au lieu d'entendre, Maeva, Here Iti, Hinano, Teura, Tepoe etc vous n'entendrez que Bakhta, Fatima, Feirouze, Kounouz, Moukhissa, Aicha et autres.
Vous tous qui parlez de tolérance, dites moi, combien de Musulmans ont défilé dans la rue après le 11 septembre, aucun, après la destruction des églises et le massacre des chrétiens au Pakistan et autres pays, aucun, après la sauvagerie de merard, aucun, s'ils sont contre les islamistes alors pourquoi l'imam de France Mohammed Moussaoui n'a pas dit une seule parole pour condamner ces violences, rien, pas un mot « *qui dit rien consent* ». Par contre, tout casser et bruler quand 2 des leurs voleurs poursuivis par la police se sont réfugiés où il ne fallait pas et sont morts électrocutés, oui là pour défendre les délinquants, on brule, on vole, on détruit, on casse car les lois ne sont pas pour eux. Et personne ne dit rien.
M^{r} le Président Flosse, M^{r} Temaru et vous autres les hommes et femmes de l'assemblée de Polynésie, que vous soyez indépendantistes ou autonomistes vous avez le devoir de veiller sur le peuple qui vous élit et le protéger. Un pays du pacifique, la Papouasie (nous ne sommes pas sure) a voter une loi n'autorisant aucune autre religion que le christianisme dans son ile. Malheureusement nous subissons les lois françaises et ne pouvez faire cela. Par contre, et nous vous en supplions, votez une loi interdisant tous signes religieux hors de leur demeure, pas de foulard, pas de barbus en robe, pas de voile, pas de tchador, pas de burqa, pas de kipa aussi. Mais il faut voter vite car vous avez vu à quelle vitesse et en douce ils se sont installés.
Nous voulons ajouter, honte à vous qui avez loué ce bureau, honte-vous qui avez donné les autorisations, M^{r} Buillard il y a plein de choses à faire dans Papeete, vous n'avez pas contrôlé les autorisations donnés car quoique vous disiez il faut des autorisations et vous prétendez pas au courant et que vous allez traiter ce problème en priorité alors que beaucoup d'habitants dans ce pays attendent des autorisations, eux paient des impôts alors ce sont eux les prioritaires. Trouvez n'importe quoi mais ne les laissez pas s'installer Une des signataires travaille à la soc et contrairement à ce que disait un homme sur le répondeur « *vous croyez qu'ils vont tous venir ici etc.* » et oui ! Depuis 2 mois plusieurs hommes nouveaux sur le territoire au nom arabe ouvrent des comptes et lorsqu'elle leur demande avez-vous un travail, « *non pas pour l'instant* » « *vous devez avoir un travail pour ouvrir un compte* » « *mais maintenant il y a l'allocation chômage de 50 000 donc j'aurai besoin d'un compte* » qui les a renseigné ? Qui les a financé ? Nous ne savions pas qu'il y avait déjà 40 islamistes ici.
Ils ont vite été au courant des 50 000F, et comme en France, ils vont profiter de notre caisse sans n'avoir rien payé, faire des tas d'enfants pour les alloc toujours sans n'avoir rien payé. Une amie nous disait que lorsqu'elle va en France certains lui disent, c'est bien Tahiti ? Il y a du travail ? elle répond non « *mais il y a les indemnités chômage* » elle répond non. Maintenant que leurs amis ici ont parlé des 50 000, ils arrivent et ouvrent des comptes en banque. Ceci est la réalité.
Et pour nous protéger plus et définitivement, ne louez ni ne vendez de terrains, d'appartements, ou de maisons, et vous les chefs d'entreprise n'embauchez pas les nouveaux arrivants, les polynésiens n'ont déjà pas assez de travail.
Mais nous sommes les gentilles alors donnons quand même le bénéfice du doute à ce jeune arabe français de 23 ans soit disant gentil, nous en doutons, vu ce que nous avons vu au info, venu nous sauver de l'enfer parce que nous sommes chrétiens ou juifs, nous lui disons, Si tu es si bon que cela retourne dans ta cité va enseigner ta bonne parole aux jeunes de ton quartier qui ont besoin de conseils de sagesse, d'amour de l'autre, de tolérance et de respect. Et laisse nous, nous sauver nous-mêmes.
Et a celui qui prétend que si nous ne sommes pas d'accord avec sa forme de pensée que si nous nous opposons à cette mosquée cela veut dire qu'automatiquement nous sommes du FN et racistes, sachez M^{r} qu'en tant que Polynésiennes nous avons acceptez depuis des années un grand nombre d'ethnies les vôtres d'abord, alors ne venez pas dans notre pays nous faire la moral. Nous te disons, si aimer son pays, vouloir le défendre, garder sa culture c'est être FN alors maintenant nous voterons FN.
Nous ne mettrons que nos prénoms car aucune loi n'interdit la chrétiennophobie mais condamne l'auto défense qu'ils appellent islamophobie.

Signé

Brigitte Maire Hinano Maeva Danielle

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

RENCONTRE DU PAPE BENOIT XVI AVEC LES COMMUNUATES MUSULMANES

VOYAGE APOSTOLIQUE A COLOGNE POUR LES J.M.J. DE 2005

Chers amis musulmans,

C'est pour moi un motif de grande joie de vous accueillir et de vous adresser mon salut cordial. Comme vous le savez, je suis ici à Cologne pour rencontrer les jeunes de toutes les parties de l'Europe et du monde. Les jeunes sont l'avenir de l'humanité et l'espérance des nations. Mon bien-aimé prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, disait un jour aux jeunes musulmans réunis dans le stade de Casablanca, au Maroc : « *Les jeunes peuvent construire un avenir meilleur s'ils mettent d'abord leur foi en Dieu et s'ils s'engagent à édifier ce monde nouveau selon le plan de Dieu, avec sagesse et confiance* ». C'est dans cet esprit que je m'adresse à vous, chers et estimés amis musulmans, pour partager avec vous mes espérances et aussi pour vous faire part de mes préoccupations en ces jours particulièrement difficiles de l'histoire de notre temps.
Je suis sûr d'interpréter aussi votre pensée en mettant en évidence, parmi les préoccupations, celle qui naît du constat de l'expansion du phénomène du terrorisme. Je sais que vous avez été nombreux à repousser avec force, même publiquement, en particulier tout lien de votre foi avec le terrorisme et à le condamner clairement. Je vous en remercie, car cela renforce le climat de confiance dont nous avons besoin. Des actions terroristes continuent à se produire dans diverses parties du monde, jetant les personnes dans les larmes et le désespoir. Ceux qui ont pensé et programmé ces attentats démontrent leur désir de vouloir envenimer nos relations et détruire la confiance, en se servant de tous les moyens, même de la religion, pour s'opposer à tous les

efforts de convivialité pacifique et sereine. Grâce à Dieu, nous sommes d'accord sur le fait que le terrorisme, quelle qu'en soit l'origine, est un choix pervers et cruel, qui bafoue le droit sacro-saint à la vie et qui sape les fondements mêmes de toute convivialité sociale. Si nous réussissons ensemble à extirper de nos cœurs le sentiment de rancœur, à nous opposer à toute forme d'intolérance et à toute manifestation de violence, nous freinerons ensemble la vague du fanatisme cruel qui met en danger la vie de nombreuses personnes, faisant obstacle à la progression de la paix dans le monde. La tâche est ardue, mais elle n'est pas impossible. Le croyant - et nous tous en tant que chrétiens et musulmans sommes croyants - sait en effet qu'il peut compter, malgré sa fragilité, sur la force spirituelle de la prière.

Chers amis, je suis profondément convaincu que nous devons proclamer, sans céder aux pressions négatives du moment, les valeurs de respect réciproque, de solidarité et de paix. La vie de tout être humain est sacrée, que ce soit pour les chrétiens ou pour les musulmans. Nous avons un grand champ d'action dans lequel nous nous sentons unis pour le service des valeurs morales fondamentales. La dignité de la personne et la défense des droits qui découlent de cette dignité doivent être le but de tout projet social et de tout effort mis en œuvre dans ce sens. Il s'agit d'un message rappelé sans équivoque par la voix ténue mais claire de la conscience. Il s'agit d'un message qu'il faut écouter et faire écouter : si l'écho s'en éteignait dans les cœurs, le monde serait exposé aux ténèbres d'une nouvelle barbarie. C'est uniquement sur la reconnaissance du caractère central de la personne que l'on peut trouver un terrain commun d'entente, dépassant les éventuelles oppositions culturelles et neutralisant la force explosive des idéologies.

Dans la rencontre que j'ai eue au mois d'avril avec les Délégués des Églises et Communautés ecclésiales, et avec les représentants des diverses Traditions religieuses, j'ai déclaré : « *Je vous assure que l'Église souhaite continuer d'établir des ponts d'amitié avec les membres de toutes les religions, dans la recherche du bien véritable de toute personne et de la société dans son ensemble* ». L'expérience du passé nous enseigne que le respect mutuel et la compréhension, malheureusement, n'ont pas toujours marqué les relations entre chrétiens et musulmans. Combien de pages de l'histoire évoquent les batailles et aussi les guerres qui se sont produites, en invoquant, de part et d'autre, le nom de Dieu, en laissant presque penser que combattre l'ennemi et tuer l'adversaire pouvaient lui être agréables. Le souvenir de ces tristes événements devrait nous remplir de honte, connaissant bien les atrocités qui ont été commises au nom de la religion. Les leçons du passé doivent nous servir à éviter de répéter les mêmes erreurs. Nous voulons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre. En ce sens, la défense de la liberté religieuse est un impératif constant, et le respect des minorités est un signe indiscutable d'une véritable civilisation.

À ce propos, il est toujours opportun de se rappeler ce que les Pères du Concile Vatican II ont dit concernant les relations avec les musulmans : « *L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes, et aux décrets duquel, même s'ils sont cachés, ils s'efforcent de se soumettre de toute leur âme, comme s'est soumis à Dieu Abraham, à qui la foi islamique se réfère volontiers [...]. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés sont nées entre chrétiens et musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé, à pratiquer sincèrement la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les biens de la morale, la paix et la liberté* » (Déclaration *Nostra ætate*, n. 3). Ces paroles du Concile Vatican II restent pour nous la « *Magna Charta* » du dialogue avec vous, chers amis musulmans, et je suis heureux que vous nous ayez parlé avec le même esprit et que vous ayez confirmé ces intentions.

Chers amis estimés, vous représentez certaines Communautés musulmanes qui existent dans le pays dans lequel je suis né, dans lequel j'ai étudié et vécu une bonne partie de ma vie. C'est précisément pour cela que j'avais le désir de vous rencontrer. Vous guidez les croyants de l'Islam et vous les éduquez dans la foi musulmane. L'enseignement est le moyen par lequel se communiquent idées et convictions. La parole est la voie royale de l'éducation des esprits. Vous avez donc une grande responsabilité dans la formation des nouvelles générations. J'apprends avec gratitude dans quel esprit vous cultivez cette responsabilité. Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. Il n'y a pas de place pour l'apathie, ni pour le désengagement, et encore moins pour la partialité et le sectarisme. Nous ne pouvons pas céder à la peur, ni au pessimisme. Nous devons plutôt cultiver l'optimisme et l'espérance. Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir. Les jeunes, provenant de nombreuses parties du monde, sont ici à Cologne comme des témoins vivants de la solidarité, de la fraternité et de l'amour. Je souhaite de tout mon cœur, chers et estimés amis musulmans, que le Dieu miséricordieux et plein de compassion vous protège, vous bénisse et vous éclaire toujours. Que le Dieu de la paix soutienne nos cœurs, nourrisse notre espérance et guide nos pas sur les chemins du monde ! Merci !

© Copyright 2005 – Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 novembre 2013 – XXXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du second livre des Martyrs d'Israël *(2M 7, 1-2.9-14)*

Sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochus voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux déclara au nom de tous : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après celui-là, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna, et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de sa Loi je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés du courage de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes tortures. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie éternelle. »

Psaume 16, *1.3ab, 5-6, 8.15*

Seigneur, écoute la justice !
Entends ma plainte, accueille ma prière.
Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit,
tu m'éprouves, sans rien trouver.

J'ai tenu mes pas sur tes traces,
jamais mon pied n'a trébuché.
Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :
écoute-moi, entends ce que je dis.

Garde-moi comme la prunelle de l'œil ;
à l'ombre de tes ailes, cache-moi.
Et moi, par ta justice, je verrai ta face :
au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniciens *(2 Th 2, 16-17 ; 3, 1-5)*

Frères, laissez-vous réconforter par notre Seigneur Jésus Christ lui-même et par Dieu notre Père, lui qui nous a aimés et qui, dans sa grâce, nous a pour toujours donné réconfort et joyeuse espérance ; qu'ils affermissent votre cœur dans tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et qu'on lui rende gloire partout comme chez vous. Priez pour que nous échappions à la méchanceté des gens qui nous veulent du mal, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons pleine confiance en vous : vous faites et vous continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur vous conduise à l'amour de Dieu et à la persévérance pour attendre le Christ.

Acclamation *(cf. Ap 1, 5-6)*

Jésus Christ, premier-né d'entre les morts, à toi gloire et puissance pour les siècles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 20, 27-38)*

Des sadducéens — ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection — vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? » Jésus répond : « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur : "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob". Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes

Pour l'Église, pour que « tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore »,… ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance,… ensemble prions !

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermisse leur cœur et soit leur réconfort,… ensemble prions !

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait,… ensemble prions !

Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous,… ensemble prions !

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix,… ensemble prions !

Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie, Accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en « héritiers de la résurrection », dès maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LA VIE ETERNELLE EST DON DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXXII[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Que savons-nous de l'au-delà ? Qu'en dit Jésus ? Eh bien, essayons de suivre pas à pas, phrases après phrases, les convictions de Jésus, qui sont aussi celles de notre foi.

« *Ils sont semblables aux anges* »

Qu'il y ait un monde à venir ne fait aucun doute pour Jésus. Il l'affirme tranquillement, mais en nous faisant renoncer à toute représentation de la résurrection des morts. « *Ils sont semblables aux anges* », dit-il. Or, un ange, pur esprit, nous ne pouvons pas le décrire. C'est tout à fait hors de nos prises. Jésus dit seulement qu'il n'y aura plus besoin de se marier, de procréer, parce qu'on ne mourra plus. Il faut renoncer à imaginer cette vie de l'au-delà et garder une très grande sobriété à son propos. Que pourrait-on dire à l'enfant qui va naître et qui encore dans le sein de sa mère pour lui « *dévoiler* » la vie qui l'attend ? Qu'y a-t-il de commun entre la chenille rampante et le papillon qui volette ? C'est à la fois le même être qui continue, et pourtant, c'est une toute autre vie. La tige de blé verte est toute autre que le grain de blé. Ce sont là autant d'images qui suggèrent discrètement la résurrection qui nous attend.

« *Ils sont fils de Dieu*
en étant héritiers de la résurrection ».

Jésus franchit ici un nouveau pas. Nos défunts, dit-il, sont introduits dans l'intimité du Père. C'est encore plus beau que tout ce que nous pourrions rêver. Vivre en « *fils de Dieu* » est la plus grande félicité, et Jésus s'y connaît sur ce bonheur d'être « *fils* ». « *Dieu nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs, par Jésus-Christ, sous son regard, dans l'amour* », dit saint Paul *(Ep 1,4-5)*.
Comme tout ce qui touche à Dieu, nous n'avons aucun moyen de nous représenter de telles réalités. Notre seule possibilité est d'y croire, ou de ne pas y croire.

« *Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,*
n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

La certitude qui est celle de Jésus sur la résurrection de nos morts s'appuie sur deux réalité de foi essentielles :

1- L'amour de Dieu nous aime par-delà la mort. Abraham, Isaac et Jacob, ne sont pas morts pour Dieu, mais vivants. Si ceux que Dieu a créé, Abraham, Isaac, ou Nathalie, ou Henri, étaient voués à un néant définitif, ce serait que l'amour de Dieu aurait échoué. On n'est pas loin du blasphème ! Dieu n'aime pas qu'à moitié ou pour un temps. Que serait un survie qui ne serait qu'un ballet d'ombres dans l'obscur *shéol*. La puissance de l'amour de Dieu n'est pas aussi éphémère.
2- La vie éternelle n'est pas une simple continuation de la vie terrestre. Le papillon n'est pas une chenille congelée, la tige de blé un grain grossi et prolongé. Elle est un don de Dieu qui glorifie notre corps et notre esprit terrestres. Dès à présent, laissons transfigurer notre vie quotidienne par cette espérance.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 9 novembre 2013 – XXXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

1- Jour du Seigneur, jour de louange et de prière,
jour du Seigneur, repos de Dieu et paix des cœurs.

R- Dieu soit loué dans tous les temps, Dieu seul est Saint,
Lui seul est grand, alléluia, alléluia.

2- Jour du Seigneur, Dieu nous rassemble en son Église,
jour du Seigneur, qui nous annonce son retour.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre foi,
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur Ressuscité,
rien ne pourra de mon cœur la Foi,
Je veux garder la fierté du baptisé, ta force me conduit,
Seigneur, tu es ma joie.

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire ö Jésus-Christ.

2- Je t'aimerai mon Sauveur Ressuscité,
et j'aimerai tous mes frères les humains,
Je veux aider à bâtir dans l'unité,
le monde fraternel où nous vivrons demain.

SANCTUS : *Rona T.*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde où tu nous envoies,
O Dieu fidèle, donnes-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, crier mon Evangile,
Allez pauvres de tout, partagez votre joie.

Chants

Dimanche 10 novembre 2013 – XXXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Ua mau to te Sinai patiri, o Iesu ra te haapii mai,
Ma te reo maru paieti, i tona iho mau hua'ai.

1- Mai haere tatou i te nao, ei reira haapii atu ai,
To te Atua hina'aro, tona mana, tona maita'i.

KYRIE : *J.P. NOUVEAU – MH24 - tahitien*

GLORIA : *Léo MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le jour viendra Seigneur,
où je m'éveillerai en ta présence.

ACCLAMATION : *M.H. p.60 n°2*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Te pure nei matou ia Oe e te Atua e,
A horo'a mai ite aroha no Oe na.

2- Seigneur, notre prière, écoutes-là et prends pitié

OFFERTOIRE :

R- Aie pitié de moi, dans ta Tendresse Seigneur,
aie pitié de moi *(bis)*

1- Je veux te suivre Seigneur, sur la voie du bonheur,
et si je tombe en chemin, seigneur tend moi la main

2- Je veux te suivre Seigneur, Et marcher dans tes pas,
et si je tombe en chemin, Seigneur, Tends-moi la main

3- Je veux te suivre, Seigneur, Et vivre en ton Amour,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main.

SANCTUS : *Coco MAMATUI IV M.H.N. p.15*

ANAMNESE : *Petiot M.H.N. p.25*

Ei hanahana ia Oe e te Fatu, Iesu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora nai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, E Ietu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot - français*

AGNUS : *Petiot – M.H.N. p.4*

COMMUNION :

R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie,
pour que renaisse en moi, le germe de la Foi,
Ouvre mon cœur, au feu de ton Amour,
pour qu'arrive le jour, où j'aimerai toujours.

1- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri,
Souffle sur mois un mot de vie
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'Amour,
car elle est mon seul secours, et je serai guéri,
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

2- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri,
Souffle sur mois un mot de vie
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Viens dans ma main ô pain de vie,
dans ma main Toi tout petit, et je serai guéri,
Verse sur moi ton sang précieux,
sois en moi victorieux et je serai guéri.

ENVOI : *Médéric BERANRDINO*

R- A himene magnificat, magnificat,
Ia Maria ari'i Vahine, no te Hau e.

(h) Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu 'e ua 'oa'oa,
ta'u mafatu I te Atua, I to'u Fa'aora.

(f) O Oia I hi'o aroha mai, I te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau mai te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 9 NOVEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 10 NOVEMBRE 2013
XXXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome. (On omet la mémoire)]

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;
13h00 – 19h00 : **Exposition du Saint Sacrement** ;

LUNDI 11 NOVEMBRE 2013
S. Martin, évêque de Tours, † 397 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 12 NOVEMBRE 2013
S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie) - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâces : anniversaire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JEUDI 14 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 15 NOVEMBRE 2013
S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2013
S^{te} Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg ou S^{te} Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne) - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER, Alan RICHARD et Vahinerii SANDFORD ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2013
XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

[Ste Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg. (On omet la mémoire)]

Bréviaire : 4ème semaine

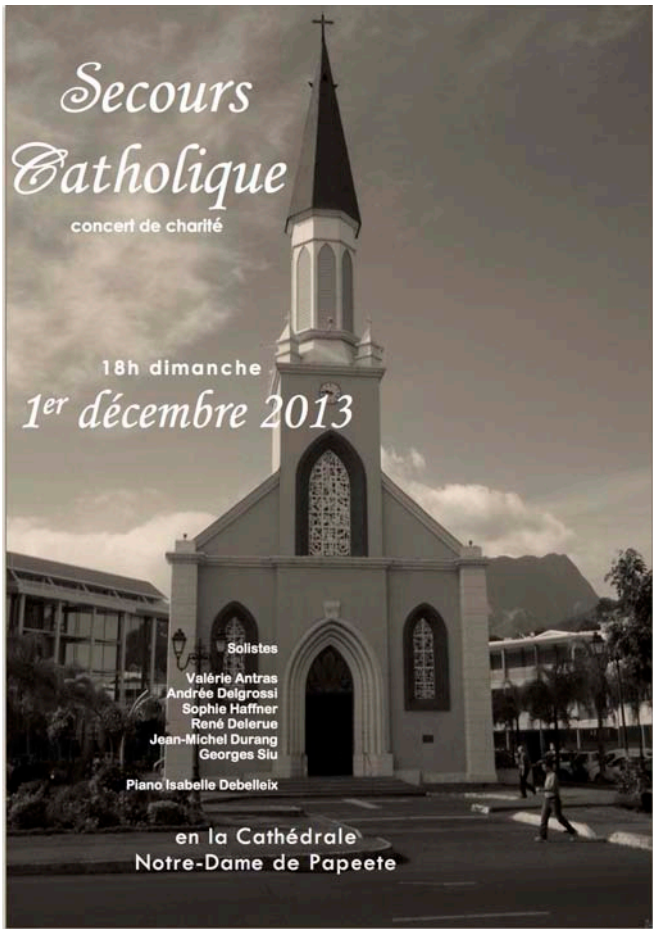
08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 13 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 14 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de la Nativité ;



Au 4 novembre 2013 : 2 384 kg de collecté
soit environ 180 000 canettes… pour 118 625 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

IL FAUT APPRENDRE A RESTER SEREIN
AU MILIEU DE L'ACTIVITE
ET A ETRE VIBRANT DE VIE
AU REPOS.

GANDHI

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°60
17 novembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2013
Dimanche 17 novembre 2013 – XXXIII[ème] Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

DE L'ART DE L'ACROBATIE JURIDIQUE…

L'arrêté municipal 2013/207 DGS du 17 avril 2013 était déjà un poème (cf. Humeurs du 5 mai 2013) en voici maintenant un autre : l'arrêté 2013/515 DGS du 31 octobre 2013. Dans le premier, sous couvert de protection des mineurs de moins de 14 ans, il assurait aux bars et discothèques, qui détiennent une autorisation d'occupation de la voie publique pour tables et chaises, de ne pas risquer d'être accusés d'accueillir du public mineur… la délimitation très originale de la zone d'exclusion en apportait la démonstration…

Le nouvel arrêté a demandé plus de créativité… Il fallait, à l'approche des élections municipales, à la fois satisfaire les plaintes des commerçants et riverains contre les nuisances occasionnées par une petite poignée de S.D.F. sans pour autant nuire aux juteux commerces des bars et discothèques.

Ainsi dans l'article 2 il est stipulé : « *Sont interdites aux heures et dans les lieux indiqués à l'article 3 du présent arrêté, la consommation de boissons alcoolisées et la circulation de piétons en état d'ivresse manifeste de nature à porter atteinte au bon ordre, à la tranquillité et à la sécurité publiques. L'interdiction relative à la consommation de boissons alcoolisées ne s'applique pas aux restaurants et débits de boissons, titulaires des autorisations administratives nécessaires.* » et voilà… les commerçants satisfaits… et les bars et discothèques qui empiètent sur l'espace public sauvés.

Comprenons bien qu'il s'agit d'un arrêté anti-SDF puisque l'article 3 précise: « *Le présent arrêté s'applique tous les jours comme suit : De 5 heures à 22 heures, dans le périmètre du centre-ville et les lieux publics ci-après définis…* » Autrement dit, surtout pas aux heures où sévit la faune des boîtes de nuit soit entre 22h et 5h du matin !

Bravo aux éminents auteurs, à coup sur juristes, qui ont réussi cette acrobatie juridique… Une ville propre le jour, épurée d'une misère que l'on ne saurait voir…mais laissée la nuit, aux clients des boîtes de nuit qui s'enivrent et se battent sur la voie publique puis prennent le volant en état d'ébriété avancée…

La nouvelle société polynésienne est en route : une épuration sous couvert de moralité ! À quand un arrêté fixant le seuil minimum de revenus autorisant les citoyens à circuler en ville ? Voire à exister ?

EN MARGE DE L'ACTUALITE

S.O.S PHILIPPINES – TYPHON HAYAN

Le Secours Catholique - Caritas Polynésie *se mobilise avec le Secours Catholique - Caritas France* aux côtés de la Caritas Philippines

Suite au Typhon qui a touché les Philippines et qui a fait déjà plus 10 000 morts, le Secours Catholique - Caritas Polynésie, délégation du Secours Catholique – Caritas France, membre de la confédération Caritas Internationalis, a débloqué une première aide d'urgence de 2 000 000 frs (16 760 €) en soutien de son partenaire local et recueille les dons.

Plusieurs îles de l'archipel des Philippines viennent d'être touchées par un typhon considéré comme le plus dévastateur de l'année, les dernières estimations font état de 9,5 millions de personnes affectées, 620 000 personnes déplacées, des dégâts matériels considérables ; cette situation nécessite une aide humanitaire d'urgence.

Le partenaire local du Secours Catholique - Caritas Polynésie, la Caritas Philippines (Nassa), est mobilisé pour venir en aide aux sinistrés. Les besoins sont énormes, principalement ceux concernant l'eau, la nourriture, la mise à l'abri et l'assainissement.

Pour soutenir ces actions d'urgence en faveur des sinistrés, le Secours Catholique - Caritas Polynésie a débloqué une première aide d'urgence de **2 000 000 frs (16 760 €)** et reçoit tous les dons qui pourront contribuer à soulager les populations sinistrées. Merci d'adresser vos dons au Secours Catholique – Caritas Polynésie, avec la mention « S.O.S. *Philippines* »…

© secours-catholique.org

Pour soutenir ces actions d'urgence en faveur des sinistrés philippins, le Secours Catholique - Caritas Polynésie lance un appel aux dons à adresser :

par chèque avec la mention :
Secours Catholique – « S.O.S. - Philippines »
à déposer à la Cathédrale
dans le tronc situé au centre de la nef

ou

à envoyer à l'adresse suivante :
Secours Catholique - B.P. 94 – 98713 Papeete

****

par virement sur les comptes suivants :

Secours Catholique de Polynésie
Banque de Polynésie
Code banque : 12149 - *Code guichet :* 06744
N° de compte : 19472402017- *Clé rib :* 44

ou

C.A.MI.CA.
Banque de Tahiti
Code banque : 12239 - *Code guichet :* 00001
N° de compte : 80182101000 - *Clé rib :* 42

LE SACREMENT DE LA RECONCILIATION POUR RAVIVER LE SACREMENT DU BAPTEMES

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 13 NOVEMBRE 2013

« Je ne peux pas me faire baptiser plusieurs fois, mais je peux me confesser et renouveler ainsi la grâce du baptême » : le pape François a ainsi souligné le lien entre le sacrement du baptême et le sacrement de la réconciliation qui le ravive chez les baptisés. Le pape François a poursuivi sa catéchèse sur le Credo, dans le cadre de l'Année de la foi, commentant l'article concernant le baptême. Il a aussi invité les baptisés à connaître, chercher, la date de leur baptême de façon à fêter ce second anniversaire !

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le « *Je crois en Dieu* », par lequel nous faisons, chaque dimanche, notre profession de foi, nous affirmons : « *Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés* ». C'est la seule référence explicite à un sacrement à l'intérieur du « *Credo* ». En effet, le baptême est la « *porte* » de la foi et de la vie chrétienne. Jésus ressuscité a donné à ses apôtres cette consigne : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé* » (Mc 16, 15-16). La mission de l'Église est d'évangéliser et de remettre les péchés à travers le sacrement du baptême.

Mais revenons aux paroles du Credo. On peut distinguer trois parties dans cette formule : « *je reconnais* », « *un seul baptême* » et « *pour le pardon des péchés* ».

1. « *Je reconnais* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est un terme solennel qui indique la grande importance de l'objet, c'est-à-dire du baptême. En effet, en prononçant ces paroles, nous affirmons notre véritable identité d'enfants de Dieu. Le baptême est en un certain sens la carte d'identité du chrétien, son acte de naissance. C'est l'acte de naissance dans l'Église. Vous connaissez tous le jour de votre naissance et vous fêtez votre anniversaire, n'est-ce pas ? Nous fêtons tous notre anniversaire. Je vous pose une question, que j'ai déjà posée d'autres fois, mais je le fais encore : qui parmi vous se souvient de la date de son baptême ? Levez la main : ils ne sont pas nombreux (et je ne pose pas la question aux évêques pour ne pas leur faire honte…). Mais nous allons faire quelque chose : aujourd'hui, en rentrant chez vous, demandez quel jour vous avez été baptisés, cherchez, parce que c'est notre second anniversaire.

Notre premier anniversaire est le jour de notre naissance à la vie et le second est celui de notre naissance dans l'Église. Vous le ferez ? C'est un devoir à faire en rentrant : chercher le jour où vous êtes né dans l'Église et remerciez le Seigneur parce que, le jour de notre baptême, il nous a ouvert la porte de son Église.

En même temps, notre foi dans la rémission des péchés est liée au baptême. Le sacrement de pénitence, ou confession, est, en fait, comme « *un second baptême* », qui renvoie toujours au premier pour le consolider et le renouveler. Dans ce sens-là, le jour de notre baptême est le point de départ d'un cheminement très beau, un cheminement vers Dieu qui dure toute la vie, un cheminement de conversion qui est continuellement soutenu par le sacrement de pénitence. Réfléchissez à cela : quand nous allons nous confesser de nos faiblesses, de nos péchés, nous allons demander pardon à Jésus, mais nous allons aussi renouveler notre baptême par ce pardon. Et c'est beau, c'est comme si nous fêtions le jour de notre baptême à chaque confession. C'est pour cela que la confession n'est pas une séance dans une salle de torture, mais c'est une fête.

La Confession est pour les baptisés ! Pour garder propre le vêtement blanc de notre dignité chrétienne !

2. Second élément : « *un seul baptême* ». Cette expression rappelle celle de saint Paul : « *Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême* » (Ep 4,5). Le mot « *baptême* » signifie littéralement « *immersion* » et, en effet, ce sacrement constitue une véritable immersion spirituelle dans la mort du Christ, d'où l'on ressuscite avec lui comme des créatures nouvelles (cf. Rm 6,4). Il s'agit d'un bain de régénération et d'illumination. Régénération parce qu'il réalise cette naissance de l'eau et de l'Esprit sans laquelle personne ne peut entrer dans le Royaume des cieux (cf. Jn 3,5). Illumination parce que, à travers le baptême, la personne humaine est comblée de la grâce du Christ, « *lumière véritable, qui éclaire tout homme* » (Jn 1,9) et qui chasse les ténèbres du péché. C'est pourquoi, dans la cérémonie du baptême, on donne aux parents un cierge allumé, pour signifier cette illumination ; le baptême nous illumine de l'intérieur avec la lumière de Jésus. En vertu de ce don, le baptisé est appelé à devenir lui-même « *lumière* » - la lumière de la foi que j'ai reçue - pour ses frères, spécialement pour ceux qui sont dans les ténèbres et qui n'entrevoient aucune lueur à l'horizon de leur vie.

Essayons de nous demander : pour moi, le baptême est-il un fait du passé, isolé à une date que vous allez chercher aujourd'hui, ou une réalité vivante qui concerne mon présent, à tout moment ? Est-ce que tu te sens fort, de la force que te donne le Christ par sa mort et sa résurrection ? Ou bien est-ce que tu te sens abattu, sans force ? Le baptême donne la force et donne la lumière. Est-ce que tu te sens illuminé de cette lumière qui vient du Christ ? Est-ce que tu es un homme ou une femme de lumière ? Ou bien est-ce que tu es une personne obscure, sans la lumière de Jésus ? Il faut saisir la grâce du baptême, qui est un cadeau, et devenir lumière pour les autres.

3. Enfin, quelques mots sur le troisième élément : « *pour la rémission des péchés* ». Dans le sacrement du baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels, ainsi que toutes les peines liées au péché. Le baptême ouvre la porte à une nouvelle vie réelle qui n'est pas oppressée par le poids d'un passé négatif mais qui goûte déjà la beauté et la bonté du Royaume des cieux. C'est une intervention puissante de la miséricorde de Dieu dans notre vie, pour nous sauver. Mais cette intervention salvifique ne supprime pas la faiblesse de notre nature humaine - nous sommes tous faibles et nous sommes tous pécheurs - ; et ne nous enlève pas notre responsabilité de demander pardon chaque fois que nous nous trompons !

Je ne peux pas me faire baptiser plusieurs fois, mais je peux me confesser et renouveler ainsi la grâce du baptême. C'est comme si je recevais un second baptême. Le Seigneur Jésus est si bon qu'il ne se lasse jamais de nous pardonner. Même quand la porte que le baptême nous a ouverte pour entrer dans l'Église se referme un peu, à cause de nos faiblesses et de nos péchés, la confession la rouvre, précisément parce que c'est comme un second baptême qui nous pardonne tout, et nous illumine pour avancer avec la lumière du Seigneur. Avançons ainsi, joyeux, parce que la vie doit être vécue avec la joie de Jésus-Christ ; et ça, c'est une grâce du Seigneur.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

PREPARATION AU MARIAGE : UN « DEFI » A RELEVER, HUIT BALISES

ASSEMBLEE DES ÉVEQUES DE FRANCE – NOVEMBRE 2013

Le mariage est une « bonne nouvelle » à annoncer à une société fragilisée, mais pour l'annoncer, les évêques de France ont voulu repérer le terrain et les expériences fructueuses, pour mieux répondre aux attentes de couples qui viennent – ou pas – demander le sacrement du mariage, mais en tous cas, un témoignage de l'Eglise sur le couple et la famille. Il s'agit de « relever le défi » de la préparation au mariage aujourd'hui, explique M^gr^ Benoit-Gonnin qui propose huit balises sur le chemin.

M^gr^ Jacques Benoit-Gonnin, évêque de Beauvais, Noyon et Senlis, a présenté, vendredi matin, 8 novembre, à Lourdes, devant l'assemblée des évêques de France, le fruit de la réflexion d'un groupe de travail intitulé : « *Proposer les sacrements de l'initiation chrétienne et préparer au mariage* ». Le groupe a démarré en mars 2011, lors de l'assemblée de printemps des évêques, et il après le « *point d'étape* » de 2012, il s'est concentré sur « *la préparation au mariage* ». Actualité de la réflexion lancée il y a un an et demi, anticipant les grands débats de la société française.

L'évêque a distingué les « *deux types d'attente* » par rapport au mariage : celle de l'Église qui souhaite « *annoncer clairement ce à quoi le sacrement engage* » et le « *désir des fiancés* », avec cette conviction que « *trois soirs ne suffisent plus à préparer cinquante ans de vie conjugale* », comme le dira le P. Burgun.

M^gr^ Benoit-Gonnin a souligné la nécessité de « *tenir compte de la situation des couples* » et du « *cheminement vers le sacrement* », comme une « *aventure à vivre en communion avec Jésus-Christ en son Église* ».

Le groupe de travail a écouté les expériences de terrain : une Journée diocésaine des mariés dans le diocèse d'Avignon, une paroisse à Aix-en-Provence ; la préparation renouvelée mise en œuvre dans le diocèse d'Angoulême ; celle de La Rochelle (jumelant paroisse et Communauté du Chemin Neuf)... Il a annoncé deux témoignages : le renouveau de la préparation au mariage dans le diocèse d'Annecy et « *l'école de vie conjugale* » dans une paroisse parisienne.

Pour s'orienter, la pastorale de la préparation au mariage s'appuie, en France, sur trois documents : les « *Repères en pastorale sacramentelle et liturgique* » de 1994, les « *Orientations – pastorale du mariage* » (2002) et le « *Texte national d'orientation de la catéchèse en France* » (2006), « *toujours actuels et pertinents* ».

Voici, en résumé, les huit balises :

1- Une conviction se dégage de l'écoute des témoignages : « *les couples doivent être accueillis et rejoints tels qu'ils sont* », et les pasteurs ne doivent pas être trop « *impatients de présenter toute la beauté du sacrement* » (sans y renoncer !).
2- La préparation devrait favoriser « *une vraie rencontre du Christ* », sans laquelle il est difficile de susciter la « *participation* » et le « *cheminement* » des couples. Il devrait s'agir d'une « *annonce kérygmatique* » à mettre en œuvre, en lien avec le sacrement du mariage.
3- Autre constatation : ce cheminement « *devrait faire droit à la théologie du corps pour rejoindre les fiancés dans ce qu'ils vivent* », l'éclairer, « *faire ressortir les enjeux, la beauté, les défis que cela représente* ».
4- Le « *temps* » constitue un « *facteur majeur à bien gérer* » : une année précède le mariage, mais il arrive qu'elle ne soit guère mise à profit, en fonction des possibilités des ministres.
5- Le groupe de réflexion préconise aussi d'adopter une « *démarche de type catéchuménal* », qui favorise une démarche « *libre, consciente et responsable* », dans le cheminement vers le sacrement.
6- En ce sens, il met en garde contre une préparation au mariage qui serait « *réduite* » à la préparation au sacrement : elle gagnerait à être une préparation à la « *vie conjugale après le sacrement* », notamment en prenant en compte la situation concrète des couples et leurs fragilités.
7- Il a constaté l'importance de proposer un cheminement « *actif* » des fiancés entre chaque rencontre : un travail à effectuer chez eux, à partir de questions à réfléchir, pour que la préparation ne conduise pas au seul rapport « *enseignés/enseignants* ».
8- Il est également important d'être attentif au « *témoignage des accompagnateurs* » pour aborder les questions « *en vérité, de façon concrète et crédible* ».

Ces « *huit points d'attention* » par rapport aux rencontres pourraient baliser en quelque sorte la « *conversion pastorale* » dont parle le pape François, a fait observer M^gr^ Benoit-Gonnin qui a proposé le témoignage de deux expériences pour introduire les échanges des évêques.

Renouveau de la préparation au mariage dans un diocèse

Le P. Emmanuel Blanc, vicaire épiscopal à Annecy, a témoigné de l'impulsion donnée par le « *texte national d'Orientation de la catéchèse en France* » (TNOC). Il constate l'importance de la cohésion entre une « *bonne implantation des centres de préparation au mariage* » (CPM), les équipes d'accompagnement des fiancés – qui « *ne sont pas en concurrence* » avec CPM -, et une proposition de la foi, une catéchèse.

En 2008, la préparation au mariage a connu un tournant dans le diocèse d'Annecy avec la prise de conscience que la préparation au mariage constitue un « *moment privilégié* » qui donne lieu à des « *initiatives trop méconnues* », et qu'en même temps il faudrait « *mettre davantage à profit le temps entre demande et préparation* », avec la mise en place d'un « *chemin de type catéchuménal* ».

En 2011, un parcours a été mis en place pour le diocèse, après contacts avec les 38 paroisses :

1- l'accueil, qui permet de « *se poser* » et qui est « *décisif* » : la qualité de la première rencontre étant décisive pour la suite du chemin ;
2- une session CPM, qui joue le rôle de « *starter* », avec partage sur la vie de couple, relecture du chemin parcouru ensemble, et implication des accompagnateurs en tant que croyants ; avec le retour en paroisse et une « *déclaration intention* » ;
3- l'entretien pastoral avec un prêtre ou un diacre, qui permet de faire une synthèse du chemin parcouru, à partir d'un « *Carnet de route* » remis aux fiancés en début de parcours. C'est l'occasion de « *faire le point sur la déclaration d'intention* », et le dossier administratif ; à ce stade, ce qui est important, c'est que le prêtre ne soit pas seulement « *l'homme de la célébration* » finale.

Trois modules catéchétiques (complémentaires) sont proposés en groupe, selon le calendrier paroissial :

1- Proposition d'ouvrir la Bible, de prendre un temps en couple autour de la Parole de Dieu ;
2- Des chrétiens expriment leur foi, à partir du Symbole des Apôtres ou d'une bénédiction nuptiale, pour comprendre ce qu'elle dit de Dieu ;
3- Une rencontre avec la communauté paroissiale, par exemple lors d'une « *messe des fiancés* ».

Trois supports concrets soutiennent la démarche :
1- Le Livret de l'accompagnateur, qui trace les étapes et les pistes pour animer chacune d'elles (en cours de réédition) ;
2- Le Carnet de route des fiancés : il est important qu'au cours de la préparation, ils notent ce qui les marque, et fassent le lien entre les différentes étapes ; c'est aussi un support pour l'entretien pastoral avec le prêtre ;
3- La formation des accompagnateurs, sur 5 soirées : communication, accueil, mariage sacrement, rencontre, bible, parole de Dieu.

Après un an d'expérience les 38 paroisses ont été recontactées : elles ont « *toutes* » constaté un « *nouveau dynamisme* », plus « *d'unité* » dans le parcours, bien accueilli par les couples, notamment parce qu'il unifie les propositions ; les équipes sont « *plus motivées* » par le projet, par la formation commune, qui permet la rencontre de ceux qui vont « *dans une même direction* ». Avec cependant des cas de figure très différents : paroisses où la préparation mariage repose uniquement sur les prêtres, ou sur un ou deux couples d'accompagnateurs de fiancés, ou ; paroisses avec équipe d'accompagnement, et avec mise en œuvre de l'itinéraire diocésain, ou bien démarche indépendante.
Dans certaines paroisses, la rencontre avec la communauté se fait de façon plus élargie, par exemple avec des personnes au seuil de l'Église, avec des parents demandant le baptême enfants,… et pas seulement à l'occasion d'une messe, mais pour un temps de rencontre, de partage.
Le P. Blanc conclut en résumant les principaux défis : l'appel des accompagnateurs, l'utilisation du temps, l'utilisation de la Bible, une approche plus communautaire. Il souligne l'importance du document de l'épiscopat de juin 1994 (« *Repères en pastorale sacramentelle et liturgique* »), l'évolution quant à l'accueil et au témoignage des croyants. Un parcours qui est à la fois « *proposition exigeante* » et accompagnement par la foi de l'Église.

Pas « *condamnés à divorcer* »

Le P. Cédric Burgun, du diocèse de Metz, enseignant le Droit canonique à Paris, et juge ecclésiastique à Versailles, confronté donc aux demandes de déclaration de nullité de mariage, a témoigné de l'expérience de « *l'école de vie conjugale* » vécue depuis plusieurs années, et qui s'adresse à des couples qui ne sont pas mariés religieusement, et qui veulent réfléchir sur leur vie commune « *pour discerner et avancer vers un éventuel engagement* ».
Moins d'un tiers des participants ont un projet de mariage en arrivant. Ce sont des personnes qui attendent une parole sur ce qu'ils vivent, ce qu'il est possible de vivre, et veulent se resituer dans l'« *espace de l'engagement* ».
Parfois, aucun couple dans leur famille ou amis n'a « *tenu* ». D'où les interrogations : « *Suis-je enfermé dans une spirale d'échec de ma relation ?* » « *Suis-je condamné à divorcer ?* » « *Puis-je retrouver confiance ?* » Autant de questions « *en amont de la simple préparation au mariage* ».
Il ne s'agit plus de discerner une connaissance théorique sur le mariage mais de « *discerner si l'on peut tenir avec cette personne avec laquelle je vis hic et nunc* ».
Il s'agit d'un « *accompagnement* » pour vérifier la « *capacité à contracter mariage* », la « *maturité* » nécessaire pour s'engager librement, à une époque où de nombreuses demandes de déclaration de nullité sont présentées pour « *manque de maturité* » des époux au moment du consentement.
La préparation propose des « *exercices à faire en couple* » et un « *suivi* » qui permet une « *école de discernement* » : « *trois soirs ne suffisent plus à préparer cinquante ans de vie conjugale* », fait-il observer.
Et au terme de leur cheminement, les couples peuvent découvrir qu'ils ne sont « *pas faits pour se marier tout de suite* » **;** ou bien qu'ils ne sont pas faits pour se marier l'un avec l'autre **;** ou bien, au contraire, leur « *capacité à tenir* », en étant « *renouvelés* », « *guéris* », pour vivre une nouvelle « *espérance* ».
L'accompagnement se fait par des couples animateurs et des prêtres, avec le « *choix pastoral* » de « *fonctionner* » avec les différents états de vie, dans un témoignage de « *vie fraternelle* ».
Le premier point est également l'accueil des personnes telles qu'elles se présentent et « *sans douanes paroissiales* », le but premier visé n'étant pas de conduire à la « *pratique dominicale* », mais d'aider chacun à cheminer dans la « *confiance* », en s'appuyant sur la Parole de Dieu, sur une « *messe expliquée* » qui permet une catéchèse, des exposés d'enseignants, des témoignages de vie, et l'exemple du service des couples animateurs.
Les couples accueillis eux-mêmes deviennent en quelque sorte évangélisateurs lorsqu'ils invitent un couple ami à une rencontre qui commence par un café-croissant, des témoignages de bonheur en couple, une messe paroissiale.
Les jeunes couples sont souvent blessés dans leur capacité d'engagement fait observer le Père Burgun. Ils appartiennent à une génération qui adopte dans la vie les comportements de la vie professionnelle, avec des contrats, des relations interchangeables, la « *débrouille* ». C'est une « *génération crise* », dans un « *monde en crise* » depuis leur naissance, et où tout est remis en question. Elle est donc « *plus volatile* », « *connectée* », « *superficielle* », marquée davantage par « *l'instabilité familiale* », ou la « *dépendance à la pornographie* », marquée par une certaine « *immaturité* ». (De nombreux procès en nullité sont motivés par l'immaturité psycho-affective des époux.)
Même les jeunes catholiques les plus engagés, connaissant la théologie mariage, ne sont pas épargnés : ils ne sont pas forcément « *capables d'en vivre au quotidien* », du fait de cette immaturité. La connaissance intellectuelle du mariage est une chose, la « *capacité de s'engager* » une autre. Et il faut « *éduquer par un cheminement qui prend du temps sous le regard de Dieu* ».
Certains non chrétiens disent leur « *joie de vivre ces cycles* », de « *savoir ce que dit l'Église et ce qu'elle a à leur apprendre* ».
Le P. Burgun dit sa confiance : l'Église propose « *ce qu'aucune autre institution ne propose* » et cela « *sera encore plus vrai à l'avenir* ».

© Copyright 2013 – Zenit.org

NOTRE SOCIETE PEUT-ELLE ETRE COMPAREE A NINIVE, GRANDE VILLE PAÏENNE ?

HOMELIE DU CARDINAL ANDRE VINGT-TROIS AUX PARLEMENTAIRES LE 8 OCTOBRE 2013

M^gr André Vingt-Trois, archevêque de Paris, a présidé en la basilique Sainte-Clotilde, le 8 octobre 2013, la messe de rentrée des responsables politiques. Dans son homélie, se référant aux lectures du jour (Jon 3, 1-10 ; Ps 129, 1-4.7-8 ; Lc 10, 38-42), il a développé son propos à partir de l'évangile de l'accueil de Marthe et de Marie, le remettant en perspective dans l'ensemble du chapitre 10 de saint Luc, consacré au commandement de l'amour. Le cardinal Vingt-Trois a poursuivi son propos en interpellant les responsables politiques sur la solidarité nationale, le sort réservé aux enfants dans la société française, la gestion de la fin de la vie, la situation des communautés chrétiennes du Moyen-Orient.

Les personnages de Lazare, de Marthe et de Marie tiennent une place importante dans les Évangiles et chaque fois qu'ils nous sont présentés, nous pouvons pressentir que nous sommes devant un moment central de la mission du Christ. Ce sera évidemment le cas pour la résurrection de Lazare qui sera un des événements déclencheurs de l'arrestation de Jésus dans l'évangile de saint Jean. C'est aussi le cas ici dans l'évangile de saint Luc dont ce chapitre est comme tout entier dédié au commentaire du grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain. La parabole du bon Samaritain a permis à Jésus de poser les critères d'identification du prochain : celui dont on se fait proche. La visite chez Marthe et Marie va apporter un éclairage sur ce que veut dire : « *Aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée* » (Lc 10, 27).

Le légiste à qui Jésus a rappelé le grand commandement était sans doute rompu aux règles de l'interprétation rabbinique, comme nous sommes nous-mêmes entraînés aux débats théoriques pour savoir jusqu'à quel point il convient d'organiser sa vie en fonction de Dieu. Y a-t-il des degrés – et quels sont-ils ? – qui nous permettent d'être des croyants authentiques tout en ménageant l'art d'une modération de bon aloi. Ou de l'art d'être chrétiens sans que rien n'en paraisse… Cette petite scène familiale dans la maison de Marthe et Marie nous est proposée comme un antidote pour nous protéger nous-mêmes de nos arguties casuistiques. À l'exemple de Marie, assise aux pieds du Seigneur dans la position traditionnelle du disciple, nous sommes invités à remettre dans leur ordre logique les objectifs de notre conduite. Quand Jésus est présent, c'est Dieu qui est présent à l'humanité et nulle occupation ne saurait l'emporter sur l'écoute attentive de sa parole. « *Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part. Elle ne lui sera pas enlevée.* »

Le contraste souligné par Luc entre les attitudes des deux femmes ne vise pas à mépriser le travail de Marthe. Il veut simplement faire ressortir qu'il y a une différence de nature entre les occupations des deux femmes. Toutes les deux sont au service du Seigneur, mais dans des services d'un ordre différent et c'est le service de Marie qui, malgré les apparences doit servir de référence fondatrice pour ceux qui veulent suivre le Christ. C'est donc un abus d'interprétation ou du moins une exagération, d'identifier chacune des deux à des états de vie ou à un partage des responsabilités qui permettrait de se classer dans un modèle à l'exclusion de l'autre. L'attitude typique du disciple, mise en œuvre par Marie, n'est pas un chemin exceptionnel, réservé à quelques vocations particulières, tandis que le grand nombre des chrétiens se verrait cantonner au service ordinaire de Marthe : assurer l'intendance.

Le durcissement du contraste, jusqu'à l'incompatibilité entre les deux missions, n'est-il pas une tentation récurrente pour celles et ceux qui sont appelés à vivre leur mission de disciples dans les terrains nécessairement indécis et troublés de la vie publique ? Ne courent-ils pas le risque, comme Marthe de « *s'inquiéter et de s'agiter pour bien des choses* » en perdant de vue l'unique nécessaire ? Seraient-ils de meilleurs chrétiens s'ils abandonnaient la responsabilité de la gestion du monde à ceux qui ignorent tout de Dieu ou qui lui refusent de prendre en considération sa sagesse ? La vocation du chrétien en ce monde n'est pas de choisir entre Marthe et Marie. Elle est d'assumer les contraintes de l'existence humaine (ce que fait Marthe) en restant fidèle à l'unique nécessaire : la parole de Dieu énoncée par le Christ (ce que fait Marie).

Mais nous sommes invités à aller plus loin. Dans la maison de Lazare, le service des frères est indissociable de l'écoute de la parole de Dieu et de sa mise en pratique. Il serait donc vain de nous imaginer que nous pourrions répartir les préoccupations dans une sorte de jeu de rôles. Comme il serait tentant de réserver la vocation du disciple à quelques cas particuliers et de garder pour le plus grand nombre le souci des affaires de ce monde qui ne s'embarrasse pas de la confrontation à la parole de Dieu. De cette tentation nous avons un assez bon exemple dans la manière de comprendre et de gérer la place des croyances et des religions dans la société. Pour un certain nombre de nos contemporains, elles sont considérées comme des instances chargées de rappeler des principes moraux. Au nom de la laïcité, on accepte qu'elles se fassent entendre, mais sans aller jusqu'à prendre en compte leurs observations. Elles seraient comme l'ornementation éthique de décisions qui n'intègrent pas réellement les références éthiques. Comme si la seule référence morale était de se modeler sur les comportements existants, y compris avec leurs contradictions, et de les rendre licites par la loi.

Je ne sais pas si notre société peut être comparée à Ninive, la grande ville païenne. Mais ce que l'Écriture veut nous dire, à coup sûr, c'est que, malgré ses réticences et ses craintes, Jonas est envoyé pour appeler cette ville à corriger ses mœurs. Le personnage de Jonas nous est présenté comme un prophète souvent rétif devant sa mission et qui doute tellement qu'il choisit souvent de fuir devant la difficulté. L'épisode qui nous est relaté ici est un message d'espérance. Même une ville aussi grande et corrompue que Ninive ne reste pas sourde aux avertissements du prophète. Si éloignée que notre société nous paraisse de la foi et de la Parole de Dieu, nous ne pouvons pas nous récuser en arguant du fait que les croyants et spécialement les chrétiens ne dominent pas la société et que nous ne serions pas écoutés. À cette société, comme à Ninive, nous sommes invités à adresser les avertissements que Dieu nous inspire, respectant la liberté personnelle de chacun pour les accueillir ou pour les réfuter, pour les suivre ou pour s'en détourner.

Je ne voudrais pas dresser maintenant un catalogue des questions sur lesquelles la parole de Dieu doit nous interpeller. Mais les temps que nous vivons nous invitent à une plus grande vigilance dans plusieurs domaines dans

lesquels le travail législatif est gravement impliqué. Le premier de tous est évidemment la manière de penser et de mettre en œuvre la solidarité nationale. Il est normal que des orientations politiques divergent sur les moyens à promouvoir. Il est d'autant plus important que les objectifs de la solidarité soient clairement exprimés et rappelés. Est-il possible de progresser dans ce domaine sans affronter les avantages catégoriels, sans reconnaître que la consommation ne peut pas être le seul levier du dynamisme économique et social ? Avons-nous assez de courage pour affronter cette réalité dans les débats électoraux ?
Une autre question mérite toute notre attention, le sort réservé aux enfants dans notre société. Dans beaucoup des débats que nous avons connus au cours de l'année écoulée et qui reviendront dans les mois qui viennent, on dissimule à peine la tendance lourde qui consiste à considérer l'enfant exclusivement du point de vue des désirs de l'adulte qu'il est supposé satisfaire. On l'a vu dans l'exclusion du pôle paternel ou maternel lors du vote de la loi sur l'ouverture du mariage aux personnes de même sexe. On va le revoir dans le débat sur l'ouverture de l'Assistance médicale à la procréation. Je ne doute pas que, pour un certain nombre de personnes, il s'agit d'affronter une souffrance réelle. Mais je doute que l'on prenne en compte le bien supérieur de l'enfant.
Dans ce domaine, comme dans celui de la gestion de la fin de la vie, nous souhaitons simplement répéter ce qui devrait être un repère commun dans notre société : le respect de la dignité de toute personne humaine dont aucune ne devrait pouvoir imaginer qu'on dispose de sa vie en fonction de nos propres désirs, de nos sentiments ou de notre souffrance. C'est le même attachement à la dignité de la personne qui mobilise de nombreux chrétiens, catholiques ou non, pour l'aide aux personnes immigrées ou réfugiées et qui nous pousse à veiller à ce que l'application de la loi soit conduite avec discernement et humanité.
Enfin, comment pourrions-nous oublier la situation des communautés chrétiennes du Moyen-Orient. Le ministre des Affaires Étrangères a récemment rappelé devant l'Assemblée Nationale la responsabilité particulière de la France à leur égard, responsabilité historique et actuelle. Cette responsabilité peut s'exercer en accueillant largement les réfugiés. Mais elle doit surtout s'exercer par notre action diplomatique pour faire respecter les droits dans des pays où ils vivent depuis le début de l'ère chrétienne et leur permettre ainsi de rester paisiblement dans leur patrie. En tout cas, cet objectif nous oblige à une grande attention dans l'aide militaire et diplomatique que nous pourrions apporter à des groupes dont la conviction sur ce point serait sujette à caution.
Il y aurait bien d'autres questions à évoquer. Celles-ci suffisent à marquer l'importance des enjeux des débats auxquels vous êtes confrontés et dans lesquels vous devez trouver un chemin pour la défense de la dignité et des droits de la personne humaine. Croyez que la sollicitude et la considération de toute l'Église pour votre mission d'élus se traduiront cette année encore, par une prière constante et par de multiples occasions de rencontres et d'échanges. Que le Seigneur soit votre lumière et votre force.

© Copyright 2013 – paris.catholique.fr

Liturgie de la Parole

Dimanche 17 novembre 2013 – XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

Lecture du livre de Malachie *(Ml 3, 19-20)*

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, déclare le Seigneur de l'univers, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

Psaume 97*, 5-6, 7-8, 9*

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie.

Acclamez le Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice,
et les peuples avec droiture !

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniciens *(2 Th 3, 7-12)*

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous dans l'oisiveté ; et le pain que nous avons mangé, nous n'avons demandé à personne de nous en faire cadeau. Au contraire, dans la fatigue et la peine, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous en aurions le droit ; mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cette consigne : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains parmi vous vivent dans l'oisiveté, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

Acclamation *(Lc 21, 28)*

Redressez-vous, levez la tête, car votre rédemption approche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 21, 5-19)*

Certains disciples de Jésus parlaient du Temple, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom en disant : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de

grands signes dans le ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom. Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus Christ, présent à son Église, tout au long de l'histoire, faisons monter vers notre Père notre supplication pour le monde de ce temps.

Sur nos frères et sœurs chrétiens aujourd'hui persécutés à cause de leur foi,… et sur tous ceux qui témoignent de leur foi à travers le monde entier,… Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui frappés par la précarité, l'exclusion, la misère,… et sur les apôtres du partage et de la solidarité,… Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui victimes des guerres, de la violence et des cataclysme,… spécialement nos frères et sœurs des Philippines et sur tous les artisans de paix,… Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui blessés dans leur chair ou dans leur cœur,… et sur tous les messagers d'espoir et de réconfort auprès de ceux qui souffrent,… Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur notre communauté de Papeete sur nos absents, sur nos malades sur les familles dans la peine et dans le deuil,… Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Père de tendresse et de miséricorde, sur ce temps qui est le nôtre et qui est le temps de ta grâce, fais paraître ton Jour, nous t'en prions : Conduis tous les hommes nos frères au salut que tu leur donnes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

N'AYEZ PAS PEUR !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXXIII[EME] DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Tous les textes de ce jour sont habités par l'idée de la fin des temps. Mais les famines, les ouragans, les épidémies sont là. Les soulèvements et les guerres fratricides, aussi. Les persécutions, les vengeances... en cherchant bien, tout y est. Face à cette situation, voyons les conseils que Jésus nous donne.

Prenez garde de ne pas vous laisser égarer

Les faux prophètes, gurus, illuminés et autres charlatans se conjuguent pour peupler les sectes qui spéculent sur la peur et l'angoisse. Ne suivez pas ces imposteurs ! Ne vous laissez pas prendre à leur miroir aux alouettes ! Au temps de saint Luc comme au nôtre, sachons d'abord faire preuve de discernement...

Ne vous effrayez pas !

Le deuxième souci de Jésus, après celui de mettre en garde contre les faux-prophètes, c'est de dénoncer la peur. Pourquoi s'effrayer de tant de révolutions et de violences, de tant de cataclysmes et de catastrophes ? Il faut que cela arrive d'abord, poursuit Jésus. C'est la longue passion de l'humanité. Mais, au Jour de Dieu, quand l'histoire humaine s'achèvera, l'univers tout entier passera en Dieu. Cela est certain. Mais quand cela se produira-t-il ? Nous n'avons pas à nous en préoccuper. Que la foi nous garde debout et éclaire notre présent. Même quand les étoiles tombent, même quand tout s'écroule humainement, il y a encore un avenir possible. Dieu reste le maître de l'histoire. Son amour regarde notre courage et se prépare à nous ouvrir la vie sans fin. Depuis 2 000 ans, les persécutions jalonnent l'histoire de l'Église. Elles restent toujours d'actualité dans certaines parties du globe. Elles sont le lot du croyant, le risque de l'authenticité de son témoignage, même chez nous, où elle prend l'aspect de la moquerie ou de la dérision. « *Vous serez détestés de tous à cause de moi* ». Personne ne sait de quoi demain sera fait. Mais, même alors, avec Dieu, je peux tirer des forces de vie des épreuves les plus douloureuses.

Vivre l'aujourd'hui

Nous sommes, en fin de compte, aujourd'hui comme hier, invités à ne pas nous préoccuper du lendemain. C'est maintenant que le Seigneur nous parle. Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous, mais il nous revient de la faire croître. C'est le temps de veiller dans la prière et d'attendre en travaillant, comme le rappelle saint Paul à ceux qui s'affairent à ne rien faire. « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus !* » Le chrétien doit être présent à toutes les nuits et à tous les combats de l'humanité en y tenant fermement la petite lampe de l'espérance. Contribuons à mettre fin à un monde qui marche sur la tête et où l'on doit, pour grandir, piétiner les autres. Hâtons la venue d'un monde plus juste et fraternel

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 16 novembre 2013 – XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE :

R- Tout vient de toi, ô Père très bon,
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé,
Joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.

KYRIE : *Coco IV*

GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur, chantez pour lui,
car il a fait des merveilles *(bis)*

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, E Iesu e aroha mai ia matou

OFFERTOIRE :

1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères nos travaux,
nos soucis, notre amour.

2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.

3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE :

Te faaî atu nei matou, i to oe na poheraa,
e te Fatu, e Iesu e,
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- To aroha e te Fatu e, e hau a'e i te ora nei,
to aroha e te Fatu e.

2- E faateitei, ta'u pue utu, i to oe na io'a,
to aroha e te Fatu e. *(bis)*

Chants

Dimanche 17 novembre 2013 – XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

ENTRÉE : *M.H.N. 196*

1- A tomo a tomo, i roto te nao,
O ta te Etua hina'aro, a tomo, a tomo

2- E vahi maita'I rahi e teie,
O te fare'te manahope, io tatou nei

3- Te i te Uputa, te pape mo'a ra,
Ei faatupu i te mihira'a I mâ te Varua

KYRIE : *J.P. NOUVEAU – MH24 - tahitien*

GLORIA : *Léo MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Il vient le Seigneur gouverner le monde avec Justice.

ACCLAMATION : *M.H. p.60 n°2*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei Ia Oe,
E te Fatu e,(Te Fatu, Te Fatu, Te Fatu Te Atua),
A fa'aro'o mai, I ta matou Pure, I ton Nao Mo'a.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 5*

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i arue,
Ta te fatu te Fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue

1- O Ta Oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : *Coco MAMATUI IV M.H.N. p.15*

ANAMNESE : *Petiot M.H.N. p.25*

Ei hanahana ia Oe e te Fatu, Iesu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora nai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, E Ietu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot - français*

AGNUS : *Petiot – M.H.N. p.4*

COMMUNION :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "C'est Dieu vivant !"

R- Jésus Christ plus jamais ne sera mort ! (bis)

2- Si nous partageons comme le vin notre sang ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "C'est Dieu vivant !"

3- Si nous préparons dans nos déserts le chemin ;
Si l'on peut suivre en nous suivant les pas de Dieu :

4- Si nous libérons la liberté par nos cris ;
Si l'on peut voir briller en nous le Jour de Dieu :

5- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort ;
Si l'on peut dire en nous voyant : "La vie est là !" :

ENVOI : *Médéric BERANRDINO*

R- A himene magnificat, magnificat,
Ia Maria ari'i Vahine, no te Hau e.

(h) Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu 'e ua 'oa'oa,
ta'u mafatu I te Atua, I to'u Fa'aora.

(f) O Oia I hi'o aroha mai, I te haeha'a o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau mai te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2013

XXXIII[ème] Dimanche du Temps ordinaire

[Ste Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg. (On omet la mémoire)]

Bréviaire : 1[ère] semaine

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 18 NOVEMBRE 2013

La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres (1626 et 1854) - vert

05h50 : **Messe** : Gloria TARUOURA ;

MARDI 19 NOVEMBRE 2013

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTI et Irène C. ;
12h00 : **Messe** : Famille Émile PAQUIER ;

JEUDI 21 NOVEMBRE 2013

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tematai TUFAUNUI ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013

Ste Cécile, vierge et martyre à Rome, 1[ers] siècles – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Famille JURD ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2013

S. Clément I, pape et martyr, † v. 97 à Rome
ou S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio - vert

05h50 : **Messe** : Joséphine LECAILL et Georges TEIHO a TIARE ;
18h00 : **Messe dominicale** : Linda et Françis SINAUD – anniversaire de mariage ;
20h00 : **Concert** avec le chœur de l'U.P.F. ;

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2013

NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

[S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862. (On omet la mémoire)]

Bréviaire : 2[ème] semaine

08h00 : **Messe** : Gérard et Elise DERAND – Anniversaire de mariage ;
18h00 : **Concert** avec le chœur de l'U.P.F. ;

OFFICE DES LAUDES

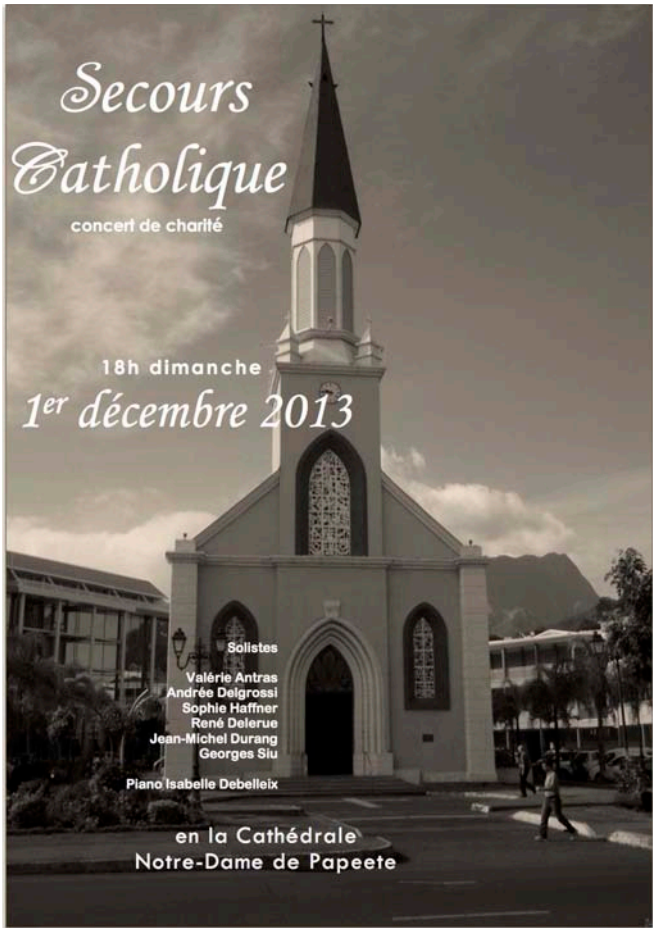
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 18 novembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 18 novembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes ;**
- **Mercredi 20 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 21 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de la Nativité ;



Au 4 novembre 2013 : 2 384 kg de collecté
soit environ 180 000 canettes… pour 118 625 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°61
24 novembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2013
Dimanche 24 novembre 2013 – Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers – Année C

HUMEURS

De la Foi a l'Esperance…

La fête du Christ-Roi marque la fin de l'Année de la Foi. Initiée par le pape émérite Benoît XVI, cette année marque une étape importante dans la vie de l'Église.

En homme courageux, le pape émérite, durant son pontificat, a affronté des questions douloureuses pour l'Église : finances de l'Église, pédophilie au sein du clergé… Patiemment, par ses enseignements, ses encycliques, son témoignage de vie sobre, il a fait entrer l'Église dans une profonde conversion… Cette année de la Foi était pour lui l'aboutissement de ce long travail … dont le point d'orgue sera sa décision courageuse et prophétique : sa renonciation !

Cet acte « *révolutionnaire* » ouvrira les portes à une nouvelle ère dans l'Église, avec l'élection du pape François. Dès les premiers instants, les signes de cette conversion ont éclaté au grand jour : le choix du prénom « *François* » le poverello… et les premières paroles du nouveau Pape : « *Je vous demande de prier pour moi…* »

Depuis, toute cette année de la foi a été marquée de signes et de gestes prophétiques, appelant l'Église à se renouveler dans son témoignage du Christ, venu dans le monde pour les petits et les pécheurs.

Le pape François s'est attelé avec détermination à une refondation, dans sa gouvernance, dans son expression, de l'Église…

Avec un langage simple et des gestes extraordinaires de simplicité et d'humilité, il appelle les chrétiens, et spécialement les hommes d'Église à vivre au plus proche des hommes… loin des fastes de cour et des richesses…

Notre Église diocésaine a vécu cette année de la Foi dans la confiance et l'attente. Elle a accueilli un nouvel Administrateur Apostolique, M^{gr} Pascal, qui prépare le diocèse à vivre à la suite de l'Église universelle un temps de conversion. Une Église diocésaine, qui elle aussi, doit résolument se tourner vers les plus petits et les pécheurs… qui se doit d'apprendre à ne pas vivre au-dessus de ses moyens en accumulant des déficits… qui se doit de redécouvrir que les hommes sont plus importants que les infrastructures…

Une année de la Foi qui s'ouvre sur l'Espérance et qui appelle à la Conversion !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Cloture de l'Annee de la Foi… et apres ?

Ce dimanche 24 novembre, S.E. M^{gr} Martin Krebs, Délégué Apostolique pour les îles du Pacifique, présidera à 9h30 la messe pontificale de clôture de l'année de la Foi. C'est l'occasion pour chacun de faire un bilan de l'année écoulée et d'esquisser de nouvelles perspectives.

C'est par un texte très personnel, écrit de sa main, une « *lettre apostolique en forme de Motu proprio* », que Benoît XVI avait décidé d'annoncer, après l'Année Saint-Paul et l'Année du prêtre, une « *Année de la Foi* ».

Le 24 novembre, en la fête du Christ, Roi de l'univers, cette année de la Foi s'achève par une célébration de clôture dans toutes les paroisses. Chez nous cette célébration revêt un caractère solennel du fait de la présence de S.E. Mgr Martin KREBS.

L'invitation lancée par Benoît XVI à toute l'Église, à tous les fidèles, était une « *invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde* » en vue d'une « *vie nouvelle qui modèle toute l'existence sur la nouveauté radicale de la Résurrection* ».

En plaçant le Credo et le Catéchisme de l'Église catholique au cœur de l'approfondissement des contenus de la Foi, le Saint Père rappelait que cette connaissance « *n'est pas suffisante si ensuite le cœur, authentique sanctuaire de la personne, n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu* ». Ainsi un des fruits produit et visible devrait transparaitre dans le témoignage de vie des croyants, un témoignage de plus en plus crédible.

Cet acte de foi, selon Benoît XVI, est « *un acte personnel et en même temps communautaire* » ; « *le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé. (…) La foi exige la responsabilité sociale de ce qui est cru.* » De plus on ne peut dissocier ce témoignage de foi du « *témoignage de la charité* », car « *la foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute* ».

Une année s'achève, il nous faut en faire le bilan, en repérer les fruits et envisager la suite à donner. Dans son encyclique Lumen Fidei, le Pape François nous donne une perspective :

« Celui qui croit, voit ; il voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas. »

Soyons donc ces lumières, celles qui viennent du Christ et qui éclairent la route de celles et ceux que nous sommes appelés à rencontrer.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

MEME LE PAPE SE CONFESSE TOUS LES QUINZE JOURS…

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013

« Jésus a donné sa vie pour notre paix, pour notre joie, pour le don de la grâce dans nos âmes, pour le pardon de nos péchés », explique le pape François qui a consacré sa catéchèse du mercredi au « pouvoir des clés », le pouvoir de remettre les péchés confié par Jésus à ses apôtres. Le pape souligne trois éléments : c'est « l'Esprit Saint le protagoniste du pardon », Jésus « donne ce pouvoir » aux prêtres, qui sont des « instrument du pardon ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, j'ai parlé de la rémission des péchés, particulièrement en lien avec le baptême. Nous poursuivons aujourd'hui sur le thème de la rémission des péchés, mais en référence à ce qu'on appelle le « *pouvoir des clés* », qui est un symbole biblique de la mission donnée par Jésus aux apôtres.

Nous devons tout d'abord nous rappeler que le protagoniste du pardon des péchés c'est l'Esprit-Saint. Lors de sa première apparition aux apôtres, au Cénacle, Jésus ressuscité a fait le geste de souffler sur eux en disant : « *Recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » (Jn 20,22-23). Transfiguré dans son corps, Jésus est désormais l'Homme nouveau, qui offre les dons du mystère pascal, fruit de sa mort et de sa résurrection : Quels sont ces dons ? La paix, la joie, le pardon des péchés, la mission, mais surtout il donne l'Esprit-Saint qui est la source de tout cela. Le souffle de Jésus, accompagné par les paroles avec lesquelles il communique l'Esprit, indique qu'il transmet la vie, la vie nouvelle régénérée par le pardon.

Mais avant de faire le geste de souffler et de donner l'Esprit, Jésus montre ses plaies, dans ses mains et son côté : ces blessures représentent le prix de notre salut. L'Esprit-Saint nous apporte le pardon de Dieu « *en passant à travers* » les plaies de Jésus, ces plaies qu'il a voulu conserver ; en ce moment encore, au Ciel, il montre à son Père les plaies par lesquelles il nous a rachetés. Par la force de ces plaies, nos péchés sont pardonnés : Jésus a donné ainsi sa vie pour notre paix, pour notre joie, pour le don de la grâce dans nos âmes, pour le pardon de nos péchés. C'est très beau de regarder ainsi Jésus !

Venons-en au second élément : Jésus donne aux apôtres le pouvoir de pardonner les péchés ; c'est un peu difficile de comprendre comment un homme peut pardonner les péchés, mais Jésus donne ce pouvoir. L'Église est dépositaire du pouvoir des clés, d'ouvrir ou de fermer au pardon. Dans sa souveraine miséricorde, Dieu pardonne tout homme, mais il a voulu lui-même que ceux qui appartiennent au Christ et à son Église reçoivent le pardon par l'intermédiaire des ministres de la communauté. Par le ministère apostolique, la miséricorde de Dieu me rejoint, mes fautes sont pardonnées et la joie m'est donnée. De cette manière, Jésus nous appelle à vivre aussi la réconciliation dans sa dimension ecclésiale, communautaire. Et c'est très beau, cela. L'Église, qui est sainte et qui a en même temps besoin de pénitence, accompagne notre chemin de conversion tout au long de notre vie. L'Église n'est pas la propriétaire du pouvoir des clés, mais elle est la servante du ministère de la miséricorde et elle se réjouit chaque fois qu'elle peut offrir ce don de Dieu.

Beaucoup, aujourd'hui, ne comprennent pas la dimension ecclésiale du pardon, parce que l'individualisme, le subjectivisme dominent et nous aussi, les chrétiens, nous en subissons l'influence. Bien sûr, Dieu pardonne à tout pécheur qui se repent, personnellement, mais le chrétien est lié au Christ, et le Christ est uni à l'Église. Pour nous, chrétiens, c'est un don supplémentaire, et c'est aussi un engagement supplémentaire : passer humblement par le ministère ecclésial. Cela, nous devons le valoriser ; c'est un don, une attention, une protection et c'est aussi la certitude que Dieu m'a pardonné. Je vais vers ce frère prêtre et lui dis : « *Père, j'ai fait cela…* ». Et il répond : « *Mais je te pardonne ; Dieu te pardonne* ». À ce moment-là, je suis certain que Dieu m'a pardonné ! Et c'est beau, cela nous donne la certitude que Dieu nous pardonne toujours, ne se lasse pas de pardonner. Et nous ne devons pas nous lasser d'aller demander pardon. On peut éprouver de la honte à dire ses péchés, mais nos mamans et nos grands-mères disaient qu'il vaut mieux devenir rouge une fois que jaune mille fois. On rougit une fois, mais nos péchés sont pardonnés et on avance.

Enfin, un dernier point : le prêtre, instrument du pardon des péchés. Le pardon de Dieu, qui nous est donné dans l'Église, nous est transmis par l'intermédiaire du ministère d'un frère, le prêtre ; un homme qui, comme nous, a lui aussi besoin de miséricorde, devient véritablement l'instrument de la miséricorde, en nous donnant l'amour sans limites de Dieu notre Père. Les prêtres aussi doivent se confesser, et les évêques aussi : nous sommes tous pécheurs. Même le pape se confesse tous les quinze jours, parce que le pape aussi est pécheur. Et le confesseur entend ce que je lui dis, il me conseille et me pardonne, parce que nous avons tous besoin de ce pardon. On entend parfois des personnes affirmer qu'elles se confessent directement à Dieu… Oui, comme je viens de le dire, Dieu t'écoute toujours, mais dans le sacrement de la Réconciliation, il envoie un frère t'apporter le pardon, la certitude du pardon, au nom de l'Église.

Le service que rend le prêtre en tant que ministre, de la part de Dieu, en pardonnant les péchés est très délicat et exige que son cœur soit en paix, que le prêtre ait le cœur en paix, qu'il ne maltraite pas les fidèles, mais qu'il soit doux, bienveillant et miséricordieux ; qu'il sache semer l'espérance dans les cœurs et, surtout, qu'il soit conscient que le frère ou la sœur qui s'approche du sacrement de la Réconciliation vient chercher le pardon et qu'il le fait comme toutes les personnes qui s'approchaient de Jésus pour qu'il les guérisse. Si le prêtre n'est pas dans cette disposition d'esprit, il vaut mieux qu'il n'administre pas ce sacrement, jusqu'à ce qu'il se corrige. Les fidèles qui se repentent ont le droit, tous les fidèles ont le droit de trouver dans les prêtres des serviteurs du pardon de Dieu.

Chers frères, en tant que membres de l'Église, sommes-nous conscients de ce don que nous offre Dieu lui-même ? Est-ce que nous éprouvons la joie de ce souci, de cette attention maternelle que manifeste l'Église à notre égard ? Est-ce que nous savons la mettre en valeur avec simplicité et assiduité ? N'oublions pas que Dieu ne se lasse jamais de nous pardonner ; par le ministère du prêtre, en nous serrant à nouveau dans ses bras, il nous régénère et nous permet de nous relever et de reprendre à nouveau notre chemin. Parce que c'est cela notre vie : nous relever sans cesse et reprendre notre chemin.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LES DEFIS PASTORAUX DE LA FAMILLE DANS LE CONTEXTE DE L'EVANGELISATION
DOCUMENT D EPREPARATION AU SYNODE DES ÉVEQUES

Le Saint-Siège publie le document préparatoire du synode sur la famille qui aura lieu du 5 au 19 octobre 214. Ce document a été envoyé aux Eglises locales pour recueillir des avis et des réactions en vue du texte qui servira de base aux débats (Instrumentum laboris). Dans le prochain P.K.0, nous vous présenterons les questions qui font suite à ce document…

I. Le Synode : famille et évangélisation

La mission d'annoncer l'Évangile à toutes les créatures a été confié directement par le Seigneur à ses disciples et l'Église en est le messager dans l'histoire. À l'époque à laquelle nous vivons, l'évidente crise sociale et spirituelle devient un défi pastoral qui interpelle la mission évangélisatrice de l'Église pour la famille, noyau vital de la société et de la communauté ecclésiale. Proposer l'Évangile sur la famille dans ce contexte s'avère plus que jamais urgent et nécessaire. L'importance du thème se manifeste par le fait que le Saint-Père ait décidé d'établir pour le Synode des Évêques un itinéraire de travail en deux étapes : la première, l'Assemblée Générale Extraordinaire de 2014, visant à préciser le « *status quaestionis* » et à recueillir les témoignages et les propositions des Évêques pour annoncer et vivre de manière crédible l'Évangile de la famille ; la seconde, l'Assemblée Générale Ordinaire de 2015, pour chercher des lignes d'action pour la pastorale de la personne humaine et de la famille.

Aujourd'hui se présentent des situations inédites jusqu'à ces dernières années, depuis la diffusion des couples en union libre, qui ne se marient pas et parfois en excluent même l'idée, jusqu'aux unions entre des personnes du même sexe, auxquelles il est souvent consenti d'adopter des enfants. Parmi les nombreuses situations nouvelles qui réclament l'attention et l'engagement pastoral de l'Église, il suffira de rappeler : les mariages mixtes ou interreligieux ; familles monoparentales ; la polygamie ; les mariages arrangés avec le problème de la dot qui en découle, parfois assimilée à un montant d'acquisition de la femme ; le système des castes ; la culture du non-engagement et de la présupposée instabilité du lien ; les formes de féminisme hostiles à l'Église ; les phénomènes migratoires et la reformulation de l'idée même de famille ; le pluralisme relativiste dans la conception du mariage ; l'influence des media sur la culture populaire pour la conception des noces et de la vie familiale ; les courants de pensée qui inspirent les propositions législatives qui dévaluent la permanence et la fidélité du pacte matrimonial ; l'expansion du phénomène des mères porteuses (location d'utérus) ; les nouvelles interprétations des droits humains. Mais surtout dans le milieu plus strictement ecclésial, l'affaiblissement ou l'abandon de la foi en la sacramentalité du mariage et en la puissance thérapeutique de la pénitence sacramentelle.

De tout cela, on comprend combien est urgente l'attention de l'épiscopat mondial « *cum et sub Petro* » face à ces défis. Si, par exemple, on pense au seul fait que dans le contexte actuel tant d'enfants et de jeunes, nés de mariages irréguliers, ne pourront jamais voir leur parents recevoir les sacrements, on comprend combien sont urgents les défis posés à l'évangélisation de la situation actuelle, par ailleurs répandue partout dans le « *village global* ». Cette réalité trouve un écho particulier dans l'accueil immense que reçoit de nos jours l'enseignement sur la miséricorde divine et sur la tendresse envers les personnes blessées, dans les périphéries géographiques et existentielles: les attentes qui s'en suivent sur les choix pastoraux à propos de la famille sont énormes. Une réflexion du Synode des Évêques sur ces thèmes apparaît donc tant nécessaire et urgente que juste comme l'expression de la charité des pasteurs envers ceux qui leur sont confiés et de la famille humaine toute entière.

II. L'Église et l'Évangile sur la famille

La bonne nouvelle de l'amour divin doit être proclamée à ceux qui vivent cette expérience humaine personnelle fondamentale, de couple et de communion ouverte au don des enfants, qu'est la communauté familiale. La doctrine de la foi sur le mariage doit être présentée d'une manière communicative et efficace, pour qu'elle en mesure d'atteindre les cœurs et de les transformer selon la volonté de Dieu manifestée en Jésus-Christ.

Pour ce qui est du rappel des sources biblique sur le mariage et la famille, on ne reportera ici que les références essentielles. De même, pour les documents du Magistère, il semble opportun de se limiter aux documents du Magistère universel de l'Église, en y ajoutant quelques textes du Conseil Pontifical pour la Famille et laissant aux Évêques participants au Synode le soin de rapporter les documents de leurs Organes Épiscopaux respectifs.

En tout temps et dans les cultures les plus diverses n'ont jamais fait défaut ni l'enseignement clair des pasteurs ni le témoignage concret des croyants, hommes et femmes, qui en des circonstances très différentes ont vécu l'Évangile sur la famille comme un don incommensurable pour leur vie et celle de leurs enfants. L'engagement pour le prochain Synode Extraordinaire est motivé et soutenu par le désir de communiquer à tous ce message, avec une plus grande force, espérant ainsi que « *le trésor de la Révélation, confié à l'Église, comble de plus en plus le cœur des hommes* ».

Le projet du Dieu Créateur et Rédempteur

La beauté du message biblique sur la famille a sa racine dans la création de l'homme et de la femme faits tous deux à l'image et la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1,24-31 ; 2, 4b-25). Unis par un lien sacramentel indissoluble, les époux vivent la beauté de l'amour, de la paternité, de la maternité et de la dignité suprême de participer ainsi à l'œuvre créatrice de Dieu.

Dans le don du fruit de leur union ils assument la responsabilité d'élever et d'éduquer d'autres personnes pour l'avenir du genre humain. À travers la procréation l'homme et la femme accomplissent dans la foi la vocation d'être les collaborateurs de Dieu pour la sauvegarde de la création et la croissance de la famille humaine.

Le Bienheureux Jean-Paul II a commenté cet aspect dans *Familiaris Consortio* : « *Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,26s) : en l'appelant à l'existence par amour, il l'a appelé en même temps à l'amour. Dieu est amour (1Jn 4,8) et il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion (cf. Gaudium et spes, 12). L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain* » (*FC, n. 11*).

Ce projet du Dieu créateur, que le péché originel a bouleversé (cf. *Gn* 3,1-24), s'est manifesté dans l'histoire à travers les vicissitudes du Peuple élu jusqu'à la plénitude des temps, alors qu'avec l'incarnation le Fils de Dieu non seulement confirma la volonté divine de salut, mais avec la rédemption il offrit la grâce d'obéir à cette même volonté.
Le Fils de Dieu, Verbe fait chair (cf. *Jn* 1,14) dans le sein de la Vierge Mère vécut et grandit dans la famille de Nazareth et participa aux noces de Cana dont il enrichit la fête avec le premier de ses « *signes* » (cf. *Jn* 2,1-11). Il accepta avec joie l'accueil familier de ses premiers disciples (cf. *Mc* 1,29-31; 2,13-17) et consola la famille de ses amis dans leur deuil à Béthanie (cf. *Lc* 10,38-42; *Jn* 11,1-44).
Jésus-Christ a rétabli la beauté du mariage en proposant à nouveau le projet unitaire de Dieu qui avait été abandonné, en raison de la dureté du cœur de l'homme, même au sein de la tradition du peuple d'Israël (cf. *Mt* 5,31-32 ; 19.3-12 ; *Mc* 10,1-12 ; *Lc* 16,18). En retournant aux origines, Jésus a enseigné l'unité et la fidélité entre les époux, refusant la répudiation et l'adultère.
C'est justement à travers l'extraordinaire beauté de l'amour humain – déjà exalté avec des accents inspirés dans le *Cantique des Cantiques*, et du lien conjugal exigé et défendu par des Prophètes comme Osée (cf. *Os* 1,2-3,3) et Malachie (cf. *Ml* 2,13-16) –, que Jésus a affirmé la dignité originelle de l'amour conjugal entre l'homme et la femme.

L'enseignement de l'Église sur la famille

Dans la communauté chrétienne primitive la famille apparut également comme l'« *Église domestique* » (cf. *CEC* 1655). Dans lesdits « *codes familiaux* » des Lettres apostoliques du Nouveau Testament, la grande famille du monde antique est reconnue comme le lieu de la solidarité la plus profonde entre femmes et maris, entre parents et enfants, entre riches et pauvres (cf. *Ep* 5,21-6,9; *Col* 3,18-4,1 ; *1Tm* 2,8-15 ; *Tt* 2,1-10 ; *1P* 2,13-3,7 ; cf. aussi la *Lettre à Philémon*). En particulier, la Lettre aux Éphésiens a reconnu dans l'amour nuptial entre l'homme et la femme « *le grand mystère* » qui rend présent dans le monde l'amour du Christ et de l'Église (cf. *Ep* 5,31-32).
Au cours des siècles, surtout dans les temps modernes jusqu'à nos jours, l'Église a produit un enseignement constant et progressif sur la famille et sur le mariage qui la fonde. Une des expressions les plus remarquables a été proposée par le Concile Œcuménique Vatican II, dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, qui, en traitant quelques-uns des problèmes les plus urgents, consacre un chapitre entier à la promotion de la dignité du mariage et de la famille, comme cela est montré dans la description de sa valeur pour la constitution de la société : « *Ainsi la famille, lieu de rencontre de plusieurs générations qui s'aident mutuellement à acquérir une sagesse plus étendue et à harmoniser les droits des personnes avec les autres exigences de la vie sociale, constitue-t-elle le fondement de la société* » (*GS* 52). L'appel à une spiritualité christocentrique pour les époux croyants est d'une intensité toute spéciale : « *que les époux eux-mêmes créés à l'image d'un Dieu vivant et établis dans un ordre authentique de personnes, soient unis dans une même affection, dans une même pensée et dans une mutuelle sainteté, en sorte que, à la suite du Christ, principe de vie, ils deviennent, à travers les joies et les sacrifices de leur vocation, par la fidélité de leur amour, les témoins de ce mystère de charité que le Seigneur a révélé au monde par sa mort et sa résurrection* » (*GS* 52).
Les Successeurs de Pierre également, après le Concile Vatican II, ont enrichi par leur Magistère la doctrine sur le mariage et sur la famille, en particulier Paul VI avec l'Encyclique *Humanae vitae*, qui offre des enseignements spécifiques tant sur les principes que sur la pratique. Successivement, le Pape Jean-Paul II dans l'Exhortation apostolique *Familiaris Consortio* voulut insister en proposant le dessein divin à propos de la vérité sur l'origine de l'amour entre époux et celui de la famille : « *le "lieu" unique, qui rend possible cette donation selon toute sa vérité, est le mariage, c'est-à-dire le pacte d'amour conjugal ou le choix conscient et libre par lequel l'homme et la femme accueillent l'intime communauté de vie et d'amour voulue par Dieu lui-même (cf. Gaudium et spes, 48), et qui ne manifeste sa vraie signification qu'à cette lumière. L'institution du mariage n'est pas une ingérence indue de la société ou de l'autorité, ni l'imposition extrinsèque d'une forme ; elle est une exigence intérieure du pacte d'amour conjugal qui s'affirme publiquement comme unique et exclusif pour que soit vécue ainsi la pleine fidélité au dessein du Dieu créateur. Cette fidélité, loin d'amoindrir la liberté de la personne, la met à l'abri de tout subjectivisme et de tout relativisme, et la fait participer à la Sagesse créatrice* » (FC, 11).
Le *Catéchisme de l'Église Catholique* recueille ces données fondamentales : « *L'alliance matrimoniale, par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une intime communauté de vie et d'amour, a été fondée et dotée de ses lois propres par le Créateur. De par sa nature elle est ordonnée au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants. Elle a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement [Cf. Conc. Œcum. Vat. II, Gaudium et spes, 48 ; Code de Droit Canonique, 1055, 1]* » (CEC 1660).
La doctrine exposée dans le *Catéchisme* considère tant les principes théologiques que les comportements moraux, traités sous deux titres distincts: *Le sacrement du mariage* (n. 1601-1658) et *le sixième commandement* (n. 2331-2391). La lecture attentive de ces parties du *Catéchisme* fournit une compréhension moderne de la doctrine de la foi pour soutenir l'action de l'Église face aux défis contemporains. Sa pastorale trouve son inspiration dans la vérité du mariage considéré selon le dessein de Dieu qui a créé l'homme et la femme et qui, dans la plénitude des temps, a révélé en Jésus également la plénitude de l'amour entre époux élevé au niveau de sacrement. Le mariage chrétien, fondé sur le consentement, est aussi doté d'effets propres tels que les biens et les devoirs des époux, toutefois il n'est pas affranchi du régime du péché (cf. *Gn* 3,1-24) qui peut procurer des blessures profondes et aussi des dégradations à la dignité même du sacrement.
L'Encyclique récente du Pape François, *Lumen fidei*, traite de la famille dans son rapport avec la foi qui révèle « *combien les liens entre les hommes peuvent être forts, quand Dieu se rend présent au milieu d'eux* » (*LF* 50). « *Le premier environnement dans lequel la foi éclaire la cité des hommes est donc la famille. Je pense surtout à l'union stable de l'homme et de la femme dans le mariage. Celle-ci naît de leur amour, signe et présence de l'amour de Dieu, de la reconnaissance et de l'acceptation de ce bien qu'est la différence sexuelle par laquelle les conjoints peuvent s'unir en une seule chair (cf. Gn 2, 24) et sont capables d'engendrer une nouvelle vie, manifestation de la bonté du Créateur, de sa sagesse et de son dessein d'amour. Fondés sur cet amour, l'homme et la femme peuvent se promettre l'amour mutuel dans un geste qui engage toute leur vie et rappelle tant d'aspects de la foi. Promettre un amour qui soit pour toujours est possible quand on découvre un dessein plus grand que ses propres projets, qui nous soutient et nous permet de donner*

l'avenir tout entier à la personne aimée » (*LF* 52). « *La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité* » (*LF* 53).

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

L'ENGAGEMENT DES LAÏCS DANS LA VIE PUBLIQUE ET L'AVENIR DE LA CITE

INTERVENTION DU CARDINAL RYLKO AU COLLOQUE NATIONALE DES JURISTES

Le « cri » des chrétiens « même s'il est peu écouté et souvent contrarié par les médias, est d'une importance vitale pour l'avenir de l'humanité », estime le cardinal Rylko, qui constate en France « un réveil significatif des consciences de nombreuses personnes d'extractions religieuses et culturelles diverses, comme l'ont démontré les grandes manifestations pour défendre le mariage ». Le cardinal Stanisłas Ryłko, président du Conseil pontifical pour les laïcs, est intervenu lors du XXVI^{ème} Colloque national des juristes catholiques, sur le thème « Le Mariage en questions », à Paris, le 16 novembre 2013.

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Conseil Pontifical pour les Laïcs, je vous adresse mes salutations cordiales, à vous qui participez au XXVI^{ème} Colloque National des Juristes Catholiques. Une pensée particulière va à votre Président, le professeur Joël-Benoît d'Onorio, que je remercie de m'avoir invité à intervenir devant cette illustre assemblée. Je vous félicite avant tout pour le thème choisi pour ce Colloque : « *Le Mariage en questions* », un thème d'une actualité brûlante. « *Nous vivons dans un temps où les critères de l'être homme sont devenus questionnables /…/* - disait le Pape Benoît XVI - *Face à cela, comme chrétiens, nous devons défendre la dignité inviolable de l'homme /.../ La foi en Dieu doit se concrétiser dans notre engagement commun pour l'homme...* ». Mais l'engagement pour l'homme veut dire, en particulier, engagement en faveur des institutions fondamentales pour son existence, comme le sont le mariage et la famille, institutions durement remises en question aujourd'hui…

Face aux graves défis de la postmodernité, nous, chrétiens, nous ne pouvons pas rester indifférents, ni nous taire ! À notre époque, le message de l'Exhortation apostolique *Christifideles laici* a acquis un caractère d'une urgence particulière : « *Des situations nouvelles, dans l'Église comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui, de façon toute particulière, l'action des fidèles laïcs. S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne de rester à ne rien faire* ». Aujourd'hui, tout spécialement, une présence visible et incisive des chrétiens est nécessaire dans la vie publique, avec l'audace d'être vraiment un « *levain évangélique* », le « *sel* » et la « *lumière* » du monde, en étant guidés par l'Évangile et par la Doctrine sociale de l'Église. Nous touchons ici le point névralgique de la vocation et de la mission des laïcs dans le monde, qui concerne leur « *caractère séculier* », facteur fondamental de leur identité en tant que laïcs. Le Concile Vatican II nous dit : « *La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité* ».

À notre époque, la culture dominante enferme la foi dans le domaine strictement privé, éliminant Dieu de la sphère publique. Nous assistons à une véritable « *christianophobie* » et à un dangereux fondamentalisme laïciste. Dans les démocraties occidentales, là où l'on parle de tant de tolérance, la liberté religieuse est même sérieusement menacée. Le pape Benoît XVI a parlé d'une périlleuse expansion de ce qu'on appelle la « *tolérance négative* » qui, pour ne pas importuner les non-croyants ou les autres croyants, élimine tous les symboles religieux de la vie publique. Ainsi - paradoxalement - au nom de la tolérance, on abolit la tolérance elle-même. Une telle situation requiert indéniablement des fidèles laïcs le courage d'aller à contre-courant et d'être dans le monde un « *signe de contradiction* ». En outre, elle les sollicite à sortir des sacristies et du cadre des discours internes à l'Église, en devenant des témoins persuasifs de l'Évangile au cœur du monde. Il est vrai que, dans la société occidentale, nous, les chrétiens, nous sommes une minorité. Toutefois, le vrai problème n'est pas là. Le sel est « *minoritaire* » dans la nourriture, mais il lui donne son goût ; le levain est « *minoritaire* » dans la pâte, mais il la fait fermenter. Notre vrai problème consiste à ne pas devenir insignifiants, « *insipides* », à ne pas perdre la « *saveur évangélique* »... L'antique auteur de la *Lettre à Diognète* disait : « *Les chrétiens sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel /.../ En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde...* ».

Rencontrant des membres du Sénat et de l'Assemblée nationale de la République française, le pape François a tenu à réaffirmer que « *le principe de laïcité qui gouverne les relations entre l'État français et les différentes confessions religieuses ne doit pas signifier en soi une hostilité à la réalité religieuse, ou une exclusion des religions du champ social et des débats qui l'animent. On peut se féliciter que la société française redécouvre des propositions faites par l'Église, entre autres, qui offrent une certaine vision de la personne et de sa dignité en vue du bien commun. L'Église désire ainsi apporter sa contribution spécifique sur des questions profondes qui engagent une vision plus complète de la personne et de son destin, de la société et de son destin* ». Le pape s'est ensuite attardé sur l'exercice du pouvoir législatif des parlementaires : « *Votre tâche est certes technique et juridique, consistant à proposer des lois, à les amender ou même à les abroger. Il vous est aussi nécessaire de leur insuffler un supplément, un esprit, une âme dirais-je, qui ne reflète pas uniquement les modes et les idées du moment, mais qui leur apporte l'indispensable qualité qui élève et anoblit la personne humaine* ». Les paroles du Saint-Père revêtent une importance toute particulière dans le contexte de la culture postmoderne, une culture qui met

en question la nature même de l'homme ainsi que des institutions fondamentales pour son existence, comme le mariage et la famille. Aujourd'hui la « *liberté du faire* » – disait le pape Benoît XVI, commentant l'intéressante étude du Grand rabbin de France, Gilles Bernheim – est en train de se commuer en une « *liberté de se faire soi-même* », d'une manière complètement arbitraire, sans tenir compte de la loi que le Dieu Créateur a inscrit dans la nature de l'être humain (la loi naturelle !). Les nouvelles lois sur le mariage et la famille, promulguées par de nombreux Parlements, en sont une preuve éclatante.

Comme chrétiens, en cette époque, nous sommes donc appelés tout particulièrement à être les gardiens de l'être humain, de sa dignité et de ses droits inaliénables. Mais pour accomplir une mission si haute et si importante, nous devons avoir un concept très clair de notre identité de disciples du Christ. Cette conscience est aujourd'hui loin d'être acquise, car elle est souvent chargée de problèmes. Le relativisme et la « *pensée faible* » engendrent des personnalités fragiles, fragmentées et incohérentes. Les modèles de vie imposés par la culture dominante sèment partout l'égarement et la confusion, même parmi les baptisés. Le cadre « *identitaire* » du chrétien moyen devient toujours davantage le résultat d'un ensemble de choix arbitraires et commodes. Le pape François dénonce souvent ce danger et parle fréquemment de chrétiens « *endormis* », de chrétiens « *à temps partiel* », de chrétiens « *que de nom* »... alors que le monde d'aujourd'hui a besoin de vrais chrétiens mûrs, qui soient d'authentiques témoins du Christ et de son Évangile. En d'autres termes, il a besoin de chrétiens qui vivent à fond la réalité du Baptême reçu. La question de l'identité des baptisés tenait particulièrement à cœur aux Pères de l'Église. Saint Léon le Grand exhortait ainsi ses fidèles : « *Chrétien, reconnais ta dignité* » ; à son tour saint Ignace d'Antioche réaffirmait : « *Il ne suffit pas d'être appelés chrétiens, il faut l'être vraiment...* ».

Vivre à fond l'identité chrétienne signifie surtout décider de mettre Dieu au centre de sa vie. Il ne s'agit pas d'un Dieu quelconque, mais de ce Dieu qui s'est révélé dans le visage de Jésus-Christ. Cela peut sembler quelque chose d'escompté, mais aujourd'hui ça ne l'est pas du tout ! Dans sa Lettre apostolique *Porta fidei,* le pape Benoît XVI écrivait : « *Il arrive désormais fréquemment que les chrétiens s'intéressent surtout aux conséquences sociales, culturelles et politiques de leur engagement, continuant à penser la foi comme un présupposé évident du vivre en commun. En effet, ce présupposé non seulement n'est plus tel mais souvent il est même nié* ». En réalité, le vrai problème de l'homme d'aujourd'hui est la question de Dieu, car sans Créateur - comme nous l'enseigne le Concile Vatican II - la créature s'évanouit. Tout change si Dieu existe ou n'existe pas ! Et le Pape Benoît XVI a été très explicite à cet égard, quand il a affirmé : « *Celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu* ».

En ce temps de grave crise qui bouleverse le monde et qui n'est pas seulement une crise économique et financière, mais surtout une crise anthropologique, un chrétien court facilement le risque de sombrer dans l'amertume de la déception, de se laisser aller au découragement ou encore de développer une vision apocalyptique et catastrophique de l'histoire. Les changements profonds que connaît notre monde mettent à dure épreuve nos certitudes de toujours et même notre foi. De fait, l'espérance de beaucoup de nos contemporains commence à vaciller ! Face à une telle situation, les chrétiens se voient confier une tâche extrêmement urgente : être des témoins crédibles de l'espérance. Le pape François nous a encouragés à maintes reprises à ce sujet : « *Ne vous laissez pas voler l'espérance !* ». En outre, il nous a demandé de « *lire la réalité, mais aussi (de) vivre cette réalité, sans peurs, sans fuites, et sans catastrophismes. Toute crise* – a expliqué le Saint-Père - *même la crise actuelle, est un passage, le travail d'un accouchement qui comporte peine, difficulté, souffrance, mais qui porte en lui l'horizon de la vie, d'un renouvellement, qui porte la force de l'espérance /.../ La crise peut devenir un moment de purification, pour revoir nos modèles économiques et sociaux et une certaine conception du progrès qui a nourri nos illusions, pour récupérer l'humain dans toutes ses dimensions* ».

Comme nous pouvons le voir, le domaine d'engagement est extrêmement vaste et rempli de défis pour les laïcs catholiques. Il est vrai qu'aujourd'hui, bien souvent, la voix des chrétiens ressemble à celle de ceux qui crient dans le désert. Mais notre cri – même s'il est peu écouté et souvent contrarié par les médias – ne peut pas ne pas se faire entendre et il est d'une importance vitale pour l'avenir de l'humanité. D'ailleurs, dans la société française, il semble déjà porter quelques fruits tangibles. Il s'agit d'un réveil significatif des consciences de nombreuses personnes d'extractions religieuses et culturelles diverses, comme l'ont démontré les grandes manifestations pour défendre le mariage, qui ont vu une forte participation des catholiques.

Voilà donc quelle est la vocation et la mission des laïcs catholiques dans la vie publique : être le sel de la terre et la lumière du monde !

Je termine sur ces mots et je vous remercie de votre attention, en vous souhaitant de tout cœur un fructueux travail.

© Copyright 2013 – zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 24 novembre 2013 – Solennité de de Notre Seigneur Jésus Christ Roi, de l'Univers – Année C

Lecture du second livre de Samuel *(2 S 5, 1-3)*

Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Nous sommes du même sang que toi ! Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, tu dirigeais les mouvements de l'armée d'Israël, et le Seigneur t'a dit : "Tu seras le pasteur d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël." » C'est ainsi que tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

Psaume 121, *1-2, 3-4, 5-6a.7a*

Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur. C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David. Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Que la paix règne dans tes murs ! »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens *(Col 1, 12-20)*

Frères, rendrez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage du

peuple saint. Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres, il nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés. Lui, le Fils, Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Acclamation *(cf. Mc 11, 10)*

Béni soit le règne de David notre Père, le Royaume des temps nouveaux ! Béni soit au nom du Seigneur Celui qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 23, 35-43)*

On venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Frères bien-aimés, invoquons le Christ, Roi de l'univers ; que l'Esprit Saint nous unisse dans une même prière et dans la même foi. Seigneur, nous te prions.

Pour la sainte Église catholique, afin que toujours fidèle à son Seigneur, elle annonce au monde la grâce du salut, nous te prions.

Pour le pape François, notre Administrateur Apostolique, les prêtres et les diacres, afin qu'avec l'aide de l'Esprit Saint ils professent avec courage la foi en notre Sauveur, nous te prions.

Pour les laïcs engagés dans la mission, afin qu'ils se laissent guider par ta Parole qui éclaire et qui sauve, nous te prions.

Pour nos familles, afin qu'elles se laissent inspirer par toi, Seigneur, pour affronter avec foi et amour les épreuves de cette vie, nous te prions.

Pour nos défunts, pour que leur foi dans le Christ ressuscité leur obtienne de vivre avec lui dans le Royaume, nous te prions

Pour nous tous ici rassemblés, afin que nous sachions te suivre pour annoncer l'Evangile à tous ceux que nous rencontrerons sur les chemins de nos vies, nous te prions.

Seigneur Jésus Christ, Roi de l'univers, sois favorable à ceux qui se confient en toi : fais grandir en eux la foi pour qu'ils soient toujours prêts à en témoigner. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

JESUS, LE NOUVEL ADAM

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

Les trois lectures de la fête du Christ-Roi nous invitent à vérifier les racines, à la fois humaines et éternelles, ainsi que la vraie royauté de Jésus. Par ses parents, Jésus est de race royale. Il descend du second et du plus prestigieux des rois de Jérusalem, de ce petit berger de Bethléem que Dieu devait se choisir pour en faire le pasteur de son peuple. Nouveau David, Jésus sera le dernier fleuron qui couronne l'arbre de Jessé (Is 11, 1-8). Par son hymne à la Seigneurie universelle du Messie, Paul nous donne les dimensions éternelles de cette royauté. Il est « *l'image du Dieu invisible* ». Vers lui, tout est mystérieusement en marche, car rien n'échappe à ses énergies de résurrection. Il est celui qui réconcilie tout, sur la terre et dans les cieux, « *en faisant la paix par le sang de sa croix* ».

Rien que par cela, nous découvrons déjà la révélation paradoxale de la vraie royauté de Jésus. En affichant sur le bois de la croix « *Celui-ci est le roi des juifs* », les bourreaux ont cru fustiger une ambition politique qui, en fait, n'était pas celle de Jésus. Les provocations des chefs des prêtres et des soldats n'expriment qu'un défi lancé à un « *imposteur* ».

Les injures d'un de ses deux compagnons d'infortune sont d'une toute nature. « *N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !* » Jésus est ici très douloureusement tenté. S'il est crucifié, c'est pour aller jusqu'au bout de la solidarité avec les hommes souffrants, coupables ou torturés. La tentation porte précisément sur ce point. S'il peut accepter de ne pas user de son pouvoir pour son propre bénéfice, comment rejeter un tel appel, même crié dans la révolte ? Il se tait. Livré à ses frères, il s'en remet à eux.

Et c'est un d'entre eux qui va répondre pour lui. « *Pour nous, c'est juste (...) Mais lui, il n'a rien fait de mal.* » Et, dans l'humilité confiante, le larron poursuit : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne* ». Jésus alors use de ses prérogatives royales qui est de gracier. Il répond au défi qui lui était lancé : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* ». Il sauve un homme, non en le préservant de la mort corporelle, mais en faisant de cette mort le passage à la vraie vie et au bonheur.

Le Royaume de Jésus est un royaume de pardonnés. La manière pour la Christ d'exercer sa royauté sur tous les hommes, y compris ses ennemis, y compris les monstres et les tortionnaires, c'est de leur offrir son pardon. Le pécheur y a toute sa place, à une seule condition : reconnaître sa culpabilité en accueillant le pardon toujours offert de Dieu.

Oui, Jésus est bien le « *nouvel Adam* » qui aide l'humanité à réintégrer le paradis perdu. Et ceci, dès « *aujourd'hui* ». Recueillons, durant la prière de la semaine qui vient, les signes de la venue discrète du Royaume de Dieu : amour, justice, vérité, pardon.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 23 novembre 2013 – Solennité du de Notre Seigneur Jésus Christ Roi, de l'Univers – Année C

ENTRÉE :

R- Le Seigneur est Roi que toute la terre,
chante sa gloire, le Seigneur est Roi, alléluia, alléluia.

1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau
Chantez au Seigneur toute la terre.

2- De jour en jour, proclamez son salut,
Racontez sa gloire à toutes les nations

KYRIE : *Pro Europa*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

J'étais dans la joie, alléluia,
quand je suis partis vers la maison du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est Roi, au milieu de nous,
Il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii, e te Fatu e to matou faaora,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. *(bis)*

R- Hosannah pour le Roi des rois,
le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

2- O Jérusalem resplendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. *(bis)*

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua,
mai te ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

Chants

Dimanche 24 novembre 2013 – Solennité du de Notre Seigneur Jésus Christ Roi, de l'Univers – Année C

ENTRÉE : *M.H.N. 98*

Teie te Ari'i, no te mau merahi, io tatou nei
Te titau mai nei oia i to te ta'ata aroha ra o te Varua ra.
Ta Iesu e nou nou ei terono.
A pou mai e Iesu e, a faatupu mai i te mata'i.
O te haamaitai te tura ei iana I te mau fenua,
Mai te i te ra'i ra te huru.
Te io tatou nei te Atua, te io tatou nei te Atua.

KYRIE : *Martin HOUARIKI*

E te Fatu e, karoha mai, Koe kia matou, e te Fatu e
E te Kirito e, karoha mai Koe, kia matou, E te Kirito e.
E te Fatu e, Karoha mai, Koe kia matou, E te Fatu e.

GLORIA : *Léo MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Ps 121*

Ton règne Seigneur est un règne de paix.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur
Alléluia, Alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

1- Arii nui e, A faarii aroha mai, I te pure O to matou a'au.

2- Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei Ia Oe,
E te Fatu e,(Te Fatu, Te Fatu, Te Fatu Te Atua),
A fa'aro'o mai, I ta matou Pure, I ton Nao Mo'a.

OFFERTOIRE :

1- En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.

R- Credo, Domine ! Credo
Par le monde, où ton Règne est parmi nous,
Seigneur, nous t'espérons !
Adauge nobis fidem ! Credo,
Domine, adauge nobis fidem !

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
mort sur le bois de la croix, Amen,
ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *Petiot - français*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION : *M.H.N. 89*

R- O vau te pane ora ra, o tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, o ta'u tino mau ia,
E inu mau ta'u toto, e maa mau ta'u tino
O tei amau iana ra, e ora rahi tona.

1- O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
E au to'u aroha i to'u manahope, i roto i te oro'a,
O vau taato'a ia, ua ore roa te pane, ua ore roa te vine.

ENVOI :

R- A toi puissance et gloire, à toi honneur et force,
à toi la Majesté, Ô Dieu à jamais.

1- Toi l'agneau immolé (bis), Tu t'es livré pour nous (bis)
Tu as versé ton sang (bis), Pour nous sauver

2- Et Dieu t'a exalté (bis), Il t'a donné le nom (bis)
Au-dessus de tout nom (bis), Jésus vainqueur.

3- Sur la terre et aux cieux *(bis)*, Tout genou fléchira *(bis)*
Toute langue dira *(bis)*, Tu es Seigneur !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Linda et Françis SINAUD – anniversaire de mariage ;
20h00 : **Concert** avec le chœur de l'U.P.F. ;

DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2013
NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS
SOLENNITE - BLANC

[S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862. (On omet la mémoire)]

Bréviaire : 2ème semaine
08h00 : **Messe** : Gérard et Elise DERAND – Anniversaire de mariage ;
09h30 : **Baptême** de Teaonui ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Concert** avec le chœur de l'U.P.F. ;

LUNDI 25 NOVEMBRE 2013
Ste Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre - vert

05h50 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

MARDI 26 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
12h00 : **Messe** : Thomas TEHUIOTOA ;

JEUDI 28 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 29 NOVEMBRE 2013
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Madji DOMINGO-TAPI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013
S. ANDRÉ, APÔTRE – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 1ER DECEMBRE 2013
1er DIMANCHE DE L'AVENT *- violet*

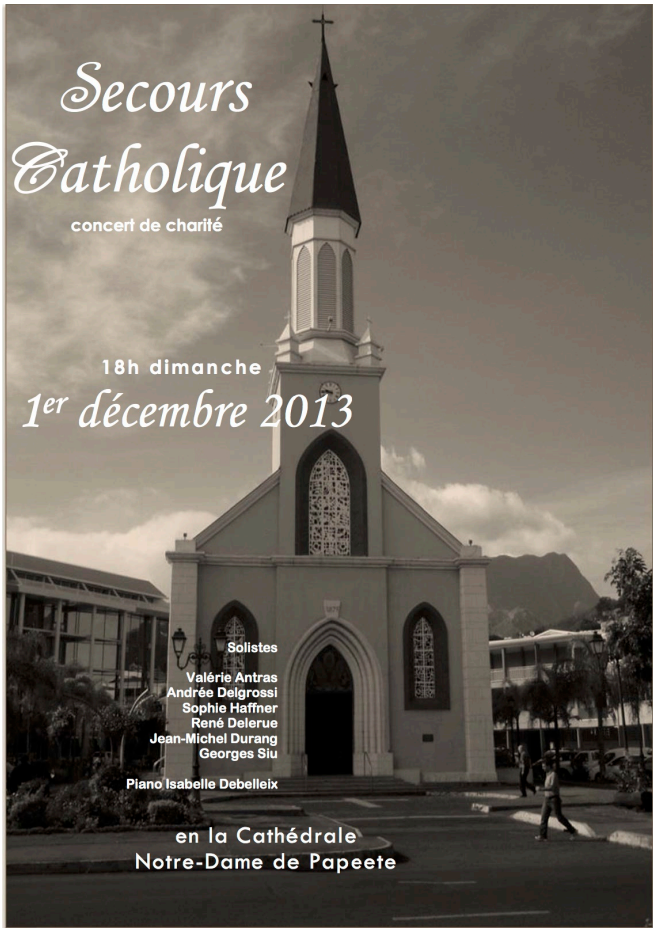
Bréviaire : 1ère semaine
08h00 : **Messe** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Concert** au profit des Œuvres du Secours Catholique ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 25 novembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 27 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 28 novembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de la Nativité ;



Au 4 novembre 2013 : 2 384 kg de collecté
soit environ 180 000 canettes… pour 118 625 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT
Tous les jours, aux heures suivantes :
- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

NOUS DEVONS APPRENDRE A VIVRE ENSEMBLE COMME DES FRERES, SINON NOUS ALLONS MOURIR TOUS ENSEMBLE COMME DES IDIOTS.

MARTIN LUTHER KING

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°62
1er décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2013
Dimanche 1er décembre 2013 – 1er Dimanche de l'Avent – Année C

HUMEURS

POLITIQUE ET SCHIZOPHRENIE… MEME SYMPTOME ?

La politique conduit-elle à la schizophrénie ? Question qui se pose légitimement après la visite, la semaine dernière, du délégué Apostolique.

En effet, suite à la visite du délégué Apostolique à la Présidence, le communiqué officiel de cette dernière nous rapportait : « *Le Président a tenu à exprimer la reconnaissance du gouvernement de la Polynésie française pour l'œuvre réalisée par les différentes Confessions de manière générale, et de* ***l'Église catholique en particulier, en faveur de l'éducation, de la jeunesse et dans le domaine social.*** » ; et ce au moment même où le Pays lançait son appel d'offre pour le projet Tahiti Mahana Beach : « *Le projet Tahiti Mahana Beach devra être conçu selon une composition d'aménagements à vocation touristique… Cette composition pourra reposer sur les premiers éléments de programmation suivants : des hôtels…* ***avec l'implantation éventuelle d'un casino***… »

Autrement dit… les uns s'affairent à détruire le tissu social pendant que d'autres essayent de le maintenir… Politique et schizophrénie… même symptôme !

Citer et diffuser cet extrait de l'Exhortation du Pape François publié cette semaine apparaît d'une impérieuse nécessité : « *Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. […] S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocyter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue… Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir* »

EN MARGE DE L'ACTUALITE

« LA JOIE DE L'ÉVANGILE » EXHORTATION APOSTOLIQUE « EVANGELII GAUDIUM »

Dimanche dernier, 24 novembre, lors de la célébration du Christ Roi et de la conclusion de l'Année de la foi, le pape François a symboliquement remis le texte de sa première exhortation, « *l'Evangile de la joie* », à des représentants de toute l'Église. Mais le texte a été officiellement publié le 26 novembre et mis en ligne sur le site du Vatican (www.vatican.va).

Si le Saint Père puise la substance de son texte dans les Actes du synode sur l'Evangélisation, il marque cette première Exhortation de son style très personnel que l'on peut qualifier de « *décapant* ». Dans l'introduction, S.S. François donne les clefs de lecture du document, son style à la fois facile et captivant entraîne le lecteur (catholique ou non) dans une succession de questionnements appelant des changements de comportements.

Il ne s'agit pas d'un document pour faire plaisir ou pour mettre à l'honneur l'Église ou les catholiques. D'emblée le pape François propose un changement de vie, pas demain, aujourd'hui ! « *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui.* »

Comme l'ont déjà dit certains commentateurs, par ce document le pape effectue « *un véritable déminage* » pour préparer le terrain et pouvoir entrer dans la dynamique de la joie de l'Évangile et « *la douce et réconfortante joie d'évangéliser* ». Cela implique des prises de position claires, comme par exemple : « *non à une économie de l'exclusion* », « *non à la nouvelle idolâtrie de l'argent* », « *non à l'argent qui gouverne au lieu de servir* », « *non à la disparité sociale qui engendre la violence* », « *oui au défi d'une spiritualité missionnaire* », « *oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus-Christ* », « *non au pessimisme stérile* », « *non à la guerre entre nous (chrétiens)* » …

Suivent de multiples indications et conseils pour une meilleure « *Annonce de l'Évangile* » et une prise en compte de « *la dimension sociale de l'évangélisation* ». Selon le pape François l'évangélisation n'est pas l'unique affaire d'acteurs qualifiés qui auraient reçu une formation ou une mission spéciale… Pour le pape, si le chrétien « *a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer,(…)Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ* »,(...) que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation… ». Le chrétien est « *marqué au feu par la mission [d'évangéliser] afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer* », c'est « *le feu de l'Esprit* ».

On ne pouvait imaginer plus belle perspective après la clôture de l'année de la Foi.

Dominique SOUPÉ
Chancelier

LA MORT DANS LE CHRIST

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 27 NOVEMBRE 2013

« Si on la comprend comme la fin de tout, la mort effraie, terrifie, elle devient une menace qui brise tout rêve, toute perspective, qui casse/rompt toute relation et interrompt tout chemin », reconnaît le pape François. Or, ajoute-t-il, il y a en même temps « un instinct puissant en nous qui nous dit que notre vie ne finit pas avec la mort ». Il explique que « la résurrection de Jésus ne donne pas seulement la certitude de la vie au-delà de la mort, mais elle éclaire aussi le mystère même de la mort de chacun de nous ».

Chers frères et sœurs, bonjour et félicitations parce que vous êtes courageux, avec ce froid sur la place. Je vous félicite !

Je désire conclure les catéchèses sur le « *Je crois en Dieu* », données au cours de l'Année de la foi qui s'est conclue dimanche dernier. Dans cette catéchèse, et dans la suivante, je voudrais réfléchir au thème de la résurrection de la chair, en en saisissant deux aspects tels que les présente le Catéchisme de l'Église catholique, c'est-à-dire notre mort et notre résurrection en Jésus-Christ. Aujourd'hui, je m'arrête sur le premier aspect, la « *mort dans le Christ* ».

1. Il y a en général entre nous une manière erronée de regarder la mort. La mort nous concerne tous, et elle nous interroge profondément, surtout lorsqu'elle nous touche de près, ou lorsqu'elle touche les petits, ceux qui sont sans défense, d'une manière qui nous apparaît comme « *scandaleuse* ». Je me suis toujours posé la question : Pourquoi les enfants souffrent-ils ? Pourquoi les enfants meurent-ils ? Si on la comprend comme la fin de tout, la mort effraie, terrifie, elle devient une menace qui brise tout rêve, toute perspective, qui casse/rompt toute relation et interrompt tout chemin.

C'est ce qui se passe lorsque nous considérons notre vie comme un temps renfermé entre deux pôles : la naissance et la mort, lorsque nous ne croyons pas dans un horizon qui va au-delà de celui de la vie présente, lorsqu'on vit comme si Dieu n'existait pas. Cette conception de la mort est typique de la pensée athée, qui interprète l'existence comme si nous nous trouvions par hasard dans le monde et que nous marchions vers le néant. Mais il existe aussi un athéisme pratique, qui consiste à vivre uniquement pour ses propres intérêts et vivre uniquement pour les choses terrestres. Si nous nous laissons prendre par cette vision erronée de la mort, nous n'avons pas d'autre choix que d'occulter la mort, de la nier, ou de la banaliser, pour qu'elle ne nous fasse pas peur.

2. Mais devant cette fausse solution, le « *cœur* » de l'homme - son désir d'infini, qui est en chacun de nous, sa nostalgie de l'éternité, qui est en chacun de nous - se rebelle. Alors, quel est le sens chrétien de la mort ? Si nous regardons les moments les plus douloureux de notre vie, lorsque nous avons perdu une personne qui nous était chère – nos parents, un frère, une sœur, un époux, un enfant, un ami – nous nous rendons compte que, même dans le drame que représente cette perte, même déchirés par cet éloignement, il monte du cœur la conviction que ce n'est pas possible que tout soit fini, que le bien donné et reçu n'a pas été inutile. Il y a un instinct puissant en nous qui nous dit que notre vie ne finit pas avec la mort.

Cette soif de vie a trouvé sa réponse réelle et fiable dans la résurrection de Jésus-Christ. La résurrection de Jésus ne donne pas seulement la certitude de la vie au-delà de la mort, mais elle éclaire aussi le mystère même de la mort de chacun de nous. Si nous vivons unis à Jésus, si nous lui sommes fidèles, nous serons capables aussi d'affronter avec espérance et sérénité le passage de la mort. L'Église, en effet, prie ainsi : « *Si la certitude de devoir mourir nous attriste, la promesse de l'immortalité future nous console* ». C'est une belle prière de l'Église !

Une personne a tendance à mourir comme elle a vécu. Si ma vie a été un chemin avec le Seigneur, un chemin de confiance dans son immense miséricorde, je serai préparé à accepter le moment ultime de mon existence terrestre comme un abandon confiant et définitif dans ses mains accueillantes, dans l'attente de contempler son visage face à face. C'est ce qui peut nous arriver de plus beau : contempler face à face ce visage merveilleux du Seigneur, le voir tel qu'il est, beau, plein de lumière, plein d'amour, plein de tendresse. Nous marchons pour arriver là : voir le Seigneur.

3. Dans cette perspective, on comprend l'invitation de Jésus à être toujours prêts, vigilants, sachant que la vie dans ce monde nous est donnée pour préparer l'autre, la vie avec le Père céleste. Et pour cela, il existe une voie sure : bien se préparer à la mort, en restant proche de Jésus. Voici la certitude : je me prépare à la mort en restant proche de Jésus.

Et comment être proche de Jésus ? Par la prière, les sacrements et aussi par la pratique de la charité. Rappelons-nous que Jésus est présent dans les plus faibles et les plus démunis. Il s'est lui-même identifié à eux, dans la fameuse parabole du jugement final, où il dit : « *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir… dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,35-36.40).

Par conséquent, une voie sûre c'est de retrouver le sens de la charité chrétienne et du partage fraternel, de soigner les plaies corporelles et spirituelles de notre prochain. La solidarité qui fait compatir aux souffrances et donner de l'espérance est une prémisse et une condition pour recevoir en héritage le Royaume préparé pour nous. Celui qui pratique la miséricorde ne craint pas la mort. Pensez bien à cela : celui qui pratique la miséricorde ne craint pas la mort. Vous êtes d'accord ? Disons-le ensemble pour ne pas l'oublier ! Celui qui pratique la miséricorde ne craint pas la mort. Et pourquoi ne craint-il pas la mort ? Parce qu'il la regarde en face dans les blessures de ses frères, et il la surmonte avec l'amour de Jésus-Christ.

Si nous ouvrons la porte de notre vie et de notre cœur aux plus petits de nos frères, alors notre mort aussi deviendra une porte qui nous introduira dans le ciel, la patrie bienheureuse, vers laquelle nous nous dirigeons, aspirant à demeurer pour toujours avec notre Père, avec Jésus, Marie et les saints.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

EVANGELII GAUDIUM - LA JOIE DE L'ÉVANGILE
PRESENTATION DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE

Mardi amtin, près la Salle de Presse, M^gr Rino Fisichella, Président du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, M^gr Lorenzo Baldisseri, Secrétaire général du Synodes des évêques, et M^gr Claudio Celli, Président du Conseil pontifical pour les communications sociales, ont présenté l'exhortation apostolique Evangelii Gaudium (La joie de l'Evangile), écrite par le Saint-Père dans le sillage du synode d'octobre 2012. Le document se compose de 222 pages divisées en une présentation et cinq chapitres (La transformation missionnaire de l'Église ; Dans la crise de l'engagement communautaire ; L'annonce de l'Évangile ; Tout le peuple de Dieu annonce l'Évangile ; La dimension sociale de l'évangélisation ; Évangélisateurs avec l'Esprit). Voici le texte prononcé par M^gr Fisichella, avec les renvois de paragraphe des citations :

L'Exhortation apostolique du Pape François écrite à la lumière de la joie, pour redécouvrir la source de l'évangélisation dans le monde contemporain. C'est ainsi que l'on pourrait résumer le contenu de ce nouveau document que le Pape François donne à l'Église pour préciser les chemins que la pastorale doit emprunter dans un avenir immédiat. C'est une invitation à retrouver une vision prophétique et positive de la réalité, sans pour autant se cacher les difficultés. Le Saint-Père nous encourage et nous engage à regarder devant nous, au-delà de ce temps de crise, faisant une nouvelle fois de la croix et de la résurrection du Christ l'étendard de la victoire (85). À plusieurs reprises, le Pape fait référence aux *Propositiones* du synode de 2012, montrant ainsi combien la contribution du synode fut importante dans la rédaction de cette exhortation. Le document va cependant plus loin que l'expérience synodale. Le Pape y imprime non seulement sa propre expérience pastorale, mais aussi l'invitation à accueillir le moment de grâce que vit l'Église, afin d'avancer avec foi, conviction et enthousiasme la nouvelle étape de l'évangélisation. Reprenant l'enseignement de *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, il place de nouveau au centre la personne de Jésus-Christ, premier évangélisateur qui appelle chacun de nous à prendre part avec lui à l'œuvre du salut (12). L'action missionnaire est le paradigme de toute œuvre de l'Église (15) affirme le Saint Père. C'est pourquoi il nous faut accueillir ce temps favorable pour discerner et vivre la nouvelle étape de l'évangélisation (17) qui s'articule autour de deux thèmes qui forment la trame de l'exhortation. D'une part, le Pape François s'adresse aux Églises particulières, confrontées aux défis et aux opportunités propres aux différents contextes culturels, pour qu'elles soient en mesure de spécifier le travail de nouvelle évangélisation dans leurs pays. D'autre part, le Pape indique un dénominateur commun, pour que toute l'Église, et chaque évangélisateur, puisse adopter une méthode commune, signe que l'évangélisation est un chemin où l'on marche à plusieurs, jamais de façon isolée. Les sept points, regroupés dans les cinq chapitres de l'exhortation, constituent la vision du Pape à propos de la nouvelle évangélisation: La réforme de l'Église sur la voie de la mission, les tentations des agents pastoraux, l'Église comprise comme la totalité du peuple de Dieu qui évangélise, l'homélie et sa préparation, l'intégration sociale des pauvres, la paix et le dialogue social, les motivations spirituelles de l'engagement missionnaire. Le lien entre tous ces thèmes est l'amour miséricordieux de Dieu qui va à la rencontre de chacun pour manifester le cœur de la révélation, la vie de chacun trouve son sens dans la rencontre de Jésus-Christ et dans la joie de partager cette expérience d'amour avec les autres (8).

Le premier chapitre développe la réforme de l'Église sur la voie de la mission, appelée à sortir d'elle-même pour aller à la rencontre des autres. Le Pape y exprime la dynamique de l'exode et du don que représente le fait de sortir de soi, de cheminer et de semer toujours, et toujours plus loin (21). L'Église doit faire sienne l'intimité de Jésus qui est une intimité itinérante (23). Comme nous y sommes désormais habitués, le Pape s'attarde en des expressions qui font leur effet et crée des néologismes pour faire comprendre la nature de l'évangélisation. Parmi eux, le *Primerear*, c'est-à-dire Dieu qui nous précède dans l'amour, montrant à l'Église le chemin à parcourir. L'Église n'est pas dans une obscure impasse, mais avance sur les pas du Christ (Cf 1 P 2, 21), pour cela sûre du chemin qu'elle parcourt. C'est pourquoi elle avance sans peur. Elle sait qu'elle doit aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin, parvenir jusqu'aux croisements des routes pour inviter les exclus. Son désir de proposer la miséricorde est inépuisable (24). Pour aller dans cette voie, le Pape François insiste sur la « *conversion pastorale* », qui veut dire passer d'une vision bureaucratique, statique et administrative de la pastorale à une perspective missionnaire, où la pastorale est en état permanent d'évangélisation (25). De même qu'il y a des structures qui facilitent et soutiennent la pastorale missionnaire, il y a malheureusement « *des structures ecclésiales qui peuvent conditionner le dynamisme évangélisateur* » (26). L'existence de pratiques pastorales dépassées et fanées oblige à la créativité pour repenser l'évangélisation. En ce sens, le Pape affirme qu'une détermination des objectifs sans un travail de recherche communautaire des moyens à prendre pour les atteindre est vouée à demeurer une pure fantaisie (33). Il faut donc se concentrer sur l'essentiel (35) et savoir que seule une dimension systématique, c'est à dire unifiée, progressive et proportionnée de la foi, peut nous venir en aide. L'Église doit pouvoir établir une hiérarchie des vérités et sa relation avec le cœur de l'Évangile (37 - 39). Il nous faudra éviter de tomber dans le piège d'une présentation de la foi seulement sous son aspect moral, en d'éloignant du caractère central de l'amour. Dans le cas contraire, l'édifice moral de l'Église risque de s'effondrer comme un château de carte, et ceci est le plus grand danger (39). Le Pape insiste fortement pour que l'on trouve l'équilibre entre le contenu de la foi et le langage pour l'exprimer. La rigidité avec laquelle on tient à la précision du langage peut parfois en ruiner le contenu en se détournant d'une authentique vision de la foi (41). Le passage important de ce chapitre est le n°32 où le Pape montre l'urgence qu'il y a à avancer dans certaines perspectives de Vatican II. Il s'agit en particulier du primat du Successeur de Pierre et des Conférences épiscopales. Déjà, dans *Ut unum sint*, Jean-Paul II avait demandé qu'on l'aide à mieux comprendre les objectifs du Pape dans le dialogue œcuménique. Le Pape François va dans le même sens et se demande si une telle aide ne pourrait pas parvenir d'une évolution du statut des Conférences épiscopales. Un autre passage (n°38 - 45) est particulièrement important quant aux conséquences qu'il implique dans la pastorale : Le cœur de l'Évangile s'incarne dans les limites du langage humain. La doctrine s'insère dans la cage du langage, pour employer une expression chère à

Wittgenstein, ce qui implique un vrai discernement entre la pauvreté et les limites du langage, et la richesse -souvent encore inconnue- du contenu de la foi. Le danger est réel que l'Église ne prenne pas en compte cette dynamique. Il peut ainsi arriver que sur certaines positions, il y ait comme un enfermement et une sclérose du message évangélique, en n'en percevant plus le développement propre.

Le deuxième chapitre est consacré aux défis du monde contemporain et aux tentations qui amoindrissent la nouvelle évangélisation. Tout d'abord, le pape affirme qu'il est nécessaire de retrouver son identité sans complexe d'infériorité qui amènerait à cacher son identité et ses convictions… parvenant ainsi à étouffer la joie de la mission en une sorte d'obsession d'être comme tout le monde et d'avoir ce que les autres possèdent (79). Les chrétiens tombent alors dans un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal (80), parce qu'il touche directement la façon de vivre des chrétiens. Il arrive ainsi que dans de nombreuses manifestations de la pastorale, les initiatives sont plombées par la mise en avant de l'initiative et non des personnes. Le pape affirmé que la tentation est réelle et commune d'une dépersonnalisation de la personne. De la même façon, le défi de l'évangélisation devrait être abordé comme une chance pour croître, plutôt que comme une raison de tomber en dépression. Mort à l'esprit défaitiste (88). Il nous faut retrouver le primat de la relation personnelle sur la technique de la rencontre qui déciderait comment, où et pour combien de temps il faudrait rencontrer les autres en partant de ses préférences (88). Parmi ces défis, il nous faut relever ceux qui ont un rapport direct avec la vie. La précarité quotidienne avec ses funestes conséquences, les différentes formes de disparité sociale, le fétichisme de l'argent et la dictature d'une économie sans visage, l'exaspération de la consommation et le consumérisme effréné… nous place face à une globalisation de l'indifférence et une dépréciation moqueuse de la morale, qui exclut toute critique de la domination du marché, qui, à travers la théorie de la rechute favorable illusionne sur les réelles possibilités d'agir en faveur des pauvres (n°52 - 64). Si l'Eglise demeure crédible en beaucoup de pays du monde, y compris là où elle est minoritaire, c'est en raison de ses œuvres de charité et de solidarité (65). Pour l'évangélisation de notre temps, face au défi des grandes cultures urbaines, les chrétiens sont invités à fuir deux expressions qui en détruisent la nature et que le Pape François appelle mondanité (93). Il s'agit en premier lieu de la fascination du gnosticisme, une foi repliée sur elle-même, sur ses certitudes doctrinales, et qui transforme l'expérience qu'on en fait en critères de vérité pour juger les autres. Le néo pélagianisme autoréférentiel et prométhéen de ceux pour qui la grâce n'est qu'un accessoire tandis que leur engagement et leurs forces sont seuls responsables du progrès. Tout ceci contredit l'évangélisation et crée une sorte d'élitisme narcissique qui doit être repoussé (94). Qui voulons-nous être, se demande le Pape ? Généraux d'armées vaincues ou bien simples soldats d'un bataillon qui continue à combattre ? Le risque d'une « *Église mondaine drapée dans le spirituel et le pastoral* » (96) est bien réel. Il nous faut donc résister à ces tentations et offrir le témoignage de la communion (99) qui s'appuie sur la complémentarité. À partir de là, le Pape François milite pour la promotion des laïcs et des femmes, de l'engagement pour les vocations et les prêtres. Regarder ce que l'Église a accompli comme progrès ces dernières années nous éloigne d'une mentalité de pouvoir, au profit du service pour une construction unifiée de l'Église (102 - 108).

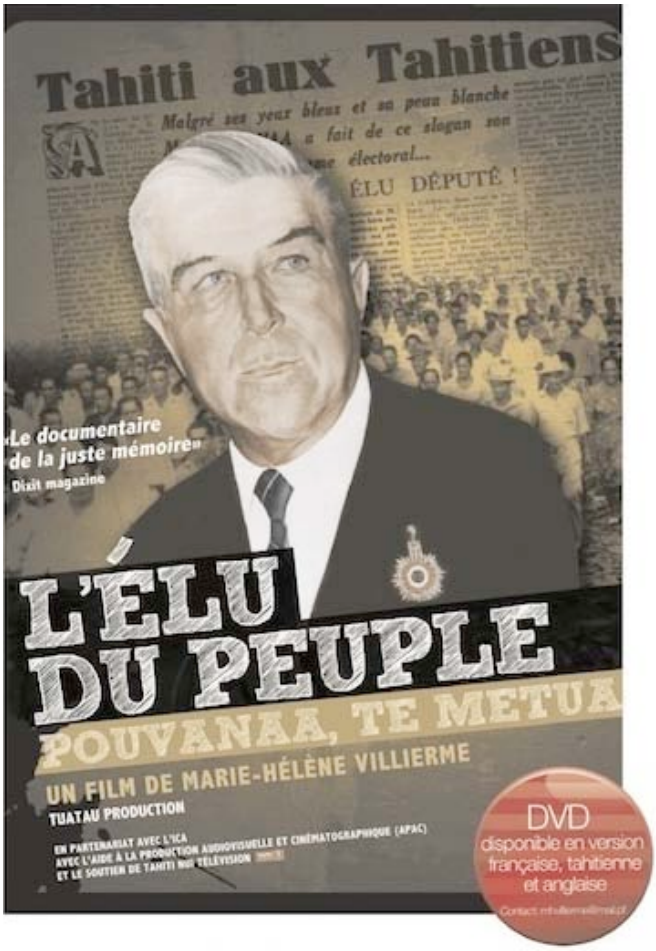
L'évangélisation est la mission de tout le peuple de Dieu, sans exclusive. Elle ne peut être réservée ou déléguée à un groupe particulier. Tous les baptisés sont directement concernés. Dans le troisième chapitre de l'exhortation, le Pape en explique le développement et ses étapes. On met en évidence en premier lieu le primat de la grâce qui agit inlassablement dans la vie de tout évangélisateur (112). Puis est développé le rôle des différentes cultures dans le processus d'inculturation de l'Évangile, et le danger de tomber dans l'orgueilleuse sacralisation de sa propre culture (117). Enfin, on parle du rôle fondamental de la rencontre personnelle (127-129) et du témoignage de vie (121). On insiste enfin sur la valeur de la piété populaire, où s'exprime la foi authentique de tant de personnes qui donnent ainsi le témoignage de la simplicité de la rencontre de l'amour de Dieu (122 - 126). Pour terminer, le Pape invite les théologiens à valoriser les diverses formes d'évangélisation (133), et s'arrête assez longuement sur l'homélie comme forme privilégiée d'évangélisation, et qui demande une vraie passion et un vrai amour de la Parole de Dieu et du peuple qui nous est confié (135 - 158).

Le quatrième chapitre est consacré à la dimension sociale de l'évangélisation. C'est un thème cher au Pape François parce que si cette dimension n'est pas clairement prise en compte, on court le risque de défigurer le sens authentique et intégral de la mission d'évangélisation (176). C'est le thème majeur du lien entre l'annonce de l'Évangile et la promotion de la vie humaine en toutes ses expressions. La promotion intégrale de toute personne nous empêche d'enfermer la religion en un fait privé, dépourvu de conséquences sur la vie sociale et publique. Une foi authentique implique toujours un désir profond de changer le monde (183). Deux grands thèmes font partie de ce passage de l'exhortation. Le Pape en parle avec une grande passion évangélique, conscient que l'avenir de l'humanité est en jeu: L'intégration sociale des pauvres et la paix et le dialogue social. S'agissant du premier point, l'Église, à travers la nouvelle évangélisation ressent comme sienne la mission de collaborer pour résoudre les causes instrumentales de la pauvreté et pour promouvoir le développement intégral des pauvres, comme d'accomplir des gestes simples et quotidiens de solidarité face à la misère concrète « *qui est chaque jour devant nos yeux* » (188). Ce qui ressort de ces pages denses, c'est l'appel à reconnaitre la « *force salvifique* » des pauvres, et qui doit être au centre de la vie de l'Église avec la nouvelle évangélisation (198). Il nous faut donc redécouvrir d'abord l'attention, l'urgence, la conscience de ce thème, avant toute expérience concrète. Pour le Pape François, non seulement l'option fondamentale pour les pauvres doit être réalisée, mais elle est d'abord une attention spirituelle et religieuse et est pour cela prioritaire (200). Sur ces thèmes, la parole du Pape est franche et sans détour. Le pasteur d'une Église sans frontière (210), ne peut se permettre de regarder ailleurs. C'est pourquoi il demande avec force de considérer la question des migrants et énonce clairement les nouvelles formes d'esclavage. Où est celui qui tue chaque jour dans la petite fabrique clandestine, dans le système de prostitution, les enfants utilisés pour mendier, en celui qui doit travailler caché parce qu'il n'est pas régularisé ? Ne nous leurrons pas. Il y a de nombreuses complicités (211). De mille manières, le Pape défend la vie humaine depuis son commencement et la dignité de tout être vivant (213). Sur le second aspect, Il énonce quatre principes qui sont le dénominateur commun pour l'avancée de la paix et sa traduction sociale. Peut-être en mémoire de ses études sur R. Guardini, le Pape François semble créer une nouvelle opposition polaire. Il rappelle en effet que le temps est supérieur à l'espace,

l'unité a le dessus sur le conflit, la réalité est plus importante que les idées, et le tout est supérieur aux parties. Ceci nous amène au dialogue comme première contribution à la paix, et qui concerne, dans l'exhortation, la science, l'œcuménisme et le rapport avec les religions non chrétiennes.

Le dernier chapitre traite de l'esprit de la nouvelle évangélisation (260). Elle se développe sous l'action de l'Esprit qui anime de façon toujours nouvelle l'élan missionnaire à partir de la vie de prière où la contemplation tient la place centrale (264). La Vierge Marie, étoile de la nouvelle évangélisation, est présentée en conclusion comme l'icône de l'annonce et la transmission de l'Évangile que l'Église est appelée à vivre avec enthousiasme et dans l'amour du Seigneur Jésus. Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! (83). Le langage de cette exhortation apostolique est clair et immédiat, sans rhétorique ni sous-entendu. Le Pape François va au cœur des problèmes de l'homme d'aujourd'hui, qui demandent à l'Église plus qu'une simple présence. Il lui est demandé de renouveler ses programmes et sa pratique pastorale dans le sens de la nouvelle évangélisation. L'Évangile doit être adressé à tous, sans exclusive. Certains, cependant, sont privilégiés. Sans équivoque, le Saint-Père précise son orientation : Ce ne sont pas tant les amis et les riches voisins, mais plutôt les pauvres, les infirmes, ceux qui sont souvent dévalorisés et oubliés…aucun doute ou explication ne doivent affaiblir ce message si clair (48). Comme en d'autres moments importants de son histoire, l'Église d'aujourd'hui ressent le besoin d'un regard attentif pour évangéliser à la lumière de l'adoration, avec ce regard contemplatif pour voir les signes de la présence de Dieu. Les signes des temps ne sont pas seulement encouragés, mais ils deviennent critères d'un témoignage efficace (71). Premier d'entre nous, le Pape François nous rappelle le mystère central de notre foi : Ne nous éloignons pas de la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, arrivera ce qui arrivera (3). L'Église du Pape François se fait compagnon de route de nos contemporains en recherche de Dieu et désireux de le voir.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana



En vente au presbytère de la Cathédrale !

DES IDEES REÇUES SUR L'HISTOIRE DU MARIAGE

En présentant son projet de loi à l'Assemblée nationale, le 28 janvier dernier, M^me^ Christine TAUBIRA, Garde des Sceaux, a commencé par revenir sur l'évolution du mariage. Une longue histoire qui mérite quelques mises au point avec l'aide d'Agnès WALCH.

1 - **À l'origine, le mariage est une institution religieuse.**

FAUX. Le mariage a toujours été quelque chose de sacré car il reste lié à la reproduction. Mais il préexiste dans 5 sociétés antiques. Les chrétiens lui ont naturellement ajouté une dimension religieuse. Au Moyen Âge, l'Église a récupéré l'administration civile du mariage parce que les sociétés ne pouvaient plus payer de fonctionnaires. La naissance d'États nationaux, avec une administration étoffée, a permis de prendre en charge les individus et de récupérer cette tutelle sur les questions d'état-civil dans un mouvement de sécularisation général.

2- **Le christianisme a transformé le mariage.**

JE DIRAIS PLUTOT OUI. Le christianisme a imposé la monogamie et le mariage indissoluble. Il a inscrit le « *oui* » dans l'éternité mais ne lui a pas donné plus de sacralité. Sous le régime romain, il existait un droit au divorce et différents types d'unions. Le mariage restait exclusivement réservé aux citoyens. Les autres avaient des unions de sous-catégorie qui ne donnaient pas les mêmes droits aux enfants. Le mariage chrétien a été un formidable outil d'évangélisation. Il est le même pour tous, quelle que soit sa condition sociale.

3 - **L'Église a favorisé la liberté de l'engagement.**

VRAI. L'Église a toujours préféré que les gens se marient plutôt que d'avoir des relations sexuelles hors mariage. Elle a donc favorisé le consentement des jeunes gens d'une manière très nette avec la possibilité d'accepter ou de refuser. Il fallait aussi permettre à certain d'entrer dans les ordres sans que ce soit forcément la famille qui décide. Dans le sacrement du mariage c'est le « *oui* » échangé à haute et intelligible voix qui est important. Avant, c'était la main de la jeune fille qui était donnée par le père au garçon.

4 - **Les familles recomposées constituent une nouveauté.**

ABSOLUMENT FAUX. Autrefois, c'était la mort qui rompait les unions et les remariages étaient fréquents. On estime qu'au XVIII^e^ siècle, à l'âge de quinze ans 5% des enfants étaient orphelins de père et de mère et 20% avaient perdu l'un de leurs parents. Aujourd'hui, les enfants sont plutôt

des orphelins de divorce. Vingt-quatre pour cent des enfants ne vivernt plus avec l'un de leurs parents, une proportion très proche de celle de l'Ancien Régime.

5 - **Autrefois, il y avait surtout des mariages arrangés.**

FAUX. La forme de mariage qui affectait le plus de personnes dans la population permettait un choix du conjoint plus libre qu'on ne l'imagine. Légalité d'âge était de mise et favorisait une certaine émancipation féminine. Ce modèle prévalait chez les paysans et les ouvriers d'avant la révolution industrielle. Tout l'inverse des alliances nobiliaires qui se transformeront plus tard en mariage bourgeois. Mais il faut reconnaître que les gens n'avaient pas beaucoup de choix. Sur une même tranche d'âge, à condition sociale équivalente et dans un périmètre géographique limité, on estime qu'il y avait cinq ou six filles qui pouvaient correspondre. Le mariage restait une nécessité économique. Si l'amour n'était pas encore un critère de choix, il n'était pas du tout exclu.

6 - **Sous l'Ancien Régime, le monopole de l'Église sur le mariage excluait les non-catholiques.**

NON CE N'EST PAS VRAIMENT ÇA. En France, l'Église exerçait de fait une tutelle sur le mariage parce que l'État n'avait pas les moyens d'administrer cette réalité sociale. Ensuite, les non-catholiques n'existaient quasiment pas : les minorités n'avaient pas d'existence légale et restaient très peu nombreuses. Les protestants n'avaient pas droit de cité entre la révocation de l'édit de Nantes et 1787, date à laquelle on reconnaît leurs mariages et on leur donne le droit d'avoir un état civil. Pour les juifs, ils bénéficiaient d'un certain nombre de privilèges là où ils étaient tolérés et pouvaient se marier selon leurs coutumes.

7 - Il **a fallu attendre la Révolution française pour que l'État légifère sur le mariage.**

FAUX. En France, l'État s'intéresse au mariage des enfants de famille dès le XVI^{e} siècle. Pour les nobles, il rigidifie les règles matrimoniales en rendant le consentement des parents obligatoires et en augmentant le nombre de témoins. Comme l'Église disait : « *Mariez-vous c'est le plus important* », on a voulu permettre aux familles de s'opposer si les intérêts patrimoniaux ou familiaux n'étaient pas suffisamment défendus dans telle ou telle union. Louis XIII a légiféré sur le sujet avec le traité de Saint-Germain en 1639, Louis XIV a fait la même chose. Cette tendance s'est développée au moment où l'État devenait plus fort.

8 - **En 1792, le mariage civil a créé une rupture.**

VRAI. Oui c'est vrai dans la mesure où il fallait passer à la mairie avant d'aller à l'église. Mais dans son rite le mariage laïc s'est beaucoup inspiré de la liturgie sacrement : il y a la publication des bans, l'échange des consentements, le sermon avec la lecture des articles du code civil… La finalité reste la même c'est-à-dire la procréation. En revanche, on allège les règles relatives à la consanguinité qui étaient devenues tentaculaires. L'autre nouveauté de la Révolution, c'est l'instauration du divorce qui signe la fin mariage indissoluble.

9 - **Le code civil a favorisé l'émancipation des femmes**

FAUX. Le code civil a été catastrophique pour les femmes. Auparavant, leur condition n'était peut-être pas très favorable mais cela était vécu de façon souple et modulable. Cette liberté s'est trouvée considérablement réduite quand la loi est venue fixer les choses. La femme considérée comme une mineure à vie, au même titre que les enfants ou que les fous. Elle ne possède rien en propre et n'a pas d'autorité légale sur ses enfants. Le code civil consacre l'organisation patriarcale de la société.

10- Le mariage traditionnel c'est le mariage bourgeois.

C'EST COMPLETEMENT FAUX. Le mariage bourgeois est un modèle récent issu de la Révolution française. C'est un mariage de convenance, arrangé entre les familles dans lequel le patrimoine passe avant tout. La mère ne travaille pas et les enfants ne sont pas si nombreux que cela. Il y a un principe d'autorité patriarcale. Les désirs de la collectivité familiale l'emportent sur les désirs des individus. C'est tout ce que mai 68 va faire exploser.

© Copyright 2013 – Histoire du christianisme

Liturgie de la Parole

Dimanche 1er décembre 2013 – 1er Dimanche de l'Avent – Année C

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 2, 1-5)*

Le prophète Isaïe a reçu cette révélation au sujet de Juda et de Jérusalem : Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. Toutes les nations afflueront vers elle, des peuples nombreux se mettront en marche, et ils diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers. Car c'est de Sion que vient la Loi, de Jérusalem la parole du Seigneur. » Il sera le juge des nations, l'arbitre de la multitude des peuples. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre. Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur.

Psaume 121, *1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9*

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »

À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »
À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 13, 11-14a)*

Frère, vous le savez : c'est le moment, l'heure est venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans orgies ni débauches, sans dispute ni jalousie, mais revêtez le Seigneur Jésus Christ.

Acclamation *(cf. Ps 84, 8)*

Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde : fais-nous voir le jour de ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 24, 37-44)*

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé. À cette époque, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis : tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra. Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Église veillant dans l'attente du Retour de son Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes.

Veilleurs au cœur du monde… pour toutes les Églises chrétiennes en marche vers l'unité, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde… pour toutes les communautés qui se renouvellent pour mieux répondre aux attentes des hommes et aux appels de l'Évangile, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde… pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, dans le plus quotidien de leur vie, se font artisans de paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde… pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde… pour les croyants qui trouvent dans la prière la source de la paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde… pour notre communauté, pour qu'elle se prépare à célébrer Noël dans l'écoute de la Parole et dans l'accueil fraternel, prions le Seigneur.

Dieu notre Père, toi dont le projet est de rassembler dans ton amour tous tes enfants dispersés, Accorde à ton Église la paix et l'unité pour qu'elle soit signe, au cœur du monde, et attire à toi tous les hommes, Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

GRANDE NEUVAINE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

du 30 novembre au 8 décembre

PRIÈRE

Ô Marie conçue sans péché, Servante du Seigneur, soyez bénie d'avoir rendu visite à votre cousine Élisabeth, nous montrant ainsi la voie du service et de la charité.
Mère des Pauvres, apprenez-nous le don de nous-mêmes et la gratuité de nos actes, pour servir, avec l'aide de votre Fils Jésus, ceux que la vie a blessés ou défavorisés.
Cœur Immaculé de Marie, ouvrez notre cœur et notre intelligence à l'Esprit Saint, afin de vivre de l'Amour du Père, et de répondre aux besoins des faibles et des petits que la Providence met sur notre route.
Vierge Sainte, que votre affection maternelle protège notre Pape François, soutienne l'Église et anime tous les hommes de bienveillance et de compassion envers ceux qui souffrent dans leur âme ou leur corps.
Amen.

ATTENDRE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1ER DIMANCHE DE L'AVENT

Dans toutes les langues du monde, il existe des mots qui, chaque jour, s'utilisent des dizaines, voire des centaines de fois : bonjour, merci, à demain, oui, non. D'autres mots, presque aussi simples, peuvent se charger, à l'occasion, d'un poids riche de densité. Le verbe attendre est un de ceux là.
J'attends un bus, un coup de fil ou une lettre. Voilà trois attentes très ordinaires. Mais on peut dire aussi : « *Ma voisine attend un bébé* ». Le mot est ici bien plus dense et profond. Dire d'une jeune femme qu'elle attend, c'est reconnaître que toute sa vie présente est en désir de la délivrance qui fera d'elle la maman du bébé qu'elle chérira et qui illuminera la vie de toute une maisonnée.
Le temps de l'Avent est par excellence celui de l'attente. Attendre Celui qui vient, c'est nous mettre en état de désir, reconnaître que quelque chose - ou plutôt quelqu'un ! - nous manque. Nous serons alors davantage prêts à faire du moment de sa venue une raison de vivre. Mais durant les quatre semaines qui nous séparent de Noël, l'Église ne nous demande pas simplement d'attendre, mais encore de veiller. Veiller, c'est persister à attendre à un moment où, légitimement, nous pourrions dormir. C'est donc une attente active. Comment attendre activement Jésus ?
D'abord il convient que, par la prière, nous donnions à ses traits un contour plus précis, un peu comme l'hôte scrute la photo d'un visiteur étranger qu'il s'apprête à accueillir à l'aéroport.
Ensuite, veiller c'est participer aux actions de solidarité que l'Église nous suggère par la collecte d'Avent qui aura lieu le douze décembre prochain. Elle nous rappelle ainsi que le Seigneur vient à nous chaque jour, lorsque les êtres les moins favorisés de nos sociétés lancent leurs appels à l'aide.
Puissent tous ces appels du temps de l'Avent nous maintenir dans la vigilance. Et stimuler la ferveur de notre attente. Le Seigneur vient... nous endormons pas !

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 30 novembre 2013 – 1er Dimanche de l'Avent – Année C

ENTRÉE :

1- Heureux celui que le Maître en arrivant
trouvera debout, éveillé et vigilant.

R- Demeurez prêts, veillez et priez jusqu'au jour de Dieu.

2- Heureux celui que l'époux en pleine nuit
trouvera muni d'une lampe bien remplie.

3- Heureux celui que le Christ à son retour
trouvera joyeux au service de l'amour

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

O ma joie, quand on m'a dit :
Allons à la maison du Seigneur
O ma joie, nos pieds s'arrêtent dans tes portes.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia,
Salut puissance et gloire au Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Le Seigneur reviendra, *(bis)*
il l'a promis, il reviendra la nuit qu'on n'l'attend pas,
Le Seigneur reviendra, *(bis)*
il l'a promis, ne sois pas endormie cette nuit-là.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
ne sois pas endormie cette nuit-là. O o o-----

2- Tiens ta lampe allumée *(bis)*
ton âme clair qu'il ait de la lumière pour ses pas,
Tiens ta lampe allumée *(bis)*
ton âme clair, pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit.
Tiens ta lampe allumée,
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver. O o o----

SANCTUS : *Petiot – latin II*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION :

R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,
changer nos cœurs de pierre ?
Reviendrait-il semer au creux des mains,
l'amour et la lumière ?

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu,
croiser les pas des hommes
nous avons vu bruler comme un grand feu,
pour la joie de tous les pauvres

2- Nous avons vu fleurir dans nos déserts,
les fleurs de la tendresse,
nous avons vu briller sur l'univers,
l'aube d'une paix nouvelle.

3- Nous avons vu se rassasier de pain,
les affames du monde
nous avons vu entrer pour le festin,
les mendiants de notre terre

ENVOI :

1- E tavini au *(ter)* i ta'u Fatu.

2- E pure au *(ter)* i ta'u Fatu.

Chants

Dimanche 1er décembre 2013 – 1er Dimanche de l'Avent – Année C

ENTRÉE : *M.H.N. 141*

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau
i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai

KYRIE : *Martin HOUARIKI*

E te Fatu e, karoha mai, Koe kia matou, e te Fatu e
E te Kirito e, karoha mai Koe, kia matou, E te Kirito e.
E te Fatu e, Karoha mai, Koe kia matou, E te Fatu e.

PSAUME : *Partition*

Aue te 'oa'oa, 'te parau raa hia mai au e,
tatou e haere i te Fare o te Fatu.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur
Alléluia, Alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

1- Ô Seigneur écoute la prière, qui monte de nos cœurs.

2- E te Fatu, a faaro'o mai, i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : *Henere TUFAUNUI*

R- A pupu i te Teitei, i to Oe ora nei
ma te ha'amaita'ira'a oia iana e,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a.

1- E au mau taea'e, a pupu atu otou, i to outou mau tino,
Ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,
venu en notre chair, Amen,
mort sur le bois de la croix, Amen,
ressuscité d'entre les morts, Amen,
et nous l'annonçons, nous l'annonçons
jusqu'à ce qu'il revienne, Amen.

NOTRE PÈRE : *DEISS*

AGNUS : *TUFAUNUI - tahitien*

COMMUNION :

R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie,
pour que renaisse en moi, le germe de la Foi,
Ouvre mon cœur, au feu de ton Amour,
pour qu'arrive le jour, où j'aimerai toujours.

1- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri,
Souffle sur mois un mot de vie
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'Amour,
car elle est mon seul secours, et je serai guéri,
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

2- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri,
Souffle sur mois un mot de vie
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Viens dans ma main Ô pain de vie, dans ma main
Toi tout petit, et je serai guéri,
Verse sur moi ton sang précieux,
sois en moi victorieux et je serai guéri.

ENVOI :

R- Ave eee *(Ave Maria)*, Ave Maria *(bis)*
Gratia plena Dominus Tecum
Ave eee *(Ave Maria)*, Ave Maria

1- Sois à mes côtés, Mère bien aimée,
avec toi je veux chanter, Oh Seigneur, notre Dieu
Magnificat, *(magnificat)*, Magnificat *(magnificat)*
Magnificat, *(magnificat)*, Magnificat *(magnificat)*

2- Saint est son Nom, *(saint est son nom)*
pour l'Eternité *(bis)*

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 1ER DECEMBRE 2013
1er DIMANCHE DE L'AVENT *- violet*

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Concert** au profit des Œuvres du Secours Catholique ;

LUNDI 2 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

MARDI 3 DECEMBRE 2013
S. FRANÇOIS XAVIER, PRETRE, JESUITE, † 1552 DANS L'ILE SAN-CHOAN (CHINE) – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 DECEMBRE 2013
S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 près de Jérusalem - violet

05h50 : **Messe** : Mgr Pascal CHANG SOY ;
11h00 : **Mariage** de Ramon et Ioana ;
12h00 : **Messe** : Josette LE GALL ;

JEUDI 5 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène C. ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 DECEMBRE 2013
S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v. 350 - violet

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 7 DECEMBRE 2013
S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;
18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 8 DECEMBRE 2013
2ème DIMANCHE DE L'AVENT *- violet*

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 2 décembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 2 décembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes ;**
- **Mercredi 4 décembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;
- **Jeudi 5 décembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour les célébrations de la Nativité ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Ramon TAVAITAI et **Ioana TETO**. Le mariage sera célébré le **mercredi 4 décembre 2013** à 11h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Alain BERNIER et **Yveline CHANGUY**. Le mariage sera célébré le **samedi 14 décembre 2013** à 10h00 à Saint Mitre en France ;

Achille FOUCTEAU et **Cécile GEST**. Le mariage sera célébré le **samedi 14 décembre 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 459 598 fr** *(46% de 2012)*. Merci à tous

S.O.S. PHILIPPINES – TYPHON HAIYAN

Voici un premier état de la collecte organisée par le Secours Catholique en faveur des sinistrés des Philippines :

Reçu à l'Archevêché : 2 952 300 xfp
Reçu à la Cathédrale : 1 253 743 xfp
Soit au total le 24 novembre : 4 206 043 xfp

Grand merci… LA COLLECTE SE POURSUIT…

Au 27 novembre 2013 : 3 027 kg de collecté
soit environ 232 000 canettes… pour 150 775 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°63
8 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2013
Dimanche 8 décembre 2013 –II[ème] Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

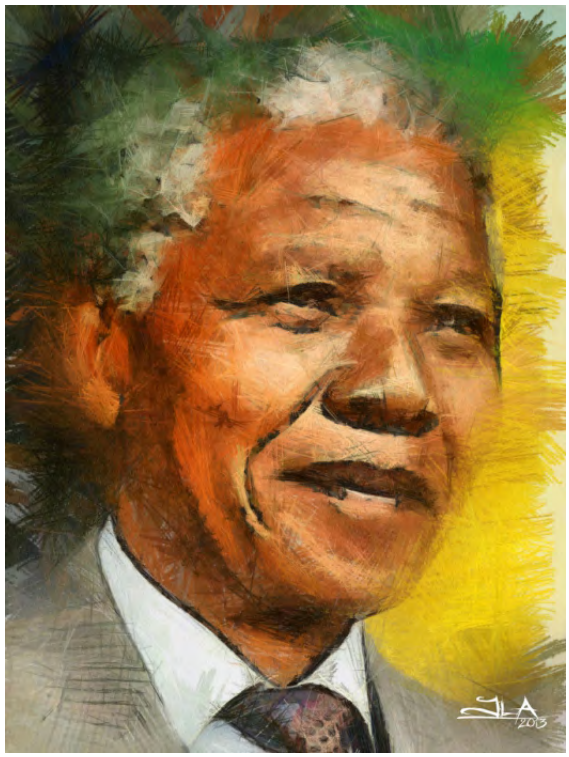
HUMEURS

NELSON MANDELA, L'EXEMPLE DU PRESIDENT

HOMMAGE DU PAPE FRANÇOIS A SON ENGAGEMENT RESOLU POUR LA RECONCILIATION

Le Pape François a exprimé ses condoléances pour la mort de Nelson Mandela, survenue hier, jeudi 5 décembre, dans un télégramme envoyé au président de la République d'Afrique du Sud, Jacob Zuma. En voici une traduction française.

« *C'est avec tristesse que j'ai appris la mort de l'ancien président Nelson Mandela, et j'envoie de sincères condoléances à toute la famille Mandela, aux membres du gouvernement et à tout le peuple d'Afrique du sud. En confiant l'âme du défunt à la miséricorde infinie de Dieu tout-puissant, je demande au Seigneur de réconforter et de soutenir tous ceux qui pleurent sa disparition. En rendant hommage au ferme engagement démontré par Nelson Mandela pour promouvoir la dignité humaine de tous les citoyens de la nation et pour édifier une nouvelle Afrique du sud fondée sur les bases solides de la non-violence, de la réconciliation et de la vérité, je prie afin que l'exemple du président défunt inspire des générations de Sud-africains à placer la justice et le bien commun en première ligne de leurs aspirations politiques. Avec ces sentiments, j'invoque sur tout le peuple d'Afrique du sud les dons divins de paix et de prospérité.* »



EN MARGE DE L'ACTUALITE

GENEROSITE ET DISCERNEMENT

Par nature le chrétien est généreux, et le Polynésien chrétien l'est doublement ! Chaque fois qu'il y a une aide à donner, une personne à soutenir, un coup de main à apporter les bonnes volontés ne manquent pas. Ce fait n'est pas l'apanage des catholiques uniquement… D'ailleurs, on ignore souvent qui a donné et combien, si l'on suit les conseils de l'Évangile : « *Quand tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi… que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche…* » (Mt 6, 2.3)

Cependant l'Église invite les fidèles à pratiquer un discernement avant d'exercer toute générosité. Il n'est pas possible – à moins d'être très riche - de répondre à toutes les demandes d'aide. Immanquablement il faut faire des choix, c'est le cas à l'approche de Noël. L'Église, et plus particulièrement le pape François, invite à opter de façon préférentielle pour les plus pauvres, les plus délaissés.

Les médias jouent un rôle important dans l'orientation de la générosité de leurs interlocuteurs. Il existe également des « *lobbys* » bien rôdés aux techniques de récoltes de dons… Certains « *arnaqueurs* » sévissent régulièrement via Internet … Il nous faut donc être vigilants et nous tenir informés sur la destination réelle des fonds récoltés.

Les formes de dons sont multiples : argent, nourriture, vêtements et autres biens matériels. N'oublions pas le partage de proximité, en particulier le partage de notre temps : donner un coup de main à une voisine qui élève seule ses enfants, visiter un malade solitaire, ou encore faire les courses pour une personne handicapée…

En ce temps de préparation à Noël, sachons ouvrir notre cœur aux autres – avec discernement bien sûr – mais sans oublier que « *où est notre trésor, là sera aussi notre cœur* » (Mt 6, 21).

Dominique Soupé
Chancelier diocésain

LA RESURRECTION, CELA COMMENCE MAINTENANT

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 4 DECEMBRE 2013

La résurrection du corps « se prépare en cette vie » par « la relation avec Jésus dans les sacrements, en particulier dans l'Eucharistie », déclare le pape François. En effet, « la vie éternelle commence dès maintenant », le chrétien porte en lui « une semence de résurrection », par le baptême : « C'est pour cela aussi que le corps de chacun est un reflet de l'éternité, et qu'il faut donc le respecter ». Le pape a dédié la catéchèse de ce mercredi 4 décembre 2013 à la résurrection de la chair. Des dizaines de milliers de personnes étaient présentes place Saint-Pierre pour l'audience générale, sous un beau soleil hivernal. Il a encouragé à garder la réalité de la résurrection à l'esprit afin d'être « moins fatigués du quotidien, moins prisonniers de l'éphémère et davantage disposés à marcher avec un cœur miséricordieux sur la voie du salut ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je reviens encore sur l'affirmation : « *Je crois en la résurrection de la chair* ». Il s'agit là d'une vérité qui n'est pas simple et pas du tout évidente parce que, vivant immergés dans ce monde, il ne nous est pas facile de comprendre les réalités futures. Mais l'Évangile nous éclaire : notre résurrection est étroitement liée à la résurrection de Jésus ; le fait qu'il soit ressuscité est la preuve que la résurrection des morts existe. Je voudrais donc présenter quelques aspects du rapport entre la résurrection du Christ et notre résurrection. Il est ressuscité et, parce qu'il est ressuscité, nous ressusciterons nous aussi.

Avant tout, l'Écriture Sainte elle-même présente un chemin vers la pleine foi dans la résurrection des morts. Celle-ci s'exprime dans la foi au Dieu créateur de tout l'homme – âme et corps – et dans la foi au Dieu libérateur, le Dieu fidèle de l'alliance avec son peuple. Dans une vision, le prophète Ezéchiel contemple les tombeaux des déportés qui sont ouverts et les ossement desséchés qui reprennent vie grâce à l'effusion d'un esprit qui vivifie. Cette vision exprime l'espérance dans la « *résurrection* » future « d'Israël », c'est-à-dire dans la renaissance du peuple vaincu et humilié (cf. Ez 37,1-14).

Dans le Nouveau Testament, Jésus mène à son achèvement cette révélation et il lie la foi en la résurrection à sa personne, en disant : « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jn11,25). En effet, c'est le Seigneur Jésus qui ressuscitera le dernier jour ceux qui auront cru en lui. Jésus est venu parmi nous, il s'est fait homme, en tout comme nous excepté le péché ; c'est de cette manière qu'il nous a pris avec lui dans son chemin de retour vers le Père. Lui, le Verbe incarné, mort pour nous et ressuscité, donne l'Esprit-Saint à ses disciples, en gage de la pleine communion dans son Royaume glorieux, que nous attendons en veillant. Cette attente est la source et la raison de notre espérance : une espérance qui, si nous la cultivons et la gardons, – notre espérance, si nous la cultivons et la gardons – devient lumière pour illuminer notre histoire personnelle et l'histoire communautaire. Souvenons-nous en toujours : nous sommes les disciples de celui qui est venu, qui vient chaque jour et qui viendra à la fin. Si nous parvenions à garder cette réalité plus présente à notre esprit, nous serions moins fatigués de notre quotidien, moins prisonniers de l'éphémère et davantage disposés à marcher avec un cœur miséricordieux sur la voie du salut.

Un autre aspect : que signifie ressusciter ? La résurrection de chacun de nous adviendra au dernier jour, à la fin du monde, par la toute-puissance de Dieu qui redonnera vie à notre corps en le réunissant à notre âme, en vertu de la résurrection de Jésus. Voilà l'explication fondamentale : c'est parce que Jésus est ressuscité que nous ressusciterons ; nous avons l'espérance en la résurrection parce qu'il nous a ouvert la porte de cette résurrection. Et cette transformation, cette transfiguration de notre corps se prépare en cette vie par notre relation avec Jésus dans les sacrements, en particulier dans l'Eucharistie. Nous qui nous sommes nourris, en cette vie, de son Corps et de son Sang, nous ressusciterons comme lui, avec lui et par lui. De même que Jésus est ressuscité avec son corps, mais sans retourner à une vie terrestre, ainsi, nous ressusciterons de la même manière avec notre corps qui sera transformé en corps glorieux. Mais ce n'est pas un mensonge, ça. C'est vrai. Nous croyons que Jésus est ressuscité, que Jésus est vivant en ce moment. Mais vous, est-ce que vous croyez que Jésus est vivant ? Et si Jésus est vivant, pensez-vous qu'il nous laissera mourir et qu'il ne nous ressuscitera pas ? Non ! Il nous attend et, parce qu'il est ressuscité, la force de sa résurrection nous ressuscitera tous.

Un dernier élément : dès cette vie, nous avons en nous une participation à la résurrection du Christ. S'il est vrai que Jésus nous ressuscitera à la fin des temps, il est aussi vrai que, dans un certain sens, nous sommes déjà ressuscités avec lui. La vie éternelle commence dès maintenant, elle commence tout au long de la vie qui est orientée vers ce moment de la résurrection finale. Et nous sommes déjà ressuscités, en effet, par le baptême, nous sommes insérés dans la mort et la résurrection du Christ et nous participons à la vie nouvelle qui est sa vie. C'est pourquoi, dans l'attente du dernier jour, nous avons en nous une semence de résurrection, une anticipation de la pleine résurrection que nous recevrons en héritage. C'est pour cela aussi que le corps de chacun d'entre nous est un reflet de l'éternité, et qu'il faut donc le respecter ; et surtout, il faut respecter et aimer la vie de ceux qui souffrent, pour qu'ils sentent la proximité du Royaume de Dieu, de cette condition de vie éternelle vers laquelle nous marchons. Cette pensée nous donne de l'espérance : nous sommes en chemin vers la résurrection. Voir Jésus, rencontrer Jésus : voilà notre joie ! Nous serons tous ensemble – pas ici, sur la place, de l'autre côté – mais joyeux avec Jésus. Voilà notre destin !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

POUR L'ALTRUISME

Matthieu Ricard est docteur en génétique cellulaire et scientifique de haut niveau. Depuis 1979 il est également moine bouddhiste et réside habituellement dans un monastère au Népal. Il a publié de nombreux ouvrages sur le bouddhisme, l'art de la méditation et les civilisations de l'Himalaya en offrant ses droits d'auteur à des orphelinats ou des écoles tibétaines, ce qui est courageux compte-tenu des conditions de vie imposées par la Chine aux

ressortissants de ce pays. Pour autant il est très connu en France et cela pour diverses raisons. Il est le fils de Jean-François Revel (1924-2006), un philosophe et essayiste célèbre. Surtout il accompagne souvent le Dalaï-lama dans ses déplacements en pays francophones pour lui servir d'interprète et de porte-parole.

Son dernier livre, « *Plaidoyer pour l'altruisme* », est sorti en France il y a quelques semaines seulement et déjà suscite beaucoup d'intérêt. Il y développe une conception de la vie qui paraîtra à la fois incongrue à certains et très originale à d'autres. Le message spirituel que l'on y trouve peut être un puissant antidote contre les errements de la société dans laquelle nous vivons. Selon lui, faire du bien aux autres est le meilleur moyen de se faire du bien à soi-même. Laissant de côté les motivations habituelles comme venir en aide aux nécessiteux pour des raisons sociales, agir avec charité pour des raisons religieuses ou encore éviter de faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent pour simplement vivre tranquille, Matthieu Richard retourne totalement l'argumentaire. Pour lui, vivre pleinement, vivre mieux, se réaliser, s'épanouir consiste d'abord à aller vers les autres, à leur faire du bien, à se montrer résolument optimiste avec eux. Le bonheur personnel ne se trouve pas dans la réalisation de nos propres désirs, aussi élevés fussent-ils. Il est dans l'altruisme et non pas dans une morale hédoniste ou épicurienne tournée vers le plaisir. C'est en faisant du bien aux autres que je me réalise moi-même, dit-il. La recherche du bonheur de l'autre comble mes attentes les plus secrètes. En cela, le moine tibétain rejoint la parole évangélique : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir !* »

Dans notre société où triomphe si facilement et souvent de manière si éhontée l'individualisme ou le chacun-pour-soi, ce livre peut aider à trouver un style de vie plus épanouissant. Il pousse le lecteur à sortir de ses repères habituels et à agir concrètement. Les occasions ne manquent pas, en effet, pour celui qui veut ouvrir les yeux, de faire le bien autour de lui. Par delà les siècles, la phrase de l'empereur Titus (39-81 ap. J.C.) garde toujours son actualité : « *Diem perdidi !* » « *J'ai perdu ma journée* » disait-il quand il n'avait pas pu rendre service à quelqu'un. Puisse-t-elle nous stimuler durant la seizième Semaine de la Solidarité internationale !

Bernard Robin

© Copyright 2013 – L'Ami hebdo

ÉLEMENT D'INFORMATION SUR LE TELETHON

PAR LA FONDATION JEROME LEJEUNE

À l'occasion du Téléthon, les 6 et 7 décembre, la Fondation Jérôme Lejeune publie des éléments de décryptage, à destination du grand public. Dans un livret de 10 pages intitulé Eléments d'informations sur le Téléthon, sont « expos[és] les enjeux éthiques et scientifiques soulevés par des recherches soutenues par l'AFM-Téléthon ». À ce titre, deux mises en garde sont présentées : d'une part, le fait que « parmi les travaux de recherche financés par l'AFM-Téléthon, figurent des recherches utilisant des embryons humains ». Une pratique contestable d'un point de vue éthique puisqu'elle « implique la destruction d'embryons humains ». Mais contestable également parce qu'elle « n'est pas indispensable sur le plan scientifique », des alternatives existants. D'autre part, « l'AFM-Téléthon soutient le diagnostic pré-implantatoire et la diagnostic prénatal ». Or, ces pratiques peuvent « conduire à la destruction d'embryons ou de fœtus ». Elles sont, de plus, à l'origine de dérives eugénistes, signalées par de nombreux observateurs depuis plusieurs années. À l'origine de ce décryptage, l'« opération "1000 chercheurs dans les écoles", organisées en partenariat entre l'AFM-Téléthon et l'Association des professeurs de biologie et de géologie (APBG), qui s'est déroulée du 4 au 30 novembre 2013 ». Le document est donc « un outil de décryptage à la fois éthique et scientifique mis à disposition des élèves, des professeurs, des parents, et plus largement des citoyens ». Nous vous proposons ci-dessous l'ensemble du document livret est consultable en ligne sur le site de la Fondation Jérôme Lejeune.

QU'EST-CE QUE L'AFM-TELETHON ?

L'AFM (Association française contre les myopathies, devenue « *AFM-Téléthon* ») est une « ***association de militants**, malades et parents de malades engagés dans le combat contre des maladies génétiques, rares et lourdement invalidantes* » (www.afm-telethon.fr).

Le Téléthon est une émission TV organisée chaque année depuis 1987 pour l'AFM dans le but notamment de récolter des fonds pour financer des projets de recherches.

Une question éthique fondamentale

D'un côté, l'AFM-Téléthon montre la grandeur des enfants myopathes et met en avant leur courage. De l'autre, elle finance des pratiques s'efforçant de ne pas les faire naître. « *Une question éthique fondamentale apparaît ici au grand jour, celle du décalage croissant entre le champ grandissant des pratiques diagnostiques et celui des actions thérapeutiques. Alors que la thérapie génique peine à concrétiser ses promesses, les techniques du diagnostic prénatal et du DPI ne cessent de se développer, permettant de ne pas faire naître des enfants dont on a la certitude qu'ils seraient victimes d'affections d'une particulière gravité.* »

Jean-Yves Nau, médecin et journaliste scientifique
(*Le Monde*, 07/12/2006)

Avant propos

Depuis 1987, l'AFM-Téléthon sensibilise le grand public sur les maladies génétiques rares. Elle soutient des programmes de recherche sur ces pathologies.

➢ **En 2006**, des recherches financées par le Téléthon avaient provoqué une vive polémique. Deux problèmes d'ordre **éthique** avaient alors été soulevés. Ils sont toujours d'actualité :

1. La recherche sur l'embryon humain

Il avait été mis à jour que les dons récoltés allaient, pour partie, financer des recherches sur l'embryon humain. Or la question de la recherche sur l'embryon humain est contestée d'un point de vue éthique. Cette pratique ne fait en rien l'unanimité puisqu'elle conduit à détruire des embryons humains alors que ce sont des êtres humains.

2. La sélection avant la naissance

L'AFM-Téléthon annonce pouvoir guérir des maladies rares d'origine génétique. Or dans cette perspective, elle soutient notamment la sélection d'embryons, via des techniques diagnostiques, qui consistent à détecter des pathologies aux premiers stades de développement de l'être humain, et à éliminer ceux qui en sont atteints. Le patrimoine génétique peut-il être un critère de sélection ?

➢ **En 2013**, l'AFM-Téléthon a mené une opération « *1000 chercheurs dans les écoles* », en partenariat avec

l'Association des professeurs de biologie et de géologie (APBG). Il s'agissait d'organiser des rencontres entre des chercheurs en lien avec le Téléthon et des élèves de collèges et lycées. Les réserves exposées ci-dessus ont-elles été prises en compte ?
Pour y contribuer ce livret met à disposition des élèves, des professeurs, des parents, et plus largement, des citoyens, des éléments de décryptage à la fois éthiques et scientifiques. Il s'inscrit dans la lignée des précédents manuels édités par la Fondation Jérôme Lejeune, outils destinés à « *remettre à l'endroit* » l'enseignement de SVT parfois dispensé « *à l'envers* ». Car les enjeux méritent un débat.

L'AFM-Telethon soutient la recherche sur les cellules souches embryonnaires

Pour les 25 ans du Téléthon, l'AFM présentait comme « *avancées spectaculaires* » deux travaux de recherche sur les cellules souches embryonnaires, impliquant la **destruction d'embryons humains**.

Des recherches inutilement transgressives

D'une part, ni les travaux en thérapie cellulaire du cœur, ni ceux de la peau, n'offraient en 2011 de perspective thérapeutique sérieuse. Ces travaux n'ayant pas obtenu de validation permettant de passer au stade des essais cliniques, c'est-à-dire, à l'application sur l'homme, ces « *avancées spectaculaires* » étaient en réalité des pistes hypothétiques. D'autre part, au même moment, pour les mêmes pathologies, des chercheurs avançaient vers des traitements, en utilisant des cellules souches **non embryonnaires**. (Exemples pour la peau : travaux des P[r]. Wagner (Us) et Lataillade (Fr).)

Quel est l'enjeu ethique ?

Prélever des cellules souches sur des embryons de quelques jours a pour conséquence de détruire ces embryons. Or ce sont des êtres humains. « *On s'évertue à dire l'"embryon", tout court. Or ce sont des êtres humains. Mais de quoi s'agit-il ? D'un embryon de veau, de macaque, d'ornithorynque ? Non, il s'agit d'un embryon humain. [...] Aucun scientifique ne peut dire le contraire. Or supprimer un être humain, c'est un homicide. Faire de l'être humain un matériau disponible, c'est le comble de l'exploitation.* »

Fabrice Hadjadj, philosophe (*Le Figaro*, 15/07/2013).

Extraits du document de l'AFM
« 25 avancées spectaculaires » (novembre 2011)

Thérapie cellulaire du cœur

« *Des chercheurs soutenus par l'AFM tentent de réparer [le cœur] par la greffe de cellules souches. Ils ont notamment réussi à reproduire des cellules cardiaques grâce aux cellules souches embryonnaires ouvrant la voie à un prochain essai sur des victimes d'infarctus.* »

Thérapie cellulaire de la peau

« *Des chercheurs ont réussi à reconstituer un épiderme humain tout à fait normal à partir de cellules souches embryonnaires. Objectif : produire de l'épiderme pour le traitement des grands brûlés, des ulcères et des maladies génétiques rares de la peau.* »

C'est quoi les cellules souches ?

Les cellules souches sont des cellules non différenciées, capables d'engendrer de nombreux types de cellules de différents tissus de l'organisme adulte.

Plusieurs types de cellules souches

On distingue plusieurs cellules souches, notamment les cellules souches adultes (présentes dans le corps), les cellules souches ombilicales (présentes dans le sang du cordon ombilical), les cellules souches iPS (voir encadré ci-dessous), ou encore les cellules souches embryonnaires. Ces dernières sont extraites d'embryons dit « *surnuméraires* », conçus dans le cadre de l'assistance médicale à la procréation.

Les cellules iPS : une révolution

Le P[r.] Yamanaka reçoit en 2012 le **Prix Nobel de médecine** pour avoir découvert en 2007 que les cellules ordinaires d'un organisme adulte (comme celles de la peau) pouvaient être reprogrammées c'est-à-dire redevenir semblables au stade embryonnaire. Il s'agit des cellules iPS.

Cellules iPs

- nouveau type de cellules souches
- même pouvoir régénérateur que les cellules souches
- embryonnaires
- une piste d'avenir pour l'industrie pharmacologique et la modélisation de pathologie.

➢ **Pas de destruction d'embryons**

Quels interets pour la science ?

Les scientifiques trouvent deux qualités essentielles aux cellules souches.

➢ La **différenciation**, c'est le processus biologique qui conduit à la spécialisation des cellules. Lorsqu'elle n'est pas encore différenciée, une cellule peut générer plusieurs types de cellules.

➢ La **prolifération** est le fait que les cellules se multiplient rapidement et en abondance. Par ce phénomène, on obtient donc un grand nombre de cellules à partir d'une seule.

Il existe des alternatives a la recherche sur l'embryon

Non seulement les recherches sur les cellules souches embryonnaires soulèvent des problèmes éthiques, mais en plus, elles ne sont pas indispensables car il existe des **alternatives connues et prometteuses**.

Sur le plan de la therapie cellulaire

Des cellules souches non-embryonnaires font déjà l'objet de nombreux essais cliniques. Au-delà de ce stade d'essai, pour certains types de pathologies comme les lésions ou maladies de la peau ou les maladies du sang, ces greffes soignent des patients depuis longtemps.

➢ alternatives = les cellules souches adultes, cellules souches de sang de cordon ombilical...

Sur le Plan de la recherche Pharmacologique

Pour le criblage de molécules et la modélisation de pathologies, les cellules reprogrammées iPS rendent obsolètes les recherches sur cellules souches embryonnaires.

➢ alternatives = les cellules souches iPS

Deux utilisations des cellules souches

Les cellules souches sont prélevées et cultivées en vue de la recherche pharmacologique ou de la thérapie cellulaire.

1. La recherche pharmacologique pour l'industrie pharmaceutique. Elle consiste notamment à cribler des molécules, modéliser des pathologies et tester la toxicité des médicaments.

2. Les greffes pour la thérapie cellulaire. Elle consiste à effectuer des greffes de cellules souches saines qui peuvent recoloniser les tissus endommagés (par la multiplication cellulaire) et réparer les tissus (en stimulant la croissance cellulaire).

« *Les recherches les plus récentes montrent en effet que les iPS sont largement supérieures aux cellules souches embryonnaires, notamment pour modéliser des maladies et tester des molécules au profit de l'industrie pharmaceutique.* »

Pr. Alain Privat, professeur en neurobiologie à l'EPHE, Tribune du Figaro, (19/10/12).

POURQUOI CONTINUER LA RECHERCHE SUR L'EMBRYON ?

L'AFM-Téléthon affirme consacrer peu de fonds à l'expérimentation sur l'embryon. Si cette activité est marginale, au vue de la contestation scientifique et éthique, pourquoi continuer ?

BLOCAGE IDEOLOGIQUE ET ENJEUX FINANCIERS

Selon le P[r.] Huriet, professeur agrégé de médecine et ancien sénateur, rapporteur de la loi de bioéthique de 2004, président de l'Institut Curie : « F*ace aux cellules souches adultes, il y a eu d'emblée une réaction de contestation à mon sens très idéologique de la part des chercheurs engagés. Il existe des enjeux économiques liés à l'antériorité de la découverte des cellules souches embryonnaires. Des firmes ont investi beaucoup d'argent avant que n'apparaissent les possibilités des cellules adultes.* »

Exemple : *Biotech Finances* publie en 2009 une information sur la collaboration industrielle signée entre le laboratoire I-STEM et l'industriel roche. Revenus estimés à 23,5 millions d'€ pour I-STEM, laboratoire créé par l'AFM-Téléthon et l'Inserm.

Pour résumer, la recherche sur l'embryon

- Est éthiquement controversée car elle tue des êtres humains.
- N'a pas produit de résultats en termes de traitements thérapeutiques, après 20 ans de recherche internationale.
- Fait prendre du retard à la France, car d'autres pistes plus prometteuses ne sont pas assez financées.
- Est dépassée en termes de perspectives pour la thérapie cellulaire.
- N'est pas indispensable pour obtenir des pro- grès utiles à l'industrie pharmaceutique.

L'AFM-TELETHON ET LA SELECTION PRENATALE

L'AFM-Téléthon soutient les pratiques du DPI et du DPN qui conduisent, par l'élimination d'embryons ou de fœtus porteurs des pathologies ciblées, à ne faire naître que des enfants sains, qui n'ont jamais été atteints.

SELECTIONNER PAR LE DPI

Le **diagnostic pré-implantatoire** (DPI) est une technique de sélection d'embryons utilisée pour les couples fertiles concernés par une maladie génétique héréditaire grave et incurable.

1. On crée des éprouvette.
2. On sélectionne celui qui sera implanté dans l'utérus de la mère.
3. On détruit les embryons qui sont porteurs des pathologies ciblées.

Conséquence Jacques Cohen, responsable d'un laboratoire américain (*Le Monde*, 05/06/2001) : « *Dans les 10 ou 20 prochaines années, nous serons capables de passer au crible chaque embryon humain pour toutes les anomalies chromosomiques numériques aussi bien que pour de nombreuses affections génétiques. [...] Ainsi, petit à petit, le but ultime du DPI pourrait bien être de normaliser l'espèce.* »

SELECTIONNER PAR LE DPN

Le **diagnostic pré natal** (DPN) est l'ensemble des examens mis en œuvre pour détecter de façon précoce pendant la grossesse des maladies ou des malformations de l'enfant.

Conséquence Les fœtus porteurs d'anomalie peuvent être éliminés par une IMG (interruption médicale de grossesse). Initialement prévu comme politique de protection de la mère et de l'enfant (surveiller la grossesse pour proposer un traitement précoce en cas d'anomalies détectées) il peut conduire à **avorter**.

Extrait du document de l'AFM « *25 avancées spectaculaires* » (novembre 2011)

« *Des milliers de familles frappées par des maladies génétiques ont aujourd'hui accès à un diagnostic, au conseil génétique ainsi qu'aux diagnostics pré-natal et pré-implantatoire pour pouvoir agrandir le cercle familial.* » *Cela donne « la possibilité aux familles de s'agrandir en toute connaissance de cause. L'espoir et la vie reprennent le dessus.* »

LA SELECTION PRENATALE, UNE DEFAITE DE LA MEDECINE

La sélection selon les gènes pose un problème éthique. Elle renvoie aux pratiques eugénistes. L'eugénisme est un mot qui apparaît au XIX[ème] siècle, comme la science des « *bien nés* », des bons gènes.

C'EST QUOI LES CONSEQUENCES DU TRI ?

L'eugénisme. Les pratiques eugénistes existent déjà aujourd'hui, c'est la réalité. Le P[r.] Nisand, gynécologue, auditionné par une mission parlementaire le 31/03/2009 a été clair : « *Oui nous choisissons les enfants à naître dans notre pays et depuis longtemps. [...] C'est vrai que c'est gênant à entendre, c'est vrai que nous avons mis des programmes eugénistes de dépistage de la trisomie 21, ça existe actuellement.* » Le Dr Alexandre, chirurgien urologue, président de DNAVision, confirme (*Le Monde,* 26/01/ 2013), que « *trier les embryons, éliminer les fœtus non conformes, deviennent des étapes classiques de toute grossesse "raisonnable". Nous sommes déjà sur un toboggan eugéniste sans nous en être rendu compte. [...] Bien peu de parents résistent à la pression sociale...* »

Voulons-nous des bébés zéro-défaut ? Le D[r.] Patrick Leblanc, qui coordonne un comité de médecins opposés à la généralisation du DPN, soutient dans une interview au *Quotidien du médecin* (24/05/2011) que « *le dépistage systématique revient à l'officialisation d'un choix sociétal du "bébé-zéro-défaut"* ».

Les bébéthons ne sont pas des enfants guéris

Plusieurs scientifiques tiennent à remettre les choses à leur place en rappelant que les « *bébéthons* » ne sont pas le fruit d'une guérison mais d'une sélection embryonnaire.

« *Ils ont amené des "bébéthons" sur le plateau, c'est-à-dire des enfants en excellente santé, nés de parents qui avaient un fort risque de myopathie. Ils ont expliqué aux téléspectateurs que grâce à leurs dons, ils ont obtenu cette victoire sur la maladie. En réalité, si ces enfants sont sains, c'est qu'on a trié les embryons de leurs parents.* ***Ce n'est pas une victoire sur la maladie, c'est une victoire sur la sélection. Leur « traitement » c'est d'annuler la vie****. Les bébéthons masquent leur échec sur le plan thérapeutique.* »

Pr. Jacques Testart, biologiste, pionnier de la fécondation *in vitro* en France et président de la Fondation Sciences citoyennes, (*Revue des Deux Mondes, Fév. 2011)*

IL EST UN ETRE HUMAIN, COMME NOUS

L'embryon bénéficie d'une protection juridique. L'article 16 du code civil dispose que « *la loi assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et*

garantit le respect de l'être humain dès le commencement de sa vie ».

QUESTIONS

L'embryon n'est-il qu'un amas de cellules ?

NON. C'est un être vivant organisé qui se développe lui-même de façon continue. Le code génétique de chacun est inscrit dès la fécondation, même la couleur des yeux. Nous avons tous été un embryon.

Qu'est-ce qui fait qu'un embryon est un être humain ?

Ce n'est pas en raison de ses qualités, de ses capacités ou de ses performances qu'un être est humain mais en raison de sa nature. Comme chacun d'entre nous, il appartient à l'espèce humaine.

Même s'il n'a pas une apparence humaine ?

Un individu passe au long de sa vie par différentes formes : embryons de quelques cellules, fœtus, bébé, enfant, adulte, vieillard. La forme évolue en permanence. L'embryon a les apparences humaines de son âge.

Et s'il ne fait plus l'objet d'un « projet parental » ?

La notion de « *projet parental* » a été inventée pour pouvoir disposer d'embryons surnuméraires, obtenus dans le cadre d'une PMA. C'est une illusion pour le philosophe Fabrice Hadjaj : « *Les scientifiques qui soutiennent [cet argument] sont en vérité des adeptes de la magie noire. Abracadabra ! Je veux que ce soit une personne, et c'est une personne. Ça n'entre pas dans mon projet, et pouf ! La personne disparaît ! On est vraiment dans le règne des apprentis sorciers.* » (Interview au *Figaro*, 15/07/2013).

Un constat scientifique

Dire que l'embryon est un membre de l'espèce humaine n'est ni une conviction, ni une opinion, c'est un constat scientifique. La génétique montre que la première cellule de l'embryon en sait plus et est plus spécialisée qu'aucune cellule se trouvant plus tard dans notre organisme. Dès la fusion des gamètes, toute l'information génétique humaine est donnée. Il n'y a pas lieu de distinguer selon les différents stades d'évolution.

IL EST FRAGILE, COMME NOUS

De nombreuses personnes, parmi lesquelles des scientifiques et des philosophes, ont défendu l'embryon lorsqu'elles l'ont estimé menacé. Parce qu'il est fragile et sans voix. L'année 2013 a connu deux mobilisations importantes à cet égard.

SOLIDAIRES DES PLUS VULNERABLES

Dans une société moderne, chacun est l'égal de l'autre, la dignité humaine est inconditionnelle, tout comme la valeur de la vie humaine. Le respect de tout être humain, particulièrement les plus vulnérables, est constitutif du pacte républicain et au fondement de notre civilisation. **Défendre la vie à naître est le fondement de tous les droits.**

DES MOBILISATIONS EN FAVEUR DE L'EMBRYON EN 2013

1. En France

Le 16 juillet 2013 la France a autorisé la recherche sur l'embryon (sous certaines conditions). Cela conduit à considérer l'embryon humain surnuméraire comme un matériau de laboratoire. En réaction, la Fondation Jérôme Lejeune, institution médicale et scientifique, a lancé une campagne nationale « *Vous trouvez ça normal ?* » avec des slogans choc : « *Pour éviter la recherche sur l'animal on utilise l'embryon humain comme matériau de laboratoire* ». (www.vous-trouvez-ca-normal.com)

2. En Europe

De nombreuses associations se sont mobilisées en 2013 dans le cadre d'une initiative citoyenne européenne (super pétition officielle) : UN DE NOUS.

Sur l'autorisation de la recherche sur l'embryon

« *Si je ne suis pas de ceux qui ont appelé à ce changement, c'est qu'il n'apporte rien à la recherche mais constitue, par contre, une régression de taille dans notre niveau de conscience et de vigilance collective.* »

P^r^ Arnold Munnich, professeur à l'université Paris-Descartes, chef du département de génétique de l'hôpital Necker enfants malades (*Le Monde* 07/08/2013).

© Fondation Jérôme Lejeune

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 décembre 2013 –II^ème^ Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 11, 1-10)*

Parole du Seigneur Dieu : Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur, qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après les apparences, il ne tranchera pas d'après ce qu'il entend dire. Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays. Comme un bâton, sa parole frappera le pays, le souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. Justice est la ceinture de ses hanches ; fidélité, le baudrier de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère l'enfant étendra la main. Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompu sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé, père de David, sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure.

Psaume 71, *1-2, 7-8, 12-13, 17*

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Que son nom dure toujours ;
sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ;
que tous les pays le disent bienheureux !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères, tout ce que les livres saints ont dit avant nous est écrit pour nous instruire, afin que nous possédions l'espérance grâce à la persévérance et au courage que donne l'Écriture. Que le Dieu de la persévérance et du courage vous donne d'être d'accord entre vous selon l'esprit du Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une même voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu, vous qui étiez païens. Si le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, c'est en raison de la fidélité de Dieu, pour garantir les promesses faites à nos pères ; mais, je vous le déclare, c'est en raison de la miséricorde de Dieu que les nations païennes peuvent lui rendre gloire ; comme le dit l'Écriture : Je te louerai parmi les nations, je chanterai ton nom.

Acclamation *(cf. Lc 3, 4.6)*

Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez la route : tout homme verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 3, 1-12)*

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole transmise par le prophète Isaïe : À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Jean portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à lui, et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant des pharisiens et des sadducéens venir en grand nombre à ce baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes : “Nous avons Abraham pour père” ; car, je vous le dis : avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu ; il tient la pelle à vanner dans sa main, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier. Quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins de confiance tournons-nous vers le Dieu qui veut sauver tous les hommes.

Ceux qui comme Jean-Baptiste, préparent aujourd'hui les chemins du Seigneur… Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui ouvrent entre les hommes des chemins de justice et de paix… Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui vivent un chemin de souffrance et de peine… Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui risquent leurs pas sur le chemin du pardon… Confions-les à la miséricorde du Père.

Ceux qui engagent leurs pas sur le chemin de la solidarité et du partage… Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs sur le chemin lors des grands évènements de leur existence : baptême, mariage, deuil… Confions-les à l'amour du Père.

Dieu qui veut sauver tous les homme et tout réconcilier en ton Fils, nous te prions : Que le souffle de ton Esprit fasse surgir en nos déserts un peuple renouvelé, signe du Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, que tu ne cesses de faire advenir aujourd'hui, et qui s'épanouira dans la gloire du Retour de Jésus, le Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

DIEU AVEC NOUS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU IIEME DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT

Le prophète Isaïe a le cœur plein de l'arrivée d'un Enfant-Roi, du Messie, dont le nom sera Emmanuel, *Dieu avec nous.* Sur lui, dit-il, reposera la plénitude des dons de L'Esprit pour qu'il gouverne avec justice et fermeté. Il sera Roi du Paradis, car son règne rétablira l'harmonie troublée par le péché. L'homme et l'univers retrouveront l'innocence et l'équilibre qu'ils eurent quand ils sont sortis des mains du Créateur. C'est sûr, que c'est de l'utopie, l'annonce de la grande réalité de l'avenir où l'homme et le monde retrouveront leur ressemblance avec Dieu.

Un idéal comme celui d'Isaïe, il dépend de nous de déjà commencer à le rendre présent. Et d'abord, nous rappelle saint Paul, par le souci de rester ensemble dans l'unité. Ecrivant à la communauté chrétienne de Rome, il y discerne – déjà ! - les obstacles qui s'opposent à la réussite concrète de ce rêve de Dieu sur l'humanité. Ces obstacles sont la division des cœurs, la jalousie dans les ministères qui paralyse le service de la communauté, la division des esprits et des idéologies. Aussi, sans relâche et avec une grande patience, il invite à la charité mutuelle et à l'humilité, source de paix et de communion. Car, pour permettre à Dieu de réaliser définitivement le monde nouveau entrevu par Isaïe, il faut entendre le rude appel crié par Jean Baptiste : « *convertissez-vous !* » L'Avent n'est pas une berceuse pour enfants sages. C'est le temps de la vérité et de la décision, de l'engagement radical en vers Dieu et envers l'homme. Avouer son péché, c'est commencer à se changer soi-même, seul chemin efficace pour changer la société. Retourner son cœur, reconnaître lucidement le mal qui est en nous et recevoir, avant Noël, le second baptême qu'est le sacrement de la réconciliation.

Et ensuite, comme nous le demandait saint Paul dans sa lettre, s'engager dans une plus grande amitié fraternelle avec mes proches. « *Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion* », en devenant plus fraternels, plus pacifiés et plus disposés au partage.

Nous vivrons alors un bon Avent !

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 7 décembre 2013 – II^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

1- Aube nouvelle dans notre nuit :
pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

2- Bonne nouvelle, cris et chansons :
pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts :
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

3- Terre nouvelle, monde nouveau :
pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous :
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIE : *Dédé latin II*

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne- lui ton amour.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Préparez les chemins du Seigneur : du Seigneur
Tout homme verra le Salut de notre Dieu.

1- Que la terre entière trésaille d'allégresse,
que tout l'univers soit en fête :
Voici venir la Gloire du Seigneur !

2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
tous ceux qui ont peur et sont faibles :
Voici venir la Gloire du Seigneur !

3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre,
l'Amour et la paix l'accompagnent :
Voici venir la Gloire du Seigneur !

SANCTUS : *Rona T.*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta tatou e faahanahana, te varua maitai

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru- Tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

2- Ua hau oe i te purete, i to teitei te moua mo'a,
Mai to tupuraa, ua rahi roa, to maitai, to vivii ore.

9 DECEMBRE 2013

IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete

Messe de l'Immaculée Conception
Lundi 9 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

Chants

Dimanche 8 décembre 2013 – II^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

ENTRÉE : *M.H.N.141*

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver. *(bis)*

1- Il est temps de lever les yeux vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur qui se fane en vos mains.

2- Il est temps de bâtir la paix dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour Libérer votre cœur.

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Voici venir un jour sans fin, de justice et de paix.

ACCLAMATION : *M.H. p.61*

Alléluia, Alléluia, O Ietu te Fatu *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Révèle ta puissance, Seigneur viens nous sauver.

2- A karogo mai e Iesu, ki ta matou nei pure,
a ka tika mai, ka purotu mai e Iesu

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *M.H.N. p.69 n°4*

Ei hanahana, Ia oe e Ietu Kirito, o tei pohe na
E o tei ti'a faahou e te ora nei a.
O oe, to matou faaora, e to matou Atua, to matou Fatu,
A haere mai e Iesu, e to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *DEISS*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *M. Alliance*

R- Ouvre mes yeux, Seigneur que je te voie,
pour que renaisse en moi, le germe de la Foi,
Ouvre mon cœur, au feu de ton Amour,
pour qu'arrive le jour, où j'aimerai toujours.

1- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri,
Souffle sur mois un mot de vie
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Pose sur moi ta main d'Amour,
car elle est mon seul secours, et je serai guéri,
Mets dans tes plaies tous mes péchés,
dans ton cœur ma vie passée et je serai guéri.

2- Dis seulement une parole,
seulement une parole, et je serai guéri,
Souffle sur mois un mot de vie
pour que vienne en moi l'Esprit, et je serai guéri.
Viens dans ma main ô pain de vie,
dans ma main Toi tout petit, et je serai guéri,
Verse sur moi ton sang précieux,
sois en moi victorieux et je serai guéri.

ENVOI : *M.H.N. 201*

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahi,
A faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta matou e fa'ahanahana, te Varua Maita'i.

Au 30 novembre 2013 : 3 027 kg de collecté
soit environ 232 000 canettes… pour 150 775 frs

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 DECEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 8 DECEMBRE 2013
II^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 9 DECEMBRE 2013
L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE
solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Donatien Hutaputona BARSINAS ;
18h00 : **Messe** : pour les bienfaiteurs de la Cathédrale ;

MARDI 10 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 DECEMBRE 2013
S. Damase I^{er}, pape, † 384 à Rome - violet

05h50 : **Messe** : Dean SHAU, François, Raymond et Jules KWONG ;
12h00 : **Messe** : Jean Bill TEUIRA ;

JEUDI 12 DECEMBRE 2013
Notre-Dame de Guadaloupé - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 DECEMBRE 2013
Ste Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1ers siècles – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 14 DECEMBRE 2013
S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubeda (Espagne) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Dean SHAU, François, Raymond et Jules KWONG ;
10h00 : **Mariage** d'Yveline et Alain ;
14h00 : **Mariage** de Cécile et Achille ;
18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 15 DECEMBRE 2013
III^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

9 DECEMBRE 2013
IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete

Messe de l'Immaculée Conception
Lundi 9 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

- **Mercredi 11 décembre** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants pour les psalmistes** ;
- **Samedi 14 décembre** à partir de 12h : **Répétition générale** pour les célébrations de la Nativité ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Alain BERNIER et **Yveline CHANGUY**. Le mariage sera célébré le **samedi 14 décembre 2013** à 10h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Achille FOUCTEAU et **Cécile GEST**. Le mariage sera célébré le **samedi 14 décembre 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°64
9 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°64/2013
Dimanche 9 décembre 2013 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année A

L'ETOILE DE LA NOUVELLE EVANGELISATION

PRIERE DE CONCLUSION DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE « EVANGELII GAUDIUM »

Vierge et Mère Marie,
toi qui, mue par l'Esprit,
as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
totalement abandonnée à l'Éternel,
aide-nous à dire notre « *oui* »
dans l'urgence, plus que jamais pressante,
de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste,
le faisant exulter dans le sein de sa mère.
Toi, tressaillant de joie,
tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Toi, qui es restée ferme près de la Croix
avec une foi inébranlable
et a reçu la joyeuse consolation
de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice.

Obtiens-nous maintenant
une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie
qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace
de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous
le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
mère du bel amour, épouse des noces éternelles,
intercède pour l'Église
dont tu es l'icône très pure,
afin qu'elle ne s'enferme jamais
et jamais se s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.

Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner
par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie
ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits,
prie pour nous.
Amen. Alléluia !

LE SEIGNEUR VIENT ! ATTENDONS-LE !

Angélus du Pape François du Dimanche 8 décembre 2013

« Le Seigneur vient ! Attendons-le ! », a exhorté le pape François avant la prière de l'angélus, méditant sur la beauté de la Vierge Marie, l'Immaculée en disant : « Elle nous enseigne à vivre ce temps de l'Avent dans l'attente du Seigneur ». Le pape a invité la foule à invoquer avec lui trois fois le qualificatif biblique donné par l'Ange à la Vierge Marie dans l'Évangile de l'Annonciation: « pleine de grâce », ou, dans la traduction liturgique de la bible, « comblée-de-grâce ».

Chers frères et sœurs, bonjour,

Ce deuxième dimanche de l'Avent tombe le jour de la fête de l'Immaculée Conception de Marie, et alors notre regard est attiré par la beauté de la Mère de Jésus, notre Mère ! C'est avec une grande joie que l'Église la contemple « *pleine de grâce* » (Lc 1, 28), et, en commençant par ces mots, nous la saluons tous ensemble : « *Pleine de grâce* ». Disons trois fois : « *Pleine de grâce !* » Tous : « *Pleine de grâce ! Pleine de grâce ! Pleine de grâce !* » Et ainsi, Dieu l'a regardée dès le premier instant de son dessein d'amour. Il l'a regardée, belle, pleine de grâce. Elle est belle, notre Mère ! Marie nous soutient sur notre chemin vers Noël, parce qu'elle nous enseigne à vivre ce temps de l'Avent dans l'attente du Seigneur. Parce que ce temps de l'Avent est une attente du Seigneur, qui viendra tous nous visiter lors de la fête, mais aussi, chacun, dans notre cœur. Le Seigneur vient ! Attendons-le !

L'Évangile de saint Luc nous présente Marie, une jeune-fille de Nazareth, petite localité de Galilée, à la périphérie de l'empire romain, et aussi à la périphérie d'Israël. Un petit village. Et pourtant, c'est sur elle, cette jeune-fille de ce petit village lointain, sur elle, que s'est posé le regard du Seigneur, qui l'a choisie pour être la mère de son Fils. En vue de cette maternité, Marie a été préservée du péché originel, c'est-à-dire de cette

fracture dans la communion avec Dieu, avec les autres et avec la création qui blesse en profondeur tout être humain. Mais cette fracture a été guérie à l'avance dans la Mère de Celui qui est venu nous libérer de l'esclavage du péché. L'Immaculée est inscrite dans le dessein de Dieu ; elle est le fruit de l'amour de Dieu qui sauve le monde. »

Et la Madone ne s'est jamais éloignée de cet amour : toute sa vie, tout son être est un « *oui* » à cet amour, est un « *oui* » à Dieu. Mais certainement, cela n'a pas été facile pour elle ! Quand l'Ange l'appelle « *pleine de grâce* » (Lc 1, 28), elle en est « *toute bouleversée* », parce que, dans son humilité, elle se sent comme un rien devant Dieu. L'Angle la réconforte : « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir un fils (…) et tu lui donneras le nom de Jésus* » (v. 30). Cette annonce la bouleverse encore plus, aussi parce qu'elle n'était pas encore mariée avec Joseph ; mais l'Ange ajoute : « *L'Esprit Saint viendra sur toi (…), c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu* » (v. 35). Marie écoute, obéit intérieurement et répond : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole* » (v. 38).

Le mystère de cette jeune-fille de Nazareth, qui est dans le cœur de Dieu ne nous est pas étranger. Elle n'est pas là et nous ici. Nous sommes reliés. De fait, Dieu pose son regard d'amour sur tout homme et toute femme ! Avec son nom et son prénom. Son regard d'amour est sur chacun de nous. L'apôtre Paul affirme que Dieu « *nous a choisi avant la création du monde pour être saints et immaculés* » (Ep 1, 4). Nous aussi, depuis toujours, nous sommes choisis par Dieu pour vivre une vie sainte, libre du péché. C'est un projet d'amour que Dieu renouvelle chaque fois que nous nous approchons de Lui, spécialement dans les sacrements.

Alors, dans cette fête, en contemplant notre Mère Immaculée, belle, reconnaissons aussi notre destin le plus vrai, notre vocation la plus profonde : être aimés, être transformés par l'amour, être transformés par la beauté de Dieu. Regardons-la, notre Mère, et laissons-nous regarder par elle, parce qu'elle est notre Mère et qu'elle nous aime tant. Laissons-nous regarder par elle pour apprendre à être plus humbles, et aussi plus courageux pour suivre la Parole de Dieu, pour accueillir son Fils Jésus qui nous prend dans ses bras avec tendresse, et en nous embrassant nous donne la vie, l'espérance et la paix.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

MARIE MERE DE L'ÉVANGELISATION

CONCLUSION DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE « EVANGELII GAUDIUM »

284. Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer (cf. Ac 1, 14), et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation.

Le don de Jésus à son peuple

285. Sur la croix, quand le Christ souffrait dans sa chair la dramatique rencontre entre le péché du monde et la miséricorde divine, il a pu voir à ses pieds la présence consolatrice de sa Mère et de son ami. En ce moment crucial, avant de proclamer que l'œuvre que le Père lui a confiée est accomplie, Jésus dit à Marie : « *Femme, voici ton fils* ». Puis il dit à l'ami bien-aimé : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). Ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère, elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « *tout était achevé* » (Jn 19, 28). Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple lit en cette image maternelle tous les mystères de l'Évangile. Il ne plaît pas au Seigneur que l'icône de la femme manque à l'Église. Elle, qui l'a engendré avec beaucoup de foi, accompagne aussi « *le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus* » (Ap 12, 17). L'intime connexion entre Marie, l'Église et chaque fidèle, qui, chacun à sa manière, engendrent le Christ, a été exprimée de belle manière par le bienheureux Isaac de l'Étoile : « *Dans les Saintes Écritures, divinement inspirées, ce qu'on entend généralement de l'Église, vierge et mère, s'entend en particulier de la Vierge Marie […] On peut pareillement dire que chaque âme fidèle est épouse du Verbe de Dieu, mère du Christ, fille et sœur, vierge et mère féconde […] Le Christ demeura durant neuf mois dans le sein de Marie ; il demeurera dans le tabernacle de la foi de l'Église jusqu'à la fin des siècles ; et, dans la connaissance et dans l'amour de l'âme fidèle, pour les siècles des siècles* ».

286. Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend tous les peines. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Elle est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu. Par les différentes invocations mariales, liées généralement aux sanctuaires, elle partage l'histoire de chaque peuple qui a reçu l'Évangile, et fait désormais partie de son identité historique. Beaucoup de parents chrétiens demandent le Baptême de leurs enfants dans un sanctuaire marial, manifestant ainsi leur foi en l'action maternelle de Marie qui engendre de nouveaux enfants de Dieu. Dans les sanctuaires, on peut percevoir comment Marie réunit autour d'elle des enfants qui, avec bien des efforts, marchent en pèlerins pour la voir et se laisser contempler par elle. Là, ils trouvent la force de Dieu pour supporter leurs souffrances et les fatigues de la vie. Comme à saint Juan Diego, Marie leur donne la caresse de sa consolation maternelle et leur murmure : « *Que ton cœur ne se trouble pas […] Ne suis-je pas là, moi ta Mère ?* ».

L'Étoile de la nouvelle évangélisation

287. À la Mère de l'Évangile vivant nous demandons d'intercéder pour que toute la communauté ecclésiale accueille cette invitation à une nouvelle étape dans l'évangélisation. Elle est la femme de foi, qui vit et marche dans la foi, et « *son pèlerinage de foi exceptionnel représente une référence constante pour l'Église* ». Elle

s'est laissé conduire par l'Esprit, dans un itinéraire de foi, vers un destin de service et de fécondité. Nous fixons aujourd'hui notre regard sur elle, pour qu'elle nous aide à annoncer à tous le message de salut, et pour que les nouveaux disciples deviennent des agents évangélisateurs. Dans ce pèlerinage d'évangélisation, il y aura des moments d'aridité, d'enfouissement et même de la fatigue, comme l'a vécu Marie durant les années de Nazareth, alors que Jésus grandissait : « *C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement une certaine peine du cœur, rejoignant une sorte de "nuit de la foi" – pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix –, comme un "voile" à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère. C'est de cette manière, en effet, que Marie, pendant de nombreuses années, demeura dans l'intimité du mystère de son Fils et avança dans son itinéraire de foi* ».

Liturgie de la Parole

Lundi 9 décembre 2013 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année A

Lecture du livre de la Genèse *(Gn 3, 9-15.20)*

Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Psaume 97, *1, 2-3b, 3c-4a.6b*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens *(Ep 1, 3-6.11-12)*

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple ; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire.

Acclamation *(cf. Lc 1, 28.42)*

Réjouis-toi, Vierge Marie, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 1, 26-38)*

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.

Donne à ton Église, répandue à travers le monde, de témoigner avec foi de la résurrection de ton Fils, victoire sur la mort Seigneur, nous te prions !

Donne aux dirigeant des nations de reconnaître ton Fils, comme seul vrai Roi, et de construire un monde plus fraternel. Seigneur, nous te prions !

Donne aux hommes et aux femmes qui connaissent l'épreuve et à leurs familles, de trouver en Marie, refuge et réconfort. Seigneur, nous te prions !

Donne à tous les pèlerins qui se rendent dans un sanctuaire marial de s'ouvrir au dialogue et de trouver, par la prière, force et espérance. Seigneur, nous te prions !

Donne à notre communauté et à chacun de ses membres d'entendre ta parole et de répondre à ton appel avec la confiance de Marie. Seigneur, nous te prions !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, Écoute les supplications de ta famille et

daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

GRANDE NEUVAINE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION
du 30 novembre au 8 décembre

PRIÈRE

Ô Marie conçue sans péché, Servante du Seigneur, soyez bénie d'avoir rendu visite à votre cousine Élisabeth, nous montrant ainsi la voie du service et de la charité.
Mère des Pauvres, apprenez-nous le don de nous-mêmes et la gratuité de nos actes, pour servir, avec l'aide de votre Fils Jésus, ceux que la vie a blessés ou défavorisés.
Cœur Immaculé de Marie, ouvrez notre cœur et notre intelligence à l'Esprit Saint, afin de vivre de l'Amour du Père, et de répondre aux besoins des faibles et des petits que la Providence met sur notre route.
Vierge Sainte, que votre affection maternelle protège notre Pape François, soutienne l'Église et anime tous les hommes de bienveillance et de compassion envers ceux qui souffrent dans leur âme ou leur corps.
Amen.

Chants

Lundi 9 décembre 2013 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année A

ACCUEIL :

1- Ia haamaitai hia atura, o te haere maru mai
I to te Atua i'oa, e here, e haamaitai mai.

R- O oe te Epikopo e, no to matou mau varua
Te tiai, tiaau here, te tamahanahana.

2- E tavana arii oe, e tiai fenua
I raro i te Tiai ho'e, no te Etaretia.

ENTRÉE :

R- E iaorana, e Maria e Ua i oe te karatia
tei ia oe, te Fatu e, e to oe te tama Atua.

1- I te ono o te marama.
Ua tono te Atua i te merahi
i Nazareta i te ho'e paretenia.
Ua parau atu te merahi iana

KYRIE : *Rona TAUFA*

PSAUME :

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles, Vierge Marie.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

1- Approchons-nous de la table
Où le Christ va s'offrir parmi nous.
Offrons-lui ce que nous sommes,
Car le Christ va nous transformer en lui

2- Voici l'admirable échange
Où le Christ prend sur lui nos péchés.
Mettons-nous en sa présence,
Il nous revêt de sa divinité.

3- Père, nous te rendons grâce
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.
Par ton Esprit de puissance,
Rends-nous digne de vivre de tes dons.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore, pour nous sauver Seigneur,
pour nous sauver

NOTRE PÈRE : *Petiot V*

AGNUS :

COMMUNION :

R E Iesu te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai.
E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata

2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai

ENVOI : *M.H.N. 201*

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahi,
A faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta matou e fa'ahanahana, Te Varua Maita'i.

PROCESSION ET COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

Lundi 9 décembre 2013 – Solennité de l'Immaculée Conception

Les processions publiques sont des supplications solennelles que fait le peuple de Dieu sous la conduite du clergé en allant en ordre surtout d'un lieu sacré à un autre lieu sacré, avec des prières et des chants. L'Église a conservé cet usage qui remonte à la plus antique institution des saints Pères, soit pour exciter la piété des fidèles, soit pour commémorer les bienfaits de Dieu et lui rendre grâce, soit pour implorer le secours divin, et l'on doit également les célébrer avec piété ; elles embrassent en effet de grands et divins mystères et ceux qui les suivent pieusement obtiennent de Dieu des fruits salutaires de piété chrétienne.

PROCESSION DE LA VIERGE MARIE

Les fidèles et le clergé se rassemblent derrière la Cathédrale autour de l'icône de Marie.

CHANT D'OUVERTURE

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.

R- Iaorana *(bis)* e Maria e *(bis)*,
ua i oe *(bis)*, te Karatia *(bis)*, tei io Oe *(bis)*,
te Fatu e *(bis)*, e to Oe *(bis)*, Te Tama Atua *(bis)*.

INTRODUCTION AU RITE

ACCLAMATION - *Cathédrale*

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Vierge bienheureuse tu as enfanté le Seigneur. Siège de la Sagesse, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PAROLE DE DIEU

Lecture du livre des Proverbe *(Pv 8, 22-31)*

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

COMMENTAIRE

Le prêtre fait un bref commentaire de la Parole de Dieu en lien avec la fête de l'Immaculée Conception.

SILENCE

PRIERE DU PEUPLE DE DIEU

Après un temps de silence, le peuple de Dieu dit ensemble la prière de la « Glorification de Marie.

Tu es plus élevée que les Chérubins,
tu es plus glorifiée que les Séraphins :
car tu as attiré ton Fils, tu l'as porté dans tes bras,
et tu as donné du lait à sa bouche !
Si je dis que tu es un ciel, en réalité tu es digne d'honneur
plus que le ciel des cieux ;
car celui qui réside au-dessus des Chérubins est venu,
et il a pris chair de toi sans nuire à ta virginité!
Tu es bienheureuse ô Marie!
Reine, ô agnelle immaculée, ô Mère du Roi!
Ton nom sera béni en tout temps
par la bouche des fidèles qui crient et disent :
Salut, Marie ! À toi un " salut " saint !
Salut à celle qui est digne d'honneur
plus que toute la terre!
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à la Vierge de toutes les douleurs!
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à la reine, à celle qui est fille de roi.
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut au nouveau ciel sur la terre !
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à celle dont la grandeur
a honoré les Patriarches !
Salut, Marie! Un " salut " saint !
Salut à celle dont les Prophètes ont prédit l'honneur!
Oui, nous te supplions, ô Marie, ô reine :
intercède pour nous auprès du Christ roi !
Et toi ô Seigneur,
par l'intercession de la Mère de Dieu, Sainte Marie :
donne-nous la grâce du pardon de nos péchés.
Amen.

DEPART DE LA PROCESSION

Le diacre invite ensuite les fidèles à vivre la procession.

Avançons maintenant dans la paix, à la suite de Marie à la rencontre du Seigneur.

En tête de la procession la croix entre deux flambeaux allumés, précédée du thuriféraire avec l'encensoir fumant. Suit la statue de la Vierge Marie entourée de quatre flambeaux allumés… puis le prêtre, le diacre et les ministres de la Sainte Communion et enfin les fidèles…

LITANIE DE LA VIERGE MARIE (DE LORETTE)

Durant la procession, on prie la Litanie de la Vierge Marie.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.
O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Père du Ciel qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*
Saint-Esprit qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, *ayez pitié de nous.*

Sainte Marie, Sainte Mère de Dieu, *priez pour nous*
Mère du Christ, *priez pour nous*
Mère de la grâce divine, *priez pour nous*

Mère très-pure, *priez pour nous*
Mère très chaste, *priez pour nous*
Mère sans tache, *priez pour nous*
Mère toujours vierge, *priez pour nous*
Mère aimable, *priez pour nous*
Mère admirable, *priez pour nous*
Mère du bon conseil, *priez pour nous*
Mère du Créateur, *priez pour nous*
Mère du Sauveur, *priez pour nous*
Vierge très prudente, *priez pour nous*
Vierge vénérable, *priez pour nous*
Vierge digne de louange, *priez pour nous*
Vierge puissante, *priez pour nous*
Vierge clémente, *priez pour nous*
Vierge fidèle, *priez pour nous*
Miroir de la Justice, *priez pour nous*
Trône de la Sagesse, *priez pour nous*
Cause de notre joie, *priez pour nous*
Vase spirituel, *priez pour nous*
Vase honorable, *priez pour nous*
Rose mystique, *priez pour nous*
Tour de David, *priez pour nous*
Tour d'ivoire, *priez pour nous*
Maison d'Or, *priez pour nous*
Arche d'alliance, *priez pour nous*
Porte du ciel, *priez pour nous*
Etoile du matin, *priez pour nous*
Salut des infirmes, *priez pour nous*
Refuge des pécheurs, *priez pour nous*
Consolatrice des affligés, *priez pour nous*
Reine des Anges, *priez pour nous*
Reine des Patriarches, *priez pour nous*
Reine des Prophètes, *priez pour nous*
Reine des Apôtres, *priez pour nous*
Reine des Martyrs, *priez pour nous*
Reine des Confesseurs, *priez pour nous*
Reine des Docteurs, *priez pour nous*
Reine de tous les saints, *priez pour nous*
Reine conçue sans le péché originel, *priez pour nous*
Reine élevée aux cieux, *priez pour nous*
Reine des familles, *priez pour nous*
Reine du très saint Rosaire, *priez pour nous*
Reine des Docteurs, *priez pour nous*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde
exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous, Seigneur.

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
Afin que nous soyons dignes des promesses du Christ.

Seigneur, nous vous en prions, conservez toujours à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps. À la prière que vous présente dans le ciel la bienheureuse Marie, toujours vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente et faites-nous goûter la joie éternelle. Par le Christ, notre Seigneur. *Amen.*

* * * * * * * * * * * *

COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

Après la prière après la communion, l'assemblée se rend hors de la Cathédrale, du côté du presbytère pour le traditionnel couronnement de la statue de l'Immaculée Conception, patronne de la paroisse.

PRIERE DE CONSECRATION

Le Saint-Père a accompli dimanche 8 décembre 2013 sa première sortie au centre le Rome pour la fête de l'Immaculée, gagnant d'abord la colonne de l'Immaculée dressée Place d'Espagne au pied de laquelle il a fait déposer une gerbe de fleurs. Après un moment de recueillement parmi la foule des fidèles, et avant de gagner la Basilique S^{te} Marie Majeure pour y vénérer l'antique icône mariale Salus Populi Romani, le Pape François a lu la prière qu'il a lui même composée pour l'occasion :

Vierge Sainte et Immaculée,
à toi, qui es l'honneur de notre peuple
et la gardienne prévenante de notre ville,
nous nous adressons avec confiance et amour.
Tu es la Toute Belle, ô Marie! Le péché n'est pas en toi.
Suscite en nous tous un désir renouvelé de sainteté.
Que la splendeur de la vérité brille en nos paroles,
que le chant de la charité résonne en nos œuvres,
que pureté et chasteté habitent notre corps et notre cœur,
que toute la beauté de l'Evangile
soit présente en notre vie.
Tu es la toute Belle, ô Marie !
La Parole de Dieu s'est faite chair en toi.
Aide-nous à demeurer à l'écoute attentive
de la voix du Seigneur.
Que le cri des pauvres ne nous laisse jamais indifférents,
que la souffrance des malades et des nécessiteux
ne nous trouve pas distraits,
que la solitude des personnes âgées
et la fragilité des enfants nous touchent,
que chaque vie humaine
soit toujours aimée et vénérée par nous tous.
Tu es la Toute Belle, ô Marie !
En toi se trouve la joie parfaite
de la vie bienheureuse avec Dieu.
Fais que nous ne perdions pas le sens
de notre chemin sur la terre.
Que la douce lumière de la foi éclaire nos journées,
que la force consolante de l'espérance oriente nos pas,
que la chaleur contagieuse de l'amour anime notre cœur,
que nos yeux à tous restent bien fixés là,
en Dieu, où se trouve la vraie joie.
Tu es la Toute Belle, ô Marie !
Écoute notre prière, exauce notre supplication.
Que la beauté de l'amour miséricordieux de Dieu
en Jésus soit en nous,
que cette beauté divine nous sauve,
sauve notre ville, sauve le monde entier.

À l'issue de cette prière, Asela couronne la Vierge de l'Immaculée Conception au nom de toute la communauté paroissiale.

CHANT DE CONSECRATION

1- Salve Regina Caelitum, ô Maria
Tuorum spes fidélium, ô Maria

R- Exultate chérubim, jubilate Séraphim,
Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater miséricordiae, ô Maria,
Dulcis parens clementiae, ô Maria.

BENEDICTION FINALE

Le prêtre donne la bénédiction solennelle et le diacre renvoie l'assemblée.

VERRE DE L'AMITIE

Tout le monde est invité à partager un verre de l'amitié sur le parvis de la Cathédrale.

N°65
15 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2013
Dimanche 15 décembre 2013 – III[ème] Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

HUMEURS

ET SI NOËL… C'ETAIT LA NAISSANCE DE JESUS ?

À regarder la fête de Noël aujourd'hui… on peut se demander si dans quelques années l'origine de cette fête ne sera pas l'occasion de fouille archéologique et d'éminente « *disputatio* » pour savoir qui ou quoi est à l'origine de la fête Noël !
Noël aujourd'hui est devenue une fête essentiellement, pour ne pas dire uniquement, mercantile et profane. Il suffit d'observer ce qui se passe autour de nous. Quelques exemples…
Les publicités qui s'affichent partout… dans les journaux, à la télévision, dans les vitrines… montrent des Pères Noël, des guirlandes… mais de référence à Noël (qui veut dire « *nativité* » !) point !
Des parades et défilés de Noël avec des chars, des groupes de danse sont organisés… mais là encore aucun lien avec l'origine de Noël !
Parfois la laïcité s'en mêle… l'illustration la plus flagrante est certainement le « *Calendrier de l'Avent* » proposé par Polynésie 1[ère]. Un calendrier qui propose chaque jour une belle image d'une fleur ou d'un oiseau de Polynésie… Oubliant que le calendrier de l'Avent, né dans le milieu protestant allemand, consiste à donner des images pieuses aux enfants pour les préparer aux célébrations de la nativité !
Et, cerise sur le gâteau, la finale de ce calendrier de l'Avent télévisé … deux phrases : une pour les locuteurs tahitiens, d'indécrottables chrétiens : « *la oaoa i teie Noera* » et l'autre pour les locuteurs français : « *Joyeuses fêtes* »… La loi sur la laïcité ne s'appliquant pas en Polynésie, il a été probablement jugé qu'en tahitien la référence à Noël était acceptable… mais inacceptable en français pour une chaîne publique nationale !
Mais à part cela, on continue allègrement à accuser les Églises de s'immiscer dans les affaires publiques en ne restant pas dans leurs lieux de culte … pour le coup, c'est la société civile qui en force les portes et qui fait une « *OPA* » sur une fête purement chrétienne et exclusivement religieuse !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

HOMMAGE DE SA SAINTETE FRANÇOIS A NELSON MANDELA

À la nouvelle du décès de Nelson Mandela, prix Nobel de la Paix, le pape François a adressé un télégramme de condoléances au président de la République d'Afrique du Sud, Jacob Zuma.
« *C'est avec tristesse que j'ai appris la mort de l'ancien président Nelson Mandela, et j'adresse mes condoléances priantes à toute la famille Mandela, aux membres du gouvernement et à tout le peuple d'Afrique du Sud. Je recommande l'âme du défunt à l'infinie miséricorde du Dieu Tout-Puissant : je demande au Seigneur de consoler et de fortifier tous ceux qui pleurent sa perte* », écrit le pape.
Le pape rend hommage à « *l'engagement résolu manifesté par Nelson Mandela pour la promotion de la dignité humaine de tous les citoyens de la Nation et pour forger une nouvelle Afrique du Sud construite sur les fondations solides de la non-violence, de la réconciliation et de la vérité* ».
« *Je prie, ajoute le pape, pour que l'exemple du président disparu inspire aux générations de Sud-Africains de mettre la justice et le bien commun au premier plan de leurs aspirations politiques. Avec ces sentiments, j'invoque sur tout le peuple d'Afrique du Sud les dons divins de la paix et de la prospérité* ».

(Source : Vatican Information Service)

UN « HOMME DE L'ANNEE » QUI PARLE EFFICACEMENT DE PAIX ET DE JUSTICE

LE PERE LOMBARDI REAGIT AU CHOIX DE « TIME »

Le Pape François a été élu ce mercredi « personne de l'année » 2013 par le magazine américain Time. « Il est rare qu'un nouvel acteur de la scène mondiale suscite autant d'attention si rapidement, que ce soit parmi les jeunes ou les plus âgés, parmi les croyants ou les sceptiques », a expliqué la directrice de la rédaction de Time, Nancy Gibbs, en expliquant le choix du Pape François, parvenu en mars à la tête de l'Eglise catholique.

Pour le directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, le Père Federico Lombardi, « *ce n'est pas étonnant, au vu de l'écho et de la très grande attention suscitée par l'élection du pape François et le début du nouveau pontificat* ». Le souverain pontife, a précisé le Père Lombardi dans un communiqué, « *ne cherche ni la célébrité ni le succès* » mais se réjouit si cette reconnaissance signifie que beaucoup *« ont compris, tout du moins implicitement, (le) message* » de l'amour de Dieu pour tous.

« *C'est un signe positif que l'une des reconnaissances les plus prestigieuses dans le domaine de la presse internationale soit attribué à quelqu'un qui annonce dans le monde des valeurs spirituelles, religieuses et morales et parle avec efficacité en faveur de la paix et de plus de justice* », a ainsi affirmé le 'porte-parole' du Vatican dans une déclaration. Le pape, a-t-il précisé, se contente de se mettre au service de l'annonce de l'Evangile. « *Si cela attire des femmes et des hommes et que cela leur donne une espérance, le pape est content* », a ajouté le Père Lombardi. Et de conclure : « *Si ce choix (…) veut dire que beaucoup ont compris (…) ce message, il s'en réjouit certainement* ».

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LE JUGEMENT DERNIER, C'EST DES AUJOURD'HUI

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 11 DECEMBRE 2013

L'amour de Jésus est grand et pardonne à chaque fois que quelqu'un va vers lui pour demander son pardon, mais, explique le pape François, il est aussi possible pour l'homme de « s'auto-condamner à l'exclusion de la communion avec Dieu », et de ses frères, « avec la solitude et la tristesse profonde qui en découlent » : le pape François a décrit ainsi l'alternative qui se présente à la liberté humaine. Il a évoqué le « jugement dernier » qui commence, dit-il, dès maintenant, dans les choix que l'homme pose face au Christ, face à ses frères.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais commencer aujourd'hui la dernière catéchèse sur notre profession de foi, en abordant l'affirmation : « *Je crois en la vie éternelle* ». Je m'arrête plus particulièrement sur le jugement dernier. Mais nous ne devons pas avoir peur : écoutons ce que dit la Parole de Dieu. À ce sujet, nous lisons dans l'Évangile de saint Matthieu : Alors le Christ « *viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges… Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche… Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle* » (Mt 25,31-33.46). Lorsque nous pensons au retour du Christ et à son jugement dernier qui manifestera, jusque dans ses conséquences ultimes, le bien que chacun aura accompli ou aura omis d'accomplir pendant sa vie terrestre, nous percevons que nous nous trouvons devant un mystère qui nous dépasse, que nous ne pouvons même pas à imaginer. Un mystère qui, presque instinctivement, suscite en nous un sentiment de crainte, et peut-être aussi d'inquiétude. Pourtant, si nous réfléchissons bien à cette réalité, elle ne peut que dilater le cœur du chrétien et constituer un grand motif de consolation et de confiance.

À ce propos, le témoignage des premières communautés chrétiennes est encore plus suggestif. En effet, elles avaient l'habitude d'accompagner les célébrations et les prières de l'acclamation « *Maranatha* », expression constituée de deux mots araméens qui, selon la manière dont ils sont scandés, peuvent se comprendre comme une supplication : « *Viens, Seigneur !* » ou comme une certitude nourrie par la foi : « *Oui, le Seigneur vient, le Seigneur est proche* ». C'est l'exclamation dans laquelle culmine toute la Révélation chrétienne, au terme de la merveilleuse contemplation qui nous est offerte dans l'Apocalypse de Jean (cf. Ap 22,20). Dans ce cas-là, c'est l'Église-Epouse qui, au nom de l'humanité, de toute l'humanité, et comme prémices de celle-ci, s'adresse au Christ, son Epoux, impatiente d'être serrée dans ses bras, les bras de Jésus, dans une plénitude de vie et d'amour. C'est comme cela que Jésus nous serre dans ses bras. Si nous pensons au jugement dans cette perspective, toute peur et toute hésitation disparaît et fait place à l'attente et à une joie profonde : ce sera précisément le moment où nous serons jugés enfin prêts pour être revêtus de la gloire du Christ, comme d'un vêtement nuptial, et pour être conduits au banquet, image de la communion pleine et définitive avec Dieu.

Un second motif de confiance nous est offert lorsque nous constatons qu'au moment du jugement nous ne serons pas laissés seuls. C'est Jésus lui-même, dans l'Évangile de Matthieu, qui annonce comment, à la fin des temps, ceux qui l'auront suivi prendront place dans sa gloire pour juger avec lui (cf. Mt 19,28). L'apôtre Paul, ensuite, dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe, affirme : « *Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ?... À plus forte raison les choses de cette vie !* » (1 Co 6,2-3). Qu'il est beau de savoir qu'en cette circonstance nous pourrons compter non seulement sur le Christ, notre paraclet, notre avocat auprès du Père (cf. Jn 2,1), mais aussi sur l'intercession et sur la bienveillance de tant de nos frères et sœurs plus anciens qui nous ont précédés sur le chemin de la foi, qui ont offert leur vie pour nous et qui continuent à nous aimer d'une manière indicible ! Les saints vivent déjà en présence de Dieu, dans la splendeur de sa gloire, et prient pour nous qui vivons encore sur cette terre. Cette certitude est une telle consolation pour

notre cœur ! L'Église est vraiment une mère et, comme une maman, elle cherche le bien de ses enfants, surtout de ceux qui sont plus éloignés ou dans l'épreuve, jusqu'à ce qu'elle trouve sa plénitude dans le corps glorieux du Christ avec tous ses membres.
Une autre suggestion nous vient de l'Évangile de Jean, où il est affirmé explicitement que « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu* » (Jn 3,17-18). Cela signifie alors que ce jugement dernier est déjà en acte, il commence maintenant, dans le cours de notre existence. Ce jugement est prononcé à tout instant de notre vie, en réponse à notre accueil, dans la foi, du salut présent et agissant dans le Christ, ou au contraire à notre incrédulité, avec cette fermeture sur nous-mêmes qu'elle entraîne. Mais si nous nous fermons à l'amour de Jésus, nous nous condamnons nous-mêmes. Le salut consiste à s'ouvrir à Jésus, et lui, il nous sauve ; si nous sommes pécheurs, et nous le sommes tous, nous lui demandons pardon et si nous allons à lui avec le désir d'être bons, le Seigneur nous pardonne. Mais pour cela, nous devons nous ouvrir à l'amour de Jésus qui est plus fort que tout. L'amour de Jésus est grand, l'amour de Jésus est miséricordieux, l'amour de Jésus pardonne ; mais tu dois t'ouvrir et s'ouvrir signifie se repentir, s'accuser des choses qui ne sont pas bonnes et que nous avons faites. Le Seigneur Jésus s'est donné et continue de se donner à nous, pour nous combler de toute la miséricorde et de la grâce du Père. C'est donc nous qui pouvons devenir, en un certain sens, juges de nous-mêmes, en nous auto-condamnant à l'exclusion de la communion avec Dieu et avec nos frères, avec la solitude et la tristesse profonde qui en découlent.
Ne nous lassons donc pas de veiller sur nos pensées et sur nos comportements, pour goûter dès maintenant la chaleur et la splendeur du visage de Dieu - et ce sera très beau - que nous contemplerons dans toute sa plénitude dans la vie éternelle. Avançons, en pensant à ce jugement qui commence maintenant, qui a déjà commencé. Avançons en faisant en sorte que notre cœur s'ouvre à Jésus et à son salut ; avançons sans peur, parce que l'amour de Jésus est plus grand et si nous demandons pardon pour nos péchés, il nous pardonne. Jésus est comme cela. Alors, avançons avec cette certitude qui nous mènera à la gloire du Ciel !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA LAÏCITE NE DOIT PAS DEVENIR UNE RELIGION SECULIERE

LETTRE PASTORALE DE MGR MINNERATH, EVEQUE DE DIJON – 1ER DECEMBRE 2013

À l'occasion de l'Avent 2013, M^gr^ Roland Minnerath adresse une lettre pastorale à ses diocésains. À partir d'une méditation de la finale des Actes des Apôtres sur l'annonce de l'Évangile par l'Apôtre Paul, « avec une entière assurance et sans entrave », l'archevêque de Dijon propose une réflexion sur les obstacles à la liberté d'annonce de l'Évangile. Ils peuvent être intérieurs : « Le plus grand obstacle à l'évangélisation (…) est dans notre propre tiédeur, incertitude, incohérence. » Ils peuvent tenir d'autre part à une absence de liberté religieuse. Après un rappel historique sur l'émergence de la liberté religieuse dans l'empire romain et sur sa définition dans les Conventions internationales modernes, M^gr^ Minnerath dénonce « des débordements manifestes de la notion de laïcité » en France.

Paul en captivité à Rome « *recevait tous ceux qui venaient le trouver, proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ avec une entière assurance et sans entrave* » (Ac 28, 30-31).

Chers Amis,

Avec deux mots bien choisis, saint Luc conclut le livre des *Actes des Apôtres*. Voici Paul retenu en captivité à Rome dans l'attente de son procès en appel devant l'empereur. Il est en résidence surveillée et reste libre de ses mouvements. Notamment, il peut recevoir qui il veut. Que fait-il ? Il « *proclame le royaume de Dieu et enseigne ce qui concerne le Seigneur Jésus avec pleine assurance (parrèsia) et sans entrave (akolytos)* » (Ac 28,31). Luc termine son exposé des temps apostoliques par ces deux mots qui ouvrent la voie à la prédication de l'Évangile dans le monde entier.
Ces deux mots me sont souvent venus à l'esprit. Ils résument les deux conditions auxquelles l'Évangile peut être annoncé dans le monde, y compris aujourd'hui. La première concerne les dispositions intérieures de chacun de nous ; la seconde regarde l'environnement humain, social et institutionnel dans lequel nous sommes appelés à témoigner. Pourquoi revenir sur ce sujet aujourd'hui ? Après la célébration de l'Année de la foi qui s'est achevée le dimanche du Christ Roi, vient le moment de nous demander comment nous sommes capables de transmettre la foi dans les conditions d'aujourd'hui. Saint Luc nous y aide en combinant en une perspective unique « *la pleine assurance* » et le « *sans entrave* ».

1. « Avec pleine assurance »

Le terme *parrèsia* est un de ceux que saint Paul et saint Luc affectionnent. Il s'agit de la stabilité intérieure que donne une conviction profondément enracinée. Étymologiquement : *pàs rhèsis* signifie : tout dire, parler ouvertement. Nous avons besoin de retrouver la certitude intérieure d'être dans le vrai lorsque nous donnons notre foi au Christ. Ce n'est pas un sentiment subjectif. Tout le contraire. Notre certitude vient de la vérité que nous avons découverte et accueillie. Elle nous rend forts de la force de la vérité elle-même.
Pour bien saisir la portée de ce mot, il suffit de jeter un coup d'œil sur d'autres passages du livre des Actes où il est employé par Luc. L'un des plus significatifs est à repérer lors de la comparution de Pierre et de Jean devant le sanhédrin : « *Considérant l'assurance (parrèsia) de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction ni culture, les sanhédrites étaient dans l'étonnement* » (Ac 4, 13). Pierre vient d'annoncer le kérygme de la résurrection devant cette cour de justice. On leur interdit d'enseigner au nom de Jésus. Pierre réplique qu'il pense qu'il est plus juste d'obéir à Dieu (Ac 4, 19). La communauté réunie en prière accueille Pierre et Jean et supplie le Seigneur : « *À présent, Seigneur, sois attentif à leurs menaces et, afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer la parole en toute assurance (parrèsia), étends la main pour opérer des guérisons, signes et prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus* » (Ac 4,29-30).
Tout est dit : la *parrèsia* ne se laisse démonter par aucune intimidation, menace ou dénigrement. C'est la certitude d'être dans la vérité qui est le Christ. La *parrèsia* est donc une attitude intérieure de confiance, de courage,

d'abandon au Christ pour témoigner de lui en toutes circonstances. C'est aussi le désir de parler de lui ouvertement et clairement, sans autocensure ni demi-mot. De quoi Paul et les apôtres avant lui témoignaient-ils « *avec pleine assurance* » ? De la résurrection du Christ, de l'événement qui fonde la foi du chrétien, et de rien d'autre.

Le témoignage de la foi ne consiste pas en des arguments à opposer à un contradicteur, mais à être soi-même totalement transformé par l'événement de la résurrection, à attester qu'il est advenu et que rien ne l'ôtera plus de l'histoire humaine.

Reconnaissons qu'il ne nous est pas facile de témoigner avec *parrèsia* ! La *parrèsia* suppose que nous acceptions d'être mis à l'épreuve, lorsqu'il s'agit, par exemple, de réagir à une mise en cause personnelle, au dénigrement de ce que nous affirmons, au doute sur la vérité de ce que nous annonçons. La demi-mesure, l'approximation ne conviennent pas au témoignage de Pâques. La résurrection a eu lieu ou elle n'a pas eu lieu. Si c'est oui, c'est vrai en toutes circonstances et pour tous les hommes. Préférons-nous nous en tirer en restant dans le vague sur le contenu de la foi chrétienne ou allons-nous nous jeter à l'eau ?

Le plus grand obstacle à l'évangélisation n'est pas à chercher dans d'éventuelles entraves extérieures. Il est dans notre propre tiédeur, incertitude, incohérence. Nous risquons d'être nous-mêmes imprégnés de la mentalité ambiante qui n'aime pas qu'on parle de vérité et qui préfère le flou relativiste, le consensuel vague. Nous ne sommes pas plus doués que ceux qui ne croient pas, mais nous avons rencontré celui qui est « *le chemin, la vérité, la vie* » (cf. Jn 14,6).

La vérité est une personne. La foi repose sur un événement. Le dialogue avec ceux qui croient autrement ou ne croient pas du tout n'est possible que si cette foi est bien enracinée en nous. Le dialogue qui banalise toutes les religions n'est pas le témoignage de la résurrection. La *parrèsia* me fait dire ce que l'autre n'attend peut-être pas et qui est vrai aussi pour lui. La *parrèsia* nous invite à nous engager pleinement.

2. « *Sans entrave* »

Luc a choisi ce mot introuvable ailleurs dans le Nouveau Testament pour bien souligner que Paul pouvait enseigner *akolytos*. Il pense évidemment au pouvoir romain. Toute l'œuvre de Luc traduit une appréciation positive de l'empire romain. Paul accusé devant le gouverneur Felix à son retour à Jérusalem, n'hésite pas à s'exprimer en ces termes : « *Voilà de nombreuses années que tu assures la justice à cette nation ; aussi est-ce avec confiance que je plaiderai ma cause* » (Ac 24,10). Les choses allaient bientôt changer.

Un an plus tard, en effet, Néron accusera les chrétiens d'être les auteurs de l'incendie de la Ville et déclenchera la première persécution romaine contre les chrétiens, dont l'écho se fera sentir en particulier dans le livre de l'Apocalypse. Pour l'heure, Paul qui va bientôt être libéré de cette première captivité romaine, avec un non-lieu ou un acquittement, n'est pas inquiété.

En termes modernes, *akolytos* suppose ce que nous appelons la « *liberté religieuse* ». À l'époque de Paul, la liberté religieuse est un concept inexistant. Il faudra attendre la fin du II^{e} siècle pour qu'un juriste chrétien de Carthage lance l'expression « *libertas religionis* », la liberté dans le domaine de la religion. Il réclamait pour les chrétiens persécutés de pratiquer librement leur religion sans être obligés d'adorer le dieu de Rome à savoir le pouvoir impérial divinisé. Grâce à l'obstination d'apologistes chrétiens comme Tertullien et Lactance, la liberté de religion sera accordée par Constantin et Licinius en 313. La longue lutte des martyrs revendiquant un espace de liberté pour croire et vivre selon leur foi commençait à porter ses fruits.

Réclamer une chose pareille n'était pas évident pour les contemporains de Paul. La religion ne relevait pas d'un libre choix. On appartenait à la religion de sa famille, de son clan, de sa cité. Pour cimenter l'unité de l'empire, le pouvoir allait bientôt imposer le culte de Rome et d'Auguste, sans que ce culte crée un problème de conscience aux hommes de l'Antiquité. Les chrétiens s'y sont refusés, car « *seul Jésus-Christ est Seigneur* » (1 Co 8, 6). Les Juifs de leur côté avaient obtenu une dispense de ce culte idolâtrique parce qu'ils étaient identifiés comme un peuple. Mais les chrétiens se recrutaient dans tous les peuples et formaient une communauté qui ne coïncidait pas avec les communautés civiles ou ethniques qui avaient chacune leurs dieux. L'exigence de vivre et de prêcher *akolytos* prenait de court les usages ainsi que le droit romain.

Retenons que l'Évangile exige la liberté externe pour pouvoir se déployer dans l'espace civil et social. Nous modernisons en disant que la liberté religieuse est avant tout une absence de contrainte dans la société. Par contrainte il faut entendre l'obligation ou l'interdiction d'adhérer à une religion contre sa conscience ou d'en changer. La contrainte peut venir de tierces personnes, de groupes sociaux ou des pouvoirs publics.

3. Quelle liberté religieuse ?

Les conventions internationales modernes protègent le droit à la liberté de religion et précisent que celle-ci concerne « *la liberté d'avoir ou d'adopter une religion ou une conviction de son choix, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, individuellement ou en commun, tant en public qu'en privé, par le culte et l'accomplissement des rites, les pratiques et l'enseignement* » (Pacte international relatif aux droits civils et politiques, 1966, art. 18,1). La liberté religieuse inclut donc la liberté de culte, d'enseignement et d'action caritative.

La loi française (1905) reconnaît la liberté de conscience et la liberté de culte. Les autres composantes de la liberté de religion (enseignement, engagement caritatif) relèvent d'autres droits comme la liberté de l'enseignement et le droit associatif. Alors que l'expression « *liberté de religion* » ou « *liberté religieuse* » est absente des textes législatifs français, le concept de « *laïcité* » – substantif également inconnu des textes – est abondamment employé pour définir la place réservée à la religion dans la société. Il faut être conscient du décalage entre les textes de lois et l'usage fait du concept de laïcité.

Juridiquement, la République (constitution de 1958, art. 1) et l'école (Préambule de la constitution de 1946, 13° al., repris dans la constitution de 1958) sont qualifiées de « *laïques* ». Il faut comprendre que l'État n'est pas inféodé à une religion, qu'il ne s'immisce pas dans les affaires intérieures des religions, et qu'il traite les citoyens sur un pied d'égalité, qu'ils aient une religion ou non. De même l'école publique est « *laïque* » en ce sens qu'elle n'est pas confessionnelle, alors que la loi prévoit qu'une instruction religieuse puisse être donnée « *un jour par semaine en outre du dimanche* » hors des horaires de cours (loi du 28 mars 1882, art. 2 toujours en vigueur).

La laïcité de l'État et des services publics ne signifie pas qu'ils soient indifférents par rapport aux principes universels de la morale humaine. Pour vivre ensemble dans une même société, croyants et incroyants doivent

pouvoir partager les grands principes éthiques qui sont antérieurs au droit et qui sont universels parce qu'inscrits dans l'humanité de l'homme. En souscrivant aux déclarations des droits de l'homme, l'État se lie à un ensemble de valeurs et de principes au service desquels il est placé.

4. « Et chez nous ? »

Or, nous assistons à des débordements manifestes de la notion de laïcité. Des interprétations outrancières de la notion de laïcité visent à restreindre progressivement l'espace couvert par la liberté de religion. On tend à étendre la laïcité à la société entière, en faisant croire que la laïcité consiste à effacer tout signe religieux et toute conviction religieuse de l'espace public et à confiner la religion dans l'espace privé.
En fait, on s'achemine vers un retour à la situation antérieure à l'invention de la liberté de religion où le pouvoir politique régentait tout l'humain, y compris la sphère que le christianisme lui a arrachée au profit de la liberté humaine. En France, depuis la Révolution il existe un courant visant à éradiquer le christianisme en lui substituant une religion séculière : culte de la raison, de la République, etc. Ces tendances se manifestent encore de nos jours où des ministres déclarent ouvertement vouloir introduire la laïcité comme « *une religion pour la République* » avec l'esprit républicain pour credo, les enseignants comme clergé. La religion redeviendrait ce qu'elle était avant le christianisme : une religion civile et un moyen pour le pouvoir de dominer entièrement les hommes.
Il ne suffit pas de déclarer la liberté de conscience et la liberté individuelle d'avoir des opinions religieuses, si l'État tout-puissant ne reconnaît pas d'interlocuteurs qui prennent en charge la liberté de conscience et de religion. En ne connaissant pas d'interlocuteur chargé de cette dimension spirituelle, l'État a naturellement tendance à réinvestir le champ de la liberté intérieure pour formater des citoyens manipulables à l'envie.

5. Libres pour la vérité

Les courants laïcistes entretenus par des sociétés secrètes et des réseaux bien connus semblent d'ailleurs en décalage avec la postmodernité relativiste et antiautoritaire. Il est absurde aujourd'hui de considérer les chrétiens comme des menaces à la République, à la liberté et aux droits de l'homme. Ils sont ceux qui s'engagent le plus dans les associations en défense des plus défavorisés et qui paient de leur personne pour plus de justice. De même il n'y a aucune contradiction entre la foi chrétienne et la recherche scientifique. La connaissance par la foi ne s'oppose nullement à la connaissance scientifique. C'est sur le terreau du christianisme que la méthode scientifique est née, tout comme la distinction entre la sphère religieuse et la sphère politique.
Ces courants n'ont pas compris que le lien social ne s'impose pas par l'idéologie, mais qu'il naît de la liberté. On admet généralement que les sociétés démocratiques vivent sur des principes qu'elles sont incapables de fournir et qui ont leurs racines dans des visions du monde et de l'homme irriguées par les religions. Le laïcisme antireligieux n'a rien appris des dérives totalitaires du XX^{e} siècle. C'est déplorable. Nous affirmons que la doctrine sociale de l'Église offre un espace de liberté et de respect mutuel autrement consistant que les rêves d'enfermement des hommes dans des idéologies sans ouverture vers le haut. La laïcité ne doit pas devenir une religion séculière. La liberté de religion, comprise comme possibilité de chercher Dieu et la vérité, est garante du lien social.
La laïcité ne peut caractériser la société dans son ensemble, qui est pluraliste. Vouloir éliminer toute expression publique de la religion sous prétexte de ne pas gêner ceux qui n'en veulent pas est une atteinte à la liberté de religion et au pluralisme des visions du monde. L'État doit veiller à ce que la sécurité, le droit des tiers, la moralité publique et l'ordre public soient garantis. C'est son rôle exclusif. Il doit veiller à la coexistence harmonieuse et pacifique des religions sur son sol, et respecter le droit de tous de manifester pacifiquement selon la loi, lorsque des questions sociétales comme la conception du mariage ou du genre sont en jeu.
Ne nous laissons pas impressionner par les menaces d'un autre âge agitées devant nous. Ceux qui crient à notre disparition ne nous connaissent pas. Nous réaffirmons que le témoignage des chrétiens est essentiel pour l'équilibre et l'avenir de notre société. Le christianisme a résisté à toutes les persécutions, assimilations, intimidations. En cela il n'a cessé de forger l'espace de liberté des personnes par rapport aux idéologies et aux modes de vie imposés. Merci saint Luc : *akolytos* est le bienvenu dans le long cheminement de l'humanité vers plus de liberté et la vérité.
Ne nous lassons pas d'être présents dans la société en y prenant toute notre place. Les organismes caritatifs, et même ceux qui ne se réclament pas de l'Église, vivent souvent grâce à la présence et à l'action efficace des chrétiens. De la même manière, ne craignons pas non plus de nous investir dans la vie de la société, y compris par une participation active aux responsabilités publiques.
Le temps de l'Avent nous prépare à accueillir le « Verbe fait chair », la lumière qui déchire les ténèbres. Notre annonce de la Parole se fera avec « *pleine assurance et sans entrave* » si nous accueillons la force même de Dieu par la méditation de sa Parole, l'adoration, la célébration liturgique dans toutes ses formes. Lui seul nous délie de la crainte de prendre nos responsabilités et d'agir dans la société.
Vous savez qu'après avoir été acquitté lors de son premier procès, saint Paul a été de nouveau arrêté quelques années plus tard et ramené à Rome pour y subir le martyre. Le pouvoir romain avait alors cessé d'agir *akolytos* à l'égard des premiers chrétiens. Avec la même assurance que l'Apôtre, nous combattrons « *jusqu'au bout le bon combat* » (2 Tm 4,7).

Bon Avent !

© Évêché de Dijon

LES ELECTIONS MUNICIPALES : UN CHANCE POUR LE BIEN COMMUN

CONSEIL PERMANENT DE LA CONFERENCE DES ÉVEQUES DE FRANCE

« Que chaque citoyen, en allant voter, montre sa volonté de prendre sa part dans la recherche du bien commun » : c'est l'invitation lancée par le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France dans cette déclaration publiée ce 11 décembre à propos des prochaines élections municipales qui se dérouleront les dimanches 23 et 30 mars 2014.

Les élections municipales : une chance pour le bien commun

Au nom des évêques de France, nous tenons à rendre hommage aux hommes et aux femmes impliqués dans la vie municipale. Ces élus de la proximité humaine et géographique, très attachés à leurs communes, quelles que soient leurs dimensions, sont parfois engagés depuis de longues années.
Ils savent que, pour chacun d'entre nous, être enraciné en un lieu est une dimension essentielle de la vie personnelle et sociale. Beaucoup ont à cœur d'accueillir au mieux les nouveaux habitants.
Et quand le chômage ou la précarité touchent nos concitoyens, une vie locale harmonieuse favorise la dignité et la recherche d'emploi. Dans les cas de grande solitude, en particulier, la commune est souvent ce premier garant du lien social, avec les services aux personnes âgées, aux personnes fragiles ou en situation de handicap, en développant la vie associative, sportive et culturelle.

Une parole forte d'encouragement

C'est pourquoi nous souhaitons encourager fortement toutes les personnes qui projettent en 2014 de donner quelques années au service du bien commun. Qu'elles travaillent à l'échelle de la commune, de la communauté de communes ou d'agglomération, qu'elles représentent la dimension locale dans les diverses structures de la vie départementale ou régionale, toutes seront invitées à participer à leur façon, à la construction d'une société fraternelle.
Pour les catholiques, en particulier, cette dimension fraternelle comporte un sens très profond. Elle enracine l'engagement pour le bien commun au cœur même de la source de leur foi. Comme le dit le pape François dans sa récente Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (§ 179), « *la Parole de Dieu enseigne que, dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous : "Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). Tout ce que nous faisons pour les autres a une dimension transcendante* ».

Nous saluons l'implication des élus

En tant qu'évêques, par notre ministère, nous observons la richesse de la vie locale, particulièrement lors de nos visites pastorales. Les associations, les municipalités et les paroisses, sont souvent, notamment dans les petites communes rurales qui constituent l'immense majorité du tissu communal, les seuls lieux de lien social.
Nous savons, bien sûr, les difficultés auxquelles les élus doivent faire face. La crise économique, longue et coûteuse en emplois, en fermetures d'entreprises, la recherche des subventions et des dotations rendent difficiles les projets et les investissements municipaux. Les communes elles-mêmes sont touchées.
L'intercommunalité est un degré qui, en période de crise, doit permettre une mutualisation équitable et réfléchie.
Mais nous savons l'énergie avec laquelle les responsables de l'action sociale mettent en œuvre des initiatives nouvelles. Nous savons aussi leur volonté de servir la communauté territoriale tout entière. Nous savons encore l'attachement des maires à « *leurs* » églises, part essentielle du patrimoine communal, dont ils sont souvent les premiers à initier des restaurations. Pour tout cela, et bien d'autres actions des domaines si variés du développement local, nous saluons leur implication et condamnons les discours populistes répandant la suspicion contre toute représentation politique.

Face à l'individualisme, des hommes et des femmes soucieux de tous

La tendance à l'individualisme, à la perte du sens du bien commun et au rejet de l'autre, quand il est différent ou quand il vient d'ailleurs, nous inquiète. Souvent la peur puis la violence en sont les conséquences. Parfois même, des personnes ont le sentiment qu'elles ne sont plus accueillies là où, il y a quelques années encore, elles avaient toute leur place.
Nous encourageons les candidatures aux élections municipales de 2014 des hommes et des femmes soucieux de tous, notamment dans les nouvelles générations.
Forts de leur humanité, de leur disponibilité, forts aussi, s'ils en sont habités, de leur foi au Christ, ils pourront faire du nouveau, en renversant les mentalités dans le sens de l'amour et de l'Évangile.
Au service du bien commun, ils sauront allier aspirations individuelles, justice sociale, démocratie et paix. Notre pays en vaut la peine. Nous engageons à mettre en œuvre, au niveau local, une vive attention à toutes formes de pauvretés et la conduite d'actions dynamiques et inventives pour le meilleur de la vie ensemble.
Que chaque citoyen, en allant voter, montre sa volonté de prendre sa part dans la recherche du bien commun.

Paris, le 11 décembre 2013

© Conférence des Évêques de France

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 décembre 2013 –III^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 35, 1-6a.10)*

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et de Sarône. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie, un bonheur sans fin illuminera leur visage ; allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuiront.

Psaume 145, *7, 8, 9ab.10a*

Le Seigneur fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger.
Il soutient la veuve et l'orphelin.
D'âge en âge, le Seigneur régnera.

Lecture de la lettre de saint Jacques *(Jc 5, 7-10)*

Frères, en attendant la venue du Seigneur, ayez de la patience. Voyez le cultivateur : il attend les produits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la première et la dernière récoltes. Ayez de la patience vous aussi, et soyez fermes, car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.

Acclamation *(cf. Lc 1, 76 ; Jn 1, 7)*

Prophète du Très-Haut, Jean est venu préparer la route devant le Seigneur et rendre témoignage à la Lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 11, 2-11)*

Jean le Baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait le Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » Tandis que les envoyés de Jean se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ?... Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Les oreilles et les yeux ouverts aux signes du Royaume qui germe en notre temps, rendons grâce au Seigneur notre Dieu.

Pour les communautés, jusque-là frileuses, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à la mission, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les yeux, jusque-là aveugles, qui, aujourd'hui, s'ouvrent au travail de ta grâce en notre temps, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les mains, jusque-là fermées, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à l'appel des affamés, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les cœurs, jusque-là prisonniers, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à la vraie liberté, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les hommes et les femmes, jusque-là accablés qui reprennent cœur et courage, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les peuples, jusque-là en guerre, qui retrouvent aujourd'hui le chemin de la paix, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les germinations de ta grâce en notre temps, Dieu notre Père, nous te louons et nous te bénissons. Que la joie et la paix de ton Esprit Saint nous habitent au long des jours et rayonnent en notre vie dans l'attente de Celui qui viendra combler notre espérance, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE VERITABLE SIGNE DE DIEU… C'EST L'AMOUR

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU III^EME^ DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT

Jean-Baptiste doute. Il se pose des questions. De sa prison de Machéronte, dans l'actuelle Jordanie, il a bien entendu parler des œuvres du Christ. Mais elles ne sont pas celles qu'il avait annoncées sur les bords du Jourdain. Quel contraste entre son justicier la hache à la main (Matthieu 3, 10-12), et cet homme « *doux et humble de coeur* » (Mt 11, 29). Il avait prédit la vengeance de Dieu, et c'est la miséricorde qui est offerte avec douceur et simplicité. Aussi fait-il mener une enquête. Ses disciples interrogent Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » La question traduit une déception et une impatience face à Jésus. Le Messie devait libérer les prisonniers : mais alors pourquoi Jésus laisse-t-il son précurseur dans les cachots d'Hérode ? Nuit obscure de Jean...

Dieu est décevant

Sa déception est aussi la nôtre. Osons nous l'avouer. Dieu est déconcertant. Il nous déçoit souvent. Il n'est pas comme nous aimons l'imaginer. Il ne répond pas à nos attentes et à nos désirs. Tant que, comme Jean-Baptiste, nous désirons que Dieu fasse comme nous le « *voulons* », nous resterons profondément insatisfaits. Jean ne prendra sa véritable et définitive stature que lorsqu'il acceptera d'envisager d'être libéré de sa captivité non par un Dieu tout-puissant, mais par sa propre mort en communion à la mort prochaine du Messie lui-même, sur la croix...

À quels signes reconnaître Dieu... Jésus ?

Le précurseur a reçu une réponse en signes et en preuves. Mais il ne s'agissait pas d'éclat de victoire, ni de vengeance assouvie. Le Messie est bien là, la libération a commencé. Le Royaume de Dieu est inauguré. Autrement dit, l'imprévu a déjà surgi.
Car les signes de la présence du Royaume de Dieu n'ont rien de spectaculaire. Discrets et cachés dans la pâte de la vie quotidienne, ils passent aisément inaperçus. Le vrai Dieu, celui de Jésus-Christ, ne se manifeste pas par des attitudes fracassantes, mais par des gestes qui sauvent. Un cœur sans frontières, un respect de tout être, une bonté et un pardon généreusement offerts.
Des attitudes, en fin de compte, qui sont à notre portée. Car toi, qui accuses Dieu, que fais-tu dans ce monde pour aider ceux qui sont écrasés, pour libérer les enchaînés, pour donner du pain aux affamés ? Quand les yeux des aveugles s'ouvrent, quand les accablés se redressent, quand les étrangers sont accueillis, le Seigneur est à l'œuvre.
Le véritable signe que le Règne de Dieu est commencé, c'est quand il y a de l'amour. Nous ne devons pas en attendre d'autre.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 14 décembre 2013 – III^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

L'AVENT ET NOËL A LA CATHEDRALE

Lundi 23 décembre à 18h
Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale

CONFESSIONS

Lundi 23 et mardi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

08h : Messe du jour de Noël

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
le jour va bientôt se lever,
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver.(bis)

1- Il est temps de lever les yeux, vers ce monde qui vient,
Il est temps de jeter la fleur qui se fane en vos mains.

KYRIE : *Petiot IX*

PSAUME :

Viens, Seigneur, viens nous sauver,
Toi, Seigneur, qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *LITTLETON*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Faustine TOKORAGI*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore, pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- O vai teie, teie e hio nei, e purotu mai te poipoi,
O Maria, te fanau e hopoi i te hihi no te mahana teitei.

R- A himene ia Maria, i tona ra fanau raa,
Te fatata mai nei te ora, teie te Metia.

Au 30 novembre 2013 : 3 027 kg de collecté
soit environ 232 000 canettes… pour 150 775 frs

Chants

Dimanche 15 décembre 2013 – III^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

ENTRÉE : *M.H.N.142*

R- Haere mai e haapii mai, I to te paari raa e'a maita'i

1- E te paari etereno e, Te na roto mai 'to te teitei vaha.
O oe ra te tae noa Ma te puai e te maru ato'a.

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME : *M.H.N. p.40*

Haere mai Emanuera, Haere mai a faaora mai.

ACCLAMATION : *M.H. p.61*

Alléluia, Alléluia, O Ietu te Fatu *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Révèle ta puissance, Seigneur viens nous sauver.

2- A karogo mai e Iesu, ki ta matou nei pure,
a ka tika mai, ka purotu mai e Iesu

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *M.H.N. p.69 n°4*

Ei hanahana, Ia oe e Ietu Kirito, o tei pohe na
E o tei ti'a faahou e te ora nei a.
O oe, to matou faaora, e to matou Atua, to matou Fatu,
A haere mai e Iesu, e to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *DEISS*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *M.H.N. 119 (2)*

1- O to'u here, o Iesu, to te ra'i arii,
Tei roto to'u mafatu, aue aue i te piri.

2- E ia Iesu tau mafatu, i tou faaora,
Te hinuhinu e te hau, o vau taato'a ra

3- Nafea vau ia mono, i to aroha ra,
ia tae mai oe iho, ei ma'a Varua.

4- Aue i te maita'i rahi, tei ia'u nei o Iesu,
Te popu no to te ra'i, te tumu no te maita'i.

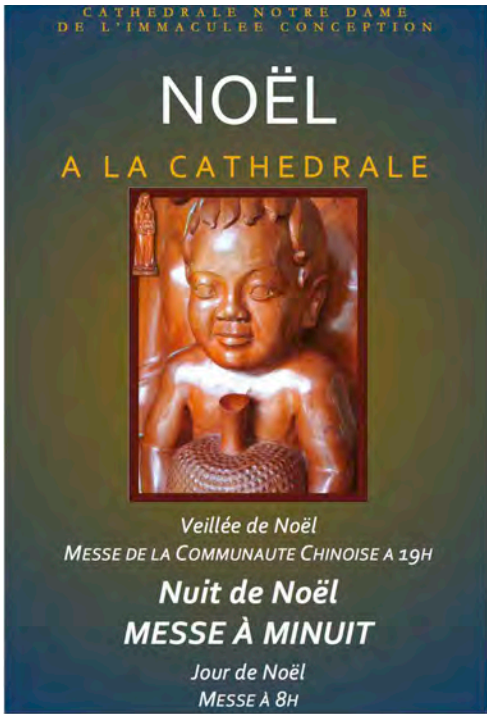
ENVOI :

R- Toi, Notre Dame, nous te chantons ;
Toi, Notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie.
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la Croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la Foi ;
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la Gloire.

3- Toi, le cœur sur la main, Toi la joie pour les yeux ;
Toi le miel et le vin, ô sourire de Dieu.



« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 DECEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEMY et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 15 DECEMBRE 2013
IIIème Dimanche du Temps de l'Avent

Bréviaire : 3ème semaine

08h00 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 16 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : pour les S.D.F. ;

MARDI 17 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;
12h00 : **Messe** : Josette LE GALL ;

JEUDI 19 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Dean SHAU, François, Raymond et Jules KWONG ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 21 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Elisabeth Tematai TUFAUNUI ;

DIMANCHE 22 DECEMBRE 2013
IVème Dimanche du Temps de l'Avent

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
09h30 : **Baptême** de Raitua, Lino et Mila-Rose ;
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ON NE PEUT PENSER A UNE ÉGLISE SANS JOIE.
LA JOIE DE L'ÉGLISE EST CELLE-LA :
ANNONCER A TOUS LE NOM DE JESUS !
PAPE FRANÇOIS

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 16 décembre** à 16h30 : **École de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 16 décembre** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes ;**

L'AVENT ET NOËL A LA CATHEDRALE

Lundi 23 décembre à 18h
Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale

CONFESSIONS

Lundi 23 et mardi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

08h : Messe du jour de Noël

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°66
22 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2013
Dimanche 22 décembre 2013 – IV[ème] Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

HUMEURS

DES « TUPAPAU » SUR LE BORD DES ROUTES !

Encore une fois, les morts sur la route font « la une » de l'actualité… la fin de l'année étant propice aux statistiques en tous genres et aux effets d'annonce !
Ainsi, un comité ad hoc « *infrastructures et sécurité routière* » est à l'origine des silhouettes noires placées à des points sensibles, là où des victimes de la route ont brutalement eu leur vie arrêtée. Après les « *dames blanches* » voici les « *tupapau 'ere'ere* » sur les bords de route…
Ne doutons pas que les personnes qui ont réfléchi au sujet, ont véritablement à cœur, face aux trop nombreuses victimes le long de nos routes, l'amélioration de la sécurité de la population.
Mais au risque d'être un radoteur… le principal fléau à l'origine de cette mortalité reste l'alcool au volant… Pourquoi n'agissons-nous pas à la source ?…
Vendredi dernier, à l'entrée ouest de Papeete, vers 23h, une grande opération de contrôle d'alcoolémie avait lieu… combien de personnes contrôlées positives ? Peu probablement au vu du lieu et de l'heure de l'opération…
Mais quelques heures plus tard, entre 3 heures et 5 heures du matin, autour de la Cathédrale… pas même un seul contrôle d'alcoolémie pour ceux qui prenaient le volant hyper-alcoolisé… Tout au plus, la Police, lorsqu'elle veut bien prendre le temps de passer ou de s'arrêter, invite les chauffeurs, potentiels « *criminels de la route* » à prendre le volant et à dégager les lieux !
Tant qu'il n'y aura pas une véritable cohérence entre les paroles et les actes, les familles feront appel à nos services pour enterrer leurs morts !

Joyeux Noël !

EN MARGE DE L'ACTUALITE

1[ER] JANVIER 2014 : JOURNEE MONDIALE POUR LA PAIX
MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS : *« FRATERNITE, FONDEMENT ET CHEMIN DE LA PAIX »*

« *Fraternité, fondement et chemin de la paix* », tel est le thème choisi par le Pape François pour la 47[ème] Journée mondiale pour la Paix qui aura lieu le 1[er] janvier 2014.
Dès le début de son ministère d'Évêque de Rome, il a souligné l'importance de **dépasser une « *culture du rebut* »** et de **promouvoir la « *culture de la rencontre* »**, en vue de la réalisation d'un monde plus juste et pacifique.
La fraternité est un don que chaque homme et chaque femme reçoit en tant qu'être humain, fils et fille d'un même Père. Face aux nombreux drames qui touchent la famille des peuples - pauvreté, faim, sous-développement, conflits, migrations, pollution, inégalité, injustice, criminalité organisée, fondamentalismes, la fraternité est fondement et chemin vers la paix.
La culture du bien-être fait perdre le sens de la responsabilité et de la relation fraternelle. Les autres, au lieu d'être nos « *semblables* », apparaissent comme des antagonistes ou des ennemis et ils sont souvent « *chosifiés* ». **Il n'est pas rare que les pauvres et les nécessiteux soient considérés comme un « *fardeau* », un obstacle au développement**. Dans le meilleur des cas, ils reçoivent une aide sous forme d'assistanat ou sont l'objet de compassion. C'est-à-dire qu'ils ne sont plus considérés comme des frères, appelés à partager les dons de la création, les biens du progrès et de la culture, à participer en plénitude à la même table de la vie, à être les protagonistes du développement intégral et inclusif.
Don et engagement venant de Dieu le Père**, la fraternité encourage à être solidaires contre l'inégalité et la pauvreté qui affaiblissent la vie sociale**, à prendre soin de chaque personne - en particulier du plus petit et sans défense - à l'aimer comme soi-même, avec le cœur-même de Jésus-Christ.
Dans un monde qui développe constamment son interdépendance, ne doit pas manquer le bien de la fraternité, qui peut vaincre l'expansion de cette mondialisation de l'indifférence, à laquelle le Pape François a plusieurs fois fait allusion. **La mondialisation de l'indifférence doit laisser la place à une mondialisation de la fraternité.**
La fraternité doit marquer de son empreinte tous les aspects de la vie, y compris l'économie, les finances, la société civile, la politique, la recherche, le développement, ainsi que les institutions publiques et culturelles.
Au début de son ministère, le Pape François, par un message qui se situe en continuité avec celui de ses prédécesseurs, propose à tous le chemin de la fraternité, pour donner au monde un visage plus humain.

(Source : Vatican Information Service)

LA TERRE N'EST PLUS SEULEMENT UNE VALLEE DE LARMES

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 18 DECEMBRE 2013

Noël est une « fête de la confiance et de l'espérance », et la terre n'est donc plus seulement « une vallée de larmes », explique le pape François dans sa catéchèse sur la Nativité.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Notre rencontre de ce jour s'inscrit dans le climat spirituel de l'Avent, qui se fait plus intense encore quand on entre dans la neuvaine de la Nativité, que nous vivons ces jours-ci et qui nous mène aux fêtes de Noël. C'est pourquoi je voudrais réfléchir aujourd'hui avec vous à la naissance de Jésus, cette fête de la confiance et de l'espérance, qui l'emporte sur l'incertitude et le pessimisme. Et voici la raison de notre espérance : Dieu est avec nous et Dieu a encore confiance en nous ! Mais réfléchissez bien à cela : Dieu est avec nous et Dieu a encore confiance en nous. Il est généreux, ce Dieu Père ! Il vient habiter avec les hommes, il choisit la terre pour demeure, afin d'être avec l'homme et de se laisser trouver là où l'homme passe ses journées dans la joie et dans la douleur. Par conséquent, la terre n'est plus seulement une « *vallée de larmes* », mais le lieu où Dieu lui-même a planté sa tente, le lieu de la rencontre de Dieu avec l'homme, de la solidarité de Dieu avec les hommes.

Dieu a voulu partager notre condition humaine au point de se faire un avec nous en la personne de Jésus, vrai homme et vrai Dieu. Mais il y a quelque chose d'encore plus surprenant. La présence de Dieu au milieu de l'humanité ne s'est pas réalisée dans un monde idéal, idyllique, mais dans ce monde réel, marqué par beaucoup de choses bonnes et mauvaises, marqué par des divisions, par la méchanceté, la pauvreté, par des tyrannies et des guerres. Il a choisi d'habiter notre histoire telle qu'elle est, avec tout le poids de ses limites et de ses drames. Il a ainsi montré d'une manière inimitable, son inclination miséricordieuse et pleine d'amour pour les créatures humaines. Il est le Dieu-avec-nous ; Jésus est Dieu-avec-nous. Vous croyez en cela, vous ? Faisons ensemble cette profession : Jésus est Dieu-avec-nous ! Jésus est Dieu-avec-nous, depuis toujours et pour toujours avec nous, dans les souffrances et dans les douleurs de l'histoire. La naissance de Jésus et la manifestation de Dieu qui s'est « *rangé* » une fois pour toutes du côté de l'homme, pour nous sauver, pour nous relever de la poussière de nos misères, de nos difficultés, de nos péchés.

De là le grand « *cadeau* » de l'Enfant de Bethléem : une énergie spirituelle, une énergie qui nous aide à ne pas nous enfoncer dans nos fatigues, dans nos désespoirs, dans nos tristesses, parce que c'est une énergie qui réchauffe et transforme le cœur. La naissance de Jésus nous apporte en effet la bonne nouvelle que nous sommes aimés de Dieu immensément et personnellement, et non seulement il nous fait connaître cet amour mais il nous le donne, il nous le communique !

De la contemplation joyeuse du mystère du Fils de Dieu né pour nous, nous pouvons tirer deux considérations.

Voici la première : si, à Noël, Dieu se révèle non pas comme quelqu'un qui domine d'en haut l'univers, mais comme Celui qui s'abaisse et descend sur la terre, petit et pauvre, cela signifie que, pour être semblables à lui, nous ne devons pas nous placer au-dessus des autres, mais au contraire nous abaisser, nous mettre à leur service, nous faire petits avec les petits et pauvres avec les pauvres. Mais ce n'est pas beau de voir un chrétien qui ne veut pas s'abaisser, qui ne veut pas servir. Un chrétien qui se pavane partout, ce n'est pas beau : ce n'est pas un chrétien, c'est un païen. Le chrétien sert, il s'abaisse.

Faisons en sorte que nos frères et sœurs ne se sentent jamais seuls !

Seconde conséquence : si Dieu, à travers Jésus, s'est engagé vis-à-vis de avec l'homme au point de devenir comme l'un de nous, cela veut dire que tout ce que nous aurons fait à un frère ou à une sœur, c'est à lui que nous l'aurons fait. C'est Jésus lui-même qui nous l'a rappelé : celui qui aura nourri, accueilli, visité, aimé l'un des plus petits et des plus pauvres des hommes, aura fait cela au Fils de Dieu.

Confions-nous à l'intercession maternelle de Marie, mère de Jésus et notre mère, pour qu'en cette fête de Noël proche maintenant, elle nous aide à reconnaître dans le visage de notre prochain, en particulier des personnes plus faibles et marginalisées, l'image du Fils de Dieu fait homme.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

PERE NOËL CONTRE JESUS : LE MATCH DE FIN D'ANNEE

Pas si sympathique que ça, le vieillard à la houppelande rouge ? À entendre certains, le Père Noël, à qui l'on donnerait pourtant le Bon Dieu sans confession, aurait eu la peau du « divin enfant ». Pour en avoir le cœur net, savoir si Noël a réellement perdu toute dimension religieuse et n'est plus qu'une ode à la consommation, nous avons donné la parole à une sociologue, ***Natacha Ordioni,*** *Sociologue de formation, maître de conférences à l'université du Sud - Toulon Var. Elle nous livre une vision nuancée de la signification de Noël au XXI^{e} siècle... Comme le résume Frédéric Lenoir, directeur de la rédaction du Monde des Religions, « Noël n'est peut-être plus une fête explicitement religieuse, mais ça reste la fête de la famille, de l'amour de son prochain, de la solidarité. Et ça c'est chrétien. »*

Noël est-il encore une fête religieuse ?

Noël est aujourd'hui avant tout une fête familiale. Selon un sondage récent, passer Noël « *en famille* » est jugé important par les catholiques (89 %) mais aussi par les sans religion (79 %), tandis que le plébiscite des valeurs familiales se confirme auprès des plus jeunes générations (90 % des 15-24 ans)

Le « *religieux* » peut arborer différentes formes. C'est ainsi que depuis les années 1970, on assiste dans le même temps au déclin des indicateurs d'appartenance et de pratique religieuse et à l'émergence de nouvelles formes de spiritualité. Dans un contexte d'uniformisation culturelle associée au processus de globalisation et traversé par l'effondrement des grandes idéologies politiques, émerge un nouveau besoin de sens, qui prend ses distances à l'égard de l'institution et de ses normes contraignantes. C'est paradoxalement sur fond de scepticisme et de critique des institutions qu'émergent de

nouveaux types de cheminements individualisés qui font appel et combinent différents répertoires de sens. Dans cette perspective, la fête de Noël, tout en se dégageant d'une référence religieuse stricte, incarne cette recomposition personnalisée des pratiques et des croyances. L'enquête précédente révèle que 41 % des enquêtés déclarant « *ne pas avoir de religion* » affirment néanmoins pratiquer au moins une activité en relation avec le Noël chrétien (faire un don ou une action bénévole, installer une crèche chez soi). La réappropriation de la tradition est aussi le moyen de célébrer et de consolider le lien, parfois de marquer des retrouvailles, à travers la personnalisation familiale des rituels associés à la fête.

Les « *marchands du temple* » ont-ils définitivement gagné ?

La marchandisation progressive de la fête de Noël est dénoncée de longue date, notamment dès le XIX^{e} siècle par les puritains anglais et américains, qui y voient de « *nouvelles bacchanales* ». À l'origine, Noël est d'ailleurs une fête païenne, qui marque le solstice d'hiver, et l'association du 25 décembre à la naissance du Christ ne daterait que du IV^{e} siècle. (...) Cette critique n'a jamais cessé depuis lors. En décembre 2010, une étude anglaise portant sur plus de 5 000 cartes de Noël vendues dans les principaux supermarchés a révélé que seulement 1 % d'entre elles reproduisaient des scènes associées à la Nativité : les commerçants se sont vus reprocher « *d'éliminer* » l'image du Christ de Noël.
Pourtant, s'il est incontestable que la fête de Noël soit devenue un événement commercial majeur, la dimension de l'échange des cadeaux incorpore aussi une dimension symbolique dans la reconstitution du lien social qui s'opère à travers la pratique du don/contre-don. Le principe de la solidarité demeure également une valeur centrale. Tandis que les jeunes générations sont particulièrement nombreuses à voir dans la fête de Noël une occasion de « penser aux autres », et à souhaiter que Noël devienne une fête « *plus spirituelle* », les plus de 50 ans y trouvent l'occasion de faire un don ou une activité bénévole, notamment au sein d'associations visant à organiser « *le Noël des exclus* ». (...)

Pourquoi les personnes qui ne croient pas en Dieu fêtent-elles Noël ?

Plusieurs enquêtes montrent en effet que des personnes se déclarant « *sans religion* » ou « *d'une autre religion* » fêtent Noël et pratiquent même des activités en relation avec le Noël chrétien. Ceci reflète le processus de sécularisation qui caractérise la fête de Noël, qui participe aujourd'hui d'une quête de spiritualité et de lien social qui déborde son cadre religieux traditionnel. Cette évolution traduit aussi le besoin de retrouver des rituels et des valeurs sûres (la famille, la tradition) dans des sociétés où les repères communautaires traditionnels font défaut. (....)
Un autre facteur explicatif réside sans doute dans l'influence du modèle culturel d'intégration à la française. C'est ainsi que, selon l'enquête *Effnatis* sur les enfants de migrants, les musulmans français seraient les plus nombreux en Europe à fêter le jour de Noël.

© Var Matin - 2010

« LA TENDRESSE DE NOËL DOIT BOUSCULER NOTRE INDIFFERENCE »

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS AU JOURNAL LA STAMPA

Le Pape François nous a offert ce dimanche un nouvel entretien surprise avec un journaliste, Andrea Tornielli, dans les colonnes du quotidien italien La Stampa. Le Pape y aborde tour à tour le sens de la fête de Noel, le futur voyage en Terre Sainte, les enfants malades et la faim dans le monde, le marxisme, l'unité des chrétiens, la réforme de la papauté et la Curie, le cardinalat des femmes, la transparence financière du Vatican, mais aussi les divorcés remariés.

Qu'est-ce que Noël signifie pour vous ?

C'est la rencontre avec Jésus. Dieu a toujours cherché son peuple, l'a conduit, l'a protégé, lui a promis d'être toujours à ses côtés. Dans le livre du Deutéronome, nous lisons que Dieu marche avec nous, nous conduit par la main comme un père avec son fils. C'est beau. Noël est la rencontre de Dieu avec son peuple. C'est aussi une consolation, un mystère de consolation. Plusieurs fois, après la messe de minuit, j'ai passé quelques heures, seul dans la chapelle, avant de célébrer la messe de l'aurore. Avec ce sentiment de paix profonde et de consolation. Je me souviens une fois, ici à Rome, je pense que c'était la Noël de 1974, une nuit de prière après la messe dans la résidence du « *Centro Astalli* ». Pour moi Noël a toujours été : contempler la visite de Dieu à son peuple.

Que veut dire Noël pour les hommes d'aujourd'hui ?

Il parle de la tendresse et de l'espérance. En venant à notre rencontre, Dieu nous dit deux choses. La première est : ayez de l'espoir. Dieu ouvre toujours les portes et ne les referme jamais. C'est comme un papa qui nous ouvre les portes. Et la deuxième : n'ayez pas peur de la tendresse. Lorsque les chrétiens oublient l'espoir et la tendresse, ils deviennent une Église froide, qui ne sait quelle direction emprunter et sombre dans les idéologies, dans les comportements mondains. Tandis que la simplicité de Dieu vous dit : « Allez de l'avant, je suis un père qui vous caresse ». J'ai peur quand les chrétiens perdent l'espérance et la capacité d'embrasser et de caresser. Peut-être pour cette raison, en regardant vers l'avenir, je parle souvent des enfants et des personnes âgées, c'est-à-dire des plus vulnérables. Dans ma vie de prêtre, allant en paroisse, j'ai toujours cherché à transmettre cette tendresse avant tout aux enfants et aux personnes âgées. Cela me fait du bien et me fait à la tendresse que Dieu a pour nous.

Comment peut-on croire que Dieu, considéré par les religions comme infini et tout-puissant, se fasse si petit ?

Les Pères grecs appelaient cela « *synkatabasis* » la « *condescendance divine* ». Dieu est descendu et a demeuré avec nous. C'est l'un des mystères de Dieu. À Bethléem, en l'an 2000, Jean-Paul II a dit que Dieu est devenu un enfant totalement dépendant des soins d'un papa et d'une maman. C'est pour cela que Noël nous donne tant de joie. Nous ne nous sentons plus seuls, Dieu est venu pour être avec nous. Jésus est devenu l'un de nous et a souffert pour nous sur la croix, le fin la plus brutale, celle d'un criminel.

Noël est souvent présentée comme un conte doucereux. Mais Dieu est né dans un monde où il y a beaucoup de souffrances et de misère.

Ce que nous lisons dans les Évangiles est une annonce de joie. Les évangélistes ont décrit une joie. Ils ne font pas de commentaires sur le monde injuste, sur le pourquoi Dieu est né dans un tel monde. Tout cela est le fruit de notre contemplation : le pauvre, l'enfant à naître dans la précarité. Noël n'est pas la dénonciation de l'injustice sociale, de la pauvreté mais une annonce de joie. Tout le reste sont des conséquences dont nous héritons. Certaines sont justes, d'autres le sont moins, et d'autres encore sont idéologisées. Noël est joie, joie religieuse, joie de Dieu, intérieure, de lumière, de paix. Quand nous n'avons pas la capacité ou que nous sommes dans une situation humaine qui ne nous permet pas de comprendre cette joie, nous vivons la fête avec l'enthousiasme mondain. Mais il y a une différence entre la joie profonde et l'enthousiasme mondain

Et son premier Noël, dans un monde où il y a des conflits et des guerres...

Dieu ne fait jamais de don à celui qui n'est pas capable de le recevoir. Tous, du plus saint au plus pécheur, du plus juste au plus corrompu. Même le corrompu a cette capacité : le pauvre est sans doute un peu rouillé mais il l'a. Noël, en ces temps de conflits, constitue un appel de Dieu, qui nous fait ce don. Voulons-nous le recevoir. Ce Noël dans un monde traversé par les guerres me fait penser à la patience de Dieu. La principale vertu de Dieu explicité dans la Bible qu'Il est amour. Il nous attend, mais il ne se lasse jamais de nous attendre. Il se donne et puis il attend. Cela arrive aussi dans notre vie personnelle. Il y a ceux qui l'ignorent. Mais Dieu est patience et paix, la sérénité de la nuit de la Nativité est une réflexion sur la patience de Dieu avec nous.

En janvier ce sera le cinquantième anniversaire du voyage historique du Pape Paul VI en Terre Sainte. Comptez-vous y aller ?

Noël nous fait toujours penser à Bethléem et que Bethléem se trouve à un endroit précis, la Terre Sainte, où a vécu Jésus. Durant la nuit de Noel, je pense surtout aux chrétiens qui vivent là, à ceux qui sont dans la difficulté, à tous ceux qui ont été contraints pour divers problèmes à quitter cette terre. Mais Bethléem continue d'être Bethléem : Dieu est venu à un endroit précis, sur une terre précise ; c'est là qu'est apparue la tendresse de Dieu, la grâce de Dieu. Nous ne pouvons penser à Noël sans penser à la Terre sainte. Il y a cinquante ans, Paul VI a eu le courage de sortir pour aller là-bas et ainsi a commencé l'époque des voyages papaux. Moi aussi je désire y aller pour rencontrer mon frère Bartholomeos, patriarche de Constantinople, et avec lui commémorer le cinquantenaire de la rencontre entre le pape Montini (Paul VI) et Athénagoras (alors patriarche œcuménique de Constantinople) à Jérusalem en 1964. Nous nous préparons.

Vous avez rencontré à plusieurs reprises des enfants gravement malades. Que pouvez-vous dire devant cette souffrance innocente ?

Dostoiewski a été pour moi un professeur de la vie, et sa question, explicite et implicite, m'a toujours habité mon cœur : pourquoi les enfants souffrent ? Il n'y a pas d'explication. Il me vient cette image : À un certain moment de sa vie, l'enfant se « *réveille* », il y a plein de choses qu'il ne comprend pas, il se sent menacé, il commence à poser des questions à son papa ou à sa maman. C'est l'âge des « *pourquoi* ». Mais lorsque l'enfant pose la question, il n'écoute pas tout ce qu'on lui répond, il lance immédiatement de nouveaux « *pourquoi ?* ». Ce qu'il cherche, au-delà d'une explication, c'est le regard du papa qui rassure. Face à enfant souffrant, l'unique prière qui me vient à l'esprit est la prière du pourquoi. Pourquoi Seigneur ? Lui ne m'explique rien. Mais je sens qu'Il me regarde. Et ainsi je peux dire : Toi, Tu sais pourquoi, moi je ne le sais pas et Tu ne me le dis pas, mais tu me regardes et j'ai confiance en Toi, Seigneur, j'ai confiance en ton regard.

En parlant de la souffrance des enfants on ne peut pas oublier la tragédie de ceux qui souffre de la faim.

Avec la nourriture que nous gaspillons et jetons nous pourrions nourrir beaucoup de monde. Si nous réussissions à ne pas perdre mais à recycler la nourriture, la faim dans le monde diminuerait de façon significative. J'ai été impressionné de lire une statistique qui parle de 10 milles enfants qui meurent de faim chaque jour dans le monde. Il y a beaucoup d'enfants qui pleurent parce qu'ils ont faim. L'autre jour, à l'audience du mercredi, derrière une clôture, il y avait une jeune mère avec son bébé de quelques mois. Quand je suis passé, l'enfant pleurait beaucoup. La mère le caressait. Je lui dit : « *Madame, je pense que le petit à faim* ». Elle a répondu : « *Oui, c'est l'heure...* » Je lui ai répliqué : « *Mais donnez-lui à manger, s'il vous plaît !* » Elle avait de la pudeur et ne voulait pas l'allaiter en public, au moment ou le pape passait. Eh bien, je dirais la même chose à l'humanité : « Donnez-leur à manger ! » Cette femme avait du lait pour son bébé, dans le monde, nous avons assez de nourriture pour nourrir tout le monde. Si nous travaillons avec les organisations humanitaires et réussissons à être tous d'accord pour ne pas gaspiller la nourriture, la faisant parvenir à qui en a besoin, nous apporterons une grande contribution pour résoudre la tragédie de la faim dans le monde. Je voudrais répéter à l'humanité ce que j'ai dit à une maman (qui n'osait pas allaiter son enfant durant une audience publique du pape place Saint-Pierre : donnez à manger à qui a faim ! L'espérance et la tendresse de la Nativité du Seigneur bousculent notre indifférence.

Quelques passages d'« *Evangelii Gaudium* » ont provoque des accusations d'Américains ultra-conservateurs. Quel effet cela fait-il à un Pape de se sentir défini comme « *marxiste* » ?

L'idéologie marxiste est erronée. Dans ma vie, j'ai connu tant de marxistes bons comme personnes, c'est pourquoi je ne me sens pas offensé. Les mots qui ont le plus frappé sont celles sur l'économie qui « tue ». Dans l'exhortation (*Evangelii gaudium*, du 24 novembre dernier), il n'y a rien qui ne se retrouve déjà dans la doctrine sociale de l'Église. Je n'ai pas parlé d'un point de vue technique, j'ai cherché de présenter une photographie de ce qui arrive. mais d'après la doctrine sociale de la foi. La seule citation spécifique concerne les théories de la 'retombée favorable', selon lesquelles tout croissance économique favorisée par le libre marché réussit à produire de par elle-même une plus grande équité et moins d'exclusion sociale dans le monde. Il y avait la promesse que lorsque le verre serait à moitié plein, il aurait débordé et les pauvres en aurait bénéficié. Malheureusement, quand le verre est plein, comme par enchantement il s'agrandit et de la sorte il n'en sort jamais rien pour les pauvres. Je le répète : je n'ai pas parlé en expert, mais selon la doctrine sociale de l'Église. Et cela ne signifie pas être un marxiste.

Vous avez annoncé une « *conversion de la papauté* ». Les rencontres avec les patriarches orthodoxes ont-elles suggéré quelques chemins concrets ?

Jean-Paul II avait parlé de façon encore plus explicite de la façon d'exercer la primauté qui s'ouvre à une situation nouvelle. Mais pas seulement du point de vue des relations œcuméniques, mais aussi dans les relations avec la Curie et avec les Églises locales. Au cours de ces premiers neuf mois, j'ai eu la visite de tant de frères orthodoxes. Bartolomeo, Hilarion, le théologien Zizioulas, le copte Tawadros : celui-ci est un mystique, il est entré dans la chapelle, il a oté ses chaussures et est allé prier. Je me sens leurs frères. Ils ont la succession apostolique, je les ai reçus comme frères évêques. C'est une douleur de ne pas pouvoir célébrer encore l'eucharistie ensemble mais l'amitié est là. Je crois que c'est la voie : amitié, travail en commun et prière pour l'unité. Nous nous sommes béni l'un l'autre avons la chance de l'autre, un frère en bénit un autres, un frère qui s'appelle Pierre, et l'autre qui s'appelle André, Marc, Thomas...

L'unité des chrétiens est-elle une priorité pour vous ?

Oui, pour moi, l'œcuménisme est prioritaire. Aujourd'hui, il existe un œcuménisme de sang. Dans les pays où l'on tue des chrétiens parce qu'ils portent une croix ou ont une Bible, les tueurs ne leur demandent pas s'ils sont anglicans, luthériens, catholiques ou orthodoxes. Leur sang est mélangé. Pour ceux qui tuent, ils sont chrétiens. Unis dans le sang, même si, entre nous, nous ne réussissons pas encore faire le pas nécessaire en vue de l'unité et peut-être que le moment n'est pas encore venu. L'unité est une grâce, que nous devons demander. J'ai connu un pasteur de Hambourg qui a suivi la cause de béatification d'un prêtre catholique guillotiné par les nazis parce qu'il enseignait le catéchisme aux enfants. Après lui dans les rangs des condamnés, il y avait un pasteur luthérien qui a été tué pour la même raison. Leur sang est mélangé. Ce pasteur m'a dit qu'il est allé rencontrer l'évêque et lui a dit : «Je continue à suivre la cause, mais pour nous deux, et pas seulement pour l'Église catholique. » Ceci est l'œcuménisme du sang. Il existe aujourd'hui, il suffit de lire les journaux. Ceux qui tuent les chrétiens ne vous demande pas la carte d'identité pour savoir à quelle Église tu as été baptisés. Nous devons prendre en compte cette réalité.

L'Exhortation a appelé à des décisions pastorales audacieuses et prudentes concernant les sacrements. À quoi fait-elle allusion ?

Quand je parle de prudence ce ne doit pas être une attitude paralysante, mais une vertu qui gouverne. La prudence est une vertu pour gouverner. L'audace aussi. L'on doit gouverner avec audace et prudence. J'ai parlé du baptême et de la communion comme nourriture spirituelle pour aller de l'avant, à considérer comme un remède et non pas comme une récompense. Certains ont aussitôt pensé aux sacrements pour les divorcés remariés, mais moi je ne descends pas jusqu'aux cas particuliers : je voulais seulement indiquer un principe. Nous devons chercher de faciliter la foi des personnes et non pas la contrôler. L'année passée en Argentine, j'avais dénoncé l'attitude de certains prêtres qui ne baptisaient pas les enfants de filles mères. C'est une mentalité malade.

Et au sujet des divorcés remariés ?

L'exclusion de la communion pour les divorcés qui vivent une seconde union n'est pas une sanction. Il faut le rappeler. Je n'ai pas parlé de ce sujet dans l'Exhortation.

Cela sera traité lors du prochain Synode des évêques ?

La synodalité (ou collégialité) dans l'Église est importante : nous discuterons lors des réunions du consistoire en février du mariage dans son ensemble. Ensuite le thème sera abordé durant le Synode extraordinaire d'octobre 2014, et encore durant le Synode ordinaire de l'année suivante. Dans ces instances, de nombreux thèmes seront approfondis et éclaircis.

Comment se passe le travail de ces huit « conseillers » pour la réforme de la Curie ?

Le travail est long. Qui voulait avancer des propositions ou envoyer des idées l'a fait. Le Cardinal Bertello a recueilli les avis de tous les dicastères du Vatican. Nous avons reçu des suggestions des évêques du monde entier. Lors de la dernière réunion les huit cardinaux ont dit que nous sommes arrivés au moment où il nous faut faire des propositions concrètes, et lors de la prochaine rencontre, en février, ils me remettront les premières suggestions. Je suis toujours présent aux rencontres, sauf le mercredi matin à cause de l'audience générale. Mais je ne parle pas, j'écoute seulement, et cela me fait du bien.
Il y a quelques mois un cardinal âgé m'a déclaré : « *La réforme de la Curie vous l'avez déjà commencée avec la messe quotidienne à Sainte Marthe* ». Et cela m'a fait penser que toute réforme commence toujours par des initiatives spirituelles et pastorales avant tout changement structurel.

Quelle est la relation appropriée entre l'Église et la politique ?

Parallèle, parce que chacun a son propre chemin et ses devoirs. Convergeant, seulement pour aider le peuple. Quand les rapports convergent avant, sans le peuple, ou en se moquant du peuple, c'est alors que commence cette connivence avec le pouvoir politique qui finit par contaminer l'Église : les affaires, les compromis… Il faut établir des parallèles, avec pour chacun une méthode, des devoirs et une vocation propres. La convergence ne se fait que dans le bien commun. La politique est noble, elle est l'une des plus hautes formes de charité, comme le disait Paul VI. La politique est noble, que c'est l'une des formes plus hautes de la charité. Nous la salissons quand nous l'utilisons pour faire des affaires. Et la relation entre l'Eglise et le pouvoir politique peut être corrompue, si elle ne converge pas seulement dans le bien commun.

Puis-je vous demander si nous aurons des femmes Cardinal ?

Je ne sais pas d'où est sortie cette blague. Les femmes dans l'Église doivent être valorisées mais non « *cléricalisées* ». Qui pense aux femmes cardinaux souffre un peu de cléricalisme.

Comment se passe le travail de réforme de l'IOR ?

Les commissions référentes effectuent un bon travail. Moneyval nous a remis un bon rapport, nous sommes sur la bonne voie. Concernant le futur du I.O.R., nous verrons. Par exemple, la 'banque centrale' du Vatican serait l'Apsa. Le I.O.R. a été institué pour aider les œuvres religieuses, les missions, les églises les plus pauvres. Puis il est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Il y a un an, pouviez-vous imaginer que vous célèbreriez Noël 2013 à Saint-Pierre ?

Absolument pas.

Pensiez-vous être élu ?

Je ne m'y attendais pas. Je n'ai pas perdu la paix lorsque

le nombre de voix a monté. J'étais calme. Et cette paix est encore-là aujourd'hui, je considère que c'est un don du Seigneur. Le dernier scrutin terminé, ils m'ont emmené au centre de la chapelle Sixtine et on m'a demandé si je l'acceptais. J'ai dit oui, j'ai dit que je m'appellerai François. C'est seulement là que je me suis éloigné. Ils m'ont conduit dans la chambre d'à-côté pour changer mes vêtements. Puis, juste avant que me montrer, je me suis agenouillé pour prier pendant quelques minutes avec les cardinaux Vallini et Hummes dans la Chapelle Pauline.

© Copyright 2013 – La Stampa

PARLER D'EXCEPTION D'EUTHANASIE EST UNE ILLUSION

Prêtre du diocèse de Paris et spécialiste des questions bioéthiques, le codirecteur du département « éthique biomédicale » du Collège des Bernardins à Paris, le P. de Malherbe, souligne le manque de cohérence de l'avis sur la fin de vie.

La Croix : Que retenez-vous de cet avis ?

P. Brice de Malherbe : Plusieurs choses me frappent. Premièrement, il comporte des aspects positifs, comme la nécessité, déjà soulignée dans le passé par le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) ou le rapport Sicard, de mener une réflexion sur la mort, la souffrance et la douleur, au-delà de certains faits divers médiatisés. Les auteurs évoquent aussi l'indispensable articulation entre les dimensions palliatives et curatives de la prise en charge des patients, mais aussi la formation des soignants et l'information des générations concernant la mort. Enfin, il faut se féliciter que le texte relève que la fin de vie est une phase de la vie.
En revanche, je relève un vrai problème de cohérence. Comment peut-on affirmer qu'il faut à la fois former des médecins aux soins palliatifs et exiger d'eux des gestes provoquant délibérément la mort du patient ? De même, est-il possible de dire que nul ne peut disposer de la vie d'autrui sans son consentement, et en même temps proposer une exception d'euthanasie lorsqu'il est impossible de recueillir le consentement direct du patient ? Ce sont là deux graves incohérences. Je ne suis pas sûr que cet avis nous aide à clarifier le débat.

La Croix : Pourquoi ne pas accepter l'exception d'euthanasie ?

P. Brice de Malherbe : Euthanasier sans consentement revient à commettre un meurtre. Or, comme le soulignait le rapport de Didier Sicard, l'euthanasie développe sa propre dynamique. Autrement dit, elle résiste à tout contrôle efficace et tend à s'élargir. Par conséquent, ouvrir l'euthanasie reviendrait à l'ouvrir de manière large. On le voit en Belgique, où le Sénat vient d'adopter la possibilité d'euthanasier des mineurs sous certaines conditions. Parler d'exception d'euthanasie est une illusion. Soit l'euthanasie n'est pas conforme au respect réel des patients, et on en reste là ; soit on veut l'autoriser, et l'on sort un jour ou l'autre du régime d'exception.

La Croix : L'avis ne brouille-t-il pas les définitions de l'euthanasie et du suicide assisté ?

P. Brice de Malherbe : De fait, le texte introduit un certain flou. Cette confusion nous avait amenés, dans le cadre d'une étude sur la fin de vie, à adopter une définition claire de l'euthanasie. Elle est d'ailleurs reprise par une partie des citoyens qui ont élaboré l'avis : il s'agit de l'acte délibéré d'un tiers entraînant la mort d'un malade. Mais les auteurs du rapport semblent hésiter entre plusieurs définitions.

La Croix : Cette confusion est-elle révélatrice de celle qui traverse la société sur ce sujet ?

P. Brice de Malherbe : Nous sommes tous traversés par une ambivalence. Face à la mort, nous sommes à la fois en proie à la résignation et à la révolte. C'est pourquoi il est important d'observer la plus grande prudence quant à l'accompagnement de la fin de la vie, particulièrement chez les personnes confrontées directement à la mort.
Si nous faisons confiance aux ressources des soignants qui s'appuient sur une anthropologie unifiée, c'est-à-dire prenant en compte toutes les dimensions de la personne humaine, et sur une éthique du lien social, nous continuerons à progresser dans la prise en charge de la fin de vie. Mais toute législation autorisant un acte permettant délibérément la mort, qu'il soit sur demande ou non, représenterait un couperet mettant fin aux efforts des soignants pour améliorer le soin des patients en fin de vie.

© La Croix - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 décembre 2013 –IV^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 7, 10-16)*

Le Seigneur envoya le prophète Isaïe dire au roi Acaz : « Demande pour toi un signe venant du Seigneur ton Dieu, demande-le au fond des vallées ou bien en haut sur les sommets. » Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu ! Eh bien ! Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, et il saura rejeter le mal et choisir le bien. Avant même que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te font trembler. »

Psaume 23, *1-2, 3-4ab, 5-6*

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche la face de Dieu !

Commencement de la lettre de saint Paul Apôtre aux

Romains *(Rm 1, 1-7)*

Moi Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé par Dieu pour être Apôtre, mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu avait déjà promise par ses prophètes dans les saintes Écritures, je m'adresse à vous, bien-aimés de Dieu qui êtes à Rome. Cette Bonne Nouvelle concerne son Fils : selon la chair, il est né de la race de David ; selon l'Esprit qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit honoré, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés. Vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint, que la grâce et la paix soient avec vous tous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur.

Acclamation *(Mt 1, 23)*

Voici que la Vierge concevra : elle enfantera un fils, on l'appellera Emmanuel, « *Dieu-avec-nous* ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 1, 18-24)*

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement ; il décida de la répudier en secret. Il avait formé ce projet, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela arriva pour que s'accomplît la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra et elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte sur le monde, tournons-nous vers Celui qui a donné le nom de « Jésus », c'est-à-dire « Le Seigneur sauve », à son Fils car en lui il offre son salut à tous les hommes.

Pour tous les baptisés, pour qu'ils répondent aux appels de Dieu avec la foi de Marie et de Joseph,… « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour les parents qui attendent un enfant, dans la joie ou dans la peine,… « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour celles et ceux qui, dans la vie de tous les jours se font proches des pauvres et témoigne de toi, Père de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous,… « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de tous les peuples, pour qu'ils les dirigent avec clairvoyance et soient attentifs aux signes des temps,… « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour notre communauté, les absents, les malades,… « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Dieu qui veut sauver tous les hommes et qui nous as envoyé ton Fils, Jésus, vois ton Église en prière. Accorde-nous de l'accueillir, lui, l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous », dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

PRENDS CHEZ TOI, MARIE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU IV^EME^ DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT

Mercredi prochain, c'est Noël. En ce dernier dimanche de l'Avent, notre regard se porte vers les parents de l'enfant qui va naître : Joseph et Marie... Un couple qui est bien plus proche de nos situations humaines qu'une lecture superficielle de l'évangile ne pourrait le laisser croire.

Au départ, voici donc deux jeunes, entre quinze et vingt ans, qui ont fait ensemble le beau projet de devenir époux. Ils sont des fiancés heureux. Ils connaissent ce temps du bonheur que sont les fiançailles.

Or, voici que vient la souffrance. Joseph connaît l'affreuse souffrance morale d'apprendre que sa fiancée est enceinte. Tout son rêve de bonheur vole en éclats. Et là, il décide de ne pas épouser Marie. C'est la décision d'un homme juste, nous dit l'évangile. De quelqu'un qui s'efface de la vie de Marie et de son enfant qui vient de Dieu.

Cette histoire, en son essentiel, est parfois la nôtre. Nous nous trouvons dans des situations de contraintes que nous n'aurions pas choisies mais que nous sommes invités à dépasser, pour trouver une solution en Dieu. Couples stériles, enfants inattendus, enfants malades, grands adolescents qui donnent du souci, enfants adultes qui suivent un chemin qui nous est douloureux... dans toutes ces situations, nous sommes tentés de nous passer de Dieu. Or, la solution dernière de nos problèmes humains, comme pour Joseph, ne se trouve qu'en Dieu ! Car voici que Dieu demande à cet époux de revenir sur sa décision. Et il confie à Joseph une double mission : 1° prendre Marie chez lui comme épouse ; 2° donner un nom à l'enfant, c'est-à-dire assumer la paternité légale de cet enfant. Pour des parents, adopter un enfant, c'est l'accueillir comme s'il était né de leur chair, comme dit une belle chanson d'Yves Duteil : « *prendre un enfant pour le sien* ». Au temps biblique, l'adoption avait beaucoup plus de valeur encore qu'aujourd'hui. Les liens adoptifs étaient même plus forts que ceux du sang. En adoptant le fils de Marie, Joseph devient son vrai père, mais par une sorte de don de Dieu. Osons-nous accepter que Dieu modifie nos projets pour nous les rendre purifiés et transformés ?

Ce qui est unique dans l'histoire de Joseph et Marie, c'est la conception virginale de l'enfant que suppose très clairement l'évangéliste : « *Elle fut enceinte par l'action de l'Eprit Saint* ». C'est la signature de Dieu sur une œuvre qui nous dépasse infiniment. Donner au monde un enfant qui soit à la fois Fils de Dieu et fils de l'homme, Fils du Père et fils de Marie. Par la chair, Jésus naît dans une famille, celle de David, à laquelle il est introduit par l'adoption de Joseph. Par l'esprit, il est bien plus qu'un homme habité par Dieu. Il est Dieu en personne. L'Homme-Dieu.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 21 décembre 2013 – IV^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera,
la Vierge attend son heure, l'enfant naîtra.

1- Dans le vent de la montagne,
la nouvelle est arrivée. *(bis)*

2- Pour la joie de tous les peuples,
le Messie est annoncé. *(bis)*

KYRIE : *Pro Europa*

PSAUME :

Qui habitera dans ta maison, Seigneur ?
Qui reposera sur ta montagne ?

ACCLAMATION : *Albéric*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai e ta'u Fatu e, ei faaora ia matou,
ta oe mau tamarii here, haere mai, haere mai.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra , Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Tu portes celui qui portes tout, par toi,
Dieu s'est fait petit enfant.

R- Marie, Vierge Sainte, Marie, notre Mère, Amen.

2- Jardin du Seigneur, Mère des hommes,
tu engendres le semeur de vie.

3- Mère de l'Agneau et du Pasteur,
bergerie de l'unique troupeau.

Au 30 novembre 2013 : 3 027 kg de collecté
soit environ 232 000 canettes… pour 150 775 frs

Chants

Dimanche 22 décembre 2013 – IV^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent – Année A

ENTRÉE :

R- En famille, en peuple, en Église,
Seigneur nous arrivons, de tous les horizons,
En famille, en peuple, en église,
Seigneur nous arrivons, pour célébrer ton Nom.

1- Tu nous accueilles différents…
C'est toi qui nous rassembles.
Chacun de nous est ton enfant…car tu es l'amour !

2- Nous avons quitté nos maisons…
C'est toi qui nous rassembles.
C'est notre vie que nous t'offrons… car tu es l'amour !

3- Nous avons froid, nous avons faim…
C'est toi qui nous rassembles.
Tu viens nous partager ton pain… car tu es l'amour !

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME : *M.H.N. p.40*

Haere mai Emanuera, Haere mai a faaora mai.

ACCLAMATION : *M.H. p.61*

Alléluia, Alléluia, O Ietu te Fatu *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Révèle ta puissance, Seigneur viens nous sauver.

2- Mehe manu kave ono no 'oe,
A hiti ta matou pure, te Hatu a 'ono mai.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *M.H.N. p.69 n°4*

Ei hanahana, Ia oe e Ietu Kirito, o tei pohe na
E o tei ti'a faahou e te ora nei a.
O oe, to matou faaora, e to matou Atua, to matou Fatu,
A haere mai e Iesu, e to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *DEISS*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *M.H.N. 91*

1- Aue No vai e homa e, teie tutia hou,
No te ra'i mai ia umere a tuturi tatou, a tuturi tatou,
No te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teie toto mo'a,
Huna hia'tu tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
Huna hia 'tu tona mana, tona hanahana.

3- Te parahi nei te Atua te Fatu no te ra'i,
la faateitei o tatou nei, iana e tia'i, iana e tia'i,
la faateitei o tatou nei, iana e tia'i.

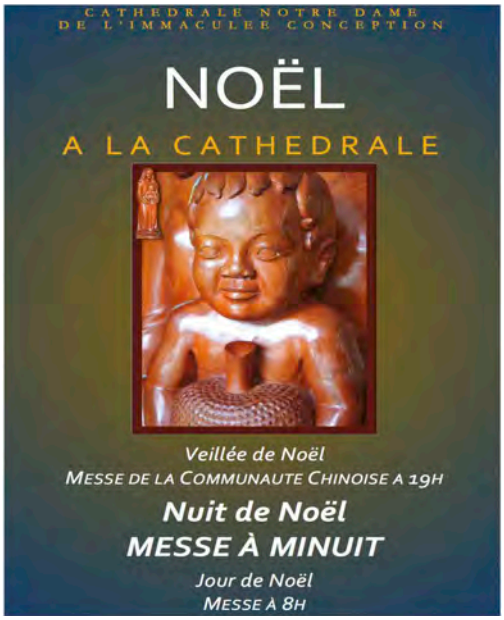
ENVOI :

1- Salve Regina cælitus, Ô Maria
Tuo rumspes fidelium Ô Maria

R- Exsultate chérubim, Jubilaté Séraphim,
Salve, Salve, Salve Régina

2- Mater misericordiae,Ô Maria
Dulcis parens clementiae, Ô Maria

3- Ad te clamamus exsules Ô Maria
Te nos rogamus supplices, Ô Maria



« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 DECEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Elisabeth Tematai TUFAUNUI ;

DIMANCHE 22 DECEMBRE 2013
IV^{ème} Dimanche du Temps de l'Avent

Bréviaire : 4ème semaine

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
09h30 : **Baptême** de Raitua, Lino et Mila-Rose ;

LUNDI 23 DECEMBRE 2013
DEDICACE DE LA CATHEDRALE – SOLENNITE - BLANC
[S. Jean de Kenty, prêtre, † 1473 à Cracovie (Pologne)]

05h50 : **Messe** : Lucie TAPUTU – action de grâce ;
08h00 à 11h30 : **Confessions** à a Cathédrale ;
18h00 : **Messe de la Dédicace de la Cathédrale** ;

MARDI 24 DECEMBRE 2013
Férie - violet

05h50 : **Messe** : Hina GRAND ;
08h00 à 11h30 : **Confessions** à a Cathédrale ;
19h00 : **Messe** : Communauté chinoise ;
24h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

MERCREDI 25 DECEMBRE 2013
NATIVITE DU SEIGNEUR – SOLENNITE - BLANC

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

JEUDI 26 DECEMBRE 2013
SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Romy CONRAD ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 DECEMBRE 2013
SAINT JEAN, APOTRE ET ÉVANGELISTE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 28 DECEMBRE 2013
SAINTS INNOCENTS, MARTYRS – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Josette LE GALL ;
18h00 : **Messe dominicale** : Famille RAOULX – Anniversaire de Matahi ;

DIMANCHE 29 DECEMBRE 2013
SAINTE FAMILLE – fête - blanc

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâce ;
09h30 : **Baptême** de Kevaitini et Kehiatini ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

OFFICE DES LAUDES
Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

NOËL A LA CATHEDRALE

ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE
Lundi 23 décembre à 18h

****

CONFESSIONS
Lundi 23 et mardi 24 décembre à la Cathédrale
de 8h à 11h

****

CELEBRATIONS DE NOËL
19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise
00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata
08h : Messe du jour de Noël

****

NOUVELLE ANNEE
Mardi 31 décembre :
Exposition du Saint Sacrement jusqu'à Minuit
Mercredi 1er janvier
8h : Messe de Minuit
suivi d'un verre de l'amitié

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

N°67
23 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°67/2013
Lundi 23 décembre 2013 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année A

IL Y A 25 ANS… C'ETAIT LA REOUVERTURE DE LA CATHEDRALE

Le lundi 25 janvier 1988, fête de la conversion de Saint Paul et clôture de la semaine de prière universelle pour l'Unité des chrétiens, marquait aussi le jour de la réouverture au culte de la cathédrale de Papeete. À 18h, M^gr Michel Coppenrath, archevêque de Papeete, entouré de M^gr Guy Chevalier, évêque des Marquises, des prêtres et des diacres du diocèse, accueillait les personnalités civiles et militaires et adressait ses remerciements à toutes les personnes qui ont concouru à la restauration du document. Après son discours de bienvenue et de remerciements, M^gr Michel recevait du Maire de Papeete Jean Juventin, les clefs de l'édifice. Puis fut l'entrée des personnalités suivies des fidèles, avec en tête le clergé. La chorale entonne le chant d'entrée. M^gr Michel, au cours de son homélie, dégage la signification présente du grand rassemblement exceptionnel de ce jour dans la cathédrale.

Monsieur le Conseiller-Maire de Papeete, et Madame Jean JUVENTIN, et Mesdames et Messieurs les Conseillers de la Mairie de Papeete,

La cérémonie de ce soir célèbre la reprise du culte dans la cathédrale Notre-Dame ; elle s'accompagne de la remise des clefs de cet édifice devenu propriété de la Ville de Papeete il y a maintenant près de 90 ans. Il convient n'est-ce pas Monsieur le Maire, qu'avant cela, je vous adresse en mon nom personnel et au nom du clergé de cette paroisse mes remerciements et que je salue aussi tous ,nos hôtes qui ont bien voulu répondre à notre invitation. […]

État de la Cathédrale

En 1968, le 25 décembre j'avais célébré la Messe de Minuit qui marquait la reprise du culte dans la cathédrale. À cette époque, après de nombreuses années de fermeture, et de longs travaux nous espérions bien que la restauration durerait beaucoup plus qu'une génération.

Hélas il fallut bientôt se rendre à l'évidence. Les problèmes d'étanchéité n'avaient pas été résolus et l'édifice se dégrada très vite. À nouveau la peinture s'écailla, les plafonds se remplirent de cernes, et la pluie au lieu de se déverser dans les chéneaux passait à l'intérieur ruinant peu à peu les murs. Le clocher posait des problèmes semblables.

Mais le plus grave c'est qu'après le cyclone de 1983 les fidèles participant aux offices n'étaient plus en sécurité. Ils commencèrent alors à demander la réfection de cette cathédrale que nous aimons tous et dans laquelle il devenait impossible de prier. De plus, étant au centre de Papeete, c'est le monument le plus visité et les visiteurs étaient déçus de ne rien trouver, sinon un intérieur triste et sale, peu compatible avec la destination de ce lieu sacré.

Rôle des autorités

C'est alors que le Conseil Municipal de Papeete, et vous-même M^r le Maire, avez commencé à prendre des dispositions pour envisager une restauration complète. Je suppose que le principal problème a été de trouver les sommes nécessaires pour entreprendre des travaux qui se veulent définitifs et je crois que l'État s'est intéressé et a aidé ce projet. Ce fut là la raison pour laquelle le commencement des travaux fut différé. Mais en 1985 vous avez confié à M^r Weinmann, architecte, le soin d'étudier l'ensemble de ce dossier, et ce malgré d'autres urgences pour la Commune de Papeete. En octobre 1986 les travaux commençaient, les voici terminés.

Merci chaleureux

Il me revient donc, nous qui n'avons supporté aucune dépense (sinon l'amputation de la moitié de la cour du presbytère - pour agrandir le parking) à remercier très chaleureusement, au niveau des décisions importantes qui ont été prises tout d'abord vous Mr le Maire de Papeete, puis votre 1^er adjoint M^r Trouillet qui a pris à cœur comme vous la réussite de ce chantier qui a été pendant de nombreux mois au cœur de la ville - et tout votre Conseil Municipal.

Au niveau des réalisations je voudrais exprimer notre reconnaissance à M^r Georges Chavez et au Service des Travaux Municipaux qu'il a dirigé, aux équipes municipales pour les aménagements extérieurs, au personnel du Service Parc et Jardin pour le paysage urbain.

Nous n'oublions pas non plus l'entreprise Chester Doom, l'entreprise Sotrelec, la Societé EPC, Pest Control, l'Entreprise Delion, Cometal, Dogba, et Seropac pour les grilles extérieures.

M^r Piccolini est je crois le seul à avoir travaillé pour la décoration de la cathédrale en 68 et en 1987-88. Mais nous avons eu le bonheur aussi du concours de Madame Deanna de Marigny pour les vitraux du chœur. Soyez tous très chaleureusement remerciés.

Mais je dois ajouter que l'architecte M^r Rodolphe Weinmann a mis une fois de plus toutes ses forces - son activité - et son talent depuis janvier 84 où les premières idées ont germé, jusqu'à la date du début des travaux en octobre 1986, qui nous ont mené jusqu'à ce jour de fête.

Mais je dois ajouter que l'architecte M^r Rodolphe Weinmann a mis une fois de plus toutes ses forces - son activité - et son talent depuis janvier 84 où les premières idées ont germé, jusqu'à la date du début des travaux en octobre 1986, qui nous ont mené jusqu'à ce jour de fête.

Je ne prétends pas avoir donné une liste exhaustive des entreprises et personnes à qui nous devons le succès de cet ouvrage ; que ceux ou celles qui ont été oubliés ne m'en portent pas rigueur. Je sais aussi que ces quelques mots sont peu de chose en comparaison de la somme de travail accompli.

Regard, cœur et mémoire

Pour terminer je voudrais une fois de plus dire combien le diocèse, la paroisse Notre-Dame, tous les fidèles sont heureux à la pensée qu'ils vont à nouveau pouvoir prier, chanter, célébrer leur foi au cœur même de la ville de Papeete.
Mais il n'y a pas que nos fidèles qui sont bénéficiaires de cette restauration. Finalement, un bâtiment plus que centenaire a été conservé au centre même de Papeete, complètement transformée et méconnaissable quand on se rapporte au début du 1çème siècle. Ce monument religieux subsiste tel qu'il a été construit avec les moyens de l'poque, dans le style des premiers monuments religieux en pierre (témoins les trois portes gothiques). Certes nous aurions aimé qu'il soit plus grand ; mais au centre de Papeete, témoin de l'histoire de la ville, cette église, me semble-t-il, attirera le regard, captera le cœur, aidera la mémoire. Vous avez tous contribué à ce que Notre Dame, préservée telle qu'elle était, soit en harmonie avec ce site de la ville.
Vous avez tous, de vos mains, réparé – restauré – embelli ce que les mains des Mangaréviens avaient édifié. En sauvant cette église de la vétusté, vous l'avez rendue plus vénérables et apporté une digne compensation à la volonté déçue de M^{gr} Tepano Jaussen, le premier de mes prédécesseurs qui la voulait plus grande.

LA CATHEDRALE, SYMBOLE D'UNION

HOMELIE DE MGR MICHEL COPPENRATH LORS DE L'INAUGUARTION DE 1988

Chers frères et sœurs,

C'est avec un sentiment de grande reconnaissance à l'égard de Monsieur le Maire Jean JUVENTIN et tout le Conseil Municipal de Papeete, que nous nous retrouvons ce soir dans cette cathédrale. Nous éprouvons aussi une grande joie à la pensée que la célébration des messes, l'administration des sacrements, la prière vont reprendre ici même. Mais si la tâche des entrepreneurs et du personnel du Service des Travaux Municipaux est terminée, la nôtre commence.
Il n'est pas si aisé de remettre en activité cette cathédrale ! Il ne suffit pas de recevoir des mains de Monsieur le Maire les clefs des portails et de les ouvrir au public ! La maison du Seigneur est aussi celle de son peuple... nous espérons pouvoir pratiquer de notre mieux l'accueil de tous ceux, de toutes celles qui pour un motif personnel voudront entrer dans cette maison.

Au centre de Papeete

Elle est au centre de Papeete ; certes il y a sans doute plus d'autos qui la contournent que de passants à s'aventurer sur le parterre et à franchir ensuite les portes... mais voici un monument remis à neuf qui attire le regard et la curiosité. Nous nous efforcerons peu à peu de remettre en place les meubles et d'en rendre attrayant l'intérieur afin que l'art sacré y ait de plus en plus. sa place ; c'est donc tout d'abord, au passant anonyme que nous pensons, au voyageur fatigué bien heureux de trouver un banc, un peu de recueillement... Oh certes un tel accueil nécessitera une surveillance car il faudra maintenir ces lieux propres et éviter les entreprises 'intempestives de quelques originaux. Mais encore une fois nous acceptons volontiers que cette église soit celle de tous et de toutes à condition d'en respecter le caractère religieux.

Accueil pour tous

Nous voudrions aussi pratiquer l'accueil à l'égard de tous ceux et toutes celles qui n'entreront pas dans cette nef, car ils ne se sentent pas attirés, mais pour qui cette cathédrale modeste représente un morceau de l'histoire de la ville de Papeete. Les monuments anciens sont rares à Tahiti, et celui-ci avec ses murs et ses trois portails nous reportent à 130 ans en arrières au milieu d'une ville actuellement complètement refaite car toutes les maisons en bois ont disparu, et les bâtiments en dur sont eux-mêmes menacés. Cette cathédrale reste donc un précieux témoin. Ses pierres ont été amassées, taillées par les tailleurs mangaréviens. Et depuis sept curés successifs se sont succédés - plusieurs consécrations épiscopales et ordinations sacerdotales ont eu lieu dans ce chœur. La cathédrale a vu le bombardement de septembre 1914, les incendies de la ville car il y en eut plusieurs jusqu'au 23 octobre dernier. Elle est restée immuable au milieu des transformations multiples de cette ville qui n'a plus de palais royal, qui n'est plus seulement une cité administrative - mais où le commerce est devenu prépondérant. Les porte-containers ont remplacé les voiliers, et les avions nous permettent d'assister à l'urbanisation grandissante de Papeete logée non plus sur les estuaires des petites vallées, mais aussi sur les collines et la montagne. Cette cathédrale a ainsi du fait de son entourage de plus en plus une dimension de chapelle mais d'une chapelle vénérée qui fait partie du décor et comme l'a fort bien compris le Conseil Municipal de Papeete, a trouvé sa place dans le cœur des habitants de cette ville. Elle est le symbole de ce qui aurait pu être détruit bien des fois comme le reste, mais qui subsiste cependant au-delà des querelles qui ont opposé jadis et tour à tour le diocèse et le gouverneur, l'Église et l'État, la ville et son curé d'une part et le Vicaire Apostolique. Je crois que la sympathie des habitants va spontanément vers Notre-Dame, car au milieu de nos misères, de nos échauffements, de nos luttes, par ses dimensions, en raison de son histoire, elle se présente à nous toute humble et chacun s'étonne qu'elle ne soit pas la plus grande. Pour nous en tout cas elle nous donne une sage orientation.
C'est d'une toute petite barque sur le lac Tibériade que Jésus a calmé la tempête comme nous l'avons lu en St Matthieu tout à l'heure : les; disciples étaient balottés par les vagues et une grande secousse. Ils ont eu peur : « au secours nous perissons ». Jésus qu'ils réveillent de leur dire « Pourquoi êtes-vous peureux, gens de peu de foi ? »

Rayonnement de la foi

C'est bien la foi, don de Dieu qui supplée à la petitesse et à la faiblesse de l'homme et finalement si l'accueil nous paraît être la vocation de Notre Dame, c'est aussi parce qu'elle est appelée à rayonner, à rayonner au-delà de l'affection et la sympathie spontanées qui vont à elle.
La seconde lecture de ce soir nous rappelle la mission de St Paul à Corinthe, ville qu'il aborde pour la première fois. Dans une vision qui confirme Paul dans son apostolat auprès des Gentils, le Seigneur lui dit : « Sois sans crainte, mais parle et ne te tais pas, parce que, moi je suis avec toi et personne ne mettra la main sur toi pour te maltraiter ; car j'ai à moi un peuple nombreux dans cette ville : Papeete est moins grande que ne l'était Corinthe en Grèce sur la Méditerranée. À bien: des égards cependant on peut trouver des ressemblances, par exemple cette soif de ce qui est religieux et qui amène les Corinthiens à découvrir le Christ et par ailleurs un matérialisme et un appétit de jouissance que Paul dénoncera avec vigueur. Ressemblance missionnaire aussi : Paul éprouve un véritable vertige ; il n'a pas encore vu un port et une ville aussi importants, qui ne cache pas ses misères, mais qui porte beaucoup d'espoirs. Dieu lui dit : « J'ai à moi un peuple nombreux dans cette ville ». Comme Paul, l'évêque doit se mettre au service de ce peuple et les fidèles laïcs aussi, Ce sont des laïcs qui ont facilité à Paul son entrée dans la ville de Corinthe et son long séjour d'un an et demi. La pastorale c'est le partage du souci missionnaire. Certes Notre Dame ne connaîtra pas les grands rassemblements, les grandes foules, les très grandes fêtes... mais tout ce que s'y fera doit être

significatif de ce qui se développe ailleurs : la présence de l'Eucharistie continuera à combler le besoin d'adoration de nos fidèles car finalement la cathédrale traditionnellement c'était le lieu de l'Eucharistie, d'où se répandait ensuite le Corps du Christ.
La célébration de la liturgie : d'abord la messe et aussi tous les sacrements... le renouvellement de l'unique sacrifice du Christ se fera au plein cœur de Papeete, et à chaque foi qu'une famille amènera un enfant au baptême, ou qu'un adulte accédera au baptême, il sera bien clair que pour pénétrer dans la Cité de Dieu, il faut aussi être levain dans la cité terrestre. Un grand nombre d'entre nous avons été baptisés, confirmés ici, et je porte aussi l'anneau de Mgr Hermel, - mais il était bien plus éloquent que moi et surtout dans la chaire de cette cathédrale - Mais en tout cas que la Parole de Dieu continue à avoir ici sa place prépondérante, que la Bible y soit vénérée et que de toute manière la catéchèse se fasse. C'était une des grandes ambitions aussi des cathédrales que par les statues - les sculptures - les vitraux (et ici la vie de la Vierge Marie est magnifiquement rappelée) - la musique, les chants, les vérités de la foi soient enseignées et vécues -. Je sais que je puis compter sur beaucoup de fidèles pour que cela se réalise.
Oui notre désir c'est que Notre Dame si humble dans ses proportions, soit au « service » de Dieu et de ce peuple nombreux désigné à St Paul.

Élan de foi vers l'unité

Merci encore de votre présence, de votre prière, de votre foi. L'événement religieux aux dimensions de notre planète, c'est qu'aujourd'hui se termine la Semaine de prière universelle pour l'Unité des Chrétiens - Chaque année cette semaine fait naître, accentue notre espoir et notre volonté de voir tomber peu à peu - comme Dieu et quand Dieu le voudra - les obstacles accumulés dans les siècles passés et ici même. Elle fait naître aussi une douleur car nous ne sommes pas assez confiants et inventifs pour trouver les chemins nouveaux d'un rapprochement qui se fait en tout cas dans les esprits, dans le cœur, dans nos communautés respectives. Mais au moins ce soir nous sommes proches les uns des autres, que la fraternité si indispensable entre nos églises ne manque pas aussi à notre société.
Vous avez certainement remarqué la hauteur du clocher qui dans ce décor urbain apparaît bien fluet. Tel un crayon dont la mine vient tout juste d'être taillée, il suggère que doit s'écrire une nouvelle histoire qui plaise à Dieu, ou bien telle une fusée toujours sur sa rampe de lancement, il nous invite à mettre en toutes nos préoccupations terrestres, familiales, sociales, communautaires cette dimension que seul Dieu et sa Parole, sa grâce peuvent donner. Oui que vraiment ce clocher qui surplombe la nef où nous nous trouvons, nous invite à ouvrir nos cœurs à un nouvel élan, l'élan de tout un peuple animé par la Foi.

M^{gr} Michel Coppenrath
Le 25-1-1988

© Le Semeur - 1988

Liturgie de la Parole

Lundi 23 décembre 2013 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année A

Livre d'Ezékiel (43, 1-2.4-7a)

L'envoyé du Seigneur me conduisit vers la porte du Temple nouveau, la porte qui regarde vers l'orient ; et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait de l'orient. Le bruit qu'elle faisait ressemblait à la voix des océans, et la terre resplendissait de cette gloire. La gloire du Seigneur entra dans le Temple par la porte qui regarde vers l'orient. L'esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur : voici que la gloire du Seigneur remplissait le Temple. Et j'entendis une voix qui venait du Temple, tandis que l'envoyé du Seigneur se tenait près de moi. Cette voix me disait : « Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le sol sur lequel je pose les pieds, et j'y habiterai au milieu des fils d'Israël, pour toujours ».

Psaume (1Ch 29, 10 ; 11abc ; 11de-12a ; 12bcd)

Béni sois-tu, Seigneur,
Dieu de notre Père Israël,
depuis les siècles et pour les siècles !

À toi, Seigneur, force et grandeur,
éclat, victoire, majesté,
tout, dans les cieux et sur la terre !

A toi, Seigneur, le règne,
la primauté sur l'univers :
la richesse et la gloire viennent de ta face !

C'est toi, le Maître de tout :
dans ta main, force et puissance,
tout par ta main, grandit et s'affermit.

Livre de l'Apocalypse (21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ». Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Acclamation Jn 4, 23-24

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Lc 2, 13-22)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés pour célébrer l'amour de Dieu pour son peuple, faisons monter notre prière...

Pour notre Pape, serviteur des serviteurs de Dieu, que tu appelles à affermir ses frères dans la foi, Seigneur, nous te prions !

Pour notre Administrateur Apostolique qui collaborent avec le pape au rassemblement de l'Église dans sa catholicité, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les prêtres et toutes les paroisses du diocèse, que tu veux solidaires autour de notre Administrateur Apostolique, Seigneur, nous te prions !

Pour l'unité entre les communautés diocésaines, Seigneur, nous te prions !

Pour la paix dans le monde et la conscience universelle que le Pape et les évêques veulent promouvoir et qu'ils symbolisent, Seigneur, nous te prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire sur les fondations que tu as toi-même posées : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Lui qui règne avec Toi et le Saint Esprit dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Lundi 23 décembre 2013 – Solennité de la Dédicace de la Cathédrale – Année A

ENTRÉE : *Léopold ARIIPEU - partition*

R- O te Atua e te here mau,
te tumu ia no te mau hotu i here mai oia i to te ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae ia tavini tatou te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : *Stéphane MERCIER - tahitien*

GLORIA : *Léo MARERE - partition*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Gloire à Toi, Seigneur Dieu des Puissances,
Gloire à Toi, Ô Christ notre Roi.

ACCLAMATION : *S. TEUPOO*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Arii nui e, A faarii aroha mai, I te pure O to matou a'au.

2- Te ti'a oro nei matou, e te pi'ihua nei ia oe,
E te Fatu e, (*te Fatu, te Fatu, te Fatu te Atua*),
A fa'aro'o mai, i ta matou pure, i tona Nao Mo'a.
Te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *H.T.*

Te kai'e ia oe, tei mate no matou.
Te kai'e ia oe te pohue nei ananu.
E te Hatu e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION : *M.H.N. 116*

1- Na te haere mai nei O Ietu to'u hoa here
I raro i te ata pane Inaha teie mai nei

2- Aue to'u nei poupou, i teie nei manihini rahi,
Te teitei te haere mai I te taata veve

3- A pou mai e to'u Ora, to'u Fatu, to'u Hinuhinu
Ei roto i to'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

ENVOI :

1- Salve Regina cælitum, ô Maria.
Tuorum spes fidelium, ô Maria.

R- Exultate Cherubim, jubilate Seraphim :
Salve, salve, salve Regina.

2- Mater misericordiæ, ô Maria.
Duleis parens clementiæ, ô Maria.

N°68
25 décembre 2013
25 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°68/2013
Mercredi 25 décembre 2013 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Année A

HUMEURS

ÉMERVEILLEMENT DEVANT LA VIERGE DE NOËL

Le Seigneur vint en elle
pour se faire serviteur.
Le Verbe vint en elle
pour se taire dans son sein.
La foudre vint en elle
pour ne faire aucun bruit.
Le pasteur vint en elle
et voici l'Agneau né, qui pleure sans bruit.
Car le sein de Marie
a renversé les rôles :
Celui qui créa toutes choses
est entré en possession de celles-ci,
mais pauvre.
Le Très-Haut vint en Elle (Marie),
mais il y entra humble.
La splendeur vint en elle,
mais revêtue de vêtements humbles.
Celui qui dispense toutes choses
connut la faim.
Celui qui étanche la soif de chacun
connut la soif.
Nu et dépouillé, il naquit d'elle,
lui qui revêt (de beauté) toutes choses.

Saint Ephrem

Hymne "De Nativitate" 11, 6-8, cité par Benoît XVI, audience générale du 28 octobre 2007

HUMEURS

NOËL : DIEU AU MILIEU DE NOUS, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN…

Célébrer Noël, c'est dire que Dieu est au milieu de nous… qu'il s'est fait « *nous* » !
La Cathédrale de Papeete vient de célébrer son 138ème anniversaire… dressée en plein cœur de la ville, non seulement comme un témoin de l'histoire, mais bien comme le rappel permanent que Noël c'est tous les jours.
« *La cathédrale a vu le bombardement de septembre 1914, les incendies de la ville car il y en eut plusieurs. Elle est restée immuable au milieu des transformations multiples de cette ville…* » Cette cathédrale dont les dimensions sont plus celles d'une chapelle que celles d'une cathédrale a trouvé sa place dans le cœur des habitants de cette ville. « Elle est le symbole de ce qui aurait pu être détruit bien des fois comme le reste, mais qui subsiste cependant au-delà des querelles… » La Cathédrale c'est Noël tous les jours « *car au milieu de nos misères, de nos échauffements, de nos luttes, par ses dimensions, en raison de son histoire, elle se présente à nous toute humble et chacun s'étonne qu'elle ne soit pas la plus grande* ».
Son frêle et fin clocher nous fait lever notre regard vers le haut… nous rappelant qu'au-delà des vicissitudes de la vie, Dieu est présent, Dieu est là…
Au cœur d'un monde qui bouge, qui change, qui semble se laisser submerger par l'individualisme consumériste, elle nous rappelle que Dieu s'est fait l'un de nous, qu'il est au milieu de nous aujourd'hui comme hier… qu'il ne faut pas avoir peur de demain…
Notre Cathédrale est signe d'espérance au cœur d'un monde en désespérance… signe de Dieu au milieu de nous, hier, aujourd'hui et demain… N'ayons pas peur !

Joyeux Noël

POURQUOI NOËL EST-IL FETER LE 25 DECEMBRE ?

Seul évangéliste à évoquer la Nativité, Luc ne donne aucune date de naissance pour le **Christ**. Les rares éléments permettent d'estimer que la Nativité a probablement eu lieu vers l'an 5 ou 6 avant notre ère, mais sans qu'un jour précis soit connu. D'ailleurs, pour les premiers chrétiens, la fête de **Noël** n'existait pas : seule comptait **Pâques**, fête de la Résurrection…

C'est vers 330 que Noël a commencé à être fêté à Rome le 25 décembre. Une date qui correspond à une fête païenne, la fête de *Sol invictus*, le Soleil invincible, fêté au moment où les jours commençaient à rallonger et au cours de laquelle on allumait de grands feux.

Les chrétiens ont vite associé le Christ au soleil, et aujourd'hui la **Tradition** chrétienne résonne de ces symboles du Sauveur des nations désigné comme un « *Soleil levant* », comme le rappelle la **liturgie** de la nuit de Noël avec le texte d'Isaïe : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* » (Is 9, 1).

Noël n'est cependant pas fêté le 21 décembre, jour du solstice d'hiver. Une différence due au calendrier julien, institué en 46 av. J.-C. par Jules César, qui avait fixé le solstice au 25 décembre. C'est cette date officielle du solstice que le **concile** de Nicée (325) reprendra pour Noël.

POURQUOI DIT-ON LA « MESSE DE MINUIT » ?

Dès le VI^e^ siècle, l'habitude s'est prise de célébrer trois messes à Noël. La première était célébrée à minuit, en accord avec la **tradition** selon laquelle **Jésus** serait né à cette heure là.

Aujourd'hui, l'habitude s'est prise de célébrer une « *messe des familles* » en début de soirée, avec les textes de la messe de la nuit (et non ceux de la veille de Noël). La messe de la nuit insiste principalement sur l'événement de la naissance de **Jésus** à Bethléem et l'**adoration** des bergers avertis par les **anges**.

© Copyright 2013 – La Croix

LA SAINTE CURIOSITE POUR SE HATER VERS DIEU

HOMELIE DE LA NUIT DE NOËL 2012 DU PAPE BENOIT XVI

Saluant la « sainte curiosité » des bergers venus voir le nouveau-né Jésus, Benoît XVI invite à « se hâter pour les choses de Dieu », car « il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important ». Même si « dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable », pour Benoît XVI « le « non » à Dieu » ne peut rétablir la paix : en effet, explique-t-il, si la lumière de Dieu s'éteint, alors l'homme « n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre ». Les hommes ne sont plus « tous frères et sœurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle ». Proposant par ailleurs de s'unir « à la ville concrète de Bethléem, à tous les lieux où le Seigneur a vécu, agi et souffert », le pape appelle à prier pour la paix entre Israéliens et Palestiniens et plus largement dans tout le Moyen-Orient.

Chers frères et sœurs,

La beauté de cet évangile touche toujours à nouveau notre cœur – une beauté qui est splendeur de la vérité. Le fait que Dieu se fasse petit enfant, afin que nous puissions l'aimer, afin que nous osions l'aimer, et que, comme un petit enfant, il se mette avec confiance entre nos mains, nous émeut toujours de nouveau. Il dit presque : je sais que ma splendeur t'effraie, que devant ma grandeur tu cherches à t'affirmer toi-même. Eh bien, je viens donc à toi comme un petit enfant, pour que tu puisses m'accueillir et m'aimer.

La parole de l'évangéliste, dite presqu'en passant, affirmant que pour eux il n'y avait pas de place dans la salle commune, me touche aussi toujours de nouveau. Inévitablement surgit la question de savoir comment se passeraient les choses, si Marie et Joseph frappaient à ma porte ? Y-aurait-il de la place pour eux ? Et ensuite, nous vient à l'esprit que cette nouvelle, apparemment fortuite, du manque de place dans la salle commune qui pousse la Sainte Famille dans l'étable, l'évangéliste Jean l'a approfondie et l'a ramenée à l'essentiel quand il écrit : « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (*Jn* 1, 11). Ainsi, la grande question morale de savoir comment chez nous se passent les choses concernant les personnes déplacées, les refugiés et les immigrés, devient encore plus fondamentale : avons-nous vraiment de la place pour Dieu, quand il cherche à entrer chez nous ? Avons-nous du temps et de l'espace pour lui ? N'est-ce pas peut-être Dieu lui-même que nous refoulons ? Cela commence par le fait que nous n'avons pas du temps pour Dieu. Plus nous pouvons nous déplacer rapidement, plus les moyens qui nous font gagner du temps deviennent efficaces, moins nous avons du temps à disposition. Et Dieu ? La question le concernant ne semble jamais urgente. Notre temps est déjà totalement rempli. Mais les choses vont encore plus en profondeur. Dieu a-t-il vraiment une place dans notre pensée ? Les méthodes de notre pensée sont organisées de manière qu'au fond, il ne doit pas exister. Même s'il semble frapper à la porte de notre pensée, il doit être éloigné par quelque raisonnement. La pensée, pour être considérée comme sérieuse, doit être construite de façon à rendre superflue l'« *hypothèse Dieu* ». Il n'y a pas de place pour lui. Même dans notre sentiment et dans notre vouloir, il n'y a pas de place pour lui. Nous nous voulons nous-mêmes. Nous voulons les choses tangibles, le bonheur expérimentable, la réussite de nos projets personnels et de nos intentions. Nous sommes totalement « *remplis* » de nous-mêmes, si bien qu'il ne reste aucun espace pour Dieu. Et c'est pourquoi, il n'y a pas d'espace non plus pour les autres, pour les enfants, pour les pauvres, pour les étrangers. En partant de la simple parole sur le manque de place dans la salle commune, nous pouvons nous rendre compte combien nous est nécessaire l'exhortation de Saint Paul : « *Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser* » (*Rm* 12, 2). Paul parle du renouvellement, de l'ouverture de notre intellect (*nous*) ; il parle en général de la façon dont nous voyons le monde et nous-mêmes. La conversion dont nous avons besoin doit atteindre vraiment jusqu'aux profondeurs de notre rapport avec la réalité. Prions le Seigneur afin que nous devenions vigilants envers sa présence, afin que nous entendions comment il frappe de manière discrète mais insistante à la porte de

notre être et de notre vouloir. Prions-le afin qu'il se crée au fond de nous-mêmes un espace pour lui et afin qu'ainsi nous puissions aussi le reconnaître en ceux par qui il s'adresse à nous : dans les enfants, dans les personnes qui souffrent et dans celles qui sont abandonnées, dans les personnes marginalisées et dans les pauvres de ce monde.

Il y a encore une deuxième parole dans le récit de Noël sur laquelle je voudrais réfléchir avec vous : l'hymne de louange que les anges entonnent après le message concernant le Sauveur nouveau-né : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes objets de sa bienveillance* ». Dieu est glorieux. Dieu est pure lumière, splendeur de la vérité et de l'amour. Il est bon. Il est le véritable bien, le bien par excellence. Les anges qui l'entourent transmettent simplement d'abord la joie pour la perception de la gloire de Dieu. Leur chant est une irradiation de la joie dont ils sont remplis. Dans leurs paroles, nous entendons, pour ainsi dire, quelque chose des sons mélodieux du ciel. Là aucune question sur l'objectif n'est sous-entendue, il y a simplement le fait d'être comblés du bonheur venant de la perception de la pure splendeur de la vérité et de l'amour de Dieu. Nous voulons nous laisser toucher par cette joie : la vérité existe. La pure bonté existe. La pure lumière existe. Dieu est bon et il est la puissance suprême, au-dessus de toutes les puissances. De cela nous devrions nous réjouir simplement en cette nuit, avec les anges et les bergers.

La paix sur la terre entre les hommes est en relation avec la gloire de Dieu au plus haut des cieux. Là où on ne rend pas gloire à Dieu, là où Dieu est oublié ou même renié, il n'y pas non plus de paix. Aujourd'hui, pourtant, des courants de pensée répandus soutiennent le contraire : les religions, en particulier le monothéisme, seraient la cause de la violence et des guerres dans le monde ; il conviendrait avant tout de libérer l'humanité des religions, afin qu'il se crée ensuite la paix ; le monothéisme, la foi dans le Dieu unique, serait tyrannie, cause d'intolérance, car, en fonction de sa nature, il voudrait s'imposer à tous avec la prétention de l'unique vérité. Il est vrai que, dans l'histoire, le monothéisme a servi de prétexte à l'intolérance et à la violence. Il est vrai qu'une religion peut devenir malade et arriver ainsi à s'opposer à sa nature la plus profonde, quand l'homme pense devoir prendre lui-même en main la cause de Dieu, faisant ainsi de Dieu sa propriété privée. Nous devons être vigilants face à ces travestissements du sacré. Si dans l'histoire un certain usage inapproprié de la religion est incontestable, il n'est pourtant pas vrai que le « *non* » à Dieu rétablirait la paix. Si la lumière de Dieu s'éteint, la dignité divine de l'homme s'éteint aussi. Alors, il n'est plus l'image de Dieu, que nous devons honorer en chacun, dans le faible, dans l'étranger, dans le pauvre. Alors, nous ne sommes plus tous frères et sœurs, enfants de l'unique Père qui, à partir du Père, sont en relation mutuelle. Quels types de violence arrogante apparaissent alors et comment l'homme déprécie et écrase l'homme, nous l'avons vu dans sa toute cruauté au cours du siècle dernier. Seulement si la lumière de Dieu brille sur l'homme et dans l'homme, seulement si chaque être humain est voulu, connu et aimé par Dieu, seulement alors, quelle que soit sa situation de misère, sa dignité est inviolable. Dans la Sainte Nuit, Dieu lui-même s'est fait homme, comme le prophète Isaïe avait annoncé : l'enfant né ici est « *Emmanuel* », Dieu avec nous (cf. *Is* 7, 14). Et au cours de tous ces siècles, vraiment, il n'y a pas eu seulement des cas d'usage inapproprié de la religion, mais des forces de réconciliation et de bonté sont toujours venues de nouveau de la foi en ce Dieu qui s'est fait homme. Dans l'obscurité du péché et de la violence, cette foi a introduit un rayon lumineux de paix et de bonté qui continue à briller.

Ainsi, le Christ est notre paix et il a annoncé la paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches (cf. *Ep* 2, 14.17). Comment ne devrions-nous pas le prier en cette heure : Oui, Seigneur, annonce-nous aussi aujourd'hui la paix, à ceux qui sont loin et à ceux qui sont proches. Fais qu'aujourd'hui encore les épées soient transformées en socs (cf. *Is* 2, 4), qu'à la place des armements pour la guerre succède de l'aide pour ceux qui souffrent. Éclaire les personnes qui croient devoir exercer la violence en ton nom, afin qu'elles apprennent à comprendre l'absurdité de la violence et à reconnaître ton vrai visage. Aide-nous à devenir des hommes « *objets de ta bienveillance* » – des hommes à ton image et ainsi des hommes de paix.

À peine les anges se furent-ils éloignés que les bergers se disaient entre eux : Allons jusque là-bas, à Bethléem et voyons cette parole qui s'est réalisée pour nous (cf. *Lc* 2, 15). Les bergers partirent donc en hâte vers Bethléem, nous dit l'évangéliste (cf. 2, 16). Une sainte curiosité les poussait à voir dans une mangeoire ce petit enfant, dont l'ange avait dit qu'il était le Sauveur, le Christ, le Seigneur. La grande joie, dont l'ange avait parlé, avait touché leur cœur et leur donnait des ailes.

Allons là-bas, à Bethléem, nous dit aujourd'hui la liturgie de l'Église. *Trans-eamus* traduit la Bible latine : « *traverser* », aller là-bas, oser le pas qui va au-delà, la « *traversée* », par laquelle nous sortons de nos habitudes de pensée et de vie et dépassons le monde purement matériel pour arriver à l'essentiel, au-delà, vers ce Dieu qui, pour sa part, est venu ici, vers nous. Nous voulons prier le Seigneur, afin qu'il nous donne la capacité de dépasser nos limites, notre monde; afin qu'il nous aide à le rencontrer, particulièrement au moment où lui-même, dans la Sainte Eucharistie, se pose dans nos mains et dans notre cœur.

Allons là-bas, à Bethléem : avec ces paroles que, en union avec les bergers, nous nous disons les uns aux autres, nous ne devons pas penser seulement à la grande traversée vers le Dieu vivant, mais aussi à la ville concrète de Bethléem, à tous les lieux où le Seigneur a vécu, agi et souffert. Prions en ce moment pour les personnes qui aujourd'hui y vivent et y souffrent. Prions pour qu'il y ait la paix. Prions afin qu'Israéliens et Palestiniens puissent mener leur vie dans la paix du Dieu unique et dans la liberté. Prions aussi pour les pays environnants, pour le Liban, pour la Syrie, pour l'Iraq et ainsi de suite : afin que la paix s'y renforce. Que les chrétiens dans ces pays où notre foi a trouvé son origine, puissent maintenir leur demeure ; que les chrétiens et les musulmans construisent ensemble leurs pays dans la paix de Dieu.

Les bergers sont partis en hâte. Une sainte curiosité et une sainte joie les poussaient. Parmi nous, il arrive peut-être très rarement que nous nous hâtions pour les choses de Dieu. Aujourd'hui, Dieu ne fait pas partie des réalités urgentes. Les choses de Dieu, ainsi pensons-nous et disons-nous, peuvent attendre. Pourtant, il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment important. Pourquoi ne devrions-nous pas être pris, nous aussi, par la curiosité de voir de plus près et de connaître ce que Dieu nous a dit ? Prions-le afin que la sainte curiosité et la sainte joie des bergers nous touchent nous aussi en ce moment, et allons donc avec joie là-bas, à Bethléem – vers le Seigneur qui, aujourd'hui aussi, vient de nouveau vers nous. Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

MESSAGE POUR LES FETES DE NOËL ET DU NOUVEL AN

DU PRESIDENT DE LA CONFERENCE DES ÉVEQUES DE FRANCE, MGR GEORGES PONTIER

Durant la période de Noël et du Nouvel An, nos cœurs, nos familles, nos villes se mettent en fête. Un vent de bonté, de générosité, d'attention aux autres, isolés ou malades, souffle et amplifie nos capacités d'affection. Nous échangeons des vœux. Les jours sont les plus courts, mais la fraternité humaine est à son zénith. Les chrétiens fêtent Dieu qui s'est fait frère et affirment que ce qui sauve l'humanité, c'est de trouver les chemins de la fraternité, de les retrouver autant que nécessaire, de les construire et les reconstruire sans se lasser !

L'élection du Pape François aura marqué cette année 2013. Venu du continent sud-américain, il a grandi dans un environnement différent du nôtre. Il a connu la dictature, la grande pauvreté. Il a entendu et poussé les cris d'appel en faveur d'un monde plus juste et fraternel. Depuis qu'il est élu, il ne cesse d'inviter à une vie plus sobre, à un souci des plus démunis, particulièrement des migrants de la faim, de la misère ou des guerres multiples. Sa journée à Lampedusa, son appel à la prière pour la Syrie, ses visites dans une favela de Rio ont redit avec force cet appel à la fraternité.

Comment ne pas entendre que c'est dans cette voie de la fraternité et de la solidarité que se trouve pour l'humanité le chemin le plus sûr ? Or, on peut se demander si notre société ne cherche pas ailleurs la solution aux questions de ce temps et tout particulièrement dans un individualisme multiforme et trompeur, symptômes d'une modernité sans âme.

Je pense aux personnes en fin de vie qui ont davantage besoin d'entendre la société soutenir auprès d'eux une présence chaleureuse, compétente et sans faille que d'être invités à chercher dans la mort l'issue d'une vie qu'ils ressentent trop dure. Comment se fait-il qu'on en vienne à organiser et légaliser l'acte du suicide qui est un acte de désespoir ? Ne peut-on pas réveiller et soutenir ce qu'il y a de meilleur : la capacité des médecins à soulager la douleur, la présence généreuse et aimante des familles et du personnel médical ? Comment peut-on penser que par de tels messages on construise un monde solidaire et digne ?

Je pense encore à ce projet de modification de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse qui loin de permettre aux femmes en détresse d'être laissées moins seules devant leur responsabilité face à la vie naissante sont quasiment incitées à ne se poser aucune question quant à l'élimination de l'être qu'elles portent en leur chair ?

Je pense à ces signaux donnés à de nombreux salariés pour les pousser à admettre qu'ils sont un poids pour la rentabilité de leur entreprise et qu'il faut bien qu'ils le comprennent, même si on le leur demande après des décennies de travail qui ont contribué à la marche de ces mêmes entreprises ?

Ne pas faire place à l'enfant à naître, ne pas accompagner la vie jusqu'au bout, ne pas offrir un avenir professionnel à des milliers de jeunes et adultes, ne pas regarder la vie à partir des plus fragiles, tout cela est un déni de fraternité et d'humanité.

Une année nouvelle s'ouvre. Elle apportera son lot de bonheurs et de difficultés. Chacun souhaite un monde meilleur. Ce meilleur repose sur une répartition plus équitable des biens matériels. Il repose encore sur des comportements et des choix plus fraternels et généreux. Heureusement, nombreux sont ceux qui s'engagent dans ce sens.

Des chrétiens ne sont pas les derniers. Qu'ils se souviennent d'éclairer leur engagement nécessaire et louable à la lumière qui rayonne de la vie du Christ. Trouver la manière chrétienne de vivre un engagement politique, social et associatif est sûrement une tâche qui se présente à nous dans un contexte nouveau.

Dans le message que le Pape François publie pour ce premier janvier 2014, il rappelle la parole de son prédécesseur Benoit XVI : « *La mondialisation nous rend proches, elle ne nous rend pas frères.* » Il invite à s'engager pour une culture de la solidarité et de la fraternité. Tel est peut-être le projet profondément humain, l'ambition planétaire dont le monde a besoin.

+ Mgr. Georges PONTIER
Archevêque de Marseille
Président de la Conférence des évêques de France

© Conférence des Évêques de France - 2013

CONTE DE NOËL

DE GUY DE MAUPASSANT

Le docteur Bonenfant cherchait dans sa mémoire, répétant à mi-voix : « *Un souvenir de Noël ?... Un souvenir de Noël ?...* »

Et tout à coup, il s'écria : - Mais si, j'en ai un, et un bien étrange encore ; c'est une histoire fantastique. J'ai vu un miracle ! Oui, mesdames, un miracle, la nuit de Noël. Cela vous étonne de m'entendre parler ainsi, moi qui ne crois guère à rien. Et pourtant j'ai vu un miracle ! Je l'ai vu, fis-je, vu, de mes propres yeux vu, ce qui s'appelle vu. En ai-je été fort surpris ? Non pas ; car si je ne crois point à vos croyances, je crois à la foi, et je sais qu'elle transporte les montagnes. Je pourrais citer bien des exemples ; mais je vous indignerais et je m'exposerais aussi à amoindrir l'effet de mon histoire. Je vous avouerai d'abord que si je n'ai pas été fort convaincu et converti par ce que j'ai vu, j'ai été du moins fort ému, et je vais tâcher de vous dire la chose naïvement, comme si j'avais une crédulité d'Auvergnat. J'étais alors médecin de campagne, habitant le bourg de Rolleville, en pleine Normandie. L'hiver, cette année-là, fut terrible. Dès la fin de novembre, les neiges arrivèrent après une semaine de gelées. On voyait de loin les gros nuages venir du nord ; et la blanche descente des flocons commença. En une nuit, toute la plaine fut ensevelie. Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient s'endormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. Aucun bruit ne traversait plus la campagne immobile. Seuls les corbeaux, par bandes, décrivaient de longs festons dans le ciel, cherchant leur vie inutilement, s'abattant tous ensemble sur les champs livides et piquant

la neige de leurs grands becs. On n'entendait rien que le glissement vague et continu de cette poussière tombant toujours. Cela dura huit jours pleins, puis l'avalanche s'arrêta. Là terre avait sur le dos un manteau épais de cinq pieds. Et, pendant trois semaines ensuite, un ciel clair, comme un cristal bleu le jour, et, la nuit, tout semé d'étoiles qu'on aurait crues de givre, tant le vaste espace était rigoureux, s'étendit sur la nappe unie, dure et luisante des neiges. La plaine, les haies, les ormes des clôtures, tout semblait mort, tué par le froid. Ni hommes ni bêtes ne sortaient plus : seules les cheminées des chaumières en chemise blanche révélaient la vie cachée, par les minces filets de fumée qui montaient droit dans l'air glacial.

De temps en temps on entendait craquer les arbres, comme si leurs membres de bois se fussent brisés sous l'écorce ; et, parfois, une grosse branche se détachait et tombait, l'invincible gelée pétrifiant la sève et cassant les fibres.

Les habitations semées çà et là par les champs semblaient éloignées de cent lieues les unes des autres. On vivait comme on pouvait. Seul, j'essayais d'aller voir mes clients les plus proches, m'exposant sans cesse à rester enseveli dans quelque creux. Je m'aperçus bientôt qu'une terreur mystérieuse planait sur le pays. Un tel fléau, pensait-on, n'était point naturel. On prétendit qu'on entendait des voix la nuit, des sifflements aigus, des cris qui passaient. Ces cris et ces sifflements venaient sans aucun doute des oiseaux émigrants qui voyagent au crépuscule, et qui fuyaient en masse vers le sud. Mais allez donc faire entendre raison à des gens affolés. Une épouvante envahissait les esprits et on s'attendait à un événement extraordinaire. La forge du père Vatinel était située au bout du hameau d'Épivent, sur la grande route, maintenant invisible et déserte. Or, comme les gens manquaient de pain, le forgeron résolut d'aller jusqu'au village. Il resta quelques heures à causer dans les six maisons qui forment le centre du pays, prit son pain et des nouvelles, et un peu de cette peur épandue sur la campagne. Et il se mit en route avant la nuit. Tout à coup, en longeant une haie, il crut voir un œuf dans la neige ; oui, un œuf déposé là, tout blanc comme le reste du monde. Il se pencha, c'était un œuf en effet. D'où venait-il ? Quelle poule avait pu sortir du poulailler et venir pondre en cet endroit ? Le forgeron s'étonna, ne comprit pas ; mais il ramassa l'œuf et le porta à sa femme. « *Tiens, la maîtresse, v'là un œuf que j'ai trouvé sur la route !* » La femme hocha la tête : « *Un œuf sur la route ? Par ce temps-ci, t'es soûl, bien sûr ? - Mais non, la maîtresse, même qu'il était au pied d'une haie, et encore chaud, pas gelé. Le v'là, j'me l'ai mis sur l'estomac pour qui n'refroidisse pas. Tu le mangeras pour ton dîner.* » L'œuf fut glissé dans la marmite où mijotait la soupe, et le forgeron se mit à raconter ce qu'on disait par la contrée. La femme écoutait toute pâle. « *Pour sûr que j'ai entendu des sifflets l'autre nuit, même qu'ils semblaient v'nir de la cheminée.* » On se mit à table, on mangea la soupe d'abord, puis, pendant que le mari étendait du beurre sur son pain, la femme prit l'œuf et l'examina d'un œil méfiant. « *Si y avait quelque chose dans c't'œuf ? - Qué que tu veux qu'y ait ? - J'sais ti, mé ? - Allons, mange-le, et fais pas la bête.* » Elle ouvrit l'œuf. Il était comme tous les œufs, et bien frais.

Elle se mit à le manger en hésitant, le goûtant, le laissant, le reprenant. Le mari disait : « *Eh bien ! qué goût qu'il a, c't'œuf ?* » Elle ne répondit pas et elle acheva de l'avaler ; puis, soudain, elle planta sur son homme des yeux fixes, hagards, alliolés, leva les bras, les tordit et, convulsée de la tête aux pieds, roula par terre, en poussant des cris horribles.

Toute la nuit elle se débattit en des spasmes épouvantables, secouée de tremblements effrayants, déformée par de hideuses convulsions. Le forgeron, impuissant à la tenir, fut obligé de la lier. Et elle hurlait sans repos, d'une voix infatigable : « *J'l'ai dans l'corps ! J'l'ai dans l'corps !* » Je fus appelé le lendemain. J'ordonnai tous les calmants connus sans obtenir le moindre résultat. Elle était folle. Alors, avec une incroyable rapidité, malgré l'obstacle des hautes neiges, la nouvelle, une nouvelle étrange, courut de ferme en ferme : « *La femme du forgeron qu'est possédée !* » Et on venait de partout, sans oser pénétrer dans la maison ; on écoutait de loin ses cris affreux poussés d'une voix si forte qu'on ne les aurait pas crus d'une créature humaine. Le curé du village fut prévenu. C'était un vieux prêtre naïf. Il accourut en surplis comme pour administrer un mourant et il prononça, en étendant les mains, les formules d'exorcisme, pendant que quatre hommes maintenaient sur un lit la femme écumante et tordue. Mais l'esprit ne fut point chassé. Et la Noël arriva sans que le temps eût changé. La veille au matin, le prêtre vint me trouver : « *J'ai envie,* dit-il, *de faire assister à l'office de cette nuit cette malheureuse. Peut-être Dieu fera-t-il un miracle en sa faveur, à l'heure même où il naquit d'une femme.* » Je répondis au curé : « *Je vous approuve absolument, monsieur l'abbé. Si elle a l'esprit frappé par la cérémonie (et rien n'est plus propice à l'émouvoir), elle peut être sauvée sans autre remède*. » Le vieux prêtre murmura : « *Vous n'êtes pas croyant, docteur, mais aidez-moi, n'est-ce pas ? Vous vous chargez de l'amener ?* » Et je lui promis mon aide. Le soir vint, puis la nuit ; et la cloche de l'église se mit à sonner, jetant sa voix plaintive à travers l'espace morne, sur l'étendue blanche et glacée des neiges. Des êtres noirs s'en venaient lentement, par groupes, dociles au cri d'airain du clocher. La pleine lune éclairait d'une lueur vive et blafarde tout l'horizon, rendait plus visible la pâle désolation des champs. J'avais pris quatre hommes robustes et je me rendis à la forge. La possédée hurlait toujours, attachée à sa couche. On la vêtit proprement malgré sa résistance éperdue, et on l'emporta. L'église était maintenant pleine de monde, illuminée et froide ; les chantres poussaient leurs notes monotones ; le serpent ronflait ; la petite sonnette de l'enfant de chœur tintait, réglant les mouvements des fidèles. J'enfermai la femme et ses gardiens dans la cuisine du presbytère, et j'attendis le moment que je croyais favorable.

Je choisis l'instant qui suit la communion. Tous les paysans, hommes et femmes, avaient reçu leur Dieu pour fléchir sa rigueur. Un grand silence planait pendant que le prêtre achevait le mystère divin. Sur mon ordre, la porte fut ouverte et les quatre aides apportèrent la folle. Dès qu'elle aperçut les lumières, la foule à genoux, le chœur en feu et le tabernacle doré, elle se débattit d'une telle vigueur, qu'elle faillit nous échapper, et elle poussa des clameurs si aiguës qu'un frisson d'épouvante passa dans l'église ; toutes les têtes se relevèrent ; des gens s'enfuirent. Elle n'avait plus la forme d'une femme, crispée et tordue en nos mains, le visage contourné, les yeux fous. On la traîna jusqu'aux marches du chœur et puis on la tint fortement accroupie à terre. Le prêtre s'était levé ; il attendait. Dès qu'il la vit arrêtée, il prit en ses mains l'ostensoir ceint de rayons d'or, avec l'hostie blanche au milieu, et, s'avançant de quelques pas, il l'éleva de ses deux bras tendus au-dessus de sa tête, le présentant aux regards effarés de la démoniaque. Elle hurlait toujours, l'œil fixé, tendu sur cet objet rayonnant. Et le prêtre demeurait tellement immobile qu'on l'aurait pris pour une statue. Et cela dura longtemps, longtemps. La femme

semblait saisie de peur, fascinée ; elle contemplait fixement l'ostensoir, secouée encore de tremblements terribles, mais passagers, et criant toujours, mais d'une voix moins déchirante. Et cela dura encore longtemps. On eût dit qu'elle ne pouvait plus baisser les yeux, qu'ils étaient rivés sur l'hostie ; elle ne faisait plus que gémir ; et son corps raidi s'amollissait, s'affaissait. Toute la foule était prosternée, le front par terre. La possédée maintenant baissait rapidement les paupières, puis les relevait aussitôt, comme impuissante à supporter la vue de son Dieu. Elle s'était tue. Et puis soudain, je m'aperçus que ses yeux demeuraient clos. Elle dormait du sommeil des somnambules, hypnotisée, pardon ! Vaincue par la contemplation persistante de l'ostensoir aux rayons d'or, terrassée par le Christ victorieux. On l'emporta, inerte, pendant que le prêtre remontait vers l'autel. L'assistance, bouleversée, entonna le *Te Deum* d'action de grâces. Et la femme du forgeron dormit quarante heures de suite, puis se réveilla sans aucun souvenir de la possession ni de la délivrance. Voilà, mesdames, le miracle que j'ai vu.
Le docteur Bonenfant se tut, puis ajouta d'une voix contrariée : « *Je n'ai pu refuser de l'attester par écrit.* »

© Le Gaulois, 25 décembre 1882

Liturgie de la Parole

Mardi 24 décembre 2013 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Messe de la nuit – Année A

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 9, 1-6)*

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés : le feu les a dévorés. Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort,Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume. Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

Psaume 95, *1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13ac*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
pour gouverner le monde avec justice.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre à Tite *(Tt 2, 11-14)*

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnable, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Acclamation *(cf. Lc 2, 10-11)*

Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui nous est né un Sauveur : c'est le Messie, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc *(Lc 2, 1-14)*

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce Noël où brille en notre nuit la Lumière de Jésus, que notre prière s'ouvre à tous les hommes pour qui il est venu.

Pour les chrétiens, que tu appelles à annoncer à tous les hommes qu'ils sont aimés de Dieu; Prions le Seigneur !

Pour tous les peuples en guerre, et pour ceux qui retrouvent les chemins de la paix, Prions le Seigneur !

Pour les familles réunies en cette nuit de Noël, et pour les familles dispersées, Prions le Seigneur !

Pour les oubliés de la fête, pour les isolés, pour les exilés et les prisonniers, Prions le Seigneur !

Les uns pour les autres, et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Prions le Seigneur !

Alors que nous célébrons la venue de ton Fils Dieu et père de tous les hommes nous te prions : Fais de nous, comme

les bergers d'hier, les messagers de la Bonne Nouvelle, les porteurs de ta Lumière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SERMON DE SAINT LEON LE GRAND POUR LE GRAND NOËL

TIRE DE LA LITURGIE DES HEURES

Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie. Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, il nous donne la joie de l'éternité promise.

Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes. Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon. Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie.

En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps fixée dans la profondeur impénétrable du plan divin, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur ; c'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue. ~

À la naissance du Seigneur, les anges bondissent de joie et chantent : *Gloire à Dieu dans les hauteurs ;* ils annoncent : *Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime.* Ils voient en effet la Jérusalem céleste qui se construit avec toutes les nations du monde. Combien la pauvre humanité doit-elle se réjouir devant cette œuvre inouïe de la bonté divine, puisque celle-ci inspire une telle joie à la nature sublime des anges eux-mêmes !

Mes bien-aimés, il nous faut donc rendre grâce à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint ; avec la grande miséricorde dont il nous a aimés, il nous a pris en pitié, et lors que *nous étions morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ* pour que nous soyons en lui une nouvelle création, une nouvelle œuvre de ses mains.

Rejetons donc *l'homme ancien avec ses agissements,* et puisque nous sommes admis à participer à la naissance du Christ, renonçons à notre conduite charnelle.

Chrétien, prends conscience de ta dignité. Puisque tu *participes* maintenant à *la nature divine*, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel chef tu appartiens, et de quel corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été *arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le royaume de Dieu.* Par le sacrement de baptême, tu es devenu temple du Saint-Esprit. Garde-toi de mettre en fuite un hôte si noble par tes actions mauvaises, et de retomber ainsi dans l'esclavage du démon, car tu as été racheté par le sang du Christ.

© Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LA CATHEBOUTIQUE

Nouveauté !

En vente au presbytère de la Cathédrale : 3 000 xfp

Liturgie de la Parole

Mercredi 25 décembre 2013 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Messe jour – Année A

MESSE DU JOUR

Lecture du livre d'Isaïe *(Is 52, 7-10)*

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : « Il est roi, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie ; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

Psaume 97*, 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6*

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Commencement de la lettre aux Hébreux *(He 1, 1-6)*

Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux ; et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs. En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Ou bien encore : Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur.

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 1, 1-18)*

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était. » Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de Noël, que notre prière, fervente, à l'adresse du Père de Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, s'ouvre à tous les hommes.

Pour tous nos frères et sœurs, qui dans le monde entier se rassemblent aujourd'hui pour célébrer la Naissance de son Fils, prions le Seigneur !

Pour celles et ceux qui, aujourd'hui, en ce jour de fête, souffriront plus encore de leur solitude, prions le Seigneur !

Pour les peuples qui vivent aujourd'hui un Noël de guerre, de violence et d'injustice prions le Seigneur !

Pour les pauvres qui, jusqu'à notre porte, manquent aujourd'hui du nécessaire quand nos vitrines affichent la surabondance, prions le Seigneur !

Pour les prisonniers et leurs familles pour les sans-travail et les sans-logis, les sans-droits et les sans-espérances, prions le Seigneur !

Dieu notre père, toi qui nous as dit ta parole définitive en ton Fils Jésus, Écoute la prière que nous faisons monter vers toi. Par lui, qui est venu habiter parmi nous et qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Mercredi 25 décembre 2013 – Jour de la Nativité du Seigneur – Année A

ENTRÉE : *TUFAUNUI*

Noël, Noël, Noël, Noël, ua fanau mai te faaora
I roto i te fare veve roa,
veve roa i te oire i Beterehema i lutea
Na te ho'e faeti'a i aratai tem au mamoe
Ia haere ratou e tahopu i te tama Atua
Oia ho'i te Metia o Emanuera

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLORIA : *Misa Europa*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *Ariane*

Ua ite to te fenua nei I te faaora, ta te Atua i horo'a mai

ACCLAMATION : *M.H. 7 p.61*

Alléluia, ua fanau mai te fa'aora, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ariane*

Seigneur Jésus, l'Emmanuel, enfant du Très-Haut
venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire
Écoutes ma prière.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda
Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa
E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo *(bis)*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *DEISS - français*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *M.H.N. 147 (3)*

1- O outou ato'a, a haere mai outou,
outou e aroha i te tama hou.
Ina te Fatu, o Emanuera, a ite aroha'tu, e homa

2- Te i te oire, o Beterehema,
i roto i te fare, veve rahi ra.
Te reira Maria, i te tuira'a po, te reira Iotefa e Iesu iho.

ENVOI :

1- Les Anges dans nos compagnes,
ont entonné l'hymne des Cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux

R- Gloria in excelsis Deo *(bis)*

2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
Et plein de reconnaissance
chantent en ce jour solennel

3- Cherchez tous l'heureux village
qui l'a vu naître sous nos toits.
Offrons lui le tendre hommage
et de nos cœurs et de nos voix

4- Bergers quittez vos retraites,
unissez-vous à leur concert.
Et que vos tendres musettes,
fassent retentir dans les airs

Chants

Mardi 24 décembre 2013 – Messe de Minuit – Année A

ENTRÉE : *TUFAUNUI*

Noël, Noël, Noël, Noël, ua fanau mai te faaora
I roto i te fare veve roa,
veve roa i te oire i Beterehema i Iutea
Na te ho'e faeti'a i aratai tem au mamoe
Ia haere ratou e tahopu i te tama Atua
Oia ho'i te Metia o Emanuera

KYRIE : *Stéphane MERCIER - grec*

GLORIA : *Misa Europa*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserére nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *Ariane*

Ua ite to te fenua nei I te faaora, ta te Atua i horo'a mai

ACCLAMATION : *M.H. 7 p.61*

Alléluia, ua fanau mai te fa'aora, Alléluia, Alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ariane*

Seigneur Jésus, l'Emmanuel, enfant du Très-Haut
venu jusqu'à nous,
emmailloté couché dans une mangeoire
Écoutes ma prière.

OFFERTOIRE : *M.H.N. 150 bis*

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia
I te hau o te arii, o Heroda
Ia rahi te himene e te oaoa
Te reira Maria e Iotefa
E te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo *(bis)*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *DEISS - français*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *M.H.N. 147 (3)*

1- O outou ato'a, a haere mai outou,
outou e aroha i te tama hou.
Ina te Fatu, o Emanuera, a ite aroha'tu, e homa

2- Te i te oire, o Beterehema,
i roto i te fare, veve rahi ra.
Te reira Maria, i te tuira'a po, te reira Iotefa e Iesu iho.

ENVOI :

1- Les Anges dans nos compagnes,
ont entonné l'hymne des Cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux

R- Gloria in excelsis Deo *(bis)*

2- Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
Et plein de reconnaissance
chantent en ce jour solennel

3- Cherchez tous l'heureux village
qui l'a vu naître sous nos toits.
Offrons lui le tendre hommage
et de nos cœurs et de nos voix

4- Bergers quittez vos retraites,
unissez-vous à leur concert.
Et que vos tendres musettes,
fassent retentir dans les airs

N°68
29 décembre 2013

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°68/2013
Dimanche 29 décembre 2013 – Fête de la Sainte Famille – Année A

HUMEURS

LE BONHEUR EST POUR L'HOMME D'AUJOURD'HUI !

Depuis la nuit des temps, l'homme est en quête de bonheur, en quête du bonheur… Les chrétiens, à la suite des Apôtres, proclament, depuis 2 000 ans que ce bonheur c'est Jésus, Christ, Fils de Dieu incarné…
Nous sommes entrés dans le 21ème siècle, l'Évangile est annoncé aux quatre coins du monde… les disciples du Christ représentent un cinquième de l'humanité… et le bonheur tarde encore à venir… pourquoi ?
Sommes-nous condamnés à tout jamais, à errer en quête d'un bonheur inaccessible ? Le bonheur proclamé dans les Évangiles, n'est-il qu'une promesse pour l'au-delà, voir une utopie et une chimère ?

Non !

Le bonheur est bien pour l'homme d'aujourd'hui comme il l'a été pour celui d'hier et de sera pour celui de demain… Il nous faut juste oser… Oser l'Amour du prochain au point de m'oublier moi-même… Oser le partage de mon bien jusqu'au nécessaire… Oser l'accueil de l'Autre tel qu'il est et non tel que je le voudrais…
Voilà ce que je nous souhaite pour cette nouvelle année… le bonheur !

Sainte Année 2014

PRIERE A LA SAINTE FAMILLE

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS A L'OCCASION DU PELERINAGE DES FAMILLE LE 27 OCTOBRE 2013

Jésus, Marie et Joseph,
vers vous, Sainte Famille de Nazareth,
aujourd'hui nous tournons le regard
avec admiration et confiance ;
en vous nous contemplons
la beauté de la communion
dans l'amour véritable;
à vous nous confions toutes nos familles,
afin que se renouvellent en elles
les merveilles de la grâce.
Sainte Famille de Nazareth,
école séduisante du saint Évangile :
apprends-nous à imiter tes vertus
avec une sage discipline spirituelle,
donne-nous un regard limpide
qui sache reconnaître l'œuvre de la Providence
dans les réalités quotidiennes de la vie.

Sainte Famille de Nazareth,
gardienne fidèle du mystère du salut :
fais renaître en nous l'estime du silence,
rends nos familles cénacles de prière,
et transforme-les
en de petites églises domestiques,
renouvelle le désir de la sainteté,
soutiens la noble peine du travail, de l'éducation,
de l'écoute, de la compréhension réciproque
et du pardon.

Sainte Famille de Nazareth,
réveille dans notre société la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
bien inestimable et irremplaçable.
Que chaque famille
soit une demeure accueillante de bonté et de paix
pour les enfants et pour les personnes âgées
pour qui est malade et seul,
pour qui est pauvre et dans le besoin.
Jésus, Marie et Joseph,
nous vous prions avec confiance,
nous nous remettons à vous avec joie.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

SEIGNEUR, DONNE TA PAIX AU MONDE ENTIER

MESSAGE DE NOËL ET BENEDICTION URBI ET ORBI DU PAPE FRANÇOIS DU 25 DECEMBRE 2013

Le pape François a invoqué la paix sur la Syrie et sur le monde entier à l'occasion de son message de Noël et de la bénédiction Urbi et Orbi, à la ville de Rome et au monde entier, depuis la loggia des bénédictions de la basilique Saint-Pierre, à l'occasion de Noël, ce 25 décembre, à midi. Voici le texte intégral de son allocution.

« *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes qu'il aime* » (Lc 2,14)

Chers frères et sœurs de Rome et du monde,
Joyeux Noël !

Je fais mien le chant des anges, qui apparurent aux bergers de Bethléem dans la nuit où naquit Jésus. Un chant qui unit ciel et terre, adressant au ciel la louange et la gloire, et à la terre des hommes le vœu de paix. Je vous invite tous à vous unir à ce chant : ce chant est pour chaque homme et pour chaque femme qui veille dans la nuit, qui espère un monde meilleur, qui prend soin des autres en cherchant à faire humblement son devoir.

Gloire à Dieu ! Noël nous appelle à cela avant tout : à rendre gloire à Dieu, parce qu'il est bon, il est fidèle, il est miséricordieux. En ce jour, je souhaite à tous de reconnaître le vrai visage de Dieu, le Père qui nous a donné Jésus. Je souhaite à tous de sentir que Dieu est proche, de demeurer en sa présence, de l'aimer, de l'adorer. Et que chacun de nous puisse rendre gloire à Dieu, surtout par sa vie, une vie dépensée pour son amour et pour celui des frères.

Paix aux hommes. La paix véritable n'est pas, nous le savons, un équilibre entre des forces contraires. Ce n'est pas une belle « *façade* », derrière laquelle il y a des oppositions et des divisions. La paix est un engagement de tous les jours, qu'on fait avancer à partir du don de Dieu, de sa grâce qui nous a été donnée en Jésus Christ. Mais la paix est artisanale ! En regardant l'Enfant dans la crèche, Enfant de paix, pensons aux enfants qui sont les victimes plus fragiles des guerres, mais pensons aussi aux personnes âgées, aux femmes maltraitées, aux malades… Les guerres brisent et blessent tant de vies !

Le conflit en Syrie en a trop brisé ces derniers temps, fomentant haine et vengeance. Continuons à prier le Seigneur, pour qu'il épargne au bien-aimé peuple syrien de nouvelles souffrances et que les parties en conflit mettent fin à toute violence et garantissent l'accès aux aides humanitaires. Nous avons vu combien la prière est puissante ! Et je suis heureux qu'aujourd'hui des croyants de diverses confessions religieuses s'unissent aussi à notre supplication pour la paix en Syrie. Ne perdons jamais le courage de la prière !

Et j'invite aussi les non-croyants à désirer la paix, avec un désir qui dilate le cœur. Tous unis, soit par la prière, soit par le désir, mais tous pour la paix.

Le courage de dire : Seigneur, donne ta paix à la Syrie et au monde entier. Enfant, donne la paix à la République Centrafricaine, souvent oubliée des hommes. Mais toi, Seigneur, tu n'oublies personne ! Et tu veux porter aussi la paix à cette terre, déchirée par une spirale de violence et de misère, où beaucoup de personnes sont sans maison, sans eau ni nourriture, sans le minimum pour vivre. Favorise la concorde au Soudan du Sud, où les tensions actuelles ont déjà provoqué des victimes et menacent la cohabitation pacifique dans ce jeune État.

Toi, Prince de la Paix, convertis partout le cœur des violents pour qu'ils déposent les armes et entreprennent le chemin du dialogue. Regarde le Nigeria, lacéré par de continuelles attaques qui n'épargnent pas les innocents ni ceux qui sont sans défense. Bénis la Terre que tu as choisie pour venir dans le monde et fais aboutir à une heureuse issue les négociations de paix entre Israéliens et Palestiniens. Guéris les plaies de l'Irak bien-aimé, encore frappé par de fréquents attentats. Toi, Seigneur de la vie, protège ceux qui sont persécutés à cause de ton nom. Donne espérance et réconfort aux personnes déplacées et aux réfugiés, spécialement dans la Corne de l'Afrique et dans l'est de la République démocratique du Congo.

Fais que les migrants en quête d'une vie digne trouvent accueil et aide. Que des tragédies comme celles à laquelle nous avons assisté cette année, avec les nombreux morts à Lampedusa, n'arrivent jamais plus ! Ô Enfant de Bethléem, touche le cœur de tous ceux qui sont impliqués dans la traite d'êtres humains, afin qu'ils se rendent compte de la gravité de ce crime contre l'humanité.

Tourne ton regard vers les nombreux enfants qui sont enlevés, blessés et tués dans les conflits armés, et vers tous ceux qui sont transformés en soldats, dont l'enfance est volée. Seigneur du ciel et de la terre, regarde notre planète, que la convoitise et l'avidité des hommes exploitent souvent sans discernement. Assiste et protège tous ceux qui sont victimes de calamités naturelles, surtout le cher peuple philippin, gravement frappé par le récent typhon.

Chers frères et sœurs, en ce monde, en cette humanité aujourd'hui est né le Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Arrêtons-nous devant l'Enfant de Bethléem. Laissons notre cœur s'émouvoir, n'ayons pas peur de cela, n'ayons pas peur que notre cœur s'émeuve, nous avons besoin que notre cœur s'émeuve. Laissons-le se réchauffer à la tendresse de Dieu ; nous avons besoin de ses caresses. Les caresses de Dieu ne font pas de blessures. Les caresses de Dieu nous donnent paix et force. Nous avons besoin de ses caresses.

Dieu est grand en amour, à Lui la louange et la gloire dans les siècles ! Dieu est paix : demandons-lui qu'il nous aide à la construire chaque jour, dans notre vie, dans nos familles, dans nos villes et dans nos nations, dans le monde entier. Laissons-nous toucher par la bonté de Dieu.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA FOI ET LA FAMILLE

EXTRAIT DE L'ENCYCLIQUE « *LUMEN FIDEI* » DU PAPE FRANÇOIS

52. Dans le cheminement d'Abraham vers la cité future, la *Lettre aux Hébreux* fait allusion à la bénédiction qui se transmet de père en fils (cf. 11, 20-21). Le premier environnement dans lequel la foi éclaire la cité des hommes est donc la famille. Je pense surtout à l'union stable de l'homme et de la femme dans le mariage. Celle-ci naît de leur amour, signe et présence de l'amour de Dieu, de la reconnaissance et de l'acceptation de ce bien qu'est la différence sexuelle par laquelle les conjoints peuvent s'unir en une seule chair (cf. *Gn* 2, 24) et sont capables d'engendrer une nouvelle vie, manifestation de la bonté du Créateur, de sa sagesse et de son dessein d'amour. Fondés

sur cet amour, l'homme et la femme peuvent se promettre l'amour mutuel dans un geste qui engage toute leur vie et rappelle tant d'aspects de la foi. Promettre un amour qui soit pour toujours est possible quand on découvre un dessein plus grand que ses propres projets, qui nous soutient et nous permet de donner l'avenir tout entier à la personne aimée. La foi peut aider à comprendre toute la profondeur et toute la richesse de la génération d'enfants, car elle fait reconnaître en cet acte l'amour créateur qui nous donne et nous confie le mystère d'une nouvelle personne. C'est ainsi que Sara, par sa foi, est devenue mère, en comptant sur la fidélité de Dieu à sa promesse (cf. *He* 11, 11).

53. En famille, la foi accompagne tous les âges de la vie, à commencer par l'enfance : les enfants apprennent à se confier à l'amour de leurs parents. C'est pourquoi, il est important que les parents cultivent en famille des pratiques communes de foi, qu'ils accompagnent la maturation de la foi de leurs enfants. Traversant une période de la vie si complexe, riche et importante pour la foi, les jeunes surtout, doivent ressentir la proximité et l'attention de leur famille et de la communauté ecclésiale dans leur processus de croissance dans la foi. Tous nous avons vu comment, lors des Journées mondiales de la Jeunesse, les jeunes manifestent la joie de la foi, leur engagement à vivre une foi toujours plus ferme et généreuse. Les jeunes désirent une vie qui soit grande. La rencontre avec le Christ — le fait de se laisser saisir et guider par son amour — élargit l'horizon de l'existence et lui donne une espérance solide qui ne déçoit pas. La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

LA FAMILLE EST LE MOTEUR DU MONDE ET DE L'HISTOIRE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS DEVANT LE CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE

La XXI^e^ Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille a eu lieu à Rome du 23 au 25 octobre 2013. Au terme de leurs travaux, le pape François a reçu en audience, le 25 octobre, les participants à cette assemblée. Dans son discours, le pape a présenté la famille comme une communauté bâtie sur le mariage où jeunes et moins jeunes ont leur place. « Une société qui abandonne les enfants et qui exclut les personnes âgées… assombrit son avenir » a prévenu le pape.

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion de la XXI^e^ Assemblée plénière et je remercie son président, Mgr Vincenzo Paglia des paroles avec lesquelles il a introduit notre rencontre. Merci.

La famille, une communauté

Le premier point sur lequel je voudrais m'arrêter est celui-ci : la famille est une communauté de vie qui a une consistance autonome. Comme l'a écrit le bienheureux Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, la famille n'est pas la somme des personnes qui la constituent, mais une « *communauté de personnes* » (cf. n. 17-18). Et une communauté est plus que la somme des personnes. Elle est le lieu où l'on apprend à aimer, le centre naturel de la vie humaine. Elle est faite de visages, de personnes qui aiment, qui dialoguent, qui se sacrifient les unes pour les autres et qui défendent la vie, en particulier la plus fragile, la plus faible. On pourrait dire, sans exagérer, que la famille est le moteur du monde et de l'histoire. Chacun de nous construit sa propre personnalité en famille, en grandissant avec sa mère et son père, ses frères et ses sœurs, en respirant la chaleur du foyer. La famille est le lieu où nous recevons notre nom, elle est le lieu des liens d'affection, l'espace de l'intimité, où l'on apprend l'art du dialogue et de la communication interpersonnelle. Dans la famille, la personne prend conscience de sa propre dignité et, en particulier si l'éducation est chrétienne, elle reconnaît la dignité de chaque personne de manière particulière, de celle qui est malade, faible, exclue.

Tout cela est la communauté-famille, qui demande à être reconnue comme telle, encore davantage aujourd'hui, alors que prévaut la protection des droits individuels. Et nous devons défendre le droit de cette communauté : la famille. C'est pourquoi vous avez bien fait de porter une attention particulière à la Charte des droits de la famille, présentée il y a précisément trente ans, le 22 octobre 1983.

La famille se fonde sur le mariage

Venons-en au deuxième point – on dit que nous jésuites, nous parlons toujours par trois : trois points : un, deux, trois. Deuxième point : la famille se fonde sur le mariage. À travers un acte d'amour libre et fidèle, les époux chrétiens témoignent que le mariage, en tant que sacrement, est la base sur laquelle se fonde la famille et rend plus solide l'union des conjoints et leur don réciproque. Le mariage est comme une sorte de premier sacrement de l'humain, où la personne se découvre elle-même, s'auto-comprend en relation aux autres et en relation à l'amour qu'elle est capable de recevoir et de donner. L'amour sponsal et familial révèle aussi clairement la vocation de la personne à aimer de manière unique et pour toujours, et que les épreuves, les sacrifices et les crises du couple, ainsi que de la famille elle-même, représentent des passages pour grandir dans le bien, dans la vérité et dans la beauté. Dans le mariage, on se donne complètement, sans calculs ni réserves, en partageant tout, les dons et les sacrifices, en s'en remettant à la Providence de Dieu. Telle est l'expérience que les jeunes peuvent apprendre de leurs parents et de leurs grands-parents. C'est une expérience de foi en Dieu et de confiance réciproque, de liberté profonde, de sainteté, parce que la sainteté suppose de se donner avec fidélité et sacrifice chaque jour de la vie ! Mais il existe des problèmes dans le mariage. Il y a toujours divers points de vue, des jalousies, on se dispute. Mais il faut dire aux jeunes époux de ne jamais finir la journée sans faire la paix entre eux. Le sacrement du mariage est renouvelé dans cet acte de paix après une discussion, un malentendu, une jalousie cachée, même un péché. Faire la paix qui donne l'unité à la famille ; et il faut dire cela aux jeunes, aux jeunes couples, qu'il n'est pas facile de prendre cette route, mais elle est si belle cette route, si belle. Il faut le dire !

Les enfants et les personnes âgées dans la vie familiale

Je voudrais à présent mentionner au moins deux phases de la vie familiale : l'enfance et la vieillesse. **Les enfants et les personnes âgées** représentent les deux pôles de la vie et aussi les plus vulnérables, souvent les plus oubliés. Quand je confesse un homme ou une femme mariés, jeunes, et que dans la confession on en vient à parler d'un fils ou d'une fille, je demande : mais combien d'enfants avez-vous ? Et ils me le disent, peut-être en attendant une autre question après celle-ci. Mais moi je pose toujours cette deuxième question : Et dites-moi, Monsieur ou Madame, est-ce que vous jouez avec vos enfants ? – Comment mon Père ? – Est-ce que vous

perdez du temps avec vos enfants ? Est-ce que vous jouez avec vos enfants ? – Mais non, vous savez, quand je sors de chez moi le matin – me dit l'homme – tout le monde dort encore et quand je reviens ils sont couchés. La gratuité, cette gratuité du papa et de la maman avec leurs enfants, est aussi très importante : « *perdre du temps* » avec ses enfants, jouer avec ses enfants. Une société qui abandonne les enfants et qui exclut les personnes âgées coupe ses propres racines et assombrit son avenir. Et vous, réfléchissez-vous à ce que fait notre culture aujourd'hui ou pas ? Avec cette méthode. Chaque fois qu'un enfant est abandonné et qu'une personne âgée est laissée pour compte, on accomplit non seulement un acte d'injustice, mais on enregistre aussi l'échec de cette société. Prendre soin des petits et des personnes âgées est un choix de civilisation. Et c'est aussi l'avenir, car les petits, les enfants, les jeunes mèneront de l'avant cette société avec leur force, leur jeunesse, et les personnes âgées la mèneront de l'avant avec leur sagesse, leur mémoire, qu'elles doivent donner à nous tous.

Et cela me réjouit, que le Conseil pontifical pour la famille ait créé cette nouvelle icône de la famille, qui reprend la scène de la Présentation de Jésus au temple, avec Marie et Joseph qui apportent l'Enfant, pour observer la Loi, et les deux personnes âgées, Syméon et Anne, qui, animés par l'Esprit, l'accueillent comme le Sauveur. Le titre de l'icône est significatif : « *De génération en génération s'étend sa miséricorde* ». L'Église qui prend soin des enfants et des personnes âgées devient la mère des générations de croyants et, dans le même temps, elle sert la société humaine car un esprit d'amour, de famille et de solidarité aide tout le monde à redécouvrir la paternité et la maternité de Dieu. Et cela me plaît, quand je lis ce passage de l'Évangile, de penser que les jeunes, Joseph et Marie, l'Enfant aussi, font tout ce que la Loi dit. Saint Luc le dit quatre fois : pour accomplir la Loi. Les jeunes sont obéissants à la Loi ! Et les deux personnes âgées font du bruit ! À ce moment-là, Syméon invente une liturgie personnelle et élève des louanges, les louanges à Dieu. Et la petite vieille s'en va et bavarde, elle prêche avec les bavardages : « *Regardez-le !* ». Comme ils sont libres ! Et il est dit à trois reprises de ces personnes âgées qu'elles sont conduites par le Saint-Esprit. Les jeunes par la Loi, eux par le Saint-Esprit. Se tourner vers les personnes âgées qui ont cet esprit à l'intérieur, les écouter !

La « *bonne nouvelle* » de la famille est une partie très importante de l'évangélisation, que les chrétiens peuvent communiquer à tous, à travers le témoignage de la vie ; et ils le font déjà, cela est évident dans les sociétés sécularisées : les familles vraiment chrétiennes se reconnaissent à la fidélité, à la patience, à l'ouverture à la vie, au respect pour les personnes âgées… Le secret de tout cela est la présence de Jésus dans la famille. Nous proposons donc à tous, avec respect et courage, la beauté du mariage et de la famille, éclairés par l'Évangile ! Et c'est pour cela que nous nous approchons avec attention et affection des familles en difficulté, de celles qui sont obligées de quitter leur terre, qui sont brisées, qui n'ont pas de maison ou de travail, ou qui souffrent pour tant de motifs ; des conjoints en crise et à ceux désormais séparés. Nous voulons être proches de tous avec l'annonce de cet Évangile de la famille, de cette beauté de la famille.

Chers amis, les travaux de votre Assemblée plénière peuvent être une précieuse contribution en vue du prochain Synode extraordinaire des évêques qui sera consacré à la famille. Je vous remercie également pour cela. Je vous confie à la Sainte Famille de Nazareth et je vous donne de tout cœur ma Bénédiction.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

ÉLOGE DE LA DECONNEXION… TEMPORAIRE

ET SI L'HEURE DE LA CONNEXION PERMANENTE ETAIT DEVENUE INDISPENSABLE ?

Et si à l'heure de la connexion permanente les pauses numériques étaient devenues indispensables ? C'est la thèse de Rémy Oudghiri, responsable des études sur l'évolution des modes de vie pour un institut de sondages. Dans son livre Déconnectez-vous ! (Arléa 2013), il décrit l'émergence d'un mouvement en faveur d'une déconnexion régulière… et temporaire, pour ne pas se laisser emporter par le flux digital, et reprendre le contrôle de sa vie.

Vous évoquez un mouvement vers la déconnexion. Quels en sont les signes selon vous ?

Dans les enquêtes d'opinion, le rapport aux nouvelles technologies est en train d'évoluer. Les temps ont changé depuis les débuts d'Internet où l'on célébrait la Toile, et même par rapport aux débuts des réseaux sociaux où l'on voulait être ami avec le monde entier. Avec la généralisation des smartphones et des tablettes que l'on emporte partout, le développement de la connexion s'est accéléré. Pour beaucoup, elle est devenue permanente, et l'on constate parallèlement l'émergence, dans les pays développés, d'une demande de régulation, sauf à devenir hypnotiques ou dépendants. Dans une étude menée sur les comportements de personnes plutôt technophiles, en 2012, 30% d'entre elles reconnaissaient avoir souvent envie d'éteindre leurs appareils technologiques, en France, en Suède, au Royaume Uni et au Japon.

Comment expliquer ce phénomène ?

On commence à percevoir le retentissement sur le bien-être et la santé de la connexion permanente. Des personnes décrivent un sentiment de malaise lorsqu'elles n'ont pas relevé leurs emails ou consulté leur fil Twitter depuis un certain temps. Pour certains, le fait de recevoir un message influe sur l'humeur. Dans l'entreprise, des études ont montré que des salariés sollicités en permanence sont moins efficaces que ceux qui débranchent régulièrement. A l'extrême, quelques-uns vivent une véritable situation de *burn out*, comme le blogueur Thierry Crouzet qui s'est littéralement effondré et l'a raconté dans un livre (*J'ai débranché*, Fayard 2011)

Le phénomène ne concerne-t-il qu'une minorité de personnes hyper connectées du fait de leur métier ?

Certes il touche plus souvent les professionnels qui doivent rester connectés et réagir vite. Mais pour les autres aussi, il existe une gêne, un impact, même si les conséquences sont moins graves. Année après année, les Français nous disent qu'ils ont l'impression de passer de moins en moins de temps avec les autres, alors que les nouvelles technologies sont censées leur faire gagner du temps. Par ailleurs, la connexion permanente est en train de se généraliser. Le smartphone remplace progressivement le téléphone portable classique. Aujourd'hui une personne sur deux en possède un en France.

Justement, parler de déconnexion alors que les ventes de smartphones explosent, n'est-ce pas regarder en

arrière et refuser le progrès ?

Il ne fait aucun doute que la connexion représente un progrès pour l'humanité. Internet et les réseaux sociaux sont devenus des outils indispensables à l'exercice des droits du citoyen comme l'a résumé Hillary Clinton en affirmant en 2010 que « *la liberté de se connecter est un droit de l'homme* ». Il ne s'agit pas de revenir en arrière car il est devenu difficile de vivre hors de toute connexion. Un journaliste américain, Paul Miller, en a fait l'expérience pendant un an et son bilan est mitigé : il s'est remis à lire, a retrouvé du temps pour des taches oubliées mais il a aussi perdu contact avec de nombreuses personnes. Le défi n'est pas de tout arrêter mais bien d'établir avec la connexion un rapport de juste distance. En décidant par exemple de prendre un peu de temps chaque semaine sans connexion, ou bien en éteignant systématiquement son portable quand on voit des amis ou organise une réunion de travail…

Pour vous, cette démarche est quasiment d'ordre spirituel. Que voulez-vous dire ?

Au XVII^{e} siècle, on pratiquait la retraite spirituelle, on se retirait régulièrement de la vie mondaine pour se remettre en contact avec Dieu et préparer son salut. Aujourd'hui, ce besoin de retraite est de nouveau important, qu'on soit religieux ou pas. Les nouveaux outils de communication sacralisent l'actualité immédiate, la réaction rapide et laissent de moins en moins de temps à la prise de distance et à la réflexion. En débranchant pour une durée plus ou moins longue, on remet en perspective l'instant présent, on prend du recul pour se reconnecter à sa vérité essentielle.

N'est-ce pas un luxe dans une société qui traverse une crise économique majeure ?

Il est vrai qu'en restant connecté, on a le sentiment de préserver son travail, sa position, dans un monde qui s'accélère, une économie en crise, des tensions accrues pour les mêmes performances. Nous vivons dans une société inquiète, qui a peur de l'avenir, et où s'est installée la peur de rater quelque chose. Il existe aujourd'hui l'idée diffuse que si je veille, il ne pourra rien m'arriver, je ne raterai rien, ni une information, ni un client potentiel. Or, c'est le contraire qui se produit. C'est en se mobilisant constamment que l'on est fragilisé : on en vient à perdre pied avec le présent et avec soi-même, on ne sait plus très bien qui l'on est. D'ailleurs, certains plongent dans le flux technologique pour combler un vide et oublier les questions essentielles.

Face à la pression économique et technologique, la seule volonté individuelle peut-elle suffire pour réguler le flux permanent ?

Le combat est difficile, d'autant qu'il existe des intérêts économiques puissants en faveur de l'hyper-connexion. En outre, même si l'ont voit des syndicats ou des entreprises commencer à réfléchir à l'encadrement de l'accès aux messageries professionnelles, la régulation peine à venir d'en haut car les autorités sont en crise. L'évolution vient plutôt de l'opinion qui a changé. Les gens n'adhèrent plus à l'idée que le progrès technologique entraînerait automatiquement un progrès social, comme dans les années 70. Ils savent qu'une avancée technologique n'est pas nécessairement positive pour la société.
Dans les années 90, on a vu l'émergence du mouvement slow (lent), qui répondait à un sentiment de perte de repères lié à l'accélération du rythme de vie. Il s'agissait de privilégier les repas partagés en opposition à la restauration rapide, afin de retrouver le goût des aliments et du vivre ensemble. Puis le concept du « slow » s'est élargi aux villes sans voiture. Le mouvement de déconnexion s'inscrit dans la même démarche : quand on ne prend pas son portable en passant à table, en famille ou entre amis, on privilégie le contact réel au détriment de la connexion. On retrouve la même dimension hédoniste, voire spirituelle : ralentir pour retrouver le sens de sa vie.

© La Vie - 2013

LE PERE NOËL N'EXISTE PAS !

OU COMMENT GARDER LE « *CHRIST* » DE « *CHRISTMAS* »

Démythifier la magie de Noël n'est pas détruire la vie de nos enfants mais les éduquer « sans espérance et sans Dieu », estime Robert Cheaib.

Est-ce que je brise l'enfance de mon enfant si je lui dis que le père Noel n'existe pas ?

Répondre à cette question ne demande pas d'être un spécialiste en théologie. Comme vous pouvez l'imaginer, cela ne peut être dogmatique parce que ce n'est pas une question de vie ou de mort catégorique (pour la foi). Mais c'est une question qui mérite attention, car elle nous invite à réfléchir de plus près au sens du saint Noël, pour mettre en question certains scrupules infondés que nous faisons et pour regarder, voire même sauvegarder l'essentiel.

Sic

Ma réponse est *oui*, révéler que le Père Noël n'existe pas détruira la magie de l'enfance si Noël n'est pour toi qu'une question de cadeaux et de récits légendaires. Oui, cela détruira l'enfance de tes enfants si le Père Noël est « *le seul médiateur* » des affections familiales, le seul élément de surprise et l'unique nouveauté qui ouvre (ou plutôt, ferme) l'année. Oui, tu détruiras l'enfance de tes enfants si tu les fais grandir avec cette idée d'un Dieu justicier, policier, inspecteur, « *qui voit tout* » (ou mieux voyant uniquement – quelle poisse ! – les méfaits). Un Jésus qui, si tu te trompes, vient te châtier pendant la nuit, te le fait payer, etc. Dans ce cas, si tu tues le bon et « *douillet* » père Noël, tu as détruit le dernier *totem*.

Et non

Mais ma réponse est *non*, *absolument non*, si tu veux « *une vie meilleure* ». Et permets-moi – à côté de la batterie de films de Noël – de t'inviter à faire comme un réalisateur et d'imaginer un autre scenario à la place. Par exemple, de faire preuve d'une plus grande créativité en racontant dans un langage simple, captivant et compréhensible à tes enfants la beauté d'un Dieu qui a tant aimé le monde qu'il nous a offert pas seulement des choses, mais toute notre personne et surtout Lui-même. Les évangiles de l'Enfance se prêtent si bien à être une *suite* de récits à raconter le soir!

Il y a tant de magie à raconter la vérité de l'Amour et sa gratuité qui n'est pas un mythe surréel ni une technique commerciale, mais qui est « *la vérité du monde* » et le « *cœur du monde* ». C'est cela « *l'Amour qui fait se*

mouvoir le soleil et les autres étoiles ». Et pourquoi ne pas expliquer plutôt que les cadeaux devant la crèche et sous l'arbre sont un symbole, tellement minuscule, par rapport au grand cadeau de Dieu à l'humanité, son Fils, Jésus Christ ?
Pourquoi ne pas expliquer que, malgré la crise, maintenant comme parents, oncles et tantes, grands-parents, nous nous prodiguons à faire des cadeaux, pas pour les cadeaux en soi, mais parce que de Jésus nous avons appris qu'il y a plus de joie à « *donner qu'à recevoir* » et parce que la foi nous enseigne la beauté d'être ensemble sous un même toit ?
Pourquoi ne pas aider à comprendre que le Père Noël est un « *faux auteur* » qui sert à nous rappeler une réalité encore plus belle que la fiction, celle des saints (et dans ce cas de saint Nicolas) qui ouvrent grands les cœurs à la générosité et à l'attention envers les autres parce qu'ils ont été invités et touchés par l'amour de Jésus qui « *nous a aimés les premiers* » ? Le saint évêque Nicolas aimait les enfants « *gratis* », pas comme l'annonce du Père Noël de mon quartier qui disait ceci : « *Tel jour, il est possible de réserver la distribution de vos cadeaux à vos enfants avec le Père Noël sous la tonnelle du parc communal* ». Et en caractères plus petits : « *à partir de 3 euro le cadeau* ». J'ai essayé de faire un peu d'herméneutique de l'*à partir de* ne réfléchissant à quel pourrait être le critère : le poids ? Les dimensions ? La couleur du papier cadeau ? Ou la valeur garantie ?

Bien sûr que non !

Tu ne détruiras pas l'enfance de tes enfants si, à la place du bon et brave inconnu et imaginaire tu sauras accorder l'image de Dieu à l'image de l'Enfant Jésus de la crèche, en jetant par la fenêtre l'image du Grand inquisiteur. Te souvenant que celui qui voit Jésus voit le Père. Oui, cet Enfant est ce que nous pouvons dire de mieux pour comprendre Dieu, il est la parole.
Tu ne détruiras pas Noël si tu parviens à aider tes enfants à avoir les sentiments d'une Thérèse de Lisieux qui, avant de rejoindre l'Amour, a écrit : « *Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait si petit pour moi… je l'aime… car il n'est qu'amour et miséricorde* ».
La question du Père Noël est discutable et personnelle. C'est pourquoi je voudrais évoquer une expérience personnelle. L'année dernière, j'étais avec mon fils qui avait trois ans et nous faisions nos dernières courses de Noël. L'enfant a remarqué qu'il y avait beaucoup de pères Noël autour de nous (je veux dire humains) de différentes tailles et régimes. Lui-même a eu des doutes et cela fut une bonne occasion pour lui expliquer, d'une façon adaptée à son âge, les différentes choses que je viens de dire … Pour vous rassurer : jusqu'ici je ne me suis pas senti obligé de l'envoyer chez un psychologue ou de la soumettre à un *rehab [réhabilitation,* une cure de désintoxication, ndlr].
Nous ne détruisons pas la vie de nos enfants si nous démythifions le Père Noël. Ce ne sont pas les mythes qui donnent vie, joie et sérénité. Nous détruisons nos enfants si nous les faisons vivre une réalité sans amour, si nous les élevons *et si Deus non daretur*, comme si le Christ n'était qu'un accessoire secondaire pour la fête qui est la sienne. Nous détruisons nos enfants si nous les élevons « *sans espérance et sans Dieu dans ce monde* ».
Un chant spirituel libanais finit en disant ceci : « *Sans Toi ma félicité ne s'accomplit pas. Sans Toi ma table est déserte* ». Le Pain du Ciel descendu dans « *la maison du pain* » (qui est le sens littéral de *Bethléem*) est le centre et le sens de la fête actuelle. Que ce slogan est bien trouvé : « *Keep Christ in CHRISTmas* ». Sans Lui tous les aliments d'accompagnement ne rassasient pas. Lui Désir de tous nos désirs. Rappelons son importance par ces paroles débordantes de désir d'Isaïe 9 : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson.[…] parce qu'un enfant nous est né, un fils nous a été donné, […] Prince-de-la-Paix* ».

© Zenit.org - 2013

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 décembre 2013 – Fête de la Sainte Famille – Année A

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage *(Si 3, 2-6.12-14)*

Le Seigneur glorifie le père dans ses enfants, il renforce l'autorité de la mère sur ses fils. Celui qui honore son père obtient le pardon de ses fautes, celui qui glorifie sa mère est comme celui qui amasse un trésor. Celui qui honore son père aura de la joie dans ses enfants, au jour de sa prière il sera exaucé. Celui qui glorifie son père verra de longs jours, celui qui obéit au Seigneur donne du réconfort à sa mère. Mon fils, soutiens ton père dans sa vieillesse, ne le chagrine pas pendant sa vie. Même si son esprit l'abandonne, sois indulgent, ne le méprise pas, toi qui es en pleine force. Car ta miséricorde envers ton père ne sera pas oubliée, et elle relèvera ta maison si elle est ruinée par le péché.

Psaume 127*, 1-2, 3, 4.5bc*

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
Tu verras le bonheur de Jérusalem
tous les jours de ta vie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens *(Col 3, 12-21)*

Frère, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour : c'est lui qui fait l'unité dans la perfection. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse ; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus Christ, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père. Vous les femmes,

soyez soumises à votre mari ; dans le Seigneur, c'est ce qui convient. Et vous les hommes, aimez votre femme, ne soyez pas désagréables avec elle. Vous les enfants, en toutes choses écoutez vos parents ; dans le Seigneur, c'est cela qui est beau. Et vous les parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager.

Acclamation *(cf. Is 45, 15)*

Vraiment, tu es un Dieu caché, Dieu parmi les hommes, Jésus Sauveur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 2, 13-15.19-23)*

Après le départ des mages, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils. Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël. Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Demain, nous entrerons dans une année nouvelle. Que nos vœux, en cet instant, deviennent prière, prière ouverte à toute la famille humaine, prière « universelle ».

Pour la grande famille des chrétiens, hélas encore divisée,… Prions le Seigneur !

Pour les responsables politiques de la famille humaine, et pour tous les bâtisseurs de paix, Prions le Seigneur !

Pour les familles exilées, pour les familles dispersées, et pour les sans-familles, Prions le Seigneur !

Pour les parents, pour les grands-parents, et pour leurs enfants et petits-enfants, Prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et nos familles, pour nos absents, pour nos malades, Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu es présent à nos joies et à nos épreuves, tu marches sur nos chemins et tu es aux carrefours de nos rencontres. Fais que cette prière se transforme en actes qui révèlent à nos frères et sœurs le Visage de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LA FAMILLE, DON DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA FETE DE LA SAINTE FAMILLE

Dans le prolongement de Noël, nous célébrons, en ce dimanche, la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph. Que découvrons-nous dans le récit de saint Matthieu ? Que dès les premiers jours, la vie de Jésus a été menacée et ce fut la responsabilité de ses parents de la protéger. La fuite en Égypte nous fait penser à toutes ces familles qui ont tout quitté pour fuir les conflits et la guerre. Nous en avons de nombreux exemples en Syrie, en Centre Afrique, ou encore au Soudan et au Congo. Dans tous les cas, ce sont les familles (avant tout les femmes et les enfants) qui sont les premières victimes des convoitises et des affrontements politiques.

Devant la tentative de meurtre que la paranoïa du roi Hérode machinait contre Jésus, la fuite précipitée en Égypte s'imposait. Si la menace a du atteindre profondément Marie et Joseph, elle n'a cependant pas affecté leur amour. Elle l'a plutôt consolidé leur volonté de protéger à tout prix leur enfant. C'est un premier message adressé à tous les parents : les épreuves, qui peuvent certes détruire l'amour, peuvent aussi être l'occasion d'une croissance dans l'amour et d'un renouvellement de la force de vivre.

Les deux autres textes que la liturgie nous a proposée, nous rapportent des propos de sagesse et des conseils dont nous pouvons toujours tirer profit.

Ben Sirac insiste sur le respect dû aux parents. « *Honore ton père…glorifie ta mère.* » Fais-le parce que tu as reçu d'eux la vie et parce que, malgré leurs limites, leurs faiblesses, leurs erreurs et même les blessures infligées, ils ont eu souci de toi et t'ont aimé. Puis il ajoute : « *Soutiens ton père… soutiens ta mère dans sa vieillesse… Même si leur esprit les abandonne, sois indulgent.* » Impossible d'entendre ces recommandations sans les appliquer de manière bien concrète à chacune de nos familles...

Des mots de l'apôtre Paul, bien sûr à situer dans le contexte de la société antique où ils furent écrits, retenons ceci qui reste tout à fait d'actualité, par le biais d'un jeu de mots : « *Supportez-vous mutuellement.* » En vocabulaire d'aujourd'hui, on pourrait dire : « *Soyez les supporters les uns des autres !* » Nous venons de vivre Noël : allons-nous en partager la grâce ou en rester à une superficielle émotion : la dinde était cuite à point, les cadeaux bien choisis, la messe de minuit charmante… ? Ou bien quelque peu partager sur notre vie profonde, celle qui a une dimension d'éternité ? Le don de Dieu à Noël, cela peut être cette jeune qui ose dire sa souffrance pour retrouver un chemin de vie, ou ce couple qui décide sous l'invitation amicale de leurs enfants de se marier… Supporter l'autre dans le sens du « *fan* » sportif, on ne peut le faire que si on connaît le don qui lui est fait ; si on découvre en lui le cheminement de Dieu…

Il nous faut protéger la famille. Chacun de nous y a sa part : grands-parents, parents, enfants peuvent s'entraider et s'encourager les uns les autres. Mais la société y a aussi sa part et nous avons à veiller à ce qu'elle la fasse. On est souvent loin de penser à la famille dans les politiques des gouvernements et des entreprises. Les horaires de travail et la charge que l'on impose à certains hommes et certaines femmes détruisent pratiquement toute possibilité de vie familiale. Est-ce que l'on pense qu'en licenciant quelqu'un, on congédie ordinairement toute une famille ? « *La personne d'abord* » devrait être le mot d'ordre de nos sociétés surtout pour les plus petites et nécessaires d'entre elles : nos familles.

© Copyright 2013 – Kerit

Chants

Samedi 28 décembre 2013 – Fête de la Sainte Famille – Année A

ENTRÉE :

1- Peuple fidèle le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre, le Christ est né,
Viens à la crèche, voir le Roi du monde.

R- En lui, viens reconnaître *(ter)* ton Dieu, ton Sauveur.

KYRIE : *Réconciliation*

GLORIA : *Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Roger NOUVEAU*

Aujourd'hui un sauveur nous est né,
c'est le Christ le Seigneur,
Aujourd'hui un Sauveurs nous est né,
Gloria in excelsis Deo.
Toi, Seigneur, qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *Alleluia (x4)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi l'Emmanuel, Dieu avec nous,
enfant du très-haut, venu jusqu'à nous,
Emmailloté, couché dans une mangeoire,
écoute ma prière qui monte vers toi.

OFFERTOIRE : *Petiot*

1- I roto te phatene, e aha ta outou i ite,
e te mau tiai mamoe, ho'e aiu maru hau a'e,
Te parau mai nei o Iesu vau, te faaora no teie ao.

R- Tei te oro'a poupou rahi, a himene ra ma te puai,
A huro tatou Noere, ena te Emmanuera.

2- I pihai iho i te aiu, o vai ra ta outou i ite,
o Maria e Iotefa, o tona nau metua here,
Ta raua mau pure ato'a, tana e faatia rû noa.

SANCTUS : *TUFAUNUI II*

ANAMNESE :

Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot XXIV*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.

1- Eglise du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.

2- Peuple de la promesse,
qui marche dans la nuit de ce monde,
Reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
Et tu n'auras plus jamais faim.

ENVOI :

1- Les Anges dans nos campagnes,
ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'echo de nos montagnes, redit ce chant mélodieux.

R- Gloria in excelsis Deo. *(bis)*

Chants

Dimanche 29 décembre 2013 – Fête de la Sainte Famille – Année A

ENTRÉE : *M.H.N.142*

R- Ia rave te mau utuafare kiritiano i te mau peu paieti,
E o te hina'aro mau o te Atua ia mo'a ia ora te kiritiano.

1- Aue te tura e te nehenehe te Utuafare Mo'a,
No Iesu e no Maria e Iotefa na te Atua mau i faati'a.

2- E Maria e e Iotefa a pure a tauturu mai ia noho ato'a
Iesu Io tatou nei ia ore matou ia topa i te pohe.

KYRIE : *Stéphane MERCIER- grec*

GLORIA : *Pro Europa*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Ps 127 - psalmodié*

Heureux les habitants de ta maison Seigneur.

ACCLAMATION : *M.H. p.61*

Alléluia, Alléluia, O Ietu te Fatu *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur Jésus l'Emmanuel, Enfant du Très–Haut
venu jusqu'à nous, emmailloté,
couché dans une mangeoire, écoutes ma prière.

2- Te ti'aoro nei matou e te piihua nei ia Oe e te Fatu e,
A faaro'o mai, i ta matou pure, i to nao mo'a.

OFFERTOIRE :

R- C'est Noël sur la terre chaque jour,
car Noël Ô mon frère, c'est l'Amour.

1- C'est noël chaque fois qu'on essuie une larme
dans les yeux d'un enfant.
C'est noël chaque fois qu'on dépose les armes,
chaque fois qu'on s'entend,
C'est Noël chaque fois qu'on arrête une guerre
et qu'on ouvre ses mains,
C'est Noël chaque fois, qu'on force la misère,
à reculer plus loin.

2- C'est noël quand nos cœurs oubliant les offenses
sont vraiment fraternels,
C'est noël quand enfin se lève l'espérance
d'un amour plus réel,
c'est noël quand soudain se taisent les mensonges
faisant place au bonheur, et qu'au fond de nos vies,
la souffrance qui ronge trouve un peu de douceur.

3- C'est noël dans les yeux du pauvre
qu'on visite sur son lit d'hôpital,
c'est noël dans le cœur de tous ceux
qu'on invite pour un bonheur normal,
C'est noël dans les mains de celui
qui partage aujourd'hui notre pain,
C'est noël quand le gueux oublie tous les outrages
et ne sent plus sa faim.

SANCTUS : *Stéphane MERCIER - latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra, c'est Noël,
Il est vivant c'est noël.

NOTRE PÈRE : *DEISS*

AGNUS : *Stéphane MERCIER - latin*

COMMUNION : *M.H.N. 147 (3)*

1- O toutou ato'a, a haere mai outou, outou ei aroha
i te tama hou, ina te Fatu,
o Emanuera, a ite aroha 'tu, e homa.

2- Te i te oire, o Beterehema, i roto i te fare veve rahi ra.
Tei reira Maria, i te tuira'a po, tei reira Iotefa, e Iesu iho

3- Te i te aihere, to te ra'i merahi, e tia'i mamoe, tana e ti'i.
A pupu la Iesu, to tatou aroha, e haamori atu ma te Varua.

ENVOI :

Clamez sur la montagne, sur la colline et tout partout,
Clamez sur la montagne que Jésus Christ est Né

Go, Tell it on the mountains, over the hills,
and everywhere,
Go tell it on the mountains, that Jesus Christ is born.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 DECEMBRE 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Famille RAOULX - Anniversaire de Matahi ;

DIMANCHE 29 DECEMBRE 2013

LA SAINTE FAMILLE – fête – blanc

[S. Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr, † 1170. On omet la mémoire]

Bréviaire : 1ère semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces ;
09h00 : **Baptême** de Mihirani ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 30 DECEMBRE 2013

Octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

MARDI 31 DECEMBRE 2013

Octave de la Nativité – blanc
[S. Sylvestre Ier, pape, † 335 à Rome]

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;

MERCREDI 1ER JANVIER 2014

***SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU** – solennité – blanc*

JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

Rétablie en 1969 et octave de Noël. Le 1er janvier fut la première fête mariale (7e siècle) de la liturgie romaine.

08h00 : **Messe** : Bienfaiteurs de la paroisse ;

JEUDI 2 JANVIER 2014

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église, † 379 et S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † v. 389 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Josette LE GALL ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 JANVIER 2014

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Gemina Puhuetea TUMAHAI ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 4 JANVIER 2014

Férie de Nöel - blanc

05h50 : **Messe** : Rosina TAUHIRO ;
18h00 : **Messe dominicale** : Vincent BARRIER ;

DIMANCHE 5 JANVIER 2014

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – solennité – blanc

adoptée en Occident au 4e siècle

Bréviaire : 2ème semaine

08h00 : **Messe** : Action de grâces : mariage ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

NOUVEL AN A LA CATHEDRALE

Mardi 31 décembre :
Exposition du Saint Sacrement jusqu'à Minuit

Mercredi 1er janvier
8h : Messe d'action de grâces
suivi d'un verre de l'amitié

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua 2013, à la Cathédrale, a permis, cette année, de récolter **2 800 243 fr** *(88% de 2012)*. Merci à tous

S.O.S. PHILIPPINES – TYPHON HAIYAN

*La collecte en faveur des sinistrés des Philippines a permis de récolter **6 240 565 xfp** (dont 1 819 914 xfp à la Cathédrale)… un grand merci à tous pour votre générosité…*

ATTENTION… Le Secours Catholique dégage toute responsabilité quand à la destination de la collecte faite à la paroisse du Sacré-Cœur d'Arue qui ne lui a pas été transmise ! (soit environ 600 000 xpf non pris en compte dans les chiffres ci-dessus)

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs … : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathédraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.